Pari

BN

disc

aris, A. de

N / 4° Y.

iscours

de Sommav

Y. 91

aville, 163

639, 1 vol.

ol. in - 4°,

p. 37

, 444 p.

AUPELF

L F / C N R S

S © 197

1973 FRANC

N C E E X P A N

ANSION

LA POETIQVE DE IVLES DE LA MESNARDIERE.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XXXIX.
Auec Priuilege du Roy.

DISCOVRS.

BIEN que les Sciences humaines ayent vne vaſte étenduë, bien que leurs manieres d'agir ſoient aſſez ſouuent oppoſées, & que la diuerſité qui eſt entre leurs obiets, rende leurs fins differentes; cependant il eſt certain que toutes les connoiſſances qui peuuent éclairer nôtre ame, ſont à parler abſolument, ou vtiles, ou agréables. Dans cette diſpoſition qui ſemble faire deux partis des choſes ſpirituelles, il ne faut certes pas douter que les Sciences profitables n'emportaſſent la préference, ſi on les pouuoit ſeparer d'auec les delicieuſes, & ſi la Philoſophie ne nous faiſoit pas reconnoître que l'Entendement du ſage ne met aucune diſtinction entre le plaiſant & l'vtile. Mais puiſque nous épreuuons que le deſir de ſçauoir eſt eſſentiel à nôtre

ame, & qu'elle ne peut contenter cette inclination vertueuſe que par l'étude des Sciences; il eſt fort aiſé de iuger que ſelon ſes ſentimens le profit & la volupté ne ſont pas deux choſes diuerſes, & qu'elle treuue en meſme lieu l'vtilité & les delices. Il faut neantmoins confeſſer qu'vne verité ſi connuë n'eſt pas également ſenſible en toute eſpece de Doctrine. Qu'il ſe treuue des connoiſſances qui ſemblent eſtre plus propres à trauailler l'Entendement, que non pas à le diuertir, & qui épuiſent ſes forces pluſtoſt que de les augmenter. Mais ſi ce defaut ſe rencontre en certaines Diſciplines dont la façon eſt trop auſtere, nous en auons quelques autres de qui la nature eſt ſi douce, qu'encore qu'elles profitent, on diroit qu'elles ſont formées pour eſtre vn ieu de nôtre eſprit. Cette maniere temperée où les belles expreſſions adouciſſent les Preceptes, entre aiſément dans l'Intellect: & comme nôtre eſtomach tire vne grande nourriture des alimens qui lui agréent, ainſi nôtre ame ſe remplit auec beaucoup d'auidité des connoiſſances qui lui plaiſent. I'eſtime qu'il n'y a perſonne qui ne iuge par ſoy-meſme que la Poëſie eſt

proprement cette Science agreable qui meſle les enſeignemens parmi la recreation, & la grauité des Preceptes auec la douceur du langage. Et ſans mentir les anciens étoient bien perſuadez de la puiſſance de ſes charmes, puis qu'ils l'ont toûiours employée lors qu'il a été neceſſaire de faire gouſter aux hommes, alors encore ſauuages, les choſes qui deuoient ſeruir à l'inſtruction de leur vie. Nous ſçauons que les myſteres qui concernoient la Religion chez les premiers Peuples du monde, ſont paſſez dans leurs eſprits par les voyes de la Poeſie; & nous apprenons que les loix de la plus ſainte Republique que les Payens ayent établie, lui ont été communiquées par le miniſtere des Vers. Mais ce n'eſt pas le ſeul ſeruice qu'ils ont rendu au public. La Religion & la Police n'ont pas été les ſeuls threſors que la Poëſie a découuers. Tout ce qu'il y a d'admirable dans les hautes ſpeculations, & de commode dans les Arts, a eu beſoin de ce langage pour ſe faire cõnoître aux hommes. Il n'étoit point ſi reſerué pour Linus ni pour Lycurgue, qu'Aratus, Lucrece & Manile ne l'ayent employé apres eux; & qu'ils n'ayent témoigné au mon-

de par l'importance des choſes dont ils ont chargé la Poëſie, que les Cieux & la Nature ne pouuoient eſtre expliquez que par cette noble interprete. Vne ſi haute occupation ne l'a pas renduë ſi vaine qu'elle ne ſe ſoit rabaiſſée aux Sciences les plus communes. Pourueu qu'elles fuſſent vtiles, elle les a treuuées fort belles, & tres-dignes de ſon employ: & aprés auoir diſcouru des merueilles de la Nature & du mouuement des Cieux, dans les écrits d'Empedocle & dans ceux de Pythagore, elle a bien voulu enſeigner la Pieté chez Orphée, la Moderation chez Pindare, l'Hiſtoire chez Italicus, la Medecine chez Nicandre, l'Economie chez Theocrite, l'Agriculture chez Virgile, la Peſche chez Oppian, la pluſ-part des Arts chez Homere; bref toutes les Diſciplines, principalement la Morale, dans les Ouurages d'Eſchyle, d'Euripide & de Sophocle. Ce ſont les fruits que le Parnaſſe a produits aux ſiecles paſſez; ce ſont les biens que la Poëſie a communiquez à la terre, & qui montrent combien les hommes ſont obligez à vn Art qui leur a découuert les autres.

Cela étant ſi veritable qu'il faut n'auoir

point veu de liures pour n'en estre pas éclairci, ie ne puis assez m'étonner de l'aueuglement des esprits qui veulent que cette Science n'ait pour obiet que le plaisir, & qu'elle laisse l'instruction pour ne s'arrester qu'aux delices. Il me semble que les choses qu'elle a autrefois enseignées, & qu'elle enseigne chaque iour, étans vtiles à la vie, on ne lui peut refuser la qualité de profitable, qu'elle a si bien meritée; & que l'ornement d'vn beau nom est la moindre récompense que l'on doiue à tant de seruices. Et sans mentir si cét Art qui découure les moyens de faire de beaux miroirs, de ruiner les fortéresses, & de reduire en vn instant les meilleures villes en poudre, passe pour vne Science extrémement considerable dans l'ordre des Disciplines; celle qui a mis dans le monde la Religion & la Police, la Morale & l'Economie, ne doit pas estre effacée du nombre des connoissances que l'on appelle profitables. Cependant il s'est treuué des gens si déraisonnables que de lui disputer la gloire dont elle est en possession depuis la naissance des lettres. Ils ont crû iniustement qu'elle ne pouuoit estre vtile, puis qu'elle étoit agréable:

& quoy que les Philosophes ayent confondu en tous les siecles la beauté & la vertu, ainsi qu'vne mesme chose, ces Iuges peu équitables ont pensé que la Poesie ne deuoit pas estre fort bonne, à cause qu'elle étoit fort belle. Ainsi par vn iugement qui offense en general tout ce qu'il y a d'adorable au dessus de l'Vniuers, & de charmant dans la Nature, ils ont destiné cette Reine au passetemps du public; & d'vne Fille du Ciel qui s'étoit toûiours employée à raconter ses merueilles, ils ont fait vne Courtisane qui n'a point d'autre occupation que de corrompre les esprits & d'inspirer la volupté, qu'ils croyent estre inseparable de la douceur de ses charmes. Vne si mauuaise opinion n'est pas seulement de ce siecle. Les beautez de cette Reine ont eu en toutes les faisons des Amans & des ennemis; & si elle a eu l'auantage d'estre adorée aux premiers temps par les plus grans hommes du monde, elle a eu le déplaisir de voir d'excellens personnages parmi ses persecuteurs. Tant il est vray que les ames, mesmes les plus illuminées, sont capables de s'aueugler! & qu'il n'est rien d'assez parfait pour éuiter la calom-

nie ! Parmi les Escriuains modernes qui ont attaqué la grandeur, & mal-traitté les appas de cette charmante Princesse, le sçauant Castelvetro a paru des plus remarquables, comme des plus ingenieux. Et certes si l'on regarde qu'aprés auoir employé presque sa vie toute entiere à examiner la Poësie & à considerer ses graces, il lui donne pour obiet le diuertissement du Peuple; il n'y aura point d'esprits qui n'apperçoiuent comme nous, que les traits qu'il lance contre elle sont d'autant plus dangereux, qu'il semble estre de son parti, & embrasser ses interests. Ce procedé est fort nouueau; & la pluspart des personnes ne croiront pas facilement qu'vn Escriuain iudicieux, traitte si mal vne Science, aprés lui auoir consacré les meilleurs momens de sa vie. Mais encore qu'il paroisse vn grand defaut de iugement dans vne semblable action, & qu'vn Autheur serieux ne puisse mieux faire connoître l'aueuglement de son ame, qu'en donnant toutes ses veilles à vn Art qu'il n'estime pas; rien ne me semble si étrange dans cét iniuste sentiment, que de voir qu'il s'est rencontré dans vn bel esprit d'Italie, & da-

uantage en vn homme qui a trauaillé tant d'années ſur la Poëtique d'Ariſtote. Cependant nous apprenons auec beaucoup d'étonnement que cét illuſtre Ecriuain, originaire d'Italie mere de la politeſſe, & Interprete d'Ariſtote Paranymphe de la Poëſie, ſoutient qu'elle a été formée non ſeulement pour diuertir, mais pour diuertir le peuple; & non ſeulement le peuple, mais la vile populace, groſſiere, ignorante & ſtupide. La materia, *dit-il*, delle Arti per vn'altra ragione piu manifeſta al ſenſo non può eſſere ſoggetto della Poëſia, concioſia coſa che la Poëſia ſia ſtata trouata ſolamente per dilettare & per ricreare; io dico per dilettare & per ricreare gli animi della rozza moltitudine, & del commune Popolo, il quale non intende le ragioni, &c. *Voila ſans mentir vn employ qui eſt bien digne d'Vranie! & vne belle occupation pour le langage des Dieux! Ne faut-il pas auoüer que le Prince des Philoſophes a été peu iudicieux, de quitter des ſpeculations ſi neceſſaires à ſon Roy, pour donner tant de bonnes heures*

Lod. Capeluctro Poëtica d'Ariſt. Parte princip. 1. Particella 4.

à vn métier vil & infame, de qui la plus noble intention eſt de plaire à la multitude? Mais combien ce puiſſant Génie a-t'il été peu ſérieux, de s'y employer luy-meſme, aprés auoir montré aux autres vn ſi ridicule exercice?. Et combien ces Hommes Illuſtres qui ont delaſſé leurs eſprits par la douceur de la Poëſie en ſortant des grandes charges, ont-ils fait vne election indigne de leurs qualitez & de la gloire de leur vie? En effet il faut confeſſer que tant d'Empereurs & de Rois, d'Amphictyons & de Conſuls, d'Orateurs & de Philoſophes, qui ont exercé ce bel Art, auoient l'eſprit bas & rampant; ou bien que Caſteluetro commet vne grande faute dans l'obiet qu'il lui attribuë. Mais il y a grande apparence que toute l'Antiquité n'a pas eu le gouſt ſi mauuais que d'eſtimer vne Science dont la fin ſeroit mépriſable; & nous deuons ce reſpect à la vertu de ces grans Hommes, de croire que par la ſeule amour qu'ils ont euë pour la Poëſie, qu'elle n'a rien que d'excellent, d'auguſte, & de maieſtueux.

Que s'il étoit neceſſaire d'en examiner les eſpeces pour preuuer cette verité, il ne ſeroit

pas difficile de montrer que la Tragédie se propose pour son but la traquillité de l'Ame, puisque sa fin principalle est de calmer les passions; & nous découuririõs encore que la simple Comédie n'est pas tellement inutile à l'institution du peuple, bien qu'elle semble estre formée pour son diuertissement, qu'elle ne corrige ses mœurs lors mesme qu'elle les expose. Si nous voulons considerer la nature du Poëme Epique, ouurage noble & difficile; & celle de cette autre espece si delicate & si polie que l'on a surnommée Lyrique; nous connoîtrons que les exploits des personnes heroïques racontez par l'Epopée, sont infiniment éleuez au dessus de l'esprit du peuple; & que la grandeur des Dieux, leurs passions & leurs exercices, les tournois, la chasse & l'amour, que les Vers chantent sur le Luth, n'ont rien de proportionné à l'humeur grossiere & farouche d'vne brutale multitude. I'estime qu'il n'est pas besoin d'expliquer la Dithyrambique, l'Elegie, ni la Satyre, pour faire voir par leur nature qu'elles n'ont rien de conuenable à la grossiereté du peuple. La force & l'art des Dithyrambes, celestes pour leur matiere, &

plus encore pour leur forme pleine d'inuention & de feu ; les langueurs molles & mignardes de la Poëſie Elegiaque ; les pointes de la Satyre & ſes graues réprimandes, ne peuuent plaire à ce Monſtre, qui n'aime que les baſſeſſes, les ris & les bouffonneries. Nous pourrions conclurre le meſme pour toutes les autres Poëſies, ſi nous auions entrepris d'examiner leurs manieres, & d'étaller leurs beautez à la teſte de ce Volume. Mais puis qu'il eſt deſtiné à la ſeule Tragédie, & que nous voulons traitter ſeparément chaque eſpece dans la ſuite de nôtre Ouurage, les bornes de ce Diſcours ne ſouffriroient pas les Recherches qui doiuent maintenir l'honneur de la Poëſie en general contre le commun Aduerſaire. Ainſi nous reſeruerons à prouuer ſolidement dans l'examen de chaque Poëme, qu'aucun d'eux n'eſt ſi abiect que de prendre pour ſa fin le plaiſir d'vn peuple ſtupide, comme auance Caſteluetro ; & nous n'apporterons ici que les raiſons particulieres qui concernent la Tragédie.

Je ne puis me perſuader que l'Ecriuain qui l'offenſe ne l'eût exentée des outrages qu'il

fait à ſes alliées, s'il auoit eu la patience de conſiderer ſa grãdeur. En effet lors qu'il reconnoit qu'elle a beaucoup de rapport à la dominatiõ des Rois, il ſemble par cette penſée adoucir vn peu la rigueur qu'il luy a témoignée ailleurs, & reſtituer à l'eſpece vne partie de la gloire qu'il a oſtée à tout le genre. Mais comment a-t'il la force de traitter de populaire vn Ouurage maieſtueux, qui eſt proprement la Chronique du renuerſement des Empires, & l'hiſtoire des changemẽs qui ſont arriuez dans le Monde par les fautes des Souuerains? Vn Poëme graue & magnifique, qui a pour ſuiet ordinaire la réuolution des Etats, la recompenſe des bons Princes, & la punition des méchans? Bref vn artifice admirable, que les Anciens ont employé pour auertir les Tyrans qu'il étoit des Dieux dans le Ciel qui obſeruoient leurs violences, & qui aprés auoir ſouffert leurs mauuais deportemens, déchargeoiẽt enfin leur colere ſur les teſtes courõnées qui abuſoient de la puiſſance? Sans mentir ſi nous regardons la diſtance qu'il y a entre ces grans éuénemens, & les actions populaires, ſi nous conſiderons encore la qualité des Per-

Iul. Caſtelluetro, Parte prim. cap. 1. Particell. 6

ſonnages expoſez dans la Tragédie, où tout eſt pompeux & ſublime, graue & rempli de maieſté; nous iugerons facilemẽt que ſi le Peuple a quelque part en ces Spectacles illuſtres, c'eſt ſeulement par la veuë; mais pour ce qui de l'vſage, qu'il ne peut auoir de rapport à des choſes ſi éminentes. Car s'il eſt vray que ce Poëme ſoit inuenté en partie afin d'épouuanter les hommes, en leur donnant des exemples des malheurs qui ſont arriuez aux perſonnes vicieuſes; il eſt ſans doute que les Princes doiuent ſeuls eſtre effrayez des diſgraces de leurs ſemblables, qui ſont ſeuerement punis pour leurs méchantes actions. Ie ne treuue pas qu'vn homme de la plus baſſe condition, & de la ſorte d'eſprit que figure Caſteluetro, doiue eſtre fort intimidé, quand il verra ſur la Scene les étranges infortunes qui accablérent autrefois toute la maiſon de Troye, pour auoir receu vne Reine fugitiue de ſes Etats durant ſon amour déreglée. D'ailleurs vne ſimple femme n'aura pas beaucoup de peur du ſupplice de Clytemneſtre, quand elle la verra punir pour auoir vſurpé vn Thrône, fait mourir le Roy ſon mari, tué

vne fille Royalle, & dépouillé pluſieurs Princes. Si ces chaſtimens exemplaires ont quelque pouuoir ſur les ames; s'ils ſont capables d'imprimer la terreur dans les eſprits; c'eſt, comme dit le Philoſophe, ſur ceux qui ont les qualitez des coupables malheureux dont ils voyent les ſupplices; & qui ayans commis leurs crimes, ou étans preſts de les commettre, doiuent craindre leurs punitions, & deteſter les habitudes dont la fuite eſt ſi dangereuſe. Si on deſiroit que le Peuple fut touché du Poëme tragique, il falloit lui faire traitter des Auantures populaires. Mais puiſque celles de ce genre ne lui ſont pas conuenables, & qu'il ne fait profeſſion que d'inſtruire les Puiſſances par les malheurs de leurs ſemblables, il eſt fort aiſé de iuger que ſi la vile populace a quelque accés auprés de lui, c'eſt de la meſme maniere qu'elle en a auprés des Monarques, qui ſe laiſſent voir aux Peuples afin d'en eſtre admirez. Or comme la multitude ne peut tirer aucun profit des malheurs de la Tragédie, elle ne peut eſtre touchée que fort mediocrement par l'iſſuë pleine de bonheur du Poëme Tragi-comique. La raiſon des diſproportions

agit autant dans cette eſpece qu'elle fait dans la premiere ; & l'artiſan qui verra ſans vn ſecret tranſiſſement le danger où eſt Menelas dans la cour du Roy d'Egypte, ne ſentira aucune ioye, quād ce Heros ſortira du Palais de Theoclymene, & qu'il pourra diſpoſer ſans empeſchement & ſans crainte, de la Beauté qu'il a rauie. Ainſi le profit des Spectacles expoſez dans la Tragédie, eſt reſerué aux grandes Ames ; ſoit que l'illuſtre naiſſance, les éminentes dignitez, ou la bonne nourriture leur donnent cette condition. Que ſi de l'Vtilité nous voulons paſſer aux Delices, qui en ſont inſeparables au iugement des Philoſophes, il eſt aiſé d'inferer que la multitude groſſiere ne peut treuuer aucun plaiſir dans vn diſcours ſerieux, graue, chaſte & vraiment Tragique ; & que ce Monſtre à pluſieurs teſtes ne peut connoître pour le plus que des ornemens du Théatre. L'actiuité de ſon eſprit eſt bornée par ces limites. De croire qu'il ſoit capable de tirer quelque plaiſir d'vne Fable bien conduite, d'vne paſſion bien excitée, d'vn ſentiment bien énoncé ; c'eſt le faire plus connoiſſant qu'il n'eſt capable de

l'eſtre, & treuuer de la iuſteſſe dans l'ennemi de la Raiſon. Les approbations ignorantes dont il flatte ordinairement les plus imparfaites penſées, témoignent qu'il n'a de l'eſtime que pour les choſes ridicules; & les clameurs tumultueuſes dont il étourdit les Acteurs au milieu des beaux mouuemens, font voir que pour le dégouſter il ſuffit d'eſtre habile homme, & d'écrire parfaitement. Le plaiſir interieur que le Poëme bien entendu produit à vn honneſte homme qui n'en a pas appris les Régles, eſt meſme trop ſpirituel pour toucher les ſentimens d'vn animal ſi ſtupide; & pour reſſentir les effets de la Science theatralle, il faut eſtre fort éleué au deſſus de la populace. S'il ſe treuue des ignorans qui ayent le ſens aſſez bon pour gouſter en quelque maniere le reſultat des Diſciplines, dont il n'y a que les ſçauans qui comprennent les raiſons; il faut que leur ignorance ne ſoit pas auſſi groſſiere que celle du ſimple peuple. Le merueilleux artifice qui regne dans cette Poëſie, & qui la rend ſi difficile au iugement de tous les Maîtres, ne doit eſtre conſideré que par des eſprits délicats, iuſtes & intelligens. Cette Science des

Mœurs, cette profonde connoiſſance de la nature des Paſſions, cét art de les exciter dans les Perſonnes heroiques, & de leur donner des parolles ſortables à leur qualité, à leur fortune preſente, & à l'état de leurs antes, ne ſont pas des habitudes qui doiuent eſtre employées aux recreations du vulgaire. Les Saltinbanques d'Italie, les faiſeurs de ſaults perilleux, les Zanis, les Pantalons, & autres gens de cette étoffe, ſont des Acteurs proportionnez à la capacité du peuple, ſelon qu'elle eſt auiourd'hui : Et ſi Theſpis & Andronique ont conſacré de leurs Poëmes à la populace d'Athenes, & en ſuite à celle de Rome, c'étoit au temps de l'innocence, ou plutoſt de la barbarie. C'étoit en vne ſaiſon où la Tragédie vagabonde n'auoit point d'autre théatre que le lambris d'vne charrette; en vn ſiecle plein de deſordre, où les Generaux d'armées, les Dictateurs & les Conſuls étoient du nombre des bourgeois, & de celui des laboureurs. Alors certes la Poëſie trauailloit pour la multitude, auſſi bien que l'Eloquence & que tous les Arts liberaux. On ne treuuoit point étrange qu'elle compoſât les delices d'vn

Peuple victorieux des trois parties de la Terre; qu'elle cherchât l'approbation d'vne auguſte Republique qui faiſoit les Maîtres du Monde en trois heures de conference; ni qu'elle receut les bienfaits d'vne Puiſſance admirable qui diſpoſoit abſolument des Sceptres & des Diadémes. Maintenant que la confuſion ne regne plus dans les Empires, & que les honneſtes gens ne ſont plus ſemeurs de lentilles, ni conducteurs du labourage, tout ce qu'il y a de bien né, de raiſonnable & de ſçauant dans les Etats bien policez, eſt ſeparé d'auec le peuple; qui n'a pour toutes connoiſſances que celle des Arts méchaniques, qu'il exerce par vſage plutoſt que par theorie.

Puiſque cela eſt veritable, le deſtin des belles lettres ſeroit ſans doute fort etrange, s'il falloit que la Tragédie, qui eſt le chef-d'œuure des Poëtes, & le dernier effort des Muſes, fut réduite à cette miſere d'eſtre le ioüet d'vne beſte incapable des bõnes choſes. Le ſort de cette grande Reine ſeroit certes bien malheureux, ſi elle deuenoit la proye d'vne multitude brutale, aprés auoir appris aux hommes à craindre le pouuoir des Dieux; qui n'expoſerent

Andromede à la fureur d'vn autre Monſtre, qu'à cauſe que le Roy ſon pere auoit mépriſé leur puiſſance. Mais il n'eſt pas neceſſaire de trauailler dauantage pour faire voir l'iniuſtice qu'on feroit à vn ſi beau Poëme en lui aſſignant cét obiet, puiſque de tous les Ecriuains qui ont admiré ſes graces, il n'y a que Caſtelvetro qui les ait voulu profaner par vn employ indigne d'elles. Car ſi nous voulons écouter le Maître des Philoſophes, des Poëtes, & des Orateurs, nous apprendrons de ſa bouche que cette excellente Poëſie eſt ſi peu faite pour le peuple, que pour la meſme raiſon qui lui fait aimer les Ouurages dont la cataſtrophe eſt heureuſe, il faut conclurre contre eux, & croire que les Tragédies qui finiſſent par les malheurs ſont infiniment plus parfaites. Ce iugement ſolennel prononcé pour Euripide, & contre la multitude, fait bien voir que le Philoſophe l'a toûiours fort mépriſée, qu'il ne s'eſt point arreſté à conſiderer ſon gouſt, & qu'il n'a iamais eſtimé qu'elle fuſt l'obiet de ce Poëme, puis qu'il en forme les Regles contre les ſentimens du peuple. Lope de Vega Carpio, eſprit fort intelligent, &

ſeulement condamnable pour n'auoir pas employé les meilleures façons d'écrire dans ſes Ouurages de Théatre, encore qu'il les ait touchées dans l'Art qu'il a compoſé pour les Poëtes de ſa nation; ne rend point d'autre raiſon de ſa vicieuſe pratique, & de ſes fautes volontaires, ſinon qu'il a voulu plaire à la multitude ignorante, preſque en toutes ſes Comédies; qu'elle n'auroit point eſtimées, ſi elles auoient été parfaites, & formées ſelon les Régles.

Porque come las paga, es iuſto
Hablarle en necio, para darle guſto.

Cette raiſon ſuffiroit pour preuuer que la Tragédie n'eſt pas de la portée du peuple; puis qu'il eſt meſme incapable de gouſter la Comédie, ſi elle n'eſt dereglée, & remplie d'abſurditez. Mais nous ne pouuons mieux combattre l'opinion de Caſteluetro que par ſes propres argumens. Lors qu'il condanne Catulle pour auoir coniuré les Muſes de publier les bons offices qu'il a receus de Mallius, il fonde ſon iugement ſur cette raiſon apparente; Que ſi ces Filles racontent ce que le

Poëte leur commet, ce n'eſt qu'à fort peu de gens ſuſceptibles des bonnes choſes; & non pas à pluſieurs perſonnes, qui en ſont du tout incapables. Perciochele Muſe rammemorano le coſe a pochi, cio è ad alcuni Poëti, & non a molte migliaia di perſone. *Certainement ſi les Muſes ne parlent qu'à fort peu de gens, meſme dans les autres Poëſies, infiniment plus populaires que n'eſt le Poëme tragique; il nous eſt aiſé de conclurre qu'elles ne parlent point du tout à la vile multitude dans la graue Tragédie; & que de l'en rendre l'arbitre, c'eſt commettre le iugement des gentilleſſes de l'Amynte à vn Arabe, ou à vn Scythe. Et ſans mentir ſoit que les Rois ayent cultiué la Tragédie, comme le plus noble des Poëmes; ſoit à cauſe de la grandeur & de la maieſté Royalle qui paroiſt dans ſes manieres; nous apprenons que les Anciens ont parlé d'elle auec reſpect, & que loin de la raualler iuſques aux plaiſirs du vulgaire, pluſieurs d'entre eux l'ont appellée le Poëme conuenable aux Rois.*

Lud. Caſtelluet. Parte 3. Partic. 16.

Et dedimus Tragicis carmen regale cothurnis.
Quíque dedit latio carmen regale Seuerus.

C'eſt le ſurnom glorieux que l'on a donné à ce Poëme aux ſiecles de la politeſſe; & quand le Poëte ingenieux qui l'honnore de cét eloge, parle de Caſſius Seuere, eſtimé pour ſes Tragédies, il l'appelle ordinairement le tres-grand Poëte des grans Rois.

Quod legis, ô Vates magnorũ maxime Regum,
Venit ab intonſis vſque Seuere Getis.

Si elle a receu ces loüanges du fonds meſme de la Scythie, il eſt croyable que la ville la premiere de l'Vniuers & la mieux ciuiliſée, ne lui aura pas refuſé les honneurs qu'elle a meritez. En effet tous les grans eſprits étoient paſſionnez pour elle durant le regne d'Auguſte. Outre que ce ſage Empereur lui donna beaucoup de ſoins, & qu'il partagea ſes veilles entre le Poëme Tragique, & la conduite du Monde; les perſonnes de qualité qui occupoient les grandes charges, s'employoient à cette Poëſie. En ce ſiecle vraiment heureux & capable des bonnes choſes, elle fut encore appellée le Poëme qui chante les Rois;

——————Pollio Regum
Facta canit pede ter percuſſo;

Elle qui du temps de Ceſar auoit été l'occupation du plus grand Prince de la terre, & l'exercice qu'il choiſit dans le plein repos de l'Empire. Certes quand ie me repreſente ce Maître de l'Vniuers ſur le deuãt d'vn Théatre aux pieds de Laberius, Acteur & Cheualier Romain; alors ie conçoi dignement la grandeur de la Poëſie. Ie me figure vn Empereur qui rend hommage à cette Reine, aux yeux d'vn grand nombre de Princes ſpectateurs de ſes deferences; & qui fait voir à tous les hommes qu'il paroiſt en ce lieu auguſte pour iuſtifier ſa vie au pied de ce Tribunal qui connoiſt ſouuerainement des actions des Potentats; ſoit pour honnorer leur memoire, ſi leur conduite a été iuſte; ou pour les charger d'infamie, ſi leur regne a été mauuais. C'eſt en ce pompeux équippage que nous deuons conſiderer les graces de la Tragédie; & iuger durant cette idée conuenable à ſa maieſté, ſi elle eſt faite pour le peuple, ou bien s'il eſt indigne d'elle. Nous ferions voir plus clairement par la ſplendeur des Théatres, & par le rang des perſonnages qui les ont fait ériger, combien la Maîtreſſe du Monde a honnoré la Tragé-

die. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'exagerer en ce lieu ſon ancienne magnificence, puiſque Monſieur de Scudery l'vn de nos plus chers amis, a traitté cette matiere ſelon toute ſa dignité, dans le Diſcours éloquent dont il a obligé la Scéne.

Que ſi nous quittons l'Italie où ces choſes ſe ſont paſſées, pour faire voile dans l'Attique, d'où la Tragédie eſt venuë; nous verrons que le païs qui a veu naiſtre ſes beautez, les a le premier adorées, & qu'étant le plus poli de tous les climats de la terre, il a été le plus touché des charmes de cette Reine. Nous verrons les Spartiates, ces prodiges de ſageſſe, chez qui les Mathematiques étoient le ieu des enfans, preſter l'oreille à Lycurgue, qui leur ordonne de s'inſtruire en toutes ſortes de Vertus dans les Ouurages d'Eſchyle, de Sophocle, & d'Euripide, Maîtres de la Prudence humaine. Nous verrons cette Republique la plus ſainte de l'Vniuers, créer exprés vn Magiſtrat pour lire publiquement les Tragédies de ces grans Hommes; pource que ſa frugalité ne ſe pouuant accorder auec la magnificence des Théatres d'or & d'yuoire

qui étoient deus à ces beaux Poëmes, elle aimoit mieux estre priuée de leur représentation, que de l'auoir imparfaite. Nous verrons les Atheniens, ces excellens Politiques, épuiser le threſor public dans la ſtructure d'vn Théatre érigé pour l'Antigone; & regretter auſſi peu les millions d'or qu'ils employent à l'expoſition de l'Electre, que s'ils étoient dépenſez pour maintenir leur liberté. Nous verrons toute la Grece exclurre de ſes feſtins cette Muſe maieſtueuſe; ſi reſpectée parmi ces ſages, qu'ils n'auoient pas aſſez de force pour ſupporter ſa preſence hors des Aſſemblées ſerieuſes qui lui étoient conſacrées par vn culte particulier. Enfin nous verrons Alexandre, cét eſprit ambitieux, qui mépriſe vn Monde entier, comme indigne de ſon eſtime, eſtre tellement paſſionné pour les Poëmes d'Euripide, qu'il choiſit entre les Perſes, & parmi les Gedroſiens, toutes les perſonnes d'eſprit, & leur diſtribuë des Vers, afin d'eſtre entretenu à toutes les heures du iour de ces diuines Tragédies. Et à dire la verité, il ſemble que ce grand Roy n'ait porté ſi loin ſes conqueſtes que pour étendre dauantage l'em-

pire des belles Lettres. Les desſeins qu'il eut pour elles iuſques dans les païs barbares, témoignẽt qu'il les a dontez pour y faire honnorer les Vers; & qu'il ne courut tant de mers, qu'il ne ſubiugua tant de Peuples, que pour aſſeoir par-tout le Monde le Thrône de la Tragédie. Mais il ne fut pas le premier des Princes de la Macedoine qui reſſentit ſes attraits. L'inclination vertueuſe qu'il eut pour cette belle Reine; fut vne amour hereditaire qu'il prit auec la Couronne; Et le prudent Archelas auoit eu pour Euripide, l'amour & la veneration que le genereux Alexandre eut depuis pour ſes Ouurages.

Tels ont été les honneurs que receuoit chez les grans Rois cette Princeſſe du Théatre durant les ſiecles heroïques. Mais depuis que la negligence des choſes intellectuelles a été l'vne des vertus de la pluſpart des Potentats, & que les gens de qualité ont crû eſtre mépriſables s'ils ne mépriſoient les Sciences; non ſeulement la Tragédie le plus difficile des Poëmes, mais la Poëſie toute entiere, & les Lettres en general ont bien changé de condition. Ces Puiſſances faſtueuſes qui ne ſont

montées ſur les Thrônes que pour découurir de ces lieux les moyens d'affliger la Terre, n'ont pû aimer des beautez qui leur étoient inconnuës : & comme ces Filles celeſtes ne ſont venuës parmi les hommes que pour celebrer les loüanges des excellens Perſonnages, il ne faut pas treuuer étrange qu'elles ayent été delaiſſées par ceux qui n'étoient point loüables. Au lieu donc que toutes les Muſes, mais particulierement la tragique Melpomene, faiſoient les delices des Grans en ces ſiecles ſpirituels, la ſimple Dãnſe & les Ballets, qui n'étoient chez les Anciens que des acceſſoires du Poëme, ont été les ſeuls paſſetemps que les Princes ont eſtimez dans la décadence des Lettres, arriuée par leur nonchalance. Semblables en leur election à ces Amans de Penelope, qui n'étans pas aſſez bien faits pour meriter ſes faueurs, ſe contentoient d'eſtre agreables aux ſeruantes de ſon Palais.

Mais l'aſsiſtance du Ciel n'a iamais manqué à ſes Filles. Lors qu'il ſembloit que la foudre fût tombée ſur le Parnaſſe, & que la mort des grans Poëtes deût mettre les Vers

au tombeau, le Destin des belles Lettres a-permis que les trauaux du plus grand esprit du Monde considerez aux derniers temps, ayent rétabli cette Science; & que ce second Orphée ait rechaßé la barbarie qui étoit preste à s'emparer de l'entendement des hommes. Ce merueilleux Philosophe ayant obserué tous les Poëmes que la Grece auoit admirez, comprit en trois excellens Liures les Preceptes de ce bel Art, de qui les principalles Regles auoient été pratiquées par les Ecriuains illustres, encore qu'ils ne les connussent que par certaine tradition paruenuë iusques à eux sans autheur & sans fondement. Nous aurions veu par ces écrits qu'Aristote est admirable en tout ce qu'il a entrepris, si le malheur des belles choses ne nous auoit point enuié deux de ces rares Discours qui traittoient de la Poësie. Dans celui qui nous est resté, & de qui la confusion fait voir aux iudicieux que iamais ce bel esprit n'y a mis la derniere main, nous apprenons que ce grand Homme a sceu toutes les Disciplines, & que la meditation des Sciences les plus austeres ne l'a pas si fort occupé, qu'il n'ait donné

beaucoup de temps aux connoissances agréables. Horace est venu depuis, mais plusieurs siecles aprés lui, & du temps des premiers Cesars; & comme c'étoit vn esprit merueilleusement délicat, & qui auoit passé ses iours à la cour des Empereurs parmi les gens de condition, il nous a laissé vn Art où la plus part des Bienseances qui concernent le Théatre, sont adroitement touchées. C'est tout ce que les Ecriuains qui ont vescu aux premiers temps dans la Grece & dans l'Italie, nous ont fourni de Preceptes pour la composition des Poëmes. Mais si leurs instructions ne sont pas fort étenduës, nous pouuons dire en reuanche que tout ce qu'ils en ont écrit est tellement raisonnable, qu'il faut ne l'estre point du tout pour ne pas suiure leurs pensées. Parmi les Ecriuains modernes, Vida Poëte Cremonnois, & celebre Euesque d'Albe, a trauaillé sur cét Art, aprés que Leon dixiéme, & Clement son successeur, deux de nos souuerains Pontifes qui estimoient fort la Poësie, eurent loüé sa conduite dans la diuine Christeïde qu'il fit par leur commandement. Ce iudicieux Prelat fort estimé durant sa vie,

& meſme encore aprés ſa mort, nous a laiſſé trois petits Liures où il traitte en general de l'Inſtitution du Poëte, qu'il forme depuis le berceau. Ouurage où il a ſuiui la façon d'écrire d'Horace, qui auoit employé les Vers pour en éclaircir la ſcience. Nous voyons par la dédicace de ces Poëmes ingenieux, conſacrez à nôtre Daufin alors priſonnier de guerre en la place du GRAND FRANCOIS, combien cét excellent Monarque, le Reſtaurateur des Sciences, & le Pere des plus beaux Arts, auoit d'amour pour la Poëſie. Car ce Roy vraiment genereux, plus eleué que la fortune ennemie de ſa Vertu, & plus tranquille en ſes diſgraces que ne l'étoit dans le bonheur ſon ambitieux Aduerſaire, qui ſe voyant redeuable de la victoire de Pauie à la fureur d'vn de nos Princes reuolté contre cét Etat, fut contraint de reconnoître que le ſang des Rois de France n'eſt vaincu que par luimeſme: Ce Roy diſ-ie incomparable, & de qui le nom glorieux viura autant que les Muſes, faiſoit inſtruire ſes Enfans dans les belles Diſciplines auec vne ſi grande ardeur, qu'encore que l'Italie eût alors pluſieurs

Mécenes de la maiſon de Medicis qui honnoroient les gens de lettres, cependant ils conſidererent les ieunes Princes de France comme des Aſtres naiſſans qui ſe leuoient ſur le Parnaſſe. Et certes il en reſſentit les influences fauorables, tant que la Maiſon de VALOIS *pour lors la plus magnifique, la plus noble & la plus courtoiſe qu'il y eut en l'Vniuers, tint les reſnes de cét Empire. En ces temps delicieux, ſi les troubles domeſtiques n'eu ſſẽt point agité la France chargée de palmes étrangeres, pluſieurs illuſtres Ecriuains y faiſoient triompher les Muſes au milieu meſme des allarmes, quand Iules Ceſar de l'Eſcalle, le plus merueilleux eſprit qui ait paru aux derniers ſiecles, examina en ſept Liures toute l'ancienne Poëſie. Jamais vn ſi petit Volume ne comprit tant de ſcience ni de lecture digerée que ce trauail prodigieux, admiré de tous les doctes en qui la haine ni l'enuie n'a point offuſqué la raiſon. Enfin Daniel Heinſius, l'ornement du Septentrion, & le tres-digne ſucceſſeur du grand Ceſar de l'Eſcalle dans la connoiſſance des Poëmes, ſuiuant les pas de ce Heros, a fait vn traitté de Poëtique, où*

il expoſe la maniere de former la Tragédie ſelon les penſées d'Ariſtote. Aprés ces quatre Hommes illuſtres, nous n'auons point d'Ecriuains qui doiuent eſtre alleguez pour autheurs de la Poëtique. Car encore que la France, l'Allemagne & l'Italie ayent porté de grans Perſonnages qui ont exercé leurs plumes ſur les Poëtes Grecs & Latins, ou ſur ceux de leur nation; neantmoins ces ſçauans hommes n'ont touché que la Critique, la Paraphraſe ou la Verſion, ſans former les Régles de l'Art. Toutefois nous deuons loüer les genereuſes intentions de Ronſard, de du Bellay, de Pelletier & de Baïf, Poëtes eſtimez de nos Rois, dont ils ont fait les plaiſirs meſme au milieu de leurs conqueſtes. Les Diſcours qu'ils ont entrepris auec beaucoup de chaleur ſur le meſtier qu'ils profeſſoient, témoignent viſiblement qu'ils auroient traitté la Poëtique ſelon toute ſon étenduë, ſi le peu de connoiſſance qu'on auoit encore en leur temps du fonds de cette Science, ne les auoit point empeſchez de ſatisfaire pleinement la paſſion qu'ils auoient pour elle. Ce qu'en a écrit du Bellay dans le Traitté iudicieux qu'il inti-

tule l'Art Poëtique, nous apprend que cét Homme illustre auoit vne belle ambition, & digne de sa naissance. L'Art de Iacques Pelletier est assez considerable pour faire estimer son esprit, sa doctrine & son iugement; & pour montrer à nos Poëtes que ceux qui les ont deuancez, alloient chercher des diamans dans Athenes & dans Rome, auant que de se parer ni des émaux de Florence, ni des verres de Madrit. Outre ces Ecriuains François dont la memoire est glorieuse, les Bibliotheques sont pleines des productions des gens de lettres de tous les endroits de l'Europe, qui ont trauaillé sur cét Art; soit pour expliquer Aristote, pour iustifier leurs Eloges quand ils ont loüé quelques Poëmes, ou pour appuyer leurs Censures, lors qu'ils ont touché la Critique.

Parmi ces excellens Ecrits, l'Ouurage laborieux de Louïs Casteluetro seroit sans mentir admirable, si la passion de contredire le plus sçauant de tous les hommes, ne lui auoit point inspiré de fort étranges opinions. Cette étenduë de memoire qui lui fait mettre dans vn liure tout ce qu'il y a de plus rare dans la

Fable & dans l'Hiſtoire ; cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, par qui il cite leurs paſſages auec autant de iuſteſſe que s'ils les alleguoient eux-meſmes; bref cette préſence d'eſprit & cette grande netteté qui le rendent ſi methodique dans les choſes qu'il enſeigne, étoient de nobles parties pour compoſer la Poëtique, ſi le deſir de s'éleuer par l'abaiſſement d'Ariſtote, ne l'auoit point ébloui dans vne ſi haute entrepriſe. Car à dire la verité, quiconque n'eſt point aueugle dans la connoiſſance des choſes, apperçoit en vn inſtant qu'il a moins d'enuie d'éclairer ceux qui liſent ſes Commentaires, que de faire voir des tenebres dans le texte du Philoſophe. De là naiſſent ces Obiections plus frequentes que les pages, dont il embarraſſe l'eſprit de ceux qui ſeroient rauis de voir qu'Ariſtote eut raiſon dans le ſens de ſon Interprete; & qui étudient cét Ouurage à cauſe principalement qu'ils croyent y découurir les ſentimens du Philoſophe, qui ſont obſcurs dans ſes Ecrits. De là ſont venus ces diuorces formez à toutes rencontres, où l'Autheur tenant vne route, & l'Interprete vne autre

voye, le iugement du Lecteur qui n'a pas assez de lumieres pour se conduire lui-mesme, ne sçait quel parti il doit prendre, ni s'il en faut croire Aristote sur la foy de sa renommée, ou suiure Casteluetro dans les longs raisonnemens dont il appuye ses opinions. De là sont encore sorties tant de questions inutiles, tant de doutes iniurieux, tant de vaines subtilitez, bref tant de raffinemens, la plus ordinaire matiere de ce Liure contentieux; qui aprés auoir plus dit sur les Regles de la Poëtique, qu'il ne seroit necessaire pour déchiffrer Rémond Lulle, laisse l'Auditeur étourdi, & persuadé seulement de deux étranges veritez; Que la Poëtique est vn Art qui ne peut estre compris; & Qu'Aristote est vn Sophiste, qui se mesle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

En effet peut-on profiter de la lecture d'vn Ouurage qui auance qu'Aristote, vnique Autheur de la Poëtique au iugement des plus doctes, n'a point sceu l'effet raisonnable des Poëmes qu'il a enseignez? Altri potra vedere quanto Aristotele poco intenda quale sia il diletto che si puo pren- cc Lud. Casteluetro cc Parte princ. 3. cc Parti. 13.

» dere della fauola della Tragedia. *Qui*
» *accuſe ce grand Homme de porter l'eſprit du*
» *Poëte à d'étranges abſurditez, lors qu'il lui*
» *permet d'inuenter à l'exemple d'Agathon,*
» *pour la ſtructure de ſon Poëme?* Hora ſi
Parte 3. Particella 7. » vede a quale ſconueneuolezza ci
» conduce l'autorita d'Ariſtotele, &
» l'eſſempio d'Agathone, ſe ſeguire-
» mo l'una, & l'altro per buoni. *Qui*
» *établiſſant l'Hiſtoire pour vnique fondement*
» *& pour principe naturel de toutes ſortes de*
» *Poëſies, conclud que le Philoſophe a trauaillé*
» *vainement, ou du moins auec peu de fruict;*
» *dautant qu'il n'a pas enſeigné l'Art de com-*
» *poſer l'Hiſtoire, auant que de dire vn ſeul*
» *mot de celui de former les Poëmes?* Seguita
Parte 1. Particella 1. » neceſſariamente che Ariſtotele hab-
» bia, ſi puo dire, in vano impreſa que-
» ſta fatica preſente di ſcriuere l'Arte
» Poëtica, non eſſendo prima ſtata
» l'arte dell' Hiſtoria. *Qui découure que*
» *pluſieurs Régles de la Poëtique d'Ariſtote*
» *n'ont aucune liaiſon auec celles qui les prece-*
» *dent; mais qu'elles ſe ſont rencontrées parmi*
» *ſes autres ſentimens par hazard & ſans ele-*

ction? Questo insegnamento non è congiunto con le cose dette di sopra, ma posto in questo luogo a caso, si come molte altre cose poste in molti altri luoghi di questo libretto. *Qui dit que ses experiences ne doiuent point estre receües, lors qu'il en veut alleguer pour établir ses opinions?* Ne punto vale l'esperienza addotta da Aristotele, per prouare la sua opinione. *Qui l'accuse de se tromper dans les Auantures d'Vlysse, dont il tire plusieurs exemples?* Meno attentamente che non se conueniua, dice Aristotele che Vlisse fu riconosciuto da guardiani da porci. *Qui lui reproche hautement d'auoir commis deux grandes fautes dans les raisons qu'il a treuuées pour la défense d'Homere, accusé par Protagore?* Nell' accusa Protagora ha commesso vno errore in Grammatica, & Aristotele ha commessi due errori nella difesa. *Qui suppose qu'il s'est trompé dans la connoissance des choses que le Poëte peut changer selon les Preceptes de l'Art?* Aristotele nell' argomento

Parte 3. Part. 16.
Parte 3. Part. 18.
Parte 3. Part. 16.
Parte 3. Part. 21.

Parte 3. Part. 18. „ dell' Odiſſea poſto qui, non ha poſto
„ propriamente il proprio, cio è quello
„ che il Poëta non puo mutare. *Qui*
„ *ſoutient que certaines Régles que ce grand*
„ *Maître recommande, ne doiuent point eſtre*
„ *receües? & qu'il n'eſt pas aſſez exact dans*
„ *l'établiſſement des autres?* Queſto che
Parte 3. Part. 18. „ dice Ariſtotele non è da riceuere, poi
„ che è conſtituita l'Arte della Poëſia.
Parte 3. Part. 19. „ Ariſtotele ci ammuniſce, come non
„ baſta, che l'vna di queſte parti ſtea
„ bene, ma conuiene che amendune
„ ſteano bene. *Qui aprés auoir diſputé à cét*
„ *eſprit merueilleux la ſtructure du Poëme Epi-*
„ *que, trenche nettement contre lui qu'il ſur-*
„ *monte la Tragédie, & qu'il doit marcher de-*
Parte 4. Part. 2. „ *uant elle?* Vuole adunque Ariſtotele
„ che la conſtitutione dell' Epopea
„ non poſſa eſſere minore, o pure vgua-
„ le a quella della Tragedia, il che per
„ le ſue ragioni io non comprendo an-
Parte 1. Part. 5. „ chora eſſere vero. Io laſcio di dire,
„ che l'Epopea ha data la forma alla
„ Tragedia, & che per cio ragioneuol-
„ mente dee andare auanti alla Trage-

dia. *Bref qui l'ayant poursuiui auec vne ardeur incroyable sur mille contradictions qu'il dit estre dans son Discours, & l'ayant raillé plusieurs fois de sa maniere d'enseigner, prononce sans aucun scrupule, Qu'il a fait ces longs Commentaires pour expliquer les bonnes choses que le Philosophe a touchées, pour découurir les mauuaises, & pour montrer aprés lui celles qu'il n'a pas traittées, soit faute de diligence, ou par incapacité.* Per manifestare bene le cagioni inuestigate da Aristotele del bene & del contrario di questa Arte, o per trouarne di nuouo delle tralasciate da lui, o per istudio, o per altro rispetto.

Dernieres paroles de Castelvetro, dans ses Commentaires.

Ce sont à peu prés les douceurs dont l'Interprete Italien régalle ce diuin Esprit; qu'il chocque si frequemment, qu'à peine y a-t'il vne page dans l'étenduë de son Volume, qui ne contienne des doutes, ou des oppositions formelles contre le texte d'Aristote. Ie ne suis pas si enchanté des anciennes Opinions, que de condanner les modernes pource qu'elles sont de nôtre aage, & qu'elles n'ont pas deux mille ans. La Raison est de tous les siécles.

Elle parle toutes les langues, & peut viure en tous les païs. Les Grecs n'ont qu'vn Entendement, non plus que les Italiens; & ie ſçai que le Paranymphe de Maximilien ſecond peut auoir autant de lumieres que le Precepteur d'Alexandre. Mais à dire la verité, nous auons de ſi belles marques des penetrations merueilleuſes de cét homme extraordinaire en toutes ſortes de Sciences, que ſi nous ne ſommes aueugles iuſques à la ſtupidité, nous ne ballancerons iamais pour ce qui eſt des connoiſſances, entre lui & Caſtelvetro.

Quelle grande vtilité pourra donc tirer le Lecteur d'vne ſi ample Paraphraſe? Ne faut-il pas auoüer que plus il ſera raiſonnable, plus il lui ſera difficile de demeſler des veritez qui paroiſſent ſi embrouillées? & comme toutes les choſes, mais particulierement celles qui concernent l'eſprit, ont deux faces differentes, qu'on ne peut ſuiure ſans ſcrupule les ſentimens du Philoſophe cenſurez par ſon Interprete, ni écouter Caſtelvetro au préiudice d'Ariſtote? Sans mentir il eſt impoſſible à tout homme iudicieux de n'eſtre pas fort em-

peſché en vn choix de cette nature. Si les diſcours du Paraphraſte appuyez de longues raiſons, perſuadent ſon intellect; l'authorité de cét eſprit qui merite d'eſtre appellé le Maître du Raiſonnement, troublera ſa phantaſie. Elle lui viendra figurer que le Génie de la Nature eſt vn prodige de ſçauoir, qui n'a iamais eu de ſemblable dans l'intelligence des Arts. Elle lui fera entendre que ſi ce puiſſant eſprit dont on chocque les opinions, auoit eu aſſez de loiſir pour en faire voir la iuſteſſe par ces argumens inuincibles dont il foudroye ſes aduerſaires en tous ſes autres Ouurages; les raiſons de Caſteluetro étans comparées aux ſiennes, ne ſembleroient qu'vn ieu d'enfans, ou que les ſonges d'vn malade. Enfin il eſt impoßible que le Lecteur ingénieux n'ait pas beaucoup d'incertitudes, aprés auoir leu vne Gloſe qui eſt ſi contraire à ſon texte; & quelque peine qu'il ait priſe à ſe former vn réſultat des choſes qu'il y aura veües, iamais il n'en pourra tirer ce repos de l'Entendement en quoi conſiſte la Science. Ainſi loin d'auoir ſerui à l'inſtruction des curieux, le trauail de l'Italien n'aura fait qu'augmenter leurs dou-

tes, & redoubler leurs tenebres.

Mais combien seront-ils troublez, lors qu'ils verront cét Escriuain qui aura montré tant d'aigreur en poursuiuant le Philosophe, déployer ses condannations sur tous ceux que l'Antiquité a dauantage estimez pour les lumieres de l'esprit? Certes ils seront fort surpris en voyant le diuin Platon passer chez Casteluetro pour Autheur peu iudicieux, & qui n'a iamais entendu la nature des Dialogues, dont il a rempli ses Ouurages. Ils seront fort étonnez quand Ciceron & Horace seront accusez d'ignorer la constitution des Poëmes, dont ils faisoient leurs délices dans le siecle de l'Eloquence; & ils diront que leur Censeur n'est équitable qu'en ce poinct, de leur donner Quintilien, ce Maître de l'Art Oratoire, pour compagnon de leurs erreurs. Mais ie ne puis me figurer qu'ils ne ressentent dans leur cœur vn mouuement de colere, quand par vn excés d'iniustice insupportable à tous les doctes, ils verront si mal traitter les Manes du grand Virgile; & arracher le nom de Poëte à ce merueilleux Génie, à qui tous les excellens hommes qui ont adoré les Mu-

Parte princip. 1. Particell. 4.

Ibidem.

Ibidem.

Parte princip. 4. Particell. 3.

ſes, ont autant erigé d'autels qu'au Dieu meſme de la Poëſie. Car ſi nous en voulons croire ce Cenſeur des grans Perſonnages, nous n'entreuuerons aucun qui n'ait erré groſſierement dans l'Art que nous examinons, & dont ils ont fait leur étude. A l'entendre déchiffrer les fautes qu'il a remarquées dans leurs diuines Productions, il ſemble que le Dieu des Lettres l'ait enuoyé aux derniers temps pour faire taire ces Oracles écoutez de toute la terre. Mais il ne s'eſt pas attaché aux ſeuls Ouurages des Anciens. Il n'y a point de Modernes qui ayent quelque nom dans le monde, qu'il n'ait traittez ſeuerement; & s'il n'a point eu de reſpect pour Pindare, pour Empedocle, pour Serapion, pour Thales, pour Germanique, pour Heſiode, pour Virgile, pour Lucrece, pour Nicandre, pour Aratus, pour Manile, pour Moſchus, pour Gratius ni pour Eudoxe; il n'a point eu de douceur pour Bucchanan, pour Palingene, pour Turnebe, pour Alciat, pour Curtius, pour Eraſme, pour Politian, pour Cerrat, pour Vida, pour Sannazar, pour Pontanus, pour Fracaſtor, pour les diuins de l'Eſcalle; bref

pour toutes ces grandes Ames qui ont paru aux derniers ſiecles auec tant de gloire pour elles, & d'vtilité pour les lettres.

En effet ſi nous regardons les Maximes qu'il établit au commencement de ſon Liure, nous iugerons qu'il enueloppe dans vne ſeule Cenſure tous ces merueilleux Ecriuains, dont il cite vne partie, & condanne tacitement les operations de l'autre; & nous reconnoîtrons encore que dans ce hardi proiet de mal traitter égallement & les Anciens & les Modernes, il ne reſſemble pas trop mal à ce Heros de l'Iliade, qui frappe indifferẽment ſur les Troyens & ſur les Grecs. Je veux bien que le Philoſophe ait ſuiui l'auis de ſon Maître ſur le ſuiet de la Poëſie; & qu'il ait dit aprés Platon, que le Poëte paſſe ſes bornes quand il enſeigne les Arts, ou qu'il traitte des Sciences. Il ne faut certes point douter qu'vne opinion ſi rigoureuſe n'eut été fort adoucie en faueur de ces grans hommes, ſi elle eut été propoſée par vn eſprit plus indulgent que celui de Caſtelvetro. Il auroit treuué des raiſons pour exenter ces Noms illuſtres de la cenſure d'Ariſtote. Il eut dit que le Philoſophe a exclus de la

Poësie l'interpretation des Sciences, & la demonstration des Arts, à cause de l'austerité des manieres d'enseigner, qui semblent estre incompatibles auec la douceur du Discours, d'où dépend l'vne des beautez de cette Peinture parlante. Que les Descriptions fleuries, les Conceptions égayées, & les Expressions magnifiques qui sont ses charmes naturels, & ses graces essentielles, n'ayans aucune proportion auec le Genre Didactique, sec, épineux, & rampant; il n'y a guere d'apparence de placer en mesme lieu deux choses si opposées. Qu'il est vray que les Disciplines, qui sont obscures d'elles-mesmes, demandent vn langage libre, qui ne soit point assuietti à la iustesse des cadences, à la quantité des syllabes, ni à la mesure des Vers. Que ces matieres difficiles perdent leur bonté principalle n'étans pas bien éclaircies, ni rendues intelligibles par l'Elocution Poëtique: comme d'ailleurs la Poësie perd la pluspart de ses beautez, ne treuuant pas dans ces suiets dequoy composer les appas qui la rendent si aimable. Mais que malgré ces raisons qui semblent attacher les Poëtes aux choses purement faciles, plusieurs excel-

lens Perſonnages piquez d'vne noble ambition, ont expliqué heureuſement les plus difficiles matieres par le langage des Muſes; & que franchiſſans des bornes qui n'auoient été poſées que pour auertir les eſprits qu'il étoit preſque impoſsible d'eſtre éloquent & contraint, ils ont fait voir que leur Art auſsi bien que la Nature, auoit treuué la maniere de meſler agreablement les róſes parmi les épines. Qu'ainſi les choſes diuines ont iadis été celebrées dans les Poëſies de ce grand Roy de qui Sion fut le Parnaſſe. Que la Theologie Payenne fut enſeignée par les Poëtes. Que les viſions des ſaints Prophetes, les reuelations des Sibylles, bref tous les anciens Oracles, ſoit approuuez ou defendus, ont été énoncez en Vers; nommez le Langage des Dieux dans la religion des Gentils, dautant que leurs Diuinitez ſe ſeruoient de la Poëſie pour declarer leurs intentions. Enfin il auroit découuert qu'il n'y a point de Diſciplines depuis la Science de Dieu iuſques aux Arts mechaniques, & depuis les Aſtres du Ciel iuſques aux Plantes de la terre, que les Poëtes n'ayent expliquées dans leurs Chants delicieux;

cieux; & que ces excellens Esprits sont d'autant plus estimables, qu'ils ont clairement démeslé des matieres fort obscures, qui sembloient estre impenetrables à leurs façons de parler. Et sans mentir ces Cantiques chantez à l'honneur du vrai Dieu dans les Poëmes des fidelles; ces Hymnes de la Victoire dont la pieté des Payens honnoroit ses Diuinitez quand elles sortoient des combats; cette intelligente Vranie qui est du nombre des Muses; cét Apollon le Dieu des Vers, & le Prince des Sciences; bref ces rayons de lumiere dont il remplit toute la terre selon l'ancienne créance, sont des marques tres-éuidentes que les plus nobles saiets appartiennent à la Poësie, qu'elle a de grans auantages pour l'instruction des esprits, & que son langage pompeux est proprement le discours proportionné aux grandes choses.

Ce sont à peu prés les raisons qu'vn esprit moins rigoureux auroit doucement alleguées en faueur de ces grans Poëtes; qui en péchant contre les Régles établies par le Philosophe, ont sans doute commis des vices qui valent mieux que les vertus des Ecriuains medio-

cres. Et certes ces Hommes illustres étoient assez considérables par le nombre & par le merite, pour obliger vn Interprete à treuuer plustost des moyens pour sauuer leur reputation, que non pas de chercher des Régles pour condanner leur iugement. Mais il se treuue des ames accompagnées de tant d'aigreur, qu'elles sont rauies de reprẽdre, & incapables de loüer. Toutefois ie ne veux pas dire que le sçauant Casteluetro ait eu cette qualité. Je proteste ici hautement que i'honnore ses connoissances, & toutes les autres parties qui le renaent estimable. Si la verité m'oblige de contredire ses pensées en quelques lieux de cét Ouurage, le zele que i'ay pour elle ne m'empesche point de connoître que c'est vn Autheur excellent, qui n'a manqué que de douceur dans l'entreprise qu'il a faite. Je veux seulement faire entendre à ceux qui se messlent d'écrire, que la marque des belles ames, c'est d'auoir vn profond respect pour ces illustres Ouurages d'où nous tirons des lumieres pour éclairer nôtre ignorance. D'ailleurs i'ay voulu faire voir aux personnes raisonnables, que i'ay beaucoup de suiet de ne pas suiure les

voyes du Paraphraſte Italien ; & que ie ſorois bien fondé à n'épargner point une plume qui maltraitte toutes les autres, ſi i'auois autant de paſſion de paroître intelligent, que i'ay d'enuie de profiter à ceux qui liront mes Ecrits.

Le plaiſir que i'ay touiours pris à l'étude des belles lettres, m'ayant obligé de reuoir ce qu'Ariſtote a écrit de l'Art de compoſer les Poëmes, & croyant m'en eſtre formé vne idée aſſez raiſonnable ; i'ay eſtimé que mes penſées pourroient donner quelques clartez aux eſprits de ce Royaume, qui n'auoit point de Poëtique, encore qu'il eût pluſieurs Poëtes de toutes les conditions. Aprés auoir obſerué que les Ecrits du Philoſophe qui concernent cette Science ſont difficiles à entendre ; que l'Art que nous tenons d'Horace n'eſt pas aſſez étendu ; que les trois Liures de Vida ne parlent qu'en general de la conduite du Poëte ; que la Poëtique de l'Eſcalle n'eſt faite que pour les plus doctes ; que le Diſcours de Heinſius ne touche que la Tragédie ; bref que tout ce que nous auons, ſoit des Anciens ou des Modernes, ſur l'Art de former les Poë-

mes, eſt ou trop particulier, oubien trop vniuerſel pour enſeigner vne Doctrine extrémement délicate, & d'autant plus neceſſaire parmi les honneſtes perſonnes, qu'elle eſt fort ſouuent la matiere des belles Conuerſations; I'ay penſé que les gens d'eſprit ne treuueroient pas mauuais qu'on leur donnât des Preceptes pour parler de la Poëſie ſans commettre des iniuſtices. I'ay eſtimé qu'ils ſouffriroient que ie fiſſe pour ma Nation ce que pluſieurs Italiens ont fait pour ceux de leur païs, Lope pour les Eſpagnols, & le grand Iules de l'Eſcalle pour tous les ſçauans de l'Europe. Et certes ſi les trauaux de ces illuſtres Ecriuains étoient aſſez intelligibles aux perſonnes de ce Royaume pour leur montrer parfaitement la Science dont nous parlons; ie n'aurois pas entrepris de faire voir à la France ce qu'elle n'a point veu encore, en lui donnant vn Ouurage qui explique ſeparément toutes les ſortes de Poëſie. Quand i'ay fait cette entrepriſe, d'abord i'ay conſideré les diuiſions qu'il y a entre ce grand nombre d'Autheurs, la pluſpart de delà les Alpes, qui ont parlé de la Poëtique en interpretant Ari-

ſtote chacun ſelon ſa paſſion ; Et voyant que ſes veritez étoient tellement embrouillées par leurs opinions differentes, qu'il étoit du tout impoſſible d'en compoſer vne Science, i'ay taſché d'en former vn Art qui fût ſinon plus éleué, au moins plus intelligible que tous ceux qu'on nous a laiſſez. Dans vn proiet ſi hazardeux, i'ay regardé le Philoſophe comme la ſource des clartez que nous auons ſur ces matieres ; & aprés auoir reconnu que les Régles qu'il a poſées, ſont établies ſur les beautez ou ſur les imperfections des plus excellentes Poëſies que la Grece ait admirées ; i'ay eſtimé qu'il falloit s'attacher au tronc de l'arbre, & ne ſe pas éloigner des ſentimens d'vn Eſprit qui doit eſtre nommé diuin meſme dans les Lettres humaines.

Je ne ſçai pas ſi le reſpect que i'ay naturellement pour ce merueilleux Perſonnage, eſt plus iuſte que l'arrogance de pluſieurs Ecriuains modernes, qui font gloire de mépriſer ce que les Sçauans & les Rois ont égallemẽt adoré dans les ſiecles des Diſciplines. Mais quand ie fais reflexiõ ſur le peu de connoiſſãces que i'ay acquiſes par l'étude, & que ie voi luire ſur moy

les éclattantes lumieres de ce miraculeux Génie, qui me ſemble eſtre dans le Ciel, & conferer diuinement auec ces Intelligences qu'il nous a ſi bien figurées ; alors certes ie reſſens vne veneration profonde pour ce prodige de Science, & ie le croy illuminé au deſſus de tous les hommes. Il eſt aiſé de iuger par l'amour que i'ay pour lui, que ie tiens pour mes Aduerſaires dans l'Art que ie veux expliquer, toux ceux qui ont cenſuré les Régles de ſa Poëtique. Et puiſque Caſteluetro eſt le plus conſidérable, & meſme le plus ardent de ceux qui l'ont entrepriſe, on ne doit plus demander les raiſons qui m'ont obligé d'éxaminer ſes ſentimens. Il me ſuffit de témoigner aux perſonnes de bon ſens, par vn procedé genereux, que ni la haine ni l'enuie ne m'ont porté à cenſurer vn Ecriuain que i'honnore hors des intereſts d'Ariſtote, & de ceux de la Verité ; & de faire voir aux plus doctes qu'vn eſprit intelligent peut treuuer beaucoup de mécontes dans le trauail de cét Autheur, puiſque i'en treuue de ſi grans par l'importance & par le nombre dans ſon ſeul Chapitre des Mœurs. Comme c'eſt l'endroit de

ſon Liure qui m'a ſemblé le plus étrange, ç'a été auſſi le ſeul que i'ay voulu contredire par des raiſonnemens ſuiuis. I'ay penſé que c'étoit ainſi qu'il falloit faire connoître les erreurs de nôtre Aduerſaire, & prouuer ſolidement que ie n'aime mes opinions, que pource qu'elles ſont iuſtes, ou qu'elles me paroiſſent telles. C'eſt pour cela que cét Ouurage ne contiendra aucun Precepte dont ie ne diſe les raiſons. Car comme ie ne croirois point vn Eſcriuain de ma ſorte, s'il me debitoit ſes penſées à la maniere des Oracles, ſans preuue & ſans fondement: ainſi ie me fais la iuſtice de penſer qu'il n'y a perſonne qui doiue croire mes viſions, ſi elles ne ſont appuyées ſur des raiſonnemens ſenſibles. Que l'on ne s'imagine pas que ie pretende de paſſer pour vn eſprit crair-voyant & incapable de faillir dans ces matieres difficiles. Ie connois aſſez ma foibleſſe, & ſuis aſſez conuaincu de mon incapacité, pour ne m'emporter iamais à vne opinion ſi vaine. Mais à dire la verité, i'aurois vne extréme ioye, ſi ne pouuant quitter la terre, ie fourniſſois des moyens aux Génies plus vigoureux, pour s'éleuer iuſques au Ciel

par leurs Ouurages immortels.

Celui-cy étant du Genre que l'on appelle Didactique, ie veux dire plein de Preceptes; il sera dénué des graces dont les Pieces d'Eloquence sont ordinairement parées. Quand meſme ie serois capable des mouuemens Oratoires, & que i'aurois assez de forces pour regner sur les esprits par la puissance du Discours, ce ne seroit pas en ces lieux qu'il faudroit déployer ses charmes. Le dessein de ceux qui enseignent, est infiniment éloigné de celui des Orateurs, dont les productions sont mauuaises si elles ne sont agréables. Les premiers étans vtiles, sont estimez éloquens pourueu qu'ils soient intelligibles; & on leur a touiours permis d'employer tout leur esprit à faire comprendre les choses, & de ne donner aux parolles que ce qu'il leur faut de beauté pour n'estre pas insupportables. Et certes il est difficile, pour ne rien dire dauantage, de bien établir vn Principe, de faire vne Définition, de bien diuiser les Genres, d'éxaminer les Especes, de résoudre les Questions, de lotier les traits excellens, ou de condanner les erreurs; & de se seruir en cela de ces termes agréables

qui ne semblent appartenir qu'aux matieres delicieuses. Comme les Ecriuains illustres, dont celui qui veut instruire doit censurer la pratique lors qu'elle n'est pas reguliere, ne commettent point de fautes dans les sujets ordinaires, & que s'ils pechent quelquefois, c'est seulement dans les choses de profonde erudition & qui ne sont pas communes; il faut de necessité que ceux qui traittent la Critique, ainsi que nous l'entreprenons, cherchent & inuentent des mots plus expressifs qu'elegans, afin d'expliquer des defauts qui ne peuuent estre exprimez par les parolles vulgaires. Et certes quand il est besoin de s'énoncer fortement, & d'entrer s'il faut dire ainsi, iusques dans le centre des choses, l'Ecriuain éprouue bien tost que la douceur & les pointes de l'Elocution delicate sont foibles & impuissantes. Aiax n'auoit que de la force, Nirée que de la beauté. Ainsi les Liures de Preceptes doiuent estre pleins de vigueur, & laisser les ornemens aux Discours de Politesse. Je dis ceci pour certains Iuges qui ne peuuent supporter la dureté du langage parmi les Enseignemens, & qui voudroient

y trouuer la profondeur d'Ariſtote auec les douceurs d'Iſocrate. Sans mentir nous ſerions heureux ſi toutes les perfections ſe rencontroient en toutes choſes. Mais la Nature eſt trop auare pour donner pluſieurs auantages à vne meſme perſonne; & l'Art produit fort peu d'Ouurages qui ſoient au meſme degré ſolides & agréables. Ceux qui auront l'eſprit iuſte, ne treuueront point mauuais que i'aye moins taſché de plaire que de profiter aux Lecteurs en cette ſorte de trauail: & dauantage ils auoüeront qu'vn Oeuure plein de corrections merite quelque loüange, de meſler la candeur des lys parmi les pointes des eſpines. Comme ce pas eſt fort gliſſant, & qu'il n'y a guere de plumes qui ſe puiſſent retenir ſur le panchant de la Cenſure, qui emporte les eſprits à la raillerie aigre & piquante; ceux-là doiuent eſtre loüez qui corrigent pour enſeigner, & qui ſuiuent la verité ſans pourſuiure la victoire. I'eſtime que l'on connoîtra en liſant mes Obſeruations ſur les erreurs des Anciens, que ie ne les ay découuertes que pour l'inſtruction des Modernes; & que ſi l'on conſidere combien ie prens de plaiſir à

exagerer les beautez de ces diuines Poëſies, on croira facilement que ie loüe par inclination, & ne blaſme que par contrainte. Si la pluſpart des Ecriuains dont ie touche quelques penſées n'étoient pas fort recommandables, ie ne prendrois pas la peine d'examiner leurs ſentimens; & ſelon ma façon d'agir, la cenſure de leurs paſſages eſt vne marque indubitable de l'eſtime que i'en fais. Les Autheurs Grecs & Romains ont été de merueilleux hommes: mais ils ont été des hommes, ſuiets à faillir comme nous. De là nous deuons apprendre qu'il n'y a rien de parfait dans les productions humaines; & que ſi nous voyons les fautes de ceux qui nous ont deuancez, nous aurons des ſucceſſeurs, ou meſme des contemporains qui découuriront nos defauts.

C'eſt ainſi que ie me prépare à receuoir les iugemens de certains eſprits trop Zelez pour les Ouurages des Anciens, & pour ceux de quelques Modernes qu'on admire au delà des Alpes, & derriere les Pyrenées. Ces Meſſieurs ſeront irritez, lors que ie prendray des exemples de la pratique vicieuſe-

dans les Poëtes Espagnols, & parmi ceux d'Italie. Ils me treuueront équitable, quand i'exposeray les erreurs de Sophocle & d'Euripide, d'Ennius & des Seneques. Mais ils crieront à l'attentat & au manquement de respect, si i'ay la mesme iustice pour les Comedies de Lope, pour le Pastor du Guarini, & pour l'Amynte du Tasse. Ces Protecteurs des belles choses approuueroient mon procedé, s'ils me voyoient condanner les Poëmes de ce Royaume, qu'ils estiment imparfaits, pource qu'ils sont de leur pais. Mais ils ne me pourront souffrir lors que i'auray treuuer des fautes dans les productions étrangeres, afin de leur faire connoître que les graces naturelles qu'ils admirent dans ces Poësies, sont des erreurs contre l'Art, & que leur idolatrie ressemble à celle de ces Peuples qui mépriſoient les belles choses, & n'adoroient que les Monstres. Certes on doit consoler des sentimens puérils de ces esprits déraisonnables, ainsi que de l'aueuglement des personnes extrauagantes qui haissent vn Royaume d'vne passion denaturée, à cause que c'est leur patrie, &

non pas celle des autres.

Leur gouſt ne nous empeſche pas de prononcer hardiment que la Poeſie des François eſt la moins defectueuſe de celles qui ſont exprimées par les langues inferieures. Que ſi elle eſt examinée par vn eſprit intelligent, iudicieux & raiſonnable, il connoîtra que les manieres employées par ceux de nos Poëtes qui paſſent pour vrais Artiſtes dans l'opinion des meilleurs iuges, ſont infiniment plus fortes, plus pures & plus ſolides; en vn mot plus approchantes du charactere des grans Hommes qui ont écrit aux premiers temps, que celles des autres Nations. Si i'auois aſſez de loiſir, ie n'aurois pas beaucoup de peine à prouuer cette verité. Ie ferois voir aiſément par de iuſtes comparaiſons tirées de nôtre Théatre, que la Melpomene Françoiſe eſt plus ſemblable à la Grecque, que n'eſt ni celle d'Eſpagne, ni meſme celle d'Italie. Ie montrerois que nos Lyriques s'eleuent iuſques au Ciel ſur les aiſles de Pindare & dans la ferueur de leurs Hymnes, & dans la douceur de leurs Chants. Que nos Poëtes Elegiaques répandent d'auſſi belles larmes qu'O-

uide en versa autrefois pour la perte de ſes amours. Que le Comte de Dunois eſt vn Achille genereux & tout rayonnant de gloire dans nôtre Poëme Heroïque: & que la Reine de Carthage ne cauſe pas plus de pitié ſur le buſcher qui la conſomme, que la Pucelle d'Orleans nous donne d'admiration, ſoit dans l'ardeur de ſes combats, ou dans les feux de ſon martyre. Et certes il eſt raiſonnable que ce Peuple belliqueux qui a honnoré la Poëſie depuis quinze ou ſeize ſiecles, n'en cede pas l'auantage à des nations enuieuſes, qui portent encore auiourd'hui des marques de ſon adreſſe, & de celles de ſon courage. Cét Etat qui pouuoit conter dés le regne de Saint Louïs plus de ſix vingts Poëtes fameux, & pluſieurs Rois parmi ce nombre, ne doit pas eſtre inferieur en la gloire des belles Lettres à des païs infortunez, d'où la barbarie des Vandales, & la groſſiereté des Mores auoient banni toutes les Muſes, tandis que les Chilpecics, les Charlemagnes, les Philippes, & la pluſpart de leurs Princes, faiſoient des Vers en nôtre langue, & en celle des Romains. Mais il n'eſt pas neceſſaire de faire

auoüer à ces Peuples qu'ils ont appris de ce Royaume toute la Poësie qu'ils sçauent, puis que Speron & le Bembe, deux Autheurs Italiens, nous en rendent les hommages, & confessent sincerement de nous en estre redeuables. Comme les Espagnols sont vains, possible ils auront de la peine à reconnoître les bienfaits qu'ils ont receus de nos Ancestres. Mais encore que les Poësies que la Castille nous enuoye, ne soient pas assez regulieres pour apporter de l'honneur à ceux qui les ont inspirées, il faut que l'Espagne confesse toute orgueilleuse qu'elle est, Qu'elle gemiroit encore sous l'esclauage des barbares, & parmi leur brutalité, si la valeur des François ne l'en auoit point deliurée.

Puisque la noble ambition de ceux qui nous ont deuancez dans l'étude d'vn si bel Art, les a rendus Precepteurs de tous les Peuples voisins, & que les Poëtes illustres qui ont vescu aux derniers temps, ont conferé à ce Païs l'auantage qu'il a receu de ceux qui chantoient ses Victoires il y a quinze cents ans; nous serions bien peu genereux & peu sensibles à la gloire, si nous ne taschions d'aug-

menter la reputation de nos lettres à l'enui de celle des armes. Mais comme les Generaux doiuent connoître leurs forces, & ne se pas engager dans les grandes entreprises sans estre asseurez d'en sortir : Ainsi ceux de nos Ecriuains qui n'ont pas beaucoup de science, deuroient estre plus modestes, & ne se pas attacher à ces Ouurages importans qui demandent & beaucoup d'art, & vne excellente nature. Car à ne point dissimuler, ce n'est pas estre soigneux de l'honneur des Muses Françoises, de souffrir que toutes les mains trauaillent à la Tragédie ; & de permettre qu'vne Scéne qui a conserué les débris du Théatre des Anciens, soit chargée d'vn nombre de Poëmes plus dignes d'estre recitez par les chantres du Pont-neuf, que d'estre écoutez dans le Louure. Sans mentir ie m'étonnerois de l'étrãge temerité d'vn tas de foibles esprits, qui sans auoir aucunes lettres, & mesme sans sçauoir la langue, attirez par le profit dont la stupidité du peuple recompense leurs péchez, montent hardiment sur la Scéne, & debitẽt sans rougir pour le langage des Dieux ce qui n'est pas celui des hommes. Mais nous

ſçauons que l'ignorance eſt impudente & temeraire; & que le moindre des Rimeurs attentera ſans ſcrupule ce que les Ronſards, les Baiſs, les du Bellay, les Pelletiers, bref cette ſçauante troupe que nos Princes ont honnorée de leurs frequentes viſites aux iours de ſes Academies, n'ont iamais voulu entreprendre. Sans mentir cette effronterie eſt aſſez préiudiciable à la gloire d'vne Nation auiourd'huy ſi iudicieuſe, ſi délicate & ſi adroitte, pour meriter vn chaſtiment. Les Puiſſances ſouueraines ne doiuent pas ſe figurer que leur grandeur ſoit occupée à des choſes indignes d'elle, lors qu'elles prendront quelque ſoin de la gloire d'vne Princeſſe que les plus grans Rois du Monde ont autrefois ſi reſpectée. Outre qu'elles ont intereſt de faire voir à la Terre qui obſerue leurs ſentimens, & iuge de leurs habitudes meſme par leurs récréations, qu'elles ont l'eſprit aſſez iuſte pour ne pouuoir prendre plaiſir à des choſes irrégulieres; Elles ne pécheront iamais contre la Maieſté Royalle, quand elles auront pour les Vers l'eſtime & la veneration que l'Incomparable FRANCOIS, & CHARLES ſon ſuc-

ceſſeur ont iadis eu pour la Poëſie. Les Princes meurent comme nous : mais leur condition éminente leur fournit de beaux moyens pour viure encore aprés la mort. Les Vers ont reſſuſcitez Achille, Hieron & Enée : Et quand la Fable & l'Hiſtoire ſeroient du tout abolies, les nobles productions d'Homere, de Pindare & de Virgile, feroient admirer ces Heros iuſques à la fin du Monde. Ces illuſtres Perſonnages n'ont point acheté leurs Eloges. Leurs excellentes qualitez ont obligé les grans Poëtes de treuuer de belles parolles pour celebrer leurs actions, & de meriter des couronnes en compoſant celles des autres. Il faut donc que les Rois trauaillent, & que les Poëtes étudient, pour rendre leurs noms immortels. Les Loüanges mal appliquées, & les Poëſies imparfaites, ſont également honteuſes & à ceux qui les reçoiuent, & à ceux qui les diſtribuent.

De moy qui aime ma Patrie d'vne amour tres-violente, & qui ay tous les ſentimens que doit auoir vn honneſte homme pour la gloire de ſa Nation, i'ay eſtimé que mon Trauail pourroit apprendre aux François l'Art

de celebrer leurs Conqueſtes parmi les troubles de la guerre, & d'augmenter leurs délices durant le calme de la Paix. I'ay taſché que les grans Génies dont cét Etat eſt ſi fertile, ne fuſſent point obligez de chercher hors de ce Royaume les Preceptes d'vne Science ſi eſtimée de nos Anceſtres, & ſi aimée auiourd'hui de tous ceux qui font profeſſion d'adorer les belles choſes. Dans vn deſſein ſi genereux, ie ne me ſuis point arreſté aux opinions extrauagantes de ces perſonnes déreglées, qui tiennent que la Poëſie n'a pas beſoin d'Enſeignemens, & qu'auec le ſens commun on peut connoître & produire tous les ouurages de l'eſprit. Comme nous ne nous faſchons pas de voir mépriſer aux aueugles les belles femmes, les tableaux, & tous des obiets agréables qui réiouïſſent nôtre veuë: Ainſi nous deuons permettre à ceux qui ignorent les Arts, de n'eſtre aucunement touchez des graces que nous y voyons. Il eſt certain que la Nature fait les Princes & les Poëtes. Mais il eſt vray qu'elle ne fait que la Dignité des premiers, & le temperament des autres. De ſorte que nous iugeons que non ſeulement la

Poëte a beſoin d'eſtre enſeigné pour reüſſir en ſon Art ; mais dauantage nous croyons qu'il eſt du tout incapable d'en receuoir les Preceptes, s'il n'a de grandes connoiſſances auant que de les écouter. Il entreprendra vainement de faire admirer ſon Génie, s'il n'a la Memoire fidelle, l'Imagination fertile, & le Iugement ſolide. Mais bien que ces Facultez qui produiſent & diſcernent, ſoient le Principe general des operations de l'eſprit, il ne faut point eſperer que leur conduite ſoit iuſte, ſi elles ne ſont éclairées par l'étude des bonnes Lettres, & par les Régles de l'Art. La Rhétorique d'Ariſtote eſt vne ſource inépuiſable de ſentimens iudicieux, qui lui donnera des lumieres pour bien imaginer les choſes, & pour les dire noblement. Là il verra dans les exemples qui ſont tirez des anciens Poëmes, que l'Eloquence a triomphé dans les productions Poëtiques, auant que d'eſtre admirée dans celles des Orateurs. Il y reconnoîtra encore que le Poëte doit acquerir par la lecture des bons Maîtres, la delicateſſe & la force qu'il ne peut auoir de ſoi-meſme ; & que l'Art acheue touiours dans les choſes ſpi-

rituelles ce que la Nature commence. J'eſtime qu'vn bel eſprit pourra s'éleuer aſſez haut par les moyens que ie découure; & qu'il aura l'approbation des perſonnes intelligentes, s'il n'entreprend de pratiquer l'Art que ie lui vay découurir, qu'aprés en auoir acquis vne parfaite Théorie.

Pour la rendre plus facile, i'ay quitté l'ordre Analytique, ou bien de Réſolution; & i'ay pris cette autre Methode qu'õ nomme de Compoſition, que ie treuue la plus aiſée. Et certes nôtre Intellect remonte facilement des Eſpeces iuſques aux Genres; & nous conceuons ſans peine ce que c'eſt que tout vn corps, aprés en auoir compris ſéparément chaque partie. I'ay voulu ouurir la carriere par les Poëmes de Théatre, qui ſont la plus belle eſpece, & la plus conſiderée. Si Dieu me donne du repos, ie leur donneray deux Volumes, l'vn & l'autre aſſez remplis, & poſſible aſſez curieux, pour faire voir au Lecteur que ie ne m'arreſte pas aux choſes purement vulgaires. Le troiſiéme & dernier expliquera le Poëme Epique; les Dithyrambes, l'Elegie, l'Ode, l'Idylle, les Hymnes; bref

toutes les autres especes dont nous auons quelque lumiere. Chaque Tome de cét Ouurage contiendra douze Chapitres, qui nous méneront peu à peu à l'essence de la Poësie; & ie croy que les trente-six laisseront à ce Royaume vne image assez raisonnable des beautez de la Poëtique. I'appelle ainsi cette Science aprés les Grecs & les Romains; & ie leur permets de nommer les choses qu'ils ont inuentées. Ils m'ont encore inspiré vne autre façon de parler, qui posible ne plaira pas à certains esprits délicats qui ne consultent que l'vsage, & n'écoutent point la raison. Ils apprendront s'il leur plaist, que lors que ces Princes des Lettres disent la cruelle Thyeste, & la pitoyable Hippolyte; ils se seruent de ces termes pour désigner ces Tragédies, & qu'ils croyent que s'ils disoient le Thyeste est trop cruel, ces paroles signifieroient que ce Roy est trop sanguinaire, & non pas que la Tragédie à qui on donne ce nom-là, est trop sanglante & trop horrible. Ie n'ay pas apprehendé de pecher auec ces grans Hommes, en me seruant d'vne phrase qui m'a semblé raisonnable & propre à dé-

meſler les choſes dans vn Ouurage de Critique. Et ſans mentir puiſque Virgile l'a employée hardiment dans le plus acheué des Poëmes, où il appelle vn Nauire du nom de la grande Centaure, Centauro inuehitur magnâ; *Et puiſque nos Hiſtoriens n'ont point héſité ſur le nom de* la Saint Barthelemi, *marquée de ſang dans nos Annales; i'ay pû dire* la Thyeſte, *& m'énoncer par vn terme que la raiſon des grans Autheurs, & l'vſage de nôtre langue ont également approuué.*

Si quelques-vns treuuent étrange que i'aye employé de mes Vers pour faire voir des éxẽples de certaines beautez de l'Art; ie répondray à ces Meſſieurs que ie penſe auoir plus de droit ſur les choſes que i'ay produites, que ſur les Ouurages d'autrui. Que lors qu'ils entreprendront de profiter au public par vn Trauail de longue haleine & ſemblable à celuicy, non ſeulement i'approuueray qu'ils ſe ſeruent de leur pratique pour faire entendre leurs penſées; mais que i'auray beaucoup d'eſtime pour la force de leur Génie, qui ſçaura accomplir les Régles auſſi bien que les enſei-

gner. Que s'ils consultent les Anciens qui ont expliqué les Sciences, ils verront que ces sçauans hommes dont i'honnore les sentimens, ont allegué sans scrupule les productions de leur esprit. Que parmi les Autheurs modernes, ceux qui ont eu le mesme employ, ont pris la mesme licence; & que ie treuue plus de gloire à imiter leurs Actions, qu'à satisfaire le chagrin des Censeurs peu équitables. Et sans mentir, mon cher Lecteur, si vous desirez vous seruir des choses que ie dois écrire, vous auez quelque interest de ne me pas croire incapable d'executer mes Préceptes, & de régler vn Ouurage par les loix que i'établis. Tous les illustres Ecriuains qui ont traitté la Poëtique, ont été Poëtes eux-mesmes. Nous auons des Vers d'Aristote, dignes de ce diuin Génie qui a regné sur les Rois, & tenu l'Empire des Lettres. Horace, Vida, de l'Escale, Heinsius, & tous les grans hommes, soit François ou Italiens, qui ont enseigné cét Art, l'ont pratiqué dans leurs Ouurages. Et certes celui qui instruit, presse merueilleusement ceux qui reçoiuent ses Préceptes, quand il fait voir par son exemple que

les choſes qu'il enſeigne peuuent eſtre éxecutées. C'eſt à moy d'eſtre modeſte & de ſentir ma foibleſſe, ſi ie veux eſtre raiſonnable. Mais c'eſt à vous de m'eſtimer, & d'eſtre perſuadé que ie n'ignore pas les choſes, ſi vous m'écoutez pour apprendre.

Aprés ces Auertiſſemens qui nous étoient neceſſaires, entrez dans le Temple des Muſes, approchez-vous de leurs Autels, & conſiderez hardiment leurs graces maieſtueuſes ſans craindre leur Diuinité. Elles ſont du ſexe des Dames, & du ſang des Caualiers. Ces illuſtres Filles du Ciel ont les qualitez de leur pere. Elles ſont égallement & ſublimes & lumineuſes: Et aprés tout il eſt certain que vous eſtes plus éleué que l'ordinaire des hommes; ſi vous auez de la paſſion pour le langage des Dieux.

Nec turbæ, nec in turbam.

MATIERE DES CHAPITRES de ce Volume.

Chap. I. *LA Nature de la Poëſie. Deſſein de cét Ouurage.* page 1

Chap. II. *Diuiſion du Poëme Dramatique en ſes eſpeces.* 5

Chap. III. *La Tragedie, & ſa Definition.* 8

Chap. IV. *Les Parties de la Tragedie, appellées de Qualité.* 11

Chap. V. *La Fable, premiere Partie de la Tragedie.* 14

Chap. VI. *Les Eſpeces de Fables.* 52

Chap. VII. *Les Parties de la Fable Compoſée.* 54

Chap. VIII. *Les Mœurs.* 107

Chap. IX. *Les Sentimens.* 235

Chap. X. *Le Langage.* 325

Chap. XI. *La Diſpoſition du Theatre.* 410

Chap. XII. *La Muſique.* 420

LA

LA POËTIQVE DE MESNARDIERE.

PREMIERE PARTIE DES Poëmes de Theatre.

CHAPITRE PREMIER.

Nature de la Poëſie. Deſſein de cét Ouurage.

COMME la miſere des hommes contraint les plus difficiles de ſe ſeruir malgré eux des choſes les moins parfaites, quand elles leur ſont neceſſaires; ainſi leur délicateſſe les empeſche iuſtement d'eſtimer les non neceſſaires, ſi elles ne ſont accomplies.

Leurs moindres imperfections bleſſent l'Imagination; & pource qu'on peut ſe paſſer des biens de cette nature, on veut ou qu'ils

ſoient excellens, ou bien l'on n'en veut point du tout.

C'eſt pour cela que les Poëtes doiuent parer leurs Ouurages des ornemens legitimes que l'Art peut aioûter à la force naturelle d'vn grand & vigoureux Génie: à cauſe que leurs productions étans faites pour diuertir auſſi bien que pour inſtruire, l'on eſt certes bien fondé à les treuuer inſupportables, ſi elles ne ſont merueilleuſes.

Nature de la Poëſie.

Il faut qu'ils ayent cette opinion, que l'on ne peut ſouffrir en eux les mediocres beautez; & qu'étans en poſſeſſion de mettre dans leurs Ecrits des graces extraordinaires, ils importunent s'ils ne charment, & qu'ils deplaiſent s'ils ne rauiſſent.

Vt gratas inter menſas ſymphonia diſcors,
Et craſſum vnguentum, & Sardo cum melle papauer
Offendunt; poterat duci quia cœna ſine iſtis:
Sic animis natum, inuentúmque Poëma iuuandis,
Si paulum ſummo diſceſſit, vergit ad imum.

Horat. in Arte.

Ie ne veux pas dire pourtant que la gloire de profiter par la grauité des Preceptes, appartienne moins au Poëte que celle de recréer par la douceur de ſes Chants. Mais puis que le Philoſophe ne ſe meſle que d'enſeigner, ſans qu'il ſe

soucie de plaire, il ne faut pas que le Poëte s'entremette si fort d'instruire, qu'il ne donne beaucoup de soins au dessein de diuertir.

C'est aussi pour cette raison qu'il doit tascher d'acquerir la souueraine politesse, qui est proprement la grace qui touche l'Imagination ; au lieu que le Philosophe doit viser à la discipline, qui concerne l'Entendement. Politesse tres-necessaire au Poëte.

Cette sage partie de l'Ame, & qui fait, s'il faut dire ainsi, les deux tiers de son essence, se refléchit sur les choses, examine leur nature, & pése leurs qualitez : Et comme les plus serieuses sont tousiours de son appanage, & qu'elle estime dauantage l'vtilité que le plaisir, elle supporte volontiers la rudesse des esprits qui lui donnent des biens solides, & elle en estime le fonds sans en regarder la surface.

L'Imagination au contraire ne se repaist que d'apparences, ne respire que les délices, ne se nourrit que de fleurs. Mais quand elle est éclairée par vn Entendement subtil, connoissant & iudicieux, elle gouste les plaisirs auec tant de delicatesse, & mesme auec tant de rigueur, que s'ils ne sont admirables, elle les trouue ridicules.

Chacune de ces Facultez choisit ce qui lui est propre parmi les arts & les sciences. Mais entre les plus agréables, dont le principal objet est de plaire à la Phantasie, on sçait bien que la Peinture, la Musique & la Poësie sont sa plus douce nourriture. Arts qui sont les plus agreables à l'Imagination.

Plusieurs Liures sont remplis de la grande conformité qui est entre ces trois Arts : c'est pourquoy, sans m'arrester à des redites importunes, dont les Traittez de Poësie Latins & Italiens ne sont desia que trop chargez, ie me contenteray de dire ce qu'Aristote, la raison, la lecture des anciens Poëtes, & quelque vsage du Théatre m'ont conionitement appris touchant les Poëmes Dramatiques.

Dessein de cét Ouurage.

Aujourd'hui que ces spectacles sont estimez de toût le monde, tant pour la consideration de leurs beautez essentielles, qu'à cause de l'approbation des plus grans Hommes de ce siécle, i'estime que nos François me pourront estre obligez, si en leur donnant ces Discours, qui sont tombez de ma plume aux heures de récréation, ie leur montre insensiblement les choses qu'il faut sçauoir pour iuger auec connoissance de nos Poëmes de Théatre, & mesme pour y trauailler à peu prés selon les maximes de ce merueilleux Philosophe qui nous en a laissé les Régles.

Il y a certes du plaisir à suiure ce Législateur. Tous les autres grans Autheurs qui nous prescriuent des Loix, parlent imperieusement. Ils nous commandent les choses qu'ils nous deuroient persuader. Mais celui-cy est si iuste, qu'il ne nous oblige iamais de receuoir ses pensées, qu'aprés les auoir établies sur de si puissantes raisons, qu'il semble que la Raison mesme emprunte la voix d'Aristote pour

Eloge d'Aristote.

déclarer sa volonté sur les matiéres qu'il explique.

Laissons donc là tous les modernes ; Accommodons nos sentimẽs à ceux de ce grand esprit qui a presque autant conceu que la Nature a engendré : Et puis que nous voulons sçauoir les principaux axiomes d'vne Science agreable qui plaist lors qu'elle tourmente, & qui n'excite les Passions que pour en calmer les orages, puisons-les dans leur propre source, & non pas dans les ruisseaux.

Effet de la Poësie dramatique.

CHAPITRE II.

Diuision du Poëme Dramatique en ses Especes.

AFIN de rendre ces Discours aucunement methodiques, & d'en bannir dés l'entrée vne infinité de recherches qui sont communes ou inutiles, d'abord il faut que nous disions que le Poëme de Théatre, ou autrement Dramatique, fut appellé du dernier nom par les Grecs qui l'inuenterent, comme si nous le nommions vn Poëme diuisé par Actes, ou recité par des Acteurs. Car le verbe d'où vient *Drama*, signifie proprement *Agir* ; & dans le langage Dorique, il disoit la mesme chose

Etymologie du mot Dramatique.

qui signifioit φάπειν parmi les Athéniens. Ce Vers en est vne preuue ;

Euripid. Ἡ Σίλλοι· ὁρᾷ τι κιδνὸν βακχάρις τοῦ ἀδίνας.

Ce genre de Poësie est diuisé par les Anciens en deux espéces seulement. La premiere & la plus noble, est ce qu'ils nomment Tragédie, à cause qu'aprés ces Ieux on offroit vn Bouc au Poëte lors qu'il auoit bien reüssi. C'est pourquoy ce mot composé de τράγος, & de ᾠδή, signifie le Chant du Bouc : comme si on vouloit dire *Vn Poëme chanté en Musique, pour la récompense duquel on présentoit cét animal* ; possible par vn dessein plus bizarre que raisonnable.

Etymologie du mot *Tragœdia.*

Horat. in Arte. *Carmine qui tragico vilem certauit ob Hircum.*

Quelques autres ont estimé que l'on donnoit vn Bouc au Poëte, dautãt que les premiers Ieux qui ont esté célébrez sous le nom de Tragédies, furent consacrez à Bacchus, ennemi de cét animal, à cause qu'il ronge les vignes : Et plusieurs ont opiniastré que le mot de Tragédie ne venoit point de τράγος, mais qu'il descendoit de τρύξ, qui est l'*Amurca* des Latins, & qui veut dire en nôtre langue, *le marc de la vieille huile*, dont les premiers Comediens se barbouilloient le visage auant que le Poëte Eschyle eût trouué l'vsage des masques, plus honnestes que ces ordures.

Ouid. Metam. 15.

Eschyle inuenteur des masques.

Quæ canerent, agerentque peruncti facibus ora. Horat. in Arte.

Cela n'eſt pas important; il vaut mieux que nous ſçachions que la Tragédie des Anciens comprend & la Tragédie, & la Tragicomedie, comme nos Poëtes les compoſent. D'où nous deuons inférer que les premiers Dramatiques ne ſe ſont iamais ſeruis du mot de *Tragicomédie*, bien qu'ils en euſſent l'effet, & que leur Tragédie comprit ce que nous mettons à préſent dans la Tragicomédie; nom vſité chez les Romains, & inuenté vtilement, puis qu'il ſignifie fort bien *Vne Auanture de Théatre, où les malheurs ſont effacez par quelque bon éuénement.*

Le mot Tragicomedie, inconnu aux anciens Tragiques.

La deuxiéme des eſpeces de nôtre Poëme Dramatique, eſt la ſimple Comédie, fort recerchée autrefois par la populace de Gréce, & par celle d'Italie, & meſme encore approuuée par des nations fort ſerieuſes, bien qu'elle n'ait rien de graue, de noble, ni de magnifique.

Plaute appelle Tragicomedie, le Poëme intitulé *Amphitruo.*

CHAPITRE III.

LA TRAGEDIE.

Sa Définition.

EXAMINONS ſéparément chacune de ces eſpéces ; & pour ſuiure dans ces diſcours l'ordre de la dignité, commençons par la Tragédie, & diſons auec Ariſtote accommodé à nôtre vſage, que *C'eſt la Répréſentation ſérieuſe & magnifique de quelque Action funeſte, complette, de grande importance, & de raiſonnable grandeur ; non pas par le ſimple diſcours, mais par l'imitation réelle des malheurs, & des ſouffrances, qui produit par elle-meſme la Terreur & la Pitié, & qui ſert à modérer ces deux mouuemens de l'Ame.*

Définition de la Tragédie.

Ariſtotel. l. Poëtices.

I'eſtime que nous treuuerons dans cette Définition vne image reconnoiſſable de la Tragédie d'auiourd'hui. Premierement elle nous montre la différence qu'il y a entre l'ancienne Tragédie, qui finiſſoit aſſez ſouuent par des euénemens heureux, & celle de nôtre temps, qui n'a que des ſuccés funeſtes. Le mot d'*Action complette*, & celui de *Grande importance*, découurent les qualitez que doit auoir la matiére dont la Tragédie eſt formée, & diſtinguent ſon ſujet de celui de la Comédie : comme d'ailleurs

Effets de cette Définition.

leurs ces autres mots, *Sérieuse & magnifique*, separent le stile Tragique, de celui de la Comédie.

Enfin le reste des termes de cette Définition fait differer la Tragédie d'auec l'espece de Poëme que l'on appelle *Epopée*, ou autremẽt *le Poëme Epique*; dans lequel sont réprésentées quelques illustres Actions *par la seule rélation*, sans le geste des Acteurs, & sans la grace du Spectacle.

Nous ne retenons pas ici toute la Définition qu'Aristote nous a laissée, à cause qu'elle appartenoit à la Tragédie des Anciens, qui differe de la nôtre, & que mesme elle est plus propre pour la Tragi-comédie, que pour la Tragédie funeste; dautant qu'il veut que les Passions soient accompagnées dans ce Poëme *d'vn Langage delicieux*, ἡδυσμένῳ λόγῳ, plus agréable que puissant. *Aristot. c. 6.*

Cela sans doute est éloigné du charactere Tragique, où les Passions violentes demandent par elles-mesmes d'estre fortement énoncées; puis que ces troubles de l'ame font d'autant plus d'impression sur celle de l'Auditeur, que leur expression est forte, véhémente & vigoureuse.

Nouuelle obseruatiõ sur la Définition d'Aristote. *Magnus Scaliger. Poet. c. l. 1. cap. 6.*

Car encore qu'Aristote expliquant au mesme lieu ce qu'il entend par le terme de *Discours delicieux*, nous apprenne que *l'harmonie* donne cette qualité au stile du Poëme Tragique; il est certain neantmoins que la Musique de Théatre étant toûjours accommodée à

Musique de Theatre accommodée à la nature du discours.

la nature du diſcours, & non pas le diſcours à elle, il faudroit ſe ſeruir des mots de *Vehemence* & *d'Energie*, pour exprimer iuſtement les charactéres du langage que la Tragédie employe dans ſes mouuemens pathetiques; & ne lui pas attribuer pour ſes qualitez principales, *les Graces & la Douceur*, qui conuiennent moins à ce Poëme qu'à tous les autres Dramatiques, qui n'ayans pas tant de forces, veulent auoir plus d'agrément, de douceur & de politeſſe.

Characteres du langage Tragique.

Ouid. *Omne genus ſcripti grauitate Tragœdia vincit.*

Horat. *An tragica deſæuit, & ampullatur in Arte?*

Outre cette Obſeruation, à mon auis tres-importante, il faut encore remarquer que nous banniſſons à deſſein de nôtre Définition *les Rythmes & la Muſique*, qu'Ariſtote met dans la ſienne; dautant que nôtre Tragédie ne ſe ſert pas de ces beautez comme de choſes neceſſaires, & qu'elle employe ſeulement pour imiter les Actions, *la Répréſentation réelle, accompagnée du Diſcours.*

Pourquoy nous ne retenons pas toutes les choſes qu'Ariſtote a enfermées dans ſa Définition.

Mais nous n'auons pas beſoin de raiſonner dauantage ſur les différentes parties de nôtre Deſcription, puis qu'il y aura des endroits en ce laborieux Ouurage où chacun de ces poincts diuers ſera clairement expliqué; où nous examinerons ce que veut dire *Action*; ce que c'eſt *qu'Action complette*, & ainſi des autres Termes; & meſme où nous déclarerons laquelle

des Définitions, d'Aristote, ou de l'Escole, nous semble la plus légitime. *Iul. Cæsar. Scaliger. lib. eodem. 1.*

CHAPITRE IV.

Les Parties de la Tragédie, appellées de Qualité.

DISONS donc pour nous auancer, que ce Poëme étoit autrefois composé de six parties, qu'on appelle de Qualité, pour les distinguer de celles qui déterminent sa grandeur, & dont nous parlerons ailleurs.

Ces six Parties essentielles qui seruoient au Poëme tragique pour imiter vne Auanture, sont la Fable, les Mœurs, les Sentimens, le Langage, l'Appareil ou Disposition du Théatre, & la Musique: Piéces dont la Tragédie se sert encore auiourd'hui, excepté que la Musique n'est du tout plus de son essence, ainsi qu'elle étoit autrefois. La Musique n'est plus de l'essence du Poëme Dramatique.

La Fable contient l'Action que le Poëte doit imiter; Cette Action est accompagnée par des Mœurs qui lui conuiennent; Ces Mœurs causent des Sentimens qui leur sont proportionnez; l'Ajustement du Théatre, & les charmes de la Musique relèuent admirablement la grace de tout le Spectacle, dont ils sont mesme des Ordre des Parties de ce Poëme.

Parties, autrefois essentielles, & maintenant vn peu moindres ; non pas du tout intégrantes, mais aussi plus qu'agréables.

I'appelle ces ornemens, le Théatre & la Musique, Parties autrefois nécessaires, pour ne pas choquer en ceci la Description du Philosophe, ni l'vsage des Anciens, qui se seruoient de l'harmonie, & de ce qu'ils appelloient Rythmes, pour l'embellissement des Poëmes lors qu'ils étoient éxécutez ; & d'ailleurs pour ne rayer pas du nombre des Tragédies, ces Piéces défectueuses dont les beautez sont établies sur les Machines de Théatre, où sur son agencement.

Car auiourd'hui la Musique n'est pas employée dans les Poëmes, mais seulement autour des Poëmes, pour occuper les espaces qui en diuisent les Actes : Et i'estime auec Aristote, qu'vn Ouurage est imparfait, lors que par la seule lecture faite dans vn cabinet, il n'excite pas les Passions dans l'Esprit de ses Auditeurs, & qu'il ne les agite point iusques à les faire trembler, ou à leur arracher des larmes.

Aristo. ca. 15.

Qualité nécessaire à la perfection du Poëme Dramatique.

Il n'est pas de ces peintures, qui sont toutes spirituelles, comme de ces coloris qui demandent vn certain iour pour faire paroistre leur grace.

Les excellentes productions qui partent de l'Entendement, sont tout à fait indépendantes des choses extérieures. Elles n'ont besoin ni de feüilles pour releuer leur éclat, ainsi que

les pierreries ; ni de vestemens précieux pour reparer leurs defauts, ainsi que les corps imparfaits.

Elles se seruent des habits comme les beautez accomplies, pour la seule bien-séance, & non pour la necessité ; puis qu'il ne leur est pas besoin de ce secours étranger pour faire admirer leurs attraits, & qu'enfin leur agrément est attaché à elles-mesmes.

Mais pour découurir les graces de la Tragedie bien conduite, considerons ses Parties que i'ay nommées de Qualité, à cause qu'elles constituent la nature de ce Poëme, & qu'elles différent de celles qui en diuisent le corps, & que pour cela on appelle ses Parties de Quantité.

Parties de Qualité, pourquoy nommées ainsi.

CHAPITRE V.

LA COMPOSITION DV SVIET,

Premiere Partie de la Tragédie.

LA Fable eſt à bien parler, la Compoſition du Sujet, où la conſtitution des choſes, σύνθεσις τῶν πραγμάτων ; & non pas comme s'imaginent quelques Poëtes ignorans, l'vne de ces actions ridicules & incroyables des Dieux de la Metamorphoſe, & de ceux de l'Iliade, exprimées chez les Latins par le nom de *Fabula*, & que nous appellons *des Fables*, puis que bien loin de ſeruir de matiére à la Tragédie, elles ſont beaucoup plus propres à exciter la riſée, qu'à prouoquer la pitié.

Ariſtotel. cap. 6.

La ſtructure du Sujet a été appellée Fable, pource que les premiers Tragiques tiroient toutes les Auantures qu'ils expoſoient ſur la Scéne, des Ouurages des anciens Poëtes, dont on ſçait que les écrits ſont tous remplis de fictions. Et dauantage étant permis d'inuenter les Sujets tragiques, ou d'altérer les veritables pour les ajuſter au Théatre, comme nous le verrons tantoſt, on a eu plus de raiſon de leur

Pourquoy cette partie a été appellée Fable.

donner le nom de Fables, que de les appeller Hiſtoires ; puis que de mille Tragedies, il ne s'en treuue pas cinquante qui ſoient abſolument vrayes, & qu'elles ſont legitimes pourueu qu'elles ſoient vrai-ſemblables.

Importance de la Fable, dans le Poëme Dramatique.

C'eſt principalement au choix de cette premiere Partie que le Poëte doit regarder. Car bien que des cinq qui reſtent, il y en ait encore quatre qui ſoient des Piéces eſſentielles de la Tragedie parfaite, il eſt certain néantmoins que la beauté de celle-cy fait ſuporter en quelque ſorte les imperfections des autres : De meſme que dans l'Orfeverie on ne regarde pas tant à la cizelûre d'vn vaſe quand on voit qu'il eſt de bon or, que s'il étoit d'vne étoffe qui ne fût pas ſi précieuſe, ni ſi riche d'elle-meſme.

Mais comme cette Partie eſt la plus conſidérable de celles de la Tragedie, dont elle eſt l'Ame & le Principe, ἀρχὴ καὶ ψυχὴ, au iugement du Philoſophe, c'eſt auſſi la plus difficile ; pource qu'à y bien regarder on treuue fort peu d'Actions dãs l'étenduë de l'Hiſtoire & de la Fable receuë, qui ſoient propres d'elles-meſmes pour faire le Poëme tragique, & qu'il y a tant de choſes à obſeruer dans ſon Sujet, lors qu'on l'inuente tout entier, qu'il eſt certes bien malaiſé que l'on ne péche en quelques-vnes. *Ariſtotel. cap. 60.*

Principe des fautes que la plus part des Poëtes modernes cõmettent dans leurs Sujets.

Auſſi voyons-nous tous les iours vne infinité de fautes dans cét Article important ; Et l'on peut certainement dire que la ſtructure du Sujet, & ſa iuſte économie ſont la pierre d'achop-

pemẽt de la pluſpart de nos Poëtes, à cauſe qu'ils s'attachent à ſe ſeruir d'Auantures qui ont été dé-ja traittées par les Poëtes leurs deuãciers, & que les treuuãs reueſtues des formes mõſtrueuſes que leur ont donné ces Meſſieurs, qui ne ſçauoient pas leur meſtier, ils n'ont pas aſſez de lumieres pour en découurir la laideur, ni ſouuent aſſez d'adreſſe pour en corriger les défauts.

Taſchons de leur faire comprendre ce qu'ils ne doibuent pas ignorer.

Manieres de l'ancienne Tragedie, & de la moderne.

La Tragedie en général eſt, comme nous auons dit, l'Imitation ſérieuſe d'vne Auanture importante, qu'elle imitoit autrefois, non ſeulement par les maniéres de répréſenter toutes choſes auec la parolle & le geſte, ainſi qu'elle fait aujourd'hui; mais encore par l'harmonie, & par l'éſpéce de meſures que les anciens appelloient Rythmes.

L'Auanture contient les choſes que le Poëme doibt imiter, ἀμίμησις; Le diſcours eſt l'inſtrument auec lequel il les imite, ἐν ὅις. Et la répreſentation naïfue & continuelle eſt la maniére d'imiter, ὡς. Les deux premiéres parties ſont des ſentimens du Poëte; Les geſtes, & la parolle ſont des mouuemens de l'Acteur.

Ariſtot. c. 3.

Puiſque toute la Tragedie n'eſt rien qu'vne Imitation, non pas l'imitation d'vn homme, mais de quelque Action d'vn homme, πράξεως ἐστι μίμησις, & meſme d'vn Homme illuſtre, ἐπφανῶν ἀνδρῶν; il faut que cette Action qui doit ſeruir de Suiet, ſoit importante & remarquable, & que

Ariſt. c. 6.

Idem c. 14.

tous

tous les discours qui seruiront à l'exprimer, se proportionnans à elle, soient graues, considérables, & dignes de la majesté de ce Poëme magnifique.

Qualitez de l'Action que le Poëte doibt imiter dãs la Tragédie.

Pour ces raisons on doit tascher que les Sujets des Tragédies soient des Actions de Rois, de grans Princes, de Princesses, & de Gouuerneurs d'Empires, qui iouïssent d'vn grand bonheur auant leur renuersement: Pource que les fortes passions de ces Maistres de la Terre sont des orages furieux qui produisent de grans effets; & que d'ailleurs les infortunes qui arriuent à ces Puissances qui sembloient estre au dessus de toutes les calamitez, frappent nôtre Imagination auec plus de véhémence, d'étonnement & de terreur, que si elles s'attachoient à des personnes vulgaires.

Actions de Grans Personnages, & pourquoy.

Il faut encore s'il est possible, que ce soient des Actions fort remarquables dans l'Histoire, & qui soient connuës de plusieurs; afin que le Spectateur ne soit pas si empesché à en comprendre le fonds, qui vient de l'Historien, qu'il ne lui reste de l'esprit pour en considerer l'ordre, l'agencement & la conduite, d'où dépend la gloire du Poëte.

Actions connuës, & remarquables, & pourquoy.

Rectius Iliacum carmen deducis in Actus,
Quam si proferres ignota, indictaque primus.

Horat. in Arte.

Sur tout il doit faire en sorte (& ceci est tres-

Actions de personnes peu vicieuses, & pour quoy

important, & meſme tres-raiſonnable, bien qu'il ſoit contre l'vſage) que le Héros de ſon Poëme, qui ſouffre les infortunes, paroiſſe bon & vertueux preſqu'en toutes ſes actions.

Ie dis ſimplement preſqu'en toutes; car il ſuffit qu'il commette vne faute médiocre qui lui attire vn grand malheur, ſans qu'il ſe noirciſſe encore par vn crime déteſtable, dont meſme l'exemple eſt mauuais : Et la plus belle Paſſion qu'excite la Tragédie, étant celle de la Pitié, il ſeroit impoſſible au Poëme d'attendrir autant qu'il doit le cœur de ſes Auditeurs, s'il n'expoſoit autre choſe que la iuſte punition d'vne fort méchante perſonne, & par conſequent odieuſe.

Sentiment du Philoſophe ſur ce poinct.

Telle eſt l'intention d'Ariſtote, comme nous prouuerons ailleurs, pour ce qui regarde les fautes dont il faut néceſſairement que le Héros ſoit coupable quand il deuient malheureux. Car lors qu'il dit en vn endroit, *Qu'il faut que ce Perſonnage ne ſoit ni parfaitement bon, ni ſouuerainement iuſte*, ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρων, καὶ δικαιοσύνῃ;

Ariſtot. cap. 14.

Ceux qui voudront conſidérer ſes ſentimens en général ſur la matiére de ce Poëme, treuueront infailliblement qu'il ne veut pas que le Héros ſoit abſolument vertueux, de peur qu'étant tout accompli, il ne paroiſſe pas digne des infortunes qui l'accablent.

Cela ſeroit directement contre cette éxacte iuſtice qu'il veut qu'obſerue la Scéne; & meſme contre ce Précepte par lequel il recomman-

Idem eodem cap. 14.

de qu'on mette plustost au Théatre les malheurs d'vn honneste homme, que ceux d'vn scélerat insigne. βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρονος.

Il faut néantmoins reconnoître que le mouuement de la Crainte étant vn effet légitime de nôtre Poëme tragique, il peut exposer des Héros qui soient coupables de grans crimes; & c'est ainsi que les Edipes, les Orestes, les Alcméons, les Medées & les Thyestes ont treuué place dans la Scéne.

Héros fort criminels, pourquoy receus au Théatre.

Mais puis que nous epreuuons que la Commiseration est infiniment plus douce, plus humaine & plus agréable que la terreur & l'effroy, ie conseille à nôtre Poëte d'introduire rarement de ces criminels détestables, & de ne se point seruir d'vne dommageable licence, dont l'vsage est plus nuisible qu'il ne peut estre auantageux.

Iugement sur cette espece de Sujets.

S'il est également permis d'introduire sur le Théatre les excellentes Personnes qui ont souffert de grans outrages, & celles qui les ont commis, ὅσοις συμβέβηκεν ἢ πάσχειν δεινὰ, ἢ ποιῆσαι; *Arist. cap. 14.* Il vaut mieux choisir les premieres, qui excitent nôtre Pitié par leurs malheurs déplorables, que de prendre les dernieres, qui nous font transsir d'horreur à l'aspect de leurs cruautez.

Ainsi nous satisferons aux Objections de Platon, qui auoit exclus les Poëtes de sa République idéale, pource qu'ils représentoient les plus méchantes actions aussi bien que les

Plato lib. de Repub. Raisons de Platon cõtre les Poëtes.

meilleures ; & qu'ils nuiſoient dauantage par l'expoſition des crimes qu'vne nature déprauée reçoit auec auidité, qu'ils ne profitoient au public par la répréſentation des déportemens vertueux, qui ne touchent communément que les ames les plus parfaites, qui ſont fort rares dans les villes.

Les Actiõs & non les habitudes ſimples, sõt les matieres du Poëme Dramatique. *Ariſtot. cap.* 14.

Il faut d'ailleurs conſidérer que le Héros infortuné qui paroiſt dans la Tragédie, ne doibt pas eſtre malheureux à cauſe qu'il eſt ſujet à quelques imperfections ; mais pour auoir faït vne faute qui merite d'eſtre punie.

Car le Poëme tragique n'eſt point fondé ſur l'Habitude, qu'il regarde ſeulement comme acceſſoire des actions ; mais il eſt établi ſur l'Acte, pource qu'expoſant toujours quelque funeſte accident qui arriue à vn Héros, il ne doit pas attacher ſes premiéres intentions, ni ſes principales penſées, aux méchantes inclinations qui font cét homme vicieux, mais à la mauuaiſe action qui produit ſes infortunes.

Les Fautes ſeront mediocres, ſi elles ne ſont point du nombre de ces déteſtables crimes qui partent d'vne ame noire ; mais de ces fragilitez que nous appellons des erreurs, & que le Philoſophe nomme ἁμαρτίας, *des Pechez*: Par éxẽple, la Ialouſie, comme celle de Théſée, l'Infidelité amoureuſe, comme celle de Iaſon, ou les trop grandes Préſomptions, comme celles de Niobe, & d'Ajax Télamonien.

Ariſtot. cap. eodem 14.

Que si le Sujet est tel que le principal Personnage soit absolument vicieux, ce qu'on taschera d'éuiter pour les raisons que i'ay dites, il ne faut pas que ses crimes soient éxents d'vn chastiment qui donne beaucoup de terreur; & mesme il faut s'il est possible, que les mauuaises actions paroissent toujours punies, & les vertus récompensées, non seulement en la Personne qui est la plus considérable, mais encore dans les moindres.

Punition des criminels est desirable dãs la Tragédie.

C'est en ce poinct-là que le Poëte doit penser à la Morale, donner beaucoup à l'éxemple, & ne pas commettre les fautes que nous voyons en plusieurs Poëmes, ainsi que dans *la Medée*, où le Héros est perfide, & l'Heroïne meurtriére, non seulement du sang Royal, mais de ses propres enfans, sans que l'vne soit punie d'vne cruauté si horrible, ni que l'autre soit chastié, pour le moins en sa personne, d'estre ingrat & infidelle.

Censure des defauts remarquables de la Medee d'Euripide.

La Thyeste est fort imparfaite pour cette mesme iniustice; & il n'y a point de lecteur qui ne murmure en la lisant, lors qu'il voit l'éxécrable Atrée se baigner impunément dans le sang de ses neueux à ce détestable banquet qui fit éclipser le Soleil, si nous en croyons les Liures.

Censure de la Thyeste de Seneque.

Encore que la Tragédie doiue exciter la Compassion & produire la Terreur, comme ses effets legitimes, le Poëte doit taschet pourtant que la Terreur soit beaucoup moindre que les sentimens de Pitié.

Degrez de la Terreur & de la Pitié dans la Tragédie.

Ce n'eſt pas que la Terreur ne ſoit vtile ſur la Scéne. Mais comme elle eſt deſagréable, & qu'elle ne doit regner que dans les Sujets horribles qui expoſent le chaſtiment des parricides, des inceſtes, & des crimes de cette eſpece, il vaut mieux que la Compaſſion, qui eſt vn ſentiment plus doux, & qui naiſt des calamitez des perſonnes imparfaites, moins coupables que malheureuſes, faſſe impreſſion ſur les eſprits, & que meſme elle y domine iuſques à tirer des larmes.

Erreur tres-importante des Dramatiques, touchãt les ſentimens d'Horreur.

C'eſt ici qu'il faut admirer combien peu de connoiſſances ont eu iuſques à maintenant & les Ecriuains Dramatiques, & ceux qui ont fait profeſſion d'examiner leurs Ouurages en qualité de Cenſeurs; puis qu'ils ont toujours eſtimé que ſelon le ſens d'Ariſtote, l'Horreur fût l'vne des Paſſions de la parfaite Tragédie.

Qu'ils ſçachent que le Philoſophe a nommé pour ſes mouuemens, *La Terreur & la Compaſſion*, Ἔλεον καὶ Φόβον, ſans iamais parler de l'Horreur, ce ſentiment odieux, & fort inutile au Theatre: Au lieu que la iuſte Terreur excitée dans les eſprits par les peines des criminels, produit vn effet profitable, par le repentir qu'elle inſpire aux vicieux qui la reſſentent.

Terreur, Paſſion theatrale.

Pour connoître l'aueuglement de ceux que nous cenſurons, il faut ſe reſſouuenir que pour exprimer la Paſſion dont nous rétabliſ-

sons l'empire, Aristote se sert d'vn mot qui signifie tousiours la crainte, appellée φόβος en sa langue, & que les anciens Traducteurs ont tourné improprement par le mot Latin *horror*, qui signifie Crainte & Horreur, & qui vrai-semblablement a causé par cét équiuoque l'erreur de tous les Dramatiques qui ne se sont pas attachez aux parolles d'vn Ecriuain admirablement, éloquent, & qui nomme toutes les choses par des noms qui leur sont tres-propres.

Cause de cette erreur des Dramatiques.

Éloquence d'Aristote

Ie pourrois dire en ce lieu, qu'il est tellement veritable que le mot qu'Aristote employe pour signifier la Crainte, l'exprime singulierement, que les Interpretes Grecs ont rendu par ce mesme mot le sentiment du Roy Prophete, qui dit auec tant de raison, *que la sagesse commence par la crainte du Seigneur.* Ἀρχὴ σοφίας φόβος κυρίου.

Crainte des Iugemens de Dieu exprimée par le mot φόβος. Pseaume 110.

En effet nous deuons croire sans aller chercher d'autres preuues parmi les Ecriuains profanes, que si le mot de φόβος ne signifioit la Crainte, mesme à l'exclusion de l'Horreur, de si excellens Traducteurs, originaires de la Grece, & tres-versez en leur langue, n'auroient pas employé ce nom pour exprimer comme ils deuoient ce sentiment de pieté; puis qu'il n'y a point d'apparence de faire dire à ce saint Roy, *Qu'on paruienne à la Sagesse par l'horreur que l'on a de Dieu.*

Si nous voyons les Poëtes Grecs employer

leurs

Fureur signifiée improprement par le mot φόβος

quelquesfois ce terme, ou ceux qui naissent de lui; pour expliquer vne follie semblable à l'Enthousiasme; comme lors que Theocrite dit en se seruant de ce mot, *Que l'Amour forte & violente rend les filles furieuses.*

Theocrit. de Amore.

——ἢ παρθένον ἐν θαλάμοισι
Καὶ νύμφαν φόβησι;

Quand ils s'expriment ainsi, ils forcent le sens de ce verbe, qui va tout droit à la Crainte, & ne signifie la fureur que d'vne maniere indirecte, contrainte & violentée.

Synonymie des mots φόβος & φρὶξ dans Aristote ch. 15.

Tel est le sens du Philosophe, puis que cherchãt vn synonyme qui reuienne au verbe φοβεῖν afin de varier sa phrase, il employe celui de φρίττειν, qui signifie *frissonner*, étant tiré du mot φρὶξ, qui exprime le Frisson attaché à certaines fiévres, & d'où sans doute est venu le *Frigere* des Latins, qui a fait nostre mot François.

Etymologie des mots Frisson & *Frigus.*

De là nous deuons inferer que ce qu'il entẽd par φόβος, n'est point, à proprement parler, ce que nous appellons Horreur, sentiment meslé de dégoust, de mépris & d'auersion; mais qu'il veut dire la Terreur, l'épouuantement & la crainte qui causent le Transissement, nommé *Horror* chez les Latins.

Nature de l'Horreur.

Car lors qu'ils employent ces termes,

Horresco referens;

Signification propre du mot Horror.

Ils disent la mesme chose que s'ils se seruoient de ceux-ci,

——*gelidos tremor occupat artus;*

Ou que

Ou que s'ils pratiquoient ces autres,

Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit;

Qui veulent dire en nôtre langue,

Si tost que de la peur mon ame fut atteinte,
Ma chaleur fut éteinte;
Vn frisson pasle & froid me glaça tout le sang,
Et collant au gosier ma voix & mon haleine,
Fit dresser mes cheueux, cõme on voit dans la plaine
Les épics hérissez garder vn mesme rang.

Mais nous ne disons iamais que nous ayons eu de l'horreur dans vne occasion perilleuse. Nous disons auoir eu grand' peur, ou auoir tremblé de crainte: Et nous ressentons proprement ce que nous appellons Horreur, lors que nous voyons commettre vne cruauté detestable, vne infame trahison, ou quelque semblable bassesse, qui offense nôtre esprit sans épouuanter nôtre cœur. Quelles choses produisent l'Horreur dans nôtre ame.

Il y a donc bien à dire entre les sentimens d'Horreur, & ceux de l'Etonnement, encore que les Latins se seruent d'vn mesme nom pour les exprimer l'vn & l'autre: Et il est d'autant plus aisé de conclurre qu'Aristote entend parler de la Terreur, qu'il veut que la Tragédie modere cette Passion, & qu'il ne peut desirer que l'Horreur soit adoucie par les spectacles de Théatre, puis qu'on n'en peut trop auoir pour les meschantes actions. Δεινὰ θεὸς, *Horrenda Dea;* Σμερδαλέον κονάβιζε, *Horrendum resonabat.* *Hom. Odyss.* 11. & 10.

Mais rien ne sçauroit mieux prouuer la verité

que ie découure, que ce que dit le Philoſophe, lors qu'expoſant les raiſons qui obligent la Tragédie à exciter la Terreur, il dit intelligiblement, *Qu'elle doit produire la Crainte en la perſonne qui reſſemble à celle qui eſt punie dans la décadence du Poëme*; φόβος δὲ περὶ τὸ ὅμοιον. C'eſt à dire que faiſant voir le chaſtiment d'vn adultére, il faut de neceſſité qu'elle effraye le vicieux, coupable du meſme crime, & que par là elle l'oblige à ſe retirer d'vn vice qu'il voit ſeuérement punir.

Ariſtotel. cap. 14.

Explicatiõ du ſentimẽt d'Ariſtote ſur ce ſujet.

Perſonne ne pourra douter que ie n'entre directement dans la penſée d'Ariſtote, ſi on veut conſiderer les raiſonnemens qu'il fait ſur la nature des Fables dont la Tragédie eſt formée. Car il dit expreſſément *Que nous mourons de compaſſion quand nous voyons ſouffrir quelqu'vn ſans qu'il ait fait aucune faute; & que nous mourons de frayeur lorſque nous voyons chaſtier les criminels qui nous reſſemblent*. Cela eſt fort intelligible. Ἔλεος μὲν οὖν ἐπὶ τῷ ἀναξίῳ, φόβος δὲ ἐπὶ τῷ ὁμοίῳ.

Ariſtot. eod. cap. 14.

La Terreur eſt l'effet que la Tragédie doit tirer des grans crimes, quãd elle en expoſe.

On iuge bien à cette heure que la Crainte eſt proprement l'effet que la Tragédie doit produire dans les eſprits lors qu'elle expoſe de grans crimes: & que c'eſt abſolument pour tirer de cette Paſſion le fruict que nous venons de voir, qu'elle introduit quelquefois des Héros qui ſont fort coupables.

En effet il ne ſuffit pas que toutes les belles Ames conçoiuent vne forte horreur des crimes qu'expoſe la Scéne.

Ce sentiment est vertueux ; mais n'étant que pour les bons, qui ont naturellement assez de haine pour les vices, il faut que quelque autre raison ait obligé le Théatre de faire voir des Actions odieuses & detestables ; Et il faut mesme qu'il l'ait fait pour la Conuersion des meschans, qui tremblent iusqu'au fonds du cœur en voyant punir à leurs yeux les crimes qu'ils ont commis, ou dont ils se sentent capables ; & se résoluent dés l'instant d'éuiter de si grans malheurs par l'amandement de leur vie.

La Tragédie tire du fruit des grans crimes, & comment.

Et certes en cette rencontre ie rends grace à la Fortune, qui a voulu que ma pensée se conformât à la version du plus sçauant des Interpretes qui ont traduit le Philosophe. On doit iuger que ie parle de l'Excellent Heinsius, qui a presque employé par tout les termes *terrificum*, *metus*, *terror*, *terribile*, pour rendre le mot φόβος & celui de φοβερον ; & ne s'est serui que fort peu d'*horror*, & d'*horrificum*, & lors seulement qu'il falloit diuersifier les noms pour l'élegance du langage.

Excellente Traduction de la Poëtique d'Aristote, par Monsieur Heinsius, tres-Illustre Professeur à Leyden en Hollande.

Voila ce qui m'est venu contre vne Erreur inueterée, en lisant auec attention les sentimens du Philosophe. Mais aprés auoir montré comment on ne doit pas confondre la Terreur auec l'Horreur, qui sont deux Passions differentes, dont l'vne est essentielle aux Ouurages Dramatiques, & l'autre seulement permise, retournons à la Pitié, qui doit auoir l'asce-

Degré de la Cõpassion dans la Tragédie.

dant sur tous les mouuemens tragiques, & faire fendre tous les cœurs par ses expressions lugubres.

Source d'où il faut tirer les Infortunes des Héros. *Aristo ca.15.*

Le Poëte ne produira point cét effet auantageux, s'il ne fait que les infortunes arriuent à son Héros par l'insigne perfidie de ceux qui lui sont conioints par les nœuds de la parenté, de l'amitié, ou de l'amour.

Et sans mentir quand il arriue qu'vn ennemi déclaré maltraitte son ennemi, nous n'en sommes point surpris.

Æschylus Prometh.

——πάσχειν δὶ κακῶς,
ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικὲς.

Mais si nous voyons le mari faire vn grand outrage à la femme, le frére tromper la sœur, & l'Amant trahir l'Amante, ces traittemens nous étonnent, ils nous semblẽt prodigieux, & nous plaignons en nôtre ame les personnes malheureuses qui souffrent ces indignitez.

Dépravation défenduë au Poëte.

Que le Poëte considére en bastissant son Sujet, qu'il ne lui est pas permis, sur tout dans la Tragédie, de changer & de corrompre les principaux Euénémens des Histoires qui son connuës; & que faillir en cela, c'est pécher directement contre les Régles essentielles.

En effet aprés que le Poëte a mutilé vne Action, s'il en faut parler ainsi; aprés qu'il l'a renuersée, allongée ou racourcie pour l'amener à son poinct, elle n'est plus reconnoissable pour ce qu'elle étoit autrefois: Et il est plû-

toſt permis de prendre vn bel Euénément dans vne Hiſtoire veritable, & de le mettre auec adreſſe dans vn Sujet inuenté, à qui l'on donne vn nouueau nom, que de retenir les vrais noms des Fables qu'on a corrompuës, ou des Hiſtoires qu'on a changées, & qui ne ſont plus elles-meſmes.

Le Poëte doit inuenter les Fables, ou s'attacher à celles qui ſõt receuës.

Ce commandement eſt fort iuſte; *αὐτὸν δὲ μᾶλλον εἰσκεῖσθαι δεῖ, καὶ τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς. Ou qu'il inuente les Sujets, ou qu'il ſe tienne tout à fait à ceux qui ſont inuentez ſelon les preceptes de l'Art.*

Ariſtotel. cap. 15.

Ce n'eſt pas à dire pourtant que le Poëte n'ait la Licence de changer certaines choſes dans les Hiſtoires veritables. Mais puis que le Philoſophe l'oblige de meſme garder la pluſpart des noms des Perſonnes en traittant vn Sujet connu, il eſt certes aiſé de voir qu'il ne ſouffriroit iamais que l'on changeât dans vne Fable des Incidens de conſéquence, dont le ſeul déguiſement, ou la ſeule tranſpoſition peut troubler le Spectateur, & offenſer ſa memoire.

Alterãtion permiſe au Poëte.

Cette Faute eſt l'vne de celles où la pluſpart de nos Poëtes ſe perſuadent plaiſamment de trauailler ſelon l'Art, lors qu'ils en choquent les Régles. Quelques mauuais Paraphraſte leur a ſans doute fait entendre qu'Ariſtote leur permet de changer certains Incidens; & faute de connoitre iuſqu'où s'étend cette licence ſelon l'auis de ce Grand Homme, ils tirent cette conſequence, Qu'ils peuuent peruertir les Fables, mettre le deuant derriere, le milieu à la teſte,

Mauuaiſe pratique de quelques Poëtes.

la fin au commencement, tuer ceux qui ſont en vie, ou reſſuſciter les morts; Bref qu'il ſuffit que leurs Sujets renuerſez de ces maniéres s'accommodent au Théatre, ſans qu'il leur ſoit néceſſaire de retenir ſoigneuſement l'ordre des Hiſtoires connuës.

Il faut les deſabuſer, en leur oſtant, s'il eſt poſſible, vne ſi mauuaiſe créance, & directement oppoſée aux ſentimens du Philoſophe; bien que dans la conuerſation ils le citent hautement pour garant de leur hardieſſe dans la déprauation des Fables.

Réglement du Philoſophe ſur ce Sujet.

Il eſt certain qu'Ariſtote dit en parolles expreſſes, Qu'il n'eſt pas néceſſaire au Poëte de retenir éxactement iuſques aux moindres parties d'vne Hiſtoire déja connuë. Ses termes ſont remarquables, & méritent d'étre citez ſur vne choſe eſſentielle, comme eſt ſans doute celle-cy. *Il ne faut pas demander que le Poëte ſoit ſi éxact dans la ſtructure des Sujets, qu'il y retienne par tout l'entiére & pure verité des Auantures connuës.* ὡς οὐ πάντως ἔτι ἀναγκαῖον οὕτω διαλυθέντων τῶν μύθων ὥσπερ καὶ τῶν τραγῳδιοποιῶν εἰσαγόντων ἁπλῶς.

Ariſtot. c. 10.

Mais aprés s'eſtre relaſché en faueur des Ecriuains en leur donnant cette licence, comme s'il auoit preſſenti qu'ils en pourroient abuſer, il ſe rétracte plus bas, & dit en termes exprés, formels & intelligibles, *Qu'il n'eſt point du tout permis de changer les Fables receuës.* τὸν μὲν οὖν πεποιημένον μύθους λύειν οὐκ ἔστι.

Idē Ariſtot. cap. 15.

Voila deux ſentimens contraires ſur cette

matiére importante, que nos Ecriuains Dramatiques n'ont iamais examinez pour voir lequel ils deuoient suiure, pource que treuuans le premier fort commode à leurs intentions, ils se seruent de cette Loy, bien qu'elle ait été abrogée, ou pour le moins modifiée par le Directeur du Théatre.

Pour accorder ces deux Passages, qui semblent estre opposez, il faut entendre qu'Aristote donne la licence au Poëte de ne pas s'attacher si fort aux particularitez de l'Auanture qu'il expose, qu'il en retienne par tout iusques aux moindres circonstances, comme font les Historiens: Mais qu'en reuanche il ne veut pas qu'il prenne la liberté d'altérer les Fables connuës, en corrompant les Incidens qui sont de grande importance.

Cõciliatiõ de ces deux passages, & veritable sentiment du Philosophe sur ce point.

C'est sa veritable pensée, qu'il explique fort nettement, lors qu'aprés auoir ordonné qu'on ne change point les Fables, il cite la dépraüation de deux Incidens notables que le Poëte ne peut changer sans commettre vne lourde faute; sçauoir de faire qu'Oreste ne tuë pas Clytemnestre, ni Alcméon Eriphyle, pour vanger la mort de leurs peres; celui-là d'Agamemnon, & celui-ci d'Amphiare.

Aristot. cap. eodem 15.

Tel est sur cette licence le sentiment du Philosophe: Et si les Poëtes s'en éloignent, ils montrent par cette erreur, ou qu'ils ne l'entendent pas, ou qu'ils sont assez iniustes pour ne pas régler leurs pensées par des veritez reconnuës.

En examinant la Fable, ou la matiere du Poëme, le iugement peut dicter ce qui doit estre reputé pour vn incident remarquable, & qu'il ne faut pas altérer dans la structure du Sujet. Mais pour soulager nôtre Poëte, donnons lui-en vn exemple.

Exemple de ce qu'il est permis au Poëte de changer dans vne Fable.

L'Histoire dit que Cesar fut tué dans le Senat, & que depuis qu'il fut blessé, il ne dit que trois paroles auant que de rendre l'esprit. Ce seroit faillir lourdement, que de faire mourir ce Prince au milieu de son Palais entre les bras de Calphurnie. Mais on ne pécheroit point contre les Régles du Théatre, en supposant que Césat parla dauantage à Brutus que les Historiens ne disent; d'autant qu'il n'est pas impossible qu'vne personne assassinée dise vingt ou trente paroles auant son dernier soupir; mais qu'il n'est pas conceuable que l'Histoire se soit trompée en la nomination du lieu où mourut vn si grand Prince.

Si le Poëte est obligé de considerer cette Regle pour les Histoires profanes, il est aisé de iuger qu'il doit estre plus exact en traittant les Auantures qu'on treuue dans les Saintes Lettres.

Obseruatiõ nécessaire au Poëte qui traitte les Histoires saintes.

Si donc il entire quelqu'vne de ces Archiues sacrées, qu'il s'attache seuérement à toutes les circonstances qui sont expliquées dans ces liures. Qu'il songe que c'est vn crime approchant du sacrilege, de renuerser insolemment vn ordre mysterieux de qui mesme l'Esprit de Dieu

Dieu s'est rendu le Secretaire.

Qu'il pense qu'en ces occasions la Verité historique doit emporter hautement la Vraisemblance théatrale; & que l'vn des plus grans hommes qu'ait éleué le dernier siécle, a passé pour temeraire, à cause qu'en exposant l'vne de ces diuines Fables, il changea quelques Incidens remarquables dans l'Action, & qu'il laissa l'Ecriture pour s'accommoder au Théatre.

Censure de Buchanan, dans *sa Iephté.*

C'est vne faute notable, & qui chocque autant les Régles qu'elle trauaille les yeux, que de choisir vn Sujet qui ensanglante trop la Scéne.

Action trop sanglate n'est pas receuable au Théatre, & pourquoy.

L'horreur que donnent à l'esprit les carnages multipliez, est vn sentiment odieux, & qui déplaist aux belles ames. Et puis que les anciens Critiques ont condamné *la Thyeste*, à cause qu'elle est trop cruelle, qu'ils ont censuré *la Tantale* pour la mesme inhumanité, & qu'ils ont blasmé Euripide d'auoir introduit *vne Mere* qui trempoit les mains dans le sang de ceux qu'elle auoit engendrez, il faut bannir du Théatre le spectacle des boucheries, qui ne sont propres qu'aux Peintres qui se plaisent d'exprimer l'horreur des nopces de Pélée, la rage des Gladiateurs, & les cruautez du Cirque.

Censure de la Medée, de la Tantale, & de la Thyeste.

L'vne des plus grandes beautez que le Poëte puisse former dans la structure de sa Fable, c'est de faire que l'Auanture qui doit finir tragique-

Artifice fort conſiderable dans la Structure des Fables.

ment, aille bien auant dans la ioye premier que d'eſtre troublée par les accidens funeſtes qui compoſent ſa Cataſtrophe, ou autrement ſa décadence.

Pour releuer auec addreſſe l'éclat de ces Renuerſemens, il faut qu'au moins vne fois on voye en ciuilité & en amitié apparente ceux qui ſe doiuent outrager dans la fin de la Tragédie : Et l'eſprit de l'Auditeur ſera extrémement ſurpris des malheureux euenemens qui font la beauté de ce Poëme, s'il voit certaines conjonctures dans la face des affaires, où les Perſonnes théatrales ſemblent parfaitement vnies, & eſtre en bonne intelligence.

La Vrai-ſemblance eſt préférable à la Vérité difficile à croire. *Ariſt. c. 10. & 25.*

Encore que la verité ſoit adorable par tout, *la Vrai-ſemblance* néantmoins l'emporte ici deſſus elle ; & *le Faux qui eſt vrai-ſemblable*, doit eſtre plus eſtimé que le Véritable étrange, prodigieux & incroyable : pourueu, comme nous auons dit, que l'Auanture qu'on expoſe ne ſoit point de l'Hiſtoire ſainte, qui doit paroître en ſon entier, ou ne paroître point du tout.

Horat. in Arte.

Ficta voluptatis causâ ſint proxima veris,
Nec quodcumque volet poſcat ſibi Fabula credi ;
Neu pranſæ Lamiæ viuum puerum extrahat aluo.

C'est pour cela qu'Aristote ne feint point de préferer la Poësie à l'Histoire, bien que de grans hommes l'appellent *la Maistresse de nôtre vie*: Pource, dit-il, que le Poëte imitateur du Philosophe, attache ses contemplatiõs aux choses vniuerselles, & qu'il se plaist de les écrire selon qu'elles doiuent estre; au lieu que l'Historien s'arreste au détail des affaires, & qu'il raconte simplement les actions particulieres ainsi qu'elles ont été faites, tantost bonnes, tantost mauuaises. Poëtes préferez aux Historiẽs, & pourquoy.

Ie serois néantmoins d'auis aprés ce merueilleux Esprit, que l'on altérât fort peu la verité des Accidens qui sont extrémement connus; & quãd on voudroit y toucher, que pour le moins on imitât les larcins des enfans de Sparte, qui déroboient impunément les plus précieuses choses, pourueu qu'ils les pûssent cacher.

Le Vrai-semblable, & ses espéces.

Il faut presque deuiner les espéces de Vrai-semblance que le Philosophe établit, tant il est obscur là dessus. On peut toutefois inférer qu'il reconnoît deux Vrai-semblances, dont la premiére est fort commune, & que pour cette raison nous appellerons *Ordinaire*. *Aristotel. cap. 17.*

La Vrai-semblance Ordinaire.

Cette Vrai-semblance est tirée des qualitez naturelles qui se treuuent dans les hommes, Premiere source des

Vrai-semblaces ordinaires.

entant qu'ils ont des habitudes selon lesquelles ils agissent.

Ainsi l'Amante passionnée, comme *la Phédre d'Hippolyte*, ne respire que les délices, mépriſe la réputation, se mocque des remontrances, ne se soucie ni des grandeurs, ni des biens de la fortune; & pour dire tout en vn mot, n'est touchée d'aucun interest que de celui de ses plaisirs.

Les habitudes amoureuſes.

Vn homme cruel est raui quand il voit de tristes spectacles. Son ame nage dans le sang, & se baigne dans le carnage; & il n'a iamais tant de ioye que lors qu'il entend les plaintes, les cris & les gémissemens qu'arrachent les afflictions aux mal-heureux qui les endurent. Tel est *l'Atrée* de Sénéque.

les habitudes cruelles.

La Vrai-semblance Ordinaire se tire encore d'ailleurs que des Qualitez naturelles, puis que les accidentelles en sont les principales sources: comme *la condition de vie, les diuers attributs des âges, la nation, & la fortune*; choſes qui sont aussi puissantes pour faire agir les personnes d'vne certaine maniére, que leurs propres inclinations, si elles ne sont tres-fortes.

Autres sources des Vrai-semblances ordinaires.

Par exemple, vn Roy sera graue, ialoux de son authorité, meslera la rigueur de Maistre auec la douceur de Pere, & punira séuérement les manquemens de respect que l'on commettra deuant lui.

Attributs de la Condition.

Du Roy.

Vn Grand Ministre d'Etat sera soigneux,

vigilant, courtois & officieux enuers les gens de merite, adroit, fidelle & courageux; ne considérera iamais que les interests de son Maistre, entreprendra toutes choses honnestes & legitimes pour lui conseruer le repos, pour augmenter sa puissance, & pour accroistre sa gloire. Du Ministre d'Estat.

Maintenant selon les Ages, vn ieune homme sera fougueux, plein d'audace & de vanité, insensible aux bons conseils, ennemi des reprimandes, passionné pour les oyseaux, pour les cheuaux, pour les chiens, & pour les habits somptueux; dépensier, inconstant, follâtre, presomptueux & téméraire. Attributs du ieune homme.

Imberbis iuuenis, tandem custode remoto
Gaudet equis, canibúsque, & aprici gramine campi;
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper, Horat in Arte.
Vtilium tardus prouisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidúsque, & amata relinquere pernix.

At puer Ascanius mediis in vallibus acri Virg. Æneid
Gaudet equo, &c.

Vn homme de trente-cinq ans aimera la solidité, comme les Sciences vtiles qui peuuent éclairer son ame, & les profits legitimes qui accommodent ses affaires. Il sera ciuil & adroit pour s'acquerir des amis, ferme dans ses De l'Hõme parfait.

résolutions, prudent, discret & régulier. Il s'auancera dans les Charges, bref il fera toutes choses pour se mettre dans vn état qui le rende considerable, & qui assûre son repos pour tout le reste de sa vie.

Conuersis studijs, ætas, animusque virilis
Horat. ibid. *Quærit opes, & amicitias, inseruit honori,*
Commississe cauet quod mox mutare laboret.

Du Vieillard.

Mais le Vieillard sera chagrin, auare, aisé à fascher, censeur rigoureux & iniuste des plaisirs des ieunes gens, blasmera leurs occupations & les mœurs du siécle présent pour éleuer le temps passé, parlera des belles choses qu'il a faites en sa ieunesse, & des honnestes exercices où l'on éprouuoit autrefois ses forces & son addresse.

Dilator, spe longus, iners, auidúsque futuri,
Horat. ibid. *Difficilis, querulus, laudator temporis acti*
Se puero, censor, castigatorque minorum.

Attributs des Païs.

D'ailleurs selon les Païs, vn Asiatique est timide, vn Africain infidelle, vn Européen est sage, & vn Americain stupide. Selon l'espéce des fortunes, vn homme de basse naissance

élevé aux grans emplois, & aux dignitez éminentes, est pour l'ordinaire insolent: Et ceux que leur mauuais sort a tiré de l'opulence, ont l'esprit doux & abbatu. Attributs des Fortunes presentes.

Mais nous verrons toutes ces choses plus curieusement recherchées dans le Chapitre des Mœurs, où nous renuoyons le Poëte, pour en tirer les Vrai-semblances, dont il n'aura en ce lieu-cy qu'vne lumiere imparfaite.

Cependant il sçaura toûjours que nous appellons ces choses le Vrai-semblable Ordinaire, d'autant qu'il est aisé de voir que lors qu'on introduit vn homme de quelqu'vne de ces maniéres, reuestu de ces qualitez, on ne luy attribuë rien qui ne lui soit fort conuenable: Et la considération des choses que ie viens de dire, peut seruir non seulement pour la structure du Sujet, mais encore pour la iustesse des mœurs & des sentimens que le Poëte doit donner à ces diuerses personnes, quand il en fait parler quelqu'vne. Pourquoi ces choses sont appellées les Vrai-semblāces Ordinaires.

La Vrai-semblance Rare.

L'autre espéce de Vrai-semblance est celle que ie nomme Rare, ou bien Extraordinaire, à cause qu'elle arriue peu, & contre les apparances: Comme lors qu'vn homme adroit est surmonté dans le combat par vn qui ne l'est point du tout; par exemple, si Pyrrhus arriuant au siége de Troye, eût encore treuué Vrai-semblāces Rares & extraordinaires.

Hector, & qu'il en eût triomphé dans vn combat singulier; lui que le nom de Neoptoléme fait reconnoître pour vn ieune homme qui n'a point manié les armes, & qui est sans expérience.

Pourquoy ces Vrai-semblãces sont appellées Rares.

Ie nomme cette Vrai-semblance Rare, ou extraordinaire, pource qu'encore que ces succés ne soient ni selon l'apparence, ni selon l'ordre commun, qu'ils soient extraordinaires, & par conséquent assez rares; nous voyons pourtant quelquefois de ces Euénemens trõpeurs, soit dans la fin des combats, ou dans le cours des affaires, où le caprice de la Fortune fauorise l'innocence, & fait que les plus subtils sont trompez par les imprudens.

Or comme ces auantures paroissent moins vrai-semblables que celles de cy-dessus, que i'ay compriſes sous le nom de Vrai-semblances Ordinaires, ie conseille à nôtre Poëte de les employer rarement, & seulement aux occasions où elles pourront produire quelques effets merueilleux, qui méritent d'estre achetez par ce peu de répugnance que d'abord nous aurons à croire le principe d'où ils partent.

Effets merueilleux & extraordinaires.

Le Théatre a fort peu d'exemples de ces Effets merueilleux, composez de l'assemblage de plusieurs choses ordinaires qui arriuent en mesme temps, & qui paroissent admirables à cause de leur rencontre. Euripide n'en a qu'vn seul, qui est du corps de Polydore, que la seruante d'Hécube, & non pas Hecube elle-mesme, s'il

Euripid. Hecuba.

en

en faut croire le Poëte, treuue sur le bord de la mer, où elle alloit puiser de l'eau pour lauer le corps tout sanglant de Polyxéne immolée.

Continuation de la Fable.

Puisque nous auons desia dit que *le Veritable étrange* n'étoit pas propre au Théatre, le Poëte doit bien iuger que *le Possible difficile* ne pourroit pas y reüssir. Qu'il regarde soigneusement à ne l'y employer iamais, & qu'il ait cette pensée que les plus excellens Sujets sont ceux qui contiennent des choses si manifestement possibles, que personne n'ait la peine de chercher par quel moyen elles ont pû estre faites comme l'Autheur les représente.

Le Possible difficile n'est pas receuable au Théatre.

Qualité necessaire aux Fables de Theatre.

Bien que les plus nobles Sujets soient empruntez de l'Histoire, ou de la Fable receuë, toutefois il étoit permis dans la pratique des Grecs, de composer la Tragédie d'vne matiére inuentée; & dans *l'Alceste* d'Euripide, Sujet purement fabuleux, & dans *la Prométhée* d'Eschyle, autre Auanture incroyable, ils nous ont laissé des éxemples de cette espéce de Poëme, que Grotto a imitée dans *les Amours d'Hadriana*.

Sujets inuëtez sont permis au Poëte Dramatique dans la Tragedie.

Exemples de ces Sujets.

Le Philosophe consent que le Poëte en vse ainsi, puis qu'il dit en termes exprés, *Qu'il se treuue des Tragédies où non seulement les noms, mais encore toutes les choses sont inuentées par l'Ecriuain; & que cette sorte de Poëmes ne laisse pas d'estre fort belle, & de rauir tout le monde.* Ομοιως γὰρ ἐν τούτῳ τὰ πράγματα καὶ τὰ ὀνόματα ποιήσει, καὶ εἶναι ἔτι ἐυφυές.

Sentiment du Philosophe sur les Sujets inuentez. Arist. c. 10.

Pour exemple de cette eſpéce, il cite *La Fleur d'Agathon*, Ouurage, ſi ie ne me trompe, de ce ieune Gentil-homme excellent Poëte Dramatique, qui eſt introduit chez Platon comme le Maiſtre *du Banquet*, & dont toute l'Antiquité a fait vn merueilleux état.

Poëme d'Agathō, appellé *La Fleur. Plato in Sympoſ.*

Et ſans mentir nous ſçauons que la pluſpart des Tragédies dont les Grecs & les Latins ont enrichi leurs Théatres, ſont tirées de l'Iliadé, ou bien de la Thebaïde, meres du Poëme tragique; bien que nous n'ignorions pas que Troye ne fut qu'vne bicoque qui ne merita iamais qu'oñ s'arreſtât à l'aſſiéger, & que ſes deux Fleuues célébres, Xanthe & Simois, ne ſont que deux petits ruiſſeaux.

Iliade & Thebaïde, Meres des anciennes tragédies.

D'ailleurs l'Hiſtoire de Thébes eſt ſi manifeſtement fauſſe en la pluſpart des Auantures qu'elle nous fait paſſer pour vrayes, qu'il eſt fort aiſé de iuger que les plus belles Tragédies que les Anciens ayent admirées, ont des fondemens fabuleux, inuentez, & meſme incroyables; & que ce n'eſt pas ſans raiſon que la foy des Grecs eſt ſuſpecte dans leurs Rélations Romaneſques.

Veritez de l'Iliade & de la Thebaïde, tout à fait ſuppoſées.

——————*Et quicquid Gracia mendax*
Audet in hiſtoria.

Poſſible on s'imagineroit que le Philoſophe n'entend qu'il ſoit permis d'inuenter que pour la Tragi-comédie, où pour la *Tragédie heureuſe*, à parler ſelon ſa maniere.

Tragédies funeſtes, pleines de choſes fa-

Mais si on veut considerer que *la Prométhée* d'Eschyle, *la Meleagre*, *l'Athamas*, *la Niobe*, *l'Ixion*, *l'Alcméon*, *les Trachiniennes*, & plusieurs Piéces semblables pour les Euénemens funestes, sont presque toutes inuentées, on verra que cette licence s'est étenduë parmi les Grecs, non seulement sur le Mixte, ie veux dire Tragicomique, mais sur le purement Tragique, ou Tragique à nôtre façon. buleuses parmi les premiers Dramatiques.

Ceci est si raisonnable, que l'Excellent Heinsius enchérissant sur Aristote, pose mesme en question *Si le Sujet des Tragédies doit estre tiré de l'Hestoire, ou de la Fable receuë; ou bien s'il doit estre inuenté en géneral & sans réserue*, afin d'approcher dauantage de l'Institution du Poëte, dont le principal attribut est de composer ses Fables. *Exercit. Dan. Heinsius lib. de Constitut. Tragediæ cap. 5.*

Toutefois à n'en pas mentir ie conseille aux Ecriuains de n'vser de cette licence que dans la Tragi-comedie, dont le Sujet est plus propre aux Auantures de Romans. Car il est du tout impossible qu'vne Fable de cette sorte excite bien la Compassion; qui ne peut estre prouoquée que par le triste spectacle des Infortunes veritables, ou du moins qu'on estime vrayes. Réglemẽt sur cette Licence, & sa raison.

Le Poëte doit prendre garde lors qu'il dispose vne Fable, que tous ses Euénemens soient tellement dépendans, que les vns suiuent les autres comme par necessité. Qu'il n'y ait rien dans l'Action qui ne semble estre arriué dautant qu'il deuoit arriuer aprés ce qui s'étoit Liaisõ necessaire entre les Incidens qui composent la Fable Dramatique.

Aristotel. cap. 9. passé ; & ainsi que toutes choses y soient si bien enchaisnées, qu'elles sortent l'vne de l'autre par vne iuste consequence.

Exemple tiré de l'Hippolyte. Ainsi l'on voit dans *l'Hippolyte* vne Princesse amoureuse du fils du Roy son mari ; Ce ieune Prince estre choqué de cette amour dénaturée, & en repousser les caresses iusques mesme à s'en offenser ; Aprés on voit cette passion se conuertir en fureur contre la personne aimée ; Cette fureur causer sa mort par vne horrible calomnie ; & enfin le despoir contraindre cette iniuste Reyne de vanger par son trépas celui d'vn malheureux Prince, qui n'auoit épreuué sa rage que pour ce qu'il s'opposa au detestable embrasement d'vne flamme incestueuse.

Sans mentir ces Incidens sont si bien liez l'vn à l'autre, que nous voyons clairement chacun de ceux qui précédent, engendrer celui qui le suit ; & ce iuste enchaisnement de passions & d'actions composer vne Auanture parfaite en toutes les maniéres, & si remplie de Vrai-semblance, que si elle n'est pas vraye, au moins nous ne pouuons douter qu'elle n'ait pû estre faite selon qu'elle est représentee.

Conformité de l'Hippolyte, & de l'Histoire de Ioseph le Iuste. Gen. 36. 37. 38. & c. En effet les Saintes Lettres en décriuent vne semblable dans *La pudeur de Ioseph*, lors que par vne fermeté digne d'vne si belle ame, il rejetta les faueurs de la femme de Putiphar, dont l'amour conuertie en rage eût perdu ce chaste garçon, comme Phédre fit Hippolyte, si Dieu ne l'eût retiré du péril inéuitable que lui prépa-

roit la vengeance de cette Amante mépriſée.

Ceci doibt apprendre aux Poëtes que la Fable bien conduite reſſemble ſi fort à l'Hiſtoire, qu'il n'y a rien à dire entre elles, hormis la ſeule vérité: Et que s'ils ne peuuent atteindre à l'élégance des Anciens, ils doiuent pour le moins les ſuiure dans la maniere d'inuenter, & conſtruire leurs Sujets auec tant de iugement, que du meſlange des choſes qu'ils employent dans leurs Ouurages, ſe forme vne Action illuſtre, dont les ſingularitez ſemblent eſtre inſeparables, & tenir moins de l'vnion que de la parfaite vnité.

La Fable Dramatique, & celle des Romans doiuent eſtre fort ſemblables à l'Hiſtoire.

Nous définirons autre part la longueur de chaque Action, & cependant ils ſçauront que puis qu'il faut que toutes choſes y ſoient parfaitement liées, vn Poëme ne peut imiter qu'vne Auanture remarquable, qui ne fait peut-eſtre pas la milliéme partie de la vie d'vn ſeul Héros.

Vne Fable n'eſt ſuſceptible pour le Théatre, que d'vne ſeule Action.

Ainſi il eſt bien éloigné de réduire en vn iuſte Ouurage tous les exploits de Théſée, d'Hercule, d'Hector, ou d'Achille, ſelon la viſion de ces Poëtes que le Philoſophe cenſure comme de fort mauuais Artiſtes, qui penſoient qu'vne ſeule Piéce pût répréſenter tous les faits d'vne Perſonne héroïque, & qu'il fût permis d'entaſſer la défaite du Minotaure, l'abandonnement d'Ariane, & la deſcente aux Enfers, auecque la mort d'Hippolyte.

Ariſtotel. cap. 9.

Comme le Poëme tragique conſiſte à bien répréſenter vne Action remarquable, & qu'il

prend pour ſon Sujet celles des plus excellens hommes, βελτίους μιμοῦνται βέλτιον, ainſi que la Comedie imite les plus imparfaits, χείρους, le Poëte doibt prendre garde à figurer ſes Héros les meilleurs qu'il ſera poſſible, à l'exemple des grans Peintres, qui flatent toujours leurs pourtraits, & leur donnent des agrémens que les naturels n'ont pas.

Ariſt. c. 2.

Les Héros doiuẽt toujours paroître les meilleurs qu'il eſt poſſible.

Quoy que ſa Fable demande que ſes principaux Perſonnages ſoient pluſtoſt meſchans que bons, il ſuffira que ces Gens ſoient mediocrement mauuais; & ſi l'on en croit Ariſtote, il vaut mieux qu'ils ſoient mépriſables par la priuation des vertus, que s'ils étoient déteſtables par leur habitude aux grans crimes. Ἐπιεικεῖς ποιεῖν παράδειγμα ἢ σκληρότητος δεῖ.

Ariſtotel. cap. 18.

Il n'eſt pas ſi peu difficile de bien impoſer les noms aux Auantures theatralles, que les principaux Ecriuains n'ayent péché en cette partie. Et à dire la verité, il me ſemble que les Pheniſſes ne tiennent pas bien le haut bout dans vn Poëme où il s'agit du malheur de tous les Thebains, & de pluſieurs Princes d'Argos; & non pas en particulier de l'infortune de ces femmes.

Phéniſſes mal nommées, & pourquoy. *Vide magnũ Scalig. in Criſico.*

Ie ne voi point de raiſon qui ait pu obliger Sophocle d'appeller *les Trachiniennes*, ſon Poëme de la mort d'Hercule, où ces Dames affligées verſent ſeulement quelques pleurs, tandis que ce Demi-dieu vomit ſa fureur & ſa vie dans le buſcher qui le conſomme: Et ie ſuis encore à treuuer pourquoy l'Autheur de la Troade l'a

Erreur cõmiſe par Sophocle dans la nomination du Poëme de la mort d'Hercule.

baptisée de ce nom là, puis qu'il n'est parlé qu'en passant de la desolation de Troye, & qu'on y traitte à dessein le trépas de Polyxene & celui d'Astyanax. Troade mal nommée ainsi.

Ce n'est pas en ces occasions qu'il est permis de pratiquer l'auis du sage Romain, qui conseilloit à tous les Peres de chercher de fort beaux noms pour en honnorer leurs enfans, & qui mesme leur ordonnoit d'en acheter dans les marchez, si on y vendoit ces denrées. Il faut que le nom du Poëme soit pris de celui du Heros qui domine dans l'Ouurage; ou si celui-là n'est pas propre, il en faut inuenter quelqu'vn, qui désigne en peu de syllabes la principalle action qui éclatte dans le Sujet. Opinion de Caton le Censeur touchant l'imposition des noms. Sources d'où on doibt tirer les noms des Poëmes Dramatiques.

Outre le nom general qu'on impose à toute la piece, le Poëte doibt prendre garde dans les Sujets inuentez, de ne pas donner aux Heros des noms bas & populaires, de n'appeller pas les valets ainsi qu'on appelle les Rois, de ne pas nommer les Princesses par des noms propres aux seruantes, les personnes de la Cour comme les plus simples Bergers, les Grecs comme les Romains, les Persans comme les François, ni les Turcs comme les Chrestiens. Observation necessaire sur les noms des particuliers de la Fable.

Quelques funestes Incidens que l'Auanture contienne en toutes ses autres parties, il faut que le plus déplorable soit reserué pour la fermer. Si on veut laisser dans les cœurs l'aiguillon des sentimens, & la piqueure des Passions, on doibt clorre la Tragedie par l'action la plus Autre Observation fort necessaire dans la conclusion du Poëme.

Manquement d'Euripide dans la fin de son Hecube.

touchante : Et l'Hecube d'Euripide qui attendrit toutes les ames, les feroit mourir de Pitié, si cette excellente Fable coupoit iudicieusement sur les douleurs de la Reyne lors qu'elle a veuë Polydore, sans aller iusqu'à la vengeance, ou elle arrache les yeux à l'infidelle Roy de Thrace.

Durée legitime de chaque Fable mise au Théatre. *Arist. c. vlt.*

Encore que nous reseruions pour vn autre endroit de ces liures, les raisons qu'il faut alleguer sur la definition du temps que doibt durer chaque Auanture, le Poëte sçaura en passant que plus vne Fable est serrée, plus elle a de perfection. S'il est donc assez adroit pour ranger tous ses Incidens dans le mesme nombre d'heures qu'il faut pour les représenter, il meritera des loüanges ; pourueu que cét arrangement ne confonde point les choses, & qu'il ne les rende pas obscures.

Arist. cap. 5.

Mais s'il lui est impossible d'éuiter la confusion en préssant ainsi les matieres, il peut étendre ses bornes, & prolonger son Sujet iusques à la longueur d'vn Iour composé de vingt-quatre heures ; & mesme i'approuueray qu'il prenne vn peu plus de temps, s'il vse de cette licence pour attrapper quelque Incident qui merite d'étre acheté par vne infraction si legere, que nous pourrons excuser par la pratique des Anciens, & par le sens du Philosophe.

Son Sujet étant basti selon ces diuines Régles, fondées sur vn Raisonnement qui les rend certes merueilleuses lors qu'elles sont entenduës,

duës, il doit le mettre en vn état où il le puisse parcourir & enuisager piéce à piéce des yeux de l'entendement, pour iuger si toutes choses y sont placées auec ordre, & s'il n'y a point de parties qui ne soient pas en leur rang, ou qui se iettent hors d'oeuure. *Aristot. cap. 16.*

Ie dis le tenoir piéce à piéce; car encore que tout le Poëme ne contiéne qu'vne Action, il faut néantmoins comprendre que cette Action est formée de l'assemblage continu de plusieurs Incidens diuers: De mesme que Fontainebleau, cette riche masse de pierres, n'est qu'vn Palais magnifique, bien qu'il y ait dans ce Tout vne infinité de parties dont est composé ce grand nombre de superbes appartemens. Composition de l'Actiõ, & ses parties.

Mais il faut sur toutes choses, que le Sujet soit construit auec tant de liaison de ses Incidens diuers, qu'on n'en puisse tirer aucun sans détruire tout l'Ouurage. Qualité nécessaire à tout le Sujet. *Arist. c. 9.*

Ainsi ces Allongemens, ou ces Accidens séparables que les Grecs nomment Episodes, & que l'ignorance des Poëtes peu versez en ce mestier rend auiourd'hui si fréquens dans les Piéces de Théatre, ne seront pas bien receus à gaster la symmétrie de nos Sujets réguliers. Episodes, & quelle espéce d'eux est loüable, & quelle vicieuse.

Ils souffrent véritablement vne espéce d'Episodes, puis qu'à parler absolument, on ne compose point de Poëmes qui soient exempts de ces parties, comme nous prouuerons ailleurs dans vn Chapitre fait exprés; mais ils ne peuuent admettre ceux qui sont ou détachez, ou trop

longs, ou inutiles.

Ce ſeroit ici le lieu d'examiner ſoigneuſement la nature des Epiſodes legitimes, ou vicieux. Il faudroit encore expliquer les moyens de noüer la Fable, & montrer toutes les manieres qui ſeruent à ſon dénouëment ſelon les préceptes de l'Art. Mais ces trois beautez du Poëme étans aſſez conſiderables pour eſtre touchées à part, & ce Diſcours de la Fable étant déja aſſez rempli pour occuper tout vn eſprit, nous réſeruerons ces matieres pour le Volume qui va ſuiure.

Particularitez qui concernent la Fable, & qui ſont renuoyées au deuxiéme Tome de cét Ouurage.

Là nous approfondirons chaque particularité de la Poëſie Dramatique. Nous y verrons la longueur que la Fable doit auoir; les parties de Quantité qui définiſſent ſa grandeur; le genre de Perſonnages qu'elle admet dans la Tragédie, dans le Poëme Tragicomique, & dans la ſimple Comédie; les moyens dont elle ſe ſert pour lier les Incidens dont l'Action eſt formée; la maniere des habits dont elle pare les Acteurs dans les Auantures Funeſtes, Mixtes, ou purement Comiques; Bref nous acheuerons les choſes dont ce Liure n'aura poſé que les fondemens géneraux, & dont il n'aura donné que les premieres connoiſſances.

Maniere par laquelle le Poëte de Théatre peut ſe ſeruir des

Pour cette fois il ſuffira d'apprendre au Poëte de Théatre, que du Poëme qu'on nomme Epique, il peut tirer des Auantures fort conuenables à la Scene. Car ces deux eſpeces de Poëmes, le Théatral & l'Epique, ſe reſſemblent en

tans de chefs pour ce qui est de leurs Sujets, que celui de l'Epopée s'adonne fort bien au Théatre, si le Poëte a l'industrie d'en retrancher les Episodes qui amplifient les matieres, & d'approcher les Incidens qui composent l'Auanture, comme il en a la liberté. Sujets des Poëmes Epiques.

Mais aussi il doit prendre garde que cette disposition soit faite si adroitement, qu'il n'y ait rien dans les Sujets agencez de cette sorte, qui ne contienne vne Action importante à tout l'Ouurage, qui ne fasse vne beauté dont l'éclat soit considerable, & qui ne soit dans les bornes d'vne Vrai-semblance absoluë & qui satisfasse l'esprit le plus difficile à conuaincre sur la réalité des choses. Obseruations que doit faire le Poëte en se seruant des Actiõs tirées des Poëmes Epiques.

C'est enfin par cette iustesse que l'on connoit clairement si le Poëte est ingénieux, & il faut voir son Iugement dans le choix ou dans la structure des Fables qu'il doit employer; qui étans bien entenduës, ne peuuent presque manquer de reüssir au Théatre, pour peu que les autres Piéces qui composent la Tragédie, concourent auec celle-cy pour le plaisir de l'Auditeur.

Pour conclusion, il doit sçauoir que les principaux manquemens qui deshonnorent la Scéne par la faute des Ecriuains, consistent à employer des choses déraisonnables, chocquantes, contradictoires, impossibles, & contre l'Art. Que ces quatre premiers defauts se commettent plus dans la Fable, que dans les autres par- Fautes les plus importantes des Ouurages Dramatiques. *Arist. c. 25.*

ties dont le Poëme eſt compoſé; & ainſi qu'il doit prendre garde à ne pas errer dés l'entrée dans vn Poinct de cette importance, & que nous auons appellé le Principe de tout l'Ouurage.

Denique vt in fabrica ſi praua eſt regula prima,
Normáque ſi fallax rectis regionibus exit,
Omnia mendosè fieri atque obſtipa neceſſe eſt:
Praua, cubantia, prona, ſupina, atque abſona recta,
Prodita iudicijs fallacibus omnia primis.

Lucret. l. 4.

Voila les premieres choſes que le Poëte doit obſeruer dans l'Election de ſon Sujet, dont il'eſt temps de lui apprendre quelques autres qualitez qui ſont fort conſidérables.

CHAPITRE VI.

Les Eſpéces de Fables.

IL ſçaura donc maintenant qu'il y a deux ſortes de Fables, ou autrement, de Sujets; car en termes de Théatre, ces mots diſent la meſme choſe.

Ariſtot. c. 17

La premiere eſt la Fable ſimple, que l'on a

La Fable Simple.

ainsi nommée, à cause que le Héros deuient malheureux peu à peu par la suite de ce Sujet, *sans qu'il y ait aucune Cheute qui semble le précipiter du bon-heur dans l'infortune, lors qu'il y pense le moins.*

Cette Fable est employée dans *l'Hécube* d'Euripide, malheureuse en tous les endroits; dans *la mort d'Ajax* chez Sophocle, dans *la Philoctete* du mesme, heureuse en toutes les parties, dans *la Prométhée* d'Eschyle, dans *les Troades* de Seneque, dans *l'Hercule furieux*, & encore dans *l'Octauie*. Bref il est aisé de iuger que la plus-part des Tragédies, tant des premiers Ecriuains que de nos derniers Dramatiques, sont composées de ce Sujet; bien qu'il n'ait pas tant de grace que celui que nous allons voir, & que ie conseille au Poëte d'employer genereusement, quand il voudra faire éclatter les lumieres de son esprit, & les forces de son Génie.

Tragédies où est employée la Fable Simple.

Car encore que ie l'estime lors qu'il donnera au Théatre vne Tragédie réguliere, composée du *Sujet simple*, il ne faut pas qu'il s'imagine que ie sois aussi satisfait que s'il m'en faisoit voir vne de *la Fable composée*; puisque nous deuons desirer, lui par l'interest de la gloire, & moy par celui du plaisir, qu'il tende à la perfection, & qu'aprés s'estre exercé sur les Sujets moins difficiles, il étalle dans vn seul Poëme toutes les graces de la Scéne.

La Fable Composée est infiniment préferable à la Simple.

Mais découurons-lui la nature de *la Fable composée*.

Elle eſt appellée ainſi, pource que ſes Infortunes ſont conduites de telle ſorte, que *par certains Accidens qui compoſent ſa beauté, & dont on ne ſe doute point*, on voit tout d'vn coup le Héros eſtre accablé de miſeres, & tomber, s'il faut ainſi dire, du faiſte dans les abyſmes.

Raiſons du nom de la Fable Compoſée.

C'eſt ce noble & diuin Sujet qui conuient à la Tragédie; c'eſt en lui que ſa beauté paroiſt auantageuſement. Et certes ſi l'on conſidére que l'eſprit du Spectateur agréablement trauaillé par l'impatient deſir de voir à quoy aboutira la faute qu'il a veu commettre, eſt cõme frappé par la foudre d'vn Accident impréueu, qui vient déterminer ſes doutes en puniſſant le coupable lors qu'il s'y attendoit le moins, on iugera dés l'heure meſme que le mouuement de l'Ame excité par cette ſurpriſe, eſt l'vn des plus beaux effets que produiſe le Théatre.

Beautez de la Fable Compoſée.

CHAPITRE VII.

Les Parties de la Fable Compoſée.

PVISQVE ce merueilleux Sujet s'appelle *Fable Composée*, il faut qu'il ait quelques parties, d'où dépendent les Accidens que nous auons tant eſtimez.

Les trois parties de la Fable Cõpoſée.

Auſſi en a-t'il trois fort belles. La premiére eſt ce que les Grecs, ou pour mieux dire Ari-

ſtote, appellent la Peripétie ; l'autre eſt la Reconnoiſſance ; & la troiſiéme eſt le Trouble, ou le mouuement des Paſſions. la Péripétie, la Reconnoiſſance, & les Troubles de l'Ame.

La Peripétie.

Par le mot de Péripétie, le Philoſophe a voulu dire *Vn Euénement impréueu, qui dément les apparences, & par vne Réuolution qui n'étoit point attendue, vient changer la face des choſes.* Définition de la Péripétie.

Voilà proprement ce que c'eſt que la Péripétie des Grecs, bien qu'à regarder de prés à ſon Etymologie, ce nom ſemble déſigner vne Cheute moins étrange que celle que ie dépeins, & qui ſeroit mieux exprimée par le mot d'*Antipétie*, que par celui qu'Ariſtote lui donne en cette occaſion, aprés s'en eſtre ſerui dans l'Hiſtoire des Animaux, pour marquer tout changement qui eſt contraire aux apparences. *Ariſtotel. cap. 12.*

Ce ſoudain Renuerſement eſt la plus grande beauté du Suiet de la Tragédie. C'eſt lui qui touche l'eſprit auec le plus de véhémence, & qui le met en vn état où étonné par les diſgraces qui arriuent à l'improuiſte, il admire & craint tout enſemble cette ſouueraine Iuſtice qui punit rigoureuſement les Perſonnes vicieuſes, & ruinant des entrepriſes qui leur ſembloient infaillibles, leur arrache l'Ame du corps, ou la Couronne de la teſte, lors qu'elles ſe préparoient à opprimer les innocens. Beauté de la Peripétie.

Ainſi nous voyons dans Sophocle, qu'E-

Exemples des Peripéties funestes, tres-parfaites.

gysthe & Clytemnestre, insolens par le succés d'vn meurtre & d'vn adultére, sont accablez soudainement par la Iustice de Dieu, qui fait arriuer Oreste, dont ils célébroient la mort, pour venger celle de son Pere, & pour noyer la tyrannie dans le sang de ses meurtriers.

Sophocles Electrâ.

Iamais vn rigoureux supplice ne parut mieux appliqué que celui que le Poëte ordonne à ces esprits sanguinaires, qui se treuuent enueloppez de mal-heurs inéuitables, lors qu'ils pensoient que la Fortune se déclarast ouuertement pour leurs intentions criminelles, qui tendoient à exterminer tous les enfans d'Agamemnon aprés l'auoir tué lui-mesme, pour s'asseurer de son throsne.

Sophocles Antigone.

Ainsi l'on voit dans l'Antigone traittée par le mesme Autheur, que Créon, Roy des Thébains, ayant fait mourir sans raison cette généreuse Princesse dont son fils étoit amoureux, ce ieune Prince se tuë, & que la Reyne sa mere desesperée de sa perte, l'accompagne de la sienne, pour punir cét iniuste Roy par ces morts inopinées.

Peripéties funestes moins parfaites.

Euripides Medeâ.

Ainsi on lit dans Euripide, que la réiouïssance des nopces de Iason & de Glauca, fille du Roy de Corinthe, est changée en funerailles par la vengeance de Medée, qui punit par ces changemens ceux de son perfide mari.

Euripides Iphigeniâ in Aulide.

Ainsi nous voyons dans ce Poëte, que le mariage d'Iphigenie, espere par Clytemnestre, qui la mene exprés à Aulide, est conuerti en sa mort, réſoluë

resolue par l'armée des Grecs afin d'appaiſer Diane, qui vouloit eſtre honnorée par l'effuſion du ſang Royal.

Ainſi on voit dans les Latins, que les carreſſes de Phédre, amoureuſe d'Hippolyte, ſe tournent en vne rage qui lui fait procurer la mort de ce chaſte & mal-heureux Prince, qu'elle vange aprés par la ſienne, en la préſence de Theſée trop crédule à ſes calomnies. *Lucius Seneca Hippolyto.*

Ainſi dans l'Hercule mourant, ce Heros chargé de Lauriers pour la deſtruction d'Echalie, & pour la conqueſte d'Iole, eſt tué cruellement par vn habit empoiſonné, dont la ialouſe Déjanire lui conſeille de ſe parer dans vn célébre ſacrifice. *Hercules Oetæus.*

Que le Poëte conſidére les graces de ces Changemens, & qu'il employe tout ſon eſprit à rencontrer des Sujets où ces beautez ſoient placées par ceux qui les ont compoſez, ou bien où il les puiſſe mettre auec addreſſe & iugement.

Mais il faut qu'il ſe ſouuienne qu'vne Fable ne peut ſouffrir qu'vne ſeule Péripétie; & qu'il n'en eſt pas de ceci comme des Troubles de l'Ame, qu'il peut émouuoir par tout, non ſeulement auec licence, mais encore auec loüange, puiſque proprement le Théatre eſt le throſne des Paſſions. Vne Fable ne ſouffre qu'vne ſeule Péripétie.

Voici à peu prés les raiſons qui l'empeſchent d'employer plus d'vn de ces Renuerſemẽs dans la ſtructure d'vne Fable. Car ie veux que nôtre Raiſons pourquoy elle n'en ſouffre qu'vne.

Poëte n'ignore pas vne des choſes qui concernent ſon meſtier ; & qu'il ſçache non ſeulement les Régles de ſa profeſſion, mais encore les raiſons ſur qui elles ſont établies.

Il ſçaura donc pour cét effet, que la Péripétie double n'entre point dans vne Fable, dautant que cette Partie étant vne Réuolution qui change ſur le Théatre toute la face des affaires, il n'y a point d'apparẽce qu'il arriue entre deux Soleils à vne meſme perſonne, deux accidens ſi remarquables.

Horribles Effets de la Guerre.

La guerre produit des malheurs qui ſont & grans, & ſoudains. Elle change en vn inſtant la fortune des Empires, fait tomber en vne Iournée les Throſnes des Potentas, & renuerſe par leur cheute le bonheur d'vn million d'hommes, dont la miſére & la mort ſont les pitoyables effets des fautes des Souuerains.

Ses Cauſes.

Mais bien que ces Infortunes ſoient comme l'Ouurage d'vn Iour par la perte d'vne bataille, il eſt certain neantmoins que ces effuſions de ſang qui vangent les Paſſions des Princes, ont des cauſes éloignées ; & que ſouuent elles procédent d'ambitions inuetérées, de jalouſies furieuſes, ou de longs mécontentemens, ſoit ſuppoſez ou veritables, qu'il eſt malaiſé d'enfermer dans vne ſeule Action, de quelque biais qu'on les y mette.

Outre donc que ces Accidens choqueroient la Vrai-ſemblance, ſi on les vouloit entaſſer dans vne ſeule Tragédie, ſans doute leur double

rencontre embaraſſeroit vn Sujet : Et d'ailleurs la Péripétie étant dans le Poëme Tragique vn Dénouëment de la Fable, dautant que par ſon arriuée tout commence à décliner, & qu'on voit toute l'Hiſtoire ſe précipiter vers la fin, il ne faut pas qu'vne Partie ſi conſidérable de ſoy, & qui doit eſtre meſnagée auec tant d'économie, ſe voye deux fois dans vn corps, où elle ſeroit inutile, importune & monſtrueuſe.

Que le Poëte iuge de là ſans que ie lui donne moy-meſme des éxemples ſi communs, de combien de fautes groſſiéres le Théatre a eſté rempli par la pluſ-part des Modernes.

Fautes qui ſont ordinaires dans les mauuais Poëmes, & qui arriuét par la multitude des Peripéties.

N'auons-nous pas veu mille fois dans vne meſme Action, vn Prince aſſembler ſon Conſeil, déclarer la guerre à vn Roy, perdre ou gaigner vne bataille, remettre vne armée ſur pied, ou s'emparer d'vn Royaume ? Comme s'il ne falloit qu'vn Iour pour accomplir tant d'effets, & importans, & difficiles, & qu'il fût ſeulement beſoin de ſemer des dents de ſerpent pour faire naiſtre en vn moment des hommes tous preſts à combattre ; ou de changer les fourmis en des ſoldats fort réſolus, ainſi que fit Iupiter, quand il arma les Myrmidons à la priére d'Eaque.

La Reconnoiſſance.

Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'éxagérer ces defauts ; il ſuffit que noſtre Poëte les apperçoiue en paſſant, & que dés lors il ſe réſolue de ne s'y

pas laiſſer tomber.

Définition de la Reconnoiſſance, deuxiéme Partie de la Fable Cõpoſée.

Diſons que la Reconnoiſſance, qui eſt la ſeconde Partie de la Fable Compoſée, eſt comme ſon nom le porte, *Vn ſentiment de la Memoire & de l'Imagination, par lequel l'Entendement vient à reconnoître vne choſe dont il ne s'appercevoit pas.*

Ariſtotel. cap. 13.

Ariſtote s'étend beaucoup ſur les qualitez de ce Genre, qu'il diuiſe en pluſieurs eſpéces. Mais pour ne pas embaraſſer le iugement de nôtre Poëte, ie me contenteray qu'il ſçache que cette Partie de la Fable s'attache indifféremment aux hommes, aux animaux, & aux choſes inanimées.

Hom. Odyſſ. 16. 19. & 17.

Par éxemple dans l'Odyſſée, Vlyſſe aprés ſes longs voyages fut reconnu dans ſa maiſon par ſon Fils, par ſa Nourrice, quand ils le virent en perſonne, & par vn Chien qui le ſentit. Voila des Reconnoiſſances faites par raiſon dans les hommes, & par ſentiment dans les beſtes.

Outre qu'il fut reconnu par ces manieres ordinaires, il pouuoit l'eſtre autrement; comme par ſon écriture, par des bagues, par des gages, & par vn nombre d'autres Signes, par où l'on peut découurir la condition de quelqu'vn hors meſme de ſa préſence.

Sophocles Electrâ.

Pieuſe Coûtume des Parens enuers les morts.

Ainſi nous voyons dans Sophocle, que la ſage Chryſothémis iuge qu'vn de ſes parens eſt arriué dans Argos, à cauſe qu'elle rencontre ſur le tombeau d'Agamemnon vne large effuſion de laict, quantité de fleurs répanduës, & des cheueux arrachez. Car cela n'étant ordinaire qu'à

des gens affectionnez, & parens du défunct Prince, elle treuue enfin qu'Oreste, ce frere si desiré, est l'Autheur de ce sacrifice, & qu'il est venu en secret pour vãger la mort de leur Pere.

Voyez cette ceremonie dans le 5. de l'Eneïde, où elle est pratiquée sur le tombeau d'Anchise.

Ie remarque vn fort bel exemple de cette Reconnoissance dans l'Ouurage merueilleux, lors que le ieune Ascaigne s'écriant par admiration que la flotte des Troyens réduite à l'extremité mangeoit iusqu'aux crouſtes de pain dont ils auoient fait des assiettes, Enée infére à l'heure mesme qu'ils sont au bout de leurs trauaux, puis qu'au voyage des Enfers Anchise lui auoit predit *Que leurs miseres finiroient, quand la faim les contraindroit de manger iusques aux plats où ils auroient serui leurs viandes.*

Belle Reconnoissance d'Enée.

Consumptis hic forte alijs vt vertere morsus
Exiguam in cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu, malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
Heus etiam mensas consumimus! inquit Iulus.
Nec plura alludens, ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primámque loquentis ab ore
Eripuit Pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo, salue fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, ô fidi Troiæ saluete penates:
Hîc domus, hæc patria est: genitor mihi talia namq;
(Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit.

Diuini Operis lib. 7.

Cum te nate fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas;

Tum ſperare domos defeſſus ibique memento
Prima locare manu, moliríque aggere tecta.
Hæc erat illa fames, hæc nos ſuprema mane-
Exitijs poſitura modum. (bat

Que s'il nous étoit permis d'honnorer les choſes profanes par le meſlange des ſacrées, nous verrions dans les Saintes Lettres vne belle Reconoiſſance arriuée dans vn chaſteau à deux fidelles Seruiteurs, qui ne reconnurẽt leur Maiſtre apparu aprés ſa mort, que lors que mangeant auec eux il prit vn pain ſur la table, & le rompit en leur preſence: Signe qui les reſueilla & leur fit ouurir les yeux pour voir la Diuine Perſonne dont ils auoient perdu l'idée.

Mais il ſuffit que les Remarques de Chryſothemis & d'Enée nous montrent des Reconnoiſſances arriuées par des cheueux, par des fleurs, & par du pain; & qu'elles apprennent au Poëte que cette Partie de la Fable eſt fondée legitimement ſur des choſes inanimées.

Marques naturelles.

Des Marques qui ſont reconnoître, les vnes ſont naturelles, comme celles de ces familles qui auoient naturellement la figure d'vne Lance, ou celle d'vne Couronne, imprimées ſur le corps: Les autres ſont accidẽtelles, ainſi que les Cicatrices, ou meſme les Mutilations, qui peuuent contribuer à faire voir ſi les hommes ſont, ou non, ce qu'ils diſent eſtre.

Marques accidentelles.

Homer. Odyſſ. 19.

Ainſi l'on reconnoiſſoit ceux qui étoient deſcendus des anciens Princes de Thebes, par la

figure d'vne Lance qu'ils auoient marquée sur le corps : Et Vlysse fut reconnu par sa Nourrice Euryclée, lors qu'en lui lauant les pieds selon l'ancienne coustume pratiquée enuers les hostes, elle vid la Cicatrice que ce Prince auoit sur la jambe auant qu'il partit d'Ithaque.

Courtoisie pratiquée enuers les Hostes. Ainsi Polycaste fille de Nestor, baigne Telemaque, & le fait changer d'habit, dans Homere Odyss. 3.

Outre ces espéces de Marques, qui ne demandent point du tout l'inuention de l'Ecriuain, mais qui se présentent à lui pour seruir dans les occasions à faire la Reconnoissance, il y en a vne autre sorte dont son esprit peut disposer, & que le Philosophe approuue.

Car il est permis au Poëte lors qu'il faut nécessairement qu'il employe la Reconnoissance, & que les Marques naturelles lui manquent en ce besoin ; il lui est, di-ie, permis d'en inuenter d'extérieures, par l'assistance desquelles il peut rendre reconnoissables ses Personnages inconnus, & les garantir des malheurs qui alloient fondre sur leurs testes.

Marques dõt le Poëte peut disposer.

Ainsi l'on voit dans Euripide, qu'Oreste étant sur le point d'estre immolé à Diane par les mains de sa propre sœur, Prestresse de la Déesse, elle se fait connoître à luy par l'entremise d'vne Lettre, & qu'il est reconnu d'elle par le moyen d'vn Habit : Marques inuentées par le Poëte, & par où il fait découurir que la Fille est Iphigénie, & que cét homme est Oreste, auec qui elle se sauue des mains d'vn Peuple barbare, qui employoit la Religion à faire mourir tous ses hostes.

Euripides Iphigenia in Taurid.

Ainſi nous treuuons dans Sophocle, qu'Oreſte ſe fait réconnoître à la malheureuſe Electre par le moyen d'vn Cachet que le Poëte fait porter à ce Prince dépoüillé, lors qu'il vient exprés de Phocide pour vanger la mort de ſon Pere.

Sophocl. Electra.

Τῶν δ' ἀσπασλάβετε μου
σφραγίδα πατρὸς, εἰκάσαι δ' εἰ σαφῆ λέγω.

Reconnoiſſance faite par le Raiſonnement.

Parmi les Reconnoiſſances, i'eſtime plus que nulle autre celle du Raiſonnement; c'eſt à dire qui eſt faite par la Ratiocination. Prenons la Fable d'Vlyſſe, & en formons vn exemple.

On vient de dire à ſa Femme qu'il y a dans vn village aſſez proche de ſon chaſteau, vn homme de telle façon, qui s'enquiert fort de ſes nouuelles; Qu'il commence à griſonner; Qu'il a vne cicatrice faite de telle figure, ſur telle partie du corps; Que l'on a veu dans ſes coffres vne riche Cotte d'armes de pourpre Phenicienne, qui s'attache par deuant auec vne agraffe d'or couuerte de gros diamans, excepté dans le milieu, où l'on voit ſur vne Agathe la figure d'vn Leurier, qui tient vn Faon ſous ſes pieds; Que ce majeſtueux Vieillard n'a point l'accent d'vn étranger, & qu'vn des Chiens du Palais, qui ſuiuoit ce meſſager, a fait d'abord mille carreſſes à cét homme dont il parle, & qu'il ne le veut point quitter.

Voyez vne partie de ces choſes dans l'Odyſſée 19. 20. 21.

Raiſonnement de Pénelope.

Il eſt certain que Pénélope a du raiſonner ainſi. Il y a déja tant d'années qu'Vlyſſe eſt parti d'Ithaque; Il auoit vne cicatrice faite de telle

telle figure sur vn tel endroit du corps : Ie lui donnay quād il partit vne fort belle Cotte d'armes, que i'auois tissuë moy mesme de fil d'or & d'argent auec de la laine de Tyr : Vn fermoir de pierreries fait en maniere d'agraffe, & graué de telles figures éleuées sur le milieu, seruoit pour attacher la Cotte ; & enfin vn chien du Palais, qu'Vlysse aimoit extrémement, ne veut point quitter cét homme qui s'enquiert si fort de moy. Infailliblement c'est Vlysse.

Car maintenant il a tel âge ; Il n'y a que lui au monde qui ait vne pareille cotte, puis qu'elle est de ma façon, & que i'ay inuenté moy-mesme la maniere des fermoirs ; Sa cicatrice est remarquable, étant de telle figure, &c.

Ainsi par ces Signes diuers qui concourent tous ensemble pour appuyer ses conjectures, elle doit estre asseurée que son mari est de retour aprés ce long éloignement, & que c'est lui dont vn valet lui vient de faire la peinture.

Quoy que i'auance en ce lieu, il est neantmoins véritable que le gouſt du Philosophe est pour cette Reconnoissance qui se tire insensiblement du propre Sujet du Poëme, sans qu'aucune espéce de Signes contribuë à cette beauté si remarquable dans l'Edipe.

Aristote estime plus que nulle autre la Reconnoissance qui naist du Sujet propre du Poëme, Chap. 13.

Et certes ce grand Sujet a été en tous les siecles l'admiration des beaux esprits, aussi bien que d'Aristote, pour cette diuine maniére par laquelle ce Roy barbare enuisageant l'vne apres l'autre plusieurs actions violentes qu'il a faites

Merueilleuse Reconnoissance de l'Edipe

de temps en temps, & qu'on lui met deuant les yeux sans l'en estimer coupable, se treuue atteint sans y penser, d'vn parricide & d'vn inceste, qui produisent le changement que Seneque nous représente sur les memoires de Sophocle.

Sophocle Oedipode Tyranno. Seneca Oedipode.

Mais comme il est tres-difficile, pour ne pas dire impossible, de rencontrer des Sujets aussi heureux que l'Edipe pour ses merueilleux Incidens, ie demeure constamment dans ma premiére opinion touchant les Reconnoissances, & donne le prix du mérite à celle du Raisonnement, sinon pour son excellence, au moins pour la facilité de la faire entrer dans le Poëme.

Les six manieres de Reconnoissances. Aristotel. cap. 15.

Or aprés les Reconnoissances faites par le moyen des Signes, τὰ διὰ σημείων; apres celles que le Poëte inuente à sa fantaisie, τὰ πεποιημένα; apres la belle maniere qu'on nomme du Raisonnement, τὰ διὰ συλλογισμοῦ; & aprés cette noble espéce qui se tire des choses mesmes dont le Poëme est composé, τὰ ἐξ ἀνάγκης ἐκ τῶν πραγμάτων γινόμενα, la plus merueilleuse de toutes, bien que l'Excellent Heinsius l'ait oubliée sans y penser dans l'arrangement qu'il a fait de la doctrine d'Aristote; Aprés dis-ie, ces quatre espéces, le Poëte iudicieux employera rarement les autres, puisque celles de la Memoire & du faux Raisonnement sont trop peu considérables pour causer vn Renuersement, comme est la Peripetie qui suit les Reconnoissances dans tous les Poëmes Tragiques.

N. Heinsius Dan. Heinsius Aristot. Poetic. Reconnoissances qui ne doiuent estre employées que rarement.

Mais afin que nôtre Poëte n'ignore pas mesme les choses qu'il doit employer rarement, découurons-lui la nature de ces deux Réconnoissances.

Celle qu'on nomme *de Memoire*, τὴν διὰ μνήμης, se fait lors qu'vne personne touchée par quelque Objet présent, vient à se ressouuenir de certaines choses passées, où elle a beaucoup de part, & dont elle est si émuë, qu'elle se fait reconnoître pour intéressée dans l'affaire dont on parle deuant elle: Comme si vn Meurtrier entendant nommer par hazard vn homme qu'il auroit tué plusieurs années auparauant, étoit saisi d'vne terreur qui lui troublât le iugement en la présence d'vn Iuge arriué là sans dessein, & qu'il fit voir par sa frayeur qu'il a commis cét homicide. La Reconnoissance de Memoire, & sa nature.

Nôtre admirable Directeur cite ici l'exemple d'Vlysse, qui étant chez Alcinoüs, sans estre connu de personne dans vn festin magnifique de tous les Grans de cette Cour, fit iuger quel il étoit, pource qu'il ne pût s'empescher de témoigner trop d'émotion lors qu'on chanta deuant lui la désolation de Troye, où il auoit fait tant de choses, & par courage, & par addresse. *Arist. c. 13.* *Homer. Odyss. 8.*

La derniere Reconnoissance, la plus obscure de toutes, & que pas vn des Interpretes n'auoit encore expliquée auec assez de clarté pour la rendre intelligible & capable d'estre employée, est celle que le Poëte tire par vn faux Raisonnement, ἡ διὰ παραλογισμοῦ: Comme si quelqu'vn Explication nouuelle de la sixiéme maniére de Reconnoissance, incõnuë aux Modernes.

diſoit, *Tous ceux qui aiment, ſont paſles,*

Palleat omnis Amans, color hic eſt aptus Amanti,
Et tinctus viola pallor Amantium:

Cette Dame a le teint bleſme; Donc cette Dame a de l'amour.

Foibleſſe de cette Réconoiſſance.

On voit bien que cette preuue eſt iolie & ingenieuſe; mais qu'à la bien examiner, elle n'eſt pas aſſez forte pour faire croire abſolument que cette Dame eſt amoureuſe. Car encore que les Amans ayent pour la pluſpart le teint bleſme, à cauſe des inquiétudes qui échauffent leurs entrailles, dont cette couleur de cendre témoigne l'embraſement, la paſleur eſt ordinaire à quelques maladies du corps, & meſme à d'autres Paſſions, comme par exemple à la Crainte; & quand il ſeroit veritable que tous les Amans fuſſent paſles, il ſeroit neantmoins tres-faux que tous les paſles fuſſent Amans.

Raiſon naturelle de la paſleur des Amãs.

Foibleſſe de la Reconoiſſance nõmée de Memoire.

Si nous treuuons de la foibleſſe en cette Reconnoiſſance, il y en a bien dauantage dans celle de la Memoire. En effet, bien qu'vne perſonne ait tremblé deuant vn Iuge quand on a parlé ſans deſſein de celui qu'elle a tué, ce tremblement ne prouue pas qu'elle ait commis l'aſſaſſinat, puis qu'elle peut auoir tremblé pour ſon frere ou pour ſon ami coupable de cét homicide, le voyant en vn état où l'on ſe peut ſaiſir de lui ſur la moindre conjecture: Et cette ſeule raiſon n'étant pas aſſez puiſſante pour faire condamner vn homme, meſme par la Iuſtice hu-

Raiſons qui empeſchent le Poëte iudicieux de

maine, il ne faut pas qu'vn Héros paroisse accablé d'Infortunes par la Iustice diuine pour vne faute douteuse, & seulement verifiée par vne preuue si friuole. fonder vne Péripétie funeste sur ces Reconnoissances.

Tel est donc mon sentiment sur l'employ peu raisonnable de ces deux Reconnoissances, que ie fonde sur ce Principe établi par le Philosophe, Que la Tragédie bien conduite doit estre parfaitement iuste.

Certes puisque rien ne l'oblige à commettre des iniustices, & au contraire qu'on l'auertit de prendre le plus beau biais qu'il y ait en toutes les choses, il faut que suiuant ces idées, elle appuye fortement, & sur des raisons conuaincantes, plausibles & vrai-semblables, ce qui doit estre appuyé; & qu'elle ne condamne pas, par exemple vne belle Reyne prisonniére hors de ses Estats, à perdre le Sceptre & la vie, pource qu'elle a de la beauté, & que les belles misérables peuuent treuuer des partisans, & armer des défenseurs par tout où il y a des hommes. Iustice de la Tragédie bien conduite.

Il faut sçauoir qu'en general la Reconnoissance est fort belle quand elle est placée à propos, & qu'elle se vient présenter dans le Poëme tragicomique pour finir la Persécution de ceux qui étoient affligez sans estre dignes de leurs maux : Comme celle d'Iphigénie & d'Oreste pénitent, qui se reconnurent l'vn l'autre & se secoururent en fuite dans vn danger inéuitable qui les alloit perdre tous deux. Belle applicatiõ de la Reconnoissance dans la Tragecomedie.

Euripid. Iphigen. in Tauris.

Il se treuue assez d'exemples de cette Recon-

noissance, non seulement dans les Romans, mais dans les Tragicomedies, où nous voyons presque toujours les malheurs estre terminez par cette partie de la Fable. Aussi n'en parlerons-nous plus, aprés auoir prié le Poëte de la placer dans ses Ouurages auec tant de vrai-semblance, que l'on ne puisse douter qu'elle n'ait pû estre faite ainsi qu'il la représente.

La Reconnoissance mutuelle. *Euripid. Iphigen. in Tauris.*

Il doit encore sçauoir que la Reconnoissance double, ou pour mieux dire mutuelle, est & permise, & loüable. Par exemple Iphigénie dont nous venons de parler, se fit reconnoître à Orceste, qui lui rendit la pareille quand aprés l'auoir reconnuë, il se fist reconnoître à elle fort vtilement pour les deux.

Les Passions.

C'est trop parlé sur ce Sujet. Voyons les Troubles de l'Ame, qui sont la derniere Partie de la Fable composée, & la premiere beauté de la Poësie Dramatique.

Aristotel. cap. 14.

Définition des Troubles de l'Ame excitez par la Tragédie.

Il les faut décrire en ce lieu par vne Définition accommodée à la Scéne, & apprendre à nôtre Poëte que *Ce sont des sentimens pleins de tristesse & de douleur, dont nôtre ame est agitée à la réception des Objets que le Poëme lui fournit, soit par l'oreille, ou par les yeux, quand il fait voir ou qu'il raconte quelques Actions pitoyables.*

Nous auons déja parlé du mouuement des Passions, lors qu'il a fallu expliquer ce qui pou-

uoit rendre la Fable plus funeſte, & plus touchante. Nous auons dit que les malheurs excitoient beaucoup de pitié, quand ils opprimoient des Personnes qui auoient paru vertueuſes preſqu'en tous leurs déportemens ; Et nous auons remarqué que l'on plaignoit dauantage les Innocens perſécutez par ceux dont ils auoient droit d'attendre de bons offices, que s'ils receuoient des outrages de leurs ennemis déclarez.

Mais comme cette Partie eſt la plus conſiderable de toutes celles du Poëme, bien qu'elle ne ſoit contée que parmi celles du Sujet, il la faut conſidérer auec beaucoup d'application, & faire voir aux Ecriuains ce qu'on doit fuir ou rechercher pour faire vne grande impreſſion ſur l'ame des Spectateurs. Importance de cette Partie de la Fable.

C'eſt proprement en ce lieu que le Poëte iudicieux, & tres-ſçauant en éloquence, doit employer adroittement toutes les forces de cét Art qui diſpoſe des ſentimens, & qui force les volontez par des charmes inéuitables.

Car les Maximes du Theatre ſont directement oppoſées à celles de l'Arcopage, où il étoit defendu par la voix du crieur public aux Aduocats qui haranguoient, d'exciter aucunes paſſions qui puſſent troubler l'eſprit, & ſurprendre le iugement. Maxime de l'Arcopage contre le mouuement des Paſſions.

La gloire du Poëte conſiſte à renuerſer toute vne ame par les mouuemens inuincibles que ſon diſcours excite en elle. Il ne lui faut point éprouuer les effets de ſa Science, s'il ne la rend Glorieux effet de la Poëſie.

forcenée d'vne forte & courte fureur qui l'arrache violemment de son assiette naturelle : Et à parler absolument, vn Poëme n'est point raisonnable s'il n'enchante & s'il n'ébloüit la Raison de ses Auditeurs.

Ie ne pretens pas que le Poëte inspire de mauuais desirs, ni des sentimens vicieux à ceux qui liront ses Ouurages. Ie n'introduis rien au Théatre que ie n'approuue au Barreau : Mais ie veux découurir au Poëte l'auantage qu'il peut tirer des Passions bien excitées, & lui faire remarquer que comme les bonnes raisons font que la cause d'Olympe semble legitime à son Iuge, ainsi les Passions bien touchées lui font vouloir qu'elle soit bonne, quand mesme elle seroit mauuaise.

Auantages que le Poëte tire du mouuemẽt des Passions.

En effet lors que les Iuges violemment agitez par le discours d'vne Beauté qui paroissoit criminelle, ne peuuent retenir leurs larmes ; depuis qu'ils sentent naistre en eux vn mouuement de colere contre ceux qui la poursuiuent, & que cette animosité est accompagnée d'vne haine qui fait que dans le procés ils supportent à toute peine la presence des témoins qui ont déposé contre elle, on peut certes inferer que son Arrest sera bien doux, puis qu'il n'y a guére à dire entre vn esprit qui est gaigné, & vn Iugement fauorable.

Effet des Passions bien excitées dans l'esprit des Iuges. *Fab. Quintil. Instit. lib. 6.*

Et sans mentir si l'on regarde que les trois Especes de Poëme où les Passions ne sont pas soigneusement excitées, ne touchent quasi point l'esprit,

Aristote fait quatre especes de Tragédies,

prit, & que les plus Pathétiques sont toûjours les plus agreables, & meſme les plus accõplies, puiſque les Troubles de l'ame sont de l'eſſence du Théatre, certainement on conclura que le mouuement des Paſſions doit eſtre le premier objet de l'Ecriuain Dramatique, comme leur adouciſſement doit eſtre son dernier deſir, & la fin de son Ouurage.

Premier & dernier Objet de la Tragédie.

Il ne faut donc plus douter ſi le Poëme de Théatre doit émouuoir les Paſſions, puis qu'il tire tant d'auantage de ces tempeſtes inteſtines; mais il faut voir quels Mouuemens il lui eſt permis d'exciter, & quelles voyes il doit tenir pour éleuer ces orages.

Il eſt certain que le Poëte ne produira point ces effets, s'il n'eſt fortement touché des ſentimens interieurs qu'il doit inſpirer à ſes Iuges. Il ſe peut faire que les pleurs qu'il verſera en trauaillant ſur le pitoyable état d'vne Reyne infortunée, ne tirera pas des larmes de ceux qui verront ſes pourtraits : Mais il n'arriuera iamais, ou il auiendra rarement, qu'il excite de la Pitié par la deſcription des miſeres, s'il n'eſt outré de douleur quand il en fera la peinture.

Le Poëte doit le premier reſſẽtir les Paſſions qu'il veut inſpirer à ſes Auditeurs.

Ce commerce eſt naturel aux productions ſpirituelles, que les Paſſions violentes & naïfuement exprimées paſſent d'vne ame dans l'autre. Le Poëte ſe les figure auec tant de réalité durant la compoſition, qu'il reſſent la Ialouſie, l'Amour, la Haine & la Vengeance auec toutes leurs émotions, tandis qu'il en fait le tableau.

Ordre de la communicatiõ des Paſſions theatrales.

Le coloris qu'il y employe, eſt, s'il en faut parler ainſi, vne Paſſion extenſible, qu'il tire de ſa Phantaſie, & qu'il couche ſur le papier à meſure qu'il la décrit. En ſuite l'excellent Acteur épouſe tous les ſentimens qu'il treuue dans cét Ouurage, & ſe les met dans l'eſprit auec tant de vehémence, que l'on en a veu quelques-vns eſtre ſi viuement touchez des choſes qu'ils exprimoient, qu'il leur étoit impoſſible de ne ſe pas fondre en larmes, & de n'eſtre point abattus d'vne longue & forte douleur, aprés auoir repréſenté des Auantures pitoyables.

Vide Fab. Quintilian. Inſt lib. 6.

Enfin l'Auditeur honneſte homme, & capable des bonnes choſes, entre dans tous les ſentimens de la Perſonne theatrale qui touche ſes inclinations. Il s'afflige quand elle pleure; il eſt gay lors qu'elle eſt contente; ſi elle gémit, il ſoupire; il frémit, ſi elle ſe faſche; bref il ſuit tous ſes mouuemens, & il reſſent que ſon cœur eſt comme vn champ de bataille, où la ſcience du Poëte fait combattre quand il lui plaiſt mille Paſſions tumultueuſes, & plus fortes que la Raiſon.

Qualitez de l'eſprit du Poëte. *Ariſt. cap.*

C'eſt à cauſe de ces effets veritablement admirables, & qui ſont à bien parler vne eſpece de Creation, qu'Ariſtote a obſerué que le genre de Perſonnes qui ſont nées à la Poëſie, à l'Imagination ſenſible, & l'eſprit accommodant, iuſques meſme à s'imprimer des images de toutes choſes pour les exprimer en ſuite; c'eſt à dire pour les pouſſer hors de ſon Imagination dans celle de ſes Auditeurs: Ce qui eſt ſi neceſſaire pour

ceux qui veulent reüssir en l'Art de persuader, qu'vn Grand Maistre en Eloquence demande que son Orateur ait ces mesmes qualitez, & qu'il ressente le premier le vif aiguillon des Passions qu'il veut faire sentir aux autres. *Aliter animo proficiscatur Oratio, qualem facere Iudicem volet.* *Idem Quintil. eodē Lib. vb. Oratorē ἐμφανταστον esse cupit.*

Telle est la sorte d'esprit que le Poëte doit auoir pour bien exciter ces orages. Voici le dénombrement de ceux qu'il peut émouuoir, & vn essay des maniéres qui contribuent à leur naissance.

Aprés auoir remarqué dans le cinquiéme Chapitre, que la Pitié & la Terreur sont à proprement parler les deux Passions theatrales, le Poëte doit considerer qu'il ne sera point estimé dans ses Auantures tragiques, s'il ne sçait admirablement l'Art d'exciter la Compassion; & il doit encore comprendre qu'il ne reüssira pas dans cét Article important, si la disposition des choses qu'il touchera dans ses Poëmes, ne fait répandre des larmes à la plus part des Spectateurs.

——*Trar de petto suo, e dà le ciglia*
Vn' Etna di sospiri, e vn mar di pianto. *Grotto Hadrian.*

Sans doute il en pourra tirer, si aprés auoir obserué les poincts que ie viens de dire, il fait voir beaucoup de douceur, de constance & de modestie dans la personne qui souffre. Car il est naturel de plaindre ceux que l'on voit endu- Moyens pour exciter la Pitié.

rer auec beaucoup de patience, & meſme de réſignation à la volonté de Dieu. Mais ſi toſt qu'vn malheureux fulmine contre le Ciel, qu'il tempeſte, qu'il déteſte,

Malherbe.

Ee dit aux Aſtres innocens
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt maiſtreſſe des ſens;

Il eſt certes difficile qu'il nous attendriſſe le cœur, & nous penſons en noſtre ame que meſme ſon ſeul blaſphéme mérite vne grande partie des diſgraces qui l'enuironnent.

Maniere de faire paroître le reſſentimẽt qu'ont les Perſonnes heroïques, de la Douleur, ou de l'Infortune.

Comme il eſt vray toutefois qu'il ne ſe treuue guére d'Ames meſme parmi les Philoſophes, qui ſoient ſi bien fortifiées contre les afflictions, que de ne ſe point échapper lors qu'elles en ſont accablées, Ie ne défens pas au Poëte de faire dire en peu de mots dans les premiers mouuemens à ſon Héros malheureux, ce qu'vne extréme douleur peut arracher de prime abord à l'Ame la plus parfaite, pour peu qu'elle ſoit ſenſible.

Les Plaintes amères détruiſent la Compaſſion.

Mais aprés auoir fait les plaintes ſortables à ſa condition, & proportionnées à ſes maux, le Poëte doit le remettre dans vn état raiſonnable, plus tranquille & plus moderé; & penſer que les crieries, les tranſports & la fureur ſont de fort mauuais moyens pour exciter la Compaſſion.

Comment ne plaindroit-on pas vne Ame douce & patiente, qui reçoit modeſtement &

auec humilité les peines que Dieu lui enuoye pour la punir de ses erreurs? Et comment auroit-on pitié d'vn esprit aigre & furieux, qui fait voir par des paroles pleines de cõlére & de feu, que dans ses ressentimens il mettroit le Ciel en cendres pour se venger de Dieu mesme, s'il en auoit la puissance comme il en a la volonté?

—Tragicus plerumq; dolet sermone pedestri
Telephus & Peleus, cùm pauper & exul uterque
Proiicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Horat. in Arte.

Que donc toutes les paroles de la Personne malheureuse soient sages & considerées aprés ses premiers mouuemẽs. Que ses termes soient doux & humbles. Qu'elle accuse plutost la faute qui lui attire des malheurs, que d'outrager la Iustice qui lui ordonne vn chastiment; Et en fin que sans témoigner vn courage lasche & rampant, indigne de sa condition, elle plaigne son infortune par des accens si pitoyables, que l'Auditeur ait autant d'admiration pour sa vertu, que de douleur pour sa disgrace.

Procedé par lequel les miserables excitent la Cõpassiõ dans la Tragédie.

———Malè si mandata loqueris,
Aut dormitabo, aut ridebo. Tristia mœstum
Vultum verbà decent.

Horat. in Arte.

Euripide est si puissant dans les Mouuemens

Euripide merueilleux pour exciter la Pitié.

de Pitié, qu'il ouuriroit les rochers, & en arracheroit des pleurs, si les rochers étoient sensibles. Lors qu'il dépeint la triste Hécube, qui aprés auoir perdu son Royaume, son mari, & presque tous ses enfans, est preste de perdre vne fille qu'elle aimoit plus que sa vie, & que la rage des Grecs alloit offrir pour victime aux cruels Manes d'Achille; il fait dire à cette Mere des choses si pitoyables, qu'il n'y a point de cœur bien fait qui ne se sente déchirer par l'excés de la Compassion. Sa harangue commence ainsi.

Exemple de la maniere que doit employer la Personne malheureuse, pour exciter la Pitié.

Helas! (dit-elle à Vlysse qui lui vient oster Polyxéne) *il faut que cette miserable vous demande vne faueur, s'il est permis aux captifs de supplier ceux qui sont libres; C'est que vous ayez la bonté de me dire certaines choses qui ne vous peuuent choquer, & qui me sont tres-importantes.*

Euripid. Hecub.

Εἰ δ' ἔστι τοῖς δ'ἄλοισι τὼς ἐλευθέρους
Μὴ λυπρὰ, μηδὲ καρδίας ἀκτήνεια
ἐξισοῦσθαι, σοὶ μὲν εἰρήσθω χρεών.

Aprés auoir dit plusieurs choses qui touchent extrémement, elle achéue par ces paroles.

Ayez pitié d'vne affligée qui vous a conserué la vie quand elle pouuoit vous l'oster. Faites-moy voir auiourd'hui que la miserable Hécube n'a pas obligé vainement vn courage si généreux. Fauorisez vne Princesse que vous voyez à vos pieds, & enfin ne lui ostez pas en lui arrachant sa fille, la seule chose qui lui reste de l'embrasement de Troye, & l'vnique consolation de sa vieillesse infortunée.

Κἄειν τὰπαυτῶ πλὴ πόθ' ἵκτηρον τί σε
μὴ μῶπὸ τέκνον ἐκ χερῶν ἀπεσπάσεν, &c.
Ηδ' αὐτὴ πολλὰ ἴσ' μοι πυρὶ ψυχὴ
πέλας, πρήσιν, βακχῦ ν, ἠλμον ὁδῦ.

Euripid. ibidem.

Voila comment les malheureux doiuent exciter la Pitié; c'eſt à peu prés par ces voyes qu'elle s'inſinuë dans les cœurs; Et le Spectateur honneſte homme participe bien dauantage aux douleurs de cette Mére quand il la voit parler ainſi, qu'il n'eſt raui de ſa vengeance lors qu'elle arrache les yeux à l'infame Polymneſtor. Ce Roy auare & ſanguinaire méritoit d'eſtre puni par les mains de mille bourreaux; mais il ne deuoit point ſouïller celles d'vne auguſte Princeſſe.

Cenſure de ce que fait Hécube contre Polymneſtor dans Euripide.

Il eſt donc bien veritable que les honneſtes ſoumiſſions & les ſoupleſſes d'eſprit ſont des moyens infallibles pour attendrir toutes les ames; Et il eſt aiſé de iuger que l'Ecriuain iudicieux ne ſçauroit mieux réuſſir dans les mouuemens de Pitié, qu'en donnant à ſes Perſonnages mal-traittez de la Fortune vn diſcours humilié, reſpectueux & carreſſant; puiſque rien n'eſt plus ridicule, ni meſme plus inſupportable que les arrogans mal-heureux.

Effet des honneſtes ſoumiſſions.

Voici comment le Poëte Grec fait haranguer ſon Vlyſſe, quand la fureur de Neptune animé contre ce Héros pour la querelle du Soleil, le pouſſe cruellement, & toutefois pour ſon bonheur, dans la Prouince des Phéaques.

Homer. Odyſſ. 6

Etant ietté sur cette costé en ce mauuais équippage où se treuuent communément ceux qui réchappent de la Mer, & que les Poëtes appellent,

L'objet des injures du sort,
Et le rebut de la tempeste,

Il rencontre auprés du riuage la Princesse Nausicaé accompagnée de plusieurs Filles magnifiquement vestuës ; & affin de la préparer à lui estre fauorable dans vne occasion si pressante, il luy parle en cette maniere.

Discours d'Vlysse malheureux, à la Princesse Nausicaé, fille du Roy des Phéaques.

IE prendrois la liberté de vous exposer ma misére, et d'implorer vôtre secours, si parmi tant de malheurs qui persecutent ma vie, i'auois au moins cét auantage de connoître vos qualitez, & de sçauoir sous quel nom ie doibs vous faire mes prieres. Car ie remarque en ce moment tant de grandeur en vôtre suite, tant de grace dans vôtre port, & tant d'attraits dans vos yeux, qu'encore que vous paroissiez sous la figure d'vne Reine, ie suis obligé de penser qu'vne chose si adorable n'est point de condition mortelle, mais que vous apportez du Ciel la beauté

qui

qui me rauit, & l'éclat qui vous enuironne. Que si ie doibs iuger de vous par le lieu où ie vous rencontre, & par l'état où ie vous treuue, ie n'en sçaurois croire autre chose, sinon qu'il faut que vous soyez la Déesse des Forests; ou que si vous n'estes point du nombre de ces Deitez qui se plaisent parmi les hommes, & qui descendent du Ciel pour se diuertir sur la terre, vous auez pour le moins l'honneur d'estre la plus belle personne que la nature ait formée. Il y a déia fort long-temps que ie chemine par le monde; I'ay veu toutes les raretez qui rendent les Païs celebres, & i'ay possible la gloire d'auoir couru plus de Mers, d'auoir plus visité de Villes, & obserué plus de Cours que pas-vn homme de mon aage. Mais i'auouë ingenûment de n'auoir iamais rien veu qui ressemble à vostre beauté; & qu'encore que les Dieux produisent de grandes choses pour faire admirer leur puissance dans les lieux où on les adore, il n'est rien de si merueilleux parmi les miracles de Déle, que les traits de ce beau visage, qui inspire en mesme temps la veneration & la ioye.

Il me semble que cét Exorde est magnifique.

en ce Genre ; & que quelque modeſtie qui paroiſſe en cette Beauté, des parolles ſi obligeantes peuuent bien la faire rougir, mais qu'elles ne la faſchent pas.

Suite du Diſcours d'Vlyſſe.

Aprés vne entrée ſi douce, Vlyſſe demande pardon à cette belle Princeſſe de l'inciuilité qu'il fait de ne la ſaluer pas auec les reſpects qui ſont deus aux perſonnes de ſon rang. Il s'excuſe adroitement ſur le deſordre où il ſe treuue, qui l'empeſche d'approcher, & qui lui oſteroit l'enuie de paroître deuant elle, ſi l'extréme neceſſité ne l'auoit contraint de la voir pour implorer ſon aſſiſtance. Pour concluſion, il la ſupplie de lui donner les moyens de ſe remettre en équipage pour aller treuuer le Roy, & de commander à ſes gens qu'ils lui fourniſſent vn guide pour le mener à la ville, où il veut ſe faire connoître.

Poſſible voulez-vous ſçauoir ce que produira ce Diſcours.

Succés de cette Harangue.

Apprenez que la Princeſſe en eſt tellement charmée, qu'elle accorde à nôtre Orateur tout ce qu'il lui a demandé. Elle commence ſa réponſe par les loüanges d'Vlyſſe, & dit qu'elle a bien reconnu à ſa maniere de parler, qu'il a l'eſprit excellent, & qu'il eſt de grande naiſſance. En ſuite elle le conſole ſur les maux qu'il a ſoufferts. Elle fait vne reprimande à quelques-vnes de ſes Filles qui faiſoient les delicates, & ſembloient deſapprouuer qu'elle approchât d'vn inconnu qui étoit en ſi mauuais ordre. Elle lui

dit sa qualité, & lui montre qu'elle a moyen de soulager sa misére. Enfin elle le conduit dans le plus beau lieu de la terre, & chez vn Prince bien-faisant, qui aprés l'auoir traité d'vne façon fort magnifique, lui fait de riches presens, & lui donne des vaisseaux pour retourner en son païs.

Voila quel est le succés des Passions bien excitées. Et sans mentir ce grand Poëte auoit bien compris la puissance de ces charmes Oratoires dont nous découurons la nature, puis qu'il fait que son Vlysse, en la personne duquel il nous a voulu figurer vn Prince fort iudicieux, & d'vn excellent esprit, demande à vne Déesse qui l'assistoit en ses malheurs, *Qu'elle lui donne des moyens pour émouuoir la pitié, & pour paroître agréable, quand il lui sera necessaire de faire impression sur les cœurs dans le Royaume des Phéaques.*

Vlysse prie Minerue de lui donner les moyens d'exciter la Compassion.

Δὸς μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν. *Odyss. 6.*

C'est donc sur les deferences & sur la douceur d'esprit que le Poëte doit fonder les mouuemens de Pitié; & ie le prie de songer que nous posons cét Axiome dans la Science des Passions, *Que les Personnes malheureuses doiuent paroître humiliées, si elles veulent estre plaintes.*

La Douceur d'esprit est le fondemét de la Pitié.

L'Ignorance des personnes qui deuiennent malheureuses pour des fautes qu'elles ont faites sans les auoir premeditées, est la seconde qualité qui excite la Compassion. Car outre que

Seconde qualité des malheu-

heureux, qui sert à exciter la Compassion.

ces Personnages sont ces coupables par malheur, dont les Actions intriguées sont admirables pour la Scene, il n'y a point de Sujets qui excitent mieux les Passions que les peines de ces Heros, qu'on ne peut nommer innocens, pource qu'ils ont fait de grans crimes, mais qui meritent d'étre plaints, à cause qu'ils les ont commis sans en auoir aucun dessein.

Perfections de la Fable d'Edipe, surnommé le Tyran, chez Sophocle.

Telle est la merueilleuse Edipe, qui nous représente vn Heros patricide & incestueux, dont seuére punition porte l'épouuentement dans ces Ames dénaturées qui ont quelque disposition à des crimes si execrables : Et cependant nous y voyons vne innocence si claire, au moins pour la volonté, en ce miserable Prince, qu'encore qu'il nous semble horrible par les forfaits abominables qui se rencontrent en lui, il nous fait beaucoup de Pitié, pource qu'ils lui sont arriuez, plustost qu'il ne les a commis.

Imperfections de la Medée d'Euripide.

Combien ce merueilleux Poëme, où les deux Passions tragiques sont émeües en mesme tẽps, doit-il estre plus estimé que la Medée d'Euripide, où nul de ces Mouuemens n'est excité à propos ?

Les crimes atroces & préméditez excluent la Compassion.

Car de qui aura-t'on Pitié dans ce Poëme tumultueux ? Peut-on auoir quelque tendresse pour cette execrable Sorciere, qui aprés auoir fait mourir par ses infames sortileges toute vne Maison royalle, courõne de si grans forfaits par le meurtre de ses enfans ? Aurons-nous de la Compassion pour son infidelle Mari, qui aprés

auoir abusé vn nombre de ieunes Princesses, fait presque autant de mariages qu'il visite de Prouinces? Plaindrons-nous le Roy de Corinthe, & la Princesse Glauca, qui sont si peu genereux que d'enleuer à Medée vn cher & legitime époux, qui lui a cousté tant de crimes?

Maintenant pour la Terreur, qui est neanmoins la Passion que cette Fable doit produire, qu'arriue-t'il à Iason pour auoir été infidelle? Quelle peine souffre Medée pour auoir tué tant de Princes? Iason cherche vne autre femme, & Medée vn autre mari. L'vn & l'autre sont criminels: leurs enfans, Creon & Glauca, dont les premiers sont innocens, & les derniers sont peu coupables, portent seuls tout le chastiment.

N'est-il pas vray que cette Piece est extrémement imparfaite; soit à cause que les Passions qui doiuent y estre excitées, n'y regnent en aucune sorte; soit pource qu'elle represente vne Heroine detestable, qui se noircit de plusieurs crimes de volonté deliberée, sans en estre plus malheureuse?

Crimes atroces & prémeditez doiuét auoir vn mauuais succes.

Qu'il demeure donc pour constant que les plus execrables fautes commises par ignorance, peuuent donner de la Pitié: Mais que les crimes volontaires la détruisent totalement, & qu'ils doiuent étre punis par des chastimens exemplaires.

Voila les premieres choses que l'Ecriuain doit pratiquer pour attendrir ses Auditeurs.

Mais il faut ſelon les rencontres, que l'Acteur attendri lui-meſme par les triſtes ſentimens que le Poëte luy fournit, ne retienne point des larmes, qui ne ſont pas deshonneſtes en certaines occaſions aux hommes les plus courageux, & qui ſont touſiours bien ſeantes, ou pour le moins excuſables dans l'Heroïne affligée.

Car étant certain que le Poëte doit tendre principalement à émouuoir la Pitié, il faut qu'il écriue des choſes qui touchent extrémement, & que l'Acteur les anime par vne expreſſion réelle de gemiſſemens & de pleurs dans les endroits où ils ſont propres, s'il veut que le Spectateur le récompenſe par des larmes, qui ſont le plus noble ſalaire que demande la Tragedie.

Larmes, le plus noble ſalaire dõt le Spectateur puiſſe récompenſer le Poëte.

Vt ridentibus arrident, ita flentibus adſunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum eſt
Primum ipſi tibi, tunc tua me infortunia
lædent
Telephe vel Peleu.

Horat. in Arte.

Il eſt permis à vn Héros, quelque conſtant & tranquille que la Fable le dépeigne, de pleurer en quelques rencontres. Homére fait gémir Achille; Vlyſſe eſt baigné de larmes en cent endroits de l'Odyſſée; Ajax pleure chez Sophocle dans le Poëme de ſa mort; Hercule dans la Tragedie qu'on nomme les Trachiniennes, dans Ouide, & dans Sénéque; Enée pleure

Larmes permiſes aux Héros en certaines rencontres.

Autheurs qui font

dans Virgile, Alexandre dans Ciceron, & Ceſar dans ſes Commentaires.

pleurer leurs Perſonnes heroïques.

Et s'il n'eſt point malſéant à ces Demidieux des anciens, de répandre quelques pleurs, l'vn par vn ſentiment de rage, les deux ſeconds par la douleur, & l'autre par la piété; celuy-là par ambition, & celui-cy par tendreſſe, pourquoy ne permettrons-nous point à vn homme courageux de témoigner ſes déplaiſirs par l'effuſion de quelques larmes?

Pourquoy n'accorderons-nous pas à vne Ame généreuſe, qui par foibleſſe, ou par ſurpriſe, aura commis vne offenſe extrémement conſidérable, enuers la perſonne qu'elle aime, d'accompagner ſon remors de quelques larmes vertueuſes, qu'elle ne doit pas retenir à moins que d'eſtre barbare? Et pourrons-nous treuuer mauuais qu'vne Princeſſe malheureuſe, ou vne Amante infortunée pleurent dans leurs afflictions, puiſque meſme elles ſont d'vn ſexe qui ſemble diſpoſer des pleurs, & qui en verſe aſſez ſouuent pour des ſujets aſſez legers?

Larmes raiſonnables des Heros & des Heroïnes.

Certainement ſi l'Actrice qui pouſſe de triſtes parolles, eſt ſçauante en ſon meſtier; ſi elle ſçait faire force ſur les endroits pitoyables, aggrandir ſon infortune par l'éléuation de ſa voix, dépeindre ſes langueurs par l'inflexion de ſes tons entrecouppez de ſoupirs, & accommoder ſon geſte, ſes larmes & ſes regards à ces ſentimens lugubres, pour peu qu'elle ait de beauté, qui eſt le charme vniuerſel qui donne la grace

Deuoir & artifice de l'Acteur en ces occaſions.

aux choſes, il n'y aura guére de cœurs qui ne ſoient viuement touchez, & qui ne publient encore par des pleurs meſme inuolontaires, que le Poëte & l'Actrice ſont également admirables.

La Poëſie Grecque & Latine eſt pleine de Deſcriptions qui excitent la Pitié pour les perſonnes malheureuſes. L'Eneide en a pluſieurs qui ſont extrémement touchantes; mais en voicy vne fort courte qui me ſemble merueilleuſe. Voyez comment elle dépeint l'état d'vne ieune Princeſſe que les Grecs font priſonniere dans le ſaccagement de Troye.

Deſcriptiõ qui excite la Pitié ſur la perſonne de Caſſandre.

Voilà, dit-elle, *qu'on entraiſne hors du Temple de Minerue, Caſſandre fille de Priam, les mains attachées ſur le dos, où volent ſes cheueux épars. En ce déplorable état elle regarde le Ciel, pour lui demander Iuſtice des indignitez qu'elle ſouffre. Helas! la pauure Princeſſe ne peut y ietter que les yeux, puiſque des chaiſnes indignes meurtriſſent ſes belles mains à force de les ſerrer.*

Diuini Oper. 2.

Ecce trahebatur paſſis Priameia virgo
Crinibus, à templo Caſſandra adytisque Minerue;
Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtrà,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Voici vne autre Princeſſe de cette race infortunée,

tunée, qui fait vne étrange pitié.

Polyxéne étant toute preste d'appaiſer les Manes d'Achille par l'effuſion de ſon ſang, ſupplie les Princes de Gréce d'empeſcher que les ſoldats ne touchent à vne fille qui va librement à la mort, & qu'on ne lie point les mains d'vne priſonniére de Guerre, qui étant née ſur le Throſne, & n'ayant aucun defaut que celui d'eſtre malheureuſe, deuoit eſtre mieux traitée que les infames criminels.

Action pitoyable de Polyxéne preſte de mourir.

Cela lui étant accordé, *Elle arrache*, dit Euripide, *le voile de ſes épaules, & découurant vne gorge qui n'auoit point de ſemblable parmi les beautez viuantes, & qu'on ne pouuoit comparer qu'à celle des Statuës d'albâtre, elle ſe iette à genoux, & parle ainſi à Pyrrhus. Ieune homme, achéue ton office; ſi tu veux me percer le ſein, voila ma gorge toute ouuerte; & ſi tu veux m'oſter la teſte, il n'y a rien ſur mon col qui puiſſe arreſter ton eſpée.*

Deſcriptiõ fort touchante de la mort de Polyxéne.

Λαβοῦσα πέπλους ἐξ ὤμων ἐτωμίδος
ἔῤῥιψε λαιμὸν εἰς μέσον παῤ ὀμφαλόν
μαστούς τ' ἔδειξε, στέρνα θ' ὡς ἀγάλματος
κάλλιστα, &c.

Euripid. Hecub.

Pyrrhus, tout cruel qu'il étoit, eut de la peine à ſe réſoudre de maſſacrer vn ſi beau corps, &

d'en faire déloger vne ame si genéreuse. Mais enfin se fortifiant en vn dessein si barbare, il donne vn coup dans la gorge de cette ieune Princesse, qui eut assez de pudeur pour donner ordre en mourant que son corps tombât à terre dans vne posture décente.

Belle circonstance de cette Action.

Grand Dieu que cela est charmant! N'est-il pas vray que ces spectacles mesnagez comme ils peuuent l'estre, doiuẽt fendre tous les cœurs? Aussi est-ce de leurs semblables que le Poëte doit tirer des sentimens de Compassion, qui donnent en mesme temps de la colére au Spectateur contre celui qui est cause du malheur qu'il voit arriuer, & vne extréme pitié de la personne qui l'endure.

Sentimens du Spectateur en ces rencõtres.

C'est proprement en cela que consiste l'excellence de nôtre Poëme tragique; & quand son Autheur a fait naistre dans le cœur de ses Auditeurs les Passions que ie viens de dire, il peut certes se vanter que son Ouurage a produit les deux plus beaux mouuemens qu'excite la Tragédie.

Souueraine Perfection de la Tragédie, pour ce qui concerne la Pitié.

Qu'il applique donc son esprit à bien mesnager les choses qui émeuuent puissamment; & qu'il fasse des Passions nécessaires dans ce Poëme, comme vne espéce de Topiques, dont le secours auantageux lui serue en ces occasions, d'où il doit tirer sa gloire.

Or aprés cette douceur, & cette soupleſſe d'esprit que nous auons recommandées, il doit toucher adroittement les circonstances qui sui-

uent, lors qu'il lui sera necessaire d'émouuoir la Compassion; & il en mettra dans son Poëme où le tout, ou quelques parties, soit par le simple récit, ou par la representation, selon que le iugement lui conseillera d'en vser, & que l'Action pitoyable s'en treuuera susceptible.

Il faudra donc qu'il éxagere la condition des personnes qui sont accablées de malheurs, leur façon, leur sexe, leur âge, le temps auquel elles souffrent, le lieu où on les afflige, le genre de leurs tourmens, & la qualité des personnes dont elles sont persecutées.

Circonstances qui seruent à émouuoir la Pitié.

Voyons s'il nous sera possible d'appliquer ces circonstances à la mort de Polyxene.

Premierement pour son sexe, & pour sa condition de vie: C'est la Fille d'vn grand Roy, le plus puissant de l'Asie auãt qu'vne longue guerre eût ruiné ses Estats. Pour sa façon, & pour son âge: C'est vne fille de seize ans, & d'vne beauté merueilleuse. Pour le temps, & pour le lieu où elle est persecutée: Helas! on la fait mourir aprés auoir renuersé le throsne du Roy son Pere, & l'on arrose du sang d'vne si belle Princesse le tombeau du grand Achille, qui admirant sa vertu autant qu'il aimoit sa beauté, l'auoit demandée en mariage malgré l'opposition des Grecs, & les malheurs de sa maison. Enfin pour les qualitez de celui qui la persecute, & pour le genre de ses maux: Bons Dieux quelle inhumanité! Pyrrhus, vn Prince cruel, qui alloit estre son beau fils si Achille leût épousée,

Exemple de ces Circonstances appliquees à la mort de Polyxene.

eſt le bourreau qui l'execute. Au lieu de la gratifier de quelque eſpece de ſupplice qui eût au moins quelque douceur, s'il y en a dans la mort meſme, ce ſanguinaire executeur plante vne eſpée dans le ſein de cette ieune Beauté, en la preſence d'vne armée, & de tous les Princes de Grece, qui préſident à ce maſſacre. Mais elle ne craint point la mort; Sous quelque horrible figure qu'elle ſe preſente à ſes yeux, elle l'affronte hardiment: Et ſi elle a quelque crainte, c'eſt ſeulement que ſon corps ſoit traitté indignement, & qu'on le voye ſur l'échaffaut en vne poſture indécente, quand elle n'aura plus de vie.

Outre toutes ces remarques, fort puiſſantes en ces rençontres, on peut aller plus auant, & toucher certaines choſes auenuës depuis la mort. Par exemple, on pourra dire apres celle de Polyxene; Elle eſt morte ſi conſtamment, & auec tant de douceur, que ceux qui ont veu ſa fin, l'ont pleurée à chaudes larmes, & qu'ils ſe haïſſent eux meſmes d'auoir eu tant de cruauté que de répandre le ſang d'vne fille ſi vertueuſe.

C'eſt à peu prés par ces voyes qu'il faut exciter la Pitié ſur les malheurs de Polyxene, & de celles qui lui reſſemblent.

Mais pour faire plaindre ſa Mere, captiue entre les mains d'Vlyſſe en ſon extréme vieilleſſe, le Poëte pourra comparer les chaiſnes d'vne pauure eſclaue, abandonnée de tout le monde, auec le Sceptre d'vne Reyne autrefois ſi conſi-

derée. En suite il lui sera permis d'exagerer les déplaisirs que receut cette Princesse, voyant mourir entre ses bras le Roy Priam son mari, assassiné dans son Palais en cette lamentable nuict qui fut la derniére de Troye. Quel creue-cœur à cette Mere, (dira-t'il en ces occasions) de voir trainer insolemment autour des fossez de la ville, le corps du genereux Hector, l'aisné de la Maison royalle, que la rage du vainqueur attache à vn charriot la teste dans la poussiere, pour triompher de ce grand Prince à la veuë de ses Parens, dont il fit subsister l'Empire aussi long-temps que sa vie ! Mais quelle fut sa douleur, lors que la lascheté des Grecs animez contre son sang, lui vint enleuer Polyxene, vne fille si aimable, afin de la sacrifier aux Manes de cét ennemi qui auoit tué Hector quelques mois auparauant !

Exageration des malheurs de la Reyne Hecube.

Quoy ? cette miserable Reyne n'auoit-elle été feconde, que pour auoir le déplaisir de voir assouuir par le sang de deux personnes si cheres, la cruauté du seul Achille !

——— Cinis ipse sepulti
In genus hoc sæuit, tumulo quoque sensimus hostem,
Æacidæ fœcunda fui.

Ouid. Metam.

Pour le comble de ses malheurs, on peut encore figurer le saisissement qu'elle eut, lors que dans le triste moment où elle se préparoit à rendre les derniers deuoirs au beau corps de Polyxene, vne esclaue lui vint dire que celui de Po-

lydore, le dernier de ſes enfans, paroiſſoit ſur le riuage, où la mer l'auoit ietté aprés que Polymneſtor, infidelle ami de Priam, qui lui donna ce ieune Prince durant le ſiege de Troye, pour le tirer de hazard, l'eut poignardé laſchement en faueur de l'armée des Grecs, & pour vſurper les threſors que l'on mit entre ſes mains quand on lui mena Polydore.

Grand Dieu quelles afflictions! Eſt-il poſſible que le Poëte bien verſé en Eloquence, puiſſe toucher accortement des choſes ſi pitoyables ſans faire arroſer ſon Theatre par vn deluge de pleurs? Et que l'Acteur intelligent, & qui ait le don des larmes, tres-neceſſaire en ce meſtier, n'ait pas aſſez de matiere pour faire retentir la Scene de mille ſanglots redoublez, qui trauaillent ſon Auditeur, & toutefois qui le rauiſſent parmi ces tourmens agreables?

Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopúmue, aut duri miles Vlyſſis
Temperet à lachrymis?

Diuini Oper. 2.

C'eſt proprement en ces effets que l'Ecriuain doit employer toutes les forces de la nature, & toute l'adreſſe de l'Art. Aprés auoir exageré auec ordre & diſcernement iuſques aux moindres circonſtances attachées à la perſonne, qui peuuent aggrauer le fait dont il veut tirer la Pitié, quelquefois ſelon les rencontres, pour faire ſoupirer les hommes, il doit faire pleurer les beſtes capables de quelque amitié,

& montrer que iusques à elles, tout a eu du ressentiment de la mort de ce Grand Roy, ou de cette belle Princesse dont il dépeint les infortunes.

Mouuemens de Pitié tirez de quelques actions des Animaux.

Ainsi dans le Poëme Latin, le cheual du Prince Pallas, tué en la fleur de son aage dans la carriere d'honneur, est veu pleurer à chaudes larmes aux funerailles de son Maistre, où il est mené en main.

Larmes du Cheual de Pallas, dãs l'Eneide.

Post bellator equus, positis insignibus Athon
It lachrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Diuini Oper. 11.

Ainsi les Chiens d'Hippolyte sont abbattus de tristesse aprés la mort de ce Prince, qu'ils cherchent de tous costez auec beaucoup d'inquietude. Considerez leur action dans Seneque le Philosophe, autheur de cette Tragédie.

Tristesse des Chiens d'Hippolyte.

Mœstáque domini membra vestigant canes.

Luc. Senec. Hippo.

Ces traits sont artificieux. Car encore que le Poëte fasse raconter ces choses par quelqu'vn des Personnages sans faire aucun raisonnement sur ce que font ces Animaux, le iugement des Auditeurs ne manque point en ces rencontres d'acheuer l'argumentation, de tirer les consequences, & de faire tout ce chemin; Les Animaux irraisonnables témoignent de la douleur pour la disgrace d'Olympe. Serois-ie moins sensible qu'elles? Aurois-ie moins d'humanité? En suite de sa reflexion, il conclud & il exécu-

te : Il eſt touché ſenſiblement, & il le fait voir par ſes larmes.

Mouuemens de Pitié tirez des choſes inanimées.

Aprés auoir employé la puiſſance de ces motifs, le Poëte ſe pourra ſeruir des choſes inanimées, qui ont ſouuent beaucoup de force pour exciter la Compaſſion.

Effet de la Robbe de Ceſar, dãs Suetone en ſa vie, & dãs Appian l. 2. de la Guerre ciuile.

Ainſi l'on voit dans Appian, que la Robbe de Ceſar toute empourprée de ſon ſang, attendrit le Peuple Romain, & que cét attendriſſement ſe tourna en vne rage qui le porta violemment à vanger la mort de ce Prince, qui l'auoit rendu eſclaue : Et l'hiſtoire de ce Royaume nous repréſente vne Reyne qui voulant obliger ſon Frere à la tirer d'entre les mains d'vn inſupportable mari, lui enuoya vn mouchoir qu'elle teignit de ſon ſang, pour lui donner de la Pitié des maux qu'on lui faiſoit ſouffrir.

Mouchoir enſanglãté par la Reine Clotilde, & enuoyé à ſon Frére. Voyez Gregoire de Tours l. 3. ch. 18.

Aprés auoir touché ces poincts aux lieux qui leur ſont conuenables, c'eſt encore vne grande addreſſe pour prouoquer la Pitié, de faire que le Heros comparant ſes infortunes à celles de quelque perſonne dont on plaigne les miſeres, laiſſe inferer à l'Auditeur que la Perſonne qui parle eſt plus malheureuſe que l'autre, & plus digne de Compaſſion.

Comparaiſons qui excitent la Compaſſion.

Ainſi dans le Poëme admirable, l'infortunée Andromaque enuie le ſort de Polyxene, bien qu'elle ait eté immolée aux Manes de leur ennemi.

O felix una ante alias Priameïa virgo

Hoſtilem

Hostilem ad tumultum, Troiæ sub mœnibus altis
Iussa mori! Divini Operis lib. 3.

Car aprés cette exclamation, l'Auditeur ne manque point de raisonner en cette sorte. *Quel doit estre le malheur de cette pauure Princesse, si le destin de Polyxene peut estre estimé heureux, étant comparé à celui de cette Mere infortunée!*

En traittant les calamitez de ces Illustres malheureux, & en décriuant les supplices dont nous allons voir l'vsage, que le Poëte n'oublie pas de se seruir hardiment de la veheimente Figure que les Grecs nomment Δείνωσιν, & que nous pouuons appeller l'Art d'éxagerer puissamment, & d'émouuoir les sentimens qui doiuent estre excitez à l'aspect des choses cruelles, & des autres indignitez qui nous enflamment de colere, ou qui nous font fremir d'horreur. Employ de la Figure nommée Δείνωσις. *Hac plurimum vsus Demosthenes. Quintil.*

C'est ainsi qu'il faut proceder dans l'expression des malheurs des Personnes heroïques. Mais en pratiquant ces Preceptes, il faut prendre garde à vn autre; sçauoir de ne point faire dire à ces Grandeurs infortunées des choses qui paroissent basses, & indignes des sentimens d'vn cœur noble & courageux. Il faut, comme nous auons dit, que leurs parolles soient lugubres, & leurs accens pitoyables; mais non pas laſches ni abjets: encore il faut que ce soit pour des sujets légitimes, & qui puissent affliger l'a- Obseruation nécessaire au Poëte qui doit exciter la Cõpassiõ pour les Personnes heroïques.

me la plus genéreuſe.

Homere a fort mauuaiſe grace de faire pleurer ſon Vlyſſe comme vne fille de douze ans, à cauſe que ſon vaiſſeau eſt en danger de ſe perdre : Et ſon Achille eſt ridicule d'inuoquer vne Deité, & de remplir l'air de ſes cris, ſeulement pource que les mouſches s'attachent au corps de Patrocle, & ſucent le ſang de ſes playes.

Larmes d'Vlyſſe peu honneſtes.

Ridicules plaintes d'Achille.

Que feroit ce grand Capitaine, ſi les Lyons & les Pantheres déchiroient en mille piéces le cadaure de ſon Ami? Ne peut-on pas l'auertir que le moindre de ſes valets peut chaſſer ces importunes; & qu'il reſſemble au parreſſeux qui imploroit le bras d'vn Dieu pour le déliurer d'vne puce?

Outre que les malheureux ne doiuent point former de plaintes qui ne ſoient proportionnées à la grandeur de leurs maux, il faut encore taſcher qu'ils ſe ſoumettent plutoſt en conſideration d'autruy, que pour leur propre intereſt.

Soumiſſiõs des Heros malheureux doiuẽt plutoſt eſtre faites en cõſideration des perſonnes qui leur ſont cheres, que pour eux-meſmes.

Comme i'approuue que Priam mépriſe tous les dangers, & qu'il oublie ſa dignité lors qu'il va treuuer Achille, & qu'il ſe iette à ſes pieds pour auoir le corps de ſon fils : Ainſi ie treuuerois mauuais que dans ſon extréme vieilleſſe, il ne fiſt pas tous ſes efforts pour reſiſter à Pyrrhus la nuict de la priſe de Troye.

Soumiſſiõs legitimes du Roy Priam.

Ce Pere accablé de douleurs a pû faire toutes choſes par la iuſte amour qu'il auoit pour vn braue & genéreux fils : Mais ce Roy chargé d'années doit mourir l'eſpée à la main, & ne ſe

défaire du Sceptre que pour prendre vne demie pique. S'il meurt en se défendant, ie pleureray son trespas : Mais s'il s'arreste à pleurer quand il faut disputer sa vie, ie m'escrieray hautemẽt qu'il est indigne de viure, & plus encore de regner. Voyez la diuine Eneïde l. 2.

C'est assez pour la Pitié ; parlons vn peu de la Terreur, cette autre Passion Theatrale, que le Poëte doit exciter dans les Fables odieuses, & qui exposent de grans crimes.

N'estimant pas les Tragédies qui sont fondées sur ces horreurs, que ie souffre simplement à cause que le Philosophe & la pratique des Anciens m'empeschent de les condamner, ie me veux étendre si peu sur l'Art d'exciter la Passion qui doit leur estre attachée, qu'on iuge par mon procedé que ie ne prens pas plaisir à conduire l'esprit du Poëte en ces mauuaises Actions. Iugement sur les Actions detestables, mises au Theatre.

Si toutefois il en expose sans considerer mon goust, qu'il s'applique à exagerer l'atrocité du forfait par la bouche d'vn Personnage oppose au Scélerat qui domine dans la Fable ; afin que la difformité d'vn crime si odieux fasse naistre beaucoup d'horreur dans l'ame de ceux qui le voyent, & qui en doiuent profiter. Horreur, premiere Passiõ que le Poëte doit exciter dãs les Actiõs detestables.

En suite de ce sentiment, qui n'est que la moindre Passion que le Poëme doiue produire quand il traitte ces Auantures, l'Ecriuain se doit employer à bien émouuoir la Terreur : Et si la Fable qu'il expose, finit par la punition de la Personne detestable, il doit dépeindre en ses supplices de si effroyables tourmens, & de si cui- Art d'emouuoir la Terreur dãs les Sujets execrables, où elle est necessaire.

ſans remors, qu'il n'y ait point de Spectateur coupable du meſme crime, ou diſpoſé à le commettre, qui ne tremble de frayeur lors qu'il entendra les plaintes, les cris & les hurlemens qu'arrachent des maux ſi ſenſibles au criminel qui les endure.

Pour repreſenter ces tourmens, qu'il s'imagine viuement les douleurs d'vn Ixion attaché ſur vne rouë, & celles d'vn Promethée enchaiſné ſur vn rocher, où vn Vautour affamé lui vient déchirer les entrailles. Qu'il repaſſe dans ſon eſprit les violens accés de rage d'vn Alcméon phrenétique, qui tuë tout ce qu'il rencontre dans les tranſports de ſa fureur; ou qu'il ſe figure vn Oreſte, paſle, écumant, défiguré, pourſuiui ſans aucun relaſche par vn Spectre épouuantable, qui lui remet deuant les yeux le viſage affreux de ſa Mere, haue, ſanglante, écheuelée, enfin telle qu'il la fiſt, & telle qu'il la laiſſa quand il lui eut oſté la vie.

Images effroyables des ſupplices de certains Héros parricides, & ſacrileges.

Mais ſortons de ces horreurs, & aprés auoir traitté les deux Paſſions eſſentielles de la parfaite Tragédie, parlons vn peu de la Colere, ce ſentimẽt précipité, que le malheur produit toujours dans le cœur des miſérables.

Reglemẽt de la Colere des Héros infortunez.

I'ay permis à nôtre Héros de laſcher quelques parolles dans ſes premiers mouuemens. Mais puiſque la Tragédie eſt, comme nous auons tant veu, l'Imitation des plus parfaits, & que ceux qui le ſont beaucoup ne déteſtent pas volontiers contre leurs plus grans ennemis, auec tant d'é-

xécration qu'ils en viennent aux inuectiues; que Socrate remercie ceux qui lui donnent des soufflets, & qui lui iettent de la boue; qu'Aristide sert d'Aduocat à ceux qui vont l'accuser deuant les Aréopagites; qu'Auguste pardonne à Cinna, & lui fait mesme de grans biens, quoy qu'il ait voulu le tuër, ie conseille à nôtre Poëte de ne permettre iamais à son principal Personnage de débonder en iniures, indignes d'vn honneste homme, & moins encore en blasphémes, odieux aux ames bien faites.

Patiences & moderations éxemplaires.

Blasphemes & iniures sont toujours mal-seantes aux Héros.

Les Personnes vertueuses supportent les infortunes auec assez de constance pour ne pas irriter le ciel, & scandaliser la terre par des propos sacrileges : Et si l'excés de la douleur leur arrache quelques parolles qui ne soient pas raisonnables, elles les condamnent bien tost comme vne chose indigne d'elles, & blasment l'impatience qui a causé cette saillie.

Eschyle me semble impie de laisser dire cent blasphémes contre le Grand Dieu des P[illegible]ens au furieux Prométhée ; & aprés les imprecations & les fascheuses propheties qu'il fait contre Iupiter, de lui faire publier qu'il est raui des infortunes qui doiuent chasser bien tost ce souuerain Maistre des Dieux, du Thrône du vieux Saturne.

Censure d'vn lieu d'Eschyle

Χο. Σὺ δὴ τὰ χείζεις, πῶν' ὑπερλωζᾷ Δίος;
Προ. Ἀπὸ πλείστου, σοὶ δ' ἃ βέλομαι λέγω.

Æschyl. in Prom. ch.

Sophocle n'est pas moins étrange de faire

qui font dans Ouide, & dans Seneque, Enée peint

Censure d'vn endroit de Sophocle.

dire à Teucer, *Que les Dieux ſont abſolument les ennemis du Genre humain, & qu'ils lui nuiſent quand ils peuuent ; bien que l'on croye le contraire.*

Sophocles Ajace.

Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ τῶνδε κἀκ τοῦδ' ἀεὶ
θάσσειν' ἂν ἐν δρόσοισι μηχαίας θεούς.

Manières des Héros doiuent eſtre reſpectueuſes enuers les Puiſſances ſouueraines.

Qu'on s'abſtienne non ſeulement d'introduire ſur le Théatre vn homme dont la fureur s'attache au Thrône de Dieu meſme, dont l'exemple eſt touſiours horrible, bien qu'il ſoit aſſez commun dans l'ancienne Tragédie; mais qu'on oblige le Héros de parler auec reſpect des Puiſſances ſouueraines, quand meſme ſes infortunes partiroient de ce principe.

Auantages naturels des Potentats.

Il faut reuérer dans les Princes cette puiſſance indépendante dont ils ne ſont que la figure: Et bien qu'ils ſoient imparfaits auſſi bien que les autres hommes, on doit cacher leurs défauts, pource qu'ils préſident aux hommes comme Lieutenans de Dieu; ou ſi l'on en dit quelque choſe, il faut en parler pour les plaindre, & non pas pour les condamner.

Cenſure des maniéres violentes qu'Homere donne à ſon Héros.

Homére, dont le Philoſophe eſtime ſi fort la conduite, qu'il le propoſe pour éxemple des Ecriuains iudicieux, ne me ſemble pas raiſonnable quand il fait déteſter Achille auecques tant d'inſolence contre ſon Prince électif; qui dit plus que naturel, puiſque le joug volontaire que l'on s'impoſe par ſon choix, oblige plus fortemẽt les perſonnes régulieres, que celui qu'el-

les subissent par les loix de la naissance.

Ie veux qu'Agamemnon eût tort de lui enleuer vne fille dont il étoit fort amoureux. L'iniustice de ce Roy n'excuse pas ce grand courage de lui dire cent injures, & aprés auoir refusé de combattre par ses ordres, de l'appeller *Vn gros yurogne, plus effronté que les Chiens, & plus timide que les Cerfs.* Parolles insolentes d'Achille contre Agamemnon.

Οἰνοβαρὲς κυνὸς ὄμματ' ἔχων κραδίην δ' ἐλάφοιο. *Hom. Iliad. a.*

Il semble que ce priuilége de traitter insolemment les Puissances souueraines, soit l'vne des conditions des descendans de Pélée; puisque Pyrrhus son petit-fils, régalle ainsi Agamemnon, qu'il menace de la mort, aprés l'auoir accueilli de ces parolles obligeantes. Insolence odieuse de Pyrrhus enuers Agamemnon.

O tumide, rerum dum secundarum status
Attollit animos, timidè cùm increpuit metus,
Regum tyranne, iamne flammatum geris *Luc. Senec. Troadib.*
Amore solito pectus, ac veneris nouæ?
Solúsne toties spolia de nobis feres?
Hac dextrâ Achilli victimam reddam suam;
Quam si negas, retinésque, maiorem dabo,
Dignámque quam det Pyrrhus; & nimiùm diu
A cæde nostra regia cessat manus,
Parémque poscit Priamus, &c.

Sans mentir le Pére & le fils sont l'vn & l'autre fort étranges; mais le dernier est horrible, & si le Poëte y eût pensé, il eût pû le faire parler auec Censure de cét endroit des Troades.

plus de ciuilité, ou pour mieux dire, de reſpect; puis qu'il addreſſe ce diſcours à ſon Prince legitime.

Cenſure de ce paſſage de l'Iliade.

Pour ce qui concerne le Pere, c'eſt s'échaper étrangement que d'aller iuſques au poinct où la fureur le tranſporte. Homere eût eu plus de raiſon de faire retirer Achille, & quitter tout à fait la guerre, qu'il ne me ſemble auoir de grace de le faire demeurer ſi long temps dans vne tente, pendant qu'ortuoit ſes amis, pour y enrager à ſon aiſe, & fulminer contre ſon Roy: Et ſi le Poëte me veut croire, il ne permettra iamais que la plus iuſte colere emporte ſi fort ſon Héros, qu'il en perde & le iugement, & le reſpect qui eſt deu aux Potentats de la terre.

Règle que le Poëte doit obſeruer.

Paſſions qui peuuent eſtre employées dans le Poëme tragique.

Outre ces trois ſentimens que nous venons d'examiner, l'horreur, l'amour, la ialouſie, l'ambition, l'enuie & la haine, & d'autres pareils mouuemens, peuuent encore eſtre employées dans noſtre Poëme tragique.

Pitié & Terreur, Parties eſſentielles de la Tragédie.

Mais puiſque nous auõs touché l'art d'exciter la Pitié & de prouoquer la Terreur, & que les autres Paſſions ne ſont pas comme celles-cy, des parties eſſentielles de la parfaite Tragédie, nous laiſſerons leur conduite au Iugement de nôtre Poëte, qui ſçaura les émouuoir auec ordre & diſcernement, s'il ſe ſouuient des préceptes que ie luy ay donnez en gros touchãt les plus beaux mouuemens qu'excite le Poëme tragique.

Employ des trois Parties de la Fable Composée.

Aprés lui auoir expliqué les trois Parties de la Fable que l'on appelle Composée, il faut encore lui apprendre qu'elle n'employe pas toujours ses trois beautez à la fois, & qu'vn excellent Sujet n'est quelquefois composé que de la Péripétie auec la Crainte & la Pitié, sans que la Reconnoissance concourre à former ce corps; comme il arriue d'autre part que la Reconnoissance y entre, & que la Péripétie n'y rencontre point d'employ. Toutefois il est certain que les plus merueilleuses Fables sont celles où ces deux Parties sont placées coniointement, auec ces deux sentimens que nous venons de nommer les Passions essentielles de la Tragédie parfaite; dont l'vn doit estre excité dans les Actions pitoyables, & l'autre dans les odieuses, si vne seule Auanture n'est capable de tous les deux, comme la merueilleuse Edipe.

Employ de la Péripétie, & de la Reconnoissance.

Employ de la Cõpassion & de la Terreur.

La grande adresse du Poëte dans le mouuement des Passions, consiste à garder cét ordre, qu'il expose à son Auditeur sur la fin de leur émotion, les choses les plus piquantes, & qui touchent le plus l'esprit. Ces sentimens diminuent quand ils ne s'augmentent pas: & à proprement parler, c'est détruire les Passions que de les entretenir, sans éleuer de plus en plus leur

Ordre du mouuemẽt des Passiõs.

puiſſance tumultueuſe. *Quicquid non adjicit prioribus, etiam detrahere videtur: & facile deficit affectus qui deſcendit.*

Il faut encore lui dire que bien que la Reconnoiſſance treuue place fort ſouuent dans le Poëme tragique, & qu'elle faſſe vne beauté par tout où elle ſe rencontre, elle eſt néantmoins plus commune dans la Tragicomédie, où elle vient fort à propos pour garantir les Innocens de quelque inſigne malheur qui alloit tomber ſur leur teſte, & ainſi terminer le Poëme par l'endroit où il doit finir: mais que la Péripétie eſt en reuanche plus frequente dans le Poëme tragique, où elle vient conuertir les extrémes félicitez de la perſonne coupable; en d'extrémes infortunes; ce qui fait l'excellente fin de la Tragédie bien conduite.

Domination reciproque de la Péripétie, & de la Recõnoiſſance.

Bref qu'il ſçache pour finir, qu'il faut que la Reconnoiſſance produiſe de neceſſité vn Renuerſement dans la Fable; & qu'enfin cette Partie eſt ſi dépendante de l'autre, que iamais elle n'arriue dans le Poëme tragicomique ſans engendrer du bonheur à l'Innocent infortuné, ni iamais dans la Tragédie ſans attirer l'infortune ſur le coupable bien-heureux.

Dépendance de la Péripétie.

CHAPITRE VIII.

LES MOEVRS,
Seconde Partie de la Tragédie.

VOICI l'vne des Parties qui est la plus considérable, comme c'est l'vne de celles où les Poëtes pechent le plus.

Il n'est pas beaucoup nécessaire de s'arrester à définir ces habitudes de l'Ame, puisque tout le monde sçait ce que l'on entend par les mœurs. Mais il faut dire d'abord, que ce sont les vrais Principes du bon-heur ou de l'infortune, qui rend l'homme bienheureux, ou qui trauerse sa vie; & que par le nom des Mœurs, Aristote entend en ce lieu, *Ces puissantes inclinations qui contraignent la personne de découurir par ses manières les choses qu'elle a dans l'Ame, & de paroître ce qu'elle est.*

LES MŒURS, Principe du bon-heur ou de l'infortune.

Ce qu'Aristote entéd en ce lieu par les Mœurs

Or encore que dans le Monde les bons soient souuent affligez, & que les meschans prospérent, il faut néantmoins comprendre que le Pöeme tragique donnant beaucoup à l'exemple, & plus encore à la Raison, & qu'étant toujours obligé de récompenser les vertus, & de chastier les vices, il ne doit iamais introduire des Personnes tres-vertueuses & absolument innocentes qui tombent en de grans malheurs,

Exacte iustice du Poëme tragique.

Personnes absolument innocentes ne doiuent point estre le Sujet des Tragedies.

ni des hommes fort vicieux qui soient heureux parfaitement. Πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι οὔτε τοὺς ἐπιεικεῖς ἄνδρας δεῖ μεταβάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν.

Aristotel. cap. 15.

Nôtre Poëte doit bien penser qu'il ne m'attendrira pas fort en me montrant vn meschant homme qui deuiendra malheureux ; puisque si i'ay l'esprit iuste, ie dois estre plus satisfait de voir punir ses forfaits, que ie ne dois estre affligé de le voir dans l'infortune qu'il a méritée par ses crimes.

Personnages fort vicieux ne sõt pas fort propres pour faire le Sujet des Tragédies.

Que s'il paroist fort heureux, ne semble-t'il pas qu'on me donne vn ample & iuste sujet d'accuser le Ciel d'iniustice, non seulemẽt d'accorder l'impunité aux grans crimes, mais de les récompenser par d'extrémes felicitez ? Et n'est-il pas vray encore que ma Raison sera chocquée en voyant vne Personne absolument innocente languir parmi les miséres, & estre l'objet du malheur & de l'iniustice des hommes ? Οὔτε τὸν μοχθηρὸν ἐξ ἀτυχίας εἰς εὐτυχίαν.

Aristot. eodem cap. 15.

Hippolyte est trop vertueux pour mourir si tragiquement ; & Phédre est trop criminelle pour faire plaindre son malheur. Le prudent Agamemnon, & l'innocente Octauie ne méritoient point la mort : mais Egysthe & Clytemnestre, adultéres & parricides, ne deuoient pas estre éxents d'vne punition exemplaire.

Censure de l'Hippolyte, de l'Agaménon, & de l'Octauie.

Le Poëte doit iuger parlà que les effets de son Poëme doiuent estre fort raisonnables, s'il veut qu'on l'estime parfait : Et que s'il y a quelque chose qui paroisse n'estre pas dans la souuerai-

ne iuſtice, ce doit eſtre en ce ſeul point, que les malheurs ſeront plus grans que la faute qui les attire, ne ſemble le mériter.

En quoy la Tragédie peut n'eſtre pas ſouuerainement iuſte.

On pardonne cét excés au deſſein de la Tragédie, qui eſt d'émouuoir la Pitié, & d'exciter la Terreur, pour moderer ces ſentimens par la voye que nous dirons. Mais ie ne conteray iamais parmi les Spectacles parfaits, ces Sujets cruels & iniuſtes, comme ceux où l'on expoſe les Martyres de quelques Saints, où l'on nous fait voir la vertu traittée ſi effroyablemẽt, qu'au lieu de nous fondre en larmes à l'aſpect de ces cruautez, nous auons le cœur ſerré par l'horreur que nous conceuons d'vne ſi étrange iniuſtice.

Intention & fin de la Tragédie.

Martyres des Saints mal propres au Théatre.

Ie ſçai bien que les Ecriuains qui ne veulent point d'autre guide dans leurs productions imparfaites, qu'vne nature déréglée, treuueront dans ces Maximes vne contrainte inſupportable.

Mais puiſque nous trauaillons pour les Poëtes iudicieux, dont l'eſprit diſciplinable fait gloire de s'aſſujettir à tous les Préceptes de l'Art, & ne ſe contente pas du vil applaudiſſement d'vne populace ignorante, il faut leur répéter encore; Que le Philoſophe demande que les effets de leurs Poëmes ſoient abſolument raiſonnables; & que s'ils ne le ſont pas, il les eſtime ridicules.

Ariſtotel. cap. 25.

Qu'il veut bien que pour les vertus le Poëte prenne la licence de faire vn Héros accompli au delà de la verité: mais qu'il appréhende ſi fort

Idem ibid.

Euripide blasme par le Philosophe. *Aristot. eodem cap. 25.*

qu'on scandalise le public par la représentation des mauuaises actions, qu'il a blasmé Euripide d'auoir figuré Egysthe plus méchant qu'il n'étoit besoing pour l'intention de sa Fable.

Faute remarquable des Poëtes modernes.

C'est ainsi que ce grand Homme fait le procés à certains Poëtes, qui bien éloignez d'éleuer les vertus de leurs Héros au dessus de la verité, pour mettre dans nos esprits ces images profitables, font en excellens Artistes, vn insolent d'vn modeste, vn débauché d'vn continent, d'vne Dame fort retenuë, vne coquette insupportable, & d'vne femme qui aime, vne courtisanne effrontée.

Objection contre les Régles que nous venons d'établir.

Mais à propos de ces preceptes, il pourroit naistre vn scrupule au Lecteur ingenieux touchant l'Auanture d'Edipe, qu'Aristote allégue souuent comme vne Fable merueilleuse. Car puis qu'il paroist que ce Roy est plus malheureux que coupable, il semble que sa punition ne soit point du tout légitime, & qu'ainsi cette Tragédie ne soit point dans ces iustes Regles que nous venons d'établir par la bouche du Philosophe.

Réponse.

Pour résoudre cette objection, trés-importante en ces matiéres, le Lecteur doit remarquer qu'Aristote a cité l'Edipe à cause de ses Incidens, à la verité merueilleux, & particuliérement pour cette Reconnoissance par où ce miserable Prince apprend qu'il a tué son Pere, & qu'il est mari de sa Mere: Nouuelle qui lui arriue lors qu'il y pense le moins, & qui fait dans

Raisons principales de l'estime qu'Aristote fait de la Fable d'Edipe.

cette Piéce vn Renuersement admirable, sorti d'vne Reconnoissance; c'est à dire vne beauté qui ne peut estre assez loüée. Outre que nous auons fait voir que le Philosophe permet, toutefois auec répugnance, qu'on introduise sur la Scéne des Personnages fort coupables.

Il ne faut donc pas estimer qu'vn Ouurage soit tres-parfait à cause que le Philosophe en allégue quelques parties. Tous les Poëmes Dramatiques dont nous citons de beaux fragmens, ne sont pas irrépréhensibles, ni iustes en tout leur corps; & ie puis loüer vne Dame de la beauté de ses yeux, sans qu'il s'ensuiue delà qu'elle me semble toute belle.

Si toutefois i'entreprenois d'excuser ici l'Edipe, & de prouuer que ce Roy n'est pas malheureux sans sujet, la chose me seroit facile, en alléguant les sentimens, ou plutost les habitudes qu'il a chez le Poëte Latin, dors que parlant à Créon, son beau-frere & son ami, qui ne se pouuoit résoudre à lui découurir des choses qui le deuoient desesperer, il lui dit auec des iniures, *Qu'il l'enuoyera dans les Enfers, s'il ne parle à l'heure mesme.*

Iustification de la Tragédie d'Edipe.

Le Roy Edipe, Prince fort cruel.

Mitteris Erebo vile pro cunctis caput,
Arcana sacri voce ni retegis tua.

Marcus Senec Oedipod.

Ailleurs pour tirer d'vn vieillard vne autre mauuaise nouuelle, que la crainte & la discrétion l'empeschent de lui annoncer, il ne parle de rien moins que de le brusler tout vif, pour

arracher par ce ſupplice, horrible à la ſeule penſée, la faſcheuſe confeſſion d'vn malheur qu'il vouloit celer.

Marc. Senec. eodem Oedip.

Huc aliquis ignem, flamma iam excutiat fidem
Per tàm cruentas vera quærenti vias.

Ainſi il eſt aiſé de voir que le Poëte n'a point failli dans l'élection de ce Sujet, n'ayant ſans doute pas manqué dans l'expreſſion des mœurs d'Edipe, ſurnommé Tyran par Sophocle, pour ſes mauuaiſes habitudes: Et partant nous deuons cõclurre que ce Prince patricide n'a point eté malheureux ſans l'auoir bien merité, puis qu'il n'y a point de coupables ſi dignes des infortunes, que ces ames ſanguinaires, vuides de toute humanité, & qui ne connurent iamais ni la douceur, ni la clemence.

Sophocl. Oedipod. Tyranno.

Edipe digne de ſes malheurs.

Il eſt vray que de ſçauans hommes, & parmi cette noble troupe, l'excellent Monſieur Heinſius, ne tiennent pas abſolument l'opinion que nous ſuiuons. Mais ie croy que ces grandes Ames qui adorent la Raiſon en quelque lieu qu'elle ſe treuue, entrerõt dans nos ſentimens, aprés auoir conſideré ce que nous venons d'alleguer de la doctrine d'Ariſtote: Sçauoir eſt qu'il blaſme Euripide, pource qu'il a dépeint Egyſthe plus meſchant qu'il n'étoit beſoin.

Concluſiõ de ce Diſcours, tirée des ſentimens du Philoſophe, par vn Raiſonnemẽt fort iuſte.

Car ſi pour la conſequence, Ariſtote ne peut ſouffrir vne ſi legére iniuſtice, & qui regarde ſeulement vn particulier de la Fable, nous deuons certes inférer qu'il ne ſouffriroit iamais

que

que tout le gros du Sujet fût si visiblement iniuste, que d'exposer les infortunes d'vne personne accomplie, & absolument innocente; puis qu'il veut que la Tragédie, semblable aux bons Legislateurs, donne aux vertus & aux vices la recompense qui leur est deuë.

Tragédie semblable aux Législateurs.

Certes nous voyons clairement qu'il a voulu que la Scéne assujettit ses Ordonnances aux Loix de la Philosophie, qui est iuste en toutes choses; & que ce merueilleux Esprit qui a publié autre part, *Que tout Ordre est vne Raison*, πᾶξιν πάσαν λόγον εἶναι, ne se pourroit iamais résoudre de voir manquer la Raison dans vne Science agréable, où il tasche d'établir vn Ordre si mystérieux.

Poëtie Dramatique établie sur vn Raisonnement perpetuel.

Aristot. 8. Physic.

Nous auons dit cy-dessus que les Mœurs sont le Principe du bonheur ou de l'infortune. Cela me semble assez bien dit, puis qu'il est vray que par nos Mœurs nous sommes bons ou mauuais, séditieux ou pacifiques, ambitieux ou modérez, humbles ou orgueilleux, sincéres ou infidelles, auares ou liberaux, debõnaires ou cruels, lasches ou genéreux, débauchez ou continens.

Effets des Mœurs, & comment ils sont le Principe du bonheur ou de l'infortune des hommes.

Nous agissons conformément à nos bonnes inclinations, qui selon toutes les raisons nous doiuent rendre bienheureux; ou nous suiuons les transports de nos mauuaises habitudes, qui nous font estre misérables, ou en effet, ou par raison.

Il est donc aisé de iuger que les Mœurs bonnes & mauuaises, étans le Terme général d'où-

partant nos actions, on doit les nommer le Principe du bonheur qui nous arriue, ou des malheurs que nous souffrons.

Luc. Senec. Hippolyt.

Nam monstra fato, moribus scelera imputes.

Pourquoy la consideration des Mœurs est si necessaire au Poëte tragique.

Or puisque la Tragédie s'attache au iuste chastimẽt des mauuaises actions du degré que nous auons dit, il est facile de voir qu'elle doit bien regarder la source d'où elle les tire, & que le Poëte tragique ne peut trop considérer les Mœurs de ceux qu'il introduit, principalement du Héros qui doit deuenir malheureux.

Mœurs veritables des Héros historiques, sont tres-necessaires dans la Tragédie.

La principale des Régles qu'il doit obseruer en ceci, est de n'introduire iamais vn Héros ou vne Héroïne auec d'autres inclinations que celles que les Histoires ont iadis remarquées en eux.

Que nôtre Poëte y prenne garde autant qu'à pas-vne autre chose, & d'autant plus soigneusement que les Ecriuains modernes péchent auec tant de licence contre cét Article important, que pour ne se point arrester à calculer des defauts qui sont si vniuersels, on peut dire en general que la pluspart de leurs Poëmes sont coupables de cette faute, bien que tres-considérable, & directement opposée aux Principes du Theatre, puisque c'est *Vne imitation*, & que ce n'est pas imiter les actions d'vne personne, que de la faire toute autre qu'elle n'a été en effet.

Imperfection notable de la pluspart des Poëmes modernes.

C'est iustement en ce poinct-là qu'ils choc-quent & la Verité, & mesme la Vrai-semblance:

ie veux dire où ils commettent des fautes insupportables, & absolument ridicules dans les matieres Dramatiques.

Mais pour épargner les Ouurages de ceux qui viuent auiourd'hui, que nous desirons de seruir, & non pas de censurer, prenons parmi les Anciens, des Héros & des Héroïnes en qui certaines habitudes ayent eté fort remarquables.

Nous treuuons dans les Histoires, quatre ou cinq Femmes Illustres par leurs chastes inclinations; Penelope entre les Grecs, Lucréce parmi les Romains, Arthémise dans la Carie, Mariane parmi les Iuifs, & Panthée chez les Sufiens. Femmes Illustres par leur chasteté.

Quelle apparence y auroit-il qu'ayant à donner au Théatre les diuerses Auantures de ces vertueuses Princesses, le Poëte en fist des Coquettes, rauies d'estre cajollées, & susceptibles d'amour pour le premier qu'elles verroient auec vn peu de liberté?

N'est-il pas vray que ce seroit vne faute de iugement qui ne pourroit estre reprise auec trop de seuérité? Et que dans l'exacte Iustice, le Poëte seroit obligé de faire amande honnorable aux Manes de ces Héroïnes, s'il leur attribuoit des mœurs si contraires à leur esprit, & s'il les faisoit capables d'écouter la moindre parolle qui sentit la cajollerie?

Ne seroit-il pas fort plaisant, s'il faisoit agir Heléne comme la chaste Penelope? Iezabel comme Mariane? Faustine comme Lucréce?

Cleopatre comme Panthée? & Meſſaline comme Arthémiſe?

N'auroit-il pas bonne grace de nous faire voir vn Cyrus coquet, delicat, parfumé, & plus empeſché à forcer la pudicité de Panthée, qu'à maintenir ſes Alliez, & à conquerir l'Aſſyrie? Vn Aléxandre muguet, & plus amoureux des appas de la rauiſſante Ipſicrate, que du Sceptre de ſon mari, & des richeſſes de la Perſe? Vn Scipion affetté, & plus capable de bruſler à l'aſpect du premier viſage pourueu de quelques attraits, que de vanger ſes Anceſtres, & le ſang de ſes Citoyens? Vn Marc-Antoine continent, & plus ialoux de l'Empire, que des regards languiſſans de ſa belle & funeſte Reine? Bref vn Auguſte imprudent, & plus paſſionné pour les charmes de cette noble Egyptienne, que pour la gloire du Triomphe, & pour les Grandeurs du Thrône?

Fautes notables contre les Mœurs.

Il faut ſans mentir eſtre aueugles pour ne point apperceuoir que les Sujets de Théatre où ſe treuuent ces manquemens, ne peuuent iamais reüſſir, quelque peine que l'on employe à parer les Auantures que d'abord on aura baſties ſur de ſi mauuais fondemens.

Auſſi les Iuges pertinens, dont le nombre eſt fort mediocre en cette eſpece de Science, détachée de toutes les autres, & l'vne des moins connuës, ne peuuent-ils ſupporter des ignorances ſi groſſiéres. Et à dire la verité ils ont droit de les mépriſer, puis qu'on ne voit point les

Ariſtote & Horace, également chocquez des fautes commiſes contre les Mœurs.

Maiſtres s'accorder plus ouuertement en pas vn autre ſentiment, que dans la condamnation des fautes de cette nature ; & que les Poëtes Dramatiques deuroient au moins poſſeder les élémens d'vne ſcience dont ils nous veulent faire accroire qu'ils ſçauent tous les myſteres. Τὸ ἐμμετρον. Ariſtotel cap. 18.

Reſpicere exemplar vitæ, morúmque iubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc diſcere voces. Horat. in Arte.

Et ailleurs.

Aut famam ſequere, aut ſibi conuenientia finge
Scriptor; honoratum ſi forte reponis Achillem;
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Iura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox, inuictáque, flebilis Ino,
Perfidus Ixion, Io vaga, triſtis Oreſtes. Idem ibidem.

Sophocle me ſemble blaſmable de faire trembler Vlyſſe comme vne fille de dix ans, lors que Minerue ſon amie lui veut faire voir Ajax dans l'accés de ſa fureur. Aprés auoir bien conteſté pour s'exempter de ce ſpectacle, qu'il apprehende extrémement, *Ie demeureray*, dit-il ; *mais pourtant, quoy qu'il en arriue, ie voudrois eſtre hors d'ici.* Cenſure de Sophocle, touchant les Mœurs d'Vlyſſe.

Sophocl. Ajace.

Μέτριμ' ἂν ἦσλον δ' ἂν ἔκτος ὢν τυχεῖν.

Certainement il eſt croyable qu'vn Héros qui a donné tant de preuues de ſon courage, auſſi bien que de ſa prudẽce, dans les plus chaudes occaſions durant la guerre de Troye, n'auoit pas ſi peu de cœur que de n'oſer regarder vne perſonne phrenétique, en la compagnie de Minerue, qui étoit paſſionnée pour lui iuſques à lui ſeruir de garde.

Que diroit cette Déeſſe, en voyant traitter de la ſorte vn Héros qu'elle a ſurnommé *le Vaillant, & le Guerrier?* Mais que penſeroit de Sophocle, le Paranymphe de ce Prince, qui l'appelle *le Conquerant, & le Deſtructeur de Villes,* en cent endroits de l'Odyſſée?

Certainement le Poëte Epique ſe plaindroit légitimement du peu de foy du Dramatique, qui en figurant, aprés lui les habitudes de l'ame d'vn Héros qu'il met ſur la Scéne, lui donne des inclinations qui ſont abſolument contraires à celles de l'Original d'où il doit les auoir tirées.

Faute remarquable de Sophocle cõtraire à Homere, d'où il deuoit tirer les Inclinations d'Vlyſſe.

Nous pardonnerions à Sophocle, grand & merueilleux Ecriuain, s'il auoit formé Vlyſſe ſur les memoires d'vn Autheur qui ne fuſt pas de meſme auis que ce Pere de la Poëſie, ſur les qualitez de ce Roy. Mais il faudroit eſtre ſtupide dans le diſcernement des choſes, pour ne pas voir que l'*Ajax* eſt tirée de l'Iliade; & aprés cette connoiſſance, il faut eſtre fort deréglé, pour ne pas obliger le Poëte à imiter dans les

Vlyſſes ſuſpect dit tout à Minerua. Odyſſ. 13.

Mœurs, celui qu'il a voulu suiure dans la Vraisemblance historique.

Agamemnon est mal-traitté dans la mesme Tragédie, où le Poëte le fait si lasche, que de ne vouloir pas permettre au généreux Teucer d'enterrer le corps d'Ajax, qui n'aimoit pas les Atrides : Et l'autheur de la Troade, ou pour mieux dire des Tróades, le fait bien plus raisonnable, quand il dit de si belles choses à Pyrrhus qui veut enleuer la pitoyable Polyxene, pour appaiser l'Ombre d'Achille.

Autre censure de Sophocle qui chant les Mœurs d'Agamemnon

Eloge de Luc. Seneque, touchant les Mœurs du mesme Poy.

Que le Poëte se ressouuienne que les Mœurs doiuent estre prises, non seulement dans l'Histoire ou dans la Fable receuë, & qu'il doit dépeindre les hommes selon qu'ils sont représentez en ces deux Originaux ; mais qu'il faut encore obseruer ce que chaque condition, chaque fortune, & chaque âge inspirent ordinairement à chaque espéce de personnes : Bref que c'est proprement ici qu'il faut employer prudemment tout ce que nous auons touché dans l'Article des Vrai-semblances.

Lieux d'où le Poëte doit tirer les Mœurs de ses Personnages

Mais afin qu'il ne manque pas en vn poinct de cette importance, il vaut mieux que nous luy tracions vne Idée généralle des Mœurs qu'il doit attribuer à chaque espéce de gens, & luy apprendre à les puiser dans leur six premieres sources ; dans l'Aage, dans les Passions, dans la Fortune présente, dans la Condition de vie, dans la Nation, & dans le Séxe.

Les six

Nous auons parlé des Aages dans le Discours

L'Aage, 1. source des Mœurs.

des Vrai-semblances, & montré assez clairement les différentes habitudes qu'il faut donner à chacun d'eux : Comme nous auons fait voir dans le traitté des Passions, les maniéres qui leur conuiennent, & quel langage est sortable aux Personnes infortunées ; d'où il est aisé d'inferer celui qui conuient aux heureuses.

Les Passions, 2. source des Mœurs.

La fortune presente, 3. source des Mœurs.

La condition de vie, 4. source des Mœurs

Maintenant pour les Conditions, vn Roy qui paroist au Théatre, doit estre si courageux qu'il n'appréhende aucun danger, & ne treuue rien d'impossible à la force de ses armes légitimemẽt occupées. Il doit estre si prudent, qu'il n'ait iamais aucun sujet de rétracter ses iugemens, ni d'en condamner les succés. Il doit estre si liberal, qu'il fasse épreuuer à ses peuples qu'il est le dispensateur, & non pas le voleur public des richesses de son Etat. Enfin il doit estre si bon, qu'il viue auec ses sujets comme il eût voulu que le Prince eût traitté auec lui-mesme, s'il eût été homme priué.

Qualitez necessaires aux Roys.

Eloge de Trajan.

Tel étoit le diuin Trajan, l'excellent modelle des Roys, & le plus digne Lieutenant que Dieu ait eu sur la terre durant tous les siécles passez. Bref il faut que ce Personnage si important à l'Vniuers, ait toutes les perfections qui ne se treuuent d'ordinaire qu'en plusieurs Princes séparez ; puisque le Poëme Tragique doit imiter les Actions des Personnes éminentes, & mesme des plus parfaites qui soient dans ce noble degré.

Pour figurer vn Tyran, il faut tourner la médaille.

daille. S'il est vaillant, qu'il soit cruel; s'il est prudent, qu'il soit trompeur; s'il est doux, qu'il soit perfide; s'il est libéral pour quelqu'vn, qu'il soit auare pour plusieurs. Qu'il se défie de tout le monde, pource que n'ayant point de foy, il a grand sujet de croire que personne n'en a pour lui. Qu'il banniſſe de sa Cour les Hommes de haute vertu, dautant que leur seule rencontre semble lui reprocher ses crimes. Qu'il haïſſe les gens de lettres dont l'ame n'est point venale, pource qu'il les doit regarder comme les iustes censeurs de ses meschantes actions, & les boutreaux de sa memoire. Qu'il fuye la veuë de tous les hommes, comme étant l'ennemi des hommes, & leur auersion legitime. Enfin, que les perfections, s'il est vray qu'il en ait quelqu'vne, soient toujours infectées en lui par la contagion d'vn vice, & qu'il n'y ait rien de si pur, qu'on puisse dire auec raison qu'il soit digne de ce Thrône d'où il fait partir les miséres qui affligent tant de Peuples.

Qualitez que le Poëte doit attribuer aux Tyrans.

Voyez le Panegyrique de Trajan, imprimé à Paris, chez A. de Sommaville, l'an 1638.

Tels ont eté les Tibéres, les Nérons, les Domitiens, & ces autres pestes du monde, dont la mémoire est exécrable par tout où il y a des hommes.

Les Reines doiuent estre chastes, pudiques, graues, magnifiques, tranquilles, & genereuses. Les mœurs d'vn Gouuerneur d'Empire, & ses qualitez nécessaires, sont l'extréme vigilance, la fermeté, la hardiesse, l'addresse, la moderation, la prudence extraordinaire, l'exacte-

Qualitez necessaires aux Reines.

Qualitez necessaires aux Gouuerneurs d'Empires.

fidelité, la parfaite connoiſſance de la Science Politique; bref vn vtile meſlange de probité & de lumiéres. Les Princes & les Princeſſes auront les meſmes attributs que ie donne aux Rois & aux Reines; auec quelque diminution, non pas des grandeurs de l'Ame, mais des hautes magnificences, qui doiuent eſtre reglées par les degrez des fortunes.

Qualitez des Princes & des Princeſſes.

Le Chancelier ſera ſçauant, graue, doux, iudicieux, acceſſible, régulier, affable, mais incorruptible. Le Pontiſe, docte, éloquent, cerémonieux, retenu, pudique, religieux, patient & venérable. Le Courtiſan ſera ciuil, adroit, ſoigneux, agréable, propre, officieux, cajolleur. Le Capitaine, vaillant, hardi, vigilant, glorieux, amoureux de ſon meſtier, franc, prudent & laborieux.

Qualitez des Chanceliers.

Qualitez des Pontifes.

Qualitez des Courtiſans.

Qualitez des Capitaines.

Voila ce qui eſt attaché, ou du moins ce qui le doit eſtre, aux différentes conditions qui entrent dans la Tragédie, & s'y rendent conſidérables.

Maintenant ſelon les Païs, les François ſeront hardis, courtois, indiſcrets, genéreux, adroits, inconſiderez, impetueux, inconſtãs, prodigues, peu laborieux, polis, ſegers dans leurs amours, impatiens & téméraires. Les Eſpagnols préſomptueux, inciuils aux étrangers, ſçauans dans la Politique, tyrans, auares, conſtans, capables de toutes fatigues, indifferens à tous climats, ambitieux, mépriſans, graues iuſqu'à l'extrauagance, paſſionnez aueuglément pour la gloire

La Nation, 4. ſource des mœurs.

Qualitez des François.

Des Eſpagnols.

de leur Nation, ridicules dans leurs amours, & furieux dans leur haine. I'ay veu par la frequentation, que les Anglois ſont infidelles, parreſſeux, vaillans, cruels, amateurs de la propreté, ennemis des étrangers, altiers & intereſſez. Si nous en croyons vn Grand homme, excellent obſeruateur des mœurs de chaque Nation, les Italiens ſont oyſifs, impies, ſedicieux, ſoupçonneux, fourbes, caſanniers, ſubtils, courtois, vindicatifs, amateurs de la politeſſe, & paſſionnez pour le profit. Les Allemans ſeront ſincéres, groſſiers, fidelles, modeſtes, banqueteurs, affables, vaillans, amoureux de la liberté. Les Perſes religieux, ambitieux, riches, adroits, doux, guerriers, & défians. Les Grecs vains, menteurs, orgueilleux, adroits, ſçauans, & raiſonnables. Les Egyptiens parreſſeux, timides, voluptueux, & addonnez à la magie. Les Maures foux, deſeſperez, peu ſoucieux de la vie, opiniâtres, & infidelles. Les Thraciens violens, iniurieux à leurs hoſtes, auares, farouſches, perfides. Les Scythes cruels, miſerables, barbares & vagabons.

Des Anglois.

Magnus Cæſar Scaliger.

Des Italiens.

Des Allemans.

Des Perſes.

Des Grecs.

Des Egyptiens.

Des Maures.

Des Thraciens.

Des Scythes.

A cette heure ſelon les Sexes; les hommes ſeront ſolides, rudes, hardis, genéreux, chagrins, réſolus, auares, prudens, ambitieux, tranquilles, fidelles & laborieux. Les Femmes ſont diſſimulées, douces, foibles, delicates, modeſtes, pudiques, courtoiſes, ſublimes en leurs penſées, ſoudaines en leurs deſirs, violentes dans leurs paſſions, ſoupçonneuſes dans leurs

Le Sexe, 6. ſource des Mœurs.

Qualitez ordinaires des hommes.

Qualitez ordinaires des Femmes.

ioyes, ialouſes iuſqu'à la fureur, paſſionnées pour leur beauté, amoureuſes de leurs viſions, des loüanges, & de la gloire, orgueilleuſes dans leur empire, ſuſceptibles d'impreſſions, deſireuſes de nouueautez, impatientes & volages.

Tels ſont les Attributs des Sexes compris vniuerſellement : Et ſi chaque indiuidu n'eſt pas toujours accompagné de ces vertus, & de ces vices ; S'il ſe rencontre beaucoup d'hommes qui deshonnorent leur ſexe par la corruption de leurs mœurs, & qu'il ſe treuue pluſieurs femmes dont les hautes qualitez méritent d'eſtre adorées, il eſt toutefois véritable qu'à parler generalement, ces différentes habitudes regnent ſur toute l'eſpéce, ſoit des hommes ou des femmes, & que le Poëte aura raiſon d'attacher ces inclinations à ceux qu'il mettra au Théatre, étant vray que les Philoſophes en voyent clairement les cauſes dans les diuers tempéramens qui diſtinguent ces deux ſexes, & que la pluſpart des hommes en reſſentent les effets.

Les Qualitez particulieres cedent aux generales, ſelon l'intention de la Fable.

Mais il doit conſidérer que les choſes vniuerſelles cédent aux particulières ſelon l'intention de la Fable; & que s'il doit introduire par exemple vn Eſpagnol en qui le Poëme deſire vne parfaite modeſtie, il ne faut plus conſidérer ſi la Nation eſt inſolente ; puiſque malgré les habitudes qui regnent en chaque Païs, il ſe treuue des Eſpagnols parfaitement honneſtes gens, courtois, ciuils & modérez : Comme nous voyons parmi nous vne infinité de perſonnes qui ne ſont point du tout coupables de cette

legereté que les étrangers nous reprochent, poſſible auec trop de raiſon.

Si l'Auanture eſt fondée ſur la prudence d'vne femme, ou ſur celle d'vn enfant, il faut que laiſſant en arriere les foibleſſes ordinaires de ce Sexe, & de cét Aage, il faſſe agir cette Héroïne comme vne excellente femme, incapable des defauts qui ſe trouuent en pluſieurs autres; & que cét Enfant paroiſſe, non pas certes comme vn Caton, puis qu'à bien iuger des choſes, cét excés de ſeuerité ſeroit tout à fait ridicule, mais comme vn eſprit auancé, qui ait autant de lumieres à l'aage de quinze ou ſeize ans, que l'ordinaire des hommes en a raiſonnablement ſur la fin de l'adoleſcence.

Conduite du Poëte en ces occaſions.

Ce que nous auons dit [redacted] Aage, du Sexe, & de la Nation, doit eſtre dit des Conditions, dont le Poëte peut contredire les habitudes generales, ſi ſa Fable l'y oblige, & que l'Hiſtoire le permette. Mais hors de cette contrainte, il faut de neceſſité qu'il donne ces inclinations à ceux à qui elles ſont deües; & qu'il ne faſſe iamais vn guerrier d'vn Aſiatique, vn fidelle d'vn Afriquain, vn impie d'vn Perſien, vn veritable d'vn Grec, vn genereux d'vn Thracien, vn ſubtil d'vn Alleman, vn modeſte d'vn Eſpagnol, ni vn inciuil d'vn François.

Conſideration neceſſaire au Poëte

Intererit multùm ——— *&c.*
Colchus, an Aſſyrius, Thebis nutritus, an Argis.

Horat. in Arte.

C'eſt donc ainſi qu'il doit former les Mœurs de ſes Perſonnages, & aprés ces obſeruations, conduire tout ſon Diſcours auec tant de iugement, d'application & de iuſteſſe, qu'outre ces Mœurs genérales, les habitudes de l'Ame des Perſonnes introduites paroiſſent ſi viſiblement, & ſoient ſi bien repreſentées dans les choſes qu'elles diront, qu'on voye comme en vn tableau les mouuemens impétueux dont elles ſeront agitées, & que ceux qui ont épreuué des Paſſions de la meſme eſpéce, ſoient touchez iuſqu'au fonds du cœur à l'aſpect de cette peinture, qui remette deuant leur ame ce qu'elle a ſenti autrefois.

Expreſſion des Mœurs genérales & particulieres, eſt neceſſaire au Poëte.

Car les plus grandes beautez qui brillent dans la Dramatique, conſiſtent principallement en ces mouuemens perceptibles, qui font nommer le Diſcours Λόγον Ἠθικὸν, *Orationem moratam*, *Vn Diſcours expreſſif des Mœurs, & des ſentimens ſecrets de la Perſonne qui agit*: Beauté qui ne paroiſt pas en ce que dit ce Perſonnage, quand il nomme par leur nom, & qu'il confeſſe hautement ſes ſecrettes intentions; mais dans ces maniéres d'agir ou ſans dire ce qu'il ſouhaitte, il nous fait voir ſes deſſeins, parce que nous y remarquons vne certaine proprieté qui accompagne toujours ceux qui ſont viuement atteins de la Paſſion qui le trauaille.

Principales beautez de la Poëſie Dramatique.

Ce que c'eſt qu'*Oratio morata*, le Diſcours qui exprime les Mœurs, ſelon Ariſtote.

Par exemple, lors qu'Horace le cœur outré de Ialouſie, pouſſe ces plaintes améres, que i'ay ſouuẽt admirées, pour leur expreſſiõ merueilleuſe;

Exemple de cette eſpéce de Diſcours.

Cùm tu Lydia Telephi Horat.
Cervicem roseam, aut cerea Telephi Carm. 13.
Laudas brachia, me, meum
Fervens difficili bile tumet jecur.
Tunc nec mens mihi, nec color Belle description d'vne Ialousie, par les sentimens du Ialoux.
Certa sede manet, humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lentis penitus macerer ignibus.
Vror, seu tibi candidos
Turparunt humeros immodica mero
Rixa, sive puer furens
Impressit memorem dente labris notam.

Selon le sens du Philosophe, ce Discours n'est pas proprement expressif des dessеins secrets de cét Amant affligé; pource qu'il les nomme tout haut, & qu'Aristote demande qu'en cette espece d'Oraison, l'on apprenne purement par le charactére des mœurs cachées sous le Discours, les sentimens de la personne, quand elle ne les dit pas. ὁ γὰρ λόγος ἔσται ἦθικος. Pourquoy cette Description n'est pas l'*Oratio morata* du Philosophe. *Aristotel. cap. 6.*

Mais lors que le mesme Poëte faisant le desinteressé, conseille à la belle Lydie de ne se pas engager auec celui qui la voit, & dont il lui donne auis que l'esprit est fort leger; & d'ailleurs lors qu'il lui dit que la vie étant si courte, on doit chercher les moyens de la passer sans déplaisir parmi les constantes douceurs d'vne amour durable & solide; alors certes on connoit bien sans qu'il dise estre ialoux, que son ame est fort blessée. Addresse d'vn Amãt ialoux.

On iuge facilement que les beaux conſeils qu'il donne à l'inconſtante Lydie, ne viennent pas tant du bien qu'il ſouhaitte à cette Amante, que des diuertiſſemens qu'il deſire pour ſoy-meſme, & qu'il enuie à Telephe; & que ce n'eſt pas ſon deſſein que pratiquant ſes auis, cette infidelle Beauté choiſiſſe vn autre que lui pour adoucir ces rigueurs dont la vie eſt compoſée.

Non, ſi me ſatis audias,
Speres perpetuum dulcia barbarè
Lædentem oſcula quæ Venus
Quintâ parte ſui nectaris imbuit.
Felices ter & ampliùs,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Diuulſus querimonijs
Suprema citiùs ſoluet amor die.

Idem Horat. Ode eadem.

Ce ſont-là iuſtement les choſes que diroit vn Amant ialoux à vne infidelle Maiſtreſſe dont il ne pourroit ſe déprendre, s'il vouloit lui faire connoître par vne voye indirecte qu'elle ne le doit point quitter pour vn qui eſt plus beau que lui, mais qui lui eſt inférieur pour les qualitez de l'Ame.

Prendrons-nous la liberté de nous ſeruir en ce lieu de nos petites productions, pour faire voir en nôtre langue des exemples de ces beautez?

Oüi,

Oüi, puis qu'il nous est permis de disposer de nos trauaux, disons que lors que dans *Alinde*, Tragédie de nôtre façon, cette Reine infortunée doutant de la fidelité d'vn Amant qu'elle auoit acquis par la perte de deux Couronnes, dit à sa fidelle Isaspe,

Canope est tout changé, ie lis sur son visage
Certains signes secrets, de sinistre préfage;
Soit que nôtre attentat trouble son iugement; Alinde, Tragédie.
Soit qu'Iris sans dessein cause ce changement,
Mon malheur me fait voir des marques dans cette ame
D'vn remors qui la glace, ou d'vn œil qui l'enflamme, &c.

Quand mesme elle dit encore,

——Ah! si iamais tu sentis les atteintes
De ces sombres fureurs qui font naistre mes plaintes,
Tu sçais que le pouuoir de ce triste poison
Surmonte les conseils, & détruit la Raison. Descriptiõ de la Ialousie, par les sentimens qu'elle inspire.
Dãs ces fascheux accés l'Ame toute troublée
Augmente les soupçons dont elle est accablée;
Elle blasme sa faute, elle aime son erreur,
Elle suit la Raison, elle suit la fureur,
Et parmi cent efforts où rien ne lui succéde,

Elle prend tour à tour le mal & le remede.
Tantoſt par le conſeil d'vn fort raiſonnement
Elle ſe voit regner dans le cœur de l'Amant;
Et tantoſt démentant cette aimable penſée,
Elle y voit des Obiets dont elle eſt offenſée.
Vn penſer la tranſporte, vn penſer la retient,
Alinde, Tragédie. *Sa viſion s'en va, ſa viſion reuient;*
Et dans ces mouuemens ſa prudence abbattuë
Suit le phantôme affreux d'vne ombre qui la tuë.
Je ſens bien, chere Iaſpe, en cette obſcurité
Que l'eſprit le plus clair ne voit plus la clarté;
Que tout rempli d'horreur, tout couuert de tenébres,
Il forme ſon tourment de viſions funébres;
Que lui-meſme il s'aueugle, & que les yeux fermez
Il chocque des écueils que lui-meſme a formez.
Par quel art, Iuſtes Dieux, vne Femme, vne Amante
Se peut-elle éxenter d'vn mal qu'elle fomẽte!
Et commẽt vn mortel peut-il eſtre vainqueur
D'vn Serpent immortel qui renaiſt dans ſon cœur?

Cette déclaration formelle, intelligible & manifeste de la Ialousie qui la trouble, ne doit pas estre appellée *Oratio Morata, Vn Discours qui exprime ses secrettes inclinations*; pource qu'à les bien regarder, l'vn & l'autre de ces lieux est vne peinture parlante, principalement le dernier; & qu'il faut qu'en nôtre Oraison expressiue des sentimens, la peinture soit muette; ou pour parler sans figure, que les dessein de la Personne paroissent dans ce qu'elle dit, mais comme au trauers d'vn voile, & non pas à découuert, comme dans ces descriptions. Caractére de l'Oraiſõ nommée *Morata*.

Mais le pourtrait qui va suiure, où nous verrons les mouuemens d'vne ame pleine d'ombrages, qui flotte diuersement entre l'esperance & la crainte, & qui dément comme elle peut la connoissance qu'elle a de l'inconstance d'vn Amant, par la propension naturelle qu'ont les personnes ialouses à se flatter en leur Passion, cette espece de peinture est proprement *Vn Discours expressif des Mœurs secrettes*; à cause que les soupçons dont cette Reine est trauaillée, & son amour inuincible, se découurent à l'Auditeur par les façons de l'Amante, & par ses manieres d'agir, plustost que par ses parolles.

Pour appaiser cette Reine sur l'inconstance de Canope, qu'elle croit amoureux d'Iris, sa Dame d'honneur lui remontre que quand il seroit infidelle, ce qui lui semble impossible, il s'en faudroit consoler, & bannir tout à fait l'Amour, pour ne songer qu'à la vengeance d'vne si haute ingratitude.

Alinde lui répond ainsi.

Oüi, ma fille, il est vrai: mais ie suis mépriſée,
Et qui peut consoler vne Amante abuſée?
Mais crois-tu qu'vn grand cœur puisse manquer de foy?
Dis, ne me flatte point, parle, conseille-moy,
Dis tout ce que tu crois. Mais le crois-tu coupable?
Iris vaut-elle tant? Est-elle plus aimable?
Pour moy ie ne voi pas. Mais ses yeux sont puissans.
Posſible mes soupçons ont abuſé mes sens.
Ma fille, dis-moy donc, sont-ils en confidence?
Et les a-t'on surpris en quelque intelligence?
Parle-moy franchement. Pourtant ne le dis pas,
Vn mot si dangereux peut causer mon trépas;
Ie cherche des raisons qui nourrissent ma flamme;
Ie veux des veritez qui plaisent à mon ame;
Trompe-moy, i'y consens, fais durer mon tourment,
Treuue de la constance en mon perfide Amant.

Peinture de la Ialousie, & de la force Amour, par leurs manieres d'agir.

Alinde.

Cét autre ſentiment d'Amour, par où elle nous fait connoître qu'elle aime chérement Canope, bien qu'il lui ſoit infidelle, doit encore eſtre nommé expreſſif des Mœurs ſecrettes, dautant que ſous des parolles qui ſeruẽt à dire autre choſe, nous y découurons clairement les vrais mouuemens de ſon cœur, où cét Amant regne toujours, malgré ſon infidélité.

Voici comment cette Reine répond à vn Thracien, qui la treuuant affligée de l'inconſtance de Canope, s'offre à le faire mourir, & à violer pour elle les loix de l'hoſpitalité.

Le Thracien lui dit,

Madame, commandez; ſi ce bras eſt vtile,
Il peut exterminer vn forfait odieux,
Et vanger d'vn ſeul coup vne Reine, & les Dieux.

Elle lui répond,

Vous couperiez le fil de cette Illuſtre vie,
Sans craindre les Deſtins qui vous l'ont aſ- Alinde
ſeruie!
Quoi! vous auriez le cœur de faire en tra-
hiſon
Vn infame échaffaut d'vne auguſte Maiſon!
Et moy ie permettrois qu'vn coup illégitime
Vengeât honteuſement vn crime par vn
crime!

Ha, Seigneur, ce diſcours me fait frémir d'horreur:
Canope eſt criminel, mais ma iuſte fureur
Veut d'vn bras offenſé punir ſon inconſtance;
Il peche contre moy, i'en prendray la vengeance,
Et ſans verſer du ſang en de ſi nobles lieux,
Ie ſçauray contenter vne Reine, & les Dieux.

Veritable & naturel effet d'vne amour violente & inuincible.

Voilà les vrais ſentimens, & la vraye façon d'agir d'vne femme embraſée d'amour, qui dans l'ardente colére qu'elle conçoit auec raiſon contre vn Amant infidelle qui l'a renduë malheureuſe, ne ſe peut encore réſoudre a lui voir faire du mal, & qui meſme frémit d'horreur lors qu'on lui propoſe vne voye pour ſe venger d'vn ennemi qui lui eſt plus cher que la vie.

Ainſi, quoy que ce Diſcours ſemble éxent de tout artifice, & qu'il ne parle point d'amour, cependant il marque ſi bien les veritables mouuemens, & les maniéres naturelles d'vne paſſion inuiolable, & que rien ne peut détruire, que ceux qui ont épreuué les peines que reſſent vne ame lors qu'elle voit menacer l'Objet de ſes inclinations, ſont touchez iuſqu'au fonds du cœur par cette expreſſion naïfue, qui leur remet deuant les yeux ce qu'ils ont ſenti autrefois en ſemblables occaſions pour les perſonnes qu'ils aimoient.

Voilà ce qu'on doit appeller *Orationem Moratam, Vn Diſcours expreſſif des Mœurs*, ſelon l'intention d'Ariſtote; & qui differe abſolument de cette eſpéce de Diſcours qu'on nomme *Oraiſon Morale*, qui corrige vtilement les habitudes de l'Ame, au lieu que l'autre maniere les exprime agreablement, lors qu'elle expoſe à découuert leurs proprietez naturelles.

Difference des Oraiſons *Morale, & Morate*, ou *Agiſſante*.

Or comme cét artifice eſt l'vne des grandes beautez, & poſſible la premiere, de la Poëſie de Theatre, l'Ecriuain ſe doit appliquer à la produire fort ſouuent, & d'autant plus que ce charme conſiſtant dans les façons des Perſonnages Dramatiques, non ſeulement il fait voir que le Poëte eſt fort ſçauant en l'Art d'imiter la Nature, & les diuers mouuemens de toutes ſortes de perſonnes, mais il oblige l'Acteur de faire voir ſa ſcience dans leur repréſentation, qui touche les Auditeurs, & les pique ſenſiblement quand elle eſt faite auec addreſſe.

Eſſence du Diſcours Agiſſant.

C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'Ariſtote a obſerué que les Piéces Dramatiques qui n'expoſent guere de Mœurs, conuiennent fort peu au Theatre, & que meſme il leur eſt facile de n'employer point les Acteurs; pource qu'étans deſtinez à repréſenter les façons & les maniéres d'agir des perſonnes introduites, étans di-je pour les choſes pluſtoſt que pour les parolles, ils n'ont certes gueres d'employ, ils ne ſont que Declamateurs, ie veux dire fort inutiles, ſi le Poëme ne leur fournit les diuerſes habitudes, les mines

Poëmes qui n'expoſent guere de Mœurs, ſont peu propres au Theatre, & pourquoy.

Veritable fonction de l'Acteur.

Pour figurer vn Tyran, il faut tourner la médaille.

& les actions de ceux qu'ils doiuent imiter dans la pratique des Spectacles.

Que l'Ecriuain se ressouuienne que cette espece de Discours (il la peut nommer *Agissante*) doit estre simple, naturelle, droite, & sans affectation. Plus elle imite la Nature, plus elle approche de l'Art: Et le Poëte est fort adroit en cette sorte d'Oraison, s'il cache si bien son addresse, qu'il n'y paroisse aucune chose qui ne semble fort naïfue, dite pour estre entenduë, plustost que pour estre écoutée, poussée par le pur instinct, & par la seule accoutumance, qui fait qu'en agissant ainsi, on parle de cette maniere, & qu'on dit telle & telle chose, qu'on fait telle & telle façon, quand on fait telles actions.

Caractere naturel du Discours nõmé *Agissant*, qui est l'*Oratio morata* du Philosophe.

A peine vn iuste Volume seroit capable d'expliquer toute la Doctrine des Mœurs considerées pour la Scéne. Mais puis qu'il est impossible d'en dire autant qu'il faudroit pour enseigner cette Science à ceux qui se meslent d'écrire sans apporter à ce mestier les connoissances nécessaires, ce que nous disons en ce lieu doit suffire aux gens d'esprit, que leurs premieres études rendent dignes de cét employ.

Ils n'auront pas beaucoup de peine à régler toutes les Passions, tous les Aages, tous les Sexes, & ainsi des autres Parties, par les Préceptes généraux que nous leur auons établis, & surquoi ils pourront treuuer des instructions plus étenduës dans les Liures du Philosophe, & particulierement au second de la Rhétorique, depuis

Videatur Ar. stotel. Rhetor. 2.

puis le douziéme Chapitre iusques au dix-huitiéme.

Il nous reste encore trois choses touchant l'application des Mœurs. Car outre que nous auons dit qu'elles doiuent estre *semblables*, & ne s'éloigner iamais des habitudes que l'histoire attribuë aux Personnages, τὰ ὅμοια, Il faut qu'elles leur soient *propres*, ou autrement, *conuenables*, τὰ ἁρμόττοντα; Qu'elles soient *égales par tout*, τὰ ὅμαλα; & qu'elles soient *exemplaires*. τὰ χρήσα.

Considérations néceſſaires au Poëte touchant les Mœurs. *Aristotel. Poëtic. cap. 18.*

Pour la *Proprieté* des Mœurs, le Poëte doit considérer qu'il ne faut iamais introduire sans necessité absoluë, ni vne Fille vaillante, ni vne Femme sçauante, ni vn Valet iudicieux. Car encore que ces parties se rencontrent quelquefois en ce sexe, & dans ce mestier, il est neantmoins veritable qu'il y a peu de Sapphons, encore aussi peu d'Amazones, & fort peu de sages Valets; & qu'ainsi de mettre au Théatre ces trois especes de personnes auec ces nobles conditions, c'est chocquer directement la Vrai-semblance ordinaire.

Vrai-semblance absolument neceſſaire dans les Mœurs.

Et certes il faut auoüer que l'incomparable Euripide a peché étrangement contre cette Vrai-semblance, quand il a fait discourir vne folle & ieune beauté qu'il appelle Ménalippe (il la faut nommer ainsi, Μεναλίππην, sans l'appeller Melanippe, comme fait Castelvetro en plusieurs endroits de son Liure) selon les plus hautes pensées du Philosophe Anaxagore, dont à peine les plus sçauans peuuent comprendre les

Censure d'Euripide, dans les diſcours qu'il fait tenir à Menalippe, pour couurir la faute qu'elle a faite.

visions, qui ſont ſi fort éloignées de la capacité des femmes, ou pour le moins ſi tranſcendantes, qu'il n'y a nulle apparence de leur attacher ces effets des plus hautes ſpéculations, lors meſme qu'il n'eſt pas beſoin qu'elles paroiſſent ſçauantes.

Il y a grãde difference entre la Menalippe d'Euripide, qui cõtient l'Auãture d'vne ieune Dame; & le Melanipped'Accius, autre Tragédie qui expoſe les infortunes d'vn Heros, dõt Caſtelluetro cõfond les noms dans ſes Commentaires ſur la Poëtique.

Ie ne ſçai pas ſi Horace n'auroit point fait la meſme faute dans la ſeptiéme Satyre, où il introduit vn Eſclaue qui dit de ſi belles choſes contre les vices des Romains, & qui traitte ſi ſagement la Philoſophie Morale en la préſence de ſon Maiſtre, que la feſte des Saturnales contraint de ſouffrir ſes cenſures.

Horat. Sat. 7.

Pars hominum vitijs gaudet conſtanter, & vrget
Propoſitum: pars multa natat, modò rectà capeſſens,
Interdum prauis obnoxia, ſæpe notatus
Cum tribus annellis, modò læua Priſcus inani
Vixit inæqualis, clauum vt mutaret in horas,
Ædibus ex magnis ſubito ſe conderet, vnde
Mundior exiret vix libertinus honeſtè.
Iam mœchus Romæ, iam mallet doctus Athenis
Viuere, Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, poſtquàm illi iuſta chiragra
Contudit articulos, qui pro ſe tolleret, atque
Mitteret in pyrgum talos, mercede diurna
Conductum pauit. quanto conſtantior idem
In vitijs, tanto leuiùs miſer: ac prior ille,
Qui iam contento, iam laxo fune laborat.

Et le reſte de la Satyre, où il parle admirablement.

Ie ſçai bien que ce galand homme dit auoir appris ces choſes du Portier de Criſpinus. Mais ie doute ſi les Portiers étoient Philoſophes dans Rome, où l'on adoroit les Sciences: Et quand il ſeroit veritable que celui de Criſpinus auroit eu cette qualité, le Poëte n'a pas eu raiſon de le traitter de Philoſophe ſans faire ſçauoir qu'il l'étoit, dautant qu'il n'eſt pas croyable que les gens de ce meſtier ſçachẽt la Philoſophie. Mais ſuppoſé que cét homme ſoit capable de l'enſeigner, il ne la deuroit pas montrer à vn pauure & chétif eſclaue, qui eſt indigne, ou incapable de ces belles meditations.

Cenſure d'Horace, pource qu'il introduit des Valets ſçauans en Philoſophie.

Ie ne voy rien de plus impropre parmi les productions modernes, que ces plaiſantes remarques du Faune du *Paſtor fido*.

O come è indegna e ſtomacheual coſa,
Il vederti tal'hor con vn pennello
Pinger le guance, & occultar le mende
Di natura, e del tempo, e veder come
Il liuido pallor fai parer d'oſtro,
Le rughe appiani, el' bruno i bianchi, e togli
Col' diſetto il diſetto, anzi l'accreſci!
Speſſo vn filo incrocicchi, e l'vn de capi
Co' denti afferri, e con la man ſiniſtra
L'altra ſoſtieni, e del corrente nodo
Con la deſtra fai giro, el' apri, e ſtringi,
Quaſi radente forfice, e l'adatti
Su l'inegal lanuginoſa fronte:
Indi radi ogni piuma, &c.

Cenſure de Guarini, pour les Mœurs impropres d'vn Satyre.

Guarini Paſtor fido.

Certes à moins que ce Satyre ſoit vn Syluain de la Cour, qui ſoit admis à toute heure dans les Cabinets des Dames, il ne doit pas ſçauoir ainſi les ſecrets de leur habiller, qu'il attribuë à l'Amour; ni déchiffrer dans les foreſts ces particularitez qu'elles cachent à tout le monde, horſmis à leurs femmes de chambre.

Comme il faut éuiter ces vices, il faut pratiquer aux rencontres les vertus qui leur ſont contraires, faire les Heros genereux, les Philoſophes prudens, les Femmes douces & modeſtes, les Filles pleines de pudeur, les Ambaſſadeurs hardis, les Eſpions temeraires & peu ſoucieux de la vie, les Valets groſſiers & fidèlles; & ainſi des autres perſonnes, chacune ſelon ſa fortune, ſon aage, & ſa condition.

Le deuxiéme de nos Poincts conſiſte en *l'Egalité* que le Poëte doit obſeruer dans les maniéres d'agir qu'il donne à ſes Perſonnages, & ne pas faire qu'vn Héros ſoit modeſte en vne rencontre, & inſolent en vne autre. Mais nous verrons cette erreur vtilement éxaminée dans le Chapitre qui va ſuiure, où nous eſtimons neceſſaire de remarquer l'vne aprés l'autre les fautes que les Ecriuains commettent dans les Sentimens, qui ſont les enfans des Mœurs, leurs ſignes, & leurs compagnons.

Enfin pour l'vtilité que les Mœurs doiuent produire en paroiſſant *Exemplaires*, il faut que le Poëte ſçache qu'encore que ce ſoit beaucoup d'exprimer parfaitement les Mœurs des Parti-

Tùm ſeruare illud Poëtas dicimus, quod deceat, quòd quod quaq; perſona dignum eſt & fit, & dicitur. Vt ſi Æacus aut Minos diceret. Oderint dum metuant, *indecorùm videtur, quod eos fuiſſe iuſtos accepimus, at Atreo dicente, plauſus excitantur: eſt enim digna perſonâ Oratio. Cic. 1. Off.*

Les mœurs doiuent eſtre égales dans les Perſonnes introduites.

Les Mœurs doiuẽt ſur tout eſtre exemplaires.

culiers, ce n'est toutefois pas assez; mais qu'il faut qu'en géneral la Tragédie soit attachée au profit du Spectateur, & qu'elle fasse pénétrer les bons sentimens dans son ame parmi le diuertissement. εἰ μὲν ἡ πρῶτον ὅπως ἦν χρήσα. *Aristotel. cap. 18.*

Omne tulit punctum qui miscuit vtile dulci,
Lectorem delectando, paritérque monendo. *Horat. in Arte.*

C'est pour cela qu'vn Philosophe dit subtilement chez Plutarque, *Que la parfaite Tragédie est vne fraude admirable, qui honnore celui qui trompe, & qui profite extrémement à celui qui est trompé:* A cause que l'Ecriuain faisant passer adroitement dans l'ame des Auditeurs l'vtilité des Preceptes parmi les charmes du Théatre, c'est vn illustre trompeur, dont la fraude est obligeante; & que ceux qui la reçoiuent, en tirent sans y penser vne vtilité merueilleuse, & qui est d'autant plus actiue, qu'elle entre sans estre apperceuë iusqu'au fonds de l'Entendement, & de là dans la Volonté. Belle pensée de Gorgias touchant la Tragédie, chez Plutarque, au Traitté, Sçauoir si les Athéniens, &c.

Ce fruict étant attaché à deux rameaux opposez, à la punition des meschans, & plus encore aux bonnes Mœurs des Héros qui ne sont coupables que par quelque fragilité qui merite d'estre excusée, le Philosophe a grand sujet de repeter fort souuent que les Poëtes doiuent tascher d'introduire des Personnages qui ayent de nobles habitudes, & des sentimens éxemplaires, bien qu'ils commettent quelques fautes; & il

a raiſon de blaſmer les Ecriuains Dramatiques qui ont figuré des Princes plus mauuais qu'il n'étoit beſoin pour l'accompliſſement des Fables.

CONTROVERSES Theatralles.

Ce ſentiment d'Ariſtote nous engage inſenſiblement à vuider ſix Queſtions extrémement importantes dans la Science du Théatre, & dont voici les deux premieres : Sçauoir, *Si le Philoſophe ne regarde point à l'exemple, lors qu'il defend que les perſonnes introduites ſur la Scene, ſoient abſolument vicieuſes : Et s'il ne blaſme Euripide d'auoir fait Menelas meſchant, qu'à cauſe qu'en le faiſant tel, il peche viſiblement contre l'Egalité des Mœurs.*

L'Interprete Caſtelvetro tient hautement l'Affirmatiue de ces deux Propoſitions, & parle ainſi ſur la premiere. *Vuole Ariſtotele che i coſtumi ſieno buoni, non perche egli tema, come gl'interpreti dicono, che ſi foſſono rei, douеſſono eſſere di ſcandalo a veditori, & quindi eſſi douеſſono apprendere eſſempio di malvagità, &c.*

Ludouico Caſtelvetro, Poëtica d'Ariſtotele, Particella decimaſeſta.

Il dit ceci ſur la ſeconde, où il apporte les raiſons qui ont obligé Ariſtote de cenſurer Euri-

pide sur les Mœurs de Menelas. *Quantunque egli riprenda Euripide, che habbia formato Menelao reo, nol riprende perche la reita sciemi la Compassione, & lo Spauento, per la qual cosa sola in questo capo il Poeta è da riprendere, ma lo riprende, ne per altro lo puo riprendere, se non perche l'ha formato reo, discordandosi dagli altri Poeti, & da sestesso, hauendolo gli altri Poeti sempre tegli altri Poemi, & esso altroue fatto buono, & scostandosi dal verisimile, non essendo verisimile che vn Zio sia di costumi cosi rei, che perseguita a morte vn nipote che habbia vindicata la morte ingiusta del padre suo, &c.*

Voila ses Affirmations; & nous soutenons contre lui qu'il se trompe en toutes les deux. Donnez-nous vn peu d'attention, & tenez la balance en main, si vous voulez estre iuges de cette cause théatrale.

Pour la premiere Question.

La Tragédie a deux Objets, qui sont d'exciter la Pitié, & de prouoquer la Terreur en des Sujets separez, si vn seul n'en est pas capable; ou de produire ces Passions dans vne seule Auanture, si elle en est susceptible. Premier Raisonnement contre Castelvetro.

Le premier de ces Mouuemens ne peut iamais estre excité que par la triste ressemblance d'vne Action peu criminelle, qui attire vn grand malheur. C'est le vray sens d'Aristote, quand il dit en termes exprés, formels & intelligibles; *Que nous mourons de Pitié, quand nous voyons souf-* *Aristot. cap. 14.*

frir du mal à ceux qui n'en ſont pas dignes. Ελεος μὲν ἐπὶ τῷ ἀναξίῳ.

Ariſtot cap. eod. 14.

Il eſt certain qu'il n'entend point par *ceux qui n'en ſont pas dignes*, les Perſonnes tres-vertueuſes & abſolument innocentes; puis qu'il a dit autre part, *Qu'il ne faut iamais expoſer les malheurs d'vn Perſonnage qui ſoit parfaitement bon, & ſouuerainement iuſte*: Οὐμήτε ἀφ' ἑλῆ διαφέροντα, καὶ δικαιοσύνῃ: Et ainſi nous deuons croire qu'il veut parler des Heros qui n'ayans pas fait de grans crimes, ſouffrent de rigoureuſes peines, qu'ils n'auoient pas meritées.

Outre ſon authorité, qui vaudroit beaucoup toute ſeule, la raiſon y eſt formelle, comme il lui eſt ordinaire d'eſtre toujours de ſon parti. Car ſi la Scene faiſoit voir le chaſtiment des vertueux, elle produiroit le Blaſpheme, & feroit naiſtre l'Horreur, au lieu de la Compaſſion & de l'Epouuantement.

Elegans Iuſtus Lipſ. ad Hippolytū. In Seneca.

L'authorité du Philoſophe, & la raiſon qui l'appuye, ſont encore ſoutenuës par la pratique des Anciens, qui n'ont donné au Théatre pour les Sujets de Pitié, que les funeſtes Auantures des Heros fort peu coupables, & plus malheureux que meſchans, ſi on excepte *l'Hippolyte*, (Lipſe aime autant dire *la Phédre*, & ie ſuis de ſon opinion) *l'Hecube*, & quelques autres Piéces, qui péchent en cette partie.

Ainſi nous voyons clairement que ſelon le Philoſophe, les Mœurs ſont fort exemplaires dans les Sujets pitoyables, puis qu'ils expoſent toujours

toujours les seueres punitions de quelques fautes legeres ; soit pour donner de la pitié des Personnes affligées ; soit pour auertir l'Auditeur de se tenir net de tout crime, afin de ne pas tomber entre les mains d'vne Iustice qui punit rigoureusement mesme les fautes mediocres.

Cét excés des Punitions fait à peu prés la mesme chose dans les Ouurages des Poëtes, que fait la trompeuse Hyperbole dans la bouche des Orateurs : Et comme cette Figure s'éleue iusques au mensonge pour faire croire la verité, les Chastimens de Theatre passent iusqu'à la cruauté pour faire craindre la Iustice. Ressemblance de l'Hyperbole, & des Punitions de Theatre.

Mais possible le Philosophe permettra que les Heros soient absolument mauuais dans les Sujets odieux qui doiuent produire la Crainte.

Aprés auoir dit hautement, *Qu'il faut que les Personnages qui dominent en chaque Poëme*, soit dans la Fable odieuse, ou dans le Sujet pitoyable, car il ne les distingue pas, *ne soient ni fort bons, ni fort iustes*, il cite deux Princes fameux & admirables au Theatre, bien que la cruauté d'Atrée gaste l'vne de ces Fables, Edipe Roy des Thebains, & Thyeste Roy de Mycenes, qui donnent beaucoup de Pitié, & mesme beaucoup de Terreur, par les malheurs qui leur arriuent. *Aristot. loco nuper citato.*

Or ces deux Roys infortunez, & veritablement tragiques, ne se sont point signalez par des crimes detestables, ni par des vertus éminentes ; puisque l'vn peche par l'Amour, dont les effets sont excusables, tenans plus de la

foibleſſe que de la malignité ; & que l'autre deuient coupable ſans volonté deliberée. Cependant le Philoſophe propoſe leurs Auantures comme deux excellens Sujets pour compoſer la Tragédie : Voila donc, ſelon Ariſtote, vne excluſion manifeſte de la malice conſommée, conſtante & incorrigible, ſoit pour les Sujets de Terreur, ou pour ceux de la Compaſſion.

Cherchons encore quelque choſe qui fauoriſe nos deſſeins, & voyons ſi on peut treuuer dans les écrits de ce grand Homme, Qu'il faille que les Perſonnages ſoient pluſtoſt bons que mauuais, à les conſiderer en gros.

Il le dit en termes exprés, au moins il le fait inferer de ce Precepte general, où il auertit le Poëte *d'employer pluſtoſt ſon eſprit à la peinture des Vertus, qu'à la deſcription des vices ; & de diminuer ceux-ci autant qu'il lui ſera poſsible, ſelon l'intention de ſa Fable.* Ἐπιχείειν ποιεῖν παράδειγμα, ἢ σχήματος δεῖ. Ariſtot. cap. 18.

Non ſeulement il parle ainſi, mais il blaſme les Ecriuains qui ont pratiqué le contraire ſans aucune neceſſité ; Euripide pour Menelas, & Sophocle pour Egyſthe. Il fait encore dauantage pour le profit des Auditeurs, puis qu'il exhorte les Poëtes *d'éleuer genereuſement les Vertus de leurs Heros au deſſus de la verité, à l'exemple des grans Peintres, qui flattent toujours leurs pourtraits, & leur donnent des beautez que les naturels n'ont pas.* Τὸ δὲ παράδειγμα ὑπερέχειν, &c. Ariſtot. cap. 18 & 25. Ariſtot. cap. 25.

Enfin aprés auoir permis de faire voir ſur le

Theatre les Actions des Heros qui souffrent de grans outrages, ou qui en commettent eux-mesmes, il a si fort apprehendé qu'on exposast trop souuent de ces crimes detestables qui donneroient mauuais exemple, qu'il recommande aùtre part, *Que l'on traitte s'il est possible, les malheurs d'vn Personnage qui soit plustost bon que mauuais.* Βελτίονας μᾶλλον ἢ χείρους. *Aristot. cap. 14.*

Pourquoy donne-t'il ce conseil? Pourquoy forme-t'il ces Preceptes? N'est-ce pas afin que le Poëme soit vtile aux Spectateurs, quand ils ne verront sur la Scene que de seueres chastimens, mesme des plus legeres fautes? Et qu'on y fera paroître & les images profitables des éminentes Vertus, & les hautes recompenses des Actions heroïques?

Finissons donc cette Dispute; faisons triompher la Iustice, & les dessëins du Philosophe contre celui qui les opprime; & tirons ces Conclusions des choses que nous auons veuës, *Qu'Aristote ne permet point que les Personnes theatralles soient absolument mauuaises. Qu'il considere extrémement l'vtilité des Auditeurs; & qu'il regarde au scandale, lors qu'il commande expressément que les Mœurs soient exemplaires.* Premiere Conclusiõ en la faueur d'Aristote, contre Castelvetro.

Pour la deuxiéme Question.

Voyons si Castelvetro aura de plus iustes pensees dans la Question qui va suiure.

Pour ne point confondre les choses dont elle

Doctrine proposée par Castal. vetro, contre Aristote & Euripide.

sera composée, & qui nous pourroient embrouiller, si nous ne les separions pas, nous les reduirons en cinq chefs, & en autant de reponses.

Au premier, il dit, Qu'Aristote ne blasme pas Euripide d'auoir fait Menelas meschant, mais de l'auoir fait inégal. *Le parole non posson più riprendere, se non perche l'hà formato reo, discordandosi dagli altri Poeti, & dalla storia, hauendo negli altri Poëti sempre egli altri Poemi, & esso altroue fatto buono.*

1. Chef.

Il auance de la sorte [illegible] Menelas meschant, [illegible] au sentiment des autres Poëtes, qui lui donnent de bonnes Mœurs. *Discordandosi dagli altri Poeti, hauendolo gli altri Poeti sempre negli altri Poemi fatto buono.*

2. Chef.

Il lui reproche au troisiéme, Qu'il se contredit lui-mesme, & que ses dernieres pensées sont contraires aux premieres, pource que dans ses autres Poëmes il fait Menelas vn bon Prince. *Discordandosi da se stesso, hauendolo esso altroue fatto buono.*

3. Chef.

Il remarque au quatriéme, Qu'il choque la Vrai-semblance, en faisant que Menelas accable Oreste son nepueu. *Scostandosi dal verisimile, non essendo cosa verisimile che vn zio sia di costumi cosi rei, che perseguiti a morte vn nipote, &c.*

4. Chef.

Et il conclud au cinquiéme, Qu'on ne pourroit blasmer le Poëte d'auoir fait Menelas meschant dans le Poëme nommé *Oreste*, s'il ne lui

5. Chef.

auoit point donné de bonnes inclinations dans ses autres Tragédies ; dautant qu'il étoit neceſſaire que le iuſte reſſentiment de l'affligé Tyndarée fuſt ſecondé par Menelas contre vn fils denature, qui n'auroit point été puni, & n'eût couru aucun danger pour auoir tué ſa Mere, ſi Menelas n'eût épouſé les intereſts de Tyndaree contre ce Nepueu parricide. *Si che per fare che la conſtitutione della Fauola poteſſe hauer perfettione, è ſtato di neceſsita à far Menelao reo. Laonde non veggo come poſſa dire Ariſtotele che Menelao ſia formato reo ſenza neceſsita.*

Nous iugeons que Caſtelvetro a commis autant de fautes que nous auons ture de Chefs de la Doctrine qu'il propoſe ; & elle nous ſemble erronnée en toutes ces Propoſitions pour les raiſons que voicy. Commençons par le premier Chef.

Il eſt tellement veritable qu'Ariſtote blaſme Euripide d'auoir fait Menelas meſchant, qu'il ne faut que lire ſon texte, & decouurir ſes ſentimens pour vuider cette Queſtion. Car il demande pour les Mœurs, premierement qu'elles ſoient *bonnes*, en ſuite qu'elles ſoient *propres*, aprés qu'elles ſoient *ſemblables*, & enfin qu'elles ſoient *égalles*.

Second Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Ariſtot. cap. 18.

C'eſt l'ordre qu'a voulu tenir ce merueilleux Ecriuain dans la Morale du Theatre ; & pour la mieux faire comprendre, il nous a donné vn exemple de chacun des manquemens que les Poëtes peuuent commettre dans cette agreable

aimoient,

Science, & montré qu'elle eſt la vertu par l'expoſition du vice. Contre la bonté des Mœurs, le Menelas de *l'Oreſte*; Contre leur iuſte reſſemblance, *Vlyſſe qui craint de mourir dans vn détroit de la Sicile*; Aprés contre leur Conuenance, les Diſcours de *Menalippe*; Enfin contre l'Egallité, *Iphigenie en Aulide*.

Il eſt donc aiſé de iuger qu'il ne cite point Menelas pour *l'inegallité* des Mœurs, mais pour *la corruption* des Mœurs, & pour vne meſchanceté qui n'étoit point neceſſaire à la Conſtitution du Poëme, & partant qui eſt fort blaſmable, puiſque c'eſt vn mauuais exemple introduit ſans neceſſité.

Pour faire voir clairement qu'il ne cite point Menelas pour l'inegallité des Mœurs, nous n'aurions qu'à découurir que d'abord ayant enſeigné les quatre Vertus Morales, il en fait voir les quatre vices en quatre exemples differens, & que s'il étoit veritable qu'il eût allegué Menelas pour leur inegallité, il en donneroit deux exemples, ſçauoir ce Menelas d'Oreſte, & l'Iphigenie en Aulide; & partant qu'il manqueroit a l'ordre qu'il a deu tenir, en rapportant ſans beſoin deux exemples d'vn meſme vice, & n'en donnãt point du tout de l'inegallité des Mœurs, qui meritoit d'eſtre éclaircie par cette Demonſtration, comme leurs autres qualitez.

Mais pour décider cét Article en la faueur du Philoſophe, il ſuffit de rapporter les parolles de ſon texte. Elles ſont ſi intelligibles, qu'aprés

les auoir entenduës, perſonne ne pourra douter des tenebres du Caſtelvetro, & des lumieres d'vn Maiſtre dont il depraue les Preceptes au lieu de les éclaircir.

Le Menelas, dit Ariſtote, *qui eſt introduit dans l'Oreſte, eſt vn exemple remarquable des Mœurs qui ſont faites meſchantes ſans aucune neceſſité.* Ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὴ ἄνευ μὴ ἀναγκαίου ὄντος, ὁ Μενέλαος ἐν τῷ Ὀρέστῃ. *Ariſtot. cap. 18.*

Se peut-il rien voir de plus clair, de plus net & de plus iuſte que ce diſcours du Philoſophe? où vous deuez conſiderer qu'il n'employe pas improprement le terme ἀνωμαλίας, qui veut dire *inegalité*, mais celui de πονηρίας, qui eſt le vray ſynonyme du mot μηχανήματος, d'où eſt venu *méchanceté, addreſſe pleine de malice*, & en fin par déprauation, *ſtratageme & ruſe de guerre* chez Xenophon, & quelques autres. Synonymie des mots πονηρία, & μηχάνημα. Etymologie du mot *Mechanceté.*

Qu'il demeure donc pour conſtant *que Caſtelvetro s'abuſe, quand il nous veut faire accroire qu'Ariſtote s'eſt trompé dans la Cenſure d'Euripide touchant les Mœurs de Menelas, qu'il a cité ſeulement pour vn exemple remarquable des habitudes de l'Ame qu'on fait méchantes ſans beſoin, & non pas pour les inegalles, qu'il explique viſiblement par l'Iphigenie en Auliде.* Seconde Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Paſſons au deuxiéme Chef, où notre Italien découure qu'Euripide s'eſt éloigné du ſentiment des autres Poëtes, en donnant à Menelas de mauuaiſes inclinations.

Pour iuger cette Controuerſe, il faut en ap-

Troiſiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

prendre le fonds chez Homere, & chez Sophocle, deux Ecriuains fort celebres, dont on peut nommer le premier le Pere de Menelas, puis qu'il eſt autheur de ſon eſtre; étant certain que ce grand Poëte a engendré tous ſes Heros, pluſtoſt qu'il ne les a fait viure dans ſes Ouurages immortels.

Si nous en croyons cét Oracle, Menelas eſt vn brutal, vn extrauagant, vn iniuſte, enyuré iuſque à la fureur de l'amour d'vne impudique, qui l'auoit ſi fort outragé par les deſordres de ſa vie, qu'vn homme de reſſentiment, & appuyé ſur deux Throſnes, auroit bien porté la guerre dans tous les endroits de l'Aſie pour punir cette impudente, & ſon infame rauiſſeur; mais qu'il n'eût iamais fait la paix auec cette femme laſciue qui auoit perdu toute honte, & quitté effrontément le Royaume de ſon mari pour ſuiure vn Prince étranger dont elle deuint amoureuſe.

Mœurs de Menelas dans l'Iliade.

Cependant aprés cét affront qui ne peut eſtre reparé que par la mort des adulteres; Aprés qu'vne cruelle guerre qui ſuiuit leur inſolence, eut répandu le plus beau ſang de la Grece & de l'Aſie, Menelas qui étoit la cauſe de cette fameuſe entrepriſe, qu'on ne fiſt que pour le vanger, alloit punir de ſa main l'origine de tant de maux en faiſant mourir Helene, lors que ce voluptueux iettant les yeux ſur la gorge de cette Beauté criminelle, qu'il ne deuoit plus regarder qu'auec des yeux pleins de fureur, fut ſi charmé

de

de ſes appas, qu'il oublia tout d'vn coup & ſes iuſtes reſſentimens, & la mort de pluſieurs Princes tuez au ſiege de Troye, pour contenter vne paſſion laſche, ridicule & honteuſe.

Ce ſont les belles qualitez qu'Homere donne à Menelas. Sophocle l'a ſi bien ſuiui dans les mœurs de ce Perſonnage au Poëme de la mort d'Ajax, qu'il le fait aſſez iniuſte, aſſez cruel & aſſez laſche pour empeſcher Teucer d'enterrer le corps de ce Prince, qui n'aima point les Atrides depuis qu'il eut perdu ſa cauſe touchant les armes d'Achille. Mœurs de Menelas chez Sophocle dãs le Poëme de la mort d'Ajax.

Quelle plus grande iniuſtice, quelle plus noire laſcheté, mais quelle action plus indigne peut commettre vne ame barbare qui a beaucoup de pouuoir, que de porter la vengeance au delà meſme de la vie? & d'exercer ſa fureur contre le corps d'vn vaillant homme, lors qu'il n'eſt plus en état de répondre à ſes ennemis, & de repouſſer leurs outrages?

Inachidæ culpántque virum, & rupiſſe queruntur
Eius ody.

Troiſiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Il eſt donc fort veritable *Que le ſçauant Caſtelvetro n'auoit pas bien reconnu les ſentimens des Poëtes Grecs, quand il a dit qu'Euripide n'étoit pas de leur opinion ſur les mœurs de Menelas, pource qu'il ne lui donne pas des inclinations vertueuſes; puiſque ces deux grans Ecriuains qui en ont parlé les premiers, le font iniuſte, imprudent, laſche, paſſionné & cruel.*

Venons au quatriéme Article, & voyons si Euripide eſt diſſemblable à ſoy-meſme, comme pretend Caſtelvetro; & s'il attache à Menelas de meſchantes habitudes dans le Poëme appellé *Oreſte*, aprés l'auoir fait vertueux en d'autres endroits de ſes Oeuures.

Quatriéme Raiſõnement contre Caſtelvetro. Poëmes où Euripide introduit Menelas.

Si la memoire ne me manque, il ne fait parler Menelas qu'en cinq de ſes Tragédies; dans les *Troades*, dans *l'Helene*, dans *l'Iphigenie en Auliде*, dans *l'Andromaque*, & dans *l'Oreſte* dont nous parlons maintenant.

Mœurs de Menelas, dans les Troades d'Euripide.

On ne peut tirer autre choſe des *Troades* de nôtre Poëte, ſinon que Menelas eſt foible, effeminé & ridicule, de s'arreſter à diſcourir auec vne femme odieuſe, de qui l'impudicité a produit de ſi grans malheurs: Au lieu que l'ayant attrappée aprés cette longue pourſuite qui fit tant verſer de ſang, & répandre tant de larmes, il la deuoit faire mourir par vn ſupplice exemplaire, à la teſte d'vne armée qui auoit tant ſouffert pour elle.

Si nous conſiderons *l'Helene*, nous y treuuerons vn ialoux, ſi affollé de ſa femme, meſme au plus fort de la miſere, bien qu'elle ait accoutumé de r'allentir cette paſſion, qu'en allant demander du pain, il la fait garder dans vn antre par vn nombre de gens armez. Nous verrons vn Prince timide, effeminé & mépriſable, qui abordant en Egypte au Palais de Theoclymene, en eſt chaſſé par vne vieille qui lui fait verſer des pleurs, & ſouhaiter des armées pour le venger

des outrages qu'il reçoit d'vne portiere. Nous y rencontrerons encore vn courage bas & rampant, qui pleure à toutes occaſions, & qui répand autant de larmes qu'il prononce de paroles, pour obtenir de Théone le ſecours qu'il lui demande. Vn Capitaine peureux, qui tremble comme vn enfant, quand on lui parle de la mort. Vne ame noire, vn Prince laſche, qui aprés auoir reſolu de découurir ſa qualité pour tirer raiſon de l'iniure qu'il reçoit de Theoclymene, par vn combat ſingulier, change ce genereux deſſein en celui de ſe cacher dans le Palais de ce Roy, pour l'aſſaſſiner en ſecret. Bref nous verrons vn barbare, qui maſſacre iniuſtement pluſieurs mariniers d'Egypte, dont il occupe le vaiſſeau, au lieu de les mettre à terre, & de ſe défaire d'eux par quelque voye moins inhumaine, puis qu'ils étoient innocens, & incapables de lui nuire en l'état où ils étoient.

Mœurs de Menelas dans l'Helene d'Euripide.

Ceux qui ont leu *l'Iphigenie*, ſçauent combien d'inſolence, & meſme de cruauté paroiſſent dans ce Heros, qui eſt ſi peu raiſonnable, ſi iniuſte & ſi brutal, que de dire cent iniures à ſon frere Agamemnon, ſon General & ſon aiſné, à cauſe qu'il a de la peine à ſigner la mort de ſa fille pour obliger ce mauuais Oncle, qui veut contenter ſes paſſions aux dépens de toute la Grece, & qui n'épargne ni aage, ni ſexe, ni condition, lors qu'il s'agit de ſa vengeance.

Mœurs de Menelas, dans l'Iphigenie en Aulide

Quicquid delirant Reges, plectuntur Achiui:

Pour connoître ces veritez, il ne faut qu'ouurir les yeux lors que ce Prince inciuil ouure les lettres de son Frere, aprés les auoir arrachées auec vne extréme rudesse au courrier qui les portoit à la Reine Clytemnestre.

On iugera dés l'heure mesme qu'il est cruel & violent; & en suite on découurira sa dureté vraiment barbare dans les reproches qu'il fait à vn Pere déplorable, qu'il veut contraindre à viue force de lui sacrifier son sang: comme s'il étoit obligé de perdre inconsiderément toute la Maison Royalle, pour reparer en cette guerre l'aueuglement de Menelas, & l'impudicité d'Helene.

Ennius. Iphigen.

AGA. Ego plector quod tu peccas.
Tu delinquis, ego arguor pro malefactis.
Helena redeat: virgo pereat innocens:
Tua reconcilietur vxor, mea necetur filia.

Si nous sçauons iuger des choses, & comparer leurs qualitez, sans doute nous reconnoîtrons dans *l'Andromaque* d'Euripide, le Menelas qu'il a dépeint auec de si bonnes couleurs dans *l'Iphigenie en Aulide*, dans *l'Helene*, & dans les *Troades*.

Mœurs de Menelas dans l'Andromaque d'Euripide.

En effet ce cruel Tyran sert lui-mesme de bourreau à la Vefue du grand Hector, reduite à telle extremité par ce Prince sanguinaire, qu'il faut qu'elle endure la mort, si elle veut sauuer la vie à son fils le ieune Molotte, qu'il veut massa-

trer à ses yeux pour obliger Hermione, ialouse de cette Princesse.

AND. Quantis cum ærumnis illum exanclaui diem! Ennius Andromache-Molosso.

Voila les nobles qualitez qu'Euripide attache à ce Roy dans cette belle Tragédie, où il l'introduit comme vn Prince qui n'entend aucunes raisons, qui n'épargne aucunes personnes, & ne pardonne à aucun aage dans les transports impetueux de son humeur vindicatiue: bref qui est tellement semblable à ce Menelas de *l'Oreste*, qui paroist lasche, cruel, impitoyable, & passionné pour les interests de sa femme, que iamais aucune copie n'exprima plus fidellement les traits de son original.

Que si nous les considerons auec plus d'application que n'a fait Castelvetro, n'aurons-nous pas vn grand sujet de conclurre contre lui en la faueur de nôtre Poëte? *Qu'Euripide n'a point failli contre l'Egallité des Mœurs dans la personne de ce Roy. Qu'il l'a fait iniuste par tout, violent & passionné, à l'exemple de l'Iliade, & de l'Ajax de Sophocle; & partant qu'il est tres-faux que ses pensées se contrediſent, & qu'elles soient opposées à celles des meilleurs Poëtes qui ont fait parler ce Heros.* Quatriéme Conclusiõ contre Castelvetro.

Aprés cette Demonstration, nous vuiderons en deux parolles le quatriéme de nos Chefs, où il accuse Euripide de chocquer la Vrai-semblance, lors qu'il fait que Menelas se declare

contre Oreſte, pour fauoriſer Tyndarée, dont il a épouſé la fille.

Cinquiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Mais comment eſt-il poſſible qu'vn eſprit iudicieux ainſi que Caſtelvetro, ait iamais eu cette penſée ? Comment a-t'il pû conceuoir que Menelas fuſt aſſez iuſte pour prendre contre ſa famille le parti de la raiſon ? Par où a-t'il pû eſperer qu'il fuſt aſſez genereux pour ſecourir les miſerables ? Enfin par où a-t'il iugé qu'il pûſt aſſiſter ſon Nepueu contre le Pere d'Helene ?

Attendrons-nous de la iuſtice d'vne perſonne paſſionnée, extrauagante & brutale ? Croirons-nous que ce meſme cœur qui perſecute Andromaque, cette Princeſſe malheureuſe, & ſi digne de compaſſion, ſoit genereux & pitoyable pour ceux qui ſont perſecutez ? Voudrons-nous que ce mauuais Oncle qui fait mourir Iphigenie, ou qui la iette ſur l'autel pour y eſtre ſacrifiée, ſauue la vie à Oreſte ? & que le Bourreau de la ſœur, ſoit le Protecteur du frere ?

Cinquiéme Cõclusion contre Caſtelvetro.

Concluons donc pour Euripide, *Qu'il pratique admirablement les Regles de la Vrai-ſemblance dans le Menelas de l'Oreſte ; & qu'il l'auroit offenſée dans les Mœurs de ce Perſonnage, attaché aueuglément aux intereſts de ſa Maiſon, s'il l'auoit fait ſe declarer contre le Pere de ſa femme, pour fauoriſer ſon Nepueu, comme voudroit Caſtelvetro.*

Finiſſons cette Controuerſe par le dernier de ſes Chefs, où l'Autheur Italien dit hautement contre Ariſtote, Que le Menelas de *l'Oreſte* ne doit point eſtre condamné pour ſes mau-

uaises habitudes; dautant que la méchanceté qui paroist en ce Heros, est necessaire en cét Ouurage.

Sixiéme Raisonnement contre Castelvetro.

C'est vne chose assez nouuelle de faire des Apologies pour soûtenir vn Ecriuain contre ceux qui l'interpretent; & ainsi ce petit Discours doit estre d'autant mieux receu que son sujet est fort rare.

Aristote dit clairement, *Que le Menelas de l'Oreste est vn exemple des Mœurs que le Poëte fait méchantes sans aucune necessité.* Ἐστὶ δὲ παράδειγμα πονηρίας μὲν ἤθους μὴ ἀναγκαίου· οἷον, ὁ Μενέλαος ἐν τῇ Ὀρέστῃ. *Aristot. cap. 18.*

Castelvetro son Paraphraste soûtient, *Que le Menelas n'est point mauuais sans besoin; & que le Poëte a eu raison de lui attribuer ces Mœurs, pour ce qui est de cette Fable. Egli è il vero che la fauola non poteua procedere auanti, ne hauere compositione di cose che stesse bene, se non si faceua Menelao reo.* *Castelvetro loco cit.*

Ainsi voila vn grand diuorce entre le texte & la glose; & c'est à nous de discerner lequel des deux est receuable, & conforme à la raison.

Mais il ne faut point douter que d'abord elle ne panche du costé du Philosophe. Elle aime trop ce bel esprit pour n'estre pas de son parti. Il a certes trop de lumieres pour ne la pas apperceuoir. Il la voit par tout où elle est; & s'il ne la rencontre pas dans les Sciences humaines, c'est en vain que les autres hommes s'arrestent à la chercher.

En effet ce Maistre des Poëtes la treuue si heureusement en l'occasion qui se presente,

qu'il ne faut que ſçauoir lire pour abſoudre ce Grand Eſprit, & pour condamner hautement ceux qui chocquent ſes opinions.

La raiſon de Caſtelvetro contre celles de noſtre Autheur, eſt Que le coupable Oreſte n'auroit point été en danger, ſi ſon Oncle Menelas ne ſe fuſt porté contre lui en la faueur de Tyndarée, qui le vouloit faire punir pour le meurtre de Clytemneſtre, *Si ſe riteneua Menelao nell' vſata ſua bonta, non haurebbe Tindareo hauuto l'ajuto del genero, & non hauendo l'ajuto del genero, non poteua riducere gli vcciditori della figliuola in neceſsita, & in pericolo di morte, &c.*

Cela eſt ſi peu veritable, qu'auant meſme que Tyndarée ſoit arriué dans Argos pour venger ce parricide, Oreſte apprend à Menelas, qu'il croit encore ſon ami, *Que tout le monde le fuit comme vne peſte publique; Que tout le Peuple le deteſte à cauſe de ce qu'il a fait; & Qu'on s'aſſemble le iour meſme, non pas pour examiner ſi lui & ſa ſœur Electre meritent d'eſtre chaſtiez, mais pour prononcer leur arreſt, & pour les faire lapider.*

Euripid. Oreſte.

Oreſt. Ἐκβάλλομαι γὰρ δωμάτων ὅπου μολὼν.
Menel. Ἀγαμέμνονος δὲ σκῆπτρ' ἐφ' ᾧ ἔχων πόλις;
Oreſt. Πῶς οἱ πνέοντες ζῆν ἐκ δῶς ἡμᾶς ἔτι.
Men. Τί δ' ῥῶντες, ὦ τι δὲ σαφὲς εἰπεῖν
Ἔχεις ἐμοί;
Oreſt. Ψῆφος καθ' ἡμῶν ἄστυ τῆδ' ἡμέρᾳ.
Men. Φεύγω πάλιν τιὼ δ' ἢ θανεῖν, ἢ μὴ θανεῖν;
Oreſt. Θανεῖν ὑπ' ἀστῶν λευσίμῳ πλήθματι.

Auſſi il ne prie pas ſon Oncle de ſonger à leur deliurance

deliurance par des voyes d'accommodement, ni de gaigner les suffrages d'vn Peuple animé contre eux, & résolu de les perdre; mais il le prie seulement de les sauuer de viue force, & de les tirer d'vn Païs où leur mort est asseurée.

Menelas l'ayant refusé d'vn secours si necessaire, qu'il dit ne pouuoir lui donner contre vn Peuple furieux, & enuenimé contre Oreste, il lui repart auec aigreur, *Qu'il a eu tort d'esperer d'estre tiré de hazard par vn homme qui n'est vaillant que pour son propre interest, mais qui n'a point du tout de cœur, lors qu'il faut seruir ses amis.* Euripid. Oreſt.

Il n'étoit donc pas besoin que Menelas fist paroître ses méchantes inclinations, en se declarant contre eux pour fauoriser Tyndarée; puis qu'ils ne pouuoient réchapper d'vne mort inéuitable, & resoluë par le Peuple, quand mesme ces deux Potentats ne se fussent point accordez pour accabler ces miserables.

Ainsi nous pouuons prononcer auec beaucoup de iustice contre nôtre Italien, *Que le Philosophe a raison de censurer Euripide, pour auoir mis dans son Poëme vne Personne heroïque remplie de mauuaises Mœurs, & cruelle contre les siens sans aucune necessité; puis qu'il n'est point veritable que le secours de Menelas fût necessaire à Tyndarée pour faire chastier Oreste.* Sixiéme Conclusiõ contre Castelvetro.

En effet le Philosophe n'a censuré ce Menelas au dix-huitiéme Chapitre, que pour la mesme raison qui lui fait condamner Egysthe dans le vingt-cinquiéme: En vn mot τῷ ἀλόγῳ, à cause Aristot. cap. 15.

que l'vn & l'autre ſont plus mauuais qu'il n'eſt beſoin pour l'accompliſſement des Fables.

Conj ecture ſur l'Egyſthe cité par Ariſtote dans le Chap. 25.

Mais dautant que cét Egyſthe qu'allegue le Philoſophe, ne ſe treuue point auiourd'hui parmi les Poëmes d'Euripide, il n'y aura point de danger de mettre ici nos conjectures ſur ce Perſonnage incõnu dont les Mœurs ſont condamnées, pource qu'elles ſont trop mauuaiſes.

Eximius Dan. Heinſius, Notis ad Poetic. Ariſt.

Ie ne ſuis pas de l'opinion de l'excellent Heinſius, qui penſe que cét Egyſthe ſoit dans les Poëmes d'Euripide que le temps nous a oſtez. I'eſtime que les Libraires, & les Critiques ignorans, qui ont changé en tant de lieux le texte du Philoſophe, ont gliſſé en cét endroit Euripide pour Sophocle; & que l'Egyſthe trop méchant qui eſt blaſmé par Ariſtote, eſt celui qu'on voit dans *l'Electre*.

Qualitez d'Egyſthe dans Sophocle.

Et ſans mentir il ne faut pas auoir beaucoup de lumieres pour voir que ce Perſonnage eſt plus méchant qu'il n'eſt beſoin dans la conſtitution du Poëme. Car il ſuffit ce me ſemble pour lui faire meriter le ſupplice qu'on lui ordonne, qu'il ait aſſaſſiné vn Roy, afin d'entrer dans ſon lict, & d'vſurper ſon Royaume: Et il n'eſt pas neceſſaire qu'il faſſe vne feſte publique du iour de ce parricide; qu'il ſoit prodigue, inſolent, timide, laſche, & caſannier; Bref qu'il ſoit le Tyran des Peuples dont il a tué le Prince, & le bourreau des enfans dont il a maſſacré le Pere.

Il y a donc plus d'apparence de croire que le

Philosophe ait censuré cét Egysthe si visiblement condamnable, que d'appliquer sa censure à quelque autre du mesme nom, de qui nous n'auons point de traces dans les Oeuures d'Euripide ; étant certain qu'il suffiroit à l'Egysthe de Sophocle d'estre adultere & parricide, sans estre ce cruel Tyran, & cette ame abandonnée dont les qualitez detestables sont exposées dans l'Electre ; & partant que le Philosophe aùoit beaucoup de raison d'en condamner les habitudes excessiuement vicieuses.

Censure d'Egysthe trop vicieux dans l'Electre de Sophocle.

Ce mot n'est qu'vne conjecture fondée sur la Vrai-semblance, contre la pensée d'vn Grand homme qui peut certes nous conter parmi ses adorateurs. Mais ce que nous venons de dire, & ce que nous dirons encore contre l'Autheur Italien, est extrémement important en ces matieres difficiles; puis qu'il contient nos raisons contre celles d'vn Critique dont il est d'autant plus permis d'examiner les opinions, qu'il ne fait aucun scrupule de condamner l'Ecriuain dont il s'est rendu l'Interprete.

Troisiéme Question.

Encore pourroit-on souffrir que cette Passion raisonnable que doiuent auoir tous les hommes de treuuer la Verité, obligeât Castelvetro de se separer d'Aristote quand il ne la suiuroit pas. Mais nous ne pouuons endurer qu'il traitte si indignement le premier esprit du monde pour

des visions chimeriques, & qu'il censure des pensées qu'il n'a iamais entenduës.

Il reproche au Philosophe *d'estre tellement aueuglé par vn desir violent de contredire à Platon contre qui il a fait ce Liure, qu'il se contredit luimesme, en disant que la Tragedie a pour objet principal l'vtilité des Auditeurs, aprés auoir établi cette maxime generalle, Que le diuertissement est la fin de la Poësie. Ma, poi che egli s'hauena proposto di contradire a Platone, il quale haueua detto che la Tragedia era nociua a buoni costumi del Popolo, non vuole approuare altra maniera de Tragedia, che quella la quale secondo lui, è di pro accostumare bene il Popolo.* Vn peu plus bas. *Et è tanto intento a questa cosa, che non s'auede di contradire a sestesso, & alle cose dette a dietro.*

Castelvetro, Parte principale terza, Particella terzadecima.

Ie voudrois bien qu'il nous montrât en quel endroit de son Ouurage il a treuué, *Que le Plaisir soit l'Objet de la Poësie, & son intention principalle*, comme il suppose iniustement. *Se la Poesia e stata trouata principalmente per diletto, & non per vtilita, come Aristotele ha mostrato, la doue parlò dell' origine della Poesia in generale, perche vuolo egli che nella Tragedia, la quale e vna parte di Poesia, si cerchi principalmente l'vtilita?*

Castelvet. lu. cit.

Certes si le Philosophe auance cette Maxime, ses sentimens sont inégaux, il merite vne censure, & Castelvetro des loüanges. Mais aprés auoir découuert que ce fidelle Paraphraste n'est pas incapable d'erreur quand il s'éloigne de son texte, nous auons sujet de croire qu'il est

Septiéme Raisonnement contre Castelvetro.

pluſtoſt aueuglé par la paſſion de contredire, que l'Autheur qu'il en accuſe.

Pour preuuer cette verité, il ſuffiroit de faire voir qu'aprés auoir dit cy-deuant *Qu'Ariſtote n'a point ſongé à rendre les Mœurs exemplaires*, il conclud en cét endroit contre ſa premiere penſée, *Che Ariſtotele vuole che nella Tragedia ſi cerchi principalmente l'vtilita.* Contradiction de Caſtelvetro.

Mais puiſque nous n'entreprenons en ces petites Controuerſes que de combattre les erreurs que Caſtelvetro a commiſes contre la Doctrine des Mœurs établie par Ariſtote, & par la Raiſon auant lui, nous allons ſuiure nôtre pointe, & laiſſer les Contradictions de l'Autheur Italien à des plumes moins occupées.

Il eſt donc certain qu'Ariſtote a dit, *Que toute la Poëſie n'étoit qu'vne Imitation;* (Il veut dire que c'eſt vn Art qui imite la Nature,) *& que ce qui rend la Poëſie ſi agreable & ſi charmante, c'eſt que naturellement nous aimons à voir les Pourtraits, meſme des choſes qui ſont laides, comme des ſerpens, & des morts: à cauſe qu'ils contribuent à ce deſir que nous auons de connoître & de ſçauoir.* Βούλεται δὲ μιμήσεως μὲν ὅλως τὴν ποιητικὴν αἰτίαν δύο τινὲς ἢ αὐτῆς φυσικαί· τὸ, τ γὰρ μιμεῖσθαι, σύμφυτον τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παιδίων ἐστί. Nature de la Poëſie, ſelon Ariſtote. Ariſtot. cap. 4.

Plus bas. Διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι τὰς εἰκόνας ὁρῶντες, ὅτι συμβαίνει θεωροῦντας μανθάνειν καὶ συλλογίζεσθαι.

Mais à bien prendre les choſes, peut-on inferer de là *Que le divertiſſement ſoit l'objet de la Poëſie*, ſans inferer en meſme temps que les premieres Diſciplines, qui s'apprennent en imi-

tant, comme il dit en termes exprés, τὰ μαθήματα πάντα διὰ μιμήσεως τὰς πράξεις, soient absolument inutiles, & faites pour le seul plaisir ?

Aristot. cap. 4.

Voici donc ce qu'il faut tirer de la pensée du Philosophe ; Qu'il veut que toute la Poësie ne soit qu'vne imitation, (Platon l'auoit dit auant lui) & que toute imitation soit agreable à l'esprit : Mais qu'en reuanche il entend que le plaisir qu'elle produit, se tourne en vtilité, puis qu'il dit que les disciplines, que l'on sçait estre fort vtiles, sont appriles en imitant ; c'est à dire par la voye dont se sert toute la Poësie pour instruire ses Auditeurs.

Veritable sens du Chapit. 4. de la Poëtique d'Aristote.

Ainsi nous pouuons conclurre, *Que le Diuertissement n'est pas la fin principale que la Poësie se propose, comme auance Castelvetro en depravant cette pensée du quatriéme Chapitre, surquoy il fonde son erreur : Mais que c'est vn puissant attrait qui se trouue dans les manieres par lesquelles elle instruit, & qui la rend agreable auant qu'elle soit vtile, pour estre à la fin tous les deux.*

Septiéme Conclusiõ contre Castelvetro.

Ce sentiment est si plausible, qu'il n'y a point de Gens de lettres qui n'ayent ces vers dans la bouche, dés que l'on vient à parler de l'vsage de la Poësie.

Omne tulit punctum qui miscuit vtile dulci
Lectorem delectando, pariterque monendo.

Horat. in Arte.

Quatriéme Question.

Cette faute étoit importante ; mais comme

elle ne regardoit que la dignité du Poëme, & qu'elle ne contestoit l'vtilité de son vsage que d'vne maniere indirecte, elle étoit moins dangereuse que l'erreur que nous allons voir, qui s'oppose directement à la iustice du Theatre, & aux intentions de son Maistre.

Aristote a dit hautement, & nous l'auons entendu, *Qu'il ne falloit pas que la Scene exposât la persecution d'vne personne tres-parfaite, & entierement vertueuse; & qu'vne pareille faute étoit la premiere chose que l'on deuoit éuiter dans l'exposition des malheurs dont on formoit la Tragedie.* Πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι ἔστι τοὺς ἐπιεικεῖς ἄνδρας δυστυχοῦντας μήτε φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν. Aristot. cap. 29.

La raison du Philosophe est Que cette espece de Fables representant des iniustices, ne peut iamais exciter que le dépit & le blaspheme dans l'ame des Auditeurs, qui murmurent contre le Ciel, quand il souffre que la Vertu soit traittée cruellement, & que les mauuais triomphent tandis que les iustes patissent.

Castelvetro ne peut comprendre vne pensée si raisonnable; & il dit contre Aristote, *Que la Pitié & la Terreur seroient beaucoup mieux excitées par les malheurs des gens de bien, de vie & de mœurs exemplaires, que par les maux qui arriuent aux personnes qui sont coupables, & aucunement vicieuses. Dico, che io non posso comprendere, come la persona di santissima vita trapassando da felicita a miseria, non generi spauento & compassione, & molto maggiori anchora che non fa la mezzana.* Castelvetro loc. cit.

Il allegue pour ſes raiſons, *Qu'il eſt tres-certain que le Peuple, qui méne vne vie dereglée, eſt plus touché de Pitié, & qu'il a plus d'apprehenſion quand il voit parmi les miſeres la perſonne la mieux viuante qu'il y ait dans la populace, que ſi ces malheurs arriuoient à des gens vn peu moins que iuſtes, & mediocrement mauuais. Que l'on ſçait bien que le Peuple eſt tellement perſuadé de la iuſtice de Dieu, qu'il croira pluſtoſt toutes choſes, que de l'eſtimer iniuſte. Que meſme il penſera pluſtoſt que celui qui ſera puni, étoit quelque ame hypocrite de qui Dieu s'eſt voulu venger, qu'vn homme plein de probité, qui ſoit malheureux ſans raiſon.*

Coloro li quali non menano vna vita coſi ſanta, come generalmente fa la moltitudine popolare, prendano maggiore ſpauento, & piu ſi ſgomentino, veggendo la perſona migliore di loro patire, che non farebbono ſe vedeſſono vno ſimile a loro, dubitando, che a loro non incontri ſimile diſauentura. *Caſtelvetro ibidem.*

Et plus bas.

Il commune popolo, il quale crede Dio reggere il mondo, & intendere tutte le coſe particolari, & hauerne ſpetiale cura, porta anchora opinione, che egli faccia ogni coſa giuſtamente, & dirizzi ogni coſa a gloria ſua, & ad vtile de ſuoi diuoti. Et percio il popolo quando vede vn ſanto huomo patire, non ſi riuolge ſubito a biaſimare, & a beſtemmiare Dio, & a chiamarlo ingiuſto, ma odiando le cagioni proſſime, alle quali è ſtato permeſſo di potere nuocere alla perſona ſanta, aſſolue nella ſua mente Iddio da ogni peccato. & non gli capendo nell' animo che Iddio ſia

autore

autore & originatore del male, s'imagina o che quella perſona ſanta in aparenza, & di fuori, ſia meno ſanta in ſecreto, & dentro, & come hipocrita ſia meritamente punita, &c.

Pour repouſſer ces attaques, il faut que nous examinions ſi Ariſtote eſt bien fondé de croire que les miſeres qui accablent les vertueux, ſoient des ſujets de murmure. Car ſi nous pouuons découurir qu'elles produiſent cét effet dans la pluſpart des eſprits, nous aurons grande raiſon de condamner Caſtelvetro, & d'abſoudre le Philoſophe.

Huitéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Tout le genre des Auditeurs, comme celui de tous les hommes, eſt diuiſé en deux eſpeces; en eſprits qui ſont raiſonnables, & en ceux qui ne le ſont pas. Il eſt certain que les premiers ſoumettent leur entendement à la Sageſſe eternelle ſur la conduite du monde; qu'ils reſpectent ſes iugemens, ſans en rechercher les cauſes; & qu'ils ſe croyent incapables de connoître les motifs de cette haute Prouidence dont à peine ont-ils la force de comprendre les effets.

Mais de ſi iuſtes ſentimens ne ſont pas ceux de tous les hommes. Ils appartiennent purement à quelques ames ſoumiſes, qui plus elles ont de lumiere pour ce qui n'eſt point au deſſus de l'intelligence humaine, plus elles s'eſtiment aueugles dans la connoiſſance des choſes qui ne ſont pas de ſa portée.

Les eſprits déraiſonnables ont des penſées toutes contraires. Rien n'eſt trop releué pour

eux. Il n'y a point d'éuenemens, quelques prodigieux qu'ils ſoient, dont ils ne penetrent les cauſes. Ils ſçauent les raiſons de tout; ils connoiſſent de toutes choſes; & moins ils ont de clarté, plus ils ſe croyent capables d'eſtre conſtituez Arbitres, non pas entre eux & leurs égaux, mais entre Dieu & les hommes.

Les derniers de ces eſprits ſont ſi communs dans le monde, qu'encore que les Theatres ne fuſſent iamais fréquentez que par les plus ſages des hommes, on auroit raiſon de craindre que la pluſpart des Auditeurs n'euſſent plus d'inclination à faire vn mauuais iugement ſur la Vertu malheureuſe, qu'ils n'auroient de diſpoſition à adorer cette Sageſſe qui éprouue l'innocence par la coupelle des douleurs, & la fait marcher à la gloire par des routes inconnuës.

Singuliere prudence d'Ariſtote.

Ces fondemens étans poſez ſur des veritez publiques, n'eſt-il pas certain qu'Ariſtote a été fort iudicieux, d'auoir obligé la Scene à ne point cauſer de ſcandale par des malheurs mal appliquez ſelon le iugement des hommes?

Sans mentir ne vaut-il pas mieux pour l'vtilité de l'exẽple, que les ames vertueuſes voyent chaſtier leurs contraires, & les vicieux leurs ſemblables, que ſi les gens de probité auoient ſujet de vaciller dans leurs ſaintes réſolutions, voyans mal-traitter la Vertu? & que les eſprits mal nez receuſſent par la meſme voye vne eſpece d'exhortation qui les confirmaſt dans le vice, quand ils verroient que les miſeres feroient

toute la recompense des meilleures actions?

Est-il donc si peu important dans la Morale Chrestienne de iuger mal de son prochain, qu'il n'y ait aucun danger que le Spectateur qui verra persecuter la Vertu, l'estime vne hypocrisie, comme veut nôtre Italien? Et est-il si infaillible que le Peuple soit raisonnable dans tous les iugemens qu'il fait, qu'on doiue poser pour Maxime, Qu'il est si bien persuadé de la iustice de Dieu, qu'il croira plustost toutes choses que de l'estimer iniuste?

Il faut certes auoüer que le sçauant Castelvetro a bien changé d'opiniõ depuis qu'il nommoit le Peuple *bozza moltitudine*; & qu'il a cét auantage d'auoir trouué plus de ceruelle dans cette beste à mille testes, que n'ont fait tous les Philosophes, soit Moraux, ou Naturels, qui ont toujours fort mépriſé les mouuemens de ce corps animé d'extrauagance, de sottise, & de presomption. *Castelvetro Parte principale, 1. parricella 4.*

Pour montrer à Castelvetro que non seulement les hommes de la plus basse condition, & son *Messer Popolo* murmurent en ces rencontres; mais que les plus raisonnables, & les gens mesme du grand monde, ne laissent pas d'estre troublez quand le hazard leur fait voir la Vertu dans l'infamie, & le vice sur le thrône; il suffit de mettre ici ce sentiment d'vn grand Poëte, qui explique admirablement les pensées tumultueuses qu'excitent dans les esprits la prosperité des méchans, & le malheur des vertueux.

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem
Curarent Superi terras, an nullius ineſſet
Rector, & incerto fluerent mortalia caſu.
Nam cùm diſpoſiti quæſiſſem fœdera mundi,
Præſcriptóſque maris fines, annique meatus,
Et lucis noctiſque vices, tunc omnia rebar
Conſilio firmata Dei, qui lege moueri
Sidera, qui fruges diuerſo tempore naſci,
Qui varjam Phœben alieno inſſerit igne
Compleri, Solemque ſuo, porrexerit vndis
Littora, tellurem medio librauerit axe.
Sed cùm res hominum tanta caligine volui
Adſpicerem, lætoſque diu florere nocentes,
Vexarique pios; rurſus labefacta cadebat
Religio, cauſſaque viam non ſponte ſequebar
Alterius, vacuo quæ currere ſemina motu
Affirmat, magnumque nouas per inane figuras
Fortuna non arte regi: quæ Numina ſenſu
Ambiguo, vel nulla putat, vel neſcia noſtri.
Abſtulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Abſoluitque Deos: Iam non ad culmina rerum
Iniuſtos creuiſſe queror.

Blaſphemies que produiſent les malheurs mal appliquez.

Claudian. in Rufinum.

Ce Diſcours doit faire connoître à nôtre Autheur Italien, que non ſeulement *le Peuple n'abſout pas Dieu de tout peché*, pour nous ſeruir de ſa phraſe, *non aſſolue nella ſua mente Iddio da ogni peccato*; mais que les plus grans eſprits, dont les ſentimens ſont plus iuſtes que ceux de la populace, ne voyent pas ſans murmure la proſperité des impies, & le malheur des gens de bien.

Mais afin de découurir encore plus preciſément que les peines theatrales appliquées mal à propos, ſont toûjours ſuiuies du blaſpheme, voyons ce que Talthybius, vn eſprit fort raiſonnable à la relation d'Homere, dit ſur les miſeres d'Hecube dans la Tragédie d'Euripide.

Croirons-nous, ô Grand Iupiter, que vous preniez aucun ſoin de ce qui ſe fait dans le monde? Mais pluſtoſt deuons-nous croire qu'il y ait des Dieux dans le Ciel, & que la ſeule fortune ne diſpoſe pas à ſon gré de la vie de tous les hommes? Voila vne miſerable qui n'agueres étoit Reine des plus fertiles Prouinces qu'il y eût en toute l'Aſie, & femme de l'heureux Priam. Maintenant elle eſt ſans Royaume, ſans biens, ſans mari, ſans enfans, vieille, captiue, & reduite à coucher deſſus la terre, la teſte dans la pouſſiere, & les cheueux tous pleins d'ordure!

Diſcours de Talthybius ſur les miſeres d'Hecube.

Ω Ζεῦ, τι λέξω, πότερα σ' ἀνθρώπους ὁρᾶν
Ἢ ϗέκαν ἄλλως τὼν Δι' κενὴν δόξαν μάτην,
Ψευδῆ δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι γένος; &c.

Euripid. Hecuba.

Penſons à ce que Teucer dit ſur les malheurs d'Ajax dans l'vn des Poëmes de Sophocle. *Les Dieux ſont abſolument les ennemis du genre humain, & ils luy nuiſent quand ils peuuent, bien qu'on ne le croye pas.*

Diſcours de Teucer, ſur les infortunes de ſon frere Ajax Telamon.

Ἐγὼ μὲν οὖν ϗὴ πᾶσι ϗὴ τὰ τοῦ' ἀεὶ
Φάσκω μ' ἀνθρώποισι μυχθίζειν θεούς.

Sophocles Aiac. flag.

Conſiderons ce que Iaſon dit ſur l'impunité des crimes de ſa femme, ou de ſa Furie, dans

Seneque le Philosophe, autheur de *la Medée* Latine que nous lisons auiourd'hui.

Discours de Iason, sur la fuite de Medée, & sur l'impunité de ses crimes.

Fuy, dit-il, *detestable femme; fuy hardiment de ce climat aprés auoir trempé tes mains dans le sang de plusieurs Princes, & de tes propres enfans. Fais voir à toute la terre qu'il n'y a point de Dieux dans l'air, puis qu'il va seruir d'asyle à vn monstre de cruauté, qui deuroit estre puni par les plus rigoureux supplices.*

Luc. Senec. Medea.

Per alta vade spatia sublimi æthere,
Testare nullos esse quà veheris, Deos.

Découurons les sentimens d'Hercule emporté de fureur, lors qu'il ne peut se venger des iniustices de Iunon, dans le Poëme de Marc Seneque.

Discours d'Hercule enragé cõtre les iniustices de Iunon.

Il ne menace de rien moins, *Que de crouller les montagnes, d'embraser les forests entieres, les Palais, les Temples, les Villes, & d'enuelopper dans sa perte toute la machine du monde.*

Mart. Senec. Hercules fur.

——Arma nisi dentur mihi,
Aut omne Pindi Thracis excidam nemus,
Bacchique lucos, & Citharonis iuga
Mecum cremabo, tota cum domibus suis
Dominisque tecta, cum Deis templa omnibus
Thebana, supra corpus extipiam meum
Atque vrbe euersa condar: & si fortibus
Leue pondus humeris mœnia immissa incident,
Septemque apertus non satis portis premar;

Onus omne, media parte qua mundus sedet,
Dirimitque superos, in meum vertam caput.

Examinons les sentimens de la genereuse Antigone, sur les disgraces qui l'accablent pour auoir fait vne action qui meritoit vne Couronne, & non pas vn honteux supplice. *Il est*, dit-elle, *aisé de voir que les Dieux se sont déchargez du gouuernement de la terre, & que le grand Iupiter n'apporte plus aucun soin à la conduite du Monde.*

Discours d'Antigone malheureuse dans sa Pieté.

———*Iam iam neque Dÿ regunt,*
Neque profectò Deûm summus Rex omnibus
Curat.

L. Accius Antigon.

Bref voyons ce raisonnement d'vn Pere abbattu de douleur à cause de la mort d'Ajax, dans la Tragédie d'Ennius, qu'il a surnommée *Telamon.*

Ie croy, dit-il, *qu'il est des Dieux, & rien ne me peut obliger de perdre cette opinion. Mais aussi ie me persuade qu'ils ne se soucient pas de nous, & qu'ils ne prennent aucun soin de ce qui se fait dans le monde. Car s'ils veilloient à sa conduite, il y a grande apparence que les plus honnestes gens seroient les moins malheureux, & que les plus abandonnez auroient le moins de bonheur. Et cependant nous voyons arriuer tout le contraire dans la distribution des biens; & que ceux qui en sont dignes, n'en possedent presque iamais.*

Discours du Roy Telamon, affligé de la mort de son fils Ajax.

Ego Deûm genus esse semper dixi, & dicam cœlitum:

Ennius in Telamone. *Sed eos non curare opino quid agat humanum genus,*
Nam si curent, bene bonis sit; male malis: quod nunc
abest.

Aprés cette Demonſtration, qui ne ſouffre point de replique, ne faut-il pas que Caſtelvetro confeſſe tout haut ſon erreur ſur l'iniuſtice manifeſte qu'il veut mettre ſur le Theatre? Et ne deuons-nous pas conclurre *Que le Philoſophe a raiſon de commander que les miſeres ſoient toujours attachées aux crimes, & qu'elles n'accablent iamais ceux qui ne les meritent pas?*

Huitiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Voila, s'il faut dire ainſi, le tronc de la faute importãte que Caſtelvetro a commiſe contre la iuſtice du Poëme; & voila encore la ſource de tant d'Opinions erronées dont il groſſit ſon Commentaire, ſoit dans la Structure des Fables, où il peche en pluſieurs endroits, ſoit contre les Mœurs exemplaires, qu'il voudroit bannir du Theatre contre l'auis du Philoſophe, ſi nous ne l'en empeſchions pas.

Erreurs frequentes de Caſtelvetro dans la Structure des Fables.

Voici de petits rameaux qui ſe reſſentent du tronc d'où ils tirent leur nourriture, & que nous allons retrencher auant que de paſſer plus outre.

Mauuais ſentiment de Caſtelvetro, qui veut que le méchant heureux ſoit vn le-

Lors que nous auons prouué contre l'Autheur Italien, qu'Ariſtote auoit raiſon d'établir ſur le Theatre le thrône de la Iuſtice, nous auons fait voir clairement les defauts de cette Doctrine, où il veut *Que le méchant fauoriſé de la fortune, & parfaitement heureux, ſoit vn ſujet legitime*

pour

pour composer la Tragedie. Il predetto Popolo, quando il maluagio è solleuato da miseria a felicita, benche maladica, & voglia male alle cagioni prossime, & vicine, per le quali è auenuta simile solleuatione, se si riuolge a Dio, s'induce a credere che egli habbia conceduto questo felice auenimento al maluagio, o per meritarlo in questo mondo, &c.

gitime sujet de la Tragedie.

Castel. Particell. terzadecima.

Ie croi qu'il n'y aura personne qui ne condamne auec nous cette autre vision erronée, où disant *Que la populace apprehendera dauantage les mauuais euenemens qui accableront vn saint homme de condition populaire (Veggendola migliore persona della moltitudine patire) que si elle voyoit punir vn personnage vicieux*; Il infere visiblement Que les malheurs du menu Peuple, & des plus simples bourgeois, sont propres à la Tragedie.

Autre mauuais sentiment de Castelvetro, qui pense que les infortunes du menu Peuple soient propres à la Tragedie.

On n'approuuera pas non plus qu'aprés auoir dit Que le Peuple est dereglé en sa vie, il lui donne des sentimens sur la iustice de Dieu, qui ne semblent appartenir qu'aux ames les plus conuaincuës sur les choses de la foy, dont la parfaite connoissance est au moins pour l'ordinaire accompagnée des bonnes mœurs, & fort souuent des bonnes œuures.

Inegallité de Castelvetro, qui fait le Peuple iuste dans les opinions qu'il a de Dieu, & licencieux dans ses Mœurs.

Ainsi outre la grande erreur où il exclut absolument la iustice du Theatre, soit en voulant qu'il expose les Disgraces des innocens, soit en l'obligeant de traitter la Prosperité des coupables, Castelvetro peche en deux chefs dans cette seule question; tant pour auoir supposé que

Multiplicité des fautes de Castel. en ce seul Poinct.

les malheurs du menu Peuple conuiennent à la Tragedie, que pour auoir attaché des sentimens fort vertueux & parfaitement raisonnables à cette mesme Populace, qu'il dit estre licencieuse dans sa maniere de viure.

Cinquiéme Question.

Voici vne autre Dispute, où l'Autheur Italien treuue mauuais qu'Aristote ait cité l'exemple d'Oreste, & celui de Meleagre, lors qu'il a voulu alleguer les anciẽs & nobles Sujets dont les Poëtes Dramatiques ont composé leurs Tragedies; *Dautant*, dit-il, *que ces deux Princes n'ont point failli par ignorance, ni par aucun aueuglement que leurs passions ayent produit, mais qu'ils ont été parricides de volonté deliberée.*

Ma perche pone l'essempio in Oreste, il quale vcise la madre non accecato da furore di mente, non per ignoranza, non sconoscendola, ma studiosamente, essendo sano di mente? Plus bas. *Et perche similimente pone l'essempio in Meleagro? Quale ignoranza, o quale furore di mente il sopra prese, quando ardendo il tizone fatale, egli si consumo? O quale ignoranza, o quale furore di mente occupo Althea sua madre?*

Parte principale terza. Particell. terzadecima.

Castelvetro peu intelligẽt dãs la Poëtique d'Aristote.

C'est dire vne chose incroyable à certains esprits passionnez pour les productions étrangeres, mais c'est dire vne verité pour les personnes raisonnables, que de prononcer hautement comme nous faisons ici, Que possible aucun

Interprete n'a si peu compris Aristote, que le sçauant Castelvetro, quelques longues meditations qu'il ait faites sur vn Liure où il a passé tant d'années.

Pour approuuer ce iugement en l'occasion qui se presente, il faut sçauoir qu'Aristote considerant en cét endroit le grand nombre des circonstances qui se doiuent rencontrer en la Personne tragique, dit *Qu'il est si malaisé de treuuer des personnages qui ayent tout ce qui est requis à la structure du Poëme, que les Ecriuains Dramatiques ont été contrains de rebattre quelques illustres Auantures arriuées à certaines gens : Par exemple à Alcmeon, à Edipe, à Oreste, à Telephe, à Meleagre, à Thyeste, & à quelques autres, qui ont souffert de grans outrages, ou qui les ont commis eux-mesmes.*

Neufiéme Raisonnement contre Castelvetro.

Περὶ τὸ μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ τοὺς τυχόντας μύθους ἀπείθμων, νυνὶ δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ καλλίσται τραγῳδίαι συνίστανται· οἷον περὶ Ἀλκμαίονα, καὶ Οἰδίπουν, Ὀρέστην, καὶ Μελέαγρον, καὶ Θυέστην, καὶ Τήλεφον, καὶ ὅσοις ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ, ἢ ποιῆσαι. Ariſt. c. 14.

Voila la pensée d'Aristote en son veritable sens : d'où il est aisé de iuger qu'il ne parle point ici des crimes inuolontaires, & commis par ignorance, comme veut nôtre Italien ; mais qu'il allegue seulement quelques Personnes illustres, & conuenables à la Scene, que les Ecriuains de Theatre ont employées de temps en temps, à cause que leurs Auantures auoient toutes les qualitez que demande la Tragedie.

Passage d'Aristote mal entendu par Castelvetro.

Castelvetro n'est donc pas iuste *de censurer*

Neufiéme Conclusiõ contré Castelvetro.

le Philosophe, soit pour l'exemple d'Oreste, ou pour celui de Meleagre, comme s'il les auoit citez pour des Personnes heroïques qui ayent failli par ignorance, ou par cét aueuglement que produisent les passions dans les ames où elles regnent ; puis qu'il ne les a rapportez que comme deux Princes fameux, qui étans propres au Theatre, ont souuent touché l'esprit, & excité le Genie des Ecriuains Dramatiques.

Iustification d'Aristote contre Castelvetro, pour l'Oreste & pour la Meleagre.

Mais i'ose dire dauantage, & ie maintiens à Castelvetro, que quand mesme le Philosophe auroit cité ces Heros pour des criminels innocens, ou comme il dit autrepart, coupables par aueuglement, il n'auroit rien auancé qui ne pûst estre soutenu par de meilleures raisons que celles que l'Italien allegue pour le confondre.

Dixiéme Raisonnement contre Castelvetro.

Oreste a tué sa Mere ; Meleagre a tué ses Oncles. Ces crimes sont detestables ; mais ils ne sont point si grans qu'ils ne treuuent des excuses, lors qu'ils seront considerez sans préoccupation d'esprit. Ils ne sont point si étranges qu'ils ne puissent estre exposez d'vne maniere qui profite à ceux qui les entendront, & leur donner en mesme temps de l'amour pour la Vertu, & de l'auersion pour le Vice.

Iustification de l'Oreste.

Si nous contemplons Oreste poursuiui par des Furies qui remettent deuant ses yeux l'image plaintiue & affreuse de sa Mere qu'il a tuée, quelle ame cruelle, barbare, & détrempée dans le sang ne sera point effrayée d'vn spectacle si horrible, & ne condamnera pas les desseins

qu'elle auoit formez, ou qu'elle pouuoit former contre la vie de ses proches ?

Mais si on regarde ce Prince lors qu'vne iuste fureur le fait arriuer dans Argos aprés vne longue fuite, pour venger la mort de son pere, que deux Adulteres infames assassinérent de sang froid, quand il reuint en sa maison la teste chargée de lauriers depuis la destruction de Troye. Si on considere encore que punissant Clytemnestre il ne fait pas mourir sa Mere, mais vne Marastre enragée, qui l'auroit fait mourir luimesme, si l'adresse de ses amis ne l'eût tiré de ses mains, & de celles de son Amant le lasche & cruel Egysthe. Si on regarde l'insolence du regne de cette impudique, qui tyrannise les sujets dont elle a tué le Roy, & qui tourmente les enfans dont elle a massacré le Pere, sans doute on confessera que la mort de cette Furie est vne iuste punition des crimes qu'elle a commis, & de la vie qu'elle méne ; & que de moindres outrages pouuoient animer vn Prince dont on dissipoit les biés, dont on persecutoit les Sœurs, dont mesme on haïssoit le nom, à perdre sans aucun respect deux personnes si odieuses.

Iuste punitiõ de Clytemnestre.

Voyez l'Electre de Sophocle

Iuste animosité d'Oreste contre sa mere.

Ferum
Feroci contundendum imperio'st sæuiter.

Accius Atyanaste.

Ie ne louë pas ce mauuais fils de faire mourir vne Reine de qui il tenoit la vie ; mais ie pardonne à ce Prince de se rẽdre Protecteur de l'innocence opprimée, & de r'entrer dans ses Etats

par la mort de ſes ennemis. Comme ie n'approuuerois pas qu'il renuerſât la Iuſtice pour releuer ſa Couronne, ie l'excuſe d'eſtre ſeuere enuers ces cruels parricides, de ſoumettre ces adulteres à toutes les rigueurs des loix qu'ils ont laſchement violées en la mort d'vn ſi grand Roy, & de leur faire ſouffrir les peines qu'ils ont meritées par l'inſolence de leur vie.

Parricide d'Oreſte approuué, & meſme conſeillé par Apollon.

Et certes le reſſentiment de ce fils outré de douleur, a ſemblé ſi legitime aux ames les moins ſanguinaires, qu'Oreſte dit chez Euripide, *Qu'Apollon le plus doux des Dieux, eſt celui qui l'a engagé à venger la mort de ſon Pere le deplorable Agamemnon, par celle de Clytemneſtre.*

Euripid. Oreſt.

Φοίβος κελεύσας μ' ὅσιος ὢν πρᾶξαι φόνον.

Et ailleurs dans le meſme Poëme,

Eurip. Oreſt.

Τούτῳ πιθόμενος, πλὴν τὸν ἐκείνου ἔκανον.

Action d'Oreſte approuuée par Neſtor. Homer. Odyſſ.

En effet le ſage Neſtor ne propoſe point d'autre exemple que cette action d'Oreſte, qu'il ſurnomme *le Diuin*, au genereux Telemaque, lors qu'il le veut animer à la perte des Amans qui ruinoient ſa maiſon durant l'abſence de ſon Pere.

Mort de Clytemneſtre approuuée par les Argiens.

Non ſeulement ce ſage Prince, le plus ſenſé de tous les Grecs, loüe ce reſſentiment d'Oreſte, mais il dit *Que les Argiens ſe trouuérent au banquet qu'il fit à toute la ville aprés auoir vengé ſon Pere, & remonté ſur le Thrône qu'auoient vſurpé ſur lui ces deteſtables aſſaſſins.*

——————ἤλυθε δῖος Ορέστης
Ἀψ ἀπ' Ἀθηάων, κατὰ δ' ἔκτανε παρφορηθεῖα
Αἴγισθον δολόμητιν, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα. Odyss. 3.
Ἦτοι ὁ τὸν κτείνας δεῖνυ πάφον Ἀργείοισιν
Μηδός τε συμερίης τε ἀγάλκιδος Αἰγίσθοιο.

Outre l'approbation des Sages, & le consentement des Peuples, voici l'auis d'vne Déesse. C'est de la prudente Minerue, qui exhorte Telemaque *d'estre courageux comme Oreste, & d'imiter l'action par laquelle il vengea son Pere, s'il veut acquerir de l'estime & paroître genereux.* Vengeance d'Oreste loüée par Minerue, & proposée pour exemple à Telemaque.

Ἦ οὐκ ἀΐεις ὅττε κλέος ἔλαβε δῖος Ορέστης
Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα Odyss. 1.
Αἴγισθον δολόμητιν, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα;
Καὶ σὺ φίλος (μάλα γάρ σ' ὄσσω καλόν τε μέγαν τε)
Ἄλκιμος ἔσσο, ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ.

Minerue n'approuue rien que Iupiter n'authorise, puisque dans l'Assemblée des Dieux il parle de la mort d'Egysthe comme d'vne iuste vengeance, qu'il condamne Clytemneſtre, & qu'il traitte de genereux celui qui les a fait mourir. Mort d'Egysthe & de Clytemneſtre approuuée par Iupiter.

——————αἰ δὴ καὶ αὐτοὶ
Ξεῖνον ἀπαφλίσσωσ' ὑπὲρ μοῖραν, Ἀρείσαο Odyss. 1.
Γῆμ' ἄλοχον μνηστὴν, τὸν δ' ἔκτανε νοσφισσαντα, &c.

Et plus bas,

——————τοῦ δ' ἀρὰ πάντ' ἀπίπτον.

Que peut dire Caſtelvetro contre les éloges des Sages, contre l'approbation des Peuples, contre le iugement des Dieux? Ne faut-il pas qu'il aduouë *Que le Philoſophe a raiſon de propoſer cét exemple comme vn Sujet legitime pour former la Tragedie? qui outre qu'il ne fai rien voir qui ne ſoit ſelon la Iuſtice, ou qu'on ne puiſſe attribuer à vne paſſion violente, peut exciter en deux Fables deux eſpeces de Terreur; celle de la Punition de Clytemneſtre meurtriere, que Sophocle a expoſée, & celle de la Vengeance qui ſuit Oreſte parricide, qu'Euripide a miſe au Theatre?*

Dixiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro, pour le Philoſophe, touchant la Fable d'Oreſte. *Sophocl. Electr. Euripid. Oreſt.*

Ainſi nous aurons ſoutenu par cét éclairciſſement trois perſonnes innocentes contre les iniuſtes attaques de l'Autheur Italiẽ, dont la cenſure iniurieuſe condãnoit en meſme temps la Theorie du Philoſophe, & la Pratique de ces Poëtes, les Princes de la Dramatique.

Deſcendons à Meleagre; voyons ſi ſon Auanture doit eſtre bannie du Theatre; ſi le meurtre qu'il commet en faiſant mourir ſes Oncles, ne peut eſtre conſideré ni comme vn acte de iuſtice, ni comme l'effet pardonnable d'vne violente colere; & ſi l'impitoyable Althée ne peût pas ſe décharger ſur ce meſme aueuglement, de la mort de ſon fils vnique.

Iuſtification de la Fable de Meleagre. Raiſons de Caſtelvetro contre elle.

Quale ignoranza, o quale furore di mente il ſoprapreſe, quando ardendo il tizõne fatale Meleagro ſi conſumo? O quale ignoranza, o quale furore di mente occupo Althea ſua madre?

Caſtelvetro loc. citat.

Ce ſont les bonnes raiſons par leſquelles Caſtelvetro

Castelvetro condamne le choix d'Aristote, ou plustost celui des Poëtes qui ont traitté cette Auanture; étant vray que le Philosophe n'a pas inuenté ces Sujets, mais qu'il les a appreuuez comme des Fables legitimes, qui auoient été employées par les Ecriuains de Theatre.

Comme la pluspart de nos prises auec l'Autheur Italien sont des Questions de fait, & qu'il pose en celle-cy Que Meleagre ni Althée n'ont pû estre préoccupez d'aucune passion vehemente, *furore di mente*, qui ait obligé le Nepueu d'oster la vie à ses Oncles, & en suite contraint la Mere de faire mourir son fils; pour conuaincre nôtre Aduersaire, il nous suffit de faire voir Qu'vne violente fureur a transporté Meleagre quand il a tué ses Oncles: & qu'Althée a été saisie d'vne colere effroyable lors qu'elle a fait mourir son fils.

Onziéme Raisonnement contre Castelvetro.

Auant que nous entreprenions de combattre à fonds cette erreur, il faut que nous remarquions l'addresse, ou le peu de lumiere de l'Autheur Italien, qui attaquant Aristote sur la Fable de Meleagre, suppose qu'il ait pensé *Que ce Prince étoit furieux, tandis que le tizon fatal finissoit le cours de sa vie. Quale furore di mente il sopraprese, quando ardendo il tizone fatale Meleagro si consumo?*

Mauuaise intelligence de Castelvetro, ou sa supposition contre Aristote.

Outre que le Philosophe n'auance pas vn seul mot qui soutienne cette pensée, ni me suiue qui la produise; & qu'il n'allegue cette Fable que comme vn Sujet illustre, sans faire aucune

Arist. c. 14.

reflexion sur ses diuers incidens, Castelvetro nous fait bien voir que la passion de contredire lui met des tenebres dans l'ame, puis qu'il cherche l'Ignorance & l'Aueuglement d'esprit dans la mort de Meleagre; au lieu qu'il les doit chercher dans l'action qu'il commet en faisant mourir ses deux Oncles.

Grande erreur de Castelvetro.

Pour comprendre parfaitement les raisons de nôtre censure, il faut sçauoir qu'Aristote examinant les moyens qui font naistre les Passions dans le Poëme de Theatre, nous apprend que l'Ignorance de la Personne tragique, & l'Aueuglement de son ame excitent la Compassion; pource qu'il est naturel de plaindre les infortunes qui arriuent aux personnages qui ont failli par ignorance, ou qui ont été transportez de quelque passion vehemente, qui excuse aucunement les fautes qu'ils ont commises.

Arist. c. 15.

Moyés qui seruent à produire les Passiõs dans la Tragedie.

Aprés cette connoissance, il est aisé de iuger que le bon Castelvetro change l'état de la cause, ou bien qu'il ne l'entend pas, quand il cherche de l'Ignorance, ou de violentes Passions dans la mort de Meleagre.

Car il n'importe nullement qu'il soit doux ou furieux, passionné ou raisonnable au dernier moment de sa vie: Mais il est tres-important pour faire naistre la Pitié sur les malheurs qui l'enuironnent, de sçauoir s'il tua ses Oncles par colere, par ialousie, ou par quelque autre mouuement qui ait ébloui sa raison.

En effet, bien que le Poëme finisse chez les

Dramatiques par la mort de Meleagre, ce n'eſt pas ſur cét incident que ſubſiſte la Tragedie. Le meurtre de ſes deux Oncles eſt l'Action principalle de l'Auanture de ce Prince. Il ne meurt dans la cataſtrophe, qu'à cauſe qu'il les a tuez au commencement de la Piece; & ainſi c'eſt dans ce meurtre qu'il faut chercher l'Ignorance, les Paſſions, & l'Aueuglement, pour voir s'il ſera poſſible d'y treuuer quelques motifs qui excuſans ſa promptitude, laiſſent naiſtre la Compaſſion ſur les malheurs de ce Heros, qu'on doit eſtimer criminel à cauſe de la violence qu'il exerce contre ſes proches, mais qui merite d'eſtre plaint, pource qu'il n'eſt plus à ſoy quand il commet ce parricide, & que ſa paſſion fait ſon crime.

Fondemẽt de la Tragedie de Meleagre.

Motif de Pitié pour Meleagre.

Voila comment il faut entendre ce paſſage du Philoſophe. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer des penſées ſi raiſonnables, ſi droites, ſi iudicieuſes: Et c'eſt eſtre fort temeraire que d'attribuer hardiment des opinions chimeriques au Maiſtre de la Raiſon, & d'accuſer d'ignorance l'eſprit le plus illuminé qui fut iamais parmi les hommes, lors meſme qu'on n'a pas la force de penetrer ſes ſentimens.

Vnziéme Concluſiõ contre Caſtelvetro, pour Ariſtote.

Mais pourſuiuons nôtre entrepriſe; & pour trencher nettement le nœud de la difficulté dont il s'agit en cét article, examinons à loiſir l'action de Meleagre, & nous verrons en ſon rang la reſolution de ſa Mere.

Douziéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Nous apprenons de la Fable, que dans la ſa-

Fable de Meleagre, selon Ouide.

meuse chasse du Sanglier de Calydon, entreprise par Meleagre, la belle & adroite Atalante, dont ce Prince étoit amoureux, eut la gloire de donner le premier coup à la beste; & que le gentil Meleagre aprés auoir couché par terre ce Sanglier épouuantable, lui fist vn present de la hure, qu'il trencha à l'heure mesme pour régaler cette Beauté, & pour honnorer son adresse.

Ce trait de galanterie, & cét effet de iustice firent murmurer les chasseurs, & encore plus que les autres les deux Oncles de Meleagre, Plexippe & son frere Toxée, qui furent assez insolens pour arracher à cette fille le present de leur Nepueu, bien qu'il fust Prince du païs, & maistre de la partie.

Mais le genereux Meleagre fut si picqué de l'outrage qu'on faisoit à vne Princesse qui auoit honnoré sa chasse, que transporté de fureur pour les interests d'Atalante, ou plustost pour sa propre gloire interessée en cét affront, il tuë ces deux insolens, qui auoient eu l'effronterie d'offenser vne Beauté qui charmoit toute la troupe par ses diuines qualitez.

Qualitez d'Atalante, fille de Iasius Roy d'Arcadie.

Le Peintre qui l'a figurée, la represente si belle, si galante en ses habits, & si charmante en ses manieres, qu'il est certes pardonnable au ieune & vaillant Meleagre d'en deuenir amoureux.

Ouid. Met. lib. 8.

Rasilis huic summam mordebat fibula vestem
Crinis erat simplex, nodum collectus in vnum,
Ex humero pendens resonabat eburnea læuo

Telorum custos : arcum quoque laua tenebat.
Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, iuuenilem in virgine posses.

Meleagre amoureux d'Atalante.

Aussi en est-il enflammé aussi-tost qu'il l'aperçoit ; & quoy que le soing d'vne chasse necessaire à la Prouince doiue occuper tout son esprit, il ne laisse pas néantmoins de penser à cette Beauté, de former des vœux pour elle, & de lui donner des soupirs.

Hanc pariter vidit, pariter Calydonius Heros
Optauit renuente Deo : flammasque latentes
Hausit, &, O felix si quem dignabitur, inquit, Ouid
Ista virum : nec plura finit tempusque, pudorque
Dicere.

Meleagre fort attaché à Atalante.

Cette passion impréueuë partage tellement ses soings entre la gloire de la chasse, & le plaisir de regarder la personne qui l'a pris, qu'il a toûjours les yeux sur elle. Il remarque le premier qu'elle a donné le premier coup à la beste qu'ils poursuiuent ; & si les traits d'Atalante blessent le Sanglier à l'oreille, on peut dire que ses attraits blessent le Prince par les yeux.

——————celerem Tegæa sagittam
Imposuit neruo, sinuatoque expulit arcu..
Fixa sub aure feri summum distrinxit arundo Ouid.
Corpus ; & exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu latior ictus

Quàm Meleager erat. Primus vidisse putatur,
Et primus socijs visum ostendisse cruorem.

La chasse étant acheuée par la mort de cet animal que ce Heros porte par terre, il aborde la Princesse, & lui fait ce compliment. *Madame, faites moy la grace en receuant cette hure, d'accepter vn droit de la chasse qui sembloit m'appartenir, à cause que ie l'ay finie; & permettez que l'on dise que i'ay eu aujourd'hui la gloire de partager auec vous celle d'auoir tué vn monstre qui ravageoit cette Prouince.*

Compliment de Meleagre à Atalante.

Ipse pede impoſito caput exitiabile preſſit:
Atque ita, Sume mei ſpolium nonacria furis,
Dixit: & in partem veniat mea gloria tecum.
Protinus exuuias rigidis horrentia ſetis
Terga dat, & magnis inſignia dentibus ora.

Meleagre est si satisfait d'auoir treuué cette voye pour témoigner ses respects à la Beauté qu'il adore, que dans le Poëme d'Accius il ne peut celer la ioye & le secret rauissement que lui cause cette action.

Rauissement de Meleagre aprés qu'il a parlé à Atalante.

Accius Meleag. *Remanet gloria apud me; exuuias dignaui Atalantæ dare.*

Voila iusques à quel poinct cette ame est embarrassée. C'est ainsi qu'elle est attachée aux interests d'Atalante, qui lui sont d'autant plus chers, qu'elle fait voir par ses manieres que les

Ciuilité d'Atalante pour Meleagre.

ciuilitez du Prince ne lui sont pas desagreables.

Illi lætitia est cum munere muneris auctor. Ouid.

En vn état si sensible, y a-t'il lieu de penser que le genereux Meleagre souffre la rusticité de ces deux Oncles insolens? qui ne se contentent pas de condamner l'action que vient de faire leur Nepueu, en regalant la Princesse d'vn present qui lui étoit deu; mais qui le menacent encore, & arrachent à sa Maistresse auec vne impudence extréme la recompense de sa peine, & les glorieuses marques de la victoire qu'elle emporte & du Sanglier de Diane, & du Prince de Calydon?

Insolence de Plexippe & de Toxée, enuers Atalante & Meleagre.

——Ingenti tollentes brachia voce,
Pone agè, nec titulos intercipe fœmina nostros,
Thestiada clamant: nec te fiducia formæ
Decipiat; ne sit longè tibi captus amore
Auctor, & huic adimunt manus, ius muneris illis. Ouid.

Non certes, il n'est pas possible. Meleagre est trop amoureux pour ne venger pas les outrages que l'on fait à cette Beauté. Il est trop sensible aux affronts pour ne pas faire mourir ceux qui osent le menacer. Ses Oncles sont trop insolens pour n'en estre pas punis; & comme leur brutalité chocque tous les honnestes gens en offensant la Princesse, ils pardonnent volontiers cét excés de ressentiment à vne ame enflammée d'amour & embrasée de colere, qui

Ressentiment de Meleagre contre ses Oncles.

ne peut estre en mesme temps raisonnable & passionnée.

Non tulit, & tumida frendens Mauortius ira,
Discite raptores alieni, dixit, honoris
Facta minis quantùm distent, hausitque nefando
Pectora Plexippi nil tale timentia ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, paritérque volentem
Vlcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu: calidumque prioris
Cade recalfecit consorti sanguine telum.

Ouid.

Douziéme Conclusiõ contre Castelvetro.

Ainsi nous voyons l'iniustice de l'Autheur Italien, qui suppose que Meleagre n'a point été aueuglé par vne passion violente quand il a fait mourir ses Oncles.

——Tumida frendet Mauortius ira.

Et certes outre que l'Amour est le Dieu des passiõnez, les menaces iniurieuses que l'on fait à ce Heros, sont capables ce me semble de lui troubler le iugement, & d'exciter en son ame vne forte & iuste fureur: Et quoy que l'on se figure en la faueur de Plexippe & de son frere Toxée, la qualité de Nepueu n'est pas fort considerable, si on la veut comparer à celle d'vn Prince offensé qui se venge d'vn outrage, & à celle d'vn Amant qui combat pour ce qu'il adore.

Iustificatiõ de l'Action d'Althée, 2. incident de la Fable de Meleagre.

C'est assez parlé pour le fils. Voyons l'Action de la Mere, & taschons de découurir si quelque passion violente ne lui a point troublé l'esprit lors

lors qu'elle s'eſt reſoluë de faire mourir Meleagre.

Il ſemble que toutes choſes contribuent à nôtre deſſein. En effet le premier état où nous treuuons cette Reine, marque vne diſpoſition qui doit la rendre fort ſenſible au déplaiſir qu'elle reçoit de la part de ſon Fils vnique. Treiziéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Elle n'apprend pas pluſtoſt qu'il a tué le Sanglier, qu'elle prepare des victimes pour rendre graces aux Dieux qui ont fauoriſé ſa chaſſe. Mais à peine eſt-elle informée d'vn ſi heureux éuénement, lors que ſa ioye eſt troublée par la mort de ſes deux Freres, & qu'on lui vient annoncer que ſon Fils les a tuez.

Dona Deûm templis nato victore ferebat,
Cùm videt exſtinctos fratres Althæa referri:
Quæ plangore dato mœſtis clamoribus vrbem
Implet; & auratis mutauit veſtibus atras. Ouid.

Si ſon déplaiſir eſt extréme, ſi elle eſt inconſolable, i'en laiſſe le iugement à ceux qui ont épreuué que les maux qui nous arriuent, nous ſont d'autant plus ſenſibles, qu'ils viennent de ceux-là meſmes qui nous ſont les plus obligez, & que nous aimons dauantage. Extréme déplaiſir d'Althée.

Et ſans mentir cette Reine ne doit pas eſtre peu touchée, de n'auoir été feconde qu'afin de donner la vie au meurtrier de deux Freres qu'elle aimoit ſi paſſionnément.

Quelle inſenſibilité lui veut-on perſuader

dans vne si grande douleur? Sera-t'elle si bonne mere qu'elle en soit mauuaise sœur? A-t'elle donc si peu souffert pour le violent Meleagre, soit lors qu'elle l'a mis au monde, soit lors qu'elle a pris le soin de retenir par sa prudence vne ieunesse impetueuse, bouillante & precipitée, qu'il ne doiue pas souffrir en sa consideration vne iniure mediocre, qu'il reçoit de ses propres Freres?

Meleagre fort coupable enuers la Reine sa mere.

Non, non; il est trop coupable pour triompher superbement de la mort du Sanglier, & de celle de ses deux Oncles. Althée aime trop ses Freres pour ne pas appaiser leurs ombres. Sa condition est éminente, son esprit est fort sensible, & son sexe est vindicatif. La nature l'a faite sœur, le seul accident l'a fait mere. Oenée pere de Meleagre, peut engendrer d'autres enfans: mais Thestie n'est plus en aage de faire des heritiers qui succedent à sa Couronne, ni de donner d'autres Freres à l'inconsolable Althée.

Passions & considerations violentes, qui emportent Althée, & la font résoudre cõtre son fils.

Il est vray qu'Agenor lui reste. Mais ce Prince est si mal fait, il a si peu les qualitez qui doiuent faire honnorer les personnes de sa naissance, qu'on peut certes le conter pour la troisiéme disgrace de la maison de Thestie, & qu'on ne le peut regarder que comme vn fascheux souuenir des éminentes Vertus que l'on admiroit en ses Freres.

Ainsi la mort de deux personnes qu'elle aimoit parfaitement, & la perte d'vne maison où elle auoit receu la vie, agitent si puissamment

cette ame outrée de douleur, qu'aprés vn horrible combat de la tendresse de mere, & des sentimens de sœur, le ressentiment & la rage s'emparent de sa volonté, & qu'ils en chassent la douceur pour n'y laisser que la vengeance.

At simul est auctor necis editus, excidit omnis
Luctus: & à lacrymis in pœna versus amorem est. Ouid.

Dans le mouuement rapide de la fureur qui la transporte, elle iette sur l'autel dont le feu étoit destiné à vn office moins funeste, le tizon à qui les Parques auoient attaché la vie de Meleagre naissant; & sa iuste animosité lui fait tuer lentement celui dont la violence venoit de massacrer deux Princes.

Me miseram! malè vincetis, sed vincite fratres,
Dummodò quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. Dixit: dextráque auersa trementi Ouid.
Funereum torrem medios coniecit in ignes.

Certes la Mere est inhumaine dans vn chastiment si barbare: mais le fils a été cruel dans les meurtres qu'il a commis. L'impieté qu'elle fait, a pour le moins l'auantage d'approcher aucunement des offices de pieté que l'on exerce enuers les morts. Elle sacrifie Meleagre: mais c'est pour expier son crime, & pour appaiser les Manes des Princes qu'il a tuez pour vne cause fort legere. Enfin si la passion l'aueugle, on voit que son aueuglement a vn extréme rapport à celui de la Iustice; & que si elle n'a plus d'yeux

Resolutiõ d'Althée excusable dans la mort de Meleagre.

pour connoître son propre Fils, c'est pource qu'il est trop coupable, & qu'il lui paroist tout sanglant du parricide de ses Freres.

Hercul. Oet.

——— Maximum fieri scelus
Et ipsa fateor; sed dolor fieri iubet.

Treizième Conclusiõ contre Castelvetro.

Que l'Autheur Italien ne vienne donc plus supposer aux dépens du Philosophe & des anciens Dramatiques, *Que cette miserable Mere n'ait pas été transportée d'vne violente passion (excecata di furore) lors qu'elle a fait mourir son fils;* puis qu'elle s'écrie hautement, *Que la colere l'embrase, qu'elle est aueuglée de fureur, & qu'elle n'est plus à soy-mesme quand elle fait cette action.*

Accius Meleagro.

ALTH. Heu cor ira feruit. cæcum, amentiâ rapior, feror.

Qu'il reconnoisse maintenant que la Fable de Meleagre est iuste en toutes ses parties; soit dans le crime de ce Prince, dont l'amour & la colere sont les deux violentes causes; soit dans la faute d'Althée, commise par ressentiment, par douleur, & par desespoir.

——— Vincite fratres;
Dummodo quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar.

Excellence de la Fable de Meleagre.

Et sans mentir ce beau Sujet est tellement éloigné des defauts que nôtre Aduersaire lui attribuë iniustement, que mesme il y a peu de Fables dont les principaux incidens ayent au-

tant que celle-cy, les qualitez auantageuſes qui excitent les Paſſions.

En effet, outre que les choſes ſe paſſent violemment entre l'Amant & la Maiſtreſſe, entre la Mere & le Fils, entre le Nepueu & les Oncles; ie veux dire entre des perſonnes qui ont tout ce qui eſt requis pour bien émouuoir les Paſſions, tout eſt grand, tout eſt magnifique dans cette illuſtre Auanture. Paſſions de cette Fable.

Calydon qui en eſt la Scene, & qui voit finir l'hiſtoire dans l'enclos de ſes murailles, aprés auoir commencé dans la foreſt qui les touche, expoſe d'vne ſeule veuë en cette fameuſe chaſſe, plus de teſtes couronnées qu'il n'en reſte dans la Grece. Si Meleagre a de l'amour, c'eſt pour vne fille de Roy, la plus celebre de ſon temps. Si la fureur le tranſporte, il ne fait mourir que des Princes. Si Althée venge ſes Freres, elle fait perdre la vie à l'heritier d'vne Couronne. Magnificence de cette Fable en tous ſes Incidens.

Hors de l'enclos du Theatre, la colere d'vne Déeſſe eſt la cauſe de l'Aſſemblée qui finit ſi tragiquement. Vn Royaume deſolé par les degaſts d'vn animal enuoyé pour venger Diane, eſt le ſujet de cette chaſſe. Vne Reine qui ſe venge de la cruauté de ſon fils, porte ſon reſſentiment iuſques ſur les autels des Dieux: Et elle n'auroit pas la force de faire mourir vn Heros le plus renommé de ſon ſiecle, ſi le caprice des Parques n'auoit attaché ſa vie à la durée d'vn tizon, qui finit en ſe conſommant, les iours de ce malheureux Prince.

Il faut certes confeſſer aprés cette démonſtration, que ce Sujet eſt admirable; qu'il ne fournit à l'Ecriuain que des images pompeuſes, & des idées magnifiques; & que s'il n'triomphe pas dans cette merueilleuſe Fable, c'eſt qu'il n'a pas aſſez d'adreſſe pour donner vne belle forme à vne ſi riche matiere.

Iuſtificatiõ des Fables d'Hecube, d'Andromaque, & de Didon, attaquées par Caſtelvetro.

Aprés auoir iuſtifié *l'Oreſte* & *la Meleagre*, nous pourrions dire pluſieurs choſes pour *l'Hecube*, pour *l'Andromaque*, & encore pour *la Didon*, attaquées par Caſtelvetro comme des Fables iniuſtes, ſi nous auions aſſez de temps pour reparer toutes les fautes que cét Autheur a commiſes dans le ſeul article des Mœurs.

Caſtelvetro Particella 17. ad ec.

Non meritamente pati Hecuba per mezzo di Greci per la morte di Poliſſena, non gli hauendo offeſi. ne meritamente pati Andromache pur per mezzo di Greci per la morte d'Aſtianatte, non gli hauendo offeſi. Ingratta mente fu abbandonata Didone da Enea, hauendolo raccolto eſſendo capitato a ſuoi liti coſi mal trattato dalla fortuna.

Pour l'Hecube & l'Andromaque, Tragedies d'Euripide.

Mais puiſque ces Controuerſes, que nous traittons en courant, commencent d'atteindre les bornes que nous leur auions aſſignées, nous laiſſerons l'Italien dans ſes mauuaiſes opinions; & nous ne dirons qu'en paſſant en la faueur d'Euripide, & des Dramatiques Latins, *Qu'étant certain que la Grece auoit receu vn grand outrage dans le rauiſſement d'Helene, enleuée inſolemment & contre l'hoſpitalité, & contre la foy publique; & que Troye étoit fort iniuſte de ſeconder cét atten-*

tat, au lieu de rendre vne Reine qu'on déroboit à son mari; Priam, Hecube, leurs enfans, bref toute la Maison Royalle qui commandoit dans le Païs, a été iustement punie pour auoir soutenu ce crime, qui deuoit estre reparé par toutes les voyes possibles, afin d'éteindre la guerre qui s'allumoit dans l'Asie, & qui la pouuoit embraser.

Nous répondrõns pour *la Didon, Qu'Enée auroit été barbare, insolent, perfide & cruel d'abandonner vne Reine qui l'auoit comblé de faueurs, si le commandement des Dieux ne l'auoit tiré de l'Afrique malgré ses inclinations, pour ietter dans l'Italie les fondemens d'vn Empire qui n'a point eu d'autres limites que celles de toute la terre. Mais que les desseins du Ciel étans plus considerables que tous les attachemens qui retenoient ce Heros, il eut raison d'obeir à la sommation de Mercure, lors qu'il lui vint annoncer la resolution des Dieux sur sa retraitte de Carthage.* Pour la Didon.

Nous dirons à Castelvetro, *Que lui qui fait profession de respecter sans reserue tous les sentimens d'Homere, deuroit excuser Enée de se retirer de Didon; puis qu'il ne fait rien chez Virgile, qu'Vlysse n'ait fait chez Homere, où la sommation de Mercure lui fait quitter vne Déesse qui l'aimoit si parfaitement.* Homer. Odyss. 5

Sixiéme Question.

Passons de ces Apologies à l'examen d'vne opinion de l'Autheur Italien, qui concerne en-

core les Mœurs ; étant certain que les peines que ſouffrent les vicieux dans le remors de leurs crimes, ſont pour le moins auſſi puiſſantes pour bien faire viure les hommes, que les illuſtres récompenſes dont la Vertu eſt honnorée.

Cela étant fort veritable, Caſtelvetro n'a pas raiſon de *Réléguer abſolument derriere les tapiſſeries tous les meurtres de l'heatre* : & il eſt d'autant plus étrange dans cét iniuſte ſentiment, qu'il dit *que ces Actions, ou pour mieux dire ces ſouffrances, n'excitent que la risée.*

La ragione ci moſtra che ſiamo piu commoſſi per lo ſentimento della veduta, che per lo ſentimento dell' vdita. & per cio i Poëti dourebbono fare rappreſentare i micidi, & le coſe horribili in paleo, & farle vedere al popolo, procacciando eſſi a tutto loro potere d'inducerlo in iſpauento, & in compaſſione. & non dimeno eſſi nol fanno, &, ſe il fanno, ne ſono biaſimati, ma introducono o meſſo, o altra perſona, che per via narratiua gliele faccia vdire ſolamente, perciochè, l'eſperienza ha moſtrato che ſimili crudelta & horribilita non ſi poſſono veriſimilmente far vedere in atto, & che fanno anzi ridere, che piangere, & che producono non effetto di Tragedia, ma di Comedia.

Caſtelvetro Particell. terzadec.

Perſonne ne peut douter que de toutes les idées qui s'impriment dans les eſprits par le miniſtere des ſens, celles qui entrent par les yeux ne ſoient les plus agiſſantes : Et partant il eſt croyable que puiſque la Tragedie taſche d'exciter les Paſſions, pour arriuer à cette fin elle deuroit

Raiſons qui ſont pour Caſtelvetro.

deuroit se seruir de la force des Spectacles, & faire voir sur la Scene vn grand nombre de souffrances épouuantables & lugubres, pour émouuoir par ces tableaux l'Etonnement & la Pitié.

Cette voye seroit la plus courte, & la plus aisée à tenir. Le Poëte auroit moins de peine à produire cét effet par les afflictions visibles, que s'il les vouloit faire naistre par l'artifice des parolles: Et il lui seroit plus facile de tirer de la Pitié d'vne large effusion de sang, & de prouoquer la Terreur par la montre des coupables qui endureroient les supplices, que d'exciter ces sentimens par la seule relation des maux qu'ils viendroient de souffrir.

Pourquoy la Poësie Dramatique ne se sert-elle donc pas de ces manieres si touchantes? Pourquoy prendre tant de détours, employer tant d'artifice, déployer tant de parolles pour obtenir vn effet que l'exposition réelle des souffrances theatralles peut engendrer en vn moment? Et pourquoy tant se trauailler pour faire entrer dans les esprits par l'entremise des oreilles, vn sentiment necessaire qui d'abord peut toucher les ames par le ministere des yeux?

Quatorziéme Raisonnement contre Castelvetro.

Ecoutons ce Raisonnement; il aura bien-tost éclairci vne matiere si obscure, & démeslé vne doctrine embrouillée iusques icy, bié qu'elle soit tres-importante dans la Science Theatralle.

Tous les Spectacles funestes qui regardent la Tragedie, sont diuisez en trois ordres: En

Spectacles *genereux*, *horribles*, & *pleins de hazard.*

Nature des Spectacles pleins de hazard.

Nous appellons en ce lieu *Spectacles pleins de hazard*, ceux qu'il eſt tres-difficile de produire ſur la Scene ſans faire courir du danger aux Perſonnes theatralles : Comme la mort de Lycas ietté dans la mer par Hercule, la cheute de Phaëton, le démembrement d'Hippolyte, le trebuchement d'Icare, l'élancement d'Aſtyanax, & ces autres traits hazardeux dont Neron faiſoit ſes délices, à cauſe que ces Auantures n'étoient guere repreſentées ſans qu'il en couſtât la vie, ou pour le moins quelque bleſſure, à ceux qui les imitoient.

Exemple de ces Spectacles.

Spectacles delicieux à Neron.

Nature des Spectacles horribles.

Ie nomme *Spectacles horribles*, ceux qui expoſent à nos yeux des Actions deteſtables, qui nous font tranſſir d'horreur à l'aſpect de leur cruauté; par exemple, les parricides de Medée & de Tantale : Ceux qui repreſentẽt des meurtres pleins d'vne laſcheté cruelle ; comme celui de Pyrrhus, quand il maſſacre Polyxene : Ou ceux qui font voir des ſupplices qui offenſent nôtre veuë, ainſi que le gibet d'Aman.

Exemple des trois ſortes de ces Spectacles.

Nature des Spectacles genereux.

Premiere eſpece des Spectacles genereux.

Enfin nous honnorons du nom de *Spectacles genereux*, ceux qui expoſent ſur la Scene le vertueux Repentir de la Perſonne tragique, qui aprés auoir fait vn crime dans les tranſports violens d'vne paſſion qui l'aueugloit, ne peut ſurviure à la douleur que ſa faute produit en elle, mais ſe réſout de mourir pour l'expiation de ſon crime.

Ainsi la Phedre de Seneque, aprés auoir fait périr par vne horrible calomnie le déplorable Hippolyte, touchée d'vn iuste remors, se priue elle-mesme de vie en la presence de Thesée. Ainsi l'amoureux Marius aprés auoir poignardé dans vn accés de ialousie la diuine Hellas sa Maitresse, se lance dans vn precipice par l'horreur qu'il a de son crime.

Exemples de ces Spectacles.

Luc. Senec. Hippol. Horat. Satyr. 3.

Outre cette premiere espece de Spectacles genereux, i'en reconnois vne autre sorte. C'est le courageux Desespoir de la Personne heroïque, qui ayant perdu par malheur l'objet de son ambition, ou celui de son amour, se determine à la mort, & se la donne elle-mesme dans ce genereux mouuement.

Deuxiéme espece de Spectacles genereux.

Ainsi Ajax ne peut viure aprés auoir été vaincu touchant les armes d'Achille. Ainsi Hémon se fait mourir auprés du corps adorable de sa genereuse Antigone. Ainsi le glorieux Caton se déchire les entrailles, pour ne pas voir le trépas de la Republique mourante. Ainsi Pyrame & sa Maitresse se sacrifient l'vn aprés l'autre au malheur de leurs amours. Ainsi la chaste Lucrece ne peut suruiure à l'honneur qu'vn Tyran vient de lui rauir par vne extréme violence.

Exemples de ces Spectacles.

Les Spectacles *Hazardeux* n'ont point de place sur la Scene, dautant qu'on n'y peut exposer ni le vol artificiel, ni les trebuchemens d'enhaut, ni les démembremens de corps, sans mettre l'Acteur en danger; & qu'il n'y a que les Nerons qui puissent treuuer des delices dans le

Spectacles hazardeux bannis du Theatre.

peril des autres hommes.

Euripid. & Luc. Senec. Hippolyto.

Ainſi dans *l'Hippolyte* Grecque, & dans ſa copie Latine, ces furieux Monſtres marins qui ſont enuoyez par Neptune pour la vengeance de Theſée animé contre ſon fils, ne font pas mourir ce Prince aux yeux de toute l'Aſſemblée.

Eurip. Troadib.

On ne voit ſur le Theatre ni le charriot qui l'entraiſne, ni les cheuaux qui le démembrent aprés l'auoir renuerſé, dans la frayeur qui les ſaiſit : Et dans le Poëme *des Troades*, la Scene n'expoſe à la veuë ni le feu qui cõſomme Troye, ni la perilleuſe mort d'Aſtyanax precipité.

Spectacles horribles, exclus du Theatre.

Le ſecond ordre des Spectacles, que nous auons nommez *Horribles*, doit eſtre banni du Theatre, pource que ne pouuant fournir que des exemples deteſtables de parricides & de meurtres accompagnez de cruauté, il n'excite dans les eſprits qu'vn tranſiſſement odieux & vne horreur deſagreable, qui ſurmontent infiniment la Terreur & la Pitié qui doiuent regner l'vne ou l'autre, & toutes deux s'il eſt poſſible, dans la parfaite Tragedie.

Euripid. Med.

Ainſi le Theatre Grec n'expoſe pas à nôtre veuë la cruauté de cette Mere qui trempa les mains dans le ſang de ceux qu'elle auoit engendrez : Et Seneque le Philoſophe eſt d'autant plus reprehenſible de faire que cette enragée tuë ſes enfans aux yeux du monde, qu'il ne deuoit pas ignorer que la critique des Anciens auoit blaſmé Euripide pour auoir choiſi cette

Erreur de Luc. Seneque, dans ſa Medée.

Fable excessiuement inhumaine.

Ainsi l'execrable Atrée ne rostit pas ses Neueux à la veuë des Spectateurs. Pyrrhus tout insolent qu'il est, n'a pas assez d'impudence pour égorger en plein Theatre la pitoyable Polyxene: Et Vlysse mourroit de hõte, s'il lui falloit précipiter aux yeux de toute vne Assemblée l'innocent Astyanax. *Eurip. Hecub.* *Eurip. Troad.*

On ne met point au Theatre les espées, les gibets, les roües, le feu ni les autres supplices dont on punit les criminels, à cause qu'ils font horreur, & qu'il est tres-difficile d'imiter ces bourrelleries sans que la feinte en soit grossiere, & par consequent ridicule. Outre que l'infame attirail de ces Punitions odieuses, & les gens qui les executent, chocquent par leur seule presence les yeux des personnes bien nées, & sont absolumẽt indignes de la majesté de ce Poëme. Spectacles des Supplices, odieux & deshonnestes au Theatre.

Ainsi chez les Poëtes Grecs la Scene n'a point de gibets pour le desespoir d'Iocaste, ni pour le repentir de Phedre. Leur Theatre n'a point de roüe pour chastier Ixion, point de Vautour affamé pour déchirer Promethée, point de cordeau pour étrangler la genereuse Antigone, ni de couteau pour immoler l'obeïssante Iphigenie. *Sophoc. Oedip. Tyr.* *Euripid. Hippolyt.* *Æschylus Prom.* *Soph. Antig.* *Eurip. Iphi. in Aul.*

Reste le troisiéme ordre de nos Spectacles funestes que nous appellons *Genereux*. Ils peuuent legitimement estre exposez aux yeux du monde, puis qu'ils ne lui peuuent donner que des exemples profitables d'vne belle Resipiscence. Spectacles genereux, admis au Theatre.

ce, ou d'vn genereux Deſeſpoir, qui ſont, à proprement parler, les deux Sentimens heroïques de la Morale des Payens.

Et certes ces beaux Homicides ayans toutes les qualitez qui produiſent les deux Paſſions que demande la Tragedie, & n'ayans rien d'odieux qui puiſſe offenſer la veuë, les Poëtes n'auroient pas raiſon de negliger leur ſecours, & ils ſeroient peu auiſez s'ils les banniſſoient du Theatre.

Auantages que le Poëte peut tirer des Spectacles genereux.

Si on regarde à la Pitié, peut-elle eſtre mieux excitée que par la mort d'vn ieune Prince, qui aprés mille regrets capables d'arracher des larmes des cœurs les plus inſenſibles, ſe tuë genereuſement auprés du corps de ſa Maitreſſe, que la fureur du Roy ſon Pere a fait cruellement mourir? Et ſi l'on cherche des motifs pour exciter la Terreur, qui pourroit mieux l'émouuoir que la fin de ce meſme Prince, qui ne meurt ſi tragiquement, que pour s'eſtre trop attaché aux intereſts d'Antigone, contre la volonté d'vn Roy dont il auoit receu la vie, pour monter aprés ſur ſon Throſne?

Mouuemens de Pitié dans la mort volontaire du Prince Hemon.

Mouuemens de Terreur tirez de la mort de ce Prince.

Bien que Phedre ſoit coupable d'vn inceſte prémedité, & d'vn parricide commis, peut-on entendre les plaintes qu'elle fait aprés la mort de ſon deplorable Hippolyte, ſans eſtre touché de Pitié, & ſans loüer hautement ſa noble Reſipiſcence? Et peut-on la voir mourir auprés du corps de ce Prince par vn ſupplice volontaire, ſans conceuoir de la Terreur qui corrige puiſ-

Mouuemens de Pitié dans la mort de Phedre, chez Luc. Seneq.

Mouuemens de Terreur

famment les ames incestueuses de l'inclination qu'elles ont à ces detestables Amours ?

dans la mort de cette Reine.

Il faut sans doute auoüer que les meurtres de cette espece n'ont rien qui ne soit agreable, ni mesme qui ne soit vtile ; & qu'ils ne mettent dans les ames que des exemples vertueux d'vn repentir plein de iustice, qui merite d'estre imité pour le moins dans les sentimens, puis qu'on n'en doit pas imiter les genereuses actions.

Quoy que le Christianisme condamne irreuocablement les homicides volontaires, il permet aux grandes ames d'estre sensiblement touchées des malheurs de leur Patrie, comme l'inuincible Caton, ou de la perte de leur gloire, comme Ajax Telamonien : Et celles à qui il defend de se tuer elles-mesmes, comme fist autrefois Lucrece, aprés auoir perdu l'honneur, peuuent tirer de son exemple vne instruction salutaire pour faire mourir les vices qui possible leur ont causé ce que fist à cette Heroïne la vanité de Collatin.

Vanité de Collatin, cause de la perte de sa femme.

Mais afin de faire voir à nôtre Autheur Italien iusques où va son iniustice, & combien de nobles Ouurages il détruit sans y penser par vn iugemẽt si hardi, il suffit de lui remontrer Qu'en bannissant des Spectacles toutes les especes de meurtres, il condamne chez Eschyle deux de ses plus excellens Poëmes, *Agamemnon* & *Promethée*, où les Personnes tragiques meurent toutes deux au Theatre ; celle-cy d'vn coup de tonnerre, comme obserue le Grand l'Escalle ; & celle-

Anciennes Pieces de Theatre où la Scene est ensanglãtée.

Æschylus Agamemnone & Prometheo.

là d'vn coup de hache par les mains de son épouse.

Sophocles. Electra. Il faut lui faire connoître Qu'il extermine dans Sophocle *l'Electre*, l'vn de ses chef-d'œuures; où la Reine Clytemnestre est poignardée sur la Scene; qu'il fait le procés à *l'Ajax*, dont le Heros finit ses iours à la veuë des Spectateurs; *Ajace Mastyg.* & que sa mesme sentence ruine *les Trachiniennes*, où Hercule meurt au Theatre parmi d'effroyables douleurs. *Trachiniæ.*

Euripid. Alceſtide. Nous lui apprendrons encore, Qu'il décrie chez Euripide *l'Alceste*, dont l'Heroïne meurt aux yeux des assistans; qu'il déchire *les Choëphores*, où la Reine Clytemnestre est massacrée en public; & qu'il foudroye *les Heraclides*, où Macarie se fait mourir à la veuë de la compagnie. *Æschylus Choëphoris. Euripid. Heraclid.*

Bref nous lui découurirons Que des dix Poëmes tragiques que les Latins nous ont laissez, il en détruit les six plus beaux, où la Scene est ensanglantée. Phedre s'y tuë dans *l'Hippolyte* en la presence de Thesée, & de tous ceux qui la contemplent. Megare & ses deux enfans sont écrasez aux yeux du Peuple dans *l'Hercule furieux*. Le desespoir d'Iocaste ensanglante le Theatre dans *la merueilleuse Edipe*. Hercule expire sur la Scene au sommet *du mont Oeta*. Vne Mere dénaturée massacre l'vn de ses enfans à la veuë de tout le monde, dans *la fameuse Medée*. Et la Prophetesse Cassandre est assassinée en public dans *la Mort d'Agamemnon*. *Luc. Senec. Hippolyt. Marc. Senec. Hercules fur. Idem Oedipode. Incertus Hercul. Oetæo. Luc. Medea. Marc. Agamem.*

Combien

Combien de semblables exemples allegue-rions-nous maintenant, si le malheur du Theatre ne lui auoit point enuié les anciennes productions de Liuius Andronicus, de Næuius, d'Ennius, de Paccuue, d'Accius, & d'vn grand nombre d'autres Poëtes, dont la pluspart des Tragedies n'étoient que des versions Latines des premieres Pieces tragiques qui éclatterent chez les Grecs?

Andronicus, Næuius, Ennius, Paccuue, Accius, & autres Romains, grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies.

Aprés cette exposition des plus merueilleux Ouurages qui ayét iamais fait admirer la Science Theatralle, il ne reste plus qu'à conclurre par vn iugement infallible, Que ces illustres Ecriuains ont manqué dans la pratique, ou que l'Autheur Italien a peché dans la theorie.

Mais certes il est croyable que ces excellens Personnages qui ont ietté les fondemens de la Science Dramatique, & de qui les productions sont le principe de ses Regles, n'ont pas introduit sans raison vn Incident si pathetique, & si puissant pour l'exemple: Et partant, nous prononçons auec beaucoup de iustice, *Que le sçauant Castelvetro a peché grossierement, lors que contre la pratique de tous les Maistres du Theatre, soit du Grec, ou du Romain, il a banni de la Scene en general & sans reserue, toutes les especes de Meurtres.*

Quatorziéme Cõclusiõ contre Castelvetro.

C'est ce que nous auions à dire en la faueur de ces Grans Hommes sur vn poinct de cette importance, & que les plus sçauans Critiques ont franchi cõme vn mauuais pas; au lieu qu'ils deuoient s'arrester sur cette belle Question, &

Negligence des Critiques sur cette matiere.

la traitter à plein fonds, pour éclaircir vtilement vne matiere si obscure.

Considerations necessaires au Poëte touchant les Meurtres de Theatre.

Mais afin que nôtre Poëte n'ait pas trop d'inclination à ensanglanter son Theatre, nous desirons qu'il considere qu'encore que les Anciens ayent souuent exposé des meurtres, la violence de leur Scene n'est pas la plus belle partie qu'ils doiuent imiter en elle.

Les Spectacles genereux ont quelquefois beaucoup de force, & mesme beaucoup de grace, pourueu qu'ils soient mesnagez par vn Esprit iudicieux. Mais si les meurtres qu'ils contiennent ne sont de telle nature qu'ils ne fassent rien voir du tout qui ne soit noble, loüable, & aisé à représenter, l'Ecriuain en doit mépriser l'exposition peu agreable, & r'enuoyer ces incidens derriere les tapisseries.

Qualitez requises dans les meurtres de Theatre.

C'est pour la mesme raison que les assassinats infames d'Vlysse enuers Astyanax, de lui-mesme enuers Deïphobe, & de Pyrrhus enuers Priam; & les cruels parricides de Medée, d'Atrée, de Tantale; bref toutes ces Actions qui sont accompagnées d'horreur, & que la nature deteste, ne doiuent iamais paroître deuant les yeux des Spectateurs. C'est le sens de ce Précepte, qui n'abolit pas tous les meurtres, mais qui bannit de la Scene tous les meurtres odieux.

Veritable sens d'vn Precepte d'Horace contre les meurtres odieux.

Horat. in Arte.

Nec pueros coram populo Medea trucidet,
Aut humana palàm coquat exta nefarius
Atreus.

Bien que le sensible Oreste eût grand sujet de punir l'insolence de Clytemnestre, ie ne sçai pas si les deux Grecs qui ont traitté cette Auanture, ont merité des loüanges pour auoir fait que ce Heros l'ait poignardée en plein Theatre, puis qu'en fin elle étoit sa Mere, & qu'il ne la pouuoit tuer, quelque raison qu'il en eût, sans commettre vn parricide, dont la veuë est desagreable.

Censure d'Eschyle & de Sophocle sur le parricide d'Oreste, exposé au Theatre dans les *Choëphores*, & dans *l'Electre*.

Euripide a été plus iuste dans la fin de son *Electre*, que Sophocle n'est dans la sienne, ni Eschyle dans le Poëme qu'il a nommé *les Choëphores*; où ces deux excellens Hommes exposent la punition d'Egysthe & de son Amante.

Loüange d'Euripide, qui fait tuer Clytemnestre derriere le Theatre, dans son *Electre*.

Il y a grande apparence qu'Euripide auoit apperceu qu'Oreste étoit odieux de tremper ses mains dans le sang & d'vne Reine, & de sa Mere aux yeux de toute l'Assistance; & que ne pouuant alterer vn incident si remarquable, pour ne pas démentir l'histoire en vn poinct essentiel, il fait que ce parricide soit commis derriere la Scene dans vn appartement secret, d'où on entend les parolles de Clytemnestre mourante.

Prudence d'Euripide dans la catastrophe de cette Fable.

Encore que les Anciens ayent exposé sur leur Theatre plusieurs actions violentes, ils ont neantmoins éuité les carnages multipliez dans vne mesme Auanture comme vn Spectacle trop cruel, & qui ressembloit dauantage aux combats des Gladiateurs, qu'aux enseignemens du Theatre.

Condamnation des carnages multipliez dans vne mesme Auanture.

Egysthe n'est pas chastié à la veuë des Spe-

Æschylus Choëphor. Sophocles Electra.

ctateurs dans *les Choëphores* d'Eschyle, ni dans *l'Electre* de Sophocle : Et ces Poëtes se contentent d'y faire mourir Clytemnestre, sans aggrauer son supplice par la mort de son Amant, qu'on ne tuë pas en sa presence.

M. Senec. Hercul. fur.

Il suffit a M. Seneque qu'Hercule arrose le Theatre du sang de ses ieunes enfans, & de celui de leur Mere : Et quoy que la mesme Fable contienne la mort de Lycus vsurpateur d'vn Royaume, elle ne la fait point paroître, pour n'estre pas excessiue dans l'exposition des massacres.

M. Senec. Agamemnone.

La Scene qui fume du sang de la malheureuse Cassandre poignardée chez Agamemnon aprés le voyage de Troye, n'est pas derechef empourprée du sang de ce Prince équitable, dans le Poëme de L. Seneque. Et les filles de Danaüs qui assassinent leurs maris dans *les Supplians* d'Eschyle, commettent cette cruauté à la faueur des tenebres, dans l'enclos de leurs cabinets, & hors des bornes du Theatre.

Æschylus Supplic. b.

Multitude des meurtres condamnées.

Outre que nous desapprouuons la *multiplicité* des Meurtres, nous condamnons leur *multitude* ; & leur vsage trop frequent. Si le Poëte nous veut croire, il en employera rarement, & seulement aux rencontres où leur imitation visible aura plus de grace & de force que leur seule relation faite par l'vn des Personnages.

Discours est le plus noble moyen

Et sans mentir l'Ecriuain merite beaucoup de loüanges lors que par le seul discours il produit les mesmes effets que les Spectacles réels.

C'est par cette noble voye qu'il doit paroître imitateur des mouuemens de la Nature; & ne se pas rendre semblable à ces foibles Orateurs, qui se défians de leur art quand il leur étoit necessaire d'émouuoir la Compassion dans les esprits de leurs Iuges, faisoient peindre en de grans tableaux les malheurs de leurs Cliens, pour obtenir honteusement par la peinture muette, ce qu'ils n'osoient esperer de leurs peintures parlantes.

pour émouuoir les Auditeurs.

Apud Fab.

Artifices de certains Orateurs

Comme il seroit trop scrupuleux si pour suiure Castelvetro, il fuyoit contre la raison & contre l'ancienne pratique ces homicides generaux que nous remettons sur la Scene; ainsi il seroit trop lasche s'il attendoit les beaux effets que son Ouurage doit produire, de la montre des corps sanglans de ses Heros blessez à mort, & expirans sur le Theatre.

Cette exposition visuelle approcheroit aucunement par son vsage excessif, de cét *Appareil theatral* dont le Philosophe défend que l'on tire les Passions: Et pour régler cette pratique, il faut que le Poëte comprenne que s'il y a du iugement à exposer auec addresse quelques meurtres genereux, à l'imitation des Anciens, qui ont employé les Spectacles, ὄψει σπουδάζω, auec vn succés merueilleux; il y auroit de la foiblesse à les employer souuent, & à mettre dans ces tableaux & la grace de l'Action, & la force de ses motifs.

Arist. c. 15.

Reglemẽt general sur l'expositiõ des Meurtres.

Tel est nôtre sentiment sur la Doctrine er-

ronnée du ſçauant Caſtelvetro, Ecriuain de grande lecture, & d'imagination fertile, mais ſi nous ne ſommes trompez, de lecture mal digerée, & de iugement trop hardi; comme ont ſans doute remarqué ceux qui ont leu ſon Ouurage ſans eſtre preoccupez de cette paſſiõ puerile qui fait admirer à pluſieurs les productions étrangeres ſans en connoître la valeur.

Iugement general ſur la Poëtique de Caſtelvetro.

Et certes ſi l'on conſidere qu'aprés auoir nommé ſon liure, *La Poëtique d'Ariſtote*, & entrepris par conſequent de commenter ce Grand Homme & de ſuiure ſes opinions, il le chocque en toutes rencontres, & condamne ſes penſées, au lieu de tenir pour elles & d'en faire voir les raiſons, on conclurra comme nous, que cét excellent Paraphraſte, la Sirene de nos François, n'eſt pas fort iudicieux en ſa maniere d'écrire, & qu'il ne deuoit point nommer *Poëtica d'Ariſtotele*, ce qui eſt preſque en tous endroits vne Cenſure d'Ariſtote.

Ie ne ſuis pas ſi attaché aux ſentimens des Anciens, que i'adore aueuglément iuſques à leurs moindres viſions. Mais i'ay toûjours eſtimé qu'vn Eſprit iudicieux doit ſe défier de ſes forces, quand il les veut meſurer auec celles de ces grans hommes qui ont inuenté les Sciences, ou qui les ont éclaircies.

Reſpect qui eſt deu aux écrits des Anciens.

Auant que de les entreprendre, nous deuons eſtre aſſurez d'vne certitude infallible, que leurs notions ne ſont pas iuſtes, que leurs principes ſont faux, & partant que leurs préceptes ne

peuuent eſtre bien fondez : Et nous deuons ce reſpect à cette grande authorité dont ils ſont en poſſeſſion chez tous les Peuples raiſonnables, de nous croire pluſtoſt aueugles dans la connoiſſance des choſes, que d'eſtimer legerement qu'ils ayent manqué de lumiere dans leurs diuines productions.

Si l'Autheur que nous cenſurons auoit ſuiui cette maxime, nous ne luy reprocherions pas d'auoir chocqué mal à propos deux Eſprits incomparables, en qui Dieu a voulu montrer iuſques où va l'actiuité de l'Intelligence humaine: Et il n'auroit pas rempli ſon Commentaire iniurieux de mille objections friuoles, & d'autant de fauſſes penſées contre le texte du Maiſtre, que la qualité d'Interprete l'obligeoit de ſoutenir contre ſes plus grans ennemis.

Caſtelvetro cenſeur d'Ariſtote, & ennemi de Virgile

Vous, *Excellent Heinſius*, & Vous ſes chers Aſſociez, *les Grotius, les Saumaiſes, les Gruteres, les Pontans, les Honerds*, & *les Scriueres*, & tant d'autres Hommes Illuſtres que ce ſiecle reconnoiſt pour les Princes des belles lettres, on peut certes vous accuſer d'vne iniuſte modeſtie, & d'vn ſilence criminel, d'auoir ſouffert iuſques ici que ceux qui aiment le Theatre, en ayent pris chez cét Ecrinain vne idée ſi defectueuſe.

Puis qu'il vous étoit facile d'empeſcher d'vn ſeul trait de plume qu'vn ſi grand nombre d'erreurs ne ſe gliſsât dans les eſprits, & qu'on n'alterât les penſées de ce merueilleux Ecriuain dõt vous adorez le Genie; Vous étiez ſans doute

Empire des Lettres occupé par Aristote, au iugement d'Alexandre.

obligez de chasser ces heresies de l'Empire qu'il occupa par le iugement d'Alexandre, que les *Diuins de l'Escalle* ont administré après lui, & où vous rẽgnez maintenant pour le bien de toute la terre.

De moy qui n'ay guere de forces, i'estime auoir assez fait & pour la gloire des Anciens, & pour l'instruction des modernes, si i'ay prouué en passant à quelques esprits raisonnables, par l'examen d'vn seul Chapitre de l'Autheur Italien, *Qu'encore que Castelvetro ait de fort belles connoissances, il n'a pas celle du Theatre, comme pensent nos beaux esprits; & que ce n'est point dans ses Oeuures que les Poëtes doiuent chercher ni les sentimens d'Aristote, ni ceux mesme de la Raison, sur la Science Dramatique.*

Continuation des Mœurs.

Nous auons veu dans ces Disputes que la Poësie Theatralle demande sur toutes choses que les Mœurs soient exemplaires; & qu'Aristote l'oblige de songer serieusement au profit de l'Auditeur.

Longues Moralitez bannies du Theatre, & pourquoy. Comment le Poëte peut rẽdre la Tragedie exemplaire.

Or elle ne l'instruira point par de longues Moralitez, qui bien qu'elles soient estimables pour la bonté de leur doctrine, ne seroient pas en leur place dans le Poëme Dramatique: Mais il touchera son esprit par la force de l'Exemple, qui est extrémement puissant dans les Spectacles animez, & qui oblige le Poëte de finir la Tragedie par la punition des vices, qui donne de la terreur,

terreur, & qui est, s'il faut dire ainsi, vne Prédication actiue, & vn Sermon délicieux.

Il doit iuger par ce Précepte, de l'importance de ces Poëmes, qui est infiniment plus grande que la pluspart ne s'imaginent; & il doit encore voir que bien que les bonnes choses soient toujours fort estimables, il y a pourtãt certains lieux où elles sont comme hors d'œuure. Moraliter, en quoy supportables dans le Poëme Dramatique.

Le Poëme peut estre garni de quelques Sentences graues; mais il faut qu'elles y viennent, sans y estre attirées de force. Ce n'est point en ces Productions qu'il est permis de prescher; & les ieunes Poëtes se trompent sur ce qu'ayans ouï dire que le Poëme tragique doit estre graue & serieux, ils s'imaginent dés l'instant qu'il faut que tous les endroits soient farcis de beaux Apophtegmes, qu'ils rendent aussi ridicules par leur mauuaise application, que seroient des pendans d'oreille d'vne valeur inestimable, s'ils étoient attachez au nez ou s'ils pendoient sur les ioües de quelque Dame extrauagante.

Les Sentences les plus exquises ne sont proprement autre chose qu'vn Résultat des Actions de grande consideration, sur les éuénemens desquelles on a formé ces propos, qui sont autant de préceptes pour l'instruction de nôtre vie. Mais il n'est point nécessaire que l'on forme à vn honneste homme qui verra les Actions mesmes, les Sentences qu'elles font naistre; puisque son Entendement se les forme sur le champ, & qu'on ne lui peut rien dire qu'il n'i- Nature des Sentences.

magine de lui-meſme en faiſant ſes réflexions ſur ce que l'Acteur répréſente.

Sentences trop frequentes dans l'ancienne Tragédie, & principalement dans celles des Seneques.

Ie ſçai bien que l'ancien Théatre eſt tout parſemé de Sentences, & qu'en interdire l'vſage, ce ſeroit chocquer tout d'vn coup tous les celebres Dramatiques, principalement les Seneques, grans débiteurs de ces penſées.

Pourquoy les Sentences ne ſont pas bien placées en tous les endroits du Poëme Dramatique.

Mais que le Poëte conſidére que faute d'application, l'vſage des meilleures choſes eſt ſouuent auſſi vicieux que celui des plus mauuaiſes; & qu'enfin ces beaux Apophtegmes étans des conceptions tranquilles & qui ne partent que d'vne ame qui eſt maitreſſe de ſoy, iamais les Paſſions violentes, fort communes au Théatre, ne doiuent parler ce langage, quoy que les Anciens le pratiquent; puis qu'vn mouuement rapide eſt toujours auſſi éloigné d'vn raiſonnement paiſible & capable de former ces iudicieuſes Sentences, que le Ciel l'eſt de la terre.

Manières qu'il faut dõner aux Philoſophes, lors qu'on les met au Théatre.

S'il introduit vn Philoſophe, il lui peut attribuer quelques belles Moralitez, & des propos ſententieux; encore que ſelon mon gouſt, vn Raiſonnement continu, ordinaire & naturel, ſoit infiniment plus beau que les approfondiſſemens des choſes de la Morale, & que ces penſées ſublimes ſur des Vertus imaginaires que peu de perſonnes comprennent, & que pas vne ne pratique.

Mais comme ces Perſonnages ſont fort rares au Théatre, & quand ils y ſeroient communs, qu'ils y ſentiroient les Paſſions ainſi que les au-

tres hommes, bien qu'ils ayent beaucoup de prudence pour en moderer le cours; Ie conseille à nôtre Poëte de faire parler ces Sages comme des gens fort raisonnables, & qui soient toutefois sensibles; de ne les point introduire auec ces belles abstractions de la condition humaine que nous n'auons iamais veües, & de penser que la Vertu consiste à régler nos Passions, mais non pas à n'en auoir point, puis qu'enfin ces qualitez ont leur principe dans nos Mœurs, & nos Mœurs en nôtre nature.

Passions parties essentielles de l'Homme.

Ainsi nous lui aurons appris comment il faut à peu prés qu'il se serue des Sentences; & il reconnoîtra lui-mesme qu'il ne lui est pas loïsible d'en parsemer la Tragédie sans ordre & sans discernement, comme font quelques Modernes, sous ombre que les Anciens ont abusé de ces beautez.

Car nous n'auons pas entrepris de lui montrer de quelle sorte ont écrit les vieux Tragiques, mais de lui faire comprendre comment ils ont deu écrire. Nous ne faisons pas ces Remarques sur les maniéres d'Euripide, de Sophocle, ni de Seneque; mais sur celle que ces Grans Hommes deuoient pratiquer dans leurs Poëmes. S'ils ont failli quelque part, comme sans doute ils l'ont fait, les fautes que nôtre Poëte commettroit en les imitant, n'en seroient pas plus excusables; puis qu'auant que d'entreprendre vn Oeuure de cette importance, il doit sçauoir parfaitement en quoi ces nobles Ecriuains

dont il ſe propoſe l'exemple, ont peché contre la Raiſon, & en quoy ils l'ont ſuiuie.

Qu'il ſçache donc que la matiére eſt ſi peu conſiderable dans les Ouurages de Theatre, que la plus grãde beauté peut degenerer en laideur, & paroitre monſtrueuſe ; quand elle n'eſt pas bien placée.

Et à dire la verité, il ſeroit auſſi blaſmable pour la mauuaiſe application d'vne Sentence merueilleuſe, & imitée des Seneques, que s'il auoit ſuiui ces Poëtes dans le débit temeraire de ces dangereuſes Maximes qu'ils font tenir aux impies dans la pluſpart de leurs écrits, principalement Marcus, au détriment des ames foibles.

Les Seneques trop impies dãs les Maximes des meſchans.

Quand le Philoſophe permet que l'on employe des Sentences, il ne dit pas qu'elles lui plaiſent, ni qu'elles ayent de la beauté ; mais il remarque ſimplement *Qu'le Peuple les demande.*

Certes ſelon ce graue Autheur, cette eſpece d'approbation leur, eſt fort peu auantageuſe, puiſque nous ſçauons que ſon gouſt eſt infiniment eloigné de celui de la multitude en matiere de iugemens.

Le Peuple aime les Sentences, pource qu'il iuge des choſes auec vn eſprit chancelant, conuaincu de ſa foibleſſe, & douteux dans ſes reflexions ; & que n'étant pas aſſeuré que les idées qu'il s'en fait ſoient conformes à la Raiſon, il eſt raui qu'vn grand eſprit, comme celui de l'Ecriuain, approuue ſes meditations, & que les

Sentences agreables au Peuple, & pourquoy.

Sentences conceües ſoient authoriſées en lui par les Sentences énoncées.

Mais les ames illuminées, ſçauantes & iudicieuſes, ſont aſſez perſuadées de la iuſteſſe de leurs notions pour ne ſe point ſoucier que l'éuénement les confirme, ni que les iugemens du Poëte prouuent qu'elles ſoient legitimes.

Si donc ces belles Sentences ne ſont point du tout neceſſaires aux Perſonnes de bon eſprit; s'il n'y a que le ſimple Peuple qui aime cette marchandiſe, nôtre Ecriuain de Theatre ne ſeroit pas fort genereux d'étaller dans ces Ouurages de ces ſpecieux iugemens pour contenter la multitude: & il ſeroit fort ridicule ſi la voulant ſatisfaire par le débit de ces pẽſées, il heurtoit les honneſtes gens par leur mauuaiſe application.

Or puiſque les Moralitez ne ſont pas les meilleurs moyens pour édifier l'Auditeur en ce genre de Productions, il faut que la Tragédie treuue quelques autres manieres pour paruenir à cette fin.

Voyes que doit tenir la Tragedie pour edifier les Spectateurs.

Elle n'y peut arriuer par vne voye plus aiſée que par l'vtile expoſition des Vertus recompenſées, & des vices chaſtiez; qui ſont à proprement parler, les deux effets de Iuſtice qui rendent les Mœurs exemplaires.

Car il ne faut pas demander que les Perſonnes theatrales ſoient abſolument vertueuſes. La Scene reçoit les Tantales auſſi bien que les Iaſons, les Medées comme les Hecubes, les Phedres comme les Alceſtes: Et puis qu'elle

Personnages remplis de méchanceté admis au Theatre.

exposé à toute heure de meschantes actions, & que les infidelitez, les inceſtes, les parricides & d'autres crimes de ce genre ſont ſes Sujets ordinaires, il faut par neceſſité qu'elle admette des meſchans, & qu'ils paroiſſent reueſtus au moins de quelque partie de leurs mauuaiſes habitudes.

Artifice du Theatre pour l'vtilité des Spectateurs.

Elle eſt pourtant ſi éloignée de meriter la cenſure à cauſe de cette methode, que meſme c'eſt de ces horreurs qu'elle tire le plus de fruict; & que comme les bõnes Loix naiſſent des mauuaiſes Mœurs, elle puiſe adroitement l'vtilité du Spectateur dãs la perte & dans les malheurs qui arriuent à ſes Heros pour la punition de leurs crimes.

Principale intention de la Tragédie.

Il ne ſera pas difficile de comprendre des veritez ſi auãtageuſes pour elle, ſi on veut conſiderer que ſon principal deſſein eſt d'honnorer la vertu, & de corriger le vice; & que ces détours agreables & ces biais artificieux qu'elle prend ſelon les rencontres dans la tiſſure de ſes Fables, conduiſent tous à cette fin comme à leur centre intentionnel.

Crimes quelquefois impunis au theatre dans vne meſme Fable.

Il eſt néantmoins veritable que toutes les méchancetez qu'on expoſe ſur le Theatre n'y treuuent pas des punitions. Clytemneſtre & ſon Amant y font mourir vn ſage Prince, ſans que la Iuſtice diuine les accable ſur le champ. Tantale y roſtit ſes enfans, & Atrée ſes neueux, ſans perir à l'heure meſme: Et la deteſtable Medée y fait mourir pluſieurs Princes, ſans qu'elle

courre aucun danger.

Aussi ne nions-nous pas que ces iniustices visibles ne se treuuent en quelques Poëmes, mais nous niõs qu'ils soient parfaits d'vne perfection absoluë, lors que ces défauts s'y rencontrent; & nous tenons cette maxime, *Que les plus iustes Tragedies sont celles où les forfaits ont leurs punitions légitimes, & les vertus leurs recompenses.*

Maxime tres-importante pour l'excellente construction des Sujets.

Et certes il n'est point d'esprits si manifestement iniustes, qu'ils n'ayent vne douleur sensible voyans la pieuse Antigone entre les mains des bourreaux, pour auoir fait vne action qui ne peut estre assez loüée. Toutes les ames raisonnables ont vn secret rauissement de voir punir par Vlysse l'insolence de ces amans qui ruinoient sa maison, qui mal-traittoient Telemaque, & persecutoient Penelope en l'absence de ce Heros: Et les personnes bien nées ressentent vne extreme ioye, lors que l'équitable Théone est deliurée si à propos du malheur qui la menaçoit pour auoir chocqué son frere en faueur de la Iustice.

Sopocl. Antigo.

Hom. Odyss. 22.

Eurip Helena.

Si toutefois la Fable est telle que le Poëte n'ait pas lieu d'y recompenser la Vertu, il doibt pour le moins faire en sorte que les Personnes vertueuses soient loüées publiquemẽt par quelqu'vn des personnages qui obserue & qui admire leur glorieuses actions.

Loüanges qui doiuẽt estre données aux Vertus malheureuses au Theatre.

Ainsi au moment qu'Antigone va endurer le supplice pour vn acte de pieté, le Chœur des vieillards de Thebes plaint & estime sa vertu:

Sophor. Antigo.

Euripid. Andromac. & celui des Phtiens admire la reſolution, & deplore l'auanture de cette genereuſe Mere qui va racheter par ſa mort la vie du ieune Molotte, ſi Menelas le veut permettre.

Eurip. Hippolyt. Ainſi le chaſte Hippolyte eſt pleuré amérement, & ſa memoire eſt honnorée par ce Pere infortuné qui eſt cauſe de ſon trépas: Et la vaillante Macarie treuue vn éloquent paranymphe, & vn tombeau magnifique chez ceux que ſa mort volontaire a rendus victorieux.

Idem Heraclidis.

Idem Alceſtide. Ainſi le trépas d'Alceſte eſt honnoré de mille éloges par ceux qui la voyent mourir pour ſauuer la vie à Admete: & le genereux Achille loüe l'intention d'Iphigenie, qui va librement à la mort pour le ſeruice de ſes proches, & pour la gloire de ſa patrie.

Idem Iphig. in Aulide.

Menaces qui doiuẽt eſtre faites aux vicieux qui ne ſont pas punis au Theatre.

Ce que nous venons d'établir pour l'eſtime des Vertus, doit en ſuitte eſtre pratiqué pour la déteſtation des Vices. Si la Fable ne permet pas qu'ils reçoiuent à l'heure meſme les punitions qui leur ſont deuës, il faut qu'ils ſoient menacez de la Iuſtice diuine par quelqu'vn des perſonnages qui exagere & qui deteſte leur honteuſe difformité.

M. Senec. Thyeſt. Ainſi le malheureux Thyeſte implore toutes les foudres ſur la cruauté de ſon frere l'execrable & ſanglant Atrée. Ainſi Theſée inconſolable maudit la fureur de ſa femme, & ſon propre aueuglement, qui ſont les cauſes de la mort de l'innocent Hippolyte. Ainſi la cõſtante Electre inuoque les Immortels pour venger la mort de

Eurip. & L. Senec. Hippolyto.

Sophoc. Electra.

ſon

son Pere sur les infames adulteres qui ont vsurpé son Royaume : Et la tremblante Clytemnestre fait ressouuenir Oreste au moment qu'il la poignarde, que des Spectres épouuantables le pourſuiuront aprés sa mort, pour remettre deuant ses yeux l'horreur de son parricide. *Æschyl. Choëphor.*

Ainsi Iason desesperé fait conceuoir à Medée que les ombres de ses enfans qu'elle vient de massacrer, seront toûjours deuant ses yeux pour lui reprocher son crime. Ainsi les Filles d'Argos préuoyent le chastiment de l'insolente Clytemnestre, & du sanguinaire Egysthe : Et le diuin Tyresias annonce à l'iniuste Creon qui a fait mourir Antigone, que les Dieux vengeront sa mort sur toute la Maison royalle. *Eurip. Medea.* *Sophocles Electr.* *Sophoc. Antigon.*

Enfin le dernier artifice qui sert à la bonté des Mœurs, consiste dans *le Repentir de ceux qui ont commis des crimes*, & dans *la longue Incertitude de ceux qui en vont commettre*; qui aprés auoir balancé entre les bons sentimens & les meschantes actions, ne prennent le mauuais parti que pource qu'ils sont aueuglez de la passion qui les transporte. Dernier artifice du Poëte pour les Mœurs exemplaires. Incertitude necessaire auant les grans crimes.

Il est certain que le Poëte ne doit iamais exposer de ces meschancetez atroces qui choquent toute la Nature, sans faire que les Personnages qui vont commettre ces horreurs, ayent vn mouuement vertueux qui semble les retenir.

Il ne doit point supposer que les horribles dessein de l'inceste & du parricide soient vn

ſentiment naturel, qui naiſſe dans l'eſprit humain comme vne penſée ordinaire. Mais il doit faire remarquer que ces tentations furieuſes n'attaquent iamais vne ame, qu'elle ne reçoiue à l'inſtant des conſeils de la Raiſon, qui ſeroient aſſez puiſſans pour l'empeſcher de ſuccomber, ſi elle les vouloit entendre, & ne pas ſuiure ſes paſſions, & les mouuemens déreglez d'vne nature corrompuë.

Ainſi le ſenſible Oreſte ſouffre vn grand combat dans ſon ame auãt que de ſe réſoudre à tremper les mains dans le ſang de celle qui l'a engendré : Et quoy que cette infame Reine ait ajoûté cruellement le parricide à l'adultere, & les mauuais traittemens de toute la Maiſon royalle à l'vſurpation du Thrône, toutefois ce malheureux fils ne ſe pourroit déterminer à lui arracher la vie, s'il n'étoit perſuadé que l'Oracle d'Apollon veut qu'il venge de ſa main propre le tort qu'on a fait à ſon Pere.

Æſchyl. Choëpho.

Sophocl. Electr.

Mais l'irreſolution d'Althée auant la mort de Meleagre, tient ſans doute le premier lieu parmi ces Incertitudes que nous mettons ſur le Theatre : Et il faut que l'on aduouë que l'ancienne Poëſie a peu de pieces détachées qu'elle puiſſe comparer à cette rare production.

Stipes erat; quem cùm partus enixa iaceret
Theſtias, in flammam triplices poſuere ſorores:
Staminaque impreſſo fatalia pollice nentes,

Ouid. Metam. l. 8.

Tempora, dixerunt, eadem lignóque tibíque
O modò nate damus. quo postquam cármine dicto
Excessere Deæ, flagrantem mater ab igne
Eripuit ramum, sparsitque liquentibus vndis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Seruatusque tuos, iuuenis, seruauerat annos.
Protulit hunc genitrix, tedasque & fragmina poni
Imperat: & positis inimicos admouet ignes.
Tùm conata quater flammis imponere ramũ,
Cœpta quater tenuit. Pugnat matérque, sorórque;
Et diuersa trahunt vnũ duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri:
Sæpe suum feruens oculis dabat ira rubórem.
Et modò nescio quid simílis crudele minanti
Vultus erat: modò quẽ misereri credere posses.
Cúmq; ferus lacrymas animi siccauerat ardor,
Inueniebantur lacrymæ tamen: vtque carina
Quã ventus rapit, & vento contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretq; incerta duobus;
Thestias haud aliter dubijs affectibus errat:
Inque vices ponit, positamque resuscitat iram.
Incipit esse tamen melior germana parente:

Et conſanguineas vt ſanguine leniat vmbras,
Impietate pia eſt. nam poſtquam peſtifer ignis
Conualuit; Rogus iſte cremet mea viſcera,
dixit.
Vtque manu dira lignum fatale tenebat,
Ante ſepulchrales infelix aſtitit aras:
Pœnarumq; Deæ triplices furialibus, inquit,
Eumenides ſacris vultus aduertite veſtros.
Vlciſcor, facióq; nefas; mors morte pianda eſt:
In ſcelus addendum ſcelus eſt, in funera funus:
Per coaceruatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur?
Theſtius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes
Officium ſentite meum: magnóque paratas
Accipite inferias vteri mala pignora noſtri.
Hei mihi! quò rapior? fratres ignoſcite matri.
Deficiunt ad cœpta manus: meruiſſe fatemur
Illum cur pereat: mortis mihi diſplicet auctor.
Ergo impune feret, viuúſq; & victor, & ipſo
Succeſſu tumidus regnũ Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus, gelidæq; tacebitis vmbræ?
Haud equidẽ patiar. pereat ſceleratus: & ille
Spémque patris, regnumque trahat, patriæque ruinam

Merueilleuſe irréſolution d'Althée ſur la mort de Meleagre.

Mens vbi materna eſt? vbi ſunt pia vota parentum?
Et quos ſuſtinui bis menſum quinque labores?
O vtinam primis arſiſſes ignibus infans:
Idque ego paſſa forem. vixiſti munere noſtro;
Nunc merito moriere tuo. cape præmia facti:
Biſque datam, primùm partu, mox ſtipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde ſepulchris.
Et cupio: Et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi ſunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternáque nomina tangunt.
Me miſeram! malè vincetis, ſed vincite fratres:
Dummodò quæ dedero vobis ſolatia, [illegible]que
Ipſa ſequar. Dixit; dextráque auerſa trementi
Funereum torrem medios coniecit in ignes.

C'eſt ainſi que ce bel Eſprit fait que la Mere eſt trauaillée auant que d'auoir la force de faire mourir ſon fils.

Et ſans mentir il eſt croyable que ce Poëte

ingenieux auoit excellemment touché nôtre Incertitude exẽplaire en la perſonne de Medée, dans la belle Tragedie qu'il auoit faite ſous ce nom ; & qu'ayant connu les defauts que le Theatre des Grecs auoit laiſſez dans cette Fable, il l'auoit rectifiée ſelon les preceptes de l'Art, qu'il ſçauoit admirablement.

Medée. Tragedie d'Ouide.

Il eſt donc à deſirer que ces horribles tentations qui ne naiſſent pas tout d'vn coup, mais qui ſe forment peu à peu dans les ames criminelles, ne ſoient iamais executées ſans vne forte répugnance de la part du Sentiment, de la Raiſon & de la Grace : au contraire des ſimples meurtres & des autres violences que produiſent dans le Poëme la colere & la Ialouſie, & que leur ſoudaineté excuſe preſque entierement, à cauſe que ces émotions ne donnent pas le loiſir à l'ame en qui elles s'éleuent, de faire aucune reflexion ſur le crime qu'elle va faire.

Meurtres ſimples doiuent eſtre executez prõptement, & auec moins de reflexion que les crimes deteſtables.

Aprés que la faute eſt commiſe, le Poëte iudicieux a encore vn fort beau moyen d'édifier ſon Auditeur, puis qu'il peut faire paroître vn aigre & cuiſant Repentir dans la Perſonne coupable ; qui venant à conſiderer l'atrocité de ſon forfait dans cette froideur honteuſe qui ſuit l'exécution des crimes, connoiſt l'énormité du ſien, maudit le malheureux inſtant où elle en a eu la penſée, déteſte ſa propre malice, condamne ſon impieté, & la fureur de ſes amis, ou pour mieux dire des bourreaux qui ont fomenté en naiſſant vn deſſein ſi execrable.

Vtilité du Repentir de Theatre.

Ainſi l'inconſolable Phedre conçoit vne ſi grande horreur de la faute qu'elle a commiſe dans la penſée de l'inceſte, & dans l'acte du parricide, qu'aprés auoir exageré les cruelles circonſtances de la mort du ſage Hippolyte, elle ſe pend par deſeſpoir dans le Poëme d'Euripide; & ſe poignarde auprés du corps de ce chaſte & malheureux Prince, ſur le Theatre de Seneque.

Euripid. Hippolyt.

Iuc. Senec. Hippolyt.

Mais parmi ces Reſipiſcences, celle d'Oreſte meurtrier, & de cette cruelle Sœur qui lui auoit conſeillé vne action ſi odieuſe, me ſemble ſi bien touchée dans *l'Electre* d'Euripide, que ie ne croy pas que le Poëte puiſſe prendre vn plus beau modelle pour bien former vn Repentir.

Eurip. Electra.

Là vous voyez deux Parricides n'auoir pas ſi toſt veu tomber le corps ſanglant de leur Mere, que l'image de ce crime ſe preſentant à leurs yeux, ils meurent preſque de frayeur, & portent ſur le viſage les marques épouuantables de la honte & de la terreur qui s'eſt emparée de leurs ames.

Merueilleuſe Reſipiſcence d'Oreſte & d'Electre.

Aprés auoir raconté comment la Reine leur Mere ouurit ſa gorge deuant eux pour émouuoir à pitié ceux qu'elle auoit mis au monde; Aprés auoir repeté les Raiſons qu'elle auança pour condamner leur deſſein, les prieres qu'elle fiſt pour détourner leur cruauté, le pardon qu'elle demanda pour adoucir leur fureur: Bref aprés auoir retouché les pitoyables circonſtances d'vne action ſi barbare, ils éxagerent eux-meſmes l'atrocité de ce forfait, pour ſe rendre plus

odieux, & moins dignes de compaſſion.

Electre s'accuſe elle-meſme comme la cauſe principale, & comme le premier motif d'vn ſi étrange maſſacre. Plus Oreſte ſe décharge de l'enormité de ce crime ſur ſes pernicieux conſeils, plus elle auouë l'auoir commis. Ils ſont enfin ſi effrayez de leur ſanglante execution, qu'ils ne peuuent ſupporter la ſeule veuë de ce corps qu'ils cherchoient auec tant d'ardeur auant que de l'auoir tué; & que fuyans de ce lieu, où tout ce qui s'offre à eux ſemble leur parler de ce meurtre, ils en ſortent inconſolables, panthelans & deſeſperez.

Voila comment le Theatre doit edifier l'Auditeur ſur les crimes les plus énormes; & c'eſt ainſi que le Poëme touché par vne main ſçauante peut tirer les bonnes Mœurs des plus pernicieux exemples, & les ſentimens vertueux des plus meſchantes actions.

Et ſans mentir ſi le Poëte ſçait l'art d'appliquer les choſes, & d'en tirer ſes auantages, il peut profiter de tout, & ne rien laiſſer aprés ſoy qui ne ſerue aux Spectateurs.

Reſultat de l'Incertitude exemplaire.

Dans *l'Incertitude exemplaire* que nous lui auons découuerte, il fait voir Que la nature n'eſt iamais ſi aueuglée dans le deſſein des grans crimes, que la Raiſon ne parle en elle, & ne lui donne des conſeils capables de l'en retirer, ſi elle ne ſe plaiſoit point dans les perils qui l'enuironnent: Et partant que les paſſions, pour violentes qu'elles ſoient, ne forcent iamais vne

ame,

ame, si elle n'est assez lasche pour vouloir estre forcée.

Dans le *Repentir des coupables*, le Poëte a vn puissant motif pour exciter la Terreur; & par l'exageration de ces belles Resipiscences, il fait connoître aux Spectateurs Que iamais vn meschant esprit ne se laissa emporter au mouuement de ses passions, qu'il ne fût aprés poursuiui par vn remords perpetuel; qui est proprement les Furies & le Spectre épouuantable qu'Eschyle attache à Oreste dans son Poëme *des Eumenides*.

Resultat du Repentir de Theatre.

I'estime que ces Preceptes auront assez rectifié le iugement de l'Ecriuain pour lui faire naistre l'enuie de ne mettre sur le Theatre que le moins qu'il sera possible de Personnages vicieux; & lors qu'il sera obligé d'en exposer de cette sorte, de ne les pas faire meschans iusques au supréme degré de la malice consommée.

Consideratiõ tres-necessaire au Poëte.

Il peut se ressouuenir que la Morale des Anciens a condamné Euripide, pour auoir traitté des Fables où la pluspart des Personnes étoient abysmées dans le vice; Par exemple son *Oreste*, où nulle bonté ne paroist, excepté dans le seul Pylade: Et il doit estre auerti que nous aurions grand sujet de censurer l'vn des Seneques, si nous voulions rapporter certains endroits de ses Poëmes, où il s'est si émancipé au mépris de la Religion, & au détriment des foibles, que d'introduire des sages qui professent l'Atheïsme & la mortalité de l'Ame.

Euripide cẽsuré par les Anciẽs, à cause de son Oreste.

Impieté scandaleuse de l'vn des Seneques.

Ie ne ſçai pas ſi les Romains gouſtérent ces impietez ; mais ie ſuis fort aſſeuré que des penſées ſi ſcandaleuſes n'euſſent pas été impunies dans le Païs de Lycurgue, & qu'on ne les eût pas ſouffertes ſur le Theatre d'Athenes.

Sentimens impies bānis du theatre.

C'eſt aſſez que les vicieux qui ſont introduits dans les Poëmes ayent les ſentimens dépravez, & la conſcience inſenſible. Il leur ſuffit de découurir leurs meſchantes inclinations par leur mauuaiſe pratique ; & ils ne doiuent parler que pource qu'ils doiuent agir : I'entens qu'ils doiuent dire peu, & faire donc, puis qu'il le faut, les forfaits qui ſont neceſſaires à la conſtruction de la Fable.

Cenſure des Mœurs d'Atrée, exceſſiuemēt cruel dans la Thyeſte de M. Seneque.

Et certes il n'eſt pas beſoin que celui qui fait de grans crimes s'étende en de longues tirades de Moralitez renuerſées, pour enſeigner à tout le monde les pernicieuſes Maximes de ces eſprits corrompus qui font gloire de leur malice, & dont on voit vn exemple dans l'abominable Atrée, lors qu'il ſe baigne dans le ſang de ceux qu'il vient d'immoler à ſon exécrable vengeance.

L'Adultere, l'Inceſtueux, le Meurtrier, le Parricide, & ces autres ames perduës qui paroiſſent ſur la Scene, nous font aſſez apperceuoir par leurs mauuais déportemens combien elles ſont depraüées, ſans qu'elles ſe faſſent connoître par leurs ſentimens déteſtables : Et il ſuffit que le Theatre admette leurs Actions pour la fin que nous auons veuë, ſans deuenir encore

aprés l'Ecole de l'Impieté, & le Thrône de l'Atheïſme.

CHAPITRE IX.

LES SENTIMENS,

Troiſiéme Partie de la Tragédie.

QVAND meſme l'ordre d'Ariſtote ne nous obligeroit point de parler des Sentimens aprés auoir touché les Mœurs, toujours l'ordre de Dépendance nous contraindroit d'y penſer; puiſque ſi nous agiſſons ſelon nos inclinations, nous parlons auſſi ſelon elles. Dépendance des Sentimens.

D'abord i'ay eu de la peine à découurir bien iuſtement ce que le Philoſophe entend par le mot Διανοια, que Paccius dans la Poëtique, & Argyropile dans la Morale, ont rendu l'vn aprés l'autre par celui de *Sententia*; en quoy ils ont été ſuiuis par les Interpretes modernes. Car la penſée du Philoſophe eſt ſi obſcure en cét endroit, que ſi l'on n'étoit inſtruit par l'vſage du Théatre, il ſeroit du tout impoſſible de comprendre ce qu'il veut dire. Obſcurité du Philoſophe en cette matiére, ch. 6. de la Poëtique.

Il a donc fallu conſulter quelques autres de ſes liures, pour ſçauoir ce qu'il entend dans celui de la Poëtique, par le terme que i'ay cité: Et Intention du Philoſophe découuerte

par luimeſme, dans ſes autres Ouurages.

enfin i'ay découuert dans vn endroit de ſa Morale, qu'il veut dire proprement par le mot Διάνοια, *la Iuſteſſe du Iugement*; & qu'il appelle en ſa langue *auoir beaucoup de Sentence*, τὸ πολλὰ γνώμας ἔχειν, ce que nous diſons en la nôtre, *auoir les Sentimens bien faits*.

Ariſtot. De Moribus ad Nicomach. l. 6. c. 11.

Il ſembleroit toutefois qu'il voulût dire autre choſe par le terme γνώμας ἔχειν; dautant que le mot de γνώμη, ſe rend d'ordinaire en Latin par celui de *Sententia*, qui veut dire en nôtre langue ſelon la verſion ordinaire, *vn Diſcours ſentencieux*, ou autrement, *vne Sentence*, & non pas *vn Sentiment*. Mais nous deuons demeurer dans nôtre premiere opinion, puis qu'Ariſtote luimeſme nous expliquant ſa penſée dans le Chapitre onziéme du liure que i'ay cité, & dans le vingt-vniéme du ſecond de la Rhetorique, dit en termes intelligibles, *que ce qu'il a nommé Sentence, eſt à proprement parler les Sentimens d'vn honneſte homme.*

Ver table ſignificatiõ du mot γνώμη.

Ariſt Rhetoric. lib. 2. cap. 21.

Ie tourne en cette maniére ces termes du Philoſophe, τὰ ἐπιεικοῦς κρίσεις ὁρᾶν; dautant que le mot *d'honneſte homme* dit aſſez en nôtre langue pour exprimer ſa penſée; & qu'il comprend également & la probité de l'Ame, & les lumiéres de l'eſprit, qu'il demande en ce perſonnage qu'il appelle εὐγνώμονα, *virum æquum & cordatum in ferunda ſententia*; en François, *Vne perſonne qui a les Sentimens fort droits, qui iuge ſainement des choſes, & qui les voit comme elles ſont.*

Emphaſe du nom d'honneſte homme en François.

Ariſt eodem cap. de Morib.

En effet nous remarquons que le mot *Sen-*

tentia signifioit chez les Anciens ce que le siecle d'Auguste, & mesme celui de Cesar, appellerent communément *rationem, sine mentem*: comme il est aisé de iuger par cét endroit de Lucile, qui suiuant la vieille opinion qui établissoit dans le cœur le siege de l'Entendement, se sert du mot *Sententia* pour exprimer *la Raison.*

Significatiõ du mot *Sententia* chez les premiers Latins.

Si tàm corpus loco validum ac regione maneret
Scriptoris, quàm certa manet Sententia cordi. *Lucil.*

Maintenant que nous sçauons ce que veut dire ce Terme, que pas vn des Interprétes n'auoit encore examiné, bien qu'il ne fût pas trop facile de iuger si Διάνοια signifioit *les Sentimens*, il est aisé de recõnoître qu'Aristote desire moins que le Poëte ait l'esprit fort iuste dans ses propres sentimens, qu'il ne veut que dans son Poëme il fasse dire aux Personnages les choses qui leur conuiennent.

b

Dessein du Philosophe en cette occasiõ

Car bien qu'il soit fort nécessaire que celui qui doit conduire vn Oeuure de cette importance, n'ait pas le iugement mal fait, puisque ceux de cette façon n'ont pas mesme assez de lumiere pour conduire leurs actions, bien loin de représenter celles des Personnes illustres auec la circonspection qu'on voit y estre requise; cependant il vaudroit mieux qu'étans aueugles chez eux, ils répandissent leurs clartez sur les choses extérieures qu'ils exposent aux yeux du monde, que s'ils étoiẽt sages pour eux, & imprudẽs pour les Ouurages qui regardẽt le public.

Pour venir à nôtre Poinct, si c'étoit vne lourde faute contre le Chapitre des Mœurs, d'attribuer des habitudes à la Personne théatrale qui ne lui conuinssent pas, ce seroit maintenant vn crime qui ne receuroit point d'excuses, de lui faire dire des choses qui ne fussent pas sortables à sa condition présente, qui est accablée de malheurs, & qui ne fussent pas dignes de sa fortune passée, qui éclatoit par la richesse, & qui brilloit par la puissance.

Conduite nécessaire au Poëte, pour bien donner les Sentimens.

Il est donc fort nécessaire que nôtre Poëte s'étudie à sçauoir parfaitement quelle fut iadis la Personne dont il nous dépeint l'action, quelle étoit sa qualité, & quelles ses façons d'agir au dire des Historiens; afin que se réglant par eux, il donne à cette Personne des sentimens qui lui conuiennent, iugeant par ce premier principe auquel il se doit attacher, iusqu'où vn insigne malheur peut emporter cette grande Ame, & ce qu'elle peut sentir, dire, faire, ou ne faire pas dans le pitoyable débris de sa fortune renuersée.

Instructiõs générales sur ce sujet.

Quẽ si ce n'est point de l'Histoire, ni de la Fable receuë qu'il a tiré son sujet, encore que nous ayons dit qu'au moins pour la Tragédie, les Actions véritables valent mieux que les supposées, & les connuës, que les obscures, il faut que le Poëte sçache par exemple comment vn Prince a pû paruenir à corrompre la chasteté de telle Dame, dont il étoit passionné. Ce qu'il lui peut auoir dit pour lui découurir sa peine; Ce

qu'elle a pû luy répondre en receuant son seruice; & quel succés a deu auoir l'insolence de leurs amours. Comment vn sage Empereur a deu resister aux attraits d'vne Beauté criminelle, qui lui étant présentée, a tasché de le surprendre, & d'éblouïr sa iustice par l'éclat de ses appas. Comment vn Ministre d'Etat a pû découurir les complots & rompre les intelligences que l'on tramoit contre son Maistre; & ce qu'il lui a pû dire pour fortifier son esprit, & pour l'obliger à punir vn sujet ambitieux qui aspiroit à la Couronne.

Sur tout, qu'il n'ignore pas de quel air vsent entre elles les Personnes de conditiõ dans leurs amours, dans leurs querelles, & dans leurs ciuilitez. Comment les Rois se font seruir, comment ils traittent les Princes, & comment les Ambassadeurs. De quelle maniére ils parlent aux Souuerains leurs égaux, aux Reines, aux Seigneurs, aux Dames, aux Officiers, aux Soldats. En quels termes on parle aux Rois, aux Reines, & aux Princesses. En quels lieux les Potentats doiuent estre majestueux, & en quelles occasions la bienseance les oblige de tempérer la Majesté par vne douceur agréable.

Qu'ils sçachent en quelles rencontres ils n'offensent point leur Grãdeur de souffrir quelques iniures, de s'accommoder au temps, de dissimuler vn outrage dont ils ne peuuent se venger, & de flatter des sujets dont ils sçauent la perfidie.

Qu'il connoiſſe outre ces choſes, en quoy ils peuuent pratiquer les Régles de l'Economique ſans ſe faire eſtimer auares. Quand ils peuuent auancer en biens & en dignitez ceux qui ont l'honneur de leur plaire, ſans ſe faire croire aueuglez. Quelles conſidérations les obligent de ſonger à la miſére de leurs Peuples, préférer leur tranquillité à la gloire des conqueſtes, & ſouffrir plutoſt vne atteinte qu'on leur donne ſourdement, que de ruiner leur Empire pour la douceur d'vne vengeance.

Mais en reuanche il doit ſçauoir en quelles occaſions les Rois doiuent paroître ſenſibles, punir hautement les affronts que l'on fait à leur Grandeur, maintenir leurs Alliez, aſſiſter les innocens, ſecourir les miſérables, préuenir les mauuais deſſeins de leurs ennemis découuerts, employer les voyes légitimes pour les étouffer en naiſſant. Bref tout ce que la Politique, l'honneur & l'humanité inſpirent différemment ſelon les diuerſes rencontres aux Rois ſages & généreux, qui ſont ſoigneux également de l'vtilité de la Paix, & de la gloire des armes.

Neceſſité de ces Cõnoiſſances.

I'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de dire de quelle importance doit eſtre au Poëte Tragique la connoiſſance de ces choſes; puiſque ne les pas ignorer, c'eſt proprement ſçauoir le Monde, & que ne les ſçauoir pas, c'eſt ne l'entendre point du tout.

Or le Poëte qui l'ignore eſt abſolument incapable de donner aux Perſonnages qu'il introduit

duit au Théatre, les maniéres qui leur conuiennent, les parolles qui leur sont propres, & enfin les Sentimens qui doiuent vrai-semblablement accompagner les Actions de ceux de leur qualité, soit haute, basse, ou mediocre.

Qui didicit patriæ quid debeat, & quid amicis,
Quo sit amore parens, quo frater amandus, & hospes;
Quod sit conscripti, quod iudicis officium; quæ
Partes in bellum missi ducis; ille profecto
Reddere personæ scit conuenientia cuique.

Horat. in Arte.

Censure d'Euripide.

Euripide a mauuaise grace d'introduire Agamemnon comme vn Prince si timide, qu'il confesse ingénûment de n'estre pas assez hardi pour s'opposer aux iniustices de l'Armée des Grecs, qu'il commande, & qui lui ont déféré la puissance souueraine. Il parle ainsi à Hécube. *Ie vous seruiray volontiers en ce qui dépendra de moy; mais ie ne feray rien pour vous, s'il faut déplaire à l'Armée.*

——— ὡς θέλοντα μὲν μ' ἔχεις
σοὶ ξυμπονῆσαι, καὶ ταχὺν προσαρήξαι,
βραδὺν δ' Ἀχαιῶν εἰ διαγνώσῃ μολεῖν.

Euripid. Hecubâ.

Ce n'est pas agir en Maistre que de trembler en ces rencontres. Les Consuls de l'ancienne

Authorité des Cõsuls Romains, durant la Republique.

Rome faisoient mieux le métier des Rois ; puis qu'ils étoient si absolus en pareilles occasions, que l'on eût pris leurs Armées pour de grandes troupes d'Esclaues, si leur générosité n'eût fait voir dans les batailles que c'étoient de grans courages, mais qui sçauoient obeïr quand on sçauoit leur commander.

Autre Censure d'Euripide.

Cette faute est assez fréquente dans les Oeuures de ce grand Poëte, si merueilleux en plusieurs choses. Car ie remarque autre part, qu'il fait que le fameux Achille, que nous auons veu dans Homére outrager insolemment Agamemnon son Général, est si respectueux pour lui à l'abord de Clytemnestre, qu'il n'ose la salüer ainsi qu'elle l'en conuie, de peur de fascher son mari.

Euripid. Iphig. in Aul.

Τί φής ; ἐγω σοὶ δέξιαν ; αἰδοῦμαι δ' ἄν.
Ἀγαμέμνον', εἰ γαμοῦμαι ὃν μὴ μοι θέμις.

Censure d'Homere, & d'Euripide.

A ne point dissimuler, ie treuue Homere & Euripide également condamnables pour les extrémitez contraires de ces deux mauuais Sentimens : l'vn d'auoir dépeint vn Héros si insolent & si fier, que d'outrager de cent iniures vn Prince qui le recherche : & l'autre, de l'auoir fait si excessiuement timide, qu'vn homme de sa condition n'ose mesme receuoir les ciuilitez d'vne Reine qui l'auoit choisi pour son Gendre.

Iliad. α.

Et sans mentir nous voyons que faute de se régler par cét *Art des Bienseances*, qui doit estre

pratiqué par vn esprit iudicieux, plusieurs des Poëtes modernes, plus heureux à imiter les fautes des anciens Ouurages, qu'à exprimer leurs beautez, font parler d'vne étrange sorte les Personnes qu'ils répréſentent.

S'ils nous veulent faire voir vn Roy plein de Majesté, ils font vn Colosse doré, qui ne remuë que par ressorts : & au lieu d'vn Prince graue, ils font vn animal superbe, & qui n'est pas sociable. Pour dépeindre vne femme chaste, ils nous font vne sauuage qui n'ose regarder les hommes, & qui penseroit faire vn crime, si elle paroissoit ciuile. S'ils décriuent vn vaillant homme, ils nous figurent vn Thrason, rempli de vent & d'insolence, qui se rend plus ridicule par ses sottes Rodomontades, que le Capitan de la farce. Pour répréſenter vn mari qui supporte par prudence quelques libertez de sa femme, ils nous dépeignent vn maraut, qui souffre des indignitez que le plus grand faquin du monde n'est pas capable d'endurer, & que l'Empereur Claudius n'eût pas laissées impunies. Chez quelques-vns de ces Messieurs, les moindres ressentimens s'éleuent iusqu'à la fureur. Ils ne peuuent treuuer l'art de dépeindre vn homme sensible, s'ils ne le rendent frénétique. Vn Amant de leur maniére ne paroîtra généreux qu'en accomplissant en vn iour cent Auantures de Romans, qui surpassent toute créance. Vn Roy n'est point Politique, s'il ne renonce à la conscience, & aux sentimens humains, comme

Fautes notables de quelques Poëtes modernes.

à ceux de la Religion ; ni vne femme amoureuſe, ſi elle n'eſt effrontée, & ſi elle ne fait cent choſes qui chocquent égallement & les coûtumes de ſon ſéxe, & la pudeur meſme des hommes.

Ici les Rois ſont ſi ſuperbes, qu'ils ont de la peine à parler le langage des autres hommes. Là ils ſont ſi familiers, que leurs ſujets inſolens font des choſes en leur préſence, qui ne meritent rien moins que des priſons perpetuelles, ou de plus rigoureux ſupplices. Les Reines en certains lieux font le meſtier de ſoubrettes, ou quelque choſe de pire, auprés des Rois leurs maris ; & elles paroiſſent plutoſt Miniſtres de leurs voluptez, que Compagnes de leur Grandeur. Ailleurs les Beautez malheureuſes & accablées de miſéres, écoutent des cajolleries au milieu de leurs infortunes ; & des Reines fort Politiques conſultent leurs Femmes-de-chambre ſur leurs plus grandes affaires, & font des Miniſtres d'Etat de leurs faiſeuſes de collets. Autre part les ſimples ſoldats deuenus Conſeillers de guerre, s'entremettent des Incidens de la plus haute importance, & parlent à leurs Généraux comme font dans les Armées les Hommes de commandement. Ici d'excellens Capitaines prenans des Villes par aſſaut, s'arreſtent à parler d'amour au milieu des places publiques ; & font contre toute apparence ſur vne Scéne ſi troublée, ce qui ne peut eſtre fait que dans l'enclos pacifique d'vn Palais délicieux,

hors du tumulte de la guerre, & de l'effroy des allarmes. Bref des Gens de condition enragez l'vn contre l'autre, étans sur le champ du combat, & prests de vuider leurs querelles par la mort de l'vn des deux, aprés auoir fermé l'oreille à tous accommodemens, & rejetté les priéres de leurs plus fidelles amis, ne se touchent pas l'vn l'autre lors qu'ils ont toute liberté de laisser agir leur fureur, & remettent cette partie, comme s'il n'étoit question que d'vne course de b[illegible]me.

Voila vne légére idée des *Sentimens irréguliers* de quelques Poëtes Dramatiques; que i'ay possible formée sans que leurs Piéces de Théatre m'en ayent fourni la matiére; ou que peut-estre i'ay tirée de leurs meilleures Productions.

Or il est aisé de voir que des manquemens si grossiers viennent de l'vn de ces principes; ou bien de ce que le Poëte ne sçait pas comment les hommes se comportent dans les affaires; ou de ce qu'il n'a pas l'addresse d'appliquer différemment aux diuerses conditions, les Sentimens différens que la raison & l'vsage leur inspirent également. Causes de ces manquemens.

Ie dis la raison & l'vsage. Car s'il n'est pas raisonnable qu'vn Marchand parle comme vn Prince, l'vsage ordinaire du Monde l'empesche aussi de l'imiter; & cét air majestueux, & ces termes absolus qui conuiennent aux Potentats, seroient tout à fait ridicules dans la bouche d'vn Bourgeois. Vsage ordinaire du Monde.

Intererit multùm Dauúſne loquatur, an Heros;
Maruúſne ſenex, an adhuc florente iuuenta
Feruidus; an matrona potens, an ſedula nutrix;
Mercatórne vagus, cultórne virentis agelli.

Horat. in Arte.

Réglemẽt général ſur la iuſteſſe des Sentimens que le Poëte doit donner aux moindres Perſonnages de la Tragédie.

Ce n'eſt pas à dire pourtant que lors que le Poëte tragique introduira ſur la Scéne vn Page, ou vn Meſſager, il doiue leur attribuer des Sentimens fort abjets & remplis de fripponneries, dautant que parmi ces gens-là il s'en rencontre pluſieurs dont l'eſprit eſt fort mal fait.

Car puiſque la Tragédie eſt, comme nous auons dit, *l'Imitation des plus parfaits*, le Poëte ſe doit propoſer vn Page adroit & bien né, & vn Meſſager raiſonnable, quand il ſera obligé de faire parler ces perſonnes: pourueu que quelque Incident ne dépende point dans le Poëme de la ſtupidité d'vn Page, ou de celle d'vn Meſſager, qu'il faudroit alors dépeindre ſelon l'intention de la Fable.

Euripid. Hecub. Homer. Iliade. Ciuilité de Talthybius.

Toute l'ancienne Tragédie, principalement la Grecque, eſt pleine de Meſſagers, de Nourrices, & de Valets qui ſemblent fort honneſtes gens: Et nous voyons dans Euripide, que le Héraut Talthybius, célébre auſſi dans *l'Iliade*, parle ſi généreuſement à la pitoyable Hécube,

qu'il nous donne plus de marques de la grandeur de ſon ame, que tous les Princes de la Gréce qui traittent auec cette Reine.

Que nôtre Poëte s'applique donc à ne point commettre la faute que font pluſieurs des Modernes, qui voulans faire parler les gens de petite étoffe, leur attribuent des penſées dont les perſonnes de ce rang ne ſemblent point eſtre capables; ou pour éuiter cette erreur, ſe précipitent dans vne autre qui n'eſt pas moins condamnable, quand ils leur font dire des choſes ſi baſſes & ſi abjettes, qu'elles ſont du tout indignes de la majeſté de ce Poëme.

Conſideration & diſcernement néceſſaires au Poëte.

In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte. *Horat. in Arte.*

Sans mentir c'eſt faillir beaucoup que de faire agir les valets à la maniére des Maiſtres, les ſuiets comme les Roys, ceux qui ſont dans l'infortune, ainſi que les plus heureux; & enfin pour dire tout, de ne ſçauoir pas obſeruer cette agréable *Iuſteſſe* qui eſt pourtant ſi neceſſaire à la perfection de ce Poëme, le Théatre des Bienſéances.

Mais cette appropriation de Sentimens conuenables n'eſt pas à parler ſainement, le meſtier des apprentis; & il n'y a que les Maiſtres qui ſçachent pratiquer cét Art auec autant de iugement & de régularité qu'il en eſt requis pour la Scéne.

Obſeruation des Bien-ſéances, eſt l'Ouurage des Maiſtres dans la Dramatique.

Deſcriptas ſeruare vices, operúmq; colores *Horat. in Arte.*

Cur ego si nequeo, ignoróque Poëta salutor?

C'eſt toutefois dans cét Article que l'Entendement du Poëte doit agir beaucoup de ſoy-meſme, déployer ſes propres forces, & vſer de ſes connoiſſances; d'autant qu'il eſt impoſſible de lui montrer en ce lieu comment il ſe doit comporter dans l'employ des Sentimens.

Ce qui cõpoſe la Doctrine des Sentimẽs.

En effet pour les enſeigner, il faudroit faire vne reueuë de toutes les profeſſions & de toutes les qualitez qui ſe treuuent parmi les hommes, & partant compoſer des Liures ſur cette ſeule matiere: Et d'ailleurs en parler en gros, ce n'eſt pas en dire aſſez pour l'inſtruire parfaitement ſur vn poinct de cette importance.

Qu'il conſidére néantmoins par les choſes que ie vais dire ſur quelques-vnes des Paſſions, comment il ſe doit conduire pour attribuer à peu prés des Sentimens conuenables à ceux qui en ſont agitez, en meſurer les proportions, & enfin les accommoder ſelon les diuerſes rencontres, qui demandent qu'on les pouſſe par des degrez différens. Prenons l'exemple de l'Amour, ſi ordinaire au Théatre.

Réglemẽt général des penſées, tiré de l'exemple des Sẽtimens qui conuiennent à vn Prince amoureux.

Si vn Prince eſt paſſionné pour quelque belle & grande Dame, il lui fera voir ſon amour par vn ſoing extraordinaire de ſe treuuer en tous les lieux où il lui pourra parlér, ou ſe faire apperceuoir d'elle. Ses reſpects ſeront ſi grans, qu'ils tiendront de l'Idolatrie pluſtoſt que de la ſeruitude.

seruitude. Il ne lui parlera iamais qu'auec des termes si soumis, qu'il semble que ses discours s'adressent à vne Déesse, plutost qu'à vne mortelle; & il mettra mesme sa gloire à quitter tous les auantages que la naissance lui donne, pour paroître deuant elle comme vn sujet deuant sa Reine. Quelque certitude qu'il ait d'estre bien dans son esprit, il en doutera toujours; non pas pour auoir le plaisir de s'en faire asseurer par elle à toutes les heures du iour, quoy que cela soit bien doux; mais par la crainte qu'il aura de ne la mériter pas. Il n'y aura point de dépenses qui seruent à faire éclatter la grãdeur de son amour, qu'il ne fasse auec iugement; point de Spectacles magnifiques qui lui donnent des moyens pour faire voir son adresse, où il ne la fasse admirer; ni point de galanteries qui puissent faire connoître vn esprit soigneux & gentil, dont il ne s'auise à toute heure auec toutes les précautions d'vn Amant discret & fidelle.

Sentimens de Ialousie dans le Prince amoureux d'vne grãde Dame.

S'il lui prend vne Ialousie sur quelque sujet apparent, ie ne treuueray point mauuais que l'excés de la colére lui fasse blasmer son Amante, déteſter contre son malheur, & mesme affronter son Riual à la premiére rencontre, si la personne qu'il aime est de telle condition qu'il puisse faire éclatter son iuste ressentiment sans lui apporter préjudice, & qu'il ne soit point dans vn lieu où la Bienséance l'oblige à ne point faire de boutade.

Mais ie n'approuueray iamais qu'il traitte

Retenuë du Prince ialoux, enuers cette Dame.

inciuilement, quelque ſujet qu'il en ait, celle dont il eſt amoureux, qu'il lui faſſe des menaces, ni qu'il l'outrage de parolles. Vn ſemblable procedé eſt indigne des grandes Ames; & quelques étranges effets que produiſe cette Paſſion, elle ne doit point emporter vn noble & généreux courage iuſqu'à offenſer ſon amour par des ſaillies violentes, lors principalement que la perſonne qu'il aime, eſt d'vn rang à eſtre ſeruie auec d'extrémes reſpects.

Sentimens du Prince amoureux d'vne Dame de mediocre cõdition.

Que ſi ce Prince eſt paſſionné pour vne femme mediocre, & de qui la grande beauté ſoit le principal ornement, ſes reſpects ſeront plus ſemblables aux extrémes ciuilitez qu'aux adorations formelles, ſes ſoins ſeront moins fréquens, ſes craintes moins incommodes, & ſon attachement plus libre.

Enfin il lui ſera permis de ſe ſeruir aucunement des auantages légitimes que la naiſſance lui donne, de penſer raiſonnablement que l'amour d'vn Prince bienfait doit eſtre aſſez conſidérable à vne Dame de ce rang pour s'en treuuer honnorée, & pour l'obliger de faire toutes les choſes raiſonnables afin de ſe la conſeruer.

Ialouſie du Prince enuers cette femme.

Mais ſi malgré ces raiſons elle lui deuient infidelle, il peut lui faire des plaintes fort ſemblables aux reproches.

Virg. Æn. 2.

——— (*Eiectum littore egentem*
Excepi. dit la Didon outragée.)

Il lui pourra remontrer l'énormité de ſa faute,

éxagérer auec aigreur l'iniustice de son choix; & enfin lui dire les choses qu'inspire la Ialousie à vne personne offensée, & néantmoins généreuse, lors qu'elle n'est point retenuë par les raisons du respect, & qu'elle peut exprimer auec toute liberté les ressentimens d'vn outrage.

Si toutefois il se treuue que l'Amante de nôtre Prince reléue auantageusement les defauts de sa condition par des graces merueilleuses tant du corps que de l'esprit, il faut que la Passion du Prince l'oblige aux mesmes deuoirs, aux mesmes attachemens, & aux mesmes adorations qu'il auroit pour vne Dame de tres-grande condition.

Sentimens du Prince pour vne femme de tres-grand merite, & de condition mediocre.

Car la noblesse du sang n'est pas la plus considérable dans la iuste estimation d'vn Entendement bien sain: Outre que dans ces maladies qui troublent l'Imagination, l'Ame voit dans la chose aimée des Sceptres parmi les houlettes, & des Thrônes dans les cabanes; & qu'à plus forte raison elle doit estre fort touchée par les veritables beautez d'vn merite extraordinaire.

C'est à peu prés en cette sorte que l'on doit faire agir l'Amour; & procéder la Ialousie. La pluspart de leurs Sentimens considérez en général sont compris en ce peu de lignes; & si le Poëte est adroit, il ne lui est pas difficile d'imiter cette maniére, & d'accommoder ses pensées aux diuers dégrez des Personnes qu'il introduira au Théatre atteintes de ces Passions, qui lui seruiront de modelle pour la conduite des autres.

Imitation de ces Sentimens est necessaire au Poëte, pour les autres Passions.

Obſeruation néceſſaire en la conduite des Paſſiõs que nous venons de voir.

Si toutefois la Cataſtrophe de nôtre Poëme tragique eſt fondée ſur vn effet de l'vne de ces Paſſions, il pourra la porter plus outre: par éxemple, iuſques à faire que le Heros ou l'Heroïne tranſportez de Ialouſie, ſe réſoluent de mourir, afin de ne pas ſuruiure à leurs Amours infortunées.

Conſidération neceſſaire au Poëte.

Mais bien que cét euenement aille au delà de mes éxemples, ie veux néantmoins que le Poëte ne quitte point les Sentimens que ie viens de lui preſcrire, & que la fureur du Héros ou celle de l'Héroïne, ſe tournent pluſtoſt contre eux-meſmes, que contre la Perſonne aimée; puiſque les plus parfaits Amans, que le Poëte doit imiter, ſont obligez de faire ainſi pour paroître généreux, & pour contraindre par là les Spectateurs qui leur reſſemblent, de plaindre leurs infortunes.

Fureur de Marius enuers ſa Maitreſſe ne doit pas eſtre imitée.

S'il s'eſt treuué des Amans ſi tranſportez de Ialouſie qu'ils ont poignardé leurs Maitreſſes dans vn accés de leur rage, comme fiſt ce Marius, qui aprés auoir tué la ieune Hellas qu'il adoroit, ſe lança dans vn précipice; vn Sentiment ſi barbare & ſi rempli de fureur, eſt certes trop éloigné des manieres de l'Amour pour eſtre ſuiui par le Poëte, qui ne ſe doit propoſer en ſemblables occaſions que des mouuemens raiſonnables, ou dignes de cette Paſſion ſi reſpectueuſe & ſi tendre enuers l'objet qui la nourrit.

Aprés auoir éxaminé les Sentimens que ie

donne à ce Prince passionné, que le Poëte considére s'il ne seroit pas beau voir vn homme de cette naissance, & admirablement bien fait, auoir pour vne seruante, les mesmes empressemens qu'il doit auoir pour vne Dame d'éminente condition. Qu'il iuge si ce mesme Prince ne seroit pas fort aimable, s'il n'entretenoit son Amante que de ces contes ridicules dont les plus simples bourgeois charment l'esprit de leurs voisines.

Sentimens doiuent estre proportionez à la qualité des Personnes.

Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites, peditésque cachinnum.

Horat. in Arte.

Enfin les mesmes lumiéres que ie lui donne sur l'Amour, peuuent éclairer son esprit sur le reste des Passions; lui faire considérer de quels effets sont capables les fureurs des Potentats, & celles des hommes vulgaires; la vengeance des Princesses, & celle des simples femmes; la cruauté des Tyrans, & celle des particuliers.

Obseruation des diuers effets des Passiõs, selon la diuersité des Personnes.

Bref ceci lui peut apprendre à obseruer les degrez de tous les transports de l'Ame, & à les faire parler à proportion des qualitez de ceux en qui elles dominent; soit qu'elles soient violentes, comme l'Amour & la Colére; ou qu'elles soient plus modérées, comme le desir de regner, & les mouuemens secrets qu'inspire la Politique aux courages ambitieux.

Mais afin d'estre plus vtiles au Poëte qui veut

Sept fautes principalles que l'on cõmet dãs les Sentimens.

éuiter les Sentimens vicieux, il faut que nous lui faſſions voir les ſept principaux manquemens qui infectent le Théatre contre ce Chapitre important: Sçauoir les *Sentimens forcez, les Sentimens trop éleuez, les Sentimens inégaux, les Sentimens inciuils, les Sentimens deshonneſtes, & les Sentimens horribles.*

Les Sentimens forcez.

Nature des Sentimens forcez. 1. Eſpece.

I'appelle *Sentimens forcez*, ces diſcours peu naturels où il paroiſt que le Poëte fait parler exprés vn Acteur d'vne certaine maniére, pour donner lieu à vn autre de dire de belles choſes.

Sentimens forcez ſont ordinaires aux ieunes Ecriuains.

Ce vice eſt des plus ridicules; & il eſt de telle nature, que plus il contient de beautez, plus on y treuue de laideur, dautant qu'elles ne viennent point dans le lieu où elles ſont, auec cette facilité qui les doit rendre agréables; mais qu'elles y ſont attrainées auec beaucoup de violence.

Cette faute eſt proprement l'écueil des ieunes Ecriuains qui ne ſont que commencer d'écrire pour le Théatre; pource qu'ils croyent que les Fleurs qu'ils attirent dans leurs Poëmes à quelque prix que ce ſoit, doiuent auoir vn grand éclat quand elles ſeront animées de la grace du ſpectacle.

Il ne faudroit que tranſcrire les premiéres Productions de quelques-vns de ces Meſſieurs,

pour faire voir vn bon nombre de ces *Sentimens contraints*. Mais i'aime mieux en aller prendre chez les Poëtes étrangers, que de faire le tort aux nôtres d'en tirer de leurs Ouurages; puis qu'auſſi bien la pluſpart ſe ſont corrigez de ce vice, & qu'ils commencent d'employer les meilleures façons d'écrire.

Ce ſeront donc les Eſpagnols qui nous fourniront des exemples de l'erreur que nous cenſurons.

Don Franciſco de Rojas, dans la belle Comédie qu'il a nommée en ſa langue *Caſarſe por vengarſe*, introduit Don Roberto, Pere de la Dame Blanca, malheureuſe en ſon mariage, qui l'interroge en cette ſorte, pour en tirer ces Réponſes.

Roberto. *Que es eſto, Blanca?*
Blanca. *No ſe.*
Rob. *Que ſientes?*
Blan. *Deſdichas lloro.*
Rob. *Porque cauſa?*
Blan. *Por la tuya.*
Rob. *Que te hize yo?*
Blan. *Darme eſpoſo.*
Rob. *No fue à tu guſto?*
Blan. *No es.*
Rob. *Que lloras?*
Blan. *Penas cobro.*

Exemple des Sentimens forcez, de la 1. Eſpéce.

Rob. *Que sientes?*
Blan. *Abismos surco.*
Rob. *Que exalas?*
Blan. *Llamas aborto.*
Rob. *Que es tu mal?*
Blan. *Vn fuego intenso.*
Rob. *Que es tu vida?*
Blan. *Vn breue assombro.*
Rob. *Que es el remedio?*
Blan. *La muerte.*
Rob. *No ay otro, Blanca?*
Blan. *No ay otro.*

N'est-il pas vray que ces beautez ne sont point du tout agréables étans ainsi concertées? & que le Pere & la Fille dans ce discours sérieux ressemblent aux mauuais bouffons, qui se font du ieu tour à tour afin de dire de bons mots?

Les Espagnols sont tous remplis de ces beautez complottées, & de ces Sentimens contrains. Ceux-cy sont de Montaluan, dans la Comédie qu'il appelle *Lo que son Iuyzios del Cielo*; où vn Duc faisant le cruel, dit à Angele qui l'aime.

Autre exẽple des Sentimens forcez, de cette mesme espéce.

Duque. *Soy de nieue para ti.*
Elle répõd. *Sol podra derretirla.*
Duq. *Soy pedernal escabroso.*
Ang. *Lumbre dara si le pican.*

Duq.

Duq. *Soy Diamante en la firmeza.*
Ang. *Otro labrarle podria.*
Duq. *Soy mar furioso y soberuio.*
Ang. *Tal vez el mar se apazigua.*
Duq. *Soy cauallo des bocado.*
Ang. *Tal vez domado se humilla.*

Ces Réponses seroient iolies, si elles n'étoient point forcées. Mais il est aisé de voir que le bon Duc dit là des choses qui ne conuiennent pas trop à vn Amant insensible, afin de donner occasion à la malheureuse Angéle de faire de belles Risposles.

Sentimens forcez sont communs dans quelques Dramatiques Latins.

Tous les Dramatiques Latins ne sont pas éxents de ce vice; & ie suis fort asseuré que si l'on veut considerer ce bel endroit de la Medée, où la Nourrice commence

Abiere Colchi, Coniugi nulla est fides, &c.

Luc. Senec. Medea.

Et cét autre Dialogue de Clytemnestre & de sa Fille dans *l'Agamemnon* de Seneque, ou du moins qu'on lui attribuë, on treuuera que ces pensées ont quelques marques de contrainte; & que les Poëtes Espagnols ne sont pas seuls accusables de cét esprit de seruitude.

Marc. Sene. Agamemn.

Sentimens forcez sont en vsage parmi les Italiens.

En effet les Italiens ont de ces Sentimens forcez, & le Cieco d'Hadria n'en est pas éxent lui-mesme : témoin ce beau Dialogue d'Hadriana & de sa Nourrice, qui commence par ces parolles,

* Grotto Hadrian. *Dolciſſimo è il cantar de Sirene, &c.*

Où nous voyons des beautez apparemment concertées, parmi d'autres aſſez naïfues, & dites ſans intelligence.

Deuxiéme eſpéce de Sentimens violentez, commune chez les Grecs

Les Grecs ont vne autre eſpéce de Sentimens violentez, & qui ne ſont point naturels. C'eſt qu'ils font dans leurs Dialogues, que celui qui interroge, préuient toutes les intentions de celui qui doit répondre; & qu'entrant dans ſa penſée, il lui demande iuſtement tout ce qu'il eſt preſt de lui dire, comme s'il liſoit dans ſon ame, ou que par réuélation il connût tous ſes deſſeins.

Preſſentiment des intentions, ridicule dans le Poëme Dramatique.

Cette maniére eſt ridicule; & encore que le Poëte répréſente des Actions qui ſoient ſceües de tout le Monde, il ne doit iamais permettre que les Perſonnes introduites parlent d'aucune Action encore future pour elles, comme ſi elle étoit paſſée.

Perſonnes qui peuuét preſſentir les intentions de ceux à qui elles parlent.

S'il introduit vn Magicien, vn Prophéte, ou quelque Dieu, il leur pourra faire dire certaines choſes à venir, comme ſi elles étoient préſentes; & c'eſt ainſi que Calchas agit par tout dans Homére, auſſi bien que dans Euripide; & Tireſias dans Sénéque, dans Stace, & chez quelques autres.

Manieres de Calchas & de Tireſias.

Il lui eſt encore permis de faire prédire les choſes, ſoit par les Perſonnes magiques, ou meſme par les Meſſagers; moyennant que ces Perſonnages diſent les auoir appriſes d'vn Pro-

Comment les Perſonnes theatrales peuuent prédire l'auenir, qu'elles ne peuuét ſçauoir d'elles meſmes.

phete, ou de quelque Dieu.

Ainsi vn simple Messager annõce la mort d'Ajax auant qu'elle soit arriuée, par l'inspiration d'vn Prophete, dans le Poëme de Sophocle : & dans *l'Hecube* d'Euripide, Polymnestor fait sçauoir à cette malheureuse Reine tout ce qui lui doit arriuer, & qu'il dit auoir appris du Prophete appellé Bacchus, fort renommé parmi les Thraces. *Sophoc. Ajace. Euripid. Hecub*

Mais hors de ces conditions, iamais aucun Personnage ne doit deuiner les pensées qui sont obscures d'elles-mesmes : Et le Poëte doit penser que si lui qui traitte les choses, sçait les particularitez d'vne Auanture passée, ce n'est toutefois pas à dire que ceux qui en doiuent parler auant qu'elle soit arriuée, parlent comme s'ils l'auoient veuë.

Si on veut voir des exemples de ces interrogations scrutatrices des pensées, qu'on lise dans Euripide au lieu que nous auons cité, le Dialogue d'Hecube & du lasche Polymnestor, touchant la metamorphose de cette Reine infortunée, & le trépas de Cassandre. Que l'on voye dans Eschyle l'entretien de Promethée, & d'Io la vagabonde : & dans *l'Ajax de Sophocle*, le premier discours de Minerue & d'Vlysse son fauori, sur les desseins criminels de ce Prince phrénetique. Exemples de ces Sentimens viuement Poëtiques *Euripid. Hecub. Æschyl. Promet. Sophoc. Ajace.*

Cette erreur est fort approchante de celle des Escriuains, qui faute de cõsiderer en quel temps viuoient les Personnes qu'ils introduisent sur la Anachronismes des Poëtes de Theatre.

Scene, leur font citer certaines choſes qui étoient du tout inconnuës durant la vie de ces Heros.

Ainſi l'on voit chez les Seneques, principalement dans Marcus, pluſieurs choſes eſtre alleguées auant qu'elles ſoient au monde; comme le nom de *Quirites*, ſous le regne de Thyeſte contemporain de Priam, pour le moins quelques années; & celui des *Aigles Romaines* durant le ſiecle d'Edipe, qui regna ſur l'ancienne Thebes: c'eſt à dire fort long-temps auant que Romule fuſt né, & que ſa Ville fût conceuë.

M. Senec. Thyeſt.

M. Senec. Theb.

Le Philoſophe remarque vn ſemblable Anachroniſme dans *l'Electre* de Sophocle, où Oreſte & ſon Gouuerneur parlent des Ieux Pythiens, Πύθια ἐπαγγέλλεται, qui ne furent inſtituez que pluſieurs ſiecles aprés leur mort.

Ariſtotel. cap. 24.

Τέθνηκ' Ὀρέστης ἐξαναγκαίᾳ τύχῃ.
Ἄθλοισι Πυθικοῖσιν ἐν δρομεάτων
Δίφρων κελεύθοις.

Sophoc. Electr.

Cette anticipation de temps eſt fort iuſtement obſeruée par le Prince des Critiques, qui ſans doute a voulu parler de cette faute de Sophocle dans l'endroit que nous alleguons. Mais il falloit à mon auis la prendre vn peu de plus haut, & commencer l'obſeruation par le diſcours que fait Oreſte, quand il montre à ſon Gouuerneur qu'il n'entreprend de punir les meurtriers de ſon Pere, que pource qu'il eſt en-

gagé par l'Oracle d'Apollon dans vne si iuste vengeance.

Ἐγὼ γὰρ ἵνιχ' ἱκόμην τὸ Πυθικὸν
Μαντεῖον, &c. *Sophocl. Elect.*

Car il est certain que les Ieux qu'on appella *Pythiens*, furent consacrez à ce Dieu premier qu'on lui bastît des Temples, & qu'il rendît des Oracles: Et partant que l'Anachronisme commence par les Oracles qui sont alleguées par Oreste, & qu'il finit seulement dans la citation de ces Ieux.

Discours des Ieux Pythiens.

En effet nous apprenons que Latone allant à pied de Chalcide iusques à Delphes, accompagnée en ce voyage d'Apollon & de Diane, qui étoient encore fort ieunes, elle s'arresta par mégarde auprés d'vn autre fort obscur où se retiroit vn Serpent de grosseur prodigieuse, que ceux de cette Prouince auoient surnommé *Python*, à cause que son haleine contagieuse & mortelle infectoit toute la contrée. *Clearchus Solens. 1. Prou.*

Combat d'Apollon & de Diane contre le Serpent Python.

D'abord le Monstre épouuantable réueillé par le bruit qu'ils firent, s'attaque à ces deux enfans. Ils se defendent vaillamment auec ces armes domestiques que les Poëtes leur attribuent; qu'ils employent si à propos, encouragez comme ils sont par la presence de leur Mere, qu'aprés vn combat fort douteux, Apollon tuë le Serpent de la derniere de ses fleches.

Le bruit de cette victoire si glorieuse à cét enfant, & si vtile aux Delphiens, se répand bien

toſt dans leur Ville. Elle accourt au champ de bataille, où le cadavre du Serpent ſeruoit de trophée au Vainqueur ; & ſe ſentant fort obligée à ce ieune Champion de qui les premieres armes auoient été ſi heureuſes, elle inſtituë en ſon honneur ces Ieux depuis ſi celebres, qui furent nommez *Pythiens*, du nom du Monſtre déconfit.

Inſtitution des Ieux Pythiens.

Et dautant que ce ieune Dieu n'eût poſſible pas reüſſi dans vn combat ſi hazardeux, s'il n'eût point été animé par la preſence de Latone, qui lui crioit a tous momens ἰὲ παι, ἰὲ παῖ, *Courage, Courage mon fils* ; depuis on nomma *Pæanes*, cette eſpece de Cantiques dont on regalloit les Dieux aprés qu'ils auoient combattu, & remporté quelque victoire.

Origine du mot *Pæanes*, & ſon vſage parmi les Anciens.

Ie n'ignore pas que Strabon raconte la choſe autrement, & qu'il aſſeure que Python ne fut iamais vn Serpent, mais vn inſigne voleur, qui s'étant mis à la teſte d'vne troupe de brigans, ruinoit les Delphiens, & rẽdoit leur pais deſert, iuſques au temps qu'Apollon ayant défait cette canaille, Delphes reconnut ſon merite & honnora ſon triomphe par l'inſtitution de ces Ieux.

Penſée de Strabon, touchant Python.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'Apollon défit le voleur, ou qu'il tua le Serpent, premier que d'auoir des autels ; que poſſible il n'eût iamais eus s'il n'eût fait cette action pour le bien de la Prouince. Il eſt encore veritable que les Oracles de ce Dieu ſont poſterieurs à ſes Temples : & partant il eſt viſible que l'Anachroniſme

d'Oreſte commence par l'inſpiration qu'il allegue à ſon Gouuerneur ; & que Sophocle a manqué premiérement dans les Oracles, & en ſuite dans les Ieux qu'il fait citer à ce Heros.

Double Anachroniſme de Sophocle dans la 1. Scene de l'Electre.

Si nous voulions ſuiure Clearque, laiſſer les Allegories, & examiner de plus prés la naiſſance d'Apollon & des autres Diuinitez que les Poëtes ont celebrées, ſans doute nous découurirons vn beau nombre d'Anachroniſmes dans les Ouurages des Anciens, qui font agir ces grans Princes, qu'ils appellent Deitez, en des temps où ils n'étoient que dans la ſimple idée des choſes.

Frequens Anachroniſmes des Anciés touchant les ſiecles où leurs Dieux ont veſcu.

Mais on dpit permettre aux Payens de porter juſque où il leur plaiſt les actiõs de leurs Dieux, leur actiuité, & leur aage : Et comme ils ont eu le pouuoir de les empeſcher de mourir par leurs Ouurages immortels, il faut leur donner la licence de les empeſcher de naiſtre, & ne les obliger pas de s'attacher preciſément aux ſiecles où ils ont veſcu.

Troiſiéme eſpece de Sentimens forcez.

Si ces *Auant-connoiſſances* ſont manifeſtement forcées, & ſi elles s'éloignent trop de cette naïfueté & de cét air naturel qui compoſe les Vrai-ſemblances, ſi neceſſaires dans ce Poëme, nous ne deuons pas approuuer ces *Duretez d'Imagination* qui font que l'vn des Perſonnages n'en reconnoiſt plus vn autre qui lui étoit familier, à cauſe qu'il eſt trauesti, ou qu'il y a quelque temps qu'il n'en a veu le viſage.

Oubli des Perſonnes fort reconnoiſſables, & dureté de l'Imagination.

Petrarc. *Poi la rividi in altro habito ſola*
Tal, ch'io non la conobbi, &c.

Il eſt certain que les idées de ceux que l'on voit rarement & auec indifference, s'effacent bien toſt de l'eſprit. Mais il n'y a point d'Amant qui ait la memoire ſi courte, & l'imagination ſi dure, que de ne pas reconnoître aprés cinq ou ſix ans d'abſence, la perſonne qu'il a aimée.

Cette Paſſion attachante imprime ſi fortement dans les ſens interieurs les images agreables des Objets que le cœur adore, que d'abord on les reconnoit, quelque figure qu'ils prennent. Il n'eſt point de déguiſement introduit par les habits, ni meſme par les années, qui ne ſoit bien toſt penetré par vne veritable amour: Et il y a tant de rapport entre la perſonne qui aime & celle qui eſt aimée, qu'il ſemble que leurs eſprits ayent vne eſpece de commerce, qui fait que dans les rencontres elles ſe ſentent l'vne l'autre par certaine anticipation, auant que de s'entrevoir par le miniſtere des yeux.

Sentimens d'Amour.

De là nous pouuons iuger combien ſont peu raiſonnables ces groſſiéretez d'eſprit que quelques Poëtes Dramatiques attachent à leurs Perſonnages; ſoit quand ils font que les Amans méconnoiſſent leurs Maitreſſes; ou quand ils veulent que les Peres ne reconnoiſſent plus leurs enfans, ſous ombre qu'ils ſont trauеſtis. Comme ſi la connoiſſance que nous auons des perſonnes, étoit ſimplement attachée à ces endroits

Erreurs de quelques Dramatiques.

droit de leurs corps, que les habits cachent aux yeux; & qu'elle ne dépendit point du visage, de la taille, de la démarche, de la voix, & de ces autres façons qui sont exposées à la veuë, & que l'on ne peut détruire par des changemens si legers.

On peut sans doute placer dans la mesme Catégorie *les Stupiditez affectées*, par qui l'vn des Personnages donne la licence à vn autre de faire des Actiõs qu'il peut empescher hautement, & qu'il ne deuroit pas permettre à moins que d'estre hebeté au delà de la Vrai-semblance. Quatriéme espece des Sentimens forcez.

Ie n'en sçaurois alleguer vn exemple plus remarquable que la bestise de Thesée, si grossiére & si ridicule dans *l'Hippolyte* de Seneque. Etrange & ridicule stupidité de Thesée, dans l'Hippolyte de L. Seneque.

Aprés que ce malheureux Pere cruellement abusé par les calomnies de sa femme, eut fait mourir vn chaste fils dont elle estoit passionnée, le remords de cette impudique lui fait desirer la mort, qu'elle est preste de se donner auec l'espée qu'Hippolyte lui auoit laissée en fuyant, lors qu'il fut si offensé de ses detestables recherches.

Thesée la treuue en cét état, l'ame pleine de fureur, & l'espée nuë à la main. Elle lui dit plusieurs choses qui lui découurent nettement & son crime, & son repentir. Il écoute ce discours auec vne extréme attention; & toutefois la laissant faire dans l'accés de son desespoir, il lui permet de se tuer, & s'auise aprés qu'elle est morte, de tempester & de se plaindre. Comme s'il n'a- Circonstances de cette stupidité.

uoit point préueu le coup qu'il pouuoit empeſcher, & dont toutes ces circonſtãces lui auoient fait voir le deſſein plus clairement qu'il ne falloit, s'il n'eût point voulu l'ignorer.

Phédre eſt donc en cét équipage auprés du corps d'Hippolyte ; & ſur cét étrange ſpectacle Théſée lui parle en cette ſorte.

Luc. Senec. Hippolyto.

Quis te dolore percitam inſtigat furor?
Quid enſis iſte, quidve vociferatio,
Planctúſque ſupra corpus inuiſum volunt?

Elle toute furieuſe, outrage Theſée de parolles, exhale auprés de ce beau mort les abominables reſtes de ſa flamme inceſtueuſe, & dit cent douceurs à ce corps ; qui n'eſt pas plus inſenſible maintenant qu'il n'a plus de vie, qu'il l'auoit été autrefois lors qu'il eut tant de vertu.

Termes paſſionnez de Phédre, auprés du corps d'Hippolyte mort.

——Heu me! quò tuus fugit decor?
Oculique noſtrum ſidus? exanimis iaces;
Ades parumper, verbáque exaudi mea;
Nil turpe loquimur, hac manu pœnas tibi
Soluam, & nefando pectori ferrum inſeram,
Animáque memet pariter ac ſcelere exuam.

Pour concluſion elle ſe ruë, en diſant à ſon mari,

Mucrone pectus impium iuſto patet,
Cruórque ſancto ſoluat inferias viro.
Quid facere rapto debeas gnato, parens
Diſce ex nouerca, condere Acherontis plagis.

Il est certes aisé de voir que le Poëte donne à Thesee cette insensibilité ridicule & incroyable, à cause que la Tragédie demande la mort de Phédre.

Raison de l'insensibilité de Thesée.

Mais elle pouuoit se tuer en l'absence de son époux, comme elle fait chez Euripide; & l'instruire par vne lettre de l'innocence d'Hippolyte, & de la iuste violence où sa faute l'auoit portée. Ou bien s'il étoit necessaire que Thesée la vist mourir, il le falloit faire arriuer lors que Phédre eût été preste de se donner le coup mortel, & qu'auſſi toſt qu'il eût paru, elle eût acheué son dessein, de crainte qu'en approchant d'elle il n'en eût arresté le cours.

Censure de Luc. Seneque, & la voye qu'il deuoit tenir en la structure de sa Fable, pour éuiter cette faute.

Si le Poëte eût pris cette voye, il auroit executé tout ce qu'il desiroit de faire; puisque Phédre auroit expiré entre les bras de son mari, & qu'il n'auroit point eu la honte d'estre complice de sa mort par cét étrange aueuglement, aussi difficile à croire, que ridicule à exposer deuant des Iuges connoissans.

Mais aprés cette Censure, que dirons-nous des *A parte*? Ie nomme ainsi ces beaux discours qu'vn Personnage fait à part en la présence d'vn autre sur l'vn des coins du Théatre, tandis que le dernier Acteur est contraint pour aider au Ieu, d'estre sans yeux & sans oreilles; puis qu'à ne point farder les choses, s'il n'est & sourd & aueugle, il faut qu'il sçache malgré lui ce que l'autre fait à sa veuë, & qu'il veut pourtant lui cacher.

Cinquiéme espéce de Sentimens forcez.

A parte, & leur nature.

Poëmes anciens, éxents des *A parte* vicieux, ordinaires en ceux de ce temps.

Cette faute eſt ſi ordinaire dans les Dramatiques modernes Italiens & Eſpagnols (car les anciens en ſont éxents) qu'à peine en peut-on treuuer vn qui n'en ſoit pas infecté. Elle eſt pourtant ſi ridicule, que les ſens extérieurs de cette vile populace dont tout l'eſprit eſt dans les yeux, ne la peuuent meſme ſouffrir; bien loin d'eſtre ſupportable aux yeux de l'entendement des perſonnes plus delicates.

Iugement de Iules Ceſar de l'Eſcalle, ſur les *A parte* des Poëmes Frañçois.

Auſſi le Grand de l'Eſcalle s'en eſt mocqué autrefois, comme d'vne impertinence qui le chocquoit extrémement dans les ſpectacles François. *I'ay veu*, dit-il, *ſur ce Théatre vne plaiſante abſurdité. C'eſt que l'vn des Perſonnages voit & entend ſon Compagnon auprés de qui il eſt planté; & que néantmoins on ſuppoſe qu'il ne le voit ni ne l'entend lors meſme qu'il parle de lui. Comme s'il étoit poſſible que ce ſecond Perſonnage ſoit en meſme temps ſur la Scéne, & que pourtant il n'y ſoit pas.*

Iul. Cæſar Scaliger. Poët. li. 1. cap. 21.

Perridiculum ibi ſpectatorem videre te, audire, & te videre, teipſum non audire quæ alius coram te de te loqnatur; quaſi ibi non ſis, vbi es.

Poëtes Eſpagnols tous remplis d'*A parte* vicieux.

Ie n'apporteray point d'exemples d'vne faute ſi commune, & ſi facile à remarquer: & ie diray ſeulemẽt que les Poëtes Eſpagnols ſont ſi badins ſur cét Article, que i'ay voulu prendre le nom de ces *Sentimens forcez*, parmi ceux qui en ſont coupables iuſques à donner du dégouſt à ceux qui liſent leurs Poëmes auec vn peu de iugement,

& d'application sur les choses.

Ie n'ignore pas les Raisons qu'alléguent les Poëtes modernes pour excuser cette erreur. Ie sçai qu'ils disent que la Scéne étant vn lieu vaste & ample, par éxemple, de l'étenduë de la ville de Paris, l'vn des endroits du Théatre peut représenter le Louure, & l'autre la Place Royale; & partant qu'il faut supposer qu'encore que l'vn des Acteurs parle en la présence d'vn autre, celui qui est dans le Louure ne peut toutefois entendre ce que son Compagnon prononce dans vn cartier éloigné, comme dans la Place Royale.

Raisons alleguées par les Modernes, pour excuser les *A parte.*

Etenduë de la Scéne pour le Poëme Dramatique.

Ils ont vne autre défense. Ils disent que les parolles qui se prononcent au Théatre, ne figurent quelquefois que les mouuemens secrets de la personne qui parle; & qu'ainsi il est impossible que celui qui la voit agir, puisse déchiffrer ces mystéres énoncez par le discours pour instruire le Spectateur, mais non pas pour estre entendus de la Personne théatrale, placée auprés de la premiére qui explique ses pensées.

Autre raison pour les *A parte.*

Pour détruire ces Raisons, il ne faut qu'estre raisonnable, & penser que le Spectateur n'est point du tout obligé de deuiner que la Scéne marque ces éloignemens, ni qu'elle soit susceptible de ces *Expressions mentales*, où l'on débite vne pensée intelligible pour les vns, & obscure pour les autres.

Réfutatiõ de ces Raisons.

Les hommes ont ce priuilége d'estre Maistres de leurs secrets pourueu qu'ils ne les disent pas.

En quoy l'hõme est maistre de

son secret, & en quoy il ne l'est pas.

Mais ils n'en disposent plus aprés les auoir répandus par le moyen des parolles; sur qui ils n'ont pas plus de droit depuis qu'ils les ont laschées, que sur tout le reste de l'air, dont ils ne peuuent iouïr qu'auec les autres créatures.

Nous permettons aux Dramatiques d'étendre en ces occasions les bornes de leur Théatre, & de partager leur Scène en plusieurs cartiers différens, pourueu qu'ils y faisent écrire, *Cét endroit figure le Louure, & Cy est la Place Royale.*

Mauuaise contenance de l'Acteur qui ne doit pas écouter ce que l'on dit auprés de lui.

Ils pourront legitimement se seruir de cette licence, si au lieu que les Acteurs qui ne doiuent pas écouter, badinent en ces rencontres, tournent le dos, ferment les yeux, & perdent toute contenãce, ils leur font dire à l'oreille par celui qui va parler, *Monsieur, ne m'entendez pas. Ce que ie vais énoncer n'est qu'vne pensée secrette, que vous ne deuez point connoître. Car i'ay dessein de vous tromper: mais si vous n'auez la bonté d'ignorer ce que ie vais dire, ie ne pourray vous surprendre, & ce que nous représentons ne pourra succeder selon les intentions du Poëte, qui vous supplie de l'honnorer d'vne surdité volontaire.*

Mauuaises causes des *A parte.*

Sans mentir il est impossible de ne pas rire de ces choses à l'exemple de ce grand Homme, & pour les mesmes raisons qui ont excité sa risée: Et les Poëtes Dramatiques deuroient à tout le moins scauoir que puisque le lieu éminent où ils expósent leurs Ouurages, s'appelle du nom de *Théatre*, qui signifie *Lieu des Spectacles*, il ne s'y doit rien passer qui puisse chocquer les yeux;

A parte ridicules.

Ce que c'est que le Théatre.

comme sont ces absurditez qui trauaillent le Spectateur, & sont causes que sa Raison se révolte contre sa veuë. Effet des *A parte* vicieux.

Mais quoy? N'est-il pas raisonnable que l'esprit de l'Auditeur soit fauorable au Théatre, & que son imagination y suppose plusieurs choses dont il est impossible au Poëte de lui donner en ce lieu-là vne parfaite connoissance?

Ouï, l'esprit de l'Auditeur doit fauoriser la Scéne. Mais puis qu'il est véritable que son imagination ne trauaille qu'aprés les sens, dont elle reçoit les idées de tous les objets sensibles, afin que sçachant leur nature elle instruise l'Entendement, qui ne iuge de ces choses que sur le rapport qu'elle en fait; comment l'esprit de l'Auditeur se pourra-t'il persuader que l'vn de ces Personnages qui a les sens fort accomplis, n'entende & n'apperçoiue pas ce qui est dit en sa présence, puisque les yeux du Spectateur voyent tout ce qui se fait à deux pas de cette Personne qu'on oblige de l'ignorer? En quoy l'esprit du Spectateur doit fauoriser la Scene. Ordre du iugement humain, sur les choses sensibles.

I'estime donc qu'il est permis de glisser quelques parolles en ces délicates rencontres, & de faire qu'vn Personnage dise en détournant la veuë, *Qu'ay-ie fait?* ou *Qu'ay-ie dit?* enfin quelque chose semblable: dautant qu'il n'est pas impossible que parlant deuant vn autre, on lui dérobe quelque mot, pourueu qu'on prenne bien son temps. *A parte* qu'il est permis d'éployer. Raisons pour ces *A parte*.

Mais de pousser vn discours qui ait assez de longueur pour n'estre pas dérobé à vne personne

Poëte Dramatique doit satisfaire les sens de son Auditeur.

attentiue,& interessée dans l'affaire, c'est offenser la Vrai-semblance, & pecher directement contre le iuste Précepte qui commande aux Dramatiques *De satisfaire les sens de ceux qui écoutent leurs Poëmes.* ταῦτα δὲ δεῖ διαπρᾶξαι, καὶ πρὸς τούτοις τὰς παρὰ τὴν ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθούσας ἀηδίσεις τῇ ποιητικῇ.

Arist. c. 18.

Sixiéme espece de Sentimens forcez.

Nous deuons encore conter parmi les Sentimens contrains, ces *Réponses imparfaites*, & *ces Silences affectez*, par qui l'vn des Personnages laisse vn sujet à vn autre de faire des pointes badines, ou de tempester sans raison sur vne fausse pensée, que celui qui cause l'erreur, & qui voit qu'elle trauaille ceux qui en sont abusez, pourroit détruire par vn mot, s'il leur disoit, *Vous vous trompez. Vous ne m'auez pas entendu; & cette affaire ne va pas comme vous vous l'imaginez.*

Ie sçai bien que certains doutes conduits auec iugement font de beaux effets au Théatre. Mais le Poëte doit sçauoir que ces sortes d'Ignorances sont toujours fort ridicules, si elles ne sont vrai-semblables; & qu'il n'y a point d'apparence, par exemple dans Euripide, qu'Hercule compatissant aux afflictions d'Admete, son hoste & son ancien ami, ce Roy lui fasse vne finesse de la mort de la Reine Alceste; & que dans leur long entretien, il souffre que ce Heros croye plutoſt toute autre chose que ce trépas généreux, que l'euénement fait paroître qu'on ne lui deuoit point celer.

Censure d'Euripide.

Eurip. Alceſtide.

Souuent vn noble dépit, ou vne iuste colere sont capables d'empescher vne Personne indi-

gnée

gnée de parler ouuertement, & de dire ce qu'elle pense à celui qu'elle considére comme l'autheur de ses disgraces. Mais il n'y a point d'apparence que faute d'vne parolle ie souffre que mon ami ait mauuaise opinion de moy, qu'il se plaigne, & qu'il me déteste; si ce n'est pour des raisons de tres-grande conséquence, & que la discrétion m'oblige de ne lui réuéler iamais, quoy qu'il m'en puisse arriuer.

Causes légitimes du silẽce d'vn Personage de Théatre.

Causes vicieuses de son silence.

Que le Poëte prenne bien garde à ne se pas laisser charmer par ces beautez ridicules, qui naissent ordinairement de *l'indigence de matiére*, ou de la passion *des Pointes*.

Car nous voyons les Autheurs, principalement les modernes, commettre ces absurditez, à cause que par le silence d'vn Personnage qui se taist lors qu'il a sujet de parler, ils donnent lieu à vn autre de faire de longs discours, ou plustost des allongemens froids, badins & insipides.

Source de ces absurditez dans la Poësie Dramatique.

D'ailleurs quelques Ecriuains se plongent dans cette erreur afin de produire *des Pointes*, qui ne sont pas insupportables quand elles naissent du sujet, mais qui sont fort impertinentes quand elles y sont attirées, & que pour donner occasion à quelqu'vn des Personnages de dire des subtilitez, il faut nécessairement qu'vn autre fasse la sottise de se taire mal à propos.

Pointes en quoy supportables.

Les Sentimens abuſifs.

Nature des Sentimens abuſifs.

Mais il eſt temps de remarquer les *Sentimens abuſifs*. Ie treuue ce nom aſſez propre aux *Irréuérences Poëtiques*, où l'on voit les choſes ſaintes eſtre indignement ſouillées par le meſlange des profanes, & meſme des ridicules: Vice qui eſt ſi condamnable, qu'on ne le peut cenſurer auec aſſez de rigueur; puis qu'à le bien conſidérer, il contient vne impieté approchante du ſacrilége.

Eloge des Poëtes François.

Et certes il faut reconnoître que les Poëtes de ce Royaume meritent beaucoup de loüange en s'abſtenant d'échaffauder les myſtéres de Religion, comme font les Etrangers; & que cette Piété qui les empeſche d'employer des choſes ſi vénérables parmi les diuertiſſemens, n'eſt pas vne petite marque de la bonté de leurs ames.

Raiſons des Sentimens abuſifs de l'ancíéne Tragédie.

Il ne faut pas treuuer étrange que l'ancienne Poëſie regorge de ces abus, puiſque la pluſpart des Poëmes qu'elle a donnez au Théatre, ſont les deſcriptions du malheur de quelques races diuines, & néantmoins fort vicieuſes; & qu'à y regarder de prés, les myſtéres du Paganiſme étoient preſque tous ſi groſſiers, ſi badins & ſi ridicules, que ſe mocquer de ſes Dieux, c'étoit parmi les Payens vne marque de iugement.

Gens d'eſprit ſe mocquent de la

Auſſi les plus grans perſonnages que les Anciens ayent eſtimez, meſme parmi les Philoſophes, ont raillé ouuertement ſur la créance des

Peuples, qu'ils ne suiuoient point du tout. Témoin ce qu'en ont pensé Socrate, Aristote, Caton, Brute, Ciceron, & les autres qui auoient de grandes lumiéres au dessus de la populace. Religion des Peuples, parmi les Payens.

Mais auiourd'hui que les ténébres ne regnent pas, comme autrefois, sur la face de la terre, il n'est plus certes pardonnable à ceux qui se meslent d'écrire, de faire du Christianisme, ce que les Poëtes Payens faisoient de leur réligion.

Sans mentir c'est vne merueille que les deux Nations de l'Europe qui desirent dauantage de paroître scrupuleuses, & tendres par la conscience, soient pourtant les plus infectées de ces horribles profanations. Italiens & Espagnols les plus coupables de tous les Peuples, en matiere de profanations.

Parmi les Italiens, ne voit-on pas l'Arioste, pour ne rien dire du Tasse, mesler les choses diuines parmi ses visions crotesques? & faire entrer insolemment le Saint Euesque d'Ephése dans les voyages d'Astolphe, & dans les courses de l'Hippogryphe? Censure de l'Arioste, & du Tasse.

Les Espagnols, ces Catholiques qui ne font iamais d'entreprises dont les interests de la Foy ne soient le spécieux prétexte, ont-ils aucune Comédie où les Saints ne soient nommez? Où le Nom trois fois adorable ne soit prononcé à toute heure parmi des contes ridicules? & où la Sainte Eucharistie ne serue d'exclamation dans les intrigues amoureuses, & autres pareilles rencontres? Profanations ordinaires aux Espagnols.

Pour connoître ces véritez, il ne faut que

Guillen de Castro, De Montaluan, De Rojas, De Villayſan, De Villegas, & Calderon, tous coupables de ces profanations.

lire leurs Poëmes. On treuuera que de Caſtro dans celui qu'il nomme *le Cid*, parle de la Sainte Vierge parmi des amours monſtrueuſes. On verra que de Montaluan dans la ſeule Comédie que i'ay citée cy-deſſus, fait vne Létanie des Saints & des anciens Patriarches. Que de Rojas, de Villayſan, de Villégas, & Calderon ſont coupables de ces abus. Bref que la Scéne Eſpagnolle ne retentit d'autre choſe parmi les bouffonneries, que des adorables myſtéres qui nous ſont en vénération.

Etrange profanatiõ de Iah Perez de Mõtaluan.

Il n'eſt point d'ame ſi mal faite, ni qui prenne ſi peu de part aux choſes de la Religion, que de ne pas deteſter l'indiſcretion ſacrilege de Iah Perez de Montaluan, qui expoſe ſur ſon Theatre dans vn *Auto Sacramental*, vne Chapelle, vn Autel, vn Calice, & vne Hoſtie; & tout cela dans vn Poëme dont voici les Entre-parleurs.

Cyclope primero.
Cyclope ſecondo.
El Iudaiſmo.
Cyclope tercero.
Alpheſibea.
El niño Ieſus.

Les Sentimens trop éleuez.

Mais c'eſt aſſez diſcouru contre ces *Irréuérences*, qu'il ſuffit de faire voir à nôtre Ecriuain de Théatre, pour l'empeſcher de les commettre.

Nous appellons en ce lieu, *Sentimens trop éleuez*, ces *Pointes* dont les ieunes Poëtes sont vn si merueilleux état, qu'ils en préferent la moindre aux plus beaux raisonnemens, & qu'ils n'estiment rien au prix la sçauante naïfueté de ce Discours agissant qui exprime les Mœurs secrettes. Nature des Sentimens trop eleuez.

Si dans *les Sentimens forcez*, qui approchent extrémement de ceux dont nous parlons ici, on s'éloigne tout exprés des choses que l'on doit dire, pour donner sujet à vn autre de répondre auec auantage; le Poëte s'écarte lui-mesme dans ces *Sentimens guindez*, & rompt le fil de son discours, qui doit estre continu, dépendant, graue & solide, pour cueillir certaines fleurettes qu'il va prendre hors du sujet, & qui ne sont point nécessaires, mais qui lui semblent éclatantes: Comme si au lieu de suiure le chemin droit & vni pour arriuer à son terme, on grimpoit sur des montagnes pour se faire voir de plus loin. Qualitez du bõ Discours, soit du Poëte, ou de l'Orateur.

Si ie n'auois point résolu de respecter les Ouurages de nos Escriuains Dramatiques, ils sçauent bien que ie pourrois en tirer plusieurs éxemples des Eleuations que ie blasme. Mais il n'est certes pas besoin de les leur faire reconnoître par cette démonstration, puis qu'ils ne témoignent que trop de sçauoir ce que ie condamne sous le nom de ces Sentimens. Poëtes modernes, grãs amateurs des Sentimens trop eleuez.

Toutefois puisque les Exemples instruisent mieux que les Préceptes, ou du moins plus faci-

lement, il n'y aura point de danger de mettre deuant leurs yeux le peu de ſolidité de ces Pointes faſtueuſes, que ie compare quelquefois à ces Pyramides d'Egypte dont la baſe étoit aſſez ferme, & de qui l'autre extremité exceſſiuement allongée ſe déroboit aux yeux des hommes pour s'aller perdre dans les nuës.

Exemples des Sentimens éleuez auec affectatiõ.

Les deux plus conſidérables des productions Italiennes nous fourniront des images de ces Sentimens éleuez, de qui la ſublimité dégénére en Affectation. C'eſt donc ainſi qu'vn Satyre ſubtiliſe vainement, *& laſciuiente ſtilo*, ſur la fierté d'vne fille, dans l'incomparable *Amynte*.

Le Taſſe, dans l'Amynte.

Ohime, quando ti porto i fior nouelli,
Tu li ricuſi, ritroſetta, forſe
Perche fior via più bella hai nel bello volto.
Ohime, quando io ti porgo i vaghi pomi,
Tu li rifiuti, diſdegnoſa, forſe
Perche pomi più vaghi hai nel bel ſeno.
Laſſo, quand'io offeriſco il dolce mele,
Tu lo diſprezzi, diſpettoſa, forſe
Perche mel via più dolce hai ne le labra.

Nous découurons pluſieurs fautes dans ces Alluſions fleuries, qui éblouiſſent les eſprits dans la pluſpart des Cabinets, où l'on n'admire les choſes que par cét éclat deceuant qui trompe l'Imagination d'vne ame peu iudicieuſe, ſans voir ſi leur ſolidité ſatisfait l'Entendement, & ſi ces images brillantes ſont légitimemẽt placées.

Premiere Censure du Tasse, qui peche contre les Mœurs des Satyres.

Taschons de dissiper les charmes que font naistre ordinairement dans ces Palais enchantez les choses de cette maniere; & montrons que ces gentillesses sont absolument indécentes en la personne d'vn Satyre, dont les qualitez naturelles sont à la rélation des Poëtes, *la raillerie aigre & piquante, l'ardente lasciueté, la disposition du corps, & la grossiereté des mœurs.*

Qualitez naturelles des Satyres.

Adonis seroit donc capable de ces reproches amoureuses, s'il se plaignoit mollement à son adorable Déesse. Mais il n'y a nulle apparence d'attribuer ces mignardises à l'vn de ces Bouquins sauuages dont les forests & les antres sont les maisons delicieuses; & moins encore à vn Amant que ses mauuais traittemens de la beauté qui l'embrase, ont réduit au desespoir.

Gentillesses ne conuiennent point aux Satyres.

Comme le Poëte est loüable d'auoir fait que le Satyre n'ait offert à celle qu'il aime que de ces présens rustiques de fleurs, de pommes & de miel, choses tout à fait champestres, & pour dire tout en vn mot, sortables à la condition de celui qui les presente: Ainsi il doit estre blasmé de faire que ce Syluain étant rustique en ses présens, soit Courtisan dans son langage.

Iustesse & erreur du Tasse.

Si le Poëte a donc reüssi dans le choix des presens du Faune, il a sans doute péché dans celui de ses pensées; & il deuoit faire en sorte qu'il fut également poli, ou également grossier dans ses dons & dans ses parolles.

Il semble que cette Régle ait été formée exprés pour soutenir nos iugemens.

Syluis deducti caueant (me iudice) Fauni
Horat. in Arte. *Ne velut innati triuijs, ac penè forenſes*
Aut nimiùm teneris iuuenentur verſibus vnquam, &c.

Mais outre ces Obſeruations fondées ſur les Mœurs des Satyres, il y a trop d'ajuſtement, de molleſſe & de jeu d'eſprit dans l'alluſion ſur ces préſens & ſur les beautez d'vne fille : Et quand nous accorderions meſme degré de politeſſe à cét hoſte des foreſts, qu'aux plus galans de la Cour, il ne ſe pourroit exenter du blaſme d'vne affectation abſolument vicieuſe dans ces Sentimens éleuez, & répétez en figure, qui ne peuuent iamais ſeruir à dépeindre l'infortune, ni à marquer le deſeſpoir d'vn Amant outré de douleur.

Deuxiéme Cenſure de ce paſſage du Taſſe.

Paſſons à vn autre exemple. Celui-cy eſt du *Paſtor fido*, qui ſe plaint en cette maniére.

Come aſſetato infermo
Che bramo lungamente
Il vietato licor, ſe mai vi giugne,
Meſchin, beue la morte,
E ſpegne anzi la vita che le ſete;
Tal io gran tempo infermo,
E d'amoroſa ſete arſo, e conſunto,
In duo bramati fonti
Che ſtillan ghiaccio da l'alpeſtre vena
Vn indurato core,

Le Guarini, dans le *Paſtor fido.*

Ho

Ho beuuto il veleno,
E ſpento il viuer mio,
Più toſto che'l deſio.

La comparaiſon ſeroit belle de l'Hydropique à l'Amant, ſi elle étoit moins éleuée. Mais cét excés d'éleuatiõ de *la fontaine des yeux qui ſort d'vn cœur de rocher, &c.* en dérobe toute la grace, & fait iuger en meſme temps à vn eſprit iudicieux, que Myrtil n'eſt pas ſi mal qu'il nous le veut perſuader, puis qu'il a la liberté de faire ces raffinemens, ces affectations & ces Pointes. Cenſure de cét endroit du Guarini.

Le Caualier Manzini, qui paſſe à ce que i'apprens, pour le bel eſprit d'Italie, fait plaindre ainſi Coſtante amoureux de Roſalua, dans l'apprehenſion qu'il a que cette Fille de la Reine ne ſe laiſſe emporter au Roy qui bruſle d'amour pour elle, & qui oblige Coſtante de lui ſeruir de truchement contre ſa propre inclination. Autres exemples d'éleuatiõs vicieuſes.

E ſe'l voleſſe ancora,
Che ſarebbe di me? Queſti occhi auuezzi
A contemplar vn ſole immaculato,
Il vedran vergognoſo
Correr laſciuo ogn'hora
A' vn' infame occidente? Ed io l'auriga
Da le ſtelle compoſto, a tale occaſo
Miſero, il deggio trarre? Manzini, *Flerida geloſa.*

Voici comment Roſalua, qu'il traitte par tout de Soleil, & de beauté ſans égalle, s'applique

ſubtilement ces qualitez auantageuſes, dans la meſme Tragédie.

Sole i ſono, il confeſſo;
Por che non hò compagno a la mia fede.
Bella ſono, i nol niego;
Ma ſon le mie bellezze
D'vn candore illibato,
D'vn minio purpurino,
De la ſinceritade, e da l'ardore
Di viuiſſimo amor, ſparſe e compoſte.

A parler genereuſement, Ce *Soleil chargé d'infamie, qui d'vn cours honteux & laſcif s'emporte inconſiderément vers vn Occident deshonneſte:* Ce *Cocher fatal & funeſte, qui conduit à cét Occident le charriot de ſon Soleil:* Ces beautez de Roſalua, qui ſont dit-elle, *compoſées de la blancheur virginale d'vne ſincerité parfaite, & de l'éclattant vermillon d'vne amour viue & enflammée:* Bref toutes ces viſions pointuës & guindées ſur l'Arc-en-Ciel, ſont des papillons dorez, & des bagatelles pompeuſes.

Cenſure de ce paſſage du Manzini.

Horat. fragment. epiſt. ad Cæſar. de Poëtis.

Luxuriantia compeſcet....

Nous ferons voir autre part comment les Comparaiſons ſont mal placées dans le Poëme, parmi les mouuemens rapides dont vne ame eſt agitée dans l'Amour, dans la Colere, & dans les autres Sentimens qui ſont remplis de violence.

Puerilité de quelques Esprits.

Ie sçai bien que nos beaux Esprits passionnez pour les fleurettes, qu'ils employent à toutes rencontres, & par où ils extasient la plus belle partie du monde dans leurs lectures pipereſſes, diront que blasmant l'vsage des Affectations éleuées & semblables à celles-cy, ie rens les Muses trop austeres; & que les priuer de ces graces, c'est leur oster des pierreries dont l'éclat leur est nécessaire, ou pour le moins bienséant.

Qualitez de la Muse de Theatre.

Mais ces Messieurs doiuent apprendre que la Muse Théatralle, principalement la Tragique, est vne Reine séuére qui triomphe des grandes Ames par les charmes naturels d'vne beauté majestueuse; & non pas vne Courtisane qui éblouït les imprudens par vne parure affettée.

Si les Dames prennent le soin d'obseruer le iour de leurs chambres, & les degrez de lumiére qui leur sont auantageux, le Poëte se doit étudier à comprendre parfaitement en quel lieu chaque beauté desire d'estre placée.

Applicatiõ des Pẽsées tres-necessaire au Poëte.

Il ne doit pas ignorer que comme il y a des visages dont les graces sont défaites par vne excessiue clarté, la Poësie a des agrémens qui sont beaux dans vne Elegie, dans vn Idylle, ou dans vne Ode; mais qui seroient fort ridicules dans le vaste champ de la Scene.

Ordinis hæc virtus erit & venus, aut ego fallor,
Vt iam nunc dicat, iam nunc debentia dici,

Horat. in Arte.

Pleraque differat, & præsens in tempus omittat;
Hoc amet, hoc spernat promissi carminis author.

La Régle de l'Eueſque d'Albe peut eſtre appliquée à ces choſes.

Nam quid opus gemmis armatos pingere currus,
Multa superque rotas, super axes multa morari,
Tunc cùm bella manus poscunt, atque arma fremit Mars?

Mar. Hier. Vida Poët.

Cauſes de cette erreur dans les ieunes Eſcriuains.

Ce vice eſt encore du nombre de ceux à quoy les ieunes gens ſont ſujets dans leurs Poëſies,

Dum nimiùm teneris iuuenantur versibus:

Et ils tombent dans cette erreur par le deſir de paroître des Eſprits extraordinaires, en releuant leurs penſées au delà du commun degré; qui étans ainſi haut-montées, ſe treuuent le plus ſouuent eſtre au deſſus de la Raiſon, & de l'vſage ordinaire de ceux qui ſçauent écrire.

Mais nous expliquerons ailleurs les qualitez que doit auoir le Diſcours du Poëme tragique; & il ſuffit pour ce lieu-cy que le Poëte ſe reſſouuienne d'éuiter ces badineries, comme des cho-

ſes puériles, qui ne ſont iamais au gouſt des iuges graues & ſolides; & qu'enfin quelque ſerpent eſt toujours caché ſous ces fleurs.

Les Sentimens inégaux.

Il faut en ſuite qu'il apprenne que les *Sentimens inégaux* ſont, comme leur nom le porte, des Penſées qui ſe démentent, & qui font voir par conſéquent dans vne meſme perſonne deux humeurs toutes différentes, & deux eſprits qui ſe combattent & ſe détruiſent l'vn l'autre. Nature des Sentimens inégaux.

Cette erreur eſt tres-importante; & ſi les trois que i'ay blaſmées, ſont des effets vicieux d'vne Imagination ſeruile, ou aueuglément amoureuſe de certaines fauſſes beautez, on peut dire que cette faute eſt vne mauuaiſe conduite d'vn Entendement ébloui, & qui ne fait pas réfléxion ſur ſes propres operations. Cauſe de cette erreur.

Car s'il les conſidéroit, il ne faut certes point douter que venant de former vn homme, par exemple, *iudicieux*, il ne le fit toujours paroître dans les Productions ſuiuantes auec la meſme condition; & qu'il ne lui attribuât des Sentimens conuenables aux Perſonnes de bon ſens; & non pas tout le contraire, comme il fait dans cette faute.

Que diroient les Poëtes modernes, ſi on leur faiſoit remarquer que la pluſpart de leurs Ouurages ſont remplis de cette erreur, bien que fort conſidérable, & abſolument oppoſée aux Poëtes modernes tres coupables de ces fautes.

Ordonnances du Théatre?

Fautes remarquables de quelques Poëmes modernes, pour les inégallitez de Mœurs & de Sentimens.

Eſt-il rien de plus ordinaire que de voir dans nos Tragédies des Perſonnes inconſtantes dans leurs plus fortes habitudes, & dans les maniéres d'agir qui leur ſont le plus naturelles? Des hommes tantoſt timides, & tantoſt fort réſolus? Modeſtes en vn endroit, & arrogans dans vn autre? Diſcrets dans vne rencontre, & vains dans vne autre occaſion? Des femmes maintenant coquettes, & ſages vn moment aprés? Des Princes qui font des leçons de la Science de regner, & qui commettent ſur le champ des fautes inſupportables contre toute la Politique? Qui tantoſt ſont majeſtueux comme ces vieux Senateurs que Cyneas prit pour des Dieux quand Pyrrhus l'enuoya dans Rome; & qui aprés font moins les Roys, que les Princes de la febue?

Inégallitez de Sentimens, ſont des marques d'vn eſprit mal aſſeuré dãs ſes conceptions, & diſſemblable à ſoy-meſme. *Ariſt. c. 18.*

Ces *Inégallitez d'eſprit* ſont certainement fort étranges; & ſi quelques ſentimens ſont capables de faire voir que celui qui les employe n'a pas le iugement bien ferme, & que ſon Entendement n'eſt pas d'accord auecques ſoy-meſme, c'eſt ſans doute celui-cy, que les Maiſtres de la Poëtique ont condamné expreſſément, comme l'vn des plus ridicules qui puiſſent infecter la Scéne.

Vnion des Mœurs & des Sentimens.

Le Poëte peut bien iuger par la nature des fautes dont nous faiſons la recherche, que les *Mœurs* & les *Sentimens* ſont extrémement vnis; puiſque les meſmes erreurs qui offenſent les premieres, chocquent auſſi les dernieres, & que

comme c'est pécher grossiérement contre les Mœurs, que d'en donner de dissemblables à la Personne introduite, c'est faillir étrangement que de faire voir en elle des sentimens opposez, & qui ne se ressemblent pas.

Pour épargner les modernes, il faut que les anciens Tragiques nous fournissent quelques exemples de ces fautes remarquables.

Censure d'Euripide, dans l'Iphigenie en Aulide.

Nous voyons sur la Scéne Grecque deux grandes inégallitez de sentimens & de maniéres en deux personnes Royalles.

Inégallité de Sentimens en Iphigénie.

Iphigénie dans Euripide, ayant pleuré comme vn enfant, & dit plusieurs étranges choses, qui font voir manifestement qu'elle desire autant de viure qu'elle appréhende de mourir, vient tout d'vn coup à s'y résoudre, & mesme à le souhaitter, sans qu'il lui soit rien arriué entre ses extrémes frayeurs, & la soudaine hardiesse qui la fait si bien haranguer sur la gloire que lui apporte vn trépas si vtile aux Grecs, pour qui elle se sacrifie.

Elle parle ainsi à Achille, qui vouloit hazarder sa vie pour l'empescher d'estre immolée.

Euripid. Iphigen. in Aulide.

Μὴ σῶσαι δ' ἐμὲ, μηδ' ἀπεκτίνηις πνέα.
Ἑλλὰς δὲ σῶσαι μ' ἔλλαδ', ἐμὲ δικαίως.

Censure de Sophocle, dans l'Antigone.

Dans *l'Antigone* de Sophocle, le ieune Hémon Prince de Thébes, aprés auoir protesté toute obeïssance à son Pere, qui le vouloit empescher de penser à cette Princesse, qu'on venoit de mettre en prison; aprés auoir témoigné

Inégallité de Sentimens en Hémon, Prince de Thébes.

de n'auoir point d'autre desir que de se conduire par lui, touchant mesme cette amour où il étoit si engagé, deuient tout à coup insolent iusques à dire des choses à son Pere & à son Roy, qui méritent d'estre punies par vn chastiment exemplaire.

Voici les protestations de cette déférence aueugle, qui dure si peu de temps.

Sophocles Antigone.

Πάτερ, σὸς ἐμὶ, ἢ σύ μοι γνώμας ἔχων
χρηστὰς ἀπορθοῖς, ταῖς ἐγὼ πείθομαι,
Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς ἄξιος ἔσται γάμος
μᾶλλον φέρεσθαι σῆς καλῶς ἡγουμένης.

Le moyen de s'imaginer qu'vne fin si insolente sorte d'vn commencement rempli de tant de soumissions, & de pensées si raisonnables? Et pouuons-nous conceuoir qu'vne Fille si peureuse, & que la frayeur de la mort trouble iusques à faire voir vn excés de timidité, deuienne vaillante en parlant, & capable de supplier sa Mere fondante en larmes d'en arrester l'iniuste cours, puis qu'il n'y a que de la gloire à vne Princesse bien née de mourir généreusement pour le salut de sa Patrie?

Vrai-semblãce choquée dans ces inégallitez.

Voici vne *Inégallité* qui est encore mieux marquée.

Beaux sentimens d'vne Nourrice.

Ie treuue dans *l'Hippolyte* vne Nourrice merueilleuse dans les raisons qu'elle dit pour détourner Phédre sa fille, de l'amour incestueuse qu'elle a conceu pour son beau-fils. Voyez si Pénélope mesme pourroit mieux prescher la vertu, & mieux dissuader le vice.

Aprés

Aprés d'autres sentimens, elle nuance encore ceux-cy.

Obstare primum est velle, nec labi via,
Pudor est secundus, nosse peccandi modum.
Quo misera pergis? quid domũ infamẽ graua,
Superásq; matrem? Maius est monstro nefas;
Nam monstra fato, moribus scelera imputes.
Si quòd maritus supera non cernit loca,
Tutum esse facinus credis, & vacuum metu,
Erras; teneri tu crede Lethæo abditum
Thesea profundo, ferre perpetuam stygem;
Quid ille lato maria qui regno premit,
Populísque iura reddit centenis pater,
Latere tantum facinus occultum sinet?
Sagax parentum est cura; credamus tamen
Astu, dolóque tegere nos tantum nefas;
Quid ille rebus lumen infundens suum,
Matris parens? Quid ille qui mundum quatit
Vibrans coruscã fulmen Ætnæum manu,
Sator Deorum? credis hoc posse effici
Inter videntes omnia vt lateas auos?
Sed vt nefandus numinum abscondat fauor Luc. Senec. Hippolyto.
Coitus nefandos, vtque contingat stupro
Negata magnis sceleribus semper fides:
Quid pœna præsens, conscius noctis pauor,

Animúsque culpa plenus, & ſemet timens?
Scelus aliqua tutum, nulla ſecurum tulit.
Compeſce amoris impij flammas precor,
Nefáſque quod non vlla tellus barbara
Commiſit vnquam, non vagus campis Geta,
Non inhoſpitalis Taurus, aut ſparſus Scythes.
Expelle facinus mente caſtifica horridum,
Memórque matris, metue concubitus nouos:
Miſere thalamos patris, & gnati apparas,
Vteróquo prolem capere confuſam impio?
Perge, & nefandis verte naturam ignibus.
Cur monſtra ceſſant? Aula cur fratris vacat?
Prodigia toties orbis inſueta audiet,
Natura toties legibus cedet ſuis,
Quoties amabit Creſſa.

Voila ſans mentir des penſées qui me ſemblent admirables, ſoit pour la bonté des Mœurs, ſoit pour la beauté du langage, & pour la force de l'expreſſion.

Mais quand aprés auoir dit des choſes ſi raiſonnables, cette infame Conſeillére change d'accent tout à coup, & que pour appaiſer ſa fille, qui feint d'eſtre furieuſe pour ſe la rendre propice, elle s'offre ſans autre forme de lui ſeruir de truchement dans cette amour dénaturée; on ne peut certes s'empeſcher de condamner égallement & l'eſprit de l'Ecriuain, & l'ame de la Nourrice.

Etrange inégallité de Sentimens en cette Nourrice.

Solamen annis vnicum fessis hera,
Si tàm proteruus incubat menti furor,
Contemne famam: fama vix vero fauet,
Peius merenti melior, & pejor bono.

Ceci couronne l'ouurage.

Tentemus animum tristem, & intractabilem;
Meus iste labor est aggredi iuuenem ferum,
Mentémque sæuam flectere inimitis viri.

Ou elle en deuoit moins dire, & paroître moins raisonnable dans ses premiers sentimens, ou la suite de ses discours deuoit estre moins détestable. Il falloit parler autrement, puis qu'on vouloit agir ainsi: Et le Poëte deuoit penser qu'il y auoit moins de danger de faire que cette Nourrice fût complaisante dés l'abord à vne Reine enflammée, encore que sa passion fût extrémement odieuse, que de lui donner en vn temps de si honnestes pensées, pour lui faire commettre aprés de si honteuses actions. Iugement sur cette inégalité, & sa Censure.

Cela me feroit estimer qu'il ne la faite vertueuse dans ses premiers sentimens, qu'afin d'auoir vn moyen de débiter par sa bouche des beautez qu'elle profane seulement en les prononçant auec des léures si impures. Mais ce n'est pas ici le lieu d'approfondir la Critique, & il suffit de la toucher àutant qu'il est necessaire pour faire voir au nouueau Poëte les choses qu'il doit éuiter dans la conduite de son Poëme. Conjecture sur cette maniére du Poëte.

Qu'il soit donc si iudicieux, que lors qu'il

Obſeruation néceſſaire au Dramatique.

aura introduit quelqu'vn de ſes Perſonnages auec de bonnes habitudes, marquées par ſes déportemens, ou meſme par ſes diſcours éxents de diſſimulation, il ne lui arriue iamais de lui en donner de mauuaiſes, & contraires aux premiéres.

Raiſon de la conſtance des Sentimẽs, que l'on doit attacher aux Perſonnages.

Car encore que les Mœurs ſoient inconſtantes & variables, & que les plus de gens de bien ſe corrompent quelquefois, cependant il n'eſt pas croyable qu'en auſſi peu de temps que doit durer vne Action, vn homme change de Mœurs, d'inclinations & de maniéres.

Exemples des Sentimens égaux.

Si l'on fait paroître au Théate vne perſonne dont l'eſprit ſoit extrémement amoureux, il faut qu'elle demeure telle iuſqu'à la fin de l'Auanture, & que cette forte paſſion ne finiſſe qu'auec ſa vie, ſi ſa vie s'achéue au Théatre. Si on dépeint vn inconſtant, qu'il ſoit volage iuſqu'au bout. Si vn Prince grand Politique, qu'il en donne par tout des preuues; & ſi vne Réine orgueilleuſe, que ſon arrogance paroiſſe dans tous les endroits de la Fable, où elle aura des moyens de faire voir ſes ſentimens.

Horat. in Arte.

——————Seruetur ad imum
Qualis ab incœpto proceſſerit, & ſibi conſtet.

Conſidération tres-importante dans le Poëme,

Ie ne veux néantmoins pas dire qu'il faille que les coupables demeurẽt toujours dans leurs vices. Au contraire, leur changement qui ſe fait de mal en bien, eſt vn effet deſirable, & que la

Tragédie demande. Mais hors de la *Resipiscence*, c'est vne grande faute au Poëte de les faire voir inégaux ; & ils doiuent persister dans les premiers sentimens qu'il leur a mis dans l'esprit au commencement de son Poëme, s'il ne veut que nous croyons qu'il ne sçait pas son mestier, & qu'il manque de iugement.

touchant l'inégalité des Mœurs & des Sentimens, qui est permise & légitime.

Qu'il se souuienne en ces rencontres, qu'on ne sçait comment excuser deux excellens Ouuriers, Sophocle & Euripide ; l'vn d'auoir fait que Médée venant d'égorger ses enfans, dise effrontément à Iason qui en demande les corps, *Qu'elle les veut retenir pour les mettre en la sepulture, comme ses enfans bien-aimez* ; & l'autre, d'auoir introduit Clytemnestre *versant des larmes pour la mort de son fils Oreste*, qu'on lui annonce faussement, & dont vn moment aprés *elle ne peut coier la ioye.*

Censure de Sophocle, & d'Euripide.

Medea.

Electra.

Les Sentimens Inciuils.

Bien que ce vice soit commun parmi les Poëtes modernes, & que nous voyons auiourd'hui fort peu de Pieces de Théatre où toutes les *Ciuilitez* soient éxactement obseruées ; Ie veux toutefois me seruir de l'ancienne Tragédie, pour montrer la difformité d'vn defaut si considérable, & si directement contraire à la Régle des *Bien-séances*, tres-nécessaires sur la Scéne.

Incuilitez communes dans les Poëmes modernes.

Importance des Ciuilitez de Théatre.

Les principalles de ces fautes consistent à ne pas vser de termes respectueux en parlant aux

Nature des Sentimens Inciuils, & en quoy ils sont le plus remarquables.

Potentats, ou mesme en s'entretenant des choses qui les regardent; & à ne se pas seruir dans la pratique ordinaire, de ces honnestes façons qui sçauent gaigner les cœurs, & qui font voir clairement que celui qui les employe, est & adroit, & bien né. De maniére que ces erreurs contiennent la grossiéreté enuers le général des hommes, & les manquemens de respect commis auec connoissance, soit enuers les Souuerains, ou bien enuers les parens, à qui on est assujetti par les loix de la naissance.

Inciuilitez fort desagréables.

Le Poëte ne doit pas douter que tous les honnestes gens qui fréquentent le Théatre, ne soient étrangemẽt chocquez, lors qu'ils voyent des sujets outrager leurs Souuerains, des Héros faire des rudesses à des Reines & à des Dames, dont les plus simples villageois seroient à peine capables; & enfin des Courtisans faillir dans la pluspart des choses qui sont & de leur profession, & de l'vsage de la Cour.

Respect mutuel des Potentats.

Que iamais donc les Potentats ne se traittent les vns les autres qu'auec des termes fort ciuils, & remplis de courtoisie; puisque ces hautes Dignitez méritent d'estre réuerées mesme chez les ennemis, que ceux qui occupent les Thrônes doiuent par leur propre éxemple honnorer vne Grandeur qui les fait honnorer eux-mesmes, & que les inciuilitez des Personnes de leur rang, sont des marques infaillibles de la bassesse de leur ame, ou de leur stupidité.

Respect deu aux Dignitez souueraines.

Inciuilitez des Roys, est vne marque de la bassesse de leur ame.

Sans mentir n'est-il pas étrange de voir Iason

de Médée, ces deux Amans si fameux, qu'Euripide & toutes les Fables font passer également pour des Princes de grand esprit, se dire vn million d'iniures, & se faire cent outrages, dans cette longue querelle qui se termine à la fin par le meurtre de leurs enfans?

Inciuilitez de Iason & de Médée.

Censure d'Euripide, dans la Médée,

Qui n'est point mal édifié en lisant dans le mesme Autheur, la dispute d'Agamemnon & de son frere Menelas? qui se disent dans leur saillie, des choses qui seroient honteuses dans les goujats de leur Armée?

Censure du mesme, dans l'Iphigénie en Aulide.

Inciuilitez d'Agamémnon & de Ménélas.

Qui peut lire sans dégoust dans *les Troades* de Seneque, ces outrages reciproques d'Agamemnon & de Pyrrhus?

Censure de L. Seneq. pour les inciuilitez d'Agamemnō & de Pyrrhus.

Agam.

Hos Scyros animos?

Pyrrh.

——Scelere quæ fratrum caret

Agam.

Inclusa fluctu.

Luc. Senec. Troad.

Pyrrh.

——Nempe cognati maris.
Atrei, & Thiestæ nobilem noui domum.

Agam.

Ex virginis concepte furtiuo stupro,
Et ex Achille nate, sed nondum viro, &c.

Qui pourroit voir sans murmurer le traitement odieux qu'Euryale fait à Vlysse à la cour

Censure d'Homere, pour l'in-

Inciuilité d'Euryale enuers Vlysse.

d'Alcinoüs? où ce ieune Prince s'emporte iusques à dire des iniures à vn Hoste de condition, & en la présence du Roy, qui ne fut pas plus généreux quand il receut si bien Vlysse, qu'il est maintenant inciuil de permettre à vn insolent de lui faire ces outrages.

Homer. Odyss. 8.

Inciuilité d'Agamenon enuers la Reine Clytemnestre.

Mais est-il rien de plus grossier que ce que fait Agamemnon dans *l'Iphigénie en Aulide?* où ce Prince étant accueilli par Clytemnestre sa femme, qui venoit d'amener leur fille par les ordres de ce Roy, d'abord s'arreste fort long-temps à parler à Iphigénie, à lui faire des carresses & des discours passionnez touchant l'amour qu'il a pour elle; sans dire vne seule parole, ni mesme faire aucune excuse à la Reine son Epouse, qui auoit quitté son Palais, & les délices d'Argos pour le venir voir dans ce Port, & qui l'auoit salüé par vn discours fort obligeant?

Censure d'Euripide dãs l'Iphigenie en Aulide.

Si ces Inciuilitez sont étranges dans vn Roy, qui pourroit souffrir l'insolence & le manquement de respect de ce Courrier du mesme Poëme? qui en parlant à Clytemnestre, lui dit fort indiscretement, *Que le Roy son mari est fou de commettre telle action contre elle, & contre sa Fille.*

Insolence d'vn Courrier enuers vn Roy.

Euripid. Iphigi. in Aulide.

———πλὴν εἰς σὲ κἀμὲ παῖδα
———τῦτο δ' ἐ φρονεῖ.

Censure d'Euripide, dans l'Hecube.

I'estime qu'il est impossible de n'estre pas fort offensé, lors qu'on lira dans *l'Hecube*, les termes rudes & brutaux dont les Princes de la Gréce régallent cette pauure Reine; que les

plus.

plus ciuils de la troupe appellent ſimplement *Femme*, quand ils parlent à elle-meſme, comme ſi ſa dignité auoit été conſommée auec les murailles de Troye.

Inciuilité des Princes Grecs enuers Hecube.

Il eſt vray que le Grand Achille, qu'Euripide a voulu dépeindre comme vn Prince fort généreux & fort ciuil enuers les Dames, fait cét honneſte compliment à la Reine Clytemneſtre, qui lui parle de le marier auec ſa fille Iphigénie, le meilleur parti de la Grece; *Femme, ie n'ay iamais deſiré vôtre alliance, ni demandé vôtre fille.*

Cenſure d'Euripide, dans la meſme Iphigénie.

Ruſtique d'Achille enuers la Reine Clytemneſtre.

Οὐ πάνυ' ἱμείρουσα πόσει σὸν γῆμαι.

Euripid. in Iphig. aud.

C'eſt iuſtement la payer de tant de douceurs qu'elle a dans vn autre endroit de ce Poëme, pour Agamemnon ſon mari, qu'elle mépriſe *comme vn laſche, qui n'oſe dire vne parole au moindre ſoldat de l'armée.*

Cenſure d'Euripide, au meſme Poëme.

Inciuilité outrageante de Clytemneſtre enuers Agamemnõ.

Καλὸς τὶς ὄστ', ἢ λίαν παρὸν στρατῷ.

Euripid. ibi.

Voila des *Inciuilitez* que les Gens de condition commettent réciproquement, & des manquemens de reſpect des ſujets enuers les Princes. Voici deux illuſtres éxemples de l'inſolence des enfans.

Cenſure de Sophocle, dans l'Antigone.

Ie n'en voy point dans l'ancien Poëme qui me ſemble plus remarquable que celle dont le ieune Hémon, ce malheureux Prince de Thébes, vſe enuers ſon Pere & ſon Roy, qu'il traitte *d'extrauagant, de paſſionné, & de tyran*, dans *l'Antigone* de Sophocle.

Inſolence d'Hemon Prince de Thébes, enuers le Roy Creõ ſon Pere.

Καλῶς ἠρήμε γ' ἂν σὺ γῆς ἄρχουσ μόνος.
Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξαμείλατο τάδε.
Οὐ γὰρ σέβει, πρὸς γε τοὺς θεῶν πότον, &c.

Sophocles Antigone.

Censure de Sophocle, dans son Electre.

Electre dans le meſme Poëte, eſt infiniment blaſmable de parler ſi inſolemment à Clytemneſtre ſa Mere.

Κήρυσσ' ἀν' ἄστυ πᾶσιν ὅτι χρὴ κακὴν,
ὄντι σώφρονι, ὄντ' αἰδοῦς πλέαν;
εἰ γὰρ πέφυκα τῶν δ' ὧν ἔργων ἴδεις,
χρὴ σὴν τιθῶ σὲ καὶ κατισχύω φύσιν.

Sophoc. Electra.

Inſolence d'Electre enuers Clytemneſtre ſa mere.

Dites par tout que ie ſuis vne fort meſchante Fille; que ie ſuis vne cauſeuſe, vne folle & vne impudente. Vous ferez connoître par là que vous m'auez engendrée, puiſque ces imperfections ſont vos qualitez naturelles.

Sans mentir cette harangue eſt d'vn eſprit fort déréglé, & cette Fille a raiſon d'auoüer qu'elle eſt impudente, de traitter ainſi ſa Mere; à qui elle pouuoit parler, ſinon auec complaiſance, puis qu'elle étoit fort coupable, au moins auec le reſpect que les enfans doiuent aux Peres, quelques odieux qu'ils ſe rendent par leurs mauuaiſes actions.

Ce Prince la ſuit de fort prés, ſi meſme il n'enchérit pas ſur des inſolentes maniéres.

Censure d'Euripide dans ſon Alceſte.

Admére Roy de Theſſalie, ayant obtenu des Parques à la priere d'Apollon, de n'eſtre point emporté par vne longue maladie qui le deuoit faire mourir, pourueu qu'il treuuât quelqu'vn

Inſolence d'Admete Roy de Theſſalie,

approchant de sa condition qui voulût payer pour lui, conjura Phéres son Pere de vouloir prendre sa place; & satisfaire aux destinées. enuers le Prince Phéres son pere.

Le vieux Prince le refûsa; estimant auoir assez fait pour ce fils déraisonnable, de lui auoir cedé vn thrône qu'il pouuoit encore occuper. Ce fils cruel & insolent fulmine contre son pere, qui est cause par ce refus que la généreuse Alceste va mourir pour son mari; & dans ce mauuais sentiment, il dit à ce Prince caduc, *Que c'est vn infame poltron, qui ne meritera iamais d'estre conté parmi les hommes, ayant negligé l'occasion de rendre sa memoire illustre par vne action heroïque, qui l'eût rendu admirable à toute la posterité.*

Ce Prince qui aime sa vie encore plus que son fils, lui dit qu'il ne se soucie pas de ce qu'on dira de lui quand il ne sera plus au monde; & là dessus cét insolent lui repart, *Que les vieillars ont perdu les bons sentimens, & que cét âge insupportable n'est animé que d'impudence.*

Καλὸν τὸ λῆμα, κ' οὐκ ἐπ' αἰδέσῃ τὸ σόν.
Θανῆ γε μόνος, δυσκλεὴς ὅταν θάνῃς·
φεῦ, φεῦ τὸ γῆρας ὡς ἀναιδείας πλέον. Eurip. Alcestide.

Voilà vn fils bien raisonnable, de parler ainsi à son Pere pource qu'il ne veut pas mourir, & qu'il appréhende vne chose qu'Admete craint si fort lui-mesme, qu'il tâche payer pour lui vne belle & chaste Reine, qui meritoit mieux de viure que son lasche & cruel mari.

Quelques Poëtes modernes, manuais obſeruateurs des Bienſeances.

Que le Poëte conſidére combien il nous ſeroit facile de treuuer ſur nôtre Théatre des enfans irreſpectueux, des Princes groſſiers & brutaux, & des ſujets inſolens; & qu'il faſſe ſon profit des exemples que nous tirons de l'ancienne Tragédie, afin de lui faire voir en épargnant la moderne, des images deſagréables de l'vn des plus grans defauts qui paroiſſe ſur la Scéne.

Anciens Dramatiques ne ſõt point excuſables, couchant les inciuilitez de leurs Héros; & pourquoy.

Ie ſcai que l'on peut alléguer en faueur des anciens Poëtes, la ſimplicité de leurs ſiécles, qui excuſe aucunement les groſſiéretez ruſtiques qui paroiſſent dans leurs Héros.

Mais ſi i'auois entrepris d'approfondir la Critique, ie dirois que puiſque les Chœurs s'apperçoiuent de ces fautes, & qu'ils les condamnent tout haut dans Sophocle & dans Euripide, ces Poëtes deuoiẽt prendre garder à faire agir leurs Héros auec tant de ciuilité, que les Chœurs des Tragédies ne fuſſent point occupez à cenſurer leurs manquemens; & qu'il valoit beaucoup mieux qu'ils ne péchaſſent point du tout contre cette politeſſe que les Princes doiuent ſçauoir, que de donner occaſion de dire de belles ſentences contre leurs inciuilitez.

Euripide & Sophocle obſeruent quelquefois les Bienſeances.

En effet puiſque ces Poëtes s'auiſent en certains lieux d'obſeruer les Bienſéances; par exemple ſi Euripide introduiſant vn vallet, le fait eſtre reſpectueux lors qu'Achille l'interroge, & dire *Qu'etant ſeruiteur, il doit eſtre dans ſon deuoir, & reuérer les gens de marque, puiſque la Fortune l'ordonne.*

Vallet reſpectueux enuers Achille.

Δοῦλος, ὡς ἀστένομαι τῷ δ' ἐπὶ πύργῳ χαρὰ μ' ἦλθε ἰδεῖν.

Euripid. Iphigen. in Aulide.

Si Sophocle dans *l'Electre*, fait que le Gouuerneur d'Oreſte voulant aborder Clytemneſtre, l'accueille de ces paroles, *O Reine, ie vous ſalue*, Ὦ χαῖρ' Ἄνασσα. Si le premier dans *l'Alceſte*, fait qu'Admete & Hercule ſe traittent fort ciuilement, & ſe complimentent l'vn l'autre.

Gouuerneur d'Oreſte, reſpectueux enuers la Reine Clytemneſtre.

Admet. Καῖτ' ὦ Διὸς παῖ, Περραίβους ἀφ' αἵματος.
Hercul. Ἄδμητε χὠ σὺ χαῖρε Θεσσαλῶν ἄναξ.

Admete & Hercule reciproquement ciuils.

Euripid. Alceſt.

Si enfin nous les voyons pratiquer la Ciuilité en pluſieurs endroits de leurs Poëmes, nous pouuons ſans doute conclurre qu'ils ont failli par tout ailleurs où ils ne l'obſeruent pas; & que les Poëtes modernes ne peuuent eſtre excuſez d'eſtre à l'imitation des Grecs, ciuils en vne rencontre, & inciuils dans vne autre.

Les Sentimens Deshonneſtes.

Aprés les Inciuilitez, l'ordre ſemble nous obliger de dõner vn coup de pinceau à ces penſées deshonneſtes, ou à ces Sentimens infames qui heurtent le Spectateur par leur odieuſe baſſeſſe.

On iuge bien par le nom de *Sentimens deshonneſtes*, que le Poëte fait cette faute quand il exprime des choſes qui ne doiuent iamais entrer dans l'eſprit des honneſtes gens, comme ceux dont les actions compoſent la Tragedie; ou ſi

Nature des Sentimens deshonneſtes.

au moins elles y entrent, qui n'en doiuent iamais sortir par vne expression indécente, & contraire à la pudeur.

Sentimens deshonnestes sont tresvicieux dans la Tragédie.

Ce vice est l'vn des plus grossiers de ceux du Poëme Tragique, où tout doit estre releué, pudique & majestueux. Mais comme les imperfections sont d'autant plus remarquables que ceux en qui elles se treuuent, sont d'éminente condition, le Poëte péche dauãtage s'il attache ces sentimens à des Testes couronnées, principalement à des Reines, que s'il les attribuoit à des personnes vulgaires.

Degrez de laideur dãs les Sentimens deshonnestes.

Poëtes modernes, coupables par l'employ de ces Sentimens.

Ceux qui fréquentent le Théatre, sçauent qu'il me seroit facile de prendre chez quelques modernes des exemples de cette faute; & que l'on voit dans leurs Poëmes vn nõmbre d'honnestes Dames qui confessent sans rougir, ou pour mieux dire, qui publient sans aucune nécessité, des choses qui les deshonnorent, & qui blessent le Spectateur par l'excés de leur impudence.

Mais i'aime mieux que les morts payent encore à cette fois pour ceux qui viuent auiourd'hui, que d'exposer ici des fautes où ils ne retomberont plus aprés les auoir reconnuës dans ce Miroir vniuersel, qui répréſente égallement les graces & les defauts des productions spirituelles.

Censure d'Euripide.

Ie ne voi rien de plus choquant dans les Ouurages d'Euripide, que ce qu'il fait dire à Hécube pour fléchir Agamemnon. *Hé quoy? ma*

fille Cassandre, cette belle prisonniere, dont vous receuez chaque nuict mille carresses amoureuses, n'obtien-ira-t'elle rien de vous en reuanche des delices que vous donne sa jouissance? Et moy qui l'ay mise au monde, ne tireray-je aucun profit de vous auoir éleué vne Maistresse si charmante?

Etrange sentiment de la Reine Hecube.

Πεῖς. σῶν πλευρῆς πῶς ὑμὶν κοιμᾷ ἔτας
ἡ φοβερὰ λὼ κελλὶν Κασσάνδρα φρυγία,
πῶ τὰ φίλτα δὸτ' ἀνφέτας λέξεις ἀλαξ

Euripid. Hecub.

Ce discours est si infame, que ie m'étonne qu'vn tel Poëte ait eu si peu de iugement que de le faire tenir, non seulement à vne Reine, & dans vne Tragédie, mais à la plus vile personne de toute l'espéce Comique.

Voici vne autre Princesse de la façon du mesme Poëte, qui dit vne fort belle chose, & fort honneste en sa bouche.

La fameuse Clytemnestre parle au Roy Agamemnon, touchant son cruel dessein de sacrifier leur Fille, la déplorable Iphigenie: Et parmi d'autres reproches qu'elle fait au Roy son mari, où elle auance d'abord, *Que ce Prince est trop heureux d'auoir vne femme si sage, & si richement dotée*; pour surcroist des obligations dont il lui est redeuable, elle dit *Qu'elle est continente dans les choses du mariage, & qu'on ne lui peut reprocher d'estre auide ni importune, non plus que de mauuaise vie.*

Censure d'Euripide.

Etrange harangue de Clytemnestre à Agamemnõ son mari.

Συμμαρτυρήσοις ὡς ἄμεμπτος ἦν γυνὴ,
Εἰς τ' ἀφροδίτην σωφρονοῦσα.

Euripid. Iphig. in Aul.

Conduite necessaire au Poëte.

Sans mentir la bonne Reine se pouuoit bien exenter de réueler à tout le monde les secrets de son hyménée par la plume de ce Poëte : Et ceux qui viuent maintenant peuuent ce me semble obliger leurs Personnes heroïques à ne point publier des choses qui les rendent mépri-sables ; ou s'il faut necessairement que le Spectateur les sçache, ils peuuent les faire comprendre par vne expression couuerte, qui témoigne clairement que l'Heroïne qui s'accuse, parle par necessité, & non pas par sentiment.

Autre espece de Sentimés deshonnestes.

Outre cette premiere espece de *Sentimens deshonnestes*, le Theatre mal entendu en expose vne seconde ; soit lors que les Personnages se rabbaissent mesquinement à certains *Sentimens abjets*, indignes de cette gloire & de cette noble fierté que doit auoir vne grande ame, quand il y va de l'honneur ; soit lors que les mesmes personnes expriment les choses d'vn air qui fait voir vn courage bas, lasche, rampant & mépri-sable.

Etranges Sentimens des Bergeres du *Pastor fido*.

La Scéne n'a point d'exemples de ces *Bassesses theatralles* qui soient plus desagreables que les maniéres d'agir des Bergeres du *Pastor fido* ; qui sont pour la pluspart si lasches, que de céder indignement à l'amour qui les gourmande, de la découurir elles-mesmes, & de s'offrir impudemment à des Bergers qu'elles pourſuiuent.

Sans arrester nôtre esprit sur les choses que fait Dorinde pour prouoquer Syluio, dont elle arrache des carresses par des voyes basses & abjettes,

jettes, considerons seulement l'état de l'ame de Corisque dans ce qu'elle dit à Myrtil.

——— Ben mio;
Quanto son, quanto miri,
Tutte è tuo, s'io son bella;
A te solo son bella, a te s'adorna
Questo viso, questo oro, è questo seno
In questo petto mio
Alberghi tù, caro mio cor, non io.

Guarini, *Pastor fido.*

Mais ce ne sont là que des fleurs, si on les veut comparer à ces offres genereuses que la Bergere fait de soy à l'insensible Myrtil.

Ascoltami Myrtillo,
(Quasi m'vsci di bocca anima mia)
Vna Nymfa gentile
Frà quante ò spieghi al vento ò intrecci a nnodi
Chioma d'ora leggiadra,
Degna de l'amor tuo
Come sè tù del suo,
Honor dì queste selue,
Amor dì tutti i cori
Da i più degni Pastori
In van sollecitata, in van seguitata
Te solo adora, ed ama
Più de la vita sua, più del suo core.
S'è saggio Myrtillo
Tù non la sprezzerai,
Come l'ombra del corpo

Guarini, *Pastor.*

Cosi questa fia sempre
De l'orme tue seguace;
Al tuo detto, al tuo cenno
Vbbidiente ancella à tutte l'hore
De la notte, è del dì teco l'haurai.
Deh non lasciar Myrtillo
Questa rara ventura.
Non è piacere al mondo
Più soaue di quel, che non ti costa
Nè sospiri, nè pianto,
Nè periglio, nè tempo.
Vn commodo diletto,
Vna dolcezza à le tue voglie pronta,
A l'appetito tuo sempre, al tuo gusto
Apparecchiata, oime, non è tesoro
Che la possa pagar. Myrtillo, lascia,
Lascia del piè fugace
La disperata traccia,
E che ti cerca abbraccia.
Nè di speranze vane
Ti pascerò, Myrtillo,
A te sta commandare.
Non e molto lontan chi te desia;
Se vuoi hora, hora sia.

Impudente lascheté de Corisque.

Il faut certes auoüer que cette Fille est fort pressée, puisque la pudeur de son sexe, & ce glorieux auantage qu'il doit toujours se conseruer dans le iugement des hommes par l'honnesteté de ses mœurs, ne touchent pas assez son ame pour l'empescher de produire par des sentimens

si lasches, l'excés du feu qui la deuore.

A bien raisonner sur les choses, cette Amante n'est raisonnable que lors qu'elle parle ainsi de la passion qui la tourmente.

Chi vide mai, chi mai vdi piu strana
Passione amorosa?

Et sans mentir les paroles qu'elle vient de dire à Myrtil sont tellement éloignées de ces pudiques manieres que doiuent auoir les Filles qui paroissent sur le Theatre, qu'elles sont assez carressantes, & possible trop embrasées pour estre dites par des Femmes dans les plus grandes priuautez, à ceux qu'elles peuuent aimer d'vne passion legitime.

Mais afin que cette Nymphe péche en toutes les façons contre les *Sentimens honnestes*, voyez auec quelle bassesse elle explique ses pensées, & combien est desagreable l'idée que laisse dans l'esprit cette expression indecente. Expressiõs deshonnestes de la mesme Bergere.

Corisque parle d'vn Satyre, & elle prononce en cette sorte ce qu'elle a fait auecque lui.

E fin che sangue hà ne le vene hauuto
Come sanguisuga l'ho succhiato.

Voici des termes qui font voir que son Imagination est remplie de nobles visions, & de pensées fort genereuses.

Che far ne debbo,
Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Expreſſiõ deshonneſte d'vne Reine.

Ce Sentiment eſt mal-honneſte par la choſe qu'il exprime, qui ne doit point eſtre nommée par vne Bergere aimable, galante, & ſpirituelle. Celui que nous allons voir eſt ſeulement deshonneſte pour la façon de s'exprimer, qui laiſſe vne étrange image dans l'eſprit de l'Auditeur.

Flerida Reine de Suede, ialouſe du Roy ſon mari, lui voulant perſuader la grandeur de ſon amour, lui explique par ces termes combien elle auroit de ioye, ſi cét objet de ſon cœur étoit toujours deuant ſes yeux.

Manzini, Flerida geloſa.

Pur chè teco io ſio ſtretta,
O fulmini fortuna, o cado il cielo,
Poco, o nulla men cale;
Purchè non habbia imperuerſato il telo
Luogo frà noi diuiſi ou' egli cada,
Non ſon mai per dolermi.

Imitation du Manzini.

Il eſt aiſé de iuger que le Caualier Manzini Autheur de cette Tragédie, a formé ce ſentiment ſur ce que dit Antigone dans le Poëme de Seneque; lors que parlant à Edipe, qui s'eſt arraché les yeux, elle dit *Que la foudre meſme tombant entre ſon Pere & elle, n'eſt pas capable d'empeſcher qu'elle ne lui ſerue de guide & de compagne inſeparable dans les malheurs qui le pourſuiuent.*

Ignotus. Senec. Thebaid.

Non ſi reuulſo Iuppiter mundo ton't,
Mediúmque noſtros fulmen in nexus cadat,
Manum hanc remittam.

La pensée du Poëte Latin excellemment exprimée, ne peut mettre dans l'esprit que des marques glorieuses d'vne passion inuiolable de la Fille enuers le Pere. Mais le Poëte Italien ayant manqué dans l'expression de ce mesme sentimẽt, fait penser à l'Auditeur quelque chose de fort étrange *par cette liaison des corps du mari & de la femme, vnis si étroitement, qu'ils ne laissent point de passage à la flamme du tonnerre.* Censure du Manzini.

I'entens desia les beaux esprits passionnez pour le *Pastor fido*, fremir contre nôtre censure, & dire que les Discours qui nous paroissent abjets dans ce merueilleux Ouurage, ne deuoient pas estre sublimes, puisque le Poëte les a mis dans la bouche d'vne Bergere, de qui selon la vrai-semblance, les sentimens ni les paroles ne doiuent pas estre éleuez, sa condition ne l'étant pas.

Mais que ces Messieurs apprennent que les Bergeres *du Pastor* ont pour premiere condition la noble qualité de Nymphes, pour leur Scene l'Arcadie, & pour leur siecle, des temps semblables au siecle d'or. Ie veux dire vne saison où les Dieux & les Bergers, les Sceptres & les houlettes, les Palais & les cabannes étoient assemblez à toute heure, & faisoient coniointement tous ces traits de gallanterie que les Poëtes nous ont décrits dans leurs Relations fabuleuses. Raisonnement contre ces manieres des Personnages du *Pastor*.

Que d'introduire en Arcadie des Bergeres impudentes, grossieres & mal nourries, c'est mettre à la Cour de France des Dames laides &

ſtupides: Et comme les Poëtes François meriteroient la cenſure s'ils donnoient ces qualitez aux Dames de cette Cour, qu'ainſi les Poëtes d'Italie meritent d'eſtre blaſmez d'auoir donné ces Sentimens à des Bergeres d'Arcadie; puiſque cette condition étoit la plus auantageuſe & la plus ſpirituelle de celles de ce païs-là durant le ſiecle des Fables.

Manieres que le Taſſe & le Guarini attribuent à leurs Bergers & à leurs Bergeres.

Et certes ſi l'on conſidere les glorieux exercices que le Taſſe & le Guarini attribuent à leurs Bergeres, qui ont pour diuertiſſemens ceux-là meſme que les Payens ont donnez à leurs Déeſſes. Si encore l'on examine ces Sentimens genereux, ces gentilleſſes d'eſprit, & ces conceptions ſublimes des Bergers des meſmes Poëmes, la pluſpart d'extraction diuine; ſans doute on confeſſera que leurs moindres Perſonnages n'ont rien de bas ni de ruſtique, ſi ce n'eſt l'habit, & le nom; & partant que leurs penſées doiuent eſtre dignes par tout de la conuerſation des Dieux, des Déeſſes, & des Nymphes qu'ils pratiquent à tous momens, & de cette grandeur d'eſprit qu'ils produiſent dans leurs diſcours, contre la ſimplicité de la maniere paſtoralle, ſi diuinement touchée par Theocrite & par Virgile.

Theocrite & Virgile merueilleux dans leurs Bucoliques.

Si les Poëtes Italiens veulent donc que leurs Bergeres ayent l'eſprit aſſez releué pour penſer & dire les choſes qu'ils leur mettent dans la bouche. S'ils les font aſſez entenduës pour ſçauoir toutes les manieres qui ſont vſitées dans les

Villes, & mesme parmi le grand monde, ils doiuent leur faire choisir les plus belles façons de viure, & les plus beaux Sentimens; & ne leur pas attribuer pour leurs qualitez principalles la bassesse dans les parolles, & l'effronterie dans les mœurs.

Nous ne sommes pas si seueres que de bannir de la Scene tous les Sentimens d'amour, qui sont l'ame du Theatre. Nous souffrons les pensées ardentes, & les parolles enflammées dans les Bergers amoureux; & plus encore dans les Faunes, de qui les mœurs sont fort lasciues selon la relation des Fables. Enfin pourueu que le Poëte demeure dans la Bienseance du sexe & de la condition, il peut faire aller l'amour iusques à l'embrasement.

Reglement general sur ces Sentimens.

Mais comme nous condamnons les Sentimens effrontez du Satyre de l'Amynte, lors qu'il dit à celle qu'il aime, par vne insolente apostrophe,

Censure du Satyre de l'Amynte.

Questa mia faccia di color sanguigno,
Queste mie spalle larghe, e queste braccia
Torose, e nerborute, e questo petto
Settoso, e queste mie velate coscie
Son di virilita, di robustezza
Inditio: e se n'ol credi, fanne prona:

Aminta del Tasso.

Ainsi nous censurons les Dames qui s'éloignent dans leurs Discours de la pudique majesté qui fait honnorer leur sexe.

Nous condamnons les Personnages qui s'expriment si laschement, que leurs termes odieux donnent vn certain dégouſt qui les fait paroître ſerviles, & par conſequent mépriſables.

Mais ſur tout nous haiſſons l'effronterie de ces Amantes qui pourſuiuent & qui prouoquent, à la maniere de Coriſque, de Dorinde, & de quelques autres. Qui ne ſe contentent pas de témoigner leur feu ſecret par vn accueil fort obligeant pour ceux qui les ont enflammées; mais qui paſſent indignement de la ſouffrance aux prieres, & de l'amour à l'impudence.

Beaux Sentimens qu'Homere donne à Vlyſſe & à la Princeſſe Nauſicaé. *Odyſſ. 7.*

Il faut certes auoüer que le Pere de la Poëſie auoit laiſſé de beaux modelles pour *l'Honneſteté des penſées*, aux Poëtes qui l'ont ſuiui; s'ils auoient aſſez d'addreſſe pour imiter dans leurs Ouurages ces Sentimens ſi réguliers que nous voyons dans *l'Odyſſée*.

Là il nous figure vn Héros qui s'étant ſauué à la nage, treuue ſur le bord de la mer la Princeſſe Nauſicaé, fille du Roy des Phéaques, où auant que de l'aborder, ce Héros ſe fait vn habit d'vn tiſſu de branches d'arbres, pour ne ſe pas faire voir à cette auguſte Perſonne en vn état indécent.

Mais encore que ces feüilles couurent tout le corps d'Vlyſſe, toutefois cette ſage Fille n'auroit pas la hardieſſe de le voir en cét équippage, ſi l'inſpiration de Minerue ne lui en donnoit la force, pour le ſalut de ce Héros.

Autrepart la meſme Princeſſe fait voir tant de

de modestie, de retenuë & de pudeur quand elle parle au Roy son Pere, que mesme elle n'ose pas lui nommer *le Mariage*: Et Vlysse est si bien né, si pudique & si honneste tandis qu'il est en cette Cour, que la présence des filles qui auoient ordre du Roy de le seruir à la chambre, l'empeschent d'entrer dans le bain, qu'on lui auoit preparé selon l'ancienne coutume pratiquée enuers les hostes.

Ces éxemples de pudeur d'vn Prince & d'vne Princesse, deuroient auoir appris aux Poëtes à ne pas former des Héros insolens dans leurs pensées, ni des Reines impudentes en leurs maniéres d'agir: Et il seroit à desirer pour la pureté de la Scéne, que tout le monde publiât que les Ecriuains de Théatre sont d'autant plus condamnables pour leurs Sentimens deshonnestes, qu'ils les exposent en vn lieu où les Dames doiuent treuuer des instructions salutaires parmi le diuertissement.

Les Sentimens Horribles.

Enfin la derniére faute contre les bons Sentimens est en ceux que ie nomme *Horribles* à cause que ces pensées expriment si viuement les actions d'vne ame noire, criminelle & detestable, qu'outre le mauuais éxemple qu'elles donnent au Spectateur, elles rempliſſent son esprit d'vne horreur qui le fait frémir, & qui le choque si fort par l'excés de sa bassesse, qu'il souffre

Nature des Sentimens Horribles.

auec beaucoup de peine la seule imagination d'vne chose si odieuse.

Beauté des Descriptiõs Poëtiques.

Les belles Descriptions sont certainement admirables. Elles font passer dans nôtre ame auec vn plaisir sensible la propre essence des choses dont elles tracent les images. Si la Peinture muette est proprement l'Art de donner des charmes à des beautez mortes, on peut dire de la Poësie, que sa Peinture parlante remplit l'Imagination de mille Objets animez, dont elle est si occupée, qu'ils rejallissent hors d'elle iusques aux sens exterieurs, qui croyent voir les choses mesmes que le Poëte représente, & non pas ces légers pourtraits & ces figures inuisibles que son esprit a formez.

Election des sujets pour les Descriptions.

Mais quelques puissans attraits qu'ayent ces merueilleuses peintures, elles ne doiuent figurer que des choses qui soient plaisantes, ou pour le moins supportables. Il faut qu'vn si beau coloris soit employé en des sujets qui ne soient point odieux; & que l'on ne trauaille pas comme ces Peintres bizarres, qui mettent toute leur science à pourtraire vne Couleuure, ou quelque autre vilain reptile.

Descriptions légitimes.

Ie seray rauï que le Poëte animé d'vn beau caprice, s'égaye à nous représenter la chaleur d'vne bataille, la violence d'vne tempeste, la disgrace d'vn naufrage, la fureur d'vne ialousie, l'inquietude d'vne ambition, ou l'enchantement d'vne amour.

Mais ie ne sçaurois approuuer qu'il prenne

plaisir à décrire auec exagération la bassesse d'vne auarice, l'infamie d'vne lascheté, la noirceur d'vne perfidie, l'horreur d'vne cruauté, l'ordure d'vne pauureté, ni ces autres vilaines choses qui trauaillent ou scandalisent toutes les ames bien nées, par leurs représentations odieuses ou affligeantes. Descriptions vicieuses.

Parmi ces Exagérations, ie treuue fort vicieuses celles où l'on nous fait voir la barbarie d'vn cœur lasche, qui se plaist à la cruauté, & se baigne dans le carnage.

I'estime qu'il n'y a personne qui ait leu les anciens Tragiques, à qui le sanguinaire Atrée, meurtrier de ses Neueux, ne vienne aussi tost dans l'esprit.

Il parle de ce massacre d'vne maniére si exquise, qu'il semble en traçant cette histoire, se repaistre encore du sang des innocentes victimes qu'il vient de sacrifier à sa detestable vengeance. Voyez ce que dit ce Bourreau, pour desesperer vn Pere à qui il a fait aualler le sang de ses propres enfans, manger leurs membres déguisez, bref qu'il fait estre le tombeau de ceux qu'il auoit mis au monde. Censure de M. Senéque, dans son Thyeste.

Ie n'ay maintenant qu'vn regret, dit ce monstre de cruauté. *C'est de ne t'auoir pas fait boire le sang tout chaud & tout fumant de ceux que tu as engendrez. Ie les ay tuez peu à peu par des coups lents & redoublez deuant mes Dieux domestiques. Ie les ay trenchez par morceaux; dont i'ay fait bouillir les vns, & mis les autres à rostir. I'ay coupé tout à mon.* Horribles Sentimens d'Atrée.

aiſe les membres encore mouuans de ces corps tous pleins de vie. I'ay moy-meſme mis dans la broche les tronçons encore animez de tes enfans miſerables; & ma main a dreſſé le feu qui t'a preparé cette viande. Quand on veut commettre vn crime, il faut ſçauoir la maniere d'eſtre extrémement meſchant, & pouſſer iuſques au bout vne action déteſtable.

Maxime que M. Seneque donne à vn meſchant Roy.

Scelerи modus debetur, vbi facias ſcelus,
Non vbi reponas; hoc quoque exiguum eſt mihi.
Ex vulnere ipſo ſanguinem calidum in tua
Diffundere ora debui, vt viuentium
Biberes cruorem. Verba ſunt iræ data
Dum propero, ferro vulnera impreſſo dedi,
Cecidi ad aras, cæde votiua focos
Placaui, & artus corpora exanima amputans
In parua carpſi fruſtra; & hæc feruentibus
Demiſi ahenis, illa lentis ignibus
Stillare iuſſi: membra, neruoſque abſcidi,
Viuentibus, glacilique trajectas vetu
Mugire fibras vidi, & aggeſſi manu
Meâ ipſe flammas.

Mar. Senec. Thyeſte.

Ces Sentimens me font frémir en les couchant ſur le papier: Et ie ne m'étonne pas ſi Horace a remarqué ce déteſtable banquet pour l'vne de ces Actions qui ne doiuent iamais paroître deuant les yeux du Spectateur, mais que l'on doit renuoyer derriere la tapiſſerie; puiſque l'on tiẽt que le Soleil ſe cacha ſous l'horiſõ pour n'infecter pas ſa lumiere d'vne cruauté ſi horrible.

Horat. in Arte.

Hoc est Deos quod puduit, hoc egit diem
Auersum in ortus.

Mar. Senec. Thyest.

Vlysse me semble execrable, d'aimer les infames emplois que lui dõne l'armée des Grecs; où qu'il se fait donner par elle, si nous en croyõs Achille dans *l'Iphigénie en Aulide.*

Horrible lascheté d'Vlysse, en l'acceptation des emplois que lui dõne l'armée des Grecs.

Quelle bassesse à ce Roy, d'accepter la commission d'aller prendre Astyanax, malheureux fils d'vn si grand Prince, afin de le précipiter de l'vne des tours de Troye!

Mais pour treuuer ce pauure enfant, voyez ce qu'il dit à sa Mere, qui l'auoit caché quelque part pour le garantir de la mort. Il parle à vne Princesse, vefue du fameux Hector; & lui dit effroyablement, *Que les fouets, le fer, la flamme, & les plus rigoureux supplices, lui feront bien déclarer où elle a mis son enfant; & qu'il n'est point d'amour de Mere que l'on ne domte bien tost par la force des tourmens.*

Etranges parolles d'Vlysse à Andromaque.

Verberibus, igne, morte, cruciatu elcqui
Quodcumque celas, adiget inuitam dolor,
Et pectore imo condita arcana eruet.
Necessitas plus posse quàm pietas solet.

Luc. Senec. Troadib.

Aprés auoir leu ces pensées, qui se pourroit empescher de detester ce Bourreau? Et si ce Prince d'Ithaque auoit ces belles conditions, ne doit-on pas auoüer qu'Homere est vn grand imposteur, de nous l'auoir représenté comme vn Héros fort accompli, & admirable pour ses Vertus?

Imposture d'Homere en faueur d'Vlysse, aucunement apparente.

Autres laſchetez d'Vlyſſe, dans l'Hécube d'Eurypide, & dans l'Iphigénie en Aulide.

Il eſt vray que dans Euripide il prend encore vn autre employ indigne d'vn homme d'honneur, lors qu'il va treuuer Hécube pour lui arracher Polyxéne, que l'on veut ſacrifier. Il lui eſt ſi ordinaire d'éxécuter ces laſchetez, qu'Achille dit à Clytemneſtre, qui craignoit pour Iphigénio, *Qu'Vlyſſe la viendroit prendre, & l'arracher de ſes mains pour l'immoler à Diane, s'il n'en étoit empeſché par l'authorité d'Achille. Qu'il aime fort ces commiſſions, & qu'il en fait ſes délices.*

Eurip. Iph. in Aulide.

Clytemn. ——— Ἦξει δ' ὅστις ἅψεται κόρης;
Achill. Μυείοι γ' ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.
Clytemn. Ἀρ' ὁ Σισύφου γόνος;
Achill. Αὐτὸς πάτος.
Clytemn. Ἰδίᾳ πρᾶσσων, ἢ στρατῷ τ' ἀχθεὶς ὑπο;
Achill. Ἀιρεθεὶς ἁπάντων.

Laſche riſée du meſme Vlyſſe, dans Sophocle.

Que ſi nous voulons ajoûter à ces exploits glorieux, *les Riſées* peu généreuſes que l'vn des Chœurs lui reproche ſur la mort d'Ajax dans Sophocle, nous aurons dequoy conclurre que ces Poëtes ont grand tort de lui auoir attribué des qualitez ſi horribles; ou s'il les auoit en effet, que c'étoit le plus laſche Prince qui ait iamais commandé.

Inégallité de Sentimens en Vlyſſe, chez Sophocle.

Toutefois le meſme Poëte chez qui il eſt accuſé de ces cruelles riſées, le fait paroître généreux ſur la fin de la Tragédie; lors qu'il offre à Teücer *d'aider à mettre au tombeau le corps d'Ajax ſon ennemi*, qu'Agamemnon & Menelas vouloient priuer de ſépulture, pource qu'il les auoit

haïs depuis auoir perdu sa cause touchant les armes d'Achille.

Aprés tout, Homere lui-mesme attache sans y penser vn horrible Sentiment à ce Héros son fauori, lors qu'il lui fait annoncer à sa Nourrice Euryclée, qui l'aimoit si passionnément, *Qu'il ne l'épargnera point; mais qu'il lui coupera la gorge, quand il fera mourir les femmes qui ne se sont pas bien conduites dans le Palais de Penelope, tandis qu'il en étoit absent.* Horrible Sentiment d'Vlysse, contre sa Nourrice.

Οὐδὲ γορῦ ὄσσε σῦ ἀρίξομαι, ὅππότ' ἂν ἄλλας
Δμωὰς ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κτείναιμι γυναῖκας. Homer. Odyss. 19.

Et certes ce Roy d'Ithaque a paru assez barbare & assez peu généreux dans la pluspart de ses exploits, mesme à la relation d'Homere, pour obliger le grand Poëte de lui donner les surnoms de *cruel* & de *malicieux*, dans l'Ouurage incomparable Vlysse cruel & malicieux dans l'Eneide.

Dirus Vlysses.
Scelerúmque inuentor Vlysses.

Parmi ces *Laschetez horribles*, & qui choquent les Auditeurs, i'en remarque vne dans Sophocle qui me paroît effroyable, & d'autant plus odieuse qu'elle vient d'vne Déité, & dauantage, de Minerue. Ie veux dire d'vne Déesse qui doit estre moins passionnée que ces autres Diuinitez qui n'ont pas tant de lumieres, de modestie, ni de sagesse que l'on en donne à celle-ci. Horrible Sentiment de Minerue, dans le Poëme de la mort d'Ajax, chez Sophocle.

Pour gratifier Vlysse dont elle épouse le parti, elle lui auouë que *C'est elle qui a frappé le pauure Ajax de ceste grande maladie qui l'a rendu phrénétique*: Et pour comble de lascheté, *Elle cõuie ce braue Prince de voir Ajax en cét état, qui lui doit plaire infiniment, puisque rien n'est si agréable que la veuë des infortunes qui affligent nos ennemis.*

Odieuse lascheté de Minerue.

Sophoc. Ajace Mastyg.

Εγὼ δ' φυτῶντ' αὐδᾷ μαινόμεν νόσοις
ἄζυνον, οἰσίζουσ' εἰς ὄψιν κακά.
Οὐκοῦν χάλως ἥδιστος οἱ ἔχθρους γελᾶν.

Quels Sentimens de Déesse! Mais l'Electre du mesme Poëte n'est-elle pas éxécrable, de crier à son frere Oreste, qui ensanglante ses mains d'vn odieux parricide en tuant leur propre Mére, *Qu'il redouble encore ses coups, s'il lui reste quelque courage?*

Horrible Sentiment d'Electre, chez Sophocle.

Sophoc. Elect.

——Παῖσον, εἰ δύνεις, δεύτερον.

Il n'est certes pas besoin que ie fasse des réfléxions sur des Sentimens si barbares; & il vaut mieux que pour finir vn si important Chapitre, nous exposions la peinture d'vne excessiue misere, dans la plus malheureuse femme de toute l'Antiquité.

Sans doute on iuge par ces marques, que ie veux parler d'Hécube, Reine si puissante en richesses, si éclatante en honneurs, si glorieuse en enfans, & si heureuse en toutes choses auant le siége de Troye.

Aprés que dix ans de guerre eurent renuersé son

son Thrône le plus florissant de l'Asie, cette Princesse infortunée deuenuë captiue d'Vlysse, & réduite à la condition des plus misérables esclaues, vid égorger à ses yeux sa chere Fille Polyxéne, & treuua au mesme temps le corps de son fils Polydore sur le riuage de la mer, où Polymnestor Roy de Thrace, l'auoit ietté depuis n'aguéres, aprés l'auoir massacré pour se rendre agréable aux Grecs, & pour voler ses thresors.

Effroyables calamitez de la Reine Hécube.

Parmi des malheurs si étranges, & tels que iamais la Fable n'en a rencontré de si grans en vne seule personne, Euripide pour figurer l'excés des calamitez de cette Reine infortunée, la fait *estre couchée à terre, se veautrer dans la poussiére enueloppée de ses habits, & dormir en cét équippage à la veuë de plusieurs Princes.*

Etat horrible d'vne Reine misérable.

Talthyb. Πῆ πῆδ' ἄρασαν δύπτοι' ἔσω Ἰλίου
Ἐκβάλω αὖ ἐξευρεσιμι Τρῳάδες κόραι;
Char. Αὐτη πέλας σῶ· ἰῶτ' ἔχνος ἐπὶ χθονὶ,
Ταλθύβιε, κεῖται συγ κεκλεισμένη πέπλοις.

Euripid. Hecuba.

Cét état est si pitoyable, qu'il en fait transsir d'horreur toutes les ames bien nées. I'estime que iamais les Grecs, ce Peuple fort ciuilisé, & qui pour la politesse dont il faisoit profession au delà des autres Nations, nommoit barbares tous les hommes qui n'étoient pas de la Grece; Ie pense, di-ie, que ce Peuple n'auroit pas été si cruel que de souffrir cette misére en la personne d'vne Reine dont il auoit détruit l'Empire.

Qualitez des Grecs.

Ie ne sçaurois m'imaginer sans vn souléue-

ment d'eſprit, qu'vne Princeſſe ſoit tombée du Thrône iuſques dans la fange, ni qu'elle ait changé la Symarre ancien habillement des Reines, auec les haillons d'vne eſclaue : bien qu'Ouide nous aſſure qu'Hécube fut ſi malheureuſe, qu'à peine elle put trouuer vn Maiſtre dans l'armée des Grecs, qui la vouloient abandonner à toutes les neceſſitez d'vne extréme pauureté ; mais qu'enfin Vlyſſe la prit pour la donner à Penelope en qualité de ſeruante, & pour faire voir dans Ithaque la Mere du fameux Hector.

Ouid. Metam. l. 13.

Cenſure d'Euripide.

Quoi qu'il en ſoit, Euripide me ſemble peu iudicieux d'auoir ſi fort éxagéré la miſére de cette Reine, qu'il en faſſe frémir le cœur de ceux qui liſent ſon *Hécube*.

Roys pendus & bruſlez dans les Indes.

Comme les ames genereuſes ne ſe peuuent repréſenter ſans vn ſentiment de fureur, ces Roys pendus & bruſlez que la rage des Eſpagnols a fait mourir dans les Indes par d'effroyables ſupplices : Ainſi elles ne peuuent voir ſans vn faſcheux tranſiſſement, les miſeres inſupportables dans ces auguſtes Dignitez, dont il ſemble que la Nature imprime vn reſpect ſecret en ceux meſme qui les haiſſent.

Blaſphemes, effet ordinaire des miſeres exceſſiues.

Il ne faut iamais que le Poëte porte l'horreur iuſques là, puiſque cét excés de malheurs engendre auſſi toſt le murmure, le ſcandale, & le blaſphéme dans l'eſprit du Spectateur ; qui eſt ſi puiſſamment chocqué par ces cruautez exceſſiues, qu'il implore toutes les foudres pour en

chastier les autheurs, & qu'il accuse le Ciel quand il ne les voit pas punir par vn chastiment exemplaire.

Cela est si naturel, mesme aux esprits les plus réglez, que le sage Talthybius, qu'Euripide nous dépeint à la relatiõ d'Homere, comme vn homme de fort bon sens, murmure de treuuer Hécube en vn état si déplorable. Qualitez de Talthybius.

Voici le mesme discours que nous lui auons veu tenir dans le Chapitre des Mœurs.

Croirons-nous, ô Grand Iupiter, que vous preniez aucun soin de ce qui se fait dans le monde? Mais plutost deuons-nous penser qu'il y ait des Dieux dans le Ciel, & que la seule fortune ne dispose pas à son gré du bonheur de tous les hommes? Voila vne miserable qui n'aguéres étoit Reine des plus fertiles Prouinces qu'il y ait en toute l'Asie, & femme de l'heureux Priam. Maintenant elle est sans Royaume, sans biens, sans mari, sans enfans, vieille, captiue, & réduite à coucher dessus la terre, la teste dans la poussiére, & les cheueux tous pleins d'ordure! Discours de Talthybius sur les miséres d'Hécube.

Ce sont iustement les pensées qu'inspirent les Descriptions des miséres excessiues, & des cruautez éxécrables que souffrent les grans Personnages, encore qu'ils soient criminels. Voyez la fin de la Thyeste de Seneque.

Si leurs peines étoient moindres, si elles étoient supportables, & vn peu plus proportionnées à la patience humaine, leur puissante Exagération ne produiroit dans nos esprits que la Terreur & la Pitié. Mais depuis qu'elles dégénérent en cruautez execrables, & en souffran-

ces horribles, elles ne peuuent engendrer que des effets qui leur reſſemblent.

Effet indubitable des miſeres & des cruautez exceſſiues.

Au lieu de la Compaſſion que deuroient exciter en nous les miſeres de cette Reine, nous ſentons dans nôtre cœur vne forte déteſtation de l'odieuſe laſcheté de ceux qui la perſecutent : Et au lieu de l'Epouuante que ſes maux nous doiuent cauſer, ſi nous ſommes aſſez iniuſtes pour fauoriſer des crimes, comme fiſt cette Princeſſe, nôtre ame eſt remplie d'vne horreur qui lui fait haïr & les Grecs, & le Poëte, & les Acteurs ; Les premiers pour leur barbarie, le ſecond pour ſes Sentimens, & les derniers pour leur employ.

Les deux eſpeces d'Horreur.

Il y a deux ſortes d'Horreur. La premiere eſt vne Paſſion qui nous fait abhorrer le vice par vne haine conſtante, vertueuſe, & qui nous plaiſt ; à cauſe que nous ſçauons bien que nous ſommes fort raiſonnables dans vn ſi iuſte ſentiment.

La ſeconde eſt vn mouuement plein de dégouſt & d'auerſion, qui offenſe & bleſſe nôtre ame, pour peu qu'elle ſoit généreuſe ; pource qu'elle ne peut ſouffrir ni l'excés de la perfidie, ni celui de la cruauté qui cauſent ce tranſſiſſement.

Horreur Theatrale.

Comme il eſt aiſé de iuger par la differente nature de ces deux Paſſions diuerſes, que la premiere eſt loüable, & qu'il eſt permis au Poëte de réueiller par les Spectacles cette horreur ſainte & naturelle que les perſonnes bien nées ont au

fonds de la Volonté pour les meschãtes actions: Ainsi nous pouuons reconnoître que la derniere est inutile, desagreable & chocquante; & partant que l'Ecriuain ne la doit iamais exciter par des peintures odieuses.

Horreur non Theatralle. Voyez les pages 22. 23. 24. & 25. de cét Ouurage.

S'il a donc quelque iugement, il exercera son Génie sur des Sujets Pathetiques, mais toutefois supportables, & il formera ses tableaux selon les Régles qu'il a veües; que nous lui auõs déduites possible auec moins d'étenduë qu'il ne lui étoit nécessaire pour sçauoir tout ce qui concerne *la Science des Sentimens*; mais que nous auons expliquées auec assez de clarté pour lui faire voir à peu prés comment il s'y doit conduire pour satisfaire aux Gens d'esprit, connoissans, & raisonnables.

Considération nécessaire au Poëte.

CHAPITRE X.

LE LANGAGE,

Quatriéme Partie de la Tragédie.

APRES auoir découuert les principaux manquemens qui se commettent au Théatre sur l'Article des Sentimens; & aprés auoir enseigné ceux qui doiuent estre employez selon les diuerses rencontres, il est temps que nous fassions voir comment il les faut exprimer, & ce que l'on doit obseruer dans

Aristot. cap. 6.

la conduite du *Langage*, que le Philosophe comprend sous le mot de *la Diction*.

Présupposé que le Poëte ne s'approche du Théatre qu'auec vne ample prouision de connoissances généralles qui illuminent son Génie, il ne sera point nécessaire que nous employons le temps à lui apprẽdre les choses qu'on enseigne dans les Colléges, & dont tous les anciens Rhéteurs, principalement Aristote, ont traitté en particulier.

Connoissances nécessaires au Poëte.

Comme l'Art de bien parler, qu'ils appellent *la Rhétorique*, est absolument nécessaire au Poëte & à l'Orateur, nous ne deuons pas douter que ceux qui se meslent d'écrire pour faire admirer leurs pensées, n'ayent acquis toutes les lumiéres qui doiuent conduire leur plume: Et ainsi sans nous arrester aux élemens du discours, nous considérerons en gros le Stile du Poème tragique, & les principalles fautes que l'on fait contre cét Article.

Generale & premiére Diuision des Sentimens du Poëme.

Il ne sera pas difficile de comprendre ces Erreurs, aprés que nous aurons réduit toutes les pensées du Poëme en deux gẽres opposez; dans *les Sentimens Passionnez*, & dans *les Indifferens*.

Sentimens Passiõnez.

Nous appellons *Passionnez*, tous les discours qui expriment les grans mouuemens de l'Ame; comme *la Douleur*, *la Colere*, *l'Amour*, *& la Ialousie*: Et nous nommõs *Indifferens*, ceux qui n'ont

Sentimens Indifferẽs.

point ce charactére, qui seruent à figurer l'état d'vne ame tranquille, capable du Raisonnement; bref qui occupent tout l'espace où les

Passions ne regnent pas.

Or comme ces Sentimens sont absolument contraires, le Poëte doit prendre garde à diuersifier son Stile selon ses Objets diuers ; à éleuer certains endroits auec vne violence qui approche de la fureur, & à rabbaisser les autres auec vne modération toute remplie de sagesse, d'égallité & de douceur. Diuersitez de Stile nécessaires au Poëte.

C'est en cette *Diuersité* que les Gens d'esprit reconnoissent si le Poëte Dramatique est sçauant en son mestier, s'il sçait l'art de dire les choses de la façon qui leur conuient ; & enfin s'il est adroit à bien mesnager ses forces, & à ne les employer que par des degrez différens, selon qu'ils lui sont nécessaires.

En effet quelle apparence d'exprimer toutes les choses, quelques diuerses qu'elles soient, d'vne maniére vniforme ? D'vser des mesmes couleurs dans les différentes peintures de Sujets si peu semblables ? & de remplir tant de parterres d'vne seule espéce de fleurs ?

Si parmi les plus beaux corps, il s'en treuue quelques-vns qui ne seroient point agréables sans le secours des ornemens que l'art ajoûte à la nature ; s'il y en a quelques autres qui n'ont pas besoin d'artifice pour paroître merueilleux ; Il se treuue aussi des choses parmi les Ouurages d'esprit, qui veulent estre releuées par la force de l'Ecriuain, à cause que d'elles-mesmes elles n'ont pas assez de charmes : & il s'en rencontre d'autres qui demandent pour toute grace d'estre

seulement exprimées, dautant qu'elles peuuent plaire par leurs beautez essentielles, & que de leur nudité elles tirent leur agrément.

Mais retournons à nôtre Poinct.

Subdiuisiõ des Sentimẽs Indifferens.

Les *Sentimens Indifferens* se diuisent en *Nécessaires*, & en ceux qui ne le sont pas. Les *Sentimens nécessaires* sont ceux qui contiennent des choses que l'on est obligé de dire dans la tissure du Poëme. Comme les Commandemens qu'vn Roy fait à ses Lieutenans, ou à d'autres Officiers, dont il faut de nécessité qu'il se décharge sur eux dans la conduite de la Fable, à cause de quelque incident de grande considération, qui naistra de leur négligence. Ce qu'vne Reine Régente, ou qu'vn Ministre d'Etat ordonnent à vn Courrier qui va treuuer de leur part vn Gouuerneur de Prouince. Le mépris qu'il aura fait de l'authorité Royalle. Ses paroles insolentes. Bref ces particularitez qui sont ordinairement le sujet des punitions auenuës aux arrogans, qui seruent à demesler l'Auanture qu'on représente, ou qui en sont les fondemens.

Sentimens Nécessaires.

Exemples de cette espéce de Sentimens.

Il est aisé de iuger que ce genre de Sentimens ne doit point estre exprimé par des maniéres figurées, que les embellissemens ne peuuent y treuuer place, & que par éxemple, vn Prince admirablement éloquent n'employe pas sa Rhétorique à dire à vn vallet de pied qu'il aille querir tel Seigneur à cinquante lieuës de la Cour; & qu'il parle tout simplement dans l'enclos de son Cabinet aux Officiers de sa Couronne, lors qu'il

Manière par laquelle on doit exprimer les Sentimens Nécessaires.

qu'il leur commande des choſes qui dépendent de leurs charges.

Ainſi dans les Inſtructions que le Roy Agamemnon donne à l'vn de ſes Courriers qu'il dépeſche vers la Reine, il lui fait dans vn long diſcours vne Relation toute ſimple des cauſes qui ont obligé les Potentats de la Gréce de faire la guerre aux Troyens; & ordonne à ce Meſſager en cette meſme façon toutes les choſes qu'il doit dire, & celles qu'il doit faire entendre à la Reine Clytemneſtre. Ce Diſcours eſt dans Euripide, & commence par ces paroles

Diſcours d'Agamémnon à vn Courrier.

Ἐξέστην λόδε θεσπάδι ζεῖς παρθένοι. *Eurip. Iphigen. in Aul.*

De meſme lors que nôtre Poëte ſera obligé d'exprimer toutes ces choſes neceſſaires ſur leſquelles on fait force, qui ſeruent de liaiſon aux Incidens de la Piéce, qui font naiſtre les Auantures, ou qui ſeruent dans le diſcours pour paſſer d'vn lieu à vn autre, qu'il les diſe s'il eſt poſſible d'vne maniére tres-ſimple, toute droite & naturelle; puis qu'il ſuffit en ces endroits de s'expliquer nettement, & qu'ils ne peuuent eſtre fleuris ſans paroître ridicules.

Ambitioſa recidet
Ornamenta. *Horat. in Arte.*

Outre ces Enſeignemens, le ſens commun lui peut dicter en quels lieux il lui eſt permis de parer ſes conceptions, & quelle nature de cho-

ſes exclud les affectations. Ainſi nous pouuons paſſer aux *Sentimens Néceſſaires*, qui ſont la deuxiéme eſpece des *Sentimens Indifférens*; & dire de quelle maniére le Poëte les doit exprimer.

Nature des Sentimens non néceſſaires.

Nous appellons en ce lieu *Sentimens non néceſſaires*, ceux qu'il eſt permis à l'Autheur d'employer ſi bon lui ſemble, ou de laiſſer en arriére dans la tiſſure de ſon Poëme. Vn éxemple nous fera voir ce qu'eſt dans vne Auanture vn *Sentiment Néceſſaire*, & vn autre qui ne l'eſt pas.

Exemple des Sentimens Néceſſaires, & de ceux qui ne le ſont pas.

Il eſt queſtion du naufrage par qui Ajax Oïléen fut puni de ſes ſacriléges. Si le Poëte veut raconter le chaſtiment de ce Prince, d'abord il faut qu'il explique comment les Grecs s'embarquérent pour retourner en leur païs aprés la deſtruction de Troye; & qu'à cauſe des blaſphémes que ce Héros auoit commis contre le Dieu de la Mer, il le précipita dans l'eau ſous vne partie du rocher ſur lequel il s'étoit ſauué en dépit de toutes les foudres, des flots, & des vents mutinez par la vengeance de Minerue, qui fit briſer tous les vaiſſeaux de ce Prince téméraire.

On peut aiſément reconnoître que les *Sentimens Néceſſaires* de cette Rélation funeſte, ſont l'embarquement d'Ajax, & la maniére de ſa mort, auenuë par le naufrage, ou pluſtoſt par l'accablement. Car il faut de néceſſité que le Poëte diſe ces choſes en racontant cette Auanture; dautant que ces deux Articles ſont les Poincts eſſentiels de cette narration Poëtique,

ou autrement, *ses deux Termes.*

Mais on peut nommer iustement *des Sentimens non nécessaires*, tout ce qu'il lui plaira de dire touchant l'horrible tempeste que cette Déesse excita pour vanger le rapt de Cassandre, commis par Ajax dans son Temple; & tout ce que fit Apollon contre ce Prince de Locres, en dépit de ce qu'il força cette Prophetesse Royalle, qu'Apollon aimoit si fort, & qu'il eut par violence ce que le plus beau des Dieux n'auoit pû auoir par amour.

S'il entreprend donc la Peinture de cette fameuse Tempeste, s'il nous veut donner vn tableau de l'horreur des foudres lancées contre les galléres d'Ajax, & des Gyres, ces grans rochers sur lesquels il se sauuoit malgré Apollon & Minerue; Il peut figurer vn Neptune, qui outragé par les blasphémes de ce Héros sacrilége, qui braue ces Diuinitez au milieu de son infortune, fend les eaux qui lui obeïssent, & tout embrasé de colére vient crouller d'vn coup de trident l'asyle de cét impie, & lui faire vn pesant cercueil de la masse de cette Roche où il s'étoit réfugié.

Maniere que le Poëte doit suiure en ces rencôtres.

Plusieurs excellens Ouuriers ont trauaillé au pourtrait d'vn si celebre naufrage. Homére l'a crayonné, & en a fait les premiers traits. Quintus le Smyrnéen, qui a poursuiui ses desseins, l'a touché admirablement; & Hygin s'y est exercé aprés ces deux Peintres illustres.

Autheurs célebres qui ont décrit la mort d'Ajax Oïléen.

Paccuue commenceroit ainsi à décrire la

tempeſte par qui la colére des Dieux punit l'inſolence d'Ajax.

Interea prope iam occidente ſole inhorreſcit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctiſque & pimbum occæcat nigror:
Pacu. incerta Tragedia. *Flamma inter nubes coruſcat, cælum tonitru contremit:*
Grando miſta imbri largifluo ſubita turbine præcipitans cadit:
Vndique omnes venti erumpunt, ſæui exiſtunt turbines,
Feruit æſtu pelagus, &c.

Et Accius ſon ſucceſſeur lui preſteroit ces paroles, pour figurer diuinement la cheute de ce rocher ſous qui Neptune enſeuelit celui qui brauoit les orages.

——Tanta moles labitur
Fremebunda ex alto, ingenti ſonitu & ſtrepitu
Accius Medea, ſiue Argonautis. *Præ ſe vndas voluit, vortices vi ſuſcitat,*
Ruit prolapſa, pelagus reſpergit, reflat, &c.

Or ces nobles deſcriptions où le Poëte ſuit ſon caprice, & laiſſe emporter ſon eſprit à ces

mouuemens rapides d'où sortent les belles pensées, sont des Sentimens agréables, & toutefois non nécessaires ; dautant que pour nous faire voir comment Ajax fut puni, le Poëte n'est point obligé d'étaller ces riches peintures, ni comme on dit dans les Ecolles, de former vn Estre excellent où il n'est besoin que d'vn Estre. Ie veux dire de nous donner vne Relation figurée de cét accidét remarquable, qu'il peut nous faire comprendre par vne courte narration, qui ne soit point recherchée, & qui n'ait point toutes ces graces.

Qu'il se souuienne donc alors que les *Sentimens Nécessaires* portent leur beauté auec eux, pource qu'ils contiennent des Poincts qui sont assez considérables dans la relation de l'histoire, pour estre toujours bien receus dans leur expression toute simple : Mais que ces autres Sentimens que i'ay nommez *non nécessaires*, demandent d'estre releuez de toutes les graces de l'Art ; dautant que leur seule beauté peut rendre recommandables les choses qui d'elles-mesmes ne sont pas fort nécessaires. Τῇ δὲ λέξει δεῖ διαπονεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς μέρεσι. *Aristot. cap. 24.*

Auantage des Sentimés nommez nécessaires.

C'est l'auis que le Philosophe donne au Poëte Dramatique, lors qu'examinant les manières qui doiuent estre suiuies dans la conduite du Discours, il lui ordonne d'embellir de toutes les graces du Stile, ces endroits qu'il appelle *Vuides*. C'est à dire selon lui, qui ne contiennent pas des choses qui occupent tout nôtre esprit

Les endroits appellez *vuides* par le Philosophe, doiuent estre embellis de toutes les graces du Stile.

par leur extréme importance, comme ſont ces Sentimens que i'ay appellez *Néceſſaires*.

Si le Poëte eſt curieux de voir cette adreſſe de Stile admirablement pratiquée, il peut lire dans Euripide, les beaux diſcours de ce Chœur qui décrit ſi élégamment l'équipage des Princes Grecs qui anchrent dans le port d'Aulide pour le voyage de Troye. Il commence par ces paroles

Eurip. Iph. in Aulide. Εμολον ὁμιλ πεγκτιαν, &c.

I'eſtime que maintenant il comprendra mes intentions ſur ces matiéres difficiles, & non iamais expliquées; & que ſuiuant mes conſeils, il taſchera d'acquerir *ces Délicateſſes de Stile, & ces Diuerſitez ſçauantes*, qui ſont les plus belles parties de l'Art dont il fait profeſſion.

Il eſt vray que ces Préceptes ne peuuent eſtre pratiquez que par les plus grans Ecriuains, & que meſme les eſprits mediocrement connoiſſans à peine les pourront comprendre. Mais n'écriuant que pour ceux qui trauaillent pour la gloire, & qui ne ſe contentent pas d'échaffauder des ignorances que le peuple connoit luimeſme, i'eſtime qu'il eſt néceſſaire de découurir par quelles voyes le Poëte peut arriuer à la perfection du Théatre, & de montrer les diuers biais dont il doit prendre les choſes pour les exprimer iuſtement, & à proportion de leur eſtre.

Horat. in Arte. *Deſcriptas ſeruare vices, operumque colores*
Cur ego ſi nequeo, ignoróque Poëta ſalutor?

L'autre genre de Sentimens, que nous appellons *Passionnez*, à cause de ce qu'ils contiennent, fait les plus grandes beautez qui paroissent au Théatre.

Partant s'il y a dans le Stile quelques forces, & quelque adresse, c'est proprement en ces beaux lieux qu'elles doiuẽt estre employées; puisque nous auons déja dit que la Scéne est à bien parler *le Thrône des grans mouuemens*, & que la gloire du Poëte, & le succés de son Ouurage dépendent principalement des Passions bien exprimées.

Adresse & forces du Stile fort néceſſaires dans l'expreſſiõ des Passions.

Pour dépeindre ces mouuemens, il ne suffit pas à l'Autheur de les pousser fort auant, & de porter chaque Passion iusques où elle peut s'étendre selon l'intention de la Fable; mais le Poëte fort sçauant dans les choses de la Morale, qui lui sont tres-nécessaires, doit éxaminer la nature de chacun des troubles de l'Ame; voir lesquels semblent la serrer, la presser & l'endurcir, & lesquels semblent l'ouurir, l'attendrir & la dilater; quelles agitations l'embrasent, & quels sentimens couuerts laissent en elle vne froideur dont elle est saisie & glacée.

L'exacte connoissance de la Morale est nécessaire au Poëte.

Mais sur tout il doit sçauoir que rien n'est plus opposé aux Expressions passionnées que *les Sentences morales*, *les Comparaisons ajustées*, *& les Conclusions* que l'on tire par des especes d'Argumens.

Les Sentẽces, les Argumentations, & les cõparaisõs sont contraires aux Expreſſiõs passiõnées.

Nous auons dit autrepart pourquoy les plus belles Sentences sont mal placées dans les Pas-

Plus haut, dans le Chapitre des Mœurs.

sions. Et puisque les Consequences que l'on tire des Argumens, sont de la mesme nature; ie veux dire qu'elles sont aussi bien que les Apophtegmes, des sentimens d'vn esprit qui dispose de ses lumieres, & qui est maistre de soy-mesme, il est fort aisé de iuger que le Poëte seroit blasmable d'attacher ces meditations pleines de raisonnement à vne ame embaraſſée, au plus fort de la tempeste que la passion excite en elle.

Argumentation qui seroit vicieuse parmi les grãdes Passions.

On découure facilement que ce Pere & cette fille ne sont pas au desespoir, l'vne de perdre son mari, & l'autre d'estre obligé de poursuiure leur diuorce; puis qu'ils ont l'esprit assez libre pour se joüer sur ce Dilemme.

Ennius Cresphonte.

Iniuria abs te afficior indignâ, Pater;
Nam si improbum Cresphontem existimaueras,
Cur me huic locabas nuptiis? si est probus,
Cur talem inuitum inuitam cogis linquere?

Nulla te indignâ, ô Nata, afficio iniuria;
Si probus est, bene te locaui: si est improbus,
Diuortio te liberabo incommodis.

Que le Poëte se persuade en ces occasions importantes, qu'il est de l'Entendement comme de l'Imagination, ce miroir vniuersel en qui nostre ame reconnoist les especes de toutes choses.

Lors que cette Glace viuante n'est ternie d'aucunes

d'aucunes vapeurs, nôtre Ame y voit les Images de tous les Objets sensibles selon leur estre naturel; de mesme que nous voyons nôtre visage dans l'eau tel qu'il est réellement, quand elle n'est point agitée. Mais lors que quelques fumées infectent la pureté de ce cristal merueilleux où nos Sens se vont décharger des espéces qu'ils ont tirées des choses materielles, nôtre ame n'y voit plus alors que des images confuses, desordonnées & difformes: ainsi que nôtre visage paroist monstrueux dessus l'eau, si elle est agitée du vent lors que nous nous y regardons.

Comparaison des manieres d'agir de l'Imagination humaine, & de l'Entendement.

Or nous deuons conceuoir que les Passions violentes sont à nôtre Entendement ce qu'est vne vapeur épaisse à nôtre Imagination, & ce qu'est l'agitation à l'eau qui nous sert de miroir.

Nôtre Entendement est capable de discourir sur les choses, d'appliquer ses connoissances, & de former ses iugemens, pourueu que rien ne le tire de cette tranquillité qui lui est toujours necessaire pour faire ses operations. Mais si quelques mouuemens excitez dans la Phantasie viennent à troubler la paix de cette Ame intelligente, alors elle est incapable de iuger distinctement de la nature des choses. Elle perd toutes ses clartez si tost qu'elle perd son repos. Elle fait de ses lumieres durant ces troubles intestins, ce que fait la Iustice humaine de l'authorité des Loix parmi le tumulte des armes, où il

Etat conuenable à l'Entendement pour bien iuger des choses.

lui eſt impoſſible de faire éxécuter ſes ordres.

Ces fondemens étans poſez, nous voyons bien clairement qu'il n'y a point d'apparence de faire parler les Paſſions comme feroit la Raiſon meſme. Qu'vn Amant ſaiſi de fureur dans vne forte Ialouſie, n'eſt point capable d'agir comme fait vn Philoſophe lors qu'il tire des Concluſions des Maximes qu'il a poſées, & que pouuant enuiſager diſtinctemẽt toutes les choſes dans cette liberté d'eſprit dont il iouït profondement, il connoiſt tout ce qui eſt iuſte, & voit tout ce qui ne l'eſt pas.

Concluſion tirée de cette doctrine.

Or il n'y a point de penſées qui demandent par elles-meſmes plus de tranquillité d'eſprit & de clarté de iugement que les belles Comparaiſons: dautant que pour les former il faut de neceſſité que l'Ame voye clairement, diſtinctement & ſans deſordre la nature des deux choſes qu'elle compare l'vne à l'autre; & que les ayant reconnuës, elle montre éuidemment en quoy elles ſont ſemblables, & qu'elle appuye ſon diſcours ſur le rapport qui eſt entre elles.

Les Comparaiſons ſont celles de toutes les penſées qui demãdent vne plus grande liberté d'eſprit; & pourquoy.

Ainſi rien n'eſt plus éloigné des *Expreſſions paſſionnées*, que ces belles Comparaiſons dont les Ecriuains Dramatiques enjoliuent leurs Ouurages dans les mouuemens rapides; où à grand' peine vn eſprit eſt-il capable d'ajuſter les qualitez de deux choſes pour les comparer l'vne à l'autre; que meſme il eſt trop agité pour en contempler vne ſeule auec autant de froideur qu'il en faut pour la reconnoître.

Cette erreur est si fréquente dans les Poëmes de Théatre de toutes langues & de tous siécles, qu'il n'est certes pas difficile d'en rapporter des exemples.

L'Hippolyte de L. Seneque, cét Ouurage si estimé pour la iustesse de sa Fable, est rempli de ses manquemens en la pluspart de ses discours. Sa Phédre me semble incapable de faire des Comparaisons, lors que dans vn rude combat de l'Amour & de la crainte, elle découure en tremblant, le feu dont elle est embrasée.

Comparaison vicieuse de Phédre dans l'Hippolyte de L. Seneque.

Per venas meat
Viscéribus ignis mersus, & venis latens,
Vt agilis altas flamma percurrit trabes.

C'est l'éloquence de Seneque qui fait cette Comparaison, & non pas la passion de Phédre.

Nous pouuons certes inférer que le Vautour insatiable ne déchire pas maintenant les entrailles de Promethée; puis qu'il est assez tranquille pour se comparer soy-mesme cloüé sur le haut d'vn rocher, aux vaisseaux qui sont à la rade attachez d'ancres & de cordages durant vne horrible tempeste.

Discours de Promethée, en l'absence du Vautour.

Titanum soboles, socia nostri sanguinis,
Generata cælo, adspicite religatum asperis
Vinctumque saxis; nauem vt horrisono freto
Noctem pauentes timidi adnectunt nautæ.
Saturnius me sic infixit Iupiter,
Iouisque numen Mulcibri adsciuit manus.

Accius Prometh.

Hos ille cuneos fabricâ crudeli inserens
Perrupit artus: quâ miser solertia
Transuerberatus, castrum hoc furiarum incolo.

Ce ne sont point là des paroles de cét esprit abattu sous le faix de la douleur, que le desespoir & la rage font tempester horriblement dans la Tragédie d'Eschyle : Et ces pensées ne sont pas propres à ce Héros impatient, qu'Ennius nous a figuré auec des termes si puissans, & si dignes de son supplice.

Ennius. *Ipse summis saxis fixus asperis euisceratus*
Latere pendens, saxa sparsa sparsa argens tabo, sanie & sanguine atro.

Clameurs de Philoctete dans la douleur de sa plaïe.

Considerez la difference de sa plainte pacifique, éloquente & ajustée ; & des clameurs de Philoctete qui souffre présentement.

Accius Philoctet. *Heu! quis salsis fluctibus mandet*
Me ex sublimi vertice saxi?
Iam iam absumor; conficit animam
Vis vulneris, ulceris æstus.

Certainement vous iugerez qu'encore que ces productions soient sorties de mesme esprit, l'vne est d'vn Déclamateur qui décrit à sa maniére des maux qui ne le touchent pas ; & que l'autre est d'vn misérable, que la force de ses douleurs épuise de patience, & contraint d'inuoquer la mort.

Ce funeſte Meſſager qui vient apprendre à Théſée la mort de ſon fils innocent, doit énoncer ſimplement, & meſme auec repugnance, vne hiſtoire ſi pitoyable; au lieu que les ornemens dont il pare ſa relation, montrent qu'il treuue des delices à reciter cette Auanture. Autre Cõparaiſon mal placée, dans le meſme Ouurage.

At ille, qualis turbido rector mari
Ratem retentat, ne det obliquum latus,
Et arte fluctus fallit, haud aliter citos
Currus gubernat. Luc. Sen. Hippolyt.

Et plus bas.

Talis per auras non ſuum agnoſcens onus,
Solique falſo creditum indignans diem
Phaëtonta currus denio excuſſit polo. Hippolyt.

Ces Comparaiſons ſeroient belles en la bouche d'vn Perſonnage qui ne ſeroit point touché de la mort de ce chaſte Prince. Mais elles ne conuiennent pas à vn fidelle domeſtique, affligé comme eſt celui-ci d'vn trépas ſi déplorable, & dont l'extréme douleur lui étouffe la parole.

Vocem dolori lingua luctifica negat. Hippolyt.

Aprés cette déclaration, l'excés de la triſteſſe le doit troubler de telle ſorte, ou qu'il ne parle point du tout, comme il dit ne le pouuoir faire; ou qu'il racõte la choſe d'vne maniére toute ſimple, & qui faſſe voir clairement qu'il parle pour obeir, & non pas pour faire admirer les

belles choſes qu'il va dire.

Voila de ces Comparaiſons qui pour n'eſtre pas bien placées, chocquent le raiſonnement du Spectateur iudicieux, & détruiſent les Paſſions auec qui elles ſont meſlées. Voici l'vne de ces *Sentences* que ie treuue inſupportables par leur mauuaiſe application.

Sentence mal placée. Hippolyt.

O vita fallax, abditos ſenſus geris,
Animiſque pulchram turbidis faciem induis.
Pudor impudentem celat, audacem quies,
Pietas nefandum, vera fallaces probant,
Simulantque molles dura, &c.

Il eſt certain que Theſée apprenant que ſon propre fils, qu'il eſtimoit ſi vertueux, a voulu forcer ſa femme, pouuoit dire bruſquement dans les tranſports de ſa colère, *Que les plus belles apparences ſont fort ſouuent les plus trompeuſes.*

Mais il n'eſt point vrai-ſemblable que dans ce degré de fureur il s'arreſte à diſcourir ſur tous les déguiſemens dont les ames hypocrites ſçauent cacher leurs intentions; ni qu'il faſſe des remarques qui pour eſtre trop générales, conuiennent à vn Philoſophe qui blaſme les Mœurs de ſon ſiecle, & non pas à vn Paſſionné qui déteſte le meſchant dont il reçoit vn grand outrage.

Autre exemple des Sentences mal placées.

Qui pourra croire qu'Edipe épouuanté par le diſcours des Manes de ſon propre Pere, qu'on a euoquez des Enfers, & qui lui font reconnoître

qu'il est coupable en mesme temps d'vn inceste & d'vn parricide, soit en état de former des *Sentences politiques*, au milieu de cette horreur qui le met au desespoir?

Certissima est regnare cupienti via,
Laudare modica, otium, ac simnum sequi,
Ab inquieto sæpe simulatur quies.

Aprés, dans la mesme Scéne.

Aditum nocendi perfido præstat fides. *Mar Senec. Oedipod.*

Et plus bas.

——Dubia pro certis solent
Timere Reges.
——Quisquis in culpa fuit
Dimissus, odit omne quod dubium putat.
——Odia qui nimiùm timet,
Regnare nescit: regna custodit metus.

Ces fautes sont trop visibles pour demander d'estre éclaircies par vn plus grand nombre d'exemples accommodez de réflexions. Si nôtre Poëte est curieux de considérer ces defauts, qu'il lise les Tragiques Grecs, l'vn & l'autre des Seneques, ou le *Pastor* du Guarini, qui est tout seul plus blasmable pour les Sentences mal placées, & pour les Comparaisons employées hors de propos, que tous les anciens Dramatiques, bien qu'ils commettent à toute heure ces deux fautes de iugement.

Censure de *Pastor fido*, pour les Comparaisons & les Sentences mal appliquées.

Ie pense auoir fait comprendre à nôtre Ecriuain de Théatre, en quels endroits de son Ou-

urage il ne doit pas employer ces trois dangereuses beautez, qu'on peut nommer les écueils des Expreſſions Pathetiques.

Conſideration tres importante aux Eſcriuains.

L'Imagination échauffée durant la Compoſition, ſaiſit tout ce qu'elle rencontre, pouſſe toujours en auant, s'emporte rapidement ſur toutes ſortes d'Objets, & ne s'arreſte iamais à conſiderer leur nature.

Hieron. Vida Poët. lib. 3.

——Dum properat furor, ingeniique morari
Tempeſtas renuit.

Mais il faut que l'Entendement éxamine auec froideur ce que la Phantaſie a fait dans cette ardeur precipitée. Il doit retoucher ſes images, rectifier ſes viſions, & acheuer ſes peintures; & aprés les auoir miſes en état d'eſtre admirées, les placer adroitement dans les endroits qui leur ſont propres. C'eſt le ſens de l'Eueſque d'Albe.

Non te fortunâ ſemper permittimus uti,
Vida Poët. lib. 3. *Præſentiq; aurâ, ſæuum dum pectore numen*
Inſidet; at potius ratióque & cura reſiſtat.

Et plus bas.

Dum fuerint placati animi, compreſſus & omnis
Impetus, hîc recolens ſedato corde reuiſe
Omnia quæ cæcus menti ſubiecerit ardor.

Ie

Ie n'improuueray iamais qu'vn Amant victorieux exprime ses contentemens par des paroles recherchées, & par des maniéres fleuries, qui marquent cét heureux état où l'Ame noyée dans la ioye, n'a que des visions agréables, & des pensées délicieuses.

Les manieres figurées & fleuries sont permises en certaines rencôtres.

Cœlum mitescere, arbores frondescere,
Vites lætescere, pampinis pubescere,
Rami baccarum vbertate iuuenescere,
Segetes largiri fruges, florere omnia,
Fontes scatere, herbis prata conuesturier.

Maniéres égayées des Latins.

Tragod. incert.

Cuncta igitur Camœnæ
Fonticolæ puellæ,
Quæ canitis sub antris
Mellifluos sonores;
Quæ lauitis capillum
Purpureum Hippocrene
Fonte: vbi fusus olim
Spumea lauit almus
Ora iubis aquosis
Pegasus, in nitentem
Petuolaturus æthram.

Incert. Tragod.

——— Selue beate,
Se sospirando à flebili susurri,
Al nostro lamentar vi lamentaste,

Maniére fleurie des Italiens.

Guarini. *Gioite al gioire, è tante lingue*
Sciogliete, quante frondi
Scherzano al ſuon di queſte
Piene del gioir noſtro aure ridenti;
Cantate le venture, è le dolcezze
De duo beati Amanti.

Deſcription vicieuſe par l'excés d'Affectation.

Mais ie n'approuueray pas que le funeſte recit d'vne Auanture épouuantable commence de cette façon; lors meſme que la perſonne employée à ces Narrations parle contre ſa volonté, comme Creon fait en ce lieu.

Eſt procul ab vrbe lucus Ilicibus niger,
Dircæa circa vallis irriguæ loca,
Cupreſſus altis exerens ſyluis caput
Virente ſemper alligat trunco nemus,
Mar. Senec. Oedipod. *Curuóſque tendit quercus, & putres ſitu*
Annoſa ramos: huius abrupit latus
Edax vetuſtas, ſylua iam feſſâ cadens
Radice, fulta pendet aliena trabe.
Amara baccis laurus, & tiliæ leues,
Et Paphia myrtus, & per immenſum mare
Motura remos alnus, & Phœbo obuia
Enode Zephiris pinus opponens latus, &c.

Figure appellée *Vexation.*

Edipe pourroit reprocher à ce gentil Declamateur, ce que Turne dit à Drancé; lors que par cette Figure que l'on appelle *Vexation*, il lui fait ſi bien reſſerrer ſes harangues inutiles, & faites ſi mal à propos.

Larga quidem ſemper Drance tibi copia fandi
Tunc cùm bella manus poſcunt. Æneid.

Mais que diroit ce grand Homme qui n'a pû meſme ſouffrir dans les Ecrits de Sannazare, vne émancipation de Stile ſur le pourtrait de Cerbere, & dans vn Poëme heroïque ? C'eſt à dire dans vn Ouurage où les ſuperfluitez ſont de beaucoup moins vicieuſes que dans la Poëſie theatralle. Magnus Scaliger Critico.

——— Aduerſo qui carceris antro
Excubat inſomnis ſemper, rictuque trifauci,
Horrendum ſtimulante fame, ſub nocte profunda
Perſonat, & morſu venientes appetit vmbras. Sannazar. De Partu Virginis.

Ie ſeray encore chocqué ſi dans les plus grandes miſeres qui ayent iamais été ſouffertes, vne Reine s'exprime ainſi, lors qu'elle pleurera la perte de ſes Etats, de ſes Enfans, & du Roy meſme ſon mari. Ces diſcours ſont trop recherchez pour vne Ame outrée de douleur.

——— Columen euerſum occidit
Pollentis Aſiæ, cœlitum egregius labor,
Ad cuius arma venit & qui frigidum
Septena Tanain ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem
Tepidum rubenti Tigrin immiſcet freto;
Et qua vagos vicina proſpiciens Scythas
Ripam cateruis Ponticam viduis ferit. Luc. Senec. Troadib.

Exageratiõ vicieuſe par le trop d'Affectation.

Ie condamneray hautement l'Eloquence

Description vicieuse pour la mesme raison.

d'vn Personnage qui en reconnoissant l'espée que vient d'abandonner son fils, lors qu'il a été empesché de violer sa belle-mere, s'arreste ridiculement à dépeindre la marqueterie dont le pommeau est composé, & le lieu d'où elle est venuë; veu mesme qu'il parle à des gens qui ne la peuuent méconnoître.

Luc. Hippolyt.

Quod facinus, heu me, cerno? quod monstrum intuor?
Regale paruis asperum signis ebur
Capulo refulget, gentis Actææ decus, &c.

Expression vicieuse d'vne grãde colere.

Ie conclurray hardiment qu'vn Pere n'est point si faſché qu'il tasche de le faire croire à vn fils desobeissant, & abysmé dans la débauche; puis qu'en exprimant sa fureur, il fait cette belle allusion sur la naissance de Minerue.

Terent. Heaut.

——— Non si ex capite sis meo
Natus, itidem vt aiunt Mineruam esse ex Ioue, ea causâ magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

Diuision de toutes les Narrations en deux especes.

Comme nous auons diuisé toutes les pensées du Poëme en *Sentimens Indifférens*, & en *Sentimens Passionnez*: Ainsi nous deuons remarquer que toutes les Narrations sont faites en général par deux especes de Personnes; ou par *les Indifférentes*, ou par *les Intereſſées*.

Lors que vn des Personnages fort intereſſé dans les choſes, raconte vn accident funeſte dont mesme le seul souuenir lui doit faire beau-

coup de peine, il faut que sa narration soit de mediocre grandeur; qu'elle ne soit pas si longue qu'il semble que celui qui parle, se plaise dans ce discours; & qu'elle ne soit pas si courte, qu'il n'ait pas assez d'étenduë pour décrire l'Auanture qu'il doit faire comprendre aux autres.

Qualitez que doit auoir la Narration faite par vne Personne interessée dans l'Accident qu'elle raconte.

Il faut que cette Relation explique succinctement les principales circonstances de la chose dont il s'agit; qu'elle aille droit au solide, & à l'essence du fait; qu'elle contienne des pensées conuenables au sujet, & qu'elle ne se iouë point en des peintures inutiles, ni sur des allusions friuoles, qui ne se présentent point à l'Imagination d'vn homme qui repasse dans sa memoire ou ses propres infortunes, ou celles de ses amis.

Vide Arist. Rhet. 3. cap. περὶ διηγήσεως.

En effet est-il necessaire que celui qui doit expliquer à l'inconsolable Edipe la plus fascheuse nouuelle qu'il puisse iamais entendre, apprenne à ce malheureux Prince *Que le Laurier charge des bayes dont la liqueur est amere? Qu'il découure que le Tilles est vn bois qui ne pése pas. Que le Myrte croist dans vne Isle où Venus est adorée? Que de l'Aulne on tire des planches propres à faire des vaisseaux? Que les Sapins n'ont point de nœuds, & qu'ils croissent sur les montagnes où ils reçoiuent aisément les premiers rayons du Soleil, & la fraischeur des Zephirs?*

Ridicules considerations de Creõ dans l'Edipe Latine.

Amara baccis Laurus, & Tilia leues,
Et Paphia Myrtus, & par immensum mare

Mar. Senec. Oediped.

Motura remos Alnus, & Phœbo obuia
Enode Zephiris Pinus opponens latus, &c.

Autre exemple de considerations ridicules dans l'Hecube des Troades.

Eſt-il néceſſaire qu'Hécube accablée de calamitez, apprenne à ceux qui les écoutent, *Que le fleuue Tanaïs ſe décharge dans la mer par ſept embouchures diuerſes? Que celui qu'on nomme Tigris eſt vn fleuue de la Perſe, qui ſe iette dans la mer rouge? Bref que c'eſt en telle contrée, & au bord de telle riuiere, que demeurent les Amazones?*

——— Qui frigidum
Septena Tanaïn ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem,
Luc. Senec. Troad. *Tepidum rubenti Tigrin immiſcet freto;*
Et quæ vagos vicina proſpiciens Scythas
Ripam cateruis Ponticam viduis ferit.

Abus de M. Seneque dans ce paſſage de l'Edipe.

Vn Critique plus rigoureux reprochoit à M. Seneque qu'il n'étoit pas bien informé des veritez les plus cõmunes, lors qu'il a écrit dans ces vers *Que les Sapins n'ont point de nœuds.* Il lui feroit encore voir que bien que la Poëſie Latine diſe *vne Aulne*, pour *vn Vaiſſeau*,

——— Committere flatibus Alnum;

Erreur de Luc. Seneque.

Lui qui auoit veu des Aulnes a eu tort de parler ainſi, ne pouuant douter que cét arbre ne fuſt trop greſle & trop mince pour fournir ces groſſes tables dont on baſtit les nauires. Bref il diroit à Lucius qu'il n'étoit pas bon Hydrographe,

quand il a pensé *Que le Tigre se iettât dans la mer mer rouge*; au lieu qu'il deuoit comprendre qu'il se décharge dans l'Eufrate.

En effet le Philosophe ne leur pardonneroit pas des manquemens de cette espece. Car il veut absolument que l'on dise toujours les choses comme elles sont dans la Nature; & il conte parmi les fautes qui infectent le Langage, celles que font les Ecriuains, lors qu'ils touchent & qu'ils rapportent quelques particularitez comme vsitées dans vn Art, qui pourtant y sont inconnuës, ou n'y sont point pratiquées de la maniere qu'ils disent.

Nous aurions autant de raison de censurer les Seneques pour les erreurs de cette espece, qu'Aristote en a de blasmer l'imprudence d'vn Ecriuain *Qui fait leuer tout d'vn temps les deux iambes de deuant, ou les deux pieds de derriere, à vn cheual qui va le pas*; & qu'il a sujet d'obseruer l'ignorance de cét autre qui n'a point encore appris que les Cerfs ont la teste armée, & qu'ils sont chargez de branches. *Aristot. cap. 25.*

Mais nous passons legerement sur les fautes de ce genre, bien que le Poëte ait interest à ne pas auãcer des choses manifestement erronées, & contraires à l'vsage, comme ces trois des Seneques; & ie demande seulement quel rapport ont ces remarques sur la nature des Arbres, & sur celle des Riuieres, auec les disgraces d'Edipe, ou auec celles d'Hécube?

Ce Roy meurtrier de son Pere sera-t'il moins

Censure de ces Pensées, & de cette maniere d'expressions.

malheureux quand il sçaura les qualitez des bois que Créon lui dépeint? Et cette misérable Reine sera-t'elle fort soulagée, quand elle aura fait comprendre à ceux qui la peuuent plaindre, que les Fleuues qu'elle nomme, sont en telles parties du monde, & qu'elles sont remarquables pour telles considérations?

——— Fortasse Cupressum
Scis simulare, quid hoc? si fractis enatat exspes
Nauibus, ære dato, qui pingitur.

Horat. In Arte.

N'est-il pas vray que ces images n'entrent iamais dans vn esprit lors qu'vne forte douleur en a saisi les auenuës? Qu'vn Ami sensible & fidelle n'a point vn discours affetté quand il apprend à son Ami vne disgrace épouuantable qui vient de lui arriuer? Et qu'vne Reine dépouillée qui déplore ses malheurs, ne s'arreste point à décrire les particularitez qui rendent des Fleuues celebres, si elle est viuement touchée par ses infortunes présentes, qui ne laissent dans son ame que des pensées de desespoir, de misere & d'accablement.

Inceptis grauibus plerúmque & magna professis,
Purpureus latè qui splendeat, vnus & alter
Assuitur pannus, cum Lucus & Ara Diana,

Horat. in Arte.

Et

Et properãtis aquæ per amœnos ambitᵍ agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluuius describitur Arcus,
Sed tunc non erat his locus.

Il faut donc que les Narrations qui seront faites sur la Scéne par des gens interessez, soient nuës, familiéres, simples & sans affectation; soit que la personne qui parle, rapporte ce qui s'est passé dans les bornes de l'Action, comme font ces Messagers que les Grecs nomment Ἄγγελος dans la Poësie Dramatique; soit qu'elle récite vne chose qui concerne l'Action mesme, comme font ces Rapporteurs qu'ils appellent Ἐπάγγελος.

Les deux especes differentes des Messagers Dramatiques.

Ainsi lors qu'vn honneste homme racontera vn naufrage où il perdit son ami, son enfant, ou sa maitresse, il ne s'engagera point à décrire vne *Tempeste*, comme s'il vouloit combattre pour le prix de l'Eloquence sur ce sujet auantageux: Et vn fidelle domestique récitant la mort de sa Reine à qui l'on a coupé la teste par vn indigne sacrilége, ou le meurtre de son Roy, qu'on vient de tuer à la chasse par vne infame trahison, ne s'amusera iamais à décrire *l'Echaffaut*, ni à figurer la *Foreſt* qui ont veu ces tristes spectacles.

Exemples des Descriptions vicieuses par l'excés de leurs ornemens.

Denique sit, quod vis, simplex duntaxat, & vnum. *Horat. in Arte.*

Comme il ſera obligé de témoigner en ces rencontres que ce n'eſt pas ſans ſe faire vne extréme violence qu'il recite ces accidens, qui lui déchirent le cœur;

Diuini operis 2. *Quanquam animus meminiſſe horret, luctúque refugit;*

Ainſi il ſera permis *à la Perſonne indifferente*, de raconter les Auantures où elle n'aura point de part, d'vne façon plus étudiée, de s'égayer dauantage ſur ces illuſtres mal-heurs, d'en décrire les circonſtances auec plus d'ajuſtement; bref d'eſtre auſſi curieuſe en ces élegantes peintures que le ſujet le peut ſouffrir.

Qualitez des Narratiõs faites par les Perſonnes Indifferentes.

Nous mettons cette condition. Car encore que la perſonne qui récite les infortunes d'vne Beauté mal-heureuſe, n'ait point d'intereſt à ſa perte, auenuë par le naufrage, ou par l'inſigne cruauté de ceux qui l'ont expoſée à la rage des bourreaux, ou à la fureur des beſtes, toutefois l'humanité oblige les cœurs généreux à déplorer ces diſgraces, & à leur donner au moins quelques ſentimens de pitié, s'ils ne leur donnent pas des larmes.

Sentimens que doit auoir la Perſonne Indifferente, en décriuant les malheurs des innocens perſecutez.

Si *la Perſonne Indifférente* ne s'énonce en cette maniére dans ces Recits pitoyables, & ſi elle ſe délecte à dépeindre les miſéres des innocens malheureux, ie l'eſtimeray plus cruelle que les bourreaux & que les beſtes qui les auront déchirez, & plus farouche que la mer où ils auront perdu la vie.

Que ſi *l'Intereſſé* s'arreſte à faire de belles pein-

tures en décriuant ses infortunes, ou celles de ses amis ; ie diray qu'il est éloquent, mais qu'il n'est pas fort sensible, ni pour autrui, ni pour soy-mesme.

Pleurant le trépas de sa Reine,
La tristesse doit le saisir ;
S'il nous donne trop de plaisir,
Sa mort lui donne peu de peine.

Voici comment ces grans Hommes qui sçauoient admirablement l'art d'exprimer toutes les choses conformément à leur nature, font reciter à vn Prince qui déteste les cruautez de l'abominable Medée, la fureur de cette Tygresse, qui déchira l'vn de ses freres, & laissa ses membres épars çà & là dans la campagne, pour arrester le Roy son Pere, qui la poursuiuoit chaudement quand elle s'enfuit de Colchos.

Exemple de la Narration d'vne Auanture horrible, faite par vne Personne bien née.

——— Postquam Pater
Appropinquat, iamque penè vt comprehendatur parat,
Puerum interea obtruncat, membráque articulatim diuidit,
Pérque agros passim dispargit corpus ; id eâ gratiâ
Vt, dùm nati dissupatos artus captaret parens,

Antiq. Tragœd. incertâ.

Ipſa interea effugeret : illum vt mœror tardaret ſequi :
Sibi ſalutem vt familiari pareret parricidio.

Le Roy ſon Pere la pourſuit. Il l'auoit preſque attrappée, & déja il donnoit ſes ordres pour ſe la faire amener, lors qu'elle maſſacre l'enfant qu'elle lui auoit enleué, & le trenche en pluſieurs pieces, qu'elle iette ſur les chemins aſſez loin les vnes des autres; afin que tandis que le Roy outré de douleur & de rage, s'arreſteroit à recueillir ces pitoyables reliques, elle pûſt tromper ſa vengeance, & ſe garantir de la mort par celle de ſon propre Frere.

C'eſt paſſer adroitement pardeſſus l'horreur de ce crime, & toutefois l'expoſer autant qu'il étoit neceſſaire pour en informer l'Auditeur.

Les Ecriuains iudicieux doiuent former les Relations des *Perſonnes intereſſées*, ſur cét excellent modelle, raconter en peu de paroles la verité de l'action, & laiſſer dire à vn autre, moins touché que ces Rapporteurs, tout ce que *l'Exagération* dont nous auons parlé ailleurs, peut fournir en ces rencontres à vn eſprit indifférent.

De Δεινὸν vide huiuſce Oper. fol. 97. ad Animi Pathemata.

Troia eſt teſtis. Quære ex alijs qui illius miſeritudine
Nomen clarum in humili ſaxo multis memorant vocibus.

Accius Aſtyan.

Qu'il te suffise, ô curieux, que Troye a veu mourir ce Prince. Va en demander l'histoire à ces Citoyens insensibles, qui font gloire de raconter l'état funeste & lamentable où les Grecs nous ont reduits en désolant cét Empire.

C'est ce que répond sagement vn Troyen outré de douleur, quand on le prie de reciter les particularitez de la mort d'Astyanax. Réponse qui fait paroître combien son ame est affligée, & qui marque plus puissamment l'excés de son desespoir, que s'il disoit ces paroles,

Excellent trait d'vn affligé.

Miseret me, lachrymis lingua debiliter stupet. *Pacu. Trag. incert.*

Ne me demandez point ces choses. Ie suis si saisi de pitié sur la mort de ce ieune Prince, que ie ne puis ouurir la bouche.

Il faut certes auoüer que les Ecriuains de Théatre qui viuoient sous la Republique, sont de beaucoup plus serieux dans leurs manières d'écrire, que tous ceux qui ont vescu sous l'Empire des Cesars; & que l'on voit fort rarement dans les Productions des premiers, ces saillies déclamatoires, ces superfluitez brillantes, & ces beautez mal appliquées dont les Poëtes leurs successeurs ont rempli la Tragédie.

Eloge des anciens Dramatiques.

Quæ Græcis Herospyia

Pour eſtimer comme ie fais les façons graues & ſolides que les Anciens ont pratiquées, il ne faut qu'examiner auec vn peu de iugement la iuſte ſerioſité de la Rélation precedente, ſur la ſuite de Medée.

Mais pour voir vne Narration extrémement vicieuſe, & où tous les chefs des erreurs que nous cenſurons en ce lieu, ſe découurent ſeparément, qu'on liſe auec attention & auec raiſonnement ſur la nature des choſes, cét endroit de *l'Hippolyte*, qui commence par ces vers;

L. Senec. Hippolyt. *Vt profugus urbem liquit infesto gradu,*
Celerem citatis passibus currum explicans,
Celsos sonipedes ocyus subijt iugo, &c.

Là on verra vn Perſonnage extrémement intereſſé en la perte de ce Prince, décrire ſi pompeuſement la maniére de ſa mort, & dire de ſi belles choſes ſur l'orage furieux, & ſur le monſtre épouuantable qui tua ce chaſte Garçon, qu'on iugera facilement que ce braue Déclamateur a fait vne haute impoſture, quand il a dit que la douleur lui étouffoit le diſcours, & l'empeſchoit de raconter vn trépas ſi déplorable.

Cenſure d'vne Narratiõ fleurie de l'Hippolyte.

Ie ſçai bien que certains eſprits adorez dans les Cabinets, eſtimeront ces peintures, & qu'ils prendront le parti des ſentimens que ie condamne; dautant que ces excellens hommes admirent la pluſpart des choſes par la beauté des parolles, ſans examiner leur nature, & l'état de celui qui parle.

Mais nous qui faisons profession d'estimer plus les pensées par l'endroit où elles contentent vn Entendement solide, que par celui où elles plaisent à vne Imagination amoureuse des brillans, de l'éclat, & des parures, nous demeurerons constamment dans nos opinions légitimes.

Nous n'approuuerons iamais qu'on nous serue des pierreries, & des perles liquéfiées, au lieu de viandes naturelles; & nous suiurons les jugemens du Philosophe Romain, qui diroit en ces rencontres, comme il fait en vne semblable, *Que ce n'est pas dans les malheurs qu'il est permis à l'Ecriuain de suiure le vol de sa plume, & de se laisser emporter aux gayetez de son Génie.* *Vide L. Senec. Epist. ad Iorum Ouid. Nas lupus inter ones, &c.*

Non est res satis sobria lasciuire deuorato orbe terrarum.

On peut inferer de ceci que les Passions tumultueuses excluent toutes les maniéres qui sentent l'agencement. Que ces agitations de l'Ame ne gardãs aucunes régles dans leurs violentes saillies, ce n'est pas leur attribuer vn langage qui leur soit propre, & conuenable à leur nature, que de faire qu'elles s'expliquent par des phrases recherchées, qui ayent vn air de contrainte, de parure & d'affectation, & qui paroissent éloignées par leur trop d'ajustement, de la brusque naïfueté qui regne dans ces sentimens. Nature des Passiõs violentes, & du langage qui leur conuient.

Nam quid opus gemmis armatos pingere currus,

Vida Poët. lib. 2. *Multa ſupérque rotas, ſuper axes multa morari,*

Tunc cùm bella manus poſcunt atque arma fremit Mars?

Examen des termes Metaphoriques, & de leur employ.

Les *Termes Metaphoriques* ont vne merueilleuſe grace dans le Langage Poëtique; mais ils ne me ſemblent pas propres pour dépeindre viuement le procedé naturel des mouuemens impétueux, où l'ame enuiſage les choſes dans la premiere poſture qu'elles ſe preſentent à elle, & ne ſe donne pas le temps d'en chercher les plus beaux biais.

Les Metaphores doiuent eſtre tirées des choſes les plus communes, dãs les Expreſſions paſſionnées.

S'il arriue à nôtre Poëte d'employer quelques Metaphores en ces délicates rencontres, qu'il prenne garde à les tirer des choſes les plus communes; de crainte que ſon *Paſſionné* ne paroiſſe plus curieux d'auoir des penſées ſublimes, qu'ardent à ſuiure ſes tranſports.

Ne nimiam oſtendas quærendo talia curam,
Namque aliqui exercent vim duram, & rebus iniqui
Vida Poët. lib. 3. *Natiuam eripiunt formam indignantibus ipſis,*
Inuitaſque iubent alienos ſumere vultus.

Lors

Lors qu'il se voudra seruir de cette élégante Figure, qu'il s'attache fortement au sens de son premier terme. Aprés la iuste conuenance des choses dont la Metaphore doit représenter la nature, sa plus remarquable beauté consiste dans sa longue suite poussée sans affectation, & exprimée sans contrainte : comme rien n'est moins élegant, & ne fait voir plus de foiblesse, que d'estre contraint de reduire sa Figure à vn seul mot, & ne la pas continuër, au moins iusqu'à vn demi-sens, ainsi qu'on l'auoit commencée.

Beautez de la Metaphore, & en quoy elles consistent.

C'est encore vn grand defaut d'employer deux de ces Figures pour expliquer vn sentiment qu'vne seule peut énoncer ; comme il paroist dans ce vers tiré du Poëte Lyrique.

Defectuosité remarquable des termes Metaphoriques.

Et male tornatos incudi reddere versus. *Horat.*

Vous voyez que la Metaphore est mal suiuie en ce discours, & qu'Horace change de termes en passãt *du Tour à l'Enclume*, pour s'exprimer de cette sorte, *Rebattre dessus l'enclume vn vers qui n'est pas bien tourné* ; puis qu'à parler iustement selon le premier de ses termes, il deuoit s'énoncer ainsi, *Il faut repasser sur le tour vn vers qui n'est pas bien tourné* ; Ou bien selon le dernier, *Il faut rebattre sur l'enclume vn vers qui n'est pas bien forgé.*

La Metaphore mal suiuie.

Vne autre erreur tres-importante dans ce Langage figuré, c'est d'accoupler impropremẽt des choses disproportionnées, & qui n'ont point

La Metaphore mal conceuë.

de conuenance. Ce defaut eſt fort remarquable dans cette penſée de Petrarque.

Petrarca.

Aman à man con lui cantando giua
Il Mantoan, ché di par ſeco gioſtra,
Et vno al cui paſſar l'herba fiorina.

Queſt' è quel Marco Tullio, in cui ſi moſtra
Chiaro, quant' hà Eloquentia e frutti, e fiori:
Queſti ſon gli occhi de la lingua noſtra.

Ces vers contiennent vn Eloge de Virgile & de Ciceron, ſurnommez par ce bel Eſprit *Les yeux de la langue Toſcane*; pour n'auoir pas conſideré que ce ſeroit vn prodige que de voir dans la Nature vne Langue qui eût des yeux.

La Metaphore mal énoncée.

Mais la plus étrange faute que l'on commette en ce Langage, c'eſt d'énoncer ſa Metaphore par deux termes oppoſez, & qui ſe détruiſent l'vn l'autre; comme on voit dans cét exemple, que i'ay pris dans le Guarini.

Guarini.

——— Duo bramati fonti
Che ſtillan ghiaccio da l'alpeſtre vena
D'vn indurato core.

Myrtil compare ſes deſirs à la ſoif d'vn hydropique, & dit que les yeux de ſa Dame reſſemblent à deux fontaines, qui ſortans d'vn cœur de rocher, diſtillent vne froideur qui glace ſes eſperances, & qui meſme éteint ſa vie plutoſt que d'amortir ſa flamme, ou de tempérer ſes ardeurs.

Nous auons touché autre part l'excessiue éleuation de ces Comparaisons guindées, & nous ne blasmons en ce lieu que la Conjonction vicieuse de ces Termes Metaphoriques, *Stillan ghiaccio*, qui se détruisent l'vn l'autre, pource qu'ils marquent deux effets qui sont absolument contraires. Car en disant *distiller*, on parle de *fluidité, de fusion & de liqueur:* & quand on dit *de la glace*, on parle *d'épaississement, d'amas, & de condensation.*

Censure de ces Termes du Guarini.

Outre que la Distillation présuppose quelque chaleur qui ouure les corps fusibles, & en détache les vapeurs, partant qu'il n'est point de fusion dont il résulte de la glace; il est aussi impossible à vn esprit non chimérique, de concevoir vn alambic dont il tombe de la glace au lieu de substance liquide, que d'imaginer vn fourneau dont on tire de la neige au lieu de cendre & de charbons.

Maniere naturelle de la Distillation.

Ces Remarques doiuent suffire au Poëte iudicieux, pour lui faire régler en gros la maniére de son Langage par la nature des choses que son discours doit exprimer, & pour lui faire comprendre la difference qu'il y a entre les Poëmes Epiques, Lyriques, ou Elégiaques; & la façon particuliére de la Poësie Dramatique.

Il est certain que les fautes dont le Théatre est chargé contre l'Article du Langage, procédent principalement de ce que ses Ecriuains ne comprenans pas comme ils doiuent la nature de leur Poësie, font parler leurs Personnages

Source principale des fautes que l'on commet dans la

Poëſie dramatique, dans les Articles du Langage & des Sentimés.

comme parle vn Poëte Heroïque, lors qu'agiſſant de ſoy-meſme dans vne pleine liberté de mouuemens & de penſées, il diuertit ſon eſprit par les Deſcriptions fleuries dont il pare ſes *Epopées*, capables de tous ornemens.

Il faut donc conſiderer que le Poëte Dramatique ne parle iamais de ſoy-meſme; qu'il eſt toujours ſur la Scéne, & iamais dans le Cabinet; que toutes ſes Productions ſont des diſcours perpetuels des Perſonnes introduites; & qu'ainſi il eſt obligé d'entrer dans leurs ſentimens, de ſe veſtir de leurs paſſions, & d'épouſer leurs intereſts, pour les faire paſſer en ſuite dans l'eſprit de ſes Acteurs, & enfin par leur miniſtere, dans l'ame de ſon Auditeur.

La Philoſophie naturelle eſt tres-neceſſaire au Poëte.

On voit par ces connoiſſances, qu'outre celles que nôtre Poëte peut tirer de la Rhétorique, qu'il doit ſçauoir parfaitement, il eſt encore néceſſaire qu'il ſoit excellent Philoſophe, tant Phyſicien, que Moral; puis qu'il eſt mieux que les Peintres, Imitateur de la Nature, & Hiſtorien fleuri de ſes diuers mouuemens.

Et certes ſi l'on conſidere qu'il ne peut reüſſir au iugement des Gens d'eſprit, s'il ne traitte bien les Paſſions, & qu'il ne les peut bien toucher ſans connoître leur nature; on conclurra facilement qu'il ne peut iamais arriuer à la perfection de ſon Art, s'il ne ſçait vn nombre de choſes qui ſont du tout inconnuës à la pluſpart des Ecriuains qui trauaillent pour la Scéne.

Ce n'eſt pas ici le lieu de répondre à ces beaux

Esprits, qui sous ombre qu'vn Ouurage de quelque Poëte ignorant des Maximes du Theatre & des autres Disciplines, aura charmé les yeux du peuple, estiment que le seul caprice d'vn Genie aueugle & fougueux, est infiniment preferable aux plus belles connoissances, & à la meilleure conduite d'vn Ecriuain iudicieux, qui obserue tous les Preceptes de cette agreable Science.

Il vaut mieux que nous disions, que comme parmi les Passions il y en a d'opposées, & d'absolument contraires, il faut aussi que le Poëte ait des diuersitez de Stile pour exprimer ces differences; & que celle qui seruira pour l'expression de l'Amour, ne doit pas estre employée à l'explication de la Haine. Stile diuers, selon les diuerses Passiõs.

Et sans mentir si les effets de ces deux Passions ennemies sont directement opposez, s'ils ne peuuent estre expliquez que par des termes tous diuers, sans doute le charactere qui est conuenable à l'Amour, n'est pas sortable à la Haine, & vne mesme expression ne peut seruir également à deux Sentimens si contraires.

Que si le Poëte demande comment il faut exprimer la premiere de ces Passions, ie luy répondray que l'Amour desire d'estre expliqué par des termes doux & soumis, languissans & pitoyables. Que la meilleure maniere pour reussir en ces follies, est d'émouuoir la Pitié en la personne qu'on adore. Que ces maladies de l'esprit se glissent admirablement par la voye de la douceur; & que cét aimable poison agit tres- Charactere du Stile cõuenable à l'expression de l'Amour. Amãs doiuent exciter la Pitié dãs le cœur de celles qu'ils aiment.

efficacement dessus vn cœur amolli, & sur vne ame attendrie par vne Compassion perfide, & qui va troubler son repos.

Le Tasse malheureux par l'Amour.

Tel a été le sentiment, & telle a été la pratique de cét Esprit délicat, qui fut accablé de malheurs, pour auoir été trop heureux dans ses expressions amoureuses.

Dafné parle en cette maniére dans son immortel Amyute.

Amyta.

——Che non puote il tempo? e che non puote,
Seruendo, meritando, supplicando,
Fare vn fedele, & importuno amante?
Fui vinta, io t'el confesso, e furon l'armi
Del vincitore, humiltà, sofferenza,
Pianti, sospiri, e dimandar mercede.

Ailleurs elle dit encore,

La pietà messaggiera è de l'Amore,
Com'el lampo del tuono.

Maniere soumise de Phedre enuers Hippolyte.

Ecoutez les soumissions de cette Amante mal-traittée.

Liuc. Senec. Hippolyt.

——En supplex iacet
Allapsa genibus regiæ proles domus
Resperså nullâ labe, intacta, & innocens
Tibi mittor vni, certa discendi ad preces;
Finem hic dolori faciet aut vitæ dies;
Miserere Amantis.

La pauure Reine de Carthage auoit ressenti le pouuoir des Soumissions amoureuses en la

perſonne d'Enée ; puiſque changeant de condition par la force de ſon amour, & deuenuë ſuppliante enuers ce Prince fugitif, qu'elle taſchoit de retenir, elle ordonne à ſa Confidente de toucher cette ame inſenſible par des termes humiliez, & tous remplis de Compaſſion.

Addreſſe de Didon pour fléchir Enée.

——————*Miſera hoc tamen vnum*
Exequere Anna mihi: ſolam nam perfidus ille
Te colere: arcanos etiam tibi credere ſenſus:
Sola viri molles aditus, & tempora noras.
I ſoror: atque hoſtem ſupplex affare ſuperbum. Æneid. 4.
Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem
Aulide iurani, &c.

Admirez-en la pratique dans *l'Ouurage merueilleux.*

Méne fugis? per ego has lachrymas, dextrámque tuam, te,
Quando aliud mihi iam miſeræ nihil ipſa reliqui,
Per connubia noſtra, per incæptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum, miſerere domus labentis, & iſtam
Oro (ſi quis adhuc precibus locus) exue mentem.
Te propter Libyæ gentes, Nomadumque Tyranni
Odere infenſi Tyrij: te propter eundem
Extinctus pudor, & quá ſolá ſydera adibam
Fama prior, cui me moribundam deſeris hoſpes?

Diſcours de Didon à Enée, lors qu'il la veut abandonner.

C'eſt ainſi que dans Alinde, vn Amant parle à ſa Maitreſſe.

Helas! si mes douleurs s'allegent par les plaintes,
Pourquoi m'obligez-vous à les dissimuler?
Leurs transports violens me forcent de parler;
Et parmi les accés de l'ennuy qui me touche,
Ma voix sort de mon cœur plustost que de ma bouche.
Dans cette solitude où ie verse des pleurs,
I'adoucis mon tourment quand ie plains mes malheurs.
Mais si vous desirez que rien ne me console,
Et que perdant l'espoir, ie perde la parole;
Vous pouuez contenter cette iniuste rigueur,
Et captiuer ma langue aussi bien que mon cœur.

Comtesse de Canopecontralins.

Alinde Traged.

La Poësie de tous les siécles est pleine de ces expressions, merueilleusement pratiquées par la plus sçauante Fille qui ait iamais écrit en vers. Ie parle de cette Sapphon dont le cœur étoit si tendre, & les termes si expressifs, si languissans & si doux, que Plutarque l'a comparée à ce Cacus de la Fable, qui iettoit du feu par la bouche; tant ses écrits passionnez sçauent bien dépeindre les flammes qui consommem les Amans.

Science de Sapphon.

Sapphon comparée à Cacus chez Plutarque.

Ie n'ay rien veu de plus doux, ni mesme de plus délicat que le beau chant que cette Fille addresse à la Mere d'Amour pour se la rendre fauorable. Il commence par ces priéres.

Fille immortelle de Iupiter, qui presides
là haut au Ciel sur un thrône si précieux;
Toy dont le charmant esprit est une source
d'artifices

Admirable Chant de Sapphō à Venus.

d'artifices qui ne s'épuise iamais, éxente, belle Déesse, vne Amante passionnée, des soins & des inquiétudes qui viennent trauailler son ame à toutes les heures du iour, &c.

Mais est-il rien de plus mignon que le tableau qui va suiure, où vne excellente Beauté est dépeinte par son Amant? L'Original vient de la Grece, admirable en ces gentillesses, & vn Peintre de ce Royaume l'a copié de cette sorte.

Agedum perite pictor;
Pinge ô perite pictor
Rhōdiæ magister artis
Absentem vt edocebo.
Depingito mi amicam
Depinge mollicellos
Primùm nigrósque crines:
Si fert & ipsa cera,
Vnguenta pinge olentes.
Nigróque sub capillo,
Genis ab vsque primis
Frontem fac illi eburnam.
Supercili nigrantes
Discrimina nec arcus,
Confundito nec illos;
Sed iunge sic vt anceps

H. Steph. ex Anacreonte.

Diuortium relinquas,
Quale esse cernis ipsi:
At ignis instar eius
Sit fulgurans ocellus:
Et glaucus vt Mineruæ,
Et patus vt Cytheres.
Nasum genásque pinge,
Lacti rosas remiscens:
Pythûs sit at labellum,
Quod osculum lacessat.
Infráque molle mentum
Per colla lauia omnes
Sint Gratiæ volantes.
At vltimùm nitente
Illa induantur ostro.
Pateat tamen mihi pars
Cutis pusilla, totum
Quá corpus arguatur.
Quid plura? eam ecce cerno.
Loquêre credo cera.

Voyez comment les Latins expliquent agréablement leurs intentions amoureuses.

Cornel. Gallus.

Pande Puella, pande capillulos,
Flauos, lucentes, vt aurum nitidum.
Pande Puella, collum candidum,

Productum benè candidis humeris.
Pande Puella, ſtellatos oculos,
Flexaque ſuper nigra cilia.
Pande Puella genas roſeas,
Porrige labra, labra coralina;
Da columbatim mitia baſia.

Que cette expreſſion eſt douce, languiſſante & amoureuſe! Il eſt certain que nôtre Langue eſt muette en ces rencontres, & que par vne rudeſſe dont on ne ſçait point les raiſons, nôtre Nation ſi curieuſe des choſes de la politeſſe, ne peut encore ſouffrir les termes propres & naïfs de cette Paſſion enfantine, dont les plus ſecrettes délices ſont compoſées de mignardiſes, de tendreſſes & de douceurs.

Rudeſſe de la langue Françoiſe dans les expreſſiõs amoureuſes.

Quoy qu'il en ſoit, nôtre Poëte doit donner à ſes Amans vn langage fort approchant de ces Termes délicats, & de ces façons languiſſantes que les Anciens ont pratiquées en ſemblables occaſions; où ils me ſemblent plus polis que les plus galans des Modernes, quelque profeſſion qu'ils faſſent d'exceller en cette Science. Enfin pourueu que ſes diſcours ne ſoient ni fades ni badins, ils ne peuuent eſtre trop doux, trop tendres, ni trop pitoyables; puiſque c'eſt par cette voye qu'on amollit la dureté de l'Ame la plus inſenſible.

Imitation néceſſaire au Poëte pour l'expreſſion amoureuſe.

Qu'il voye auec combien d'adreſſe Catulle, Gallus & Properce, grans imitateurs de Sap-

Catulle grand Imitateur de Sapphon.

phon, principalement le premier, charment l'esprit de leurs Maitresses; & qu'il ne dédaigne pas d'apprendre de ces Anciens, tres-illustres en ces Sujets, les maniéres d'exprimer les souffrances amoureuses. Car il n'est pas moins difficile de bien réussir au Théatre dans les Déclarations d'Amour, si communes en ce lieu-là, que de faire quelque progrés dans le cœur des plus belles Dames, leur disant les mesmes choses qu'elles entendent chaque iour de tous ceux qui les entreprennent.

Expressiõs amoureuses tres-difficiles au Théatre; & pourquoy.

Sur tout qu'il se persuade que rien n'est plus vicieux que de faire dire à l'Amour de ces phrases relevées, obscures & fastueuses, qui approchent extrémement du *Galimathias pompeux*; & dont on accuse quelqu'vn lors qu'on dit *qu'il parle Phébus*.

Termes fastueux & ampoullez mal propres pour exprimer l'Amour.

Le Constanté du Manzini entretient ainsi sa Maitresse dans *la Flerida geloſa*, Tragédie fort estimée des beaux esprits d'Italie.

Expression fastueuse d'vn Amant.

E come, e come mai
Bellissima mia morte,
A quest' hora che'l Sol rapido inchina
Verso occidente, esci pomposa, e bella,
A portar luce al mondo?
Comparir fra le stelle
Non degno que begli occhi,
Channo luce di Sole.
Temi forse il concorso
Di quel pallido Sole,

Manzini Flerida geloſa.

A cui, se nol risome
Contrastante la terra, il raggio, e'l lume,
Langue gelido, infermo?
Altra luce, altro ardore
Hai tu, bella mia luce, &c.

Considerez meurement cette maniére fastueuse; éxaminez ces pensées auec vn iugement solide, & desabusé du brillant des Conceptions éclatantes. Vous reconnoîtrez comme nous, qu'vn Amant fort spirituel ne parle iamais ainsi. Qu'il peut éleuer son discours iusques aux yeux de sa Maîtresse; mais qu'il borne son éloquence par ces agréables limites, s'il ne va iusqu'à ses cheueux pour éxagérer leur beauté, encore auec plus de mollesse, que d'agencement, que de force. Qu'étant à genoux auprés d'elle, il se contente de parler en termes purement humains, de la Déité qu'il adore; & que dans cette idolatrie qui l'attache tout à la terre, il oublie assez volontiers & laisse dans vn grand repos le Ciel, le Soleil & les Astres. Censure de cette maniere.

En effet ces raffinemens sont directement opposez à l'expression de la douleur qui accable Constanté, lors qu'il se ioüe de cette sorte sur la Lune & sur les Etoilles. Et d'ailleurs ce Charactere est absolument vicieux, en ce qu'il n'approche point, mais au contraire qu'il s'éloigne de la maniere naturelle par qui les plus parfaits Amans font entendre leurs souffrances.

Si l'artifice est necessaire à quelqu'vne des

Artifice de l'Amant doit estre employé à autre chose qu'à dire de grandes paroles.

Passions, c'est sans doute à celle-ci. Mais l'Amant doit mettre son Art à bien faire reüssir ses intentions légitimes, & non pas à discourir d'vne maniére fort exquise. Ie veux qu'il cherche des fleurs sur le visage d'vne Amante, & non pas dans la Rhétorique; & qu'il éleue ses desirs sans éleuer son Eloquence. Il est assez grand Orateur, s'il sçait exciter la Pitié dans le cœur de celle qu'il aime. Outre que rien n'est plus contraire aux bonnes façons de parler, que ces phrases de bien dire, & ces éleuations de Stile bouffies & figurées, dont quelques-vns de nos Poëtes forment leurs discours amoureux, par l'imitation vicieuse des maniéres Italiennes.

Charactere de la Colére, pour le Stile.
Charactere de la Haine.
Charactere de l'Orgueil.
Charactere du Desespoir.
Charactere de la Compassion.

Les autres Passions de l'Ame n'étans pas si considérables dans la Morale de la Scéne, il suffit d'apprédre au Poëte que la *Colere & la Fureur* parlent d'vn ton impétueux, foudroyant & précipité. Que *la Haine & la Vengeance* ont leur charactere ferré, employé admirablement dans les Imprécations d'Ouide contre celui qu'il nomme *Ibis*. Que *l'Orgueil* doit estre exprimé par des termes ampoullez, *Le Desespoir* par des paroles entrecoupées de sanglots; & enfin que *la Compassion* a tout ainsi que *l'Amour*, ses maniéres pitoyables, languissantes & abbattuës.

Expression de la Douleur, tres-difficile & tres-necessaire dans ce Poëme.

Reste la plus difficile de toutes les expressions, & pourtant la plus nécessaire dans nôtre Poëme tragique.

Ie veux parler des moyens de bien exprimer la Douleur; en quoi la pluspart des Modernes

péchent si étrangement, qu'à considerer de prés les termes qu'ils attribuent à leurs Héros affligez, ils approchent dauantage d'vne cajollerie amoureuse, que de la triste peinture d'vne douleur inconsolable. Erreur des Modernes dans cette Expressiõ.

Nous découurons sur la Scéne deux espéces de Douleur: Sçauoir *les Mouuemens de Rage*, & *les Sentimens de Tendresse*. Les deux espéces de Douleur.

I'appelle *Mouuement de Rage*, cette Passion tumultueuse dont vn esprit est agité dans les malheurs insupportables qui surmontent sa patience, & lui font desirer la mort. Comme la fureur d'Ajax lors qu'il fut vaincu par Vlysse, la frenaisie de Didon sur l'éloignement d'Enée, le desespoir de Thisbé aprés la mort de Pyrame, & la rage de Promethée attaché sur le mont Caucase. Nature des Mouuemens de Rage.

Les *Sentimens de Tendresse* sont ces langueurs affligeantes, & cette Pitié douloureuse dont vne Ame est abattuë par les insignes disgraces qui arriuent à ceux qu'elle aime. Comme l'accablement d'Hécube sur la mort de Polyxene, le saisissement de Niobe sur le meurtre de ses Enfans, la sensibilité d'Hemon sur le trépas d'Antigone, l'inquietude de Pylade durant les souffrances d'Oreste, & l'affliction d'Achille à l'aspect du corps de Patrocle. Nature des Sentimens de Tendresse.

Bien que ces diuerses Douleurs soient d'especes différentes; que la premiere des deux demande pour son charactere les gémissemens, le tumulte, les clameurs & les tempestes; & que Toute Douleur exclud les manières fleuries & figurées.

l'autre n'ait pour ſa part que les ſoupirs, les langueurs, le faiſiſſement & les larmes; toutefois on doit remarquer qu'elles conuiennent en ce poinct, de n'admettre aucunement les maniéres figurées, les fleurs, ni les agencemens.

Auantage & éloge des Grecs en cette occaſion.

Sans mentir il faut reconnoitre que les Grecs ſont admirables dans la répréſentation de ces deux mouuemens de l'Ame, les merueilles du Théatre, & ſes principaux ornemens. Que leurs *Exclamations fréquentes, leurs Changemens de meſure, leurs Termes ſi pathétiques, & leurs Diſcours interrompus par les ſoupirs redoublez*, ſont vne impreſſion merueilleuſe ſur tous les eſprits ſenſibles, quand ils ſe plaiſent à dépeindre les rauages & le deſordre que les douleurs font dans vne Ame.

Artifices dont ſe ſeruẽt les Poëtes Grecs pour exprimer la Douleur.

Mais ie ne ſçai ſi les oreilles de nos Iuges délicats pourroient ſouffrir ſur la Scéne cinq ou ſix exclamations pouſſées dans vn ſeul vers. Si les cris, les gémiſſemens, les larmes & les ſanglots ne ſeroient point deſagréables au iugement de ces Meſſieurs; & ſi ces ſçauans Auditeurs qui conſidérent le Théatre comme la ſource des riſées, & le lieu des bouffonneries, ſe treuueroient bien ſeruis ſi on leur arrachoit des pleurs, au lieu de ces ris éclatans, brutaux & inſupportables dont ils troublent l'Audience au milieu d'vne Action extrémement ſerieuſe.

Brutalité de quelques Spectateurs touchant le Poëme tragique.

Laiſſons frémir ces barbares, à qui toutes leurs connoiſſances ne donnent point d'autre auantage au deſſus du ſimple peuple, que d'eſtre

par

par mauuais gouſt ce qu'il eſt par ignorance ; & diſons pour les gens d'honneur, capables des bonnes choſes, qu'Iphigénie dans Euripide, qu'Andromaque, Hécube & Oreſte, laſchent preſque autant de ſoupirs, & de *Helas* redoublez, qu'ils prononcent de paroles.

Euripid. Iphig. in Aulide, Andromac. Hecub. Oreſte.

Que dans l'Alceſte du meſme vn Chœur de Theſſaliens ſe fond viſiblement en larmes. Que Prométhée dans Eſchyle aſſemble dans vn ſeul mot cinq ou ſix exclamations. Que Tecmeſſe dans Sophocle, Ajax, Electre & Antigone remplifſent l'air de leurs cris. Bref que toute la Scéne Grecque retentit de ces clameurs, & de ces accens pitoyables, ἰώ ἰώ, φεῦ φεῦ, αἰ αἰ, ἰὴ ἰὴ, Ἀ Ἀ, ἰώ, μοὶ μοὶ, ἰαλελελελεῦ.

Idem Alceſtide. Eſchylus Prometh. Sophocl. Ajace flagellif. Elect. Antigone.

Exclamations des Grecs, fort communes dans leurs Ouurages tragiques.

Que ſi nous voulons ajoûter à ces *Exclamations* lugubres, ces *Changemens de meſure*, pratiquez ſi adroitement pour exprimer le deſordre où la douleur met vn eſprit, qui alors ne ſe ſoucie plus de l'arrangement des paroles, & de qui la confuſion eſt la plus naïfue éloquence ; nous aurõs dequoy conclurre que ces premiers Ecriuains ſçauoient mieux que les modernes l'Art de toucher & d'attendrir ; & qu'il n'eſt point incroyable qu'auec des termes ſi puiſſans les Faliſques, les Satyres, les Eſopes & les Roſcies ayent veu arroſer leurs Théatres par des deluges de pleurs.

Changemens de meſure des vers, pratiquez par les Poëtes Grecs, & pour quelle fin.

Poëtes Grecs admirablement Pathetiques.

Acteurs Tragiques Grecs & Romains, celebres pour leur capacité.

Mais ſi i'ay loüé la Gréce comme celle qui ſçait parler le langage des affligez en certaines circonſtances, il faut auſſi que ie la blaſme de

Censure des Poëtes Grecs.

meſler parmi les ſanglots des penſées qui les démentent: Comme lors qu'il lui arriue d'étaller des *Moralitez* parmi les ſoupirs & les plaintes; ou de parler éloquemment lors qu'à peine la douleur lui doit permettre de parler.

Eloge & blaſme d'Euripide.

Nous auons remarqué ailleurs que iamais aucun Tragique n'a ſi bien émû les Paſſions que l'incomparable Euripide. Quel dommage que ſes Poëmes, qui ſont preſque autant de Chef-d'œuures, ſoiẽt coupables des erreurs que nous obſeruons en ce lieu! Ne doit-on pas bien regretter que de ſemblables defauts ſe ſoient gliſſez par malheur dans vn langage ſi touchant, & parmi des penſées ſi tendres, qui lui ont acquis la gloire d'eſtre le plus Pathetique de tous les Poëtes de Théatre?

Loüange & Cenſure d'Euripide dans ſon Hécube.

Ie remarque dans ſon *Hécube*, Ouurage miraculeux pour les mouuemens de Pitié, que parmi les expreſſions d'vne douleur tres-violente, il fait harãguer cette Reine deuant le Roy Agamemnon, auec vn ſi grand appareil, que les choſes qu'elle dit, ſeroient beaucoup plus conuenables à vn excellent Orateur, qu'à cette Mere infortunée, qui venoit d'apprendre la mort de deux enfans généreux, qu'elle aimoit plus que ſa vie.

Si le Poëte auoit deſſein de nous faire voir la peinture d'vne Princeſſe éloquente, il deuoit la faire parler ainſi qu'il l'a introduite. Mais puiſque ſon intention étoit d'exciter la Pitié en répréſentant la miſére de la plus malheureuſe

Reine qui ait iamais commandé, il n'étoit point néceſſaire de lui faire dire des choſes dont ſans doute vne Ame abattuë ſous le faix de la douleur eſt abſolument incapable.

Qui ſe pourra imaginer qu'vne femme en cét état, s'arreſte à dire à vn Prince dont elle implore l'aſſiſtance,

Vicieuſe Eloquence, & mauuaiſes conſiderations d'Hécube.

Que les hommes ſont aueuglez de ne pas employer leur temps, leur eſprit & leurs moyens pour apprendre la Rhétorique, Reine des cœurs & des ames; afin d'auoir l'auantage de perſuader toutes choſes lors qu'ils en auroient beſoin? Que nous apprenons par les Loix à condamner les Dieux meſmes, à viure ſelon la Raiſon, & à diſcerner l'iniuſtice d'auec les bonnes Actions. Que les carreſſes nocturnes d'vne amour délicieuſe & pleine de liberté, ont vn merueilleux pouuoir ſur les eſprits qui les reçoiuent?

Tout cela eſt du Dialogue qui commence par ce vers,

Οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ πλοῦτ' ὀνητὸν λέγεις. *Euripid. Hecub 2.*

Il eſt certes aiſé de voir que dans cette belle ſaillie ſur les charmes de l'Eloquence, le Poëte commet vne faute contre la Rhétorique meſme, qui veut qu'on prenne bien ſon temps, & que l'on employe ſes beautez auec ordre & diſcernement.

Cenſure de ce diſcours d'Hécube par ſes parties.

La deuxiéme des Sentences ſeroit bien dans cette harangue, ſi l'état de la Princeſſe lui permettoit de haranguer auec vn ſi grand appareil. Mais la derniere remarque ſur la puiſſance des carreſſes, outre qu'elle eſt fort indécente en la bouche d'vne Reine, me ſemble fort mal appliquée parmi les ſentimens lugubres d'vne Mere ſi malheureuſe.

En vn état ſi déplorable, la perſonne la plus conſtante auroit de la peine à parler. Que s'il lui étoit permis par l'excés de la douleur, elle n'ouuriroit la bouche que pour plaindre ſon infortune, ni les yeux que pour la pleurer; bien loin de former des diſcours remplis de moralitez, & de faire des remarques qui ne ſe préſentent iamais qu'à vn Entendement tranquille, & à vne Imagination à qui la ioye ne fournit que des idées agréables, & des objets voluptueux.

Penſées & langage vrayment Tragiques d'Hécube affligée pour les ſiens & pour ſoy-meſme.

Pour connoître parfaitement les defauts de cette Harangue, & ceux de la Déclamation par où commencent *les Troades* chez Seneque le Philoſophe, il ne faut que les comparer à ces Diſcours rauiſſans, & véritablement tragiques, que va tenir la meſme Reine dans le Poëme d'Ennius.

Elle commence en cette ſorte à raconter ſes miſeres, à retracer le pourtrait des horreurs qu'elle a ſouffertes, & à répréſenter l'état où la fortune l'a réduite.

Quid petam

Præsidi? quid exsequar? quo nunc aut exilio, aut fugâ
Freta sim? arce & urbe sum orba. quò accedam? quo applicem? Ennius Hom.
Quoi nec aræ patriæ domi stant, fractæ & dissectæ iacent.
Fanna flammâ deflugrata: tosti alti stant parietes,
Deformati.

Elle poursuit.

Hæc omnia vidi inflammari:
Priamo vi vitam euitari:
Iouis aram sanguine turpari.

Aprés, sur les indignitez que l'on fist au corps de Priam, sans respecter en sa personne la sacrée Majesté des Rois.

Heu reliquias semiasti Regis, denudatis ossibus
Per terram sanie delibutam fœdè diuexarier.

En suite sur l'insolence qu'Achille victorieux exerça enuers Hector, quand il lui eut osté la vie.

Vidi videre quod me passa sum ægerrimè,
Hectorem quadri iugo curru diuexarier.

Et puis, lors que les Troyennes lauent le corps de Polydore auec celui de sa sœur, la déplorable Polyxene.

Heu me miseram, interij; pergunt lauere sanguen sanguine.

Enfin aprés ces parolles aussi tristes que son ame, aussi fortes que sa douleur, elle succombe sous le faix. Elle ne parle plus du tout: ou bien si elle ouure la bouche, c'est pour demander vne espée à quelqu'vn de ceux qui l'entẽdent, pour se soustraire par la mort à des malheurs si effroyables.

Miserete amuis, date ferrum, quî
Me animâ priuem.

Douleur & Tendresse de Cassandre enuers la Reine sa Mere.

C'est ainsi que cette Princesse marque son attendrissement sur les malheurs de sa maison, de qui l'excés insupportable ioint à ses propres disgraces, fait succeder la fureur aux Sentimens de tendresse. Ecoutons parler Cassandre, lors qu'elle lit ce mouuement dans les yeux flambans de sa Mere; & admirons vn Discours qui dépeint si naïfuement les douleurs d'vne bonne fille, sur les horribles infortunes de la meilleure des meres.

Sed qui oculis rabere visa es derepentè ardentibus?
Vbi paulò antè sapiens illa & virginali modestiâ?

Mater optimarum, multò omnium melior mulierum, Incert. Tragod.
Missa sum superstitiosis hariolationibus.
Neque me Apollo fatis fandis dementem inuitam ciet.
Virgines verò æquales, patris mei, meum factum pudet.
Optimi viri, mea mater, tui me miseret, mei piget.
Optimam progeniem Priamo peperisti extra me: hoc dolet,
Me me obesse, illos prodesse: me obstare, illos obsequi.

Aprés des Sentimens si tendres, & de qui la belle maniere a tiré des exclamations du Maistre des Orateurs, voyons des mouuemens de Rage exprimez admirablement dans la Poësie du mesme siécle. Tull. Orat.

Examinons les pensées, & la iuste Elocution de ce Héros phrenetique, dont l'Imagination troublée se figure des Furies qui viennent le persecuter auec leur funeste attirail de couleuures & de flambeaux. Langage d'Alcmeō furieux.

Incede, incede; adsunt, adsunt; me me expetunt.

Fer mihi auxilium, pestem abige à me, Ennius Alcmeone.

Flammiferam hanc vim quæ me excruciat.
Cæruleo incincta angui incedunt,
Circumstant eum ardentibus tedis.

Langage de Philoctete enragé de douleur.

Entendez tonner la Fureur par la bouche de Philoctete, dont la constance est épuisée par les maux qui le tourmentent.

——Retinete, tenete, opprimite,
Vlcus nudate; heu miserum me, excrucior.
Paccius Nipsius.
Operite, abscedite; iam iam mittite.
Nam attrectatu & quassu sæuum amplificatis dolorem.

Attachez-moy, tenez-moy bien, serrez les bandes de ma playe; non, leuez-on tout l'appareil. Hé! insupportable douleur! Couurez-moy; non, retirez-vous; que tout le monde m'abandonne; aussi bien l'on me fait mourir pour peu que l'on touche à ma iambe.

Langage de Didon desesperée.

Voyez enfin la catastrophe de la sanglante Tragedie que l'Amour va faire ioüer dans le Palais de Carthage. Mais contemplez auparauant la disposition du Theatre.

At trepida, & cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Diuini Ope. lib. 4.
Interfusa genas, & pallida morte futurâ,
Interiora domus irrumpit limina, & altas
Conscendit furibunda rogos, ensémque recludit
Dardanium, non hoc quæsitum munus in usus.

Hîc poſtquàm Iliacas veſtes, notumque cubile
Conſpexit, paulùm lachrymis & mente morata:
Incubuitque toro, dixitque noviſſima verba.

Dulces exuuiæ, dum fata, Deúſque ſinebant:
Accipite hanc animam, méque his exſoluite curis.
Vixi, & quem dederat curſum fortuna, peregi.
Et nunc magna mei ſub terras ibit imago.
Vrbem præclaram ſtatui, mea mœnia vidi,
Vlta virum pœnas inimico à fratre recepi.
Felix, heu nimium felix; ſi littora tantum
Numquam Dardaniæ tetigiſſent noſtra carinæ.
Dixit, & os impreſſa toro. Moriemur inultæ?
Sed moriamur, ait: Sic? Sic iuuat ire ſub vmbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & noſtræ ſecum ferat omina mortis.

Dieu la merueilleuſe peinture, & le pitoyable diſcours! Eſt-il vne ame aſſez barbare pour ne pas donner des loüanges à l'expreſſion de cette Reine, des plaintes à ſa deſtinée, & des larmes a ſon trépas!

Expreſſiõs conuenables à la Douleur.

Voila comment les miſerables doiuent & parler, & agir. C'eſt par ces termes ſerieux, languiſſans & abattus, que les Douleurs inconſolables, de quelque eſpéce qu'elles ſoient, doiuent eſtre repreſentées : Et dans ces funeſtes rencontres, d'où la Scéne tire ſa gloire, l'Ecriuain doit éuiter ainſi qu'vn chant de Sirénes, la ſublimité des penſées, le pompeux éclat des parolles, & l'agencement du Diſcours, que nous remarquions cy-deuant dans le paſſage d'Euripide.

Erreur d'Euripide.

I'ay obſerué que ce Grand Poëte commet ſouuent de ces fautes, & qu'il a cét étrange vice de vouloir eſtre éleué en tous les endroits de ſes Poëmes. Témoin cette autre Harangue que fait ſon Iphigénie.

Commencement de la Harangue d'Iphigénie à ſon Pere.

Si i'auois la voix d'Orphée, & ces diſcours ſi rauiſſans par leſquels il ſe faiſoit ſuiure de tous les rochers de la Thrace. Si i'auois aſſez de charmes pour adoucir les eſprits, &c.

Eurip. Iph. in Aul.

Εἰ μὲν γὰρ Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγους.
πείθειν ἀκούσας' ὧν θ' ἁμαρτεῖν μοι πάρα, &c.

Qui ne s'écrieroit point ici auec le Poëte Lyrique,

Horat. in Arte.

Purpureus latè qui ſplendeat vnus & alter
Aſſuitur pannus!

Comme on approuua l'artifice de ce Peintre iudicieux, qui pour figurer la douleur qu'eut le

sage Agamemnon lors qu'on sacrifia sa Fille, lui fit le visage couuert ; pour montrer que la peinture ne pouuoit représenter vne si grande affliction : Ainsi on loüeroit le Poëte de ne point faire déclamer auec tant d'ajustement les personnes infortunées.

Manieres que le Poëte doit imiter dans l'expressiõ de la Douleur.

On les treuueroit plus belles au milieu de leurs disgraces, si elles étoient moins parées ; & au iugement des Maistres, elles seroient fort éloquentes, si alors on voyoit sortir plus de larmes de leurs yeux, que de parolles de leurs bouches.

Spesso in vn dir confuso,
E'n parole interrote
Meglio si esprime il core.

Tasso in Amynta.

Vn autre est de cette opinion ;

Chi puo dir com'egli arde, è in picciol fuoco.

Et nous auons dit quelque part ;

La Douleur qui peut estre dite,
Ne peut estre dite Douleur.

Répétitiõ artificieuse d s Grecs dans la Douleur.

C'est aussi pour cette raison que les Grecs voulans exprimer comment les extrémes misères embarrassent l'Entendement & les autres parties de l'Ame, font répéter certains mots sans aucune nécessité à la Personne affligée ; qui témoigne par ces redites, qu'elle n'est pas en état de conduire son discours, & que ce que le cœur

reſſent, l'empeſche de prendre garde à ce que la bouche prononce.

Euripid. Alceſt.
Idem Iphig. in Aulide.

Παῖ παῖ, φεῦ φεῦ, ἰὼ ἰὼ πῆ φέρηται.
Οἰ ἰγὼ μῆτερ μῆτερ.
Ο μῆτερ ὦ μῆτερ.
Ελλήσιλ' ἰλλήσιλ' ὸ Φρυγῶν πόλιν.

Faute de quelques Modernes en ces occaſions.

En ces pitoyables rencontres, quelques-vns de nos Modernes ne produiſent pas des Sentences, ni des Argumentations; mais ils font naiſtre des Fleurs.

Penſées que quelques Poëtes de ce temps employent à l'expreſſion de la Douleur.

S'ils introduiſent vn Mari dont la femme vient de mourir, ou quelque Amant paſſionné qui a perdu ſa Maitreſſe, ils leur font dire *Que la terre n'a plus de roſes & de lys, puis qu'Olympe n'eſt plus au monde. Que les perles & le corail, l'or, l'yuoire, le muſc & l'ambre, n'auront plus les qualitez qui les rendoient precieux; puiſque le corps adorable qui leur influoit les vertus qui les faiſoient aimer aux hommes, vient de ſouffrir le trépas. Bref que le Soleil & les Aſtres doiuent pleurer cette mort, en qui la Nature a perdu ſon principal ornement.*

Ce ſont à peu prés les Termes par leſquels nos Dramatiques font parler leurs Affligez, quand ils déplorent la perte de quelque inſigne Beauté.

De moy i'ay veu des perſonnes de tres-grande condition, & de tres-excellent eſprit, receuoir des infortunes capables de faire dire les plus belles choſes du monde, s'il étoit vray que la Triſteſſe inſpirât les Belles penſées, les Sentences, & les Fleurs.

Mais ie n'ay iamais apperceu que la violente Douleur fût éloquente ou composée dans les Courages héroïques. Au contraire, i'ay remarqué qu'il n'y a point de constance à l'épreuue des grans maux, & que l'Ame la plus forte est tellement abattuë par les excessiues disgraces, que souuent sa consternation & son extréme accablement lui ostent le desir de viure; bien loin de lui laisser l'enuie de paroître merueilleuse, & d'acquerir de la gloire par des parolles agencées.

Effets que produit l'extréme Douleur dans les Personnes héroïques.

Les Poëtes Italiens, si passionnez pour les *Fleurs*, & plus encore pour les *Pointes*, n'ont garde de les oublier en de si belles occasions. Voici comment Latino déceu par la mort supposée d'Hadriana sa Maitresse, qu'il croit morte par le poison, plaint sa funeste auanture dans le Cieco d'Hadria.

Erreur des Poëtes Italiens en ces occasions.

Mi meraviglio sol, ch'el rio veleno
Poi che si sparse per le membra vostre,
Non si cangiasse in manna, e non perdesse
Ciò che auea di mortal, maligno e amaro.
Ma questo auuene sol, perche quel core Hadriana.
Che fu dal rio velen ferito, e morto,
Non fu'l vostro, m'al mio, che vi donai.
Del vostro in vece, e a voi si chiuse in seno.
Ma il velenoso spasmo del mio core
Non sò perche non habbia tanta forza
In me, quanta il velen vero hebbe in voi.

Voila certes de belles choſes. Il faut auoüer que ce Prince a l'ame extrémement forte de pouuoir diſcourir ainſi ſur vn ſemblable accident. Ie croirois que la conſtance, & toute la force d'eſprit logeaſſent au delà des Alpes, ſi quelques vns de nos Poëtes ne parloient ce meſme langage en pareilles occaſions, où les feuilles de Cyprés auroient certes meilleure grace que les fleurs de la Rhétorique.

Qualitez generales du Stile Tragique.

Il faut que le Diſcours ſoit pur, graue, maſle, continu, vigoureux, & magnifique; égal ou diuerſifié, ſelon les differens ſujets auſquels on le doit appliquer.

Imperfection de l'vſage exceſſif des maniéres figurées.

Les Tropes & les Figures dont l'vſage iudicieux enrichit l'Elocution, deuiennent inſupportables en toute eſpéce de Diſcours, quand ils y ſont trop fréquens.

Que s'ils produiſent cét effet en tous les autres Ouurages, combien ſont-ils defectueux auec cette conditiõ dans le Langage tragique? veu que les plus grandes beautez des Productions de cette eſpece, conſiſtẽt dans les Actions & dans les Paſſions violentes, qui ne ſe donnent pas le temps d'aller chercher loin du ſujet les maniéres écartées, pour exprimer leurs mouuemens.

Beautez de la Tragédie conſiſtẽt dans la Paſſion & dans l'Action.

Nous voulons que la Tragédie parle majeſtueuſement, qu'elle employe les belles paroles, les locutions magnifiques, σεμνοτέραις τοῖς ῥήμασι; & qu'elle chaſſe loin de ſoy tout ce qui reſſent la baſſeſſe, & les façons populaires.

Indignatur enim priuatus, ac prope socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ. Horat. in Arte.

Mais en reuanche nous sçauons que rien ne paroist plus indigne de la grandeur de cette Reine, & de sa fierté généreuse, que la démarche affettée, inégalle & sautillante, par où le Stile des Modernes l'a fait danser sur le Théatre, *Ad modum Picarum, quibus planum gradum natura denegauit.* Vice fort remarquable dans le Langage Tragique.

Il faut que la pensée soit forte, & non pas qu'elle soit pointuë; que l'expression soit vigoureuse, & non pas qu'elle soit fardée; que les paroles soient pures, & non pas qu'elles soient luisantes; que les termes soient conuenables, & non pas qu'ils soient spécieux. Qualitez du bon Discours.

I'aimeray bien mieux que Niobe exprime son desespoir par vne effusion de larmes, & par [illegible] stupidité qui marque son abattement, que [illegible]le rompt le silence pour déployer vn tas de Fleurs, de Pointes & d'Antitheses; bref tout ce menu fatras que quelques-vns de nos Poëtes, vrais Enjoliueurs de poupées, étallent dans leurs Ouurages.

Ie pleureray auec Edipe, s'il déplore ses infortunes d'vne façon sérieuse, humiliée, languissante, & conforme à sa douleur.

——Tragicus plerúmque dolet sermone pedestri. Horat. in Arte.

Mais s'il parle de telle sorte qu'il me faſſe apperceuoir qu'il veut paſſer pour Harangueur, & non pas pour miſérable, ie lui crieray hautement, qu'il lui ſéroit mieux de ſe pendre aux feneſtres de ſon Palais, que de déclamer ſur la Scéne.

Vide exhortat. D. Heinſ. ad Theb.

Et à dire la verité, le Poëte eſt auſſi ridicule dans ces guindemens de Penſées, & dans ces affectations qui éneruent le Langage, & démentent la Tragédie, que ſeroit vne grande Dame condamnée à perdre la teſte; ſi en allant au ſupplice elle vouloit eſtre parée, & porter ſur l'échaffaut les perles & les diamans dont elle éblouïſſoit les yeux aux grandes feſtes de la Cour.

Qu'il ne ſe perſuade pas qu'en lui formant ces Préceptes, i'introduiſe dans le Langage vne *Auſterité vicieuſe*. La Iunon de *l'Eneïde* ne laiſſe pas d'eſtre éloquente, & de parler noblement, lors qu'elle exprime ſans figure la colere qui la tranſporte. La Didon n'eſt point Africaine, & ſon ſtile n'eſt point ferré, bien qu'elle énonce à nôtre mode les penſées tumultueuſes que lui fournit le deſeſpoir. Hécube chez Ennius ne paſſe point pour groſſiére, quand elle explique fortement, ſans jeu, ſans ſublimité, ſans Apoſtrophe aux rochers, ſans Dialogue auec les cheſnes, les miſéres de ſa maiſon, & ſes propres infortunes. Alcméon & Philoctete ne paroiſſent point ruſtiques chez Ennius & chez Pacuue, lors qu'ils figurent ſimplement, mais auec

Langage de quelques Perſonnes héroïques, dans leurs Paſſions.

Manières ridicules de quelques Modernes, dãs les grandes Douleurs.

vne

vne vehemence conuenable à leurs sentimens, les douleurs insupportables de leur esprit & de leur corps. Bref le Prince des Orateurs n'est point estimé barbare, ni ignorant dans le mestier, lors qu'il blasme Titius d'employer dans ses Tragédies les mesmes subtilitez & les mesmes pointilleries qu'il mettoit dans ses Harangues.

Iugement de Ciceron sur le Stile Tragique.

Easdem argutias in Tragœdias, satis quidem acutè, sed parùm Tragicè transtulit. *Cic. in Bruto.*

Combien cét excellent Esprit a-t'il découuert de beautez dans la merueilleuse peinture du chemin rude & scabreux, par où les Ombres se dérobent auec vne peine incroyable, quand elles sortent des Enfers.

Discours énergique de l'Ombre de Polydore. *Cic. Tuscul.*

Polydori Vmbra.

Adsum, atque aduenio Acherunte vix viâ
altâ atque arduâ,
Per speluncas saxis structas asperis penden- *Ennius Hecubâ.*
tibus
Maxumis: vbi rigida constat, & crassa ca-
ligo inferûm.

Si les Maistres de l'Eloquence ont posé pour Axiome, *Qu'en général il vaut mieux que le Discours soit aspre & rude, que mol & effeminé;* Le Poëte doit s'imaginer que ce Précepte est fait pour lui quand il touche à la Tragédie. *Fab. lib 9.*

Alors il doit eſtimer que les attraits naturels que la parfaite ſanté produit ſur les beaux viſages, ſont plus aimables de beaucoup que ces appas frauduleux que le rouge & le blanc d'Eſpagne baſtiſſent ſur vn teint gaſté. Bref il doit ſe reſſouuenir comme d'vn Principe infallible, *Que l'on n'eſt iamais éloquent, ſi on n'exprime les choſes d'vne façon qui leur conuienne, & qui répond à leur nature.* Fab. lib. 8.

Pour ne rien dire des Grecs, dont la Langue n'eſt pas commune, les Dramatiques Latins du ſiécle de la Republique, ont écrit admirablement en comparaiſon de ceux qui ont veſcu ſous les Ceſars : Et nous aurions dans leurs Ouurages dequoy former parfaitemont le Stile du Poëte Tragique, ſi le malheur des Gens de Lettres ne leur auoit point enuié les productions de ces grans Hommes. Eloge des premiers Dramatiques Latins.

Toutefois ce qui nous en reſte, doit eſtre leu à genoux, comme vne relique adorable de cette Eloquence héroïque, maſle, nerueuſe & triomphante, qui répondoit aux grans exploits de ces Maiſtres de la Terre. Et afin que les Seneques treuuent dans nôtre iugement la gloire qu'ils ont meritée, ie conſeille à l'Ecriuain d'imiter dans leurs Ecrits la pureté du Langage, & pourtant de s'attacher à la force des Anciens. Pureté du Langage des Seneques, principalemẽt de Lucius.

Ceci doit lui faire comprendre qu'il ne ſuffit pas de parler; mais qu'il faut parler proprement. Que l'Art de bien tourner les Vers, eſt l'vne des parties du Poëte; mais que c'eſt la moins im- Cõſiderations importantes au Poëte.

portante. Que la pompe du Langage, & la cadence des paroles sont les delices de l'oreille: mais que *le Discernement*, si estimé par Hermogene, & qui apprend à l'Ecriuain à bien placer chaque beauté, & à ne pas abuser des ornemens du Discours, est le talent des Grans Poëtes, & ce qui touche l'intellect de l'Auditeur iudicieux. Ευρεσιτεχνια Hermogen.

I'estime que nos Reflexions produiront ces effets en lui; de l'empescher d'estre ébloui par le faux & trompeur éclat des expressions vicieuses, de n'approuuer que les maniéres qui sont proportionnées aux choses, & de connoître dauantage l'importance du Discours. Considérations que doit auoir l'Auditeur de Théatre.

Elle est infiniment plus grande que la pluspart ne s'imaginent. En effet des quatre Vertus que le Grand Cesar de l'Escalle souhaittoit à l'excellent Poëme, *la Varieté, la Prudence, l'Efficace & la Douceur*, il semble que les trois derniéres concernent purement le Stile; bien qu'à les considerer, elles regnent en général sur l'Economie de l'Ouurage. D'où nous deuons inferer que la perfection du Langage est l'vn des plus beaux attributs qui rendent le Poëme admirable; & qu'il sera tres imparfait du costé de l'Elocution, s'il n'a les diuerses beautez que nous lui auons desirées. *Magnus Cæsar Scaliger Ideæ Poët. c. 25.* Parties que le Poëme doit auoir éminemment.

La pureté du Langage, & la netteté du sens, sont les deux premieres parties que les plus excellens Maitres demandent dans les Productions. *Il ne faut pas desirer*, dit l'vn de ces grans Personnages, *que nos Ecrits soient entendus: mais* Clarté du Discours. *Fab.*

il faut écrire de sorte que personne n'ait le pouuoir de ne les entendre pas.

Obscurité des Ecrits modernes.

Si la pluspart des Modernes considéroient autant qu'ils doiuent, l'importance de ce Précepte, ils ne seroient pas si obscurs dans leurs écrits mal digerez. Ils auroient cette pensée, que l'on n'entreprend pas d'écrire pour trauailler les Auditeurs; mais que l'on tasche à les instruire, ou que l'on veut les diuertir; Et partant qu'il ne faut point entortiller ses conceptions de ces longues periphrases qui obscurcissent le Langage.

Double Purete du Langage.

Ie veux que sa Pureté s'étende au delà des bornes que les Rheteurs lui assignent. Que la Pureté Morale soit iointe dans la Tragédie à la Pureté Grammairienne. Que l'on n'entende aucune chose dans cette *Poësie Royalle*, qui ne soit digne du Louure & du Cabinet de la Reine par le beau sens des paroles, éxent de ces Equiuoques, bas, populaires, & infames, dont quelques-vns des Modernes ne se sont pas abstenus dans le plus sérieux des Poëmes.

Equiuoques infames dans la Tragédie moderne.

Bref pour obliger l'Ecriuain de dõner au Stile tragique les attributs qui lui conuiennent, il lui faut répréſenter lors qu'il introduit Hippolyte, que c'est Hippolyte qui parle; & non pas celui qui écrit. Que si le Poëte est amoureux, ce chaſte Prince ne l'est pas; & qu'ainsi il n'est pas iuste qu'on le fasse débuter par cette Elégie languissante que l'Autheur fist pour soy-mesme, tandis qu'il aimoit Chrysolite.

Consideratiõ tres-importante au Poëte.

Il eſt croyable que les Grecs, & les autres Dramatiques dont nous admirons les Ouurages, les ont arroſez de leurs larmes dans les eſtroits pitoyables qui nous arrachent des pleurs. Euripide n'a point écrit ce qu'il fait dire à Oreſte pour émouuoir Menelas, ſans eſtre fort touché lui-meſme : Et Paccuue n'a point tracé ces tableaux triſtes & lugubres, de qui la ſeule expoſition faiſoit retentir la Scéne de mille ſanglots redoublez, ſans auoir gémi le premier, & détrempé ſes couleurs dans l'abondance de ſes larmes.

Puiſſante expreſſion des Anciens.

Euripid. Oreſte.

Vide 2. de Oratore.

C'eſt ce que ie deſire au Poëte, lors qu'il lui ſera neceſſaire de faire impreſſion ſur les cœurs.

S'il n'a l'eſprit pénétrable, & l'imagination ſenſible à l'atteinte des Paſſions, il ne reüſſira iamais dans l'Efficace du Langage ; & il ne lui donnera point la majeſté qui lui eſt deuë, s'il n'a toujours deuant les yeux que ſa qualité principale, & abſolument néceſſaire, c'eſt d'eſtre fort approchant des maniéres de parler dont les Perſonnes éminentes ſe ſeruent dans les occaſions. Car étant certain que les Poëtes répréſentent & imitent en cette eſpéce de trauail, les illuſtres Perſonnages, ils ne leur doiuent donner que des termes majeſtueux, & des expreſſions magnifiques, ἐκφωτίζει τὰ σχήματα, ſelon le Genre des choſes que leur Diſcours doit exprimer.

Qualité neceſſaire au Poëte.

Qualité principale du Stile tragique.

Mais auec cette majeſté, il faut que leur expreſſion ſoit extrémement naturelle, & qu'elle

ne s'éloigne point, soit par son trop d'éleuation, ou par l'excés de sa bassesse, de ce qu'vn Prince accompli, ou qu'vne excellente Dame diroient en pareille rencontre, & s'ils étoient en la place du Héros ou de l'Héroïne que l'on fait paroître au Théatre.

Aristot. cap. 4.

C'est pour cette seule raison d'approcher extrémement des maniéres de parler vsitées parmi le monde, que les premiers Dramatiques se seruirent des Iambes pour la structure de leurs Poëmes. A cause que cette espéce semble estre si naturelle, que nous faisons de ces Vers sans nous en appercenoir, en nos discours familiers; & que dans vne Poësie où l'on introduit des hommes traittans les vns auec les autres, & parlans de toutes choses, il falloit que cette contrainte où les propos sont enfermez, parut si peu affectée, & qu'elle fût si semblable à la liberté de la Prose, qu'à peine l'on pût reconnoître que l'Acteur prononçât des Vers.

Iambes propres au Théatre, & pourquoy.

Horat. in Arte.

Hunc socci cepere pedem, grandesq; cothurni;
Alternis aptum sermonibus, & populares
Vincentem strepitus, & natũ rebus agendis.

Des Stances de Théatre.

Fermons cét important Chapitre par vn Iugement solemnel sur les Stances de Théatre, qui ont des Approbateurs aussi bien que des Ennemis; possible les vns & les autres sans vne éxacte

connoissance des raisons qui les détruisent, ni de celles qui les soûtiennent.

Raisons contre les Stances de Théatre.

Ceux qui blasment dans les Vers ces *Changemens de Mesure*, ne les treuuent condamnables que par leur inégallité, qui n'est pas majestueuse au iugement de ces Messieurs.

Cõparaison de la Tragédie à vne Reine.

Car outre qu'ils se persuadent que c'est vne nouueauté introduite par les Modernes, & dont les anciens Tragiques ne se sont iamais auisez; ils disent que la Tragédie, semblable à vne grande Reine, doit agir égallement, estre vniforme en ses façons, aller toujours mesme train, & iamais ne relascher de la grauité vénérable qu'elle a vne fois professée.

Raisons pour les Stances.

Les Approbateurs des Stances disent que ce changement est agréable à l'oreille. Qu'aprés auoir entendu vne infinité de Vers composez d'vne mesme sorte, l'Auditeur prend quelque plaisir à l'aimable diuersité qui regne dans cette espéce. Que l'on se pourroit ennuyer d'entendre la plus belle voix qui puisse charmer les esprits, si elle ne poussoit qu'vn air, quand mesme il seroit admirable. Et enfin que la grande Reine à qui ce Poëme est comparé, seroit tout à fait ridicule, si la cheute de la foudre ne lui faisoit doubler le pas, & si elle n'étoit troublée par les accidens funestes pour qui la constance humaine n'a iamais assez de forces.

Les Raisons de ces derniers l'emportent sur leurs contraires. Si à peine le Théatre souffre la contrainte des Vers dans les choses indifferon-

tes, certainement les passionnées ne la peuuent endurer qu'auec beaucoup de répugnãce. Tous les mouuemens rapides sont de la nature du feu, qui ne peut estre serré sans vne extréme violence. Bref les Passions véhémentes parlent impétueusement, & elles peuuent bien sortir des proportions mesurées d'vn langage égal & vni, puis qu'elles sortent fort souuent des Régles de la Raison mesme.

Réplique contre les Stances.

Ils répliquent là dessus, Que les Rimes sont plus fréquentes dans cette espéce de Vers, que dans les Aléxandrins; & partant que la liberté étant plus grande en ces derniers, les Stances ne reuiennent pas à l'intention des Anciens, qui n'ont changé de mesures dans les fortes Passions de l'Ame, que pour exprimer plus à l'aise ces mouuemens impétueux.

Raisons qui ont obligé les Poëtes de composer en vers les Ouurages Dramatiques. *Arist.* c.10.

Pour résoudre cette Objection, il faut sçauoir les raisons qui ont obligé les Poëtes de ne pas composer en Prose les Ouurages Dramatiques, dont les Autheurs ne laisseroient pas d'estre appellez du nom de Poetes, quoy qu'ils ne fissent pas des Vers, puis qu'au iugement d'Aristote ils sont plustost nommez ainsi pour la Composition des Fables, que pour la structure des Vers.

On les a donc employez dans les Ouurages de Théatre, pource que l'on a éprouué que les paroles enfermées dans cette étroitte mesure, touchoient plus viuement l'esprit que les façons de parler vagues, & largement étenduës dans la liberté de la Prose.

Chacun

Chacun sçait la comparaison de ces paroles ferrées dans les limites du Vers, auec l'air qui est enfermé dans le tuyau de la trompette, ou du feu qui est ramassé dans le vuide du canon. Et comme l'air & le feu resserrez dans ces machines, font plus de bruit & de rauage lors qu'ils en peuuent sortir, que s'ils étoient en liberté; qu'ainsi les mots que l'on presse dans l'étroite borne des Vers, frappẽt l'Imagination auec plus de véhémence, que s'ils n'étoient pas arrangez dans ces espaces réguliers.

Cõparaison des Parolles enfermées dans les Vers, auec l'air serré dans le tuyau de la Trompette.

Ces fondemens étans posez, nous voyons bien que les Rimes sont la moins considérable de toutes les Parties du Vers, puis qu'elles ne seruent point à cette forte expression qui a été la seule cause de mettre les Vers au Théatre; & que c'est à bien parler, comme vne espéce de fard, que les Langues inférieures à la Grecque & à la Latine, ont inuenté à leur besoin, pour répondre en quelque façon par ces enrichissemens à la beauté de ces langages qu'elles ne peuuent égaller; & qu'elles payent par ce tribut l'amande de leur impuissance.

Rimes peu considérables dans les Vers.

Les Rimes n'étans dans les Vers qu'vne beauté subsidiaire, pratiquée par indigence; & qui n'a point du tout de poids dans le langage du Théatre, c'est dire peu contre les Stances, que d'alléguer que les Rimes sont plus fréquentes en elles que dans les Vers Alexandrins; puisque les Rimes en général ne contribuent aucune chose à la raison essentielle qui a mis les Vers.

au Théatre, & partant qu'elles ne méritent aucune consideration pour ce qui est de la Scéne: bien que pour le regard du Poëte elles soient fort considérables, & qu'elles lui coustent beaucoup.

Conclusiõ de ce Raisonnemẽt.

Ce qui est donc le plus notable dans le Poëme Dramatique, c'est la mesure des Vers; qui plus ils sont proportionnez, & de pareille longueur, plus ils ont d'ajustement, & ainsi se treuuent plus propres à exprimer les Sentimens où regnent la tranquillité, l'égallité & la douceur.

Or les mesures des Stances sont plus diuerses de beaucoup que ne sont les Alexandrines. Elles changent si fréquemment, que l'on voit dans vne Strophe quatre mesures différentes; vn petit Vers entre deux grans, vn grand entre deux petis, quatre petis & six grans, deux grans & quatre petis, &c. Et ainsi outre les Rimes, le plus souuent entrelassées dans cette espéce de Vers, & qui concourent encore à y mettre du changement & de l'inégallité, les Stances sont beaucoup plus propres à exprimer les Passions qui agitent diuersement vn esprit inquieté, que la taille toujours égalle de la mesure Alexandrine.

Autres Raisons pour les Stances.

Outre ces premiéres raisons, on peut dire pour les Stances, qu'elles ont de la douceur pour exprimer les Passions tendres; qu'elles ont des entrecoupures, & des inégallitez, pour représenter le desordre d'vne Ame agitée de tem-

pestes, & que leur sons qui recommence à la teste de chaque Strophe, & qui admet facilement des pensées toutes contraires à celles qui ont précédé, peut figurer les combats & les diuers mouuemens d'vn esprit irrésolu, qui n'a pas assez de forces pour déterminer ses doutes, ni pour se remettre en l'assiette d'où la Douleur l'a fait sortir.

Enfin parmi tant d'auantages, elles ont encore pour elles l'vsage de l'Antiquité; qui dans les grans troubles de l'Ame a employé si fréquemment ces changemens de mesures, que ceux qui ont leu les Grecs, sçauent qu'Erasme a obserué que les espéces de Vers dont Horace a rempli ses Oeuures, ne peuuent mesme suffire à imiter en Latin les étranges diuersitez qu'Euripide, Eschyle & Sophocle ont pratiquées dans leurs Poëmes.

Obseruatiõ d'Erasme sur la multiplicité des mesures pratiquée par les Poëtes Grecs.

Ces merueilleux Ecriuains en vsoient de cette façon, pour exprimer auec adresse les Sentimens impétueux, & pour accommoder leurs Vers aux inégallitez charmantes de ces Cadences mesurées de la Musique Théatralle, qu'ils appelloient du nom de *Rythmes*; d'où est venu le mot François, vsurpé fort iniustement pour expliquer parmi nous la terminaison des Vers.

Rythmes des anciés, d'où est venu le mot de *Rime*.

Et quoy que la négligence des Siécles peu curieux ait perdu cette harmonie qui animoit si puissamment les Ouurages Dramatiques, nous deuons au moins conseruer ce Changement de Cadences, comme vn débris précieux de l'Anti-

fice admirable dont se seruoient les premiers Poëtes pour les expressions passionnées.

Mais afin de fermer la bouche à ceux qui n'aiment pas les Stances, il suffit de les régler par ce sentiment du Maistre, qui reconnoist & approuue ces changemens de mesure, lors qu'expliquant les differences qui sont entre l'Epopée & le Poëme Dramatique, il dit *Que le Poëme Epique differe du Theatral, en ce que le premier des deux n'a qu'vne espece de Vers, & que les choses s'y racontent: Au lieu que dans le Dramatique elles sont éxécutées, & que les Personnes s'expriment par des Vers de plusieurs especes.* Τῷ δὲ τὸ μέτρον ἁπλοῦν ἔχειν, καὶ ἀπαγγελίαν εἶναι, τούτῳ διαφέρουσιν.

Changemẽs de mesures recõnus & approuuez par Aristote.

Arist. c. 5.

Et certes les Italiens, qui se plaisent extrémement à imiter l'Antiquité, & qui seroient fort Pathétiques, s'ils n'étoient point si fleuris, se seruent adroitement de leurs mesures libertines, & de leurs Vers *Sciolti*, pour bien exprimer la Douleur: comme il paroist en cét exemple que i'ay tiré du Grotto, chez qui vne Reine affligée de la mort de sa Fille vnique, change ainsi de proportions parmi ses cris pitoyables.

Italiens grans Imitateurs de l'Antiquité dans leurs Poëmes, fort passiõnez, mais trop fleuris.

Vers appellez *Sciolti* par les Italiens.

Changemẽs de mẽsures pratiquez par les Italiens dans l'expression de la douleur.

Ecco la prima ſpeme
Del genero bramato, e la ſeconda
De li aſpettati poi dolci nepoti,
Si verde, e ſi gioconda,
Secca, e perduta a vn tratto,
O com'el noſtro ben ſen fugge ratto!

Cosi del Regno de Sabini prendi
Lo scetro e la corona? Hadriana.
Cosi si va à marito, & al maritale
Letto tra l'ossa morte?
Il palagio Reale
Che a te nouella sposa apre le porte
Sarà la sepoltura
Solitaria & oscura, &c.

Mais pour remonter plus haut, considérons que les Latins changent aussi de mesures dans les mouuemens rapides: comme nous le pouuons voir dans l'Hippolyte de Sénéque, où Thésée fort affligé de la mort de Phédre sa femme, qui venge celle de son fils, dont elle auoit été la cause, agité cruellement par ces malheurs domestiques, quitte l'Iambique ordinaire pour prendre en cette émotion le Trochaïque tetramétre.

Changemẽs de mesures employez à la mesme fin par les Poëtes Latins.

Pallidi fauces Auerni, vósque Tanarei spectus, Luc. Senec. Hippoly.
Vnda miseris grata Lethes, vósque torpentes lacus, &c.

Voyez les diuersitez qu'employe vne femme outragée, lors qu'au plus fort de sa rage elle inuoque les Furies, & tout ce que les Enfers ont de plus épouuantable.

Changemens de mesures pratiquez par Medée dans sa fureur.

1. *Vos precor vultus silentiũ, vósq; ferales Deos, &c.*

2. *Tibi more gentis vinculo solutus comam, &c.*

Luc. Senec. Medea. 3. *Nouena qua serpens ligat, &c.*

4. *Video Trivia currus agiles, &c.*

5. *Sustulit ignes, &c.*

Sentiment général sur cette Controuerse.

Pour dire ce que i'en pense aprés ces diuerses raisons; comme ie n'estime pas que les Stances soient nécessaires dans le Poëme Dramatique, aussi loin de les condamner, ie les treuue fort agréables lors qu'elles sont bien placées, & que le Poëte les employe à exprimer puissamment les inquiétudes d'vne Ame violemment agitée.

Ainsi nous auons taſché d'expliquer par ces changemens, les incertitudes pressantes dont Canope, Seigneur de Perse, qui a enleué sa Reine, est trauaillé dans le Poëme que nous appellons *Alinde*.

Stances employées à dépeindre l'incertitude où est Canope, dans la Tragédie nommée *Alinde*.

Il ballance tour à tour les extrémes obligations qui l'attachent à sa Princesse, qui en se donnant à lui, l'a preferé à deux Couronnes, & la Passion violente qu'il a conceuë pour Iris, Thracienne, & fort belle Fille, chez qui ils ont été iettez par vne effroyable tempeste.

Aprés auoir dit les raisons qui le portent à son deuoir, & celles qui l'en dispensent, il appuye ainsi pour Iris.

Iris, il faut que l'Hyménée

Me ſauue en m'obligeant de mourir ſous
tes lois ;
Alors ie braueray la colere des Rois,
Et rendray de mes iours la trame fortunée:
Auſſi bien c'eſt fait de mon ſort,
Je ne puis treuuer que la mort
Sur le Théatre de la Perſe.
Thrace, amollis ta dureté,
Meſle tes flots amers aux larmes que ie En regardant le riuage.
verſe,
Et montres que tu peux eſtre ſans cruauté.

Aprés auoir été capable d'vn ſentiment ſi coupable, il le déteſte en cette ſorte.

Jngrat, abandonner Perſide!
Paſſer d'entre ſes bras, en des bras étrangers!
Son cœur pour m'adorer mépriſa les dangers,
Et moy i'aurois le cœur d'eſtre ſon homicide!
O mort, viens me percer le ſein
Auant qu'vn ſi laſche deſſein
Commence de fleſtrir ma gloire.
Cedons à la fatalité,
Pluſtoſt que de ternir d'vne action ſi noire
Le ſaint & pur éclat de la fidelité.

Puis il exprime par ces termes l'extréme dou-

leur qu'il ressent pour ne se pouuoir défaire d'vne Amour si criminelle, & qui lui donne tant de peine.

Beauté fatale à nôtre ioye,
Iris qui viens troubler le calme de nos ans,
Plûst au Ciel que iamais le caprice des vents
N'eût soumis à tes yeux vne si foible proye!
Helas! falloit-il que les eaux
Nous refusassent des tombeaux,
Pour faire en terre ces naufrages!
Et cét infidelle Element
Ne m'a-t'il éxenté de ses iustes outrages
Que pour voir ma constance entrer au monument!

Voici enfin comme il témoigne qu'il ne sçait à quoy se résoudre, ni lequel des deux il doit suiure, du deuoir, ou de l'Amour.

Obiet de mon inquietude,
Que tu mets dans mon cœur d'agreables transports!

Que tu mets dans mon cœur de funestes remords,
Déplorable suiet de mon ingratitude!

Changeons-nous? Ne changeons-nous pas?

Desirs

Desirs pires que le trépas,
Que vous estes pleins de trauerses !
Dieu qui fais & défais le iour,
Conseille, beau Soleil, les Passions diuerses
Du cœur le plus troublé que tourmente l'Amour.

Si ces foibles productions étoient capables de seruir à l'Instruction des Modernes, nous conseillerions au Poëte de considérer leur employ, & d'éxaminer leur effet.

Posible il y reconnoîtroit des marques assez éuidentes de cette Agitatiõ d'esprit à quoy nous disions cy-deuant que les Stances étoient fort propres; & qu'ayant plus de Génie que n'en a l'Autheur de ces Vers, il surpasseroit de beaucoup le modelle qu'il lui propose.

Qualitez nécessaires aux Stances de Théatre.

Mais il se doit ressouuenir que cette espéce de Poësie veut estre fort élaborée; & que le moindre defaut seroit du tout insupportable dans vn lieu où l'on attend des beautez extraordinaires.

Stances propres seulement aux Soliloques, & pour quelle raison.

Qu'il sçache encore pour finir, qu'il ne doit employer les Stances que dans les Scénes solitaires: à cause que tout le Théatre représentant vn mesme lieu, les Personnes introduites doiuent parler mesme langage; & que cette différence des mesures Alexandrines, & de la coupure de Stances, feroit paroître le Discours de ces diuerses proportions, comme deux Langues differentes.

CHAPITRE XI.

L'APPAREIL
ou
DISPOSITION DV THEATRE,

Cinquiéme Partie de la Tragédie.

VOICI encore vne Partie qui eſt de l'eſſence du Poëme, entant que Poëme Dramatique; & ſi nous conſidérons l'ordre qui s'obſerue auiourd'hui dans l'éxécution des Ouurages qui ſont deſtinez à la Scéne, nous iugerons facilement que *l'Appareil* dont ie parle, concerne plus en ce ſiécle les Ecriuains de Théatre, qu'il ne regarde les Acteurs, ainſi qu'il faiſoit autrefois.

Diſpoſitiõ du Théatre eſt auiourd'hui vne Science néceſſaire au Poëte.

D'abord il faut donc apprendre à nos Poëtes Dramatiques, que cét Appareil de la Scéne dont la pluſpart de ces Meſſieurs laiſſent tout le ſoin à l'Acteur, eſt vne Partie de leur Art; & qu'il n'eſt pas moins néceſſaire aux Ecriuains de Théatre d'en ſçauoir la diſpoſition, qu'il eſt beſoin au Capitaine qui ſe veut rendre parfait, de ſçauoir éxactement le meſtier des Ingénieurs, que Ceſar pratiquoit lüi-meſme, la fonction des ſimples Soldats, & de tous les Officiers qui ſeruent dans les Armées.

Ceſar Ingénieur dans ſes Armées.

Car supposé que l'Acteur n'ait pas assez d'intelligence pour disposer adroittement la Scéne du Poëme Tragique, (& sans mentir cette hypothese est presque toujours véritable) n'est-il pas vray que son Autheur doit lui en montrer l'artifice, les desseins, & la conduite? Et que s'il ne les entend pas, il est aussi répréhensible que le Général d'Armée qui ne connoîtroit pas le champ où il veut donner la bataille?

Si ces Spectacles Illustres qui ont été en tous les temps les délices des grans Hommes, étoient dans la perfectiõ où les Puissances Souueraines qui en prennent le plaisir, les pourroient aisément porter. Si ce siécle produisoit seulement quelque partie de la noble magnificence de ces Ediles somptueux, qui n'épargnoient aucune chose pour donner à vne Action les graces & les ornemens dont elle se treuuoit capable; il faudroit que chaque Poëme digne d'estre représenté, eût ses Décorations à part, & que l'on ne vist point passer par vne indigence honteuse, Rome dans Constantinople, Iérusalem dans Athénes, ni la Lybie en Norüége. Ie veux dire que le Théatre n'eût pas les mesmes parures, & les mesmes agencemens pour la représentation de deux Climats opposez, & de deux Actions contraires.

Embellissemens extérieurs dont les Poëmes ont besoin pour la représentation.

Fautes remarquables de la Dispositiõ des Théatres.

En effet il est certain que le Poëme Dramatique n'étant que l'Imitation d'vne Auanture auenuë en quelque Lieu remarquable, la vraye image du Lieu sert beaucoup à cette Action, &

Importance de la Scéne dans la représentation.

qu'elle y eſt fort néceſſaire; puiſque c'eſt mal répréſenter ce qui s'eſt paſſé autrefois dans le Cabinet d'vn Roy, que de figurer vn lieu vague & ouuert de toutes parts, comme eſt vne place publique.

La Scéne, autrement le Lieu où l'Action a été faite, déſignãt pour l'ordinaire vne Ville toute entiére, ſouuent vn petit Païs, & quelquefois vne Maiſon; il faut de néceſſité qu'elle change d'autant de faces qu'elle marque d'endroits diuers. Qu'elle ne découure pas vn Iardin, ni vne Foreſt, pour la Scéne d'vne Action qui s'eſt paſſée dans le Palais; & que meſme en ce Palais elle ne faſſe pas voir dans l'Appartement du Roy ce qui doit auoir été fait dans le Cabinet de la Reine.

Changemẽs néceſſaires dans la Scéne.

Si la choſe a été faite à la coſte de la Mer, il faut néceſſairement que la Scéne ſoit maritime en quelqu'vne de ſes façades; de peur que s'il ne paroiſſoit quelques traces manifeſtes du voiſinage de la Mer, le Spectateur ne conceût au deſauantage du Poëte, & contre ſon intention, que la Mer eſt fort loin de là, puis qu'on n'en voit point le riuage.

Conſidération importante pour le Théatre.

Si l'Auanture s'eſt paſſée moitié dans le Palais d'vn Roy en pluſieurs appartemens, & moitié hors de ſa Maiſon en beaucoup d'endroits différens; il faut que le grand du Théatre, le περιαυλιον des Grecs, ie veux dire *cette largeur qui limite le parterre*, ſerue pour tous les dehors où ces choſes ont été faites; & que les Renfon-

Diſtinctions de Scénes, cõment doiuent eſtre faites.

dremens soient diuisez en plusieurs Chambres, par les diuers Frontispices, Portaux, Colonnes, ou Arcades.

Car il faut que les Spectateurs distinguent par ces différences, la diuersité des endroits où les particularitez que le Poëte aura démeslées, seront éxactement dépeintes; & que les Distinctions de Scéne empeschent que l'on ne treuue de la confusion en ces Lieux, qui embarrasse l'Auditeur, & qui seule soit capable de gaster le plus bel Ouurage, & de le rendre ridicule.

Confusion de Scénes capable de rendre vn Poëme ridicule.

Le spectacle des Prisons étant assez ordinaire parmi les Actions Tragiques, il faut que l'endroit de la Scéne qui représente les Cachots, soit fermé par des clostures qui puissent vrai-semblablement arrester les Prisonniers. Iamais la Personne captiue ne doit sortir en parlant, hors des bornes de sa Prison, pour se ietter de ce lieu-là sur le deuant du Théatre.

Importante remarque sur la structure des Prisons théatrales.

Car cét endroit de la Scéne marque dans la pluspart des Poëmes les Dehors de chaque Maison; & le Spectateur est chocqué s'il voit que les Prisonniers qui se promènent à leur aise par ces espaces indéfinis, ne se sauuent pas dés l'instant qu'on leur laisse la liberté d'aller par tout où il leur plaist.

Et sans mentir si les Poëtes s'étoient quelquefois auisez que des Prisons des Héros & de celles des Héroines, on tire l'vn des Spectacles qui donnent le plus de Pitié; ils diroient aux Décorateurs qui doiuent figurer leurs Scénes,

que faire des Prisons vagues, & qui permettent aux Captifs de se promener en des lieux enrichis de Paisages, embellis d'Architecture, & pour dire tout en vn mot, semblables aux Champs Elysées, ce n'est pas les faire paroître en vn état trop malheureux.

Embellissemens ridicules.

Si donc il est nécessaire de construire vne Prison, elle doit estre fermée par vne closture visible, qui laisse pénétrer les yeux de ceux qui voyent ce spectacle, iusques au fonds du cachot; mais qui semble r'enfermer la Personne emprisonnée.

Maniére des Prisons de Théatre.

La noirceur & l'obscurité éclairées d'vn rayon de feu, & d'vne lumiere sombre, rendront la Prison effroyable; pource que l'intention du Poëte dans la pluspart des Tragédies est d'émouuoir la Compassion pour la Personne captiue; & que plus ces lieux sont horribles, plus ils touchent le Spectateur par vn sentiment de Pitié.

Horreur nécessaire aux Prisõs de Théatre, & pour quelle raison.

Ce que ie dis pour les Prisons, pourra estre appliqué aux Grottes. Si quelques-vns des Personnages doiuent sortir de ces lieux, comme lors qu'ils réprésentent la demeure d'vn Hermite, d'vn Druïde, ou de quelque Mage; il faut que leur embouchure s'élargisse sur le Théatre, à la maniére d'vne porte qui serue à entrer dans la plaine.

Structure des Grottes de Théatre.

Mais si ces Antres solitaires tiennẽt lieu d'vne Prison, comme par éxemple la Grotte creusée dans le Mont Cytheron, où le Roy confine Antigone dans la Tragédie de Sophocle; il faut

que ce lieu ténébreux n'ait point d'ouuerture libre par où l'on en puisse sortir, au moins du costé du Spectacle : puisque la Fable nous apprend que l'vnique entrée de la Grotte fut murée dés l'instant mesme qu'on y eut ietté cette Fille par le commandement du Prince.

Prisons où Antigone est enfermée chez Sophocle.

Mais si la Grotte est fermée, cõment verra-t'on le corps de cette généreuse Fille, & le desespoir d'Hémon, qui s'est enterré auec elle dans cét effroyable cachot qui leur sert de sépulture, & dont la funeste veuë doit toucher les Spectateurs iusques à leur tirer des larmes ?

Objection contre cette sorte de Prisons.

Puisque cette affreuse Prison est creusée dans vne Roche (Créon l'appelle en sa Langue πῶλον κατόρυχον, *Vne fosse pleine de pierres, ou cauée dans la Roche*) Il faut que le corps d'Antigone soit posé négligemment sur vn étage du Rocher, éleué iusqu'à la hauteur d'vne ouuerture grillée qui répresente vn soupirail, par lequel le Spectateur verra le corps d'Antigone, & les fureurs de son Amant.

Réponse.

Sophoc. Antig.

Maniére de faire voir Antigone morte dans la Cauerne creusée sous le Mont Cytheron.

Ainsi cette obscure Cauerne paroîtra d'autant plus cruelle qu'elle sera plus fermée, plus ténébreuse, & plus horrible ; & cét Amant desesperé aura d'autant plus de moyen de se tuër s'il le veut en la présence de Créon, que si la Grotte étant ouuerte sur la largeur du Théatre, il sortoit de ce cachot pour se ietter dans vn endroit où les Gardes du Roy son Pere, qui verroient ce desespoir, pourroient en empescher l'effet, s'ils en auoient la moindre enuie.

Faute cõmise contre la Vraisemblãce, par la mauuaise disposition du Théatre.

La Disposition de la Scéne est la premiere étude du Poëte iudicieux.

Quand le Poëte iudicieux entreprendra quelque Ouurage, ſa premiere occupation ſera l'étude de ſa Scéne, & du plan de ſon Théatre. Il aura deuant les yeux la nature de l'Action. Si elle eſt douce & pacifique, & qu'elle ait pû arriuer dans vn lieu de petit eſpace, comme font ordinairement les affaires domeſtiques des Rois & des autres Princes; ſa Scéne ſera compoſée de Palais & de Iardinages. Mais ſi l'Auanture eſt publique & accompagnée de tumulte, comme ſont la Guerre & la Chaſſe; il choiſira pour ſon Lieu la vaſtité des campagnes, des foreſts, & des grandes plaines.

Scéne des affaires domeſtiques, & paiſibles.

Scéne des affaires publiques, & tumultueuſes.

S'il n'en vſe pas de la ſorte, s'il a ſi peu de iugement que d'expoſer vne Grotte pour le Théatre d'vne Chaſſe ou de quelque autre Action remplie, & tumultueuſe; il fera voir aux Gens d'eſprit qu'il ne ſçait pas ſon meſtier. Ils diront tous d'vne voix qu'il eſt auſſi ridicule que le mauuais Architecte qui voudroit baſtir vn Palais ſur vn fonds de quatre toiſes; & qu'il n'a pas plus de ſens que le General d'Armée qui choiſit pour champ de bataille, quelque maiſon délicieuſe.

C'eſt ainſi qu'il faut raiſonner ſur l'Economie de la Scéne, & voir ſi les beaux Spectacles que fourniſſent les Perſpectiues, les Grottes, les Bois, les Palais, & les autres agencemens, ne ſont point contre la raiſon, ni contre la vraiſemblance: Et le Poëte doit penſer que le Spectateur habile homme ſera toujours auſſi choc-

qué

que par l'ornement d'vne Prison, qui doit estre affreuse & cruelle selon l'intention de la Fable, que les délicats sont blessez par la laideur d'vne Actrice qui représente dans le Poëme vne beauté adorable. Fautes vicieuses.

Ie sçai bien qu'il est difficile de conduire toutes choses auec tant de circonspection dans les Spectacles publics, dispensez trop auarement, qu'il n'y ait plusieurs defauts du costé des Décorations.

Mais puisque ie fais en ce lieu l'Idée de la Perfection, que du moins les Hautes Puissances peuuent aisement introduire dans ces diuertissemens, si leur curiosité les rend assez magnifiques pour en faire la dépense; ie veux leur montrer les moyens par lesquels il leur est facile de ne rien voir d'imparfait en ces plaisirs des grandes Ames, & ie veux découurir au Poëte l'Art de faire mettre la Scéne en vn état supportable, s'il ne peut la rendre accomplie.

Autrefois cette occupation auoit dans les Republiques vn Magistrat particulier, qu'on nommoit *Conducteur du Chœur*; Commissaire des Delices, dont la charge regardoit non seulement la Structure & l'Agencement du Théatre, mais encore l'Intelligence de l'Ouurage Dramatique, & ce soin plus important de faire iouer les Acteurs, & d'empescher que les Entrées trop promptes ou trop paresseuses, ne coupassent les Recits, ou ne fissent languir la Scéne. Maistre des Décorations, appellé χορηγος, Conducteur du Chœur, & sa Charge. *Vide Iul. Cæs. Scalig. Poet. lib. 1. cap. 9.*

Maintenant que ces plaisirs ne sont pas remontez encore iusques à cette haute estime qui les a fait admirer durant des siécles plus heureux, chez les premiers Peuples du Monde; nos Décorateurs de Scénes sont bien loin de sçauoir l'Art de les composer d'eux-mesmes selon le dessein de la Fable, puisque mesme ils ne sçauent pas les choses les plus ordinaires qui concernent le Théatre.

Ignorance des Decorateurs de Théatre, en ce siécle.

Arist. c. 15.

I'estime auec Aristote, qu'vn Ouurage est imparfait, lors qu'il a besoin de Machines pour faire voir ses beautez.

Ouurages qui ont besoin de Machines, peu estimez par Aristote.

Il est vray que ces artifices plaisent quelquefois à la veuë; mais il faut aussi reconnoitre qu'ils ont le desauantage d'exciter souuent des risées parmi vn Peuple indiscret, & mesme parmi les plus sages, quand ils manquent de iouër selon l'intention de la Scéne. Et outré que ces Machines ne peuuent estre transportées aux lieux où la Tragédie doit estre la plus parfaite, il faut auoüer qu'vn Poëme qui subsiste de soy-mesme, a toujours autant d'auantage sur ceux qui veulent le secours des ornemens extérieurs, qu'ont les beautez naturelles sur celles qui ne le sont pas.

Desauantage des Machines de Théatre.

Cét échantillon suffira pour faire penser le Poëte à la structure de la Scéne, & pour lui faire comprendre que cette *Approbation* n'est pas si peu importante, qu'il ne doiue considérer si l'artifice du Théatre est ajusté à son Poëme; dont cette Disposition n'est pas la moindre partie,

au iugement des plus doctes.

Il peut encore inférer que les Spectacles de Théatre n'étans iamais si accomplis, mesme sur la Scéne publique, où ils font leurs premiers efforts, qu'il ne soit toujours nécessaire d'y supposer plusieurs choses, & que l'Imagination supplée à leurs manquemens; Les Ouurages dont la beauté est attachée aux Machines, sont des corps défectueux qui doiuent garder le logis, & ne se faire iamais voir dans les Assemblées Royalles, où ils sont si mal traittez, qu'à peine leur fait-on la grace de leur prester vn Ecran pour couurir leur difformité.

Ouurages dont la beauté dépend des Décorations, ne doiuent iamais estre veus hors du Théatre public.

Mais sur tout il doit sçauoir qu'aprés *l'Vnité de la Scéne*, qu'il ne faut iamais transporter à des climats différens, mais qui doit estre bornée pour sa plus grande étenduë, par celle d'vn petit païs, de qui les diuers endroits communiquent en peu de temps; La plus importante Régle qui concerne le Théatre, c'est *la Simplicité du Lieu*, ou autrement *sa Nudité*.

Vnité de la Scéne, & son étenduë legitime.

Simplicité & Nudité de la Scéne.

Nous recommandons par ces termes l'exclusion de toutes les choses que l'Ecriuain foible d'ailleurs, & meilleur Peintre que bon Poëte, expose sur le Théatre pour exciter la Terreur, comme les Gibets & les Roües: ou pour émouuoir la Pitié; comme le spectacle des corps qui nagent dans leur propre sang, & que l'on vient de massacrer derriere les tapisseries.

Explication de ces Termes.

Il y a certes de la gloire à bien construire vne Prison, à bien pratiquer vn Palais, vne Grotte,

Les Peintures defenduës au Poëte sur la Scéne.

vne Foreſt, & à bien meſnager ces Meurtres que nous appellons *Genereux*; dautant que leurs expoſitions ſont des choſes eſſentielles, & qui entrent dans le Poëme. Mais il y a de la baſſeſſe à chercher ſes auantages dans les choſes exterieures qui ne ſortent point du Poëte, & de qui le Décorateur deuroit receuoir les loüanges, s'il en réſultoit quelques-vnes de ces peintures mendiées, & plus honteuſes que puiſſantes.

CHAPITRE XII.

LA MVSIQVE,

Sixiéme & derniere Partie de Qualité du Poëme Tragique.

IL ſembloit que la Tragédie deût treuuer l'accompliſſement de ſes Parties de Qualité dans cét Ordre de la Scéne que nous venons d'enſeigner, & déja nôtre Entendement épuiſé par ces Préceptes, ſe promettoit du repos; quand la douceur de la Muſique a réueillé nôtre eſprit, & lui a fait reconnoître que celui de l'Auditeur ne ſe pouuoit repoſer ſur vn endroit plus agréable, que ſur la conſidération de la Melodie Théatralle.

Nous auons dit autrepart que la Poëſie des Anciens a employé auec adreſſe les charmes de

l'Harmonie, comme vn mobile admirable qui animoit les Actions, & excitoit les Passions par vne puissante inconnuë : Et partant qu'vn merueilleux Art qui produisoit des effets si auantageux pour le Poëme, passoit auec grande raison pour l'vne de ses Parties.

Musique legitimemẽt placée entre les Parties du Poëme, parmi les Anciens.

Aussi les Poëtes Dramatiques l'étudioient fort soigneusement, comme l'vne des Sciences qui leur étoient tres-necessaires. Nous sçauons que la Scéne Grecque a veu Sophocle lui-mesme, personnage de condition fort estimé parmi les siens, toucher la Harpe en public, quand on recitoit de ses Vers ; & qu'Eschyle son deuancier, grand Capitaine & grand Poëte, auoit déja employé à la conduite du Chant, cette main sçauante & guerriere, qui s'étoit si bien seruie du Baston de General, tant qu'il auoit été en aage de commander les Armées.

Sophocle touche la Harpe en plein Théatre.

Eschyle conduit la Musique, dans l'execution de ses Poëmes.

Cét Empereur si décrié, & qui montra par la douceur du commencement de son regne, qu'il auoit toutes les parties qui rendent vn Prince accõpli, horsmis la volonté de l'estre ; dans cette amour déreglée qu'il eut pour les Ieux de Théatre, & qui le fit en peu de temps Poëte, Acteur & Musicien, estima principalement cette derniere condition, comme celle qui releuoit le merite des deux autres, & qui les rendoit agréables.

Neron passionné pour la Musique.

Tranquill. in Nerone.

Bien que ce Prince ingénieux fit des Vers trop beaux pour son siécle, quoy qu'il reüssit fort bien dans les Récits de Théatre ; cependant il mettoit sa gloire dans l'art de iouer de la Harpe,

Neron fort excellent Poëte & Acteur.

Nerõ prefere la Muſique à la Poëſie, & à l'Action.

& de donner aux ſentimens exprimez par la Poëſie, les Airs qui leur étoient ſortables.

Neron eſt flatté par le Senat, & par les Rois, pour la Beauté de ſa voix, appellée *celeſte*.

Souuent on vid cét Empereur receuoir des acclamations non ſeulement du Senat, mais de tous les Rois tributaires, à cauſe de ſa belle voix, qu'ils ſurnommoient *la celeſte*: Et Rome qui ſçauoit le gouſt de ce Prince violent, qui vouloit eſtre flatté ſelon ſes inclinations, loüa publiquement en lui, non pas la qualité de Poëte, que Iules Ceſar & Auguſte auoient ajouſtée auant lui à celle de Maiſtres du Monde; mais la Science de chanter, qui lui ſembloit plus merueilleuſe, & plus digne d'eſtre admirée.

Iules Ceſar & Auguſte aiment & exercent la Poëſie.

Nous ne voulons pas tirer des iugemens de ce Monarque ſi iuſtement condamné, les auantages de la Scéne; qu'il auroit renduë odieuſe par la paſſion qu'il eut pour elle, ſi ſes beautez innocentes, & ſes charmes inéuitables ne l'auoient fait adorer par les Héros de tous les ſiécles.

Scéne aimée de tous les grans Perſonnages.

Si elle étoit en vn état où il lui fût neceſſaire de trouuer des Defenſeurs, ſans alleguer les vtilitez, pour qui nous auons des reſpects, & non pas des flatteries, nous compoſerions ſes Eloges de l'eſtime des Alexandres, des Socrates, des Demoſthenes, des Brutes, des Ciceros, des Lelies, des Ceſars, des Seneques & des Tites; que l'on a veus pluſieurs fois, au moins Brute & le Dictateur, aſſis ſur les bords du Théatre, aux pieds du Poëte & des Acteurs.

Grans Hommes qui ont aimé le théatre, chez les Grecs, & chez les Romains.

Ceſar & Brutus aſſis ſur le Théatre de Laberius, Cheualier Romain, & Acteur de Tragédies.

Nous voulons ſeulement montrer par le

gouſt de cét Empereur tres-ſçauant en ces matieres, les honneurs qu'auoit la Muſique chez les premiers Peuples du Monde. Ils l'ont tellement admirée, que le Pere de la Poëſie fait que ſon Demodocus eſt toûjours inſpiré d'vn Dieu ἐμπνεύσας θεὸς, lors qu'il chante deuant le Roy, dans la Prouince des Phéaques.

Muſique eſtimée diuine, parmi les Anciens.

Demodocus Muſicien inſpiré de Dieu chez Homere. *Odyſſ.* 8.

Or il ne faut point douter que la Melodie Théatralle n'ait été la plus merueilleuſe de toutes les autres Muſiques. Car ſi nous en voulons iuger par ſes apprêts magnifiques, nous verrons en vn ſeul lieu tous les Muſiciens d'vn Empire concerter pluſieurs années, pour animer par leurs chants vn ſeul Ouurage de Théatre.

Muſique Théatralle, la plus merueilleuſe de toutes.

Apprêts ſõptueux de la Muſique de Théatre.

Si nous regardons ſes effets, nous ſçaurons que les Potentats & les Philoſophes meſmes, ſe ſont retirez de la Scéne languiſſans ou furieux, ſelon la nature des Poëmes. Nous apprendrons que les Peuples y ont été ſi touchez de l'amour de la Vertu, que tranſportez hors de ſoy, & comme changeans de nature, ils ont preſque deſchiré à la fin des Tragédies les Acteurs qui repreſentoiẽt des perſonnages vicieux. Bref nous ſçaurons que les Vers animez d'vn ſi puiſſant charme, ont amolli les Tyrans, & que ces cœurs impitoyables, nourris de ſang & de carnage, n'ont pû refuſer à la Scéne les larmes & les ſanglots, que la mort des innocens, les embraſemens des Villes, & les cris des miſerables ne leur auoient point arrachez.

Effets merueilleux de la Muſique Théatralle.

Voyez Plutarque ſur les merueilles de la Muſique.

Puiſque toute l'Antiquité nous témoigne

ces miracles, puis qu'elle a laiſſé en tous lieux des marques de ſon eſtime pour l'Art que nous conſidérons, & qu'vn grand Maiſtre en Eloquence ne croit pas que l'Orateur puiſſe eſtre nommé parfait, s'il n'a cette connoiſſance; Que pourrons-nous dire du Poëte, qui écrit pour les oreilles auſſi bien que pour les yeux? & de qui les productions ſont preſque auſſi vicieuſes pour les mauuaiſes cadences, que pour le mauuais langage?

Muſique abſolumẽt neceſſaire à l'Orateur ſelon Quintilie.

Muſique tres-neceſſaire au Poëte.

Iuſteſſe des Sons, ou le Μέλος ἔμμελον des Anciens.

Poëſie Lyrique pourquoy ainſi nommée.

Rythme principalemẽt employé dans les Ouurages Dramatiques.

Nous lui ferons donc obſeruer que *la Iuſteſſe des Sons*, dont les Anciens faiſoient vn Art, Μέλος ἔμμελον, eſt vne beauté neceſſaire à toute ſorte de Poëſie; ſoit à celle que Pindare accordoit auec le Luth, & qu'il fit ſurnommer Lyrique; ſoit au Poëme de Théatre, en qui le Ρυθμος des Grecs, ou *la Science des Cadences*, qu'ils appelloient du nom de *Rythme*, treuuoit ſon principal employ.

Si nous n'auions point réſolu de reſſerrer nôtre diſcours dans les bornes de ſon ſujet, nous dirions ici les raiſons qui obligérent les Anciens à ioüer deſſus le Luth les Vers qu'ils nommérent Lyriques; & à mettre ſur la Harpe, & ſur les Fluſtes compoſées, les Ouurages Dramatiques.

Vers de Théatre accompagnez du Chant, des Poſtures, & de la Danſe.

Mais il ſuffit de remarquer que comme les Vers de Théatre étoient non ſeulement chantez, mais encore accompagnez de ces ſçauantes Poſtures, & de ces Danſes expreſſiues qui dépendoient des *Pantomimes*, ces *Acteurs Vniuerſels*,

sels, qui imitoient toutes choses par leurs diuers mouuemens auec vne adresse incroyable ; Il falloit que les Ecriuains sceussent le fonds de la Musique, & qu'ils eussent deuant les yeux durant la Composition, *les Postures & la Danse*, qui deuoient seruir à leurs Poëmes, & en releuer les pensées.

Pantomimes, leur adresse, & leur employ.

De là nous pouuons inférer que *les Ballets* somptueux qu'on estime tant auiourd'hui, n'étoient que la moindre partie de la Poësie theatralle aux temps de sa perfection ; & que le mestier des Poëtes étoit bien plus difficile durant les siécles héroïques, qu'il n'est maintenant parmi nous ; puis qu'il leur étoit necessaire de posseder plusieurs Arts subordonnez à leurs Ouurages.

Ballets, la moindre partie de la Poësie Théatralle.

Science du Poëte cõposée anciennemẽt de plusieurs Arts.

En effet nous apprenons qu'Euripide enseigne à ses Chantres la Musique graue & seuere, qui conuient aux choses Tragiques ; Que l'Ecriuain de Théatre conduit les Ioüeurs d'Instrumens, & dispose de leurs airs ; Bref que les Susianiens, les Gedrosiens & les Perses chantent par l'ordre d'Alexandre les Tragédies de Sophocle, & celles de son successeur, sur les mesures que ces Poëtes leur auoient données dans la Grece.

Poëtes Tragiques compposent les Airs de leurs Ouurages.

Plutarque.

Aussi auoient-ils tant de soin de bien exprimer leurs pensées par la nature des Tons, qu'aprés auoir bien trauaillé à l'appropriation des choses, ils faisoient que leur Musique accommodée aux paroles, tiroit l'ame des Auditeurs ;

Nec absoni à voce motus erant. Tit. Liu. Hist. ab Vrbe condit. lib. 7.

Tous accõmodez aux sentimens & aux paroles.

ou leur portoit au fonds du cœur les passions viues & piquantes qui étoient émuës dans le Poëme.

Nature & Difference des Mesures & des Cadences Musicales.

Pour ces raisons ils s'étudioient à la Iustesse des Cadences, sans toutefois negliger ce qu'ils appelloient *les Mesures*, Μέτρα. Ils regloient par les dernieres la quantité de leurs syllabes, & les réduisoient en cét ordre qui les fait estre des Vers: & ils tiroient de la premiere, qu'ils auoient nommée *le Rythme*, l'Art d'énoncer en Musique la qualité de chaque chose exprimée dans la Poësie.

Μέτρον, *vnde metiri, & metrum.*

Etenduë des Rythmes, & leur raccourcissement.

Ainsi l'étenduë des *Rythmes* étoit infiniment plus grande que celle de leurs Mesures, ou autrement de leurs *Metres*; puisque l'espace de ceux-ci étoit reglé par chaque Vers, & ne passoit iamais ces bornes: au lieu que la longueur des *Rythmes* étoit toujours proportionnée à celles des Sentimens; soit qu'ils rempliſſent plusieurs Vers, ou qu'ils n'en rempliſſent qu'vn seul.

Il est donc aisé de iuger que le Metre n'étoit souuent que l'vne des parties du Rythme, & qu'il faisoit quelquefois vn Rythme entier & accompli. Par exemple lors que le Poëte exprimoit dans vn seul Vers vn sentiment de langueur, comme ceux que vous allez voir;

Maniere de la Musique, pour l'expressiõ des langueurs.

Sophocl. Philoctet.

Ω παλάμαι ὀπτῶν.
Ω δύσφαρα γάπη βεστῶν.

Le Musicien, qui imitoit la nature de la pensée, faisoit languir son Harmonie, & renfermoit

dans vn seul Vers, & par fois dans vn demi, sa Cadence languissante, proportionnée à la Douleur.

Methode de la Musique, pour exprimer les Mouuemens impetueux.

Mais quand la Poësie exprimoit vn sentiment impetueux, rapide, & precipité; comme est celui de cette Reine,

I sequere Italiam ventis, pete regna per vndas; *Dido apud Virg.*

Alors le Rythme alloit fort viste, il enfermoit plusieurs Vers, & couroit rapidement, iusques à ce qu'il eût atteint la fin de cette pensée, & qu'il fallut changer d'allure pour exprimer quelque autre chose. Ils appelloient ce changement du nom de Μεταβολὴ, qui veut dire en nôtre langue, *transition d'vn Rythme à vn autre.*

Changement de Musique appelle Μεταβολὴ.

Artifice de la Musique pour exprimer les choses precipitées, nonobstãt la lõgueur des Pieds.

Afin que les Pieds languissans, par exemple le *Spondée* qui est composé de deux longues, ne retardassent point leur course, ils practiquoient vne inuention nommée parmi ceux de l'Art *la Dissolution des Pieds*; artifice ingénieux, par lequel deux syllabes longues, comme celles de *Ventis*, que nous venons de remarquer au milieu du Vers de Virgile, se changeoient en quatre breues; c'est à dire en deux Pyrrichies, ou autrement deux Pariambes, qui se chantoient par des crochues, dont le mouuement est fort prompt.

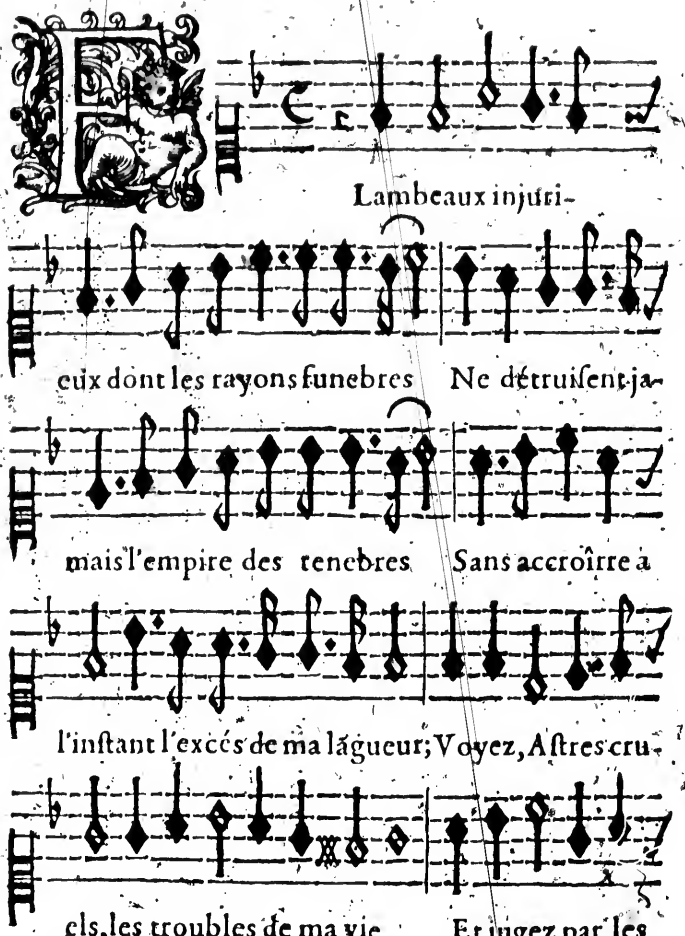
Dissolutiõ des Pieds du Vers, sa maniere & son vsage: *De his omnibus. Vide Ephæstion. Boëtium, Fabium, Plutarchũ, Casaubon. vir. ad hunc locum*

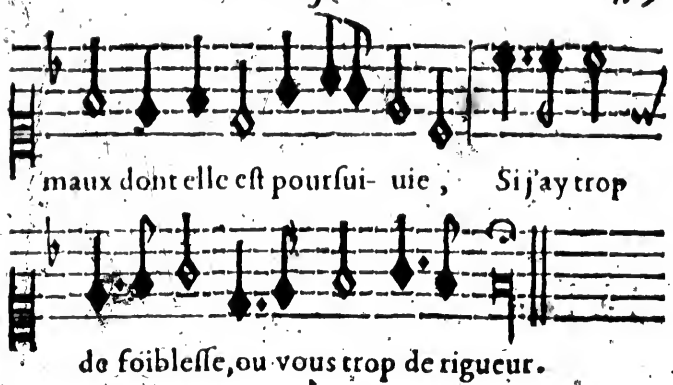
S'ils eussent donc entrepris d'accommoder leur Musique & leurs Postures theatrales, aux

Persij Sat. 1. Torna Minallonei, &c.

parolles d'vne Princesse accablée de diuers malheurs, ils auroient imité ainsi les pensées de nôtre Camille.

Rythmes languissans.





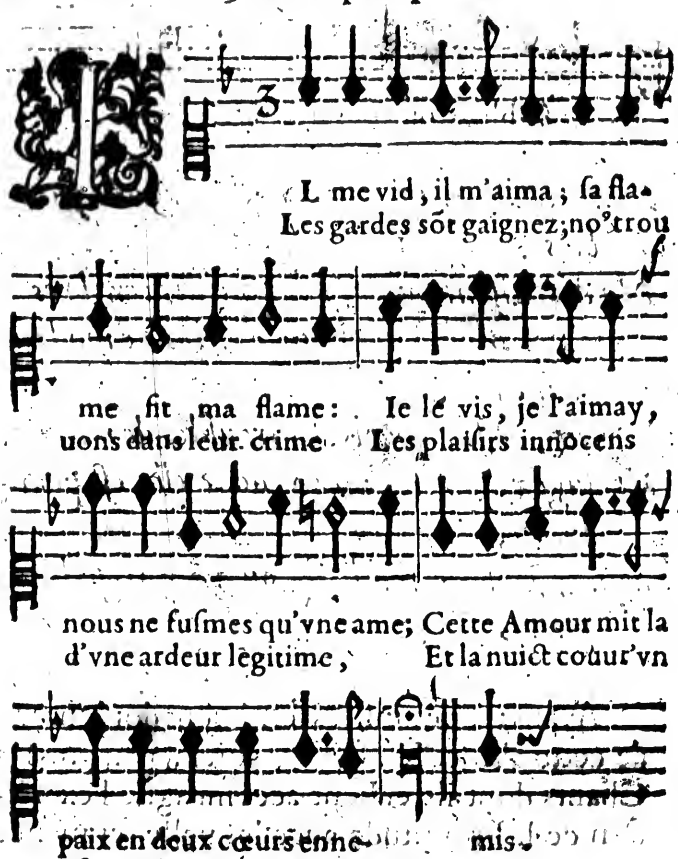
Flambeaux iniurieux dont les rayons funebres
Ne détruisent iamais l'empire des tenebres
Sans accroître à l'instant l'excés de ma langueur;
Voyez, Astres cruels, les troubles de ma vie,
Et iugez par les maux dont elle est poursuiuie,
Si i'ay trop de foiblesse, ou vous trop de rigueur.

Ayans recité ainsi les sentimens douloureux de cette Princesse affligée, voici à peu prés les Chants dont ils eussent accompagné l'expression de la Prontitude auec laquelle fut menée l'amour qu'Hippolyte eut pour elle, aprés l'auoir considerée sur le haut d'vn bastion, tandis qu'il assiégeoit la ville où elle étoit enfermée.

Figure appellée *Velocitas.*

Prontitude qu'elle énonce par la Figure impetueuſe que les Maîtres de Rhétorique appellent *Velocitatem*, & que l'on peut nommer *Viteſſe.*

Rythmes precipitez.



Il me vid, il m'aima; ſa flame fit ma flame.

Ie le vis, ie l'aymay, nous ne fusmes qu'vne ame,
Cette Amour mit la paix en deux cœurs ennemis.
Les Gardes sont gaignez, nous trouuons dans leur crime
Les plaisirs innocens d'vne ardeur legitime,
Et la nuict couure vn feu que l'honneur a permis.

Voila comment les Anciens récitoient leurs Vers de Théatre, en ces Illustres Assemblées où l'on voyoit dans vn parterre la fleur de plusieurs Royaumes, & où les millions d'or n'étoient pas les plus hauts poincts de la dépense d'vne Scéne. Magnificence de l'ancienne Tragédie.

I'apprens que celle d'Italie s'est voulu parer à l'antique dans l'exposition de deux Poëmes qu'elle a chantez depuis n'agueres; & qu'vn Prince de l'Eglise a fait voir sa magnificence dans l'expression musicale des malheurs de Saint Alexis. Musique Théatrale renouuellée depuis n'agueres en Italie, pour le Poëme nommé Alexis.

Encore que l'Harmonie dont nous recherchons les merueilles, n'ait pas toute été recouurée, & qu'il n'en reste parmi nous qu'vne idée assez confuse; cependant il est tres-certain qu'elle parut miraculeuse dans cette noble Alexiade, au rapport de ceux qui l'ouïrent.

Ils disent n'auoir vescu que les cinq heures

de la nuict que dura cette Tragédie; Et que la charmante illusion de ces songes délicieux qu'on fait quelquefois en dormant, n'a rien qui soit comparable aux gracieux enchantemens de cette rare melodie.

Nous ne deuons pas demander que les Spectacles publics ayent cét enrichissement, qui est au dessus de leurs forces. Il suffira pour cette heure que les Ecriuains Dramatiques taschent d'accommoder les Airs qui distingueront leurs Actes, à la nature des pensées que chacun d'eux exprimera. Mais nous pouuons esperer que les Puissances Souueraines qui sçauront estimer les Vers, feront assez magnifiques pour faire voir sur leurs Théatres en des saisons plus heureuses, tout ce qui doit accompagner la majesté d'vne Muse autrefois si respectée.

Consideration que doit auoir le Poëte de Théatre, pour la Musique.

Comme nous écriuons ici pour cette Fille Royalle, & que nous la considérons non pas dans l'état où elle est, mais dans celui qui lui conuient; nous auons voulu découurir les choses qui lui appartiennent, & que l'iniustice des siécles ennemis de la politesse lui a laschement dérobées.

Ses droits sont grans & authentiques. Elle n'a rien que d'illustre, d'auguste & de mystérieux. Mais dautant qu'vn seul Volume n'est pas capable d'expliquer des Attributs si excellens, ni l'Entendement de comprendre vn si grand nombre de beautez, sinon à diuerses repriſes; nous sommes contrains de couper sur ses Parties

ties de Qualité, que cét Ouurage a éclaircies.

Nous reseruons pour le suiuant la Recherche des circonstances qui concernent l'Action; L'Explication des Parties appellées de Quantité; L'Artifice des Intrigues, nommez dans cette Science le Nœud & le Dénoüement; L'Obseruation des Machines; L'Examen des Episodes; La fin de la Tragédie; L'Ajustement de ses Régles au Poëme Tragicomique; Vn Discours de la Comédie; Vn du Poëme Pastoral; La Pratique des Preceptes, ou l'Art de disposer le Poëme selon les Régles du Théatre; Les Qualitez du vray Acteur; & enfin les Auantages de la Poësie Théatralle sur toutes les autres especes.

Matiere du second Volume de la Poëtique, diuise comme celui-cy, en douze Chapitres.

C'est de cela, mon cher Lecteur, que ie dois vous entretenir dans les Chapitres suiuans, aprés que vous aurez iugé de ceux que ie viens d'employer en cette premiere Partie.

Maintenant que vous connoissez l'importance de la seconde, sans doute vous desirez de prendre vn peu de repos, pour la lire auec attention.

Délassez donc vôtre esprit, tandis que de mon costé ie vais reprendre des forces pour

produire des pensées qui soient dignes de vôtre estime, & de la passion que i'ay, soit d'augmenter vos connoissances, ou d'honnorer la vertu des personnes qui vous ressemblent. Adieu.

Deus nobis hæc otia fecit.

FIN.

Corrigez s'il vous plaist auec la plume,

Dans le Discours qui est à la teste de l'Ouurage.

Page I. ligne 21. *croire que par.* lisez, *croire par.*
Page N. ligne 5. *qui de l'vsage.* lisez, *qui est de l'vsage.*
Page RRR. ligne 8. *sans mentir.* lisez, *sans doute.*
Page MMMM. ligne 21. *On doit consoler.* lisez, *on se doit consoler.*

Dans le corps de l'Ouurage.

Page 29. ligne 15. l'oblige de mesme garder. lisez, mesme de.
Page mesme, ligne 25. quelques. lisez, quelque.
Page 40. ligne 12. ou. lisez, soit.
Page 44. ligne 11. despoir. lisez, desespoir.
Page 52. ligne 1. ainsi qu'il. lisez, qu'ainsi il.
Page 73. ligne 20. ne tirera. lisez, ne tireront.
Page 76. ligne 5. Ecdit. lisez, Et dit.
Page 118. Mettez vis à vis de la 2. periode la marge qui est au bas.
Page 152. ligne 29. Iettant les yeux. lisez, Iettant la veuë.
Page 164. ligne 23. *vuolo.* lisez, *vuole.*
Page 213. ligne 13. generaux. lisez, genereux.
Page 257. ligne 5. *des bocado.* lisez, *desbocado.*
Page 261. ligne 9. alleguées. lisez, alleguez.
Page 295. ligne 23. *Thiesta.* lisez, *Thyestæ.*

Page 298. ligne 25. ſur des inſolentes. liſez, ſur ſes inſolentes.
Page 367. ligne 23. *Lybiex*. liſez, *Lybiæ*.
Page meſme, ligne 24. *Iyry*, liſez, *Iyrys*.
Page 382. ligne 25. *qui*. liſez, *quid*.

Mettez s'il vous plaiſt vn i ſimple, par tout où vous treuuerez des y dans l'Italien, puiſque ce langage n'employe point la premiere de ces lettres. Il y a auſſi quelques fautes dans le Grec, que ie vous ſupplie d'excuſer. Si vous auez frequenté les Imprimeries, vous croirez qu'il eſt bien difficile qu'vn Ouurage de cinq Langues differentes ſoit éxent de ces defauts. Adieu.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALLES.

D. signifie le Discours qui est à la teste de l'Ouurage; & les Lettres en signifient les Pages.

A.

ACtes de M. Seneque. 350
Acteurs Tragiques Grecs & Romains celebres pour leur capacité. 377
Acteurs doiuent pleurer & gemir aux occasions. 86
Actions des animaux propres à exciter la pitié. 95
Actiõs detestables mises au Theatre, comment doiuent estre conduites. 99
Actions de grans Personnages, & de personnes peu vicieuses, pourquoi propres à la Tragedie. 17. & 18
Actions, non habitudes simples, sont les matieres du Poëme Tragique. 20
Action trop sanglante n'est pas receuable au Theatre, & pourquoi. 33
Action pitoyable de Polyxene preste de mourir. 89
Action d'Oreste approuuée par Nestor. 182
Adonis comment peut parler d'amour. 279
Addresse & forces du Stile, necessaire dans les Passions. 335
Addresse d'vn Amant ialoux. 127
Addresse de Didon pour flechir Enée. 367
Admete & Hercule reciproquement ciuils. 301
Agathon excellent Poëte Tragique, estime maistre du Sympose de Platon. 42
Ajax Oiléen puni par Neptune. Autheurs qui ont décrit son naufrage. 331
Alexandre passiõné pour les Vers. D. pages BB. CC.
Alcmeon furieux, son langage. 383
Alinde Tragedie. 129
Alteration permise au Poëte. 29
Amans doiuent exciter la Pitié dans le cœur de celles qu'ils aiment. 365
Amynte du Tasse loüée & censurée. 278. & 279
Andronicus, Nœuius, Ennius, Paccuue, Accius, & autres Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 209
Animosité d'Oreste contre sa mere la Reine Clytemnestre. 181
Anciẽs Dramatiques ne sont point excusables pour les inciuilitez de leurs Heros, & pourquoi. 300.
Andromaque cruellement traitée par Menelas. 156. par Vlysse. 317
Anachronismes frequens des Anciens touchant leurs Dieux. 263
Application de la Reconnoissance dans la Tragicomedie. 60

a

Appareil du Theatre, ce que c'eſt. 410
Application des penſées tres-neceſſaire au Poëte.
Application des circonſtances pitoyables, à la perſonne d'Hecube. 92. 93
A parte de Theatre & leur nature. 267
A parte ridicules. 270
A parte raiſonnables. 271
Apollon pourquoy illumine la terre ſelon les Payens. D. page AAA.
Archelas Roy de Macedoine eſtime & honnore Euripide. D. page CC.
Appreſts ſomptueux de la Muſique de Theatre. 413
Ariſtote & Horace également choquez des fautes commiſes contre les Mœurs, 316
Artifices de certains Orateurs. 213
Artifice de Theatre pour l'vtilité des Spectacles. 231
Artifice de l'Amant à quoy doit eſtre employé. 374
Ariſtote fait quatre eſpeces de Tragedies. 72
Ariſtote reſtaurateur de la Poëſie. D. page Ee.
Ariſtote élevé au deſſus des autres hommes. D. page EEE.
Ariſtote reconnoiſt & approuue les changemens de meſure dans le Poëme Dramatique. 404
Ariſtote ne veut pas que les Arts & les Sciences ſoient traittez en Vers. D. page 20.
Ariſtote ſoutenu contre Caſtelvetro. 142. 151. 153. 160. 176. 187. &c.
Ariſtote ſinguliérement prudent. 170
Argumentations, Sentences & Comparaiſons ſont contraires à l'expreſſion des troubles de l'ame. 335
Art acheue dans les choſes ſpirituelles, ce que la Nature commence. D. page VVV.
Artifice dernier du Poëte pour rendre les mœurs exemplaires. 225
Artifice des Poëtes Grecs pour exprimer la Douleur. 376
Artifice fort conſiderable dans la ſtructure des Fables. 34
Arts les plus agreables à l'Imagination, quels. 3
Arts Poëtiques de Ioachim du Bellay, & de Iacques Pelletier. D. page II. KK.
Art d'émouuoir la Terreur dans les Sujets execrables, où elle eſt neceſſaire. 99
Atrée exceſſiuement cruel dans Thyeſte. 254
Attributs du ieune homme, de l'homme parfait, & du vieillard. 37. & ſeq.
Attributs de la condition. 36
Attributs des pays. 38
Auãtage que le Poëte tire du mouuement des Paſſions. 72
Auant-connoiſſances, ſeconde eſpece des Sentimens forcez. 265
Auantages naturels des Potentats. 102
Auantages que le Poëte peut tirer des Spectacles genereux. 206
Auanture horrible racontée par vne perſonne bien née. 335
Auditeur de Theatre, les conſiderations qu'il doit auoir. 395
Auguſte exerce la Poëſie. 422
Autheurs celebres qui ont décrit la mort d'Ajax Oïlée. 331

principalles.

Autheurs Italiens qui ont escrit sur la Poëtique des François. D. page PPP.
Autheurs qui font pleurer leurs Heros. 86. & seq.
Autheurs Espagnols qui sont remplis de profanations. 276
Authorité des Consuls Romains durant la Republique. 242
Auto Sacramental de Montaluan, ses personnages, & la disposition de la Scene. 276

B.

BAcchus, Prophete estimé parmi les Thraciens. 259
Ballets, la moindre partie de la Poësie Threatrale. 425
Bardes anciens Poëtes Gaulois, qui chantoient les victoires de leur nation. D. page PPP.
Beau discours d'vn Amant. 370
Beaux sentimens d'vne Nourrice. 288
Beaux sentimens attribuez par Homere à Vlysse & à la Princesse Nausicaé. 312
Beauté de la Peripetie. 55
Beauté d'Andrame. 188
Beauté elegamment décrite. 269
Beauté des Descriptions Poëtiques.
Beautez de la Poësie, en quoi consistent. D. page Y Y.
Beautez les plus grandes que le Poëte puisse former dans la structure de sa Fable, quelles. 33.34
Beautez de la Fable composée. 54
Beautez principalles de la Poësie Dramatique. 126
Beautez de la Tragedie consistent dans la Passion & Action. 390
Beautez de la Tragedie, en quoi consistent. 390
Belle Reconnoissance d'Enée. 83
Belle description d'vne Jalousie par les sentimens du Jaloux. 117
Belle pensée de Gorgias touchant la Tragedie. 141
Belle circonstance de la mort de Polyxene.
Blasme & Eloge d'Euripide. 378
Blasphemes & injures mal seantes aux Heros. 101
Blasphemes que produisent les malheurs mal appliquez. 372
Blasphemes, effet ordinaire des miseres excessiues. 332
Bouffons seuls Acteurs proportionnez à la capacité du peuple. D. page R.
Brutalité de quelques Spectateurs touchãt le Poëme Tragique. 376
Buchanan & sa *Iephté*. 33

C.

CAdence ou Ρυθμος des anciens Poëmes. 426
Cantiques chãtez en Vers à l'honneur du vray Dieu. D. p. AAA.
Characteres du langage Tragique. 10
Cassandre fille de Priam entrassnée hors du Temple de Minerue. 88
Castelvetro peu intelligent dans la Poëtique d'Aristote. 178
Castelvetro censeur d'Aristote, & ennemi de Virgile. 215
Castelvetro grand ennemi de la Poësie, & comment. D. page G.
Castelvetro opposé à Aristote. D. p. LL. MM. NN. OO. PP. QQ.
Castelvetro embarrasse fort l'esprit de ses Lecteurs. D. pages RR. SS.

Casteluetro sçauãt. Les belles parties de son esprit. D. page LL.
Casarse por Vengarse, Comedie Espagnole. 255
Catulle grand imitateur de Sapphon. 372
Causes des *A parte*. 270
Causes legitimes du silence d'vn personnage de Theatre. 273
Causes vicieuses de son silence. ibid.
Cause des Pointes vicieuses des ieunes Escriuains. 284
Cause des Sentimens inégaux 285
Censure des defauts remarquables de la Medée d'Euripide. 21. de la Thyeste de Seneque. ibid.
Censure de la Iephté, de la Tantale, de la Medée & de la Thyeste. 33
Censure de l'Hippolyte, de l'Agamemnon, & de l'Octauie. 108
Censure de Sophocle touchant les Mœurs d'Vlysse. 117. Autre touchant les Mœurs d'Agamemnon. 119
Censure d'Euripide dans les discours qu'il fait tenir à Menalippe pour couurir la faute qu'elle a faite. 337. d'Horace, pource qu'il introduit des Valets sçauans en Philosophie. 139. & du Guarini, pour les Mœurs impropres d'vn Satyre. ibid.
Censure d'Egysthe trop vicieux dans Sophocle. 163
Censure d'Homere & d'Euripide. 242
Censure d'Euripide. 271. 302. 303. & 322
Censure du Satyre de l'Amynte. 311
Censure de *Pastor fido*. 343
Cesar tué dans le Senat. 32
Cesar Ingenieur dans ses Armées. 410
Cesar & Brutus assis sur le Theatre de Labernis, Cheualier Romain, & Acteur. 422
Changemẽs de mesures employez par les Italiens, & par les Latins, où, & pourquoy. 404. & seq.
Changemens necessaires à la Scene. 412
Chant admirable de Sapphon à Venus. 368
Charactere de l'Oraison nommée *Morata*. 131
Charactere cõuenable à l'Amour. 565
Charlemagne & Chilperic écriuent en Vers. D. page OOO.
Charles Roy de France honnore les Poëtes de son Royaume.
Chiens d'Hippolyte affligez de la mort de leur maistre. 95.
Ciceron mal traitté par Casteluetro. D. page H.
Cieco d'Hadria. Sa censure. 389. & seq.
Circonstãces appliquées à la mort de Polyxene. 91
Ciuilité d'Atalante pour Meleagre. 190
Ciuilité de Talthybius. 246
Ciuilitez du Theatre, sont importantes. 293
Clameurs de Philoctete dans la douleur de sa playe. 340
Clytemnestre & Egysthe adulteres & parricides. 108
Colere des Heros infortunez. 100
Combat d'Apollon & de Diane contre le Serpent Python. 261
Comedie instruit le peuple. D. p. K.
Comment le Poëte peut rendre la Tragedie exemplaire. 216

Comparaisons

Comparaisons qui enrichissent la Comparaison. 48
Comparaisons vicieuses. 339. & suiv.
Comparaison des nouvelles d'Ingenieux de l'imagination, & de l'entendement. 337
Comparaisons longues des pensées qui demandent le plus grande liberté d'esprit, & pourquoy. 338
Comparaison de la Tragedie à vne Ruine. 304
Comparaison des paroles enfermées dans les Vers, avec le fil du Canon, & l'air de la Trompette. 361
Compliment de Melibœe à Amarante. 190
Condamnation des étrangers multipliée dans vne meſme piece. 211
Condition des Rois. Des miſeres d'Elles. 230. & ſuiv.
Conduite neceſſaire au Poëte pour bien aſſigner les Sentimens. 238
Conformité de l'Hippolyte de Seneque, & de l'Hippolyte de Joſeph le Iuſte. 44
Conjecture ſur l'Egyptienne citée par Ariſtote. 162
Connoiſſance exacte de la Morale eſt neceſſaire au Poëte. 333
Connoiſſances humaines ſont toutes belles ou agreables. D. p. A.
Conſideration neceſſaire au Poëte. 115
Conſideration neceſſaire au Poëte touchant les Meurtres de Theatre. 210
Conſideration tres-importante au Poëte Tragique. 321
Conſiderations neceſſaires au Poëte touchant les Mœurs. 137
Conſiderations ridicules de Creon dans l'Edipe Latine. 140
Conſolation [illegible] 244
Contrarietés [illegible] 163
Contrarietés Theatrales, exemple de Calliſthene. 142
Corneille [illegible] 163. & 164
Courtoiſie anciennement pratiquée envers les Hoſtes. 63
Crimes atroces & premeditez excitent la Compaſſion. 84. doivent auſſi vn mauvais ſuccés. 85
Crimes quelquefois impunis au Theatre dans vne meſme Fable. 162

D.

Daniel Heinſius, l'vn des Reſtaurateurs de la Poëſie. Son Eloge. D. page M M.
David chante en Vers les loüanges de Dieu. D. page Z Z.
Defaut remarquable de la Medée d'Euripide. 21
Defaut de la Thyeſte de M. Seneque. 23
Defectuoſité remarquable des termes metaphoriques. 36
Definition de la Tragedie. 8
Definition des Paſſions. 70
Degrez de laideur dans les Sentimens deshonneſtes. 100
Degrez de la Terreur & de la Pitié dans la Tragedie. 88
Dependance de la Peripetie. 204
Déplaiſir extréme d'Ariſtée. 222
Dépravation defenduë au Poëte. 28
Deſavantage des Machines de Theatre. 218
Deſcription fort touchante de la mort de Polyxene. 89
Deſcriptions Poëtiques ſont admi-

Fable. 14
Descriptions legitimes. ibid.
Descriptions vicieuses. 185
Description vicieuse par l'excés d'Affectation. 346
Description de la Tempeste qui fit perir Ajax Oilée. 331
Devoir & office de l'Acteur, quel. 87
Devoir de l'Actrice dans les mouvemens de Pitié. 87. & seq.
Difference des Oraisons *Morale & Morale.* 235
Discours d'Ulysse malheureux, à la Princesse Nausicaa, fille du Roy des Pheaques, 80. suite de son discours 81. son succez. ibid.
Discours de Talthybius sur les miseres d'Hecube. 173. de Teucer sur les infortunes de son frere Ajax Telamon. ibid.
Discours de Jason sur l'impunité de Medée. 174
Discours de Hercule enragé contre les injustices de Junon. 174
Discours d'Antigone malheureuse dans sa pieté. 175
Discours du Roy Telamon affligé de la mort de son fils. 175
Discours est le plus noble moyen pour émouvoir les Auditeurs. 212
Discours des deux Pythiens. 261. & seq.
Discours & tendresse de Talthybius sur les miseres d'Hecube. 321
Discours d'Agamenon à un Courrier. 325
Discours de Promethée en l'absence du Vautour. 339
Discours de Didon à Enée, lors qu'il la veut abandonner. 367
Discours énergique de l'Ombre de Polydore. 383
Disposition du Theatre. 411
Distillation, & sa maniere naturelle. 383
Distinctions de Scenes comment doivent estre faites. 411
Dithyrambes, leur nature, & leur sujet. D. page K.
Diversité de Stile necessaire au Poëte. 365
Doctrine proposée par Castelvetro contre Aristote & Euripide. 248
Domination de la Pitié dans la Tragedie. 28
Domination reciproque de la Peripetie & de la Reconnoissance. 206
Douceur d'esprit est le fondement de la compassion. 83
Douleur & ses especes, quelles. 375
Douleur & tendresse de Cassandre envers la Reine sa mere. 382
Dorinde trop passionnée pour Sylvio. 304
Double Anacharonisme de Sophocle dans la premiere Scene de l'Electre. 263
Dramatiques anciens inexcusables touchant les incivilitez de leurs Heros, & pourquoi. 300
Durée legitime du Poëme de Theatre, pour la Fable. 48
Dureté d'Imagination, troisiéme espece des Sentimens formez. 263

E.

EDipe, Prince fort cruel. 111 digne de ses malheurs. 112
Effets merveilleux & extraordinaires du Theatre. 40
Effets horribles de la guerre. 58. ses causes. ibid.

Effets des *A parte* vicieux. 271
Effets des Passions sur nostre ame. 339
Effets que produit la douleur dans les personnes heroïques. 389
Effets merueilleux de la Musique de Theatre. 423
Effet glorieux de la Poësie. 71
Effets des Passions bien excitées dans l'esprit des Iuges. 72
Effet des honnestes soumissions. 79
Effet veritable & naturel d'vne Amour violente. 334
Effroyables calamitez de la Reine Hecube. 321
Egysthe & Clytemnestre adulteres & parricides. 108
Elegie, sa nature. D. page K.
Eloge de D. Heinsius. 27
Eloge de Buchanan, & sa censure. 88
Eloge d'Aristote. D. page
Eloge de Luc Seneque. 119
Eloge de Trajan. 120
Eloge d'Ouide dans sa Medée. 230
Eloge des Poëtes François. 274
Eloge d'Homere. 312
Eloge d'Euripide. 378
Eloges de Ronsard, de du Bellay, de Baïf, de Pelletier. D. p. K.
Eloge des premiers Dramatiques Latins. 394
Eloquence d'Aristote. 23
Eloquence vicieuse, & mauuaises considerations d'Hecube. 379
Embellissemés exterieurs qui sont necessaires aux Poëmes. 411
Embellissemés ridicules au Theatre. 414
Emphase du mot *Honneste-homme*, en Françoys. 236
Employ de la peripetie, & de la Reconnoissance. 105
Employ de la Compassion & de la Terreur. ibid.
Eneïde, Ouurage merueilleux. 51
Ennius, Andronicus, Liuius, Pacuuie, Accius, & autres Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 209
Endroits de l'Oraison appellez *Vuides* par Aristote, comment doiuent estre traitez. 335
Entendement du Sage, confond le plaisir & l'vtilité. D. p. A.
Episodes, & quelle espece d'eux est loüable, & quelle vicieuse. 48
Epopée, Ouurage notable. Son object. D. page K.
Equiuoques infames dans la Tragedie moderne. 396
Erreur tres-importante des Dramatiques, touchant les sentimens d'Horreur. 22
Erreur cõmise par Sophocle dans la nomination du poëme de la mort d'Hercule. 46
Erreur de Luc Seneque dans sa Medée. 204. & 350
Erreur important de quelques Dramatiques, touchant l'Oubli. 264
Erreur des Modernes dans les expressions amoureuses. 371
Erreur des Poëtes Italiens dans l'expression de la Douleur. 389
Erreurs frequentes de Castelvetro dans la structure des Fables. 176
Erreurs de Sophocle & d'Euripide, dans l'Electre, & dans la Medée. 293
Erreur des Modernes dans l'expression de la Douleur. 388
Escrits modernes sont vicieux par leur obscurité. 396
Eschyle conduit la Musique dans l'execution de ses Poëmes. 411

Especes des Sentimens fauorables, 224 & seq.
Esprit du Poëte, & ses qualitez. 71
Essence du Discours Agissant. 135. son caractere naturel. 136
Estrange stupidité de Theatre. 465
Estat horrible d'vne Reine. 323
Estat conuenable à l'entendement pour bien iuger des choses. 537
Estendue des Rythmes, & leur reconnoissement. 426
Etymologie des mots *Frisson* & *frigus*. 24
Etymologie du mot *Dramatique* 5. & seq. & de *mesohumeuil*. 151
Euripide merueilleux pour exciter la Pitié. 78
Euripide blasmé par le philosophe, & pourquoi. 140
Euripide iustifié contre Castelvetro. 157
Euripide censuré par les Anciens, à cause de son Oreste. 233
Euripide censuré. 241
Euripide & Sophocle obseruateurs des bienseances. 360
Examen des termes metaphoriques, & de leur employ. 360
Excellence de la Fable de Meleagre. 196. Passions de cette Fable. 197. Magnificence de cette Fable en tous incidens. ibid.
Excés dangereux des Tropes & des Figures. 390
Exclamations des Grecs fort communes dans leurs Ouurages tragiques. 377
Exemples de grandes moderations. 101
Explication nouuelle de la sixiéme maniere de Reconnoistre. 67
Expression des Mœurs generales & particulieres necessaire au Poëte. 216
Expression deshonneste de Castelvetro. 7
Expression deshonneste d'vne Reine. 308
Expressions anomales cause des difficultez au Theatre, & pourquoi. 378
Expressions conuenables à la Diuinité. 384

F.

FAble de Theatre, & ses especes. 52
Fable Composée, infiniment preferable à la Simple, 52. ses beautez, ibid. ses parties, quelles. ibid.
Fable tres-importante dans le poëme Dramatique. 18
Fable doit contenir dans la Tragedie des Actions pitoyables plutost qu'horribles. 181
la Fable Dramatique, & celle des Romans doiuent estre semblables à l'Histoire. 451
Fable de Theatre ne doit contenir qu'vne action. 46
Fable du poëme, pourquoi ainsi appellée. 14. & seq.
Fable Simple. sa nature. 53
Fable Composée, pourquoi appellée ainsi. 54
Fable ne souffre qu'vne seule Peripetie, & pourquoi. 371
Fable de Meleagre, selon Ouide. 188
Fautes les plus importantes des Ouurages Dramatiques. 51
Faute remarquable des Poëtes modernes. 120
Faute notable de quelques Poëtes modernes touchant les Sentimens. 243

Fautes qui sont ordinaires dans les meilleurs Poëmes, & qui arriuent par la multitude des Peripeties. 99
Fautes notables contre les Mœurs. 216
Faute remarquable de Sophocle contraire à Homere. 128
Fautes de Castelvetro. 287
Fautes remarquables de quelques Poëmes modernes, pour les inegalitez de Mœurs & de Sentimens. 286
Fautes remarquables de la Disposition des Theatres. 411
Faunes & Satyres comment doivent parler & agir. 279. & seq.
Femmes illustres par leur chasteté, quelles. 205
Figure nommée *Vexatio*. 346
Figure nommée *Antanaclasis*. 87
Figure appellée *Topographie*. 430
Fleur d'Agathon, Tragedie Grecque. 42
Florida geloso, Tragedie de Manzini, examinée. 281. & seq.
Fonction veritable de l'Acteur. 135
Fondemens de la Tragedie de Meleagre. 187
Francisco de Rojas, Poëte Espagnol. Sa censure. 355
François sont precepteurs des Italiens & des Espagnols pour la Poësie. D. page OOO.
François maistres des Espagnols de l'esclauage. D. page PPP.
François I. fondateur des Muses trouuées à l'Academie des Poëtes. D. page RRR.
François I. Restaurateur des Lettres & des beaux Arts, grand amateur de la Poësie, Prince fort genereux, Curieux de l'instruction de ses enfans. D. p. GG.
Fureur mal guidée par le mot. 14
Fureur de Mercure contre la Malice, sa diuine inuention. 252

G

Gaza Didascalon. Ses qualitez. D. page YY.
Genie d'esprit, & croyance de la Religion chez les Payens. 276
Genus, & sa veritable signification. 256
Genealogie d'Orphée respectueuse enuers le Roy Clytemnestre. 208
Grande erreur de Castelvetro. 186
Grands Personnages de l'Antiquité passionnez pour la Tragedie.
Grecs sont pathetiques dans les mouuemens de Pitié. Eloge des Poëtes Grecs. 376
Guarini, dans le *Pastor fido*. 280. Censure de Guarini. 362. 281
Guerre, ses causes, & ses effets. 58

H

HAbitudes amoureuses. 56
Hadriana Tragedie Italienne inuentée. 41
Harangue d'Iphigenie à son pere. 186
Helias Maistresse de Marius sucée par luy. 52
Hercule & Admete reciproquement ciuils. 361
Hermogenes, & ce qu'il appelle *Euphuia*. 335
Heros sont criminels, pourquoi receus au Theatre. 19
Heros malheureux, comment doit

ner estre soumis. 27 & suiv.
Heros doibuent tousiours paroistre au Theatre les meilleurs qu'il est possible. 46
Heros solitaires doivent estre respectueux enuers les Puissances souueraines. 102
Hieron Roy de Sicile, celebré par Pindare, D. page 355.
Homere proposé pour exemple des Escriuains iudicieux. 102
Homme en quoi est maistre de son secret & en quoi il ne l'est pas. 170
Horace accusé par Castelvetro de ne pas sçauoir la constitution des Poëmes, D. page 47.
Horace & Aristote taxez pour choquer des fautes commises contre les Mœurs. 116
Horace, l'vn des Restaurateurs de la Poëtie, D. page EE.
Horreur exclüe du Theatre. 22
Horreur & ses especes. 335
Horreur necessaire aux Prisons theatrales, & pour quelle raison. 414
Horreur, premiere passion que des Actions detestables doiuent exciter. 29
Horribles effets de la guerre. 18
Horribles sentimens d'Atree. 315
Horror, & la propre signification. 24. quelles choses produisent l'Horreur dans nôtre ame. 25
Hymnes de la Victoire ou Poëmes des Anciens, D. page AAA.
Hyperbole semblable aux punitions Theatrales. 432

Ialousie decrite par les sentimens qu'elle inspire. 119
Ialousie du Prince amoureux d'vne Dame de mesdisante condition. 250
Iambes propres au Theatre, & pourquoi. 208
Iliade, mere du Poëme Tragique. 112
Images effroyables des supplices de certains Heros parricides & sacrileges. 180
Imitation neccessaire au Poëte pour l'expression amoureuse. 171
Imperfection de la Medée d'Euripide. 84
Imperfection notable de la plus part des Poëmes modernes. 114
Impiete scandaleuse de l'vn des Heros. 333
Importance de la Scene dans la representation des Poëmes. 411
Imposture d'Homere en faueur d'Vlysse, aucunement approuuée. 317
Incertitude neccessaire entre les grans crimes. 225
Inciuilitez fort desagreables. 294
Inciuilitez communes dans les Poëmes modernes. 293
Inciuilitez des Roines vne marque de la bassesse de leur ame. 294
Inciuilitez de Iason & de Medée d'Agamemnon & de Menelas. 25
Inciuilité d'Eurvale enuers Vlysse, censurée. 296
Inciuilité d'Agamemnon enuers Clytemnestre, d'vn Courier enuers les Roys des Grecs enuers Hesione d'Achille enuers Clytemnestre. 406 & seq.
Indiscretion sacrilege de Ian Perez de Montaluan. 276
Inegalité vicieuse en Hemon Prince de Thebes. 388

Inegalité de Sentimens blâmée en Iphigenie. 287
Inegalité vicieuse en la Nourrice de Phedre. 290
Infortunes des Heros, & leur source. 28
Ignorance des Decorateurs de Theatre en ce siecle. 418
Insensibilité de Thesée. 267
Insolence odieuse de Pyrrhus entiers Agamemnon. 103
Insolence de Penelope & de Torrée contre Atalante & Meleagre. 191
Insolence d'Hermon envers le Roy son pere, d'Electre envers Clytemnestre, d'Adraste envers Pherés. 197 & seq.
Institution des Ieux Pythiens. 262
Instruction generale sur les Sentimens. 238
Intelligence mauvaise de Castelvetro, contre Aristote. 185
Intention du Philosophe découverte touchant les Sentimens. 235
Intention & fin de la Tragedie. 109
Iouchin du Bellay, Auteur d'vn Art Poëtique, & Iacques Pelletier d'vn autre. D. p. II. & KK.
Italiens & Espagnols les plus coupables de tous les Poëtes en matiere de profanation. 275
Italiens grans Imitateurs de l'Antiquité dans leurs Poëmes, sont quelquefois trop fleuris. 404
Iugement sur les Actions Theatrales mises au Theatre. 99
Iugemens de Iules de l'Escale contre les Poëmes François. 268
Iugement general sur la Poëtique de Castelvetro. 219
Iugement de Ciceron sur le Stile Tragique. 393
Iules Cesar de l'Escale, l'vn des Restaurateurs de la Poësie. Son Eloge. D. page HH.
Iules Cesar exerce la Poëtie. Est passionné pour le Theatre. 422
Iustesse & erreur du Tasse dans l'*Amynte*. 279
Iustesse des Sons des Anciens. 424
Iustice & la Tragedie bien conduite. 69
Iustice exacte du Poëme Tragique. 107
Iustification de l'*Elpe*. 111
Iustification d'Aristote contre Castelvetro, pour l'*Orphe* & pour *la Medeare*. 180
Iustification de l'*Orphe*. ibid.
Iustification de la Fable de Meleagre. 184
Iustification de l'Action d'Asthée. 192
Iustification des Fables d'Hecube, d'Andromaque, & de Didon, attaquées par Castelvetro. 198

L.

Laberius Acteur & Chevalier Romain, fort estimé de Iules Cesar. 422
Langage d'Alcmeon furieux. 185. de Philoctete enragé de douleur. 184. de Didon desesperée. ibid.
Langage de quelques Personnes heroïques dans leurs passions. 392
Langage des Seneques & sa pureté, principalement de Lucius. 394
Larmes de Chedal de Pallas. 91
Larmes d'Vlysse peu honnestes. 93

Larmes permises aux Heros en certaines rencontres. 86
Larmes de l'Auditeur le plus noble salaire du Poëte Tragique. ibid.
Larmes raisonnables des Heros & des Heroïnes. 87
Lascheté d'Vlysse en l'acceptation des employs que lui donne l'armée des Grecs. 317
Lascheté d'Vlysse dans l'Hecube d'Euripide, & dans l'Iphigenie en Aulide. 318
Lascheté odieuse de Minerue. 320
Lettres, quand negligées par les Princes. D. page DD.
Liaison necessaire entre les incidens de la Fable. 43
Longues Moralitez bannies du Theatre, & pourquoi. 216
Lope de Vega Carpio, Autheur d'vne Poëtique pour sa nation. D. page V.
Lo que son los Reyes, los del cielo, Comedie Espagnole. 256
Loüange d'Euripide, qui fait tuer Clytemnestre derriere le Theatre. 211
Loüange d'Euripide dans son Electre. ibid.
Loüange & censure d'Euripide dans son Hecube. 278

M.

Magnificence de l'ancienne Tragedie. 431
Maison de Valois. Son Eloge. D. page HH.
Maître des Decorations de Theatre. 417
Malheurs de la Reine Hecube. 93
Manieres pour faire predire l'advenir aux personnes Theatrales. 258
Manieres qu'il faut donner aux Philosophes introduits au theatre. 318
Maniere de l'ancienne Tragedie, & de la moderne. 16
Manieres que le Tasse & le Guarini attribuent à leurs Bergeres. 310
Manieres figurées & feintes permises en certaines rencontres. 345
Manieres de Calchas, & de Tiresias. 258
Manquement d'Euripide dans la fin de son Hecube. 48
Marius furieux tué sa Maîtresse dans vn transport de Ialousie. 412
Marques naturelles & accidentelles, quelles. 62
Marques dont le Poëte peut disposer pour faire la Reconnoissance. 63
Martyres des Saincts sont mal propres au Theatre. 109
Maxime de l'Areopage contre le mouuement des Passions. 71
Maxime que M. Seneque donne à vn meschant Roy. 316
Medée, Tragedie d'Ouide. 230
Meleagre & motifs de pieté pour lui. 187
Meleagre amoureux d'Atalante. 189
Meleagre fort coupable enuers la Reine sa mere. 194
Menaces qui doiuent estre faites aux vicieux qui ne sont punis au Theatre. 224
Menalippe, sa difference d'auec la Melanippe d'Accius. 137. & seq.
Merueilleuse irresolution d'Athée sur la mort de Meleagre. 228

Messagers

Messagers Dramatiques, & leurs especes differentes. 353
Metaphore mal suiuie. 361
Metaphores d'ou doivent estre tirées. 360. leurs beautez, & en quoi elles consistent. 361
Metaphore mal conceuë. ibid.
Metaphore mal enoncée. 362
Methode de la Musique pour exprimer les mouuemens impetueux. 427
Meurtres permis au Theatre. 206
Meurtres simples, comment doiuent estre executez au Theatre. 230
Ministre d'Estat. 57
Mœurs, leurs effets, & comment elles sont le principe du bonheur, ou de l'infortune des hommes. 113
Mœurs veritables des Heros historiques, tres-neceſſaires dans la Tragedie. 114
Mœurs doiuent estre égales & exemplaires dans les personnes introduites & exemplaires. 140
Mœurs de Menelas dans l'Iliade. 152. dans les Troades d'Euripide. 154. dans l'Helene d'Euripide. 155. dans l'Iphigenie en Aulide. ibid. dans l'Andromaque d'Euripide. 156
Mœurs, principe du bon-heur, ou de l'infortune. 107. ce qu'entend Aristote par le nom de Mœurs. ibid.
Mœurs de Menelas dans l'Iliade. 152
Mœurs de Menelas chez Sophocle dans le Poëme de la mort d'Ajax. 153
Morale absolument neceſſaire au Poëte. 335
Moralitez en quoi supportables dans le Poëme dramatique. 217
Moralitez longues bannies du Theatre, & pourquoi. 216
Mort de Clytemneſtre approuuée par les Argiens. 181
Mort d'Egyſthe & de Clytemneſtre approuuée par Iupiter. 183
Motif de Pitié pour Meleagre. 187
Mouchoir enſanglanté par la Reine Clotilde, enuoyé à son frere. 96
Mouuemens de pitié dans la mort volontaire du Prince Hemon. 206
Mouuemens de Terreur tirez de la mort de ce Prince. ibid.
Mouuemens de pitié dans la mort de Phedre chez Luc. Seneque. ibid.
Mouuemens de Terreur dans la mort de cette Reine. ibid.
Moyens pour exciter la Pieté. 75 & ſeq.
Moyens qui ſeruent à produire les paſſions dans la Tragedie. 186
Muſique de Theatre comment accommodée. 9
Muſique legitimement placée entre les parties du Poëme parmi les Anciens. 421
Muſique eſtimée diuine parmi les Anciens. 423
Muſique neceſſaire au Poëte. 424
Muſique neceſſaire à l'Orateur, ſelon Quintilien. ibid.
Muſique Theatrale renouuellée depuis n'agueres en Italie pour le Poëme nommé *Alexis*. 431

N.

NÆuius, Andronicus, Ennius, Pacuuius, Accius, & autres

Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 209
Narrations diuisées en deux especes. 348
Narrations, quelles doiuent estre, quand elles sont faites par des personnes interessées. 349
Narrations faites par des personnes indifferentes, quelles. 354
Nature fait les Princes & les Poëtes, & comment. D. p. TTT.
Nature de l'Horreur. 24
Nature de la Poëtie, selon Aristote. 165
Nature des Spectacles pleins de hazard. 102. exemple de ces Spectacles. ibid.
Nature des Spectacles horribles. ibid. exemple des trois sortes de ces Spectacles. ibid.
Nature des Spectacles genereux. ibid.
Nature des Sentences. 217
Nature des Sentimens forcez. 254
Nature des Sentimens abusifs. 274
Nature des Sentimens trop éleuez. 277
Nature des Sentimens inégaux. 284
Nature des Sentimens inciuils. 293. & seq.
Nature des Sentimens deshonnestes. 301
Nature des Sentimens horribles. 313
Nature des Sentimens necessaires. 328. des non necessaires. 330
Nausicaë, fille du Roy des Phéaques, Princesse fort bien née. 312. & seq.
Negligence des Critiques modernes. 209
Neron passionné pour la Musique, fort excellent Poëte & Acteur. 421. prefere la Musique à la Poësie, & à l'Action. 422. loüé par le Senat & par les Rois pour sa belle voix. 422
Noms des Poëmes Dramatiques d'où doiuent estre tirez. 47
Nudité de la Scene. 11

O.

OBjet premier & dernier de la Tragedie, quel. 73
Obscurité du Philosophe sur les Sentimens. 235
Obscurité des Ecrits modernes. 346
Obseruation necessaire au Poëte qui traitte les Histoires saintes 32
Obseruation tres-importante pour la conclusion du poëme Dramatique. 48
Obseruation des Bien-seances est l'ouurage des Maistres dans la Dramatique. 247
Obseruation d'Erasme sur la multiplicité des mesures pratiquée par les Poëtes Grecs. 403
Obseruation necessaire au Poëte qui se sert du poëme Epique pour le Theatre. 51
Opinion de Caton le Censeur touchant l'imposition des noms. 47
Oracles sont énoncez en Vers. D. page ZZ.
Oraisons Morale & Agissante. 135
Oraiſon Morale. sa nature. 126. & seq.
Ordre de la communication des passions Theatrales. 78
Ordre du mouuement des passions. 105.

Origine & nature de l'espece de poëme appellée *Poëme*. 261
Ouurages qui ont besoin de Machines, peu estimez par Aristote. 418
Ouurages dont la beauté dépend des decorations, ne doiuent iamais estre veus hors du Theatre public. 419

P.

PAccuue, Andronicus, Nœuius, Ennius, Accius, & autres Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 209
Pantomimes, leur adresse & leur employ. 428
Paroles insolentes d'Achille contre Agamemnon. 103
Paroles estranges d'Vlysse à Andromaque. 317
Parures vicieuses au Theatre. 417
Parricide d'Oreste approuué, & mesme conseillé par Apollon. 182
Parties de Qualité, pourquoi nommées ainsi. 13
Parties de Quantité, pourquoi ainsi appellées. ibid.
Parties de la Fable composée. 55
Parties que le poëte doit auoir éminemment. 395
Passage d'Aristote mal entendu par Castelvetro. 179
Passions qui peuuent estre excitées dans le poëme Tragique. 104
Passions violentes, & le langage qui leur conuient. 359
Passions, parties essentielles de l'homme. 219
Passions & considerations violentes qui opposent Alchée, & la font resoudre contre son fils. 194
Pastor fido de Guarini examinée. 280
Pastor fido tres-coupable pour les Sentences & Comparaisons mal placées. 345
Peinture de la Ialousie, & de leur sorte amour par leurs manieres d'agir. 132
Peintures defenduës au poëte sur la Scene, quelles. 420
Perfections de la Fable d'Edipe surnommée *le Tyran*. 84
Pensées & langage vraiment tragiques d'Hecube. 186. & seq.
Peripetie, & sa definition. 55. Sa beauté, ibid.
Peripetie double n'entre pas dans vne Fable, & pourquoi. 57
Perfection souueraine de la Tragedie, pour ce qui concerne la Pitié. 90
Personnes absolument innocentes ne doiuent estre le sujet des Tragedies. 107
Personnages remplis de meschanceté admis au Theatre. 221
Personnages fort vicieux ne sont pas propres pour estre le sujet des Tragedies. 108
Petrarque censuré. 263
Phœnisses mal nommez, & pourquoi. 46
Philippes Auguste écrit en Vers. D. page OOO.
Philosophie naturelle tres-necessaire au poëte. 364
Philoctete, & ses plaintes. 340
Pieces anciennes de Theatre, où la Scene est ensanglantée. 207
Pieuse coutume des parens enuers les morts. 60

Pitié & Terreur, parties essentielles de la Tragedie. 104
Pitié tirée des choses insensibles. 96
Plaintes ameres détruisent la Compassion. 76
Plaintes d'Achille ridicules. 98
Plaisir qui se tire des bons poëmes est trop delicat pour le peuple. D. page Q
Poëme Epique, comment son sujet peut estre mis au Theatre. 50. & seq.
Poëme d'Agathon, appellé *la Fleur*. 42
Poëme Epique, & ses suites. 51
Poëmes qui n'exposent guere de Mœurs, sont peu propres au Theatre, & pourquoi. 135
Poëmes où Euripide introduit Menelas. 154
Poëmes anciens étoient des *Apprets* vicieux, ordinaires en ceux de ce temps. 268
Poësie employée par les Anciens pour apprendre aux hommes les Sciences necessaires. D. p. C.
Poësie explique la plûpart des Sciences & des Arts. ibid.
Poësie doit estre nommée profitable, & pourquoi. ibid.
Poësie exercée par les grands personnages. D. page I.
Poëtie Lyrique, & son objet. D. page K.
Poësie & autres Arts, quand destinez au plaisir du peuple. D. p. R.
Poësie, & sa stature. 2
Poësie Lyrique, pourquoi ainsi nommée. 224
Poësie Dramatique, & son effet. 5
Poëtes Espagnols sont fort déreglées. D. page PPP.
Poëtes preferez aux Historiens, & pourquoi. 35
Poëtes Espagnols tous remplis d'*Apprets* vicieux. 268
Poëtes anciens & modernes censurez par Castelvetro. D. p. VV.
Poëtes modernes grands amateurs des Sentimens trop élevez. 277
Poëmes de Theatre établis sur vn Raisonnement perpetuel. 113
Poëtes Grecs admirablement Pathetiques. 377
Poëtes doivent inventer les Fables, ou s'attacher à celles qui sont receuës. 29
Poëtes Tragiques composent les Airs de leurs Ouvrages. 425
Poëtes doivent estre touchez des passions premier que leurs Auditeurs. 73
Pointes en quoi supportables. 273
Politesse necessaire au Poëte. 3
Polycaste fille de Nestor baigne Telemaque. 63
Possible difficile n'est point receuable au Theatre. 41
Principale intention de la Tragedie. 222
Pratique vicieuse de quelques Poëtes. 30
Princesses décriées pour leur impudicité. 286
Prisons de Theatre, & leur importante structure. 413
Prisons où Antigone est enfermée. 415
Profanations ordinaires aux Espagnols. 275
Prudence d'Euripide dans la Catastrophe de son Electre. 221
Prudence singuliere d'Aristote. 170
Puissantes expressions des Anciens. 397
Punition des criminels defendue dans la Tragedie. 21

Punition juste de Clytemneſtre. 181
Pureté double neceſſaire au langage Tragique. 196
Pyrrhus, ſes qualitez, il a de la perfidie à tuer Polyxene. 88
Python, ce qu'il ſignifie. 261

Q.

Qualitez de Clytemneſtre & d'Egyſthe. 141. & ſeq.
Qualitez du Diſcours qui doit enſeigner les Sciences. D. p. HHH.
Qualité neceſſaire à la perfection du poëme Tragique. 12
Qualitez de l'Action que le poëte doit imiter dans la Tragedie. 17
Qualité neceſſaire des Fables de Theatre. 42
Qualitez naturelles des Satyres.
Qualitez des François, des Eſpagnols. 122. des Anglois, des Italiens, des Allemans, des Perſes, des Grecs, des Egyptiens, des Maures, des Thraciens, des Scythes. 123
Qualitez ordinaires des hommes & des femmes. ibid.
Qualitez particulieres cedent aux generales dans le poëme. 124
Qualitez d'Atalante fille de Iaſius Roy d'Arcadie. 188
Qualitez de l'Ame neceſſaires au poëte futur. D. p. VVV.
Qualitez neceſſaires aux Rois. 120
Qualitez que le poëte doit attribuer aux Tyrans. 121. neceſſaires aux Reines. ibid. neceſſaires aux Gouverneurs d'Empires. ibid.
Qualitez des Princes & des Princeſſes. 122. des Chancelliers. ibid. des Pontifes. ibid. des Courtiſans, & des Capitaines. ibid.
Qualitez requiſes dans les Meurtres de Theatre. 210
Qualitez d'Egyſthe dans Sophocle. 162
Qualité neceſſaire au poëte. 397
Qualité de la Muſe du Theatre. 283
Qualité principale du Sole Tragique. 387
Qualitez du bon Diſcours. 391
Qualitez neceſſaires aux Stances de Theatre. 409
Qualitez de l'eſprit du poëte. 74
Qualitez du bon Diſcours, ſoit du poëte, ou de l'Orateur. 277
Qualitez generales des Grecs. 321
Quintilien accuſé d'ignorer la conſtitution des poëmes, par Caſtelvetro. D. p. TT.
Quintus Smyrneen pourſuit le deſſein d'Homere. 331

R.

Raiſon naturelle de la paſleur des Amans. 68
Raiſon de la ſtupidité de Theſée chez L. Seneque, eſt mauvaiſe. 267
Raiſons qui font pour Caſtelvetro. 200
Raiſons des Modernes pour les Parſe. 269
Raiſons de Platon contre les Poëtes. 39
Raiſons pour exciter les grans poëtes condamnez par Caſtelvetro. D. p. XX. YY. ZZ. AAA.
Raiſons principalles de l'eſtime qu'Ariſtote fait de la fable d'Edipe. 110
Raiſon des Sentimens abuſifs de l'ancienne Tragedie. 274

Raisons qui ont obligé les Poëtes de composer en Vers les Ouvrages Dramatiques. 400
Raisonnement contre les Mœurs des Bergeres du *Pastor fido* 902 & seq.
Raisonnement de Penelope sur la Vertu d'Vlysse. 64. & seq.
Raisonnement de Meleagre apres qu'il a parlé à Atalante. 890
Reconnoissance de Theatre. Sa definition. 160
Reconnoissance faite par le Raisonnement. 164
Reconnoissance merueilleuse de l'Edipe. 1065
Reconnoissances, & leurs sortes, quelles. 165
Reconnoissance effectueuse. ibid.
Reconnoissance appellée de Memoire. Sa nature. 167
Reconnoissance appellée naturelle. Sa nature. 170
Reglement de la colere des Heros infortunez. 1260
Reglement general sur la composition des Theatres. 233
Reglement general pour la conservation des Sentimens des moindres personnages. 1246
Reglement general des pensées, par l'exemple de celles du Prince heureux & infortuné. 1248. & seq.
Reglemens general sur les Sentimens d'Amour. 311
Repetition artificieuse des Grecs dans la Douleur. 387
Republique Romaine. Sa grandeur prodigieuse. Disp. S.
Resolution merueilleuse d'Oreste & d'Electre. 1431
Resolution d'Alceste excusable dans la mort de Meleagre. 495
Respect mutuel des Parens. 294
Respect deu aux Dignitez souueraines. ibid.
Resultat du repentir du Theatre. 1213
Resultat de l'incertitude exemplaire. 132
Ressentiment de Meleagre contre ses oncles. 891
Rhetorique est absolument necessaire au Poëte. 346
Rhetorique d'Aristote, & sa recollection de preceptes. D. p. VV.
Rimes peu considerables pour la force du discours. Leur origine, & leur utilité. 1401
Ruse d'Vlysse peu genereuse dans Sophocle. 318
Robbe de Cesar, & son effet. 196
Rois peints & brulez dans les rues par les Espagnols. 422
Rois de France des premieres races qui sont mis en Vers. Al. page OOO.
Ronsard, Baïf, du Bellay, Pelletier n'osent entreprendre la Tragedie. D. page RRR.
Rythmes des anciens, d'où est venu le mot de Rime. 403
Rythme languissant. 448
Rythmes precipitez. 430
Rythme principalement employé dans les Ouurages de Theatre.
Rythme des anciens. Sa nature. 426. & seq.

S

Sannazar censuré par Iules de l'Escale, pour vne énumeration de Suetone. 347
Sapphon Tyrannise dans des expressions amoureuses, comparées Caton, & pourquoy. 368

Satyre, & sa nature. D. p. R.
Scene aimée de tous les grans Personnages. 412
Scenes confuses rendent les Poëmes ridicules. 412
Scenes comment doivent estre distinguées. 412
Scene des affaires publiques est tumultueuses. 416
Scene des affaires domestiques est paisibles. 416
Science de Sapphon. 368
Science du Poëte composé [illegible] cienement de plusieurs Arts. 420
Sdrucciolo, Vers ainsi appellez par les Italiens. 404
Senecque, pureté de leur langage. 394
Sens veritable du Precepte d'Horace cõtre les mesmes odieux. 210
Sentences ne sont pas bien placées dans tous les endroits du Poëme, & pourquoi. 218
Sentences agreables au peuple, & pourquoi. 220
Sentences trop frequentes dans l'ancienne Tragedie, & principalement dans celles de Senecque. 218
Sentences mal appliquées. 342
Sententia, & la signification, chez les premiers Latins. 237
Sentimens forcez. 253. sont ordinaires aux ieunes Ecriuains. 254. sont communs dans quelques Dramatiques Latins. 257. sont en vsage parmi les Italiens. ibid.
Sentimens d'Amour. 264
Sentimens impies bannis du Theatre. 234
Sentimens du Philosophe sur les Sujets inventez. 41
Sentimens deshonnestes souuent vicieux dans la Tragedie leurs effets. 302
Sentimens d'vne Nourrice. 488
Sentimens deshonnestes des Bergeres du *Pastor fida*. 304. & seq.
Sentimens horribles. 513
Sentimens horribles d'Vlysse, de Minerue, d'Electre, des Grecs. 517. & seq.
Sentimens du Poëme diuisez generalement en passionnez, & non passionnez. 326
Sentiment iudicieux de Castelvetro touchant le sujet de la Tragedie. 176. & seq.
Sentimens doivent estre proportionnez à la qualité des personnes. 255
Sentimens vicieusement prophetiques. Exemples de ces Sentimens. 259
Sentimens necessaires, communs doivent estre exprimez. 348
Sentimens necessaires de la Relation du naufrage d'Ajax. 350
Sentiment non necessaires de la mesme Relation. 511
Sentiment horrible d'Vlysse contre sa Nourrice. 519. de Minerue dans le Poëme de la mort d'Ajax chez Sophocle. ibid. & d'Electre. 520
Sentimens vicieux de Castelvetro, & quels. 176
Sentimens de Ialousie dans le Prince amoureux, & leurs degrez. 248. & seq.
Sentimens plausibles. 1024
Sentimens pathetiques, quels. 326. & quels sont les indifferens. ibid.
Sentimens deshonnestes tres-vicieux dans la Tragedie. 302

Sibylles & autres Prophetes écrivent en Vers. Voyez Page 24.
Simplicité de la Scene. 313
Sion, Parnasse du Roy David. Voyez Page 24.
Sophocle grand & merveilleux Ecrivain. 118
Sophocle touche la Harpe en plein Theatre. 421
Sophocle & Euripide observateurs des Bienseances. 300
Soumission de Phedre envers Hippolyte. 326
Soumissions de Calipe envers Iris. 368
Sources d'où il faut tirer les noms des Ouvrages du Theatre. 47
Souveraine perfection de la Tragedie, pour ce qui regarde la pitié. 90
Spectacles hazardeux bannis du Theatre. 203
Spectacles horribles exclus du Theatre. 204
Spectacles genereux, & leurs especes. 202. & seq.
Spectacles des supplices odieux & deshonnestes au Theatre. 205
Spectacles genereux admis au Theatre. ibid.
Stances employées à dépeindre l'incertitude où est Calipe dans la Tragedie nommée *Alinde*. 408
Stances de Theatre. Raisons pour & contre elles. 399. & seq.
Stances sont propres à dépeindre les agitations de l'Ame, mais seulement dans les Soliloques. 409
Style divers, selon les diverses Passions. 365
Style Tragique, & ses qualitez generales. 390
Stiles necessaires au Poëte. 317
Stratonice & sa pensée touchant le serpent Python. 163
Suite d'une meprise de Phedre de Thesée dans l'Hippolyte. I. Acte. 285. Ses circonstances. ibid.
Subdivision des Sentimens indifferens, en necessaires, & non necessaires. 318
Sujets inventez permis au Poëte Dramatique. 91
Sujet de la Tragedie. Voyez Page 4.
Sujets legitimes des Belles Descriptions, & ceux qui ne le sont pas. 314. & seq.

T

TAlle, sa jalousie & ses erreurs dans Amynte. 278
Talle, esprit fort delicat, malheureux pour l'amour. 366
Tendresse de Callandre envers la Reine la mere. 382
Termes passionnez de Phedre auprés du corps d'Hippolyte mort. 266
Terreur est l'effet que la Tragedie doit tirer des grands crimes. 26
Terreur passion Theatrale. 12
Thebalde, mere de la Tragedie. 4
Theatre, & sa regulation. 270
Theatre & sa disposition, tres-necessaire au Poëte Dramatique. 310
Theocrite & Virgile merveilleux dans leurs Bucoliques. 310
Theologie des Payens employée par les Poëtes. Voyez Page 24.
Tons accommodez aux Sentimens & aux paroles. 426
Traductions excellentes de la Poetique

tique d'Aristote par D. Heinsius. 27
Tragedie, & son etymologie. 6
Tragedie a pour objet la tranquillité de l'ame. D. page K.
Tragedie est l'Ecole des Rois. D. page N.
Tragedie profitable seulement aux grandes ames. D. p. P.
Tragedie, & sa Definition. 8
Tragedie, dernier effort des Muses. D. page S.
Tragedie nullement faite pour le peuple. D. pages T.V.X.Y.Z.
Tragedie honnorée des Spartiates, des Atheniens. p. AA. BB.
Tragedie, la passion d'Alexandre. page BB.
Tragedie, delices des Grans. D. page DD.
Tragedies tres-parfaites, quelles. 223
Tragedie tire du fruit des grans crimes, & comment. 27
Tragedies funestes, pleines de choses fabuleuses parmi les premiers Dramatiques. 43
Tragedies, Poëtie Royalle. 396
Tragedies faites de sujets fabuleux. 41
Tagedies où est employée la Fable simple. 153
Tragedie semblable aux Legislateurs. 113
Tragedie en quoi n'est pas souverainement iuste. 109
Tragedie d'Euripide iustifiées contre Castelvetro. 198
Tragicomedie n'est point faite pour le peuple. D. p. O & P.
Tragicomedie inconnuë aux anciens Tragiques, vsitée chez Plaute. 7
Trait excellent d'vn affligé. 357
Traitez anciens & modernes de l'Art Poëtique, & leurs qualitez. D. pages CCC.
Tristesse des Chiens d'Hippolyte. 95
Troade mal nommée ainsi. 47
Troubles de l'Ame excitez par la Tragedie. 70

V.

VAllet respectueux enuers Achille. 300
Vanité de Collatin, est cause de la perte de sa femme. 207
Vautour de Promethée. 339
Vengeance d'Oreste loüée par Minerue, & proposée pour exemple à Telemaque. 183
Veritez de l'Iliade & de la Thebaïde, sont tout à fait supposées. 42
Veritable & naturel effet d'vne amour violente. 134
Veritable fonction de l'Acteur. 135
Veritable sens du 4. Chapit. de la Poëtique d'Aristote, contre Castelvetro. 166
Veritable sens du precepte d'Horace contre les Meurtres de Theatre. 210
Vers pourquoi appellez le langage des Dieux. D. p. Z Z.
Vers appellez *sciolti* par les Italiens. 404
Vers de Theatre accompagnez du Chant, des Postures, & de la Danse. 424
Vertu malheureuse doit estre loüée au Theatre. 223
Vida Euesque d'Albe, l'vn des Restaurateurs de la Poëtie, Autheur de *la Christiada*, estimé des Papes Leon X. & Clement VII. dédie sa Poëtique au Daufin de

France. D. pages F F & G G.
Virgile rayé du nombre des Poëtes, & mal traité par Castelvetro. D. page T T.
Virgile & Theocrite merueilleux dans leurs Bucoliques. 310
Vlysse prie Minerue de luy donner les moyens d'exciter la Compassion. 83
Vlysse fort bien né, & fort pudique dans Homere. 315
Vlysse cruel & malicieux dans l'Eneïde. 319
Vlysse. Son retour à Ithaque. 64. & 65
Vnion des Mœurs & des Sentimens. 286
Vnité de la Scene, & son étenduë legitime. 419
Voyes que doit tenir la Tragedie pour edifier les Spectateurs. 22
Voyes que L. Seneque deuoit tenir dans son Hippolyte. 267
Voix de Neron appellée *celeste*. 422
Vrai-semblance tres-neceſſaire dans la Fable du Poëme. 34
Vrai-semblance preferable à la verité difficile à croire. ibid. ſes eſpeces. 35. & ſeq.
Vrai-semblance ordinaire, ſa nature, ſes principes. 36. & ſeq.
Vrai-semblance. ſa nature. 39. & ſeq.
Vrai-semblance abſolument neceſſaire dans les Mœurs. 137
Vrai-semblance violée dans la mauuaiſe diſpoſition du Theatre. 411
Vrai-semblance choquée dans les inégalitez des Sentimens. 288
Vſage ordinaire du monde. 249
Vtilité du repentir de Theatre. 230

X.

XAnthe & Simois celebrez par les Poëtes comme de grans Fleuues, ne ſont que deux petis ruiſſeaux. 42

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le ſeiziéme Octobre mil ſix cens trente-neuf, Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART; il eſt permis au Sieur *Iules de la Meſnardiere*, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il luy plaira *Vne Poëtique Françoiſe de ſa compoſition, diuiſée en trois Volumes*; & ce durant l'eſpace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour que leſdits Volumes ſeront acheuez d'imprimer ſeparément : Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire leſdits Liures, ni d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens liures d'amendes payables ſans déport par chacun des contreuenans, & de tous ſes dépens, dommages & intereſts; ainſi qu'il eſt porté plus amplement dans les Lettres de ſa Majeſté.

Ledit *Sieur de la Meſnardiere* a cedé & tranſporté le Priuilege cy-deſſus pour le premier Volume de ſa Poëtique, *à Antoine de Sommauille*, Marchand Libraire à Paris, pour en iouïr aux conditions accordées entr'eux.

Les exemplaires ont esté fournis aux Bibliotheques du Roy, & de Monseigneur le Chancelier, selon qu'il estoit ordonné par le Priuilege.

La premiere Partie de la Poëtique a esté achevée d'imprimer le 26. jour d'Octobre 1639.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F IMPRIMÉS